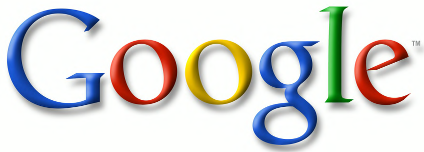

Google



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

Bruges. Bogaerde school.

INVENTAIRE DIPLOMATIQUE

DES ARCHIVES DE L'ANCIENNE

ÉCOLE BOGARDE

A BRUGES,

COMPRENANT LE TEXTE OU L'ANALYSE DE TOUS LES DOCUMENTS QUI COMPOSENT CETTE COLLECTION,

précédé d'une Introduction historique sur les diverses organisations de cette école d'apprentissage depuis le XIIIe jusqu'au XIXe siècle, et suivie d'une notice sur la « Witte Saeihalle » et la Sayetterie,

PAR

L. GILLIODTS-VAN SEVEREN,

CONSERVATEUR DES ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES.

v. 1.



BRUGES

IMPRIMERIE DE LOUIS DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.

1899.

RECUEIL

DE

CHRONIQUES, CHARTES ET AUTRES DOCUMENTS

CONCERNANT

L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES

TROISIÈME SÉRIE

FORMAT GRAND IN-8°

N° 13

P.r Le Président,

Feys

Le Secrétaire,

Léon de Foere



AVIS.

—

Le Comité-Directeur a décidé de reprendre, sous le format grand in-8°, la 3e série de ses publications, qui avait été abandonnée depuis quelques années.

Elle sera réservée aux travaux trop étendus pour être insérés aux *Annales* qui, désencombrées de cette manière, pourront revenir à leur caractère propre et offriront ainsi plus de variété.

Chaque année, outre les *Annales*, il pourra être distribué un volume de cette série ; bien entendu, cette distribution devra être regardée comme purement facultative, mais elle ne préjudiciera en rien à la publication des in-quarto.

Le premier volume de cette série paraît à l'occasion du soixantenaire de la Société d'Émulation, dont la fondation remonte au 16 janvier 1839, date de sa séance inaugurale.

Le second volume, contenant la 1re partie des documents relatifs à l'École Bogarde de Bruges, a déjà paru, au commencement de cette année.

Le troisième volume est sous presse et pourra être fourni dès le début de l'année prochaine.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

Membres Effectifs :

MESSIEURS :

1. Le baron A. DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, président du Cercle historique et archéologique, membre de l'Académie royale flamande, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, officier de l'Ordre de Léopold, MEMBRE DU COMITÉ.
3. L'abbé CLAERHOUT, directeur de l'école primaire des garçons, à Pitthem.
4. EDOUARD HOUTART, docteur en philosophie et lettres, avocat, au château de Monceau-sur-Sambre.
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, secrétaire de S. G. Mgr. l'Évêque de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. BARACK, bibliothécaire en chef de l'Université de Strasbourg.
8. LOUIS GILLIODTS-VAN SEVEREN, docteur en droit, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique et de la Commission royale d'histoire, conservateur des archives de la ville de Bruges, à Bruges.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, commandeur de l'Ordre de Léopold, bourgmestre d'Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, bourgmestre d'Oedelem.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro Ecclesia et Pontifice ", conseiller communal, à Bruges.
12. Le baron FRANÇOIS BETHUNE, professeur à l'université de Louvain.
13. L'abbé CLAEYS, membre de l'Académie royale flamande, curé de Saint- Nicolas, à Gand.

MESSIEURS :

14. JULES VANDENPEEREBOOM, ministre des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, chevalier de l'Ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur, grand cordon de l'Ordre de Charles III, d'Espagne, et de l'Ordre du Christ, de Portugal, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles.
15. ALEXANDRE BONVARLET, consul de Danemarck, président du Comité flamand de France, membre honoraire de l'Académie royale flamande de Belgique, à Dunkerque.
16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.
17. Le baron CHARLES GILLÈS DE PÉLICHY, membre de la Société archéologique de Namur, au château d'Iseghem.
18. Le chanoine AD. DUCLOS, membre-fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, membre d'honneur et membre correspondant de la Société archéologique de Bruges, membre honoraire de la société d'histoire et d'archéologie de Gand ; membre d'honneur de la Société *Ir Constantius Buter*, à l'université de Louvain, etc., curé de S[t] Jacques, à Ypres.
19. A. DIEGERICK, conservateur des archives de l'État, à Gand.
20. Mgr. le baron F. BETHUNE, archidiacre de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro Ecclesia et Pontifice ", chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Société archéologique de Bruges, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
21. Le baron ARNOLD 'T KINT DE ROODENBEKE, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Bruxelles.
22. L'abbé J. C. FERRANT, curé à Harlebeke.
23. HENRI PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, membre de la Commission royale d'histoire, à Gand.
24. Monseigneur GUSTAVE-JOSEPH WAFFELAERT, évêque de Bruges, docteur en théologie, prélat domestique de Sa Sainteté, officier de l'Ordre de Léopold.
25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, sénateur, commandeur de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.
26. L'abbé BONSE, aumônier de la Maison de refuge, à Bruges.
27. JULES LAMMENS, sénateur, à Gand.
28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, membre correspondant de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, à Bruges, SECRÉTAIRE DU COMITÉ.
29. Le comte AMÉDÉE VISART DE BOCARMÉ, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, commandeur de l'Ordre de Léopold.
30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES sénateur, officier de l'Ordre de Léopold, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Bruxelles, PRÉSIDENT DU COMITÉ.
31. ÉDOUARD NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, ancien bourgmestre d'Eecloo, MEMBRE DU COMITÉ.
32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. PP. Jésuites, à Bruges.
33. Le chanoine J. D. M. BOMMEL, inspecteur des collèges épiscopaux, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro Ecclesia et Pontifice ", à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
34. Le R. P. CUTHBERT ROBINSON, de la Congrégation des Oblats de S[t] Charles, bachelier en théologie, à Bayswater, Londres.
35. Le chanoine ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, MEMBRE DU COMITÉ.
36. J. M. E. FEYS, docteur en philosophie et lettres, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ.

MESSIEURS :

37. Le chanoine REMBRY, vicaire-général, bachelier en droit canon, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Bruges.
38. FÉLIX DE COUSSEMAKER, avocat, à Bailleul.
39. RENÉ DE GRAVE-VAN SULPER VAN ZURPELE, président du tribunal de 1re instance, chevalier de l'ordre de Léopold, à Furnes.
40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'université, à Gand.
41. Monseigneur STILLEMANS, évêque de Gand, docteur en théologie et en philosophie et lettres, officier de l'ordre de Léopold.
42. Le baron ALBERT VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, docteur en droit, à Bruges.
43. L'abbé D.-P.-J. PATTYN, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro Ecclesia et Pontifice ", membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, membre effectif de la Société archéologique de Bruges, de la Société d'archéologie de Bruxelles et de la Gilde de Ste-Lutgarde, recteur émérite de N. D. des Aveugles, à Bruges.
44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, sénateur, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Thielt.
45. L'abbé JOSEPH VANDERMEERSCH, docteur en théologie et en philosophie, professeur au grand séminaire de Bruges.
46. A. J. WITTERYCK, éditeur, à Bruges.
47. Le chanoine H.-J.-L.-M. VUYLSTEKE, directeur des Maricoles, à Bruges.
48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, membre suppléant du conseil héraldique de Belgique, à Ypres.
49. L'abbé CALLEWAERT, licencié en théologie, directeur du séminaire, à Bruges.
50. Le baron JEAN BETHUNE-DE VILLERS, membre de la Députation permanente du conseil provincial de la Flandre occidentale, président du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
51. Le baron ALBERT VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre de Lophem, MEMBRE DU COMITÉ.
52. WILFRID C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, décoré de la médaille de Léon XIII "Bene Merenti", homme de lettres, membre de la Société archéologique de Bruges, à Bruges, TRÉSORIER et BIBLIOTHÉCAIRE.
53. L'abbé L. SLOSSE, curé à Rumbeke.
54. Le chevalier AMAURY-JOSEPH-CHARLES DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.
55. GUILLAUME-LOUIS DE VREESE, docteur en philosophie et lettres, membre correspondant de l'Académie royale flamande de Belgique, membre de la Société de Littérature Neerlandaise à Leyde, chargé de cours à l'université de Gand.
56. R. DE SPOT, sénateur, à Furnes.
57. A. VAN DER MEERSCH, aumônier de l'hôpital de Wervicq, membre du Comité flamand de France, etc., à Wervicq.
58. L'abbé JULES VAN SUYT, curé de Noordschoote.
59. CHARLES DE WULF, architecte de la ville de Bruges.
60. L'abbé comte VAN DEN STEEN DE JÉHAY, à Bruges.

Membres honoraires.

Messieurs :

1. Louis DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
2. Le R. Père Henri-Marie IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
3. N. DE PAUW, 1er avocat général à la Cour d'appel de Gand, officier de l'Ordre de Léopold membre de l'Académie royale flamande, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.
4. Le R. P. J. VAN DEN GHEYN, de la Compagnie de Jésus, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie d'Anvers, à Bruxelles.

INTRODUCTION.

Oderunt peccare mali formidine poenae [1].
Oderunt peccare boni virtutis amore.
Règlement vers 1690.

En 1876, j'écrivais dans la revue *La Flandre*, p. 53 :

« L'histoire de l'école dite *Bogaerdeschool* ou simplement *Bogaerde*, se divise en trois périodes : la première, depuis sa fondation jusqu'au seizième siècle ; la seconde, depuis le seizième siècle jusqu'à la Révolution française ; la troisième, depuis la Révolution jusqu'à nos jours.

« A chacune de ces périodes correspond une organisation différente.

« Durant la première, l'école est placée sous la direction de la communauté des Frères Bogards ou Bégards ; durant la seconde, sous celle du magistrat de la ville de Bruges ; durant la troisième, sous celle de la Commission des hospices civils.

« A ce triple mode d'organisation correspond un triple caractère légal.

« Durant la première période, l'école fut plutôt une institution religieuse ; durant la seconde, une institution communale ; durant la troisième, une institution complexe d'enseignement [2] et de bienfaisance... »

---

[1] On a imprimé par erreur, p. 145, *o clarunt*, qui n'a pas de sens, pour *oderunt*.

[2] Enseignement élémentaire et professionnel, bien entendu ; car plusieurs avaient épilogué sur ce terme un peu général pour dénaturer notre pensée.

Tracé il y a vingt trois ans, ce plan n'a rien perdu de son exactitude.

Je me propose de le suivre et de le développer dans cette Introduction, en laissant la troisième et dernière partie, dont les récents souvenirs évoquent encore trop de passion pour se complaire dans la sereine impartialité de l'histoire.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Du treizième au seizième siècle.

Suivant la tradition, les documents et les auteurs, l'établissement des Frères Bégards à Bruges date du treizième siècle.

« Cette communauté, dit M. Van Lede, en copiant le récit de Zegher van Male [1], composée de treize personnes, célibataires et laïques, ayant obtenu en 1283 de l'abbé de l'Eeckhout, un terrain, moyennant une redevance annuelle de six livres de Flandre, six livres de cire et une livre de poivre, ils y bâtirent une église et un couvent dans lequel ils vivaient en commun comme frères, exerçant la tisseranderie de drap, n'étant assujettis à aucun vœu ; néanmoins tous habillés d'une manière uniforme, d'un habit brun foncé. Ils furent d'abord nommés les *Frères tisserands,* et ensuite les *bons enfants Bogards.*

« En 1290, ils obtinrent du pape, Nicolas IV, l'approbation de quelques vœux, par lesquels ils s'obligeaient à certaines règles, et furent reconnus comme communauté religieuse, sous la dénomination de *Frères du tiers ordre de la Pénitence*, et se soumirent à la visite et surveillance du Père Ministre des Cordeliers. »

D'où venaient-ils? Que voulaient-ils? Qui les avait poussés en Flandre?

Michelet [2], dans son œuvre « géniale, enflammée », a cru percevoir une réaction religieuse, qui reste pour nous inexplicable, parce qu'elle ne se fonde, au moins pour notre pays, sur aucune donnée positive et certaine.

« Au treizième siècle, dit-il, un immense mouvement religieux éclatait dans le peuple sur deux points à la fois : le rationalisme vaudois dans les Alpes, le mysticisme allemand sur le Rhin...

---

[1] *Description historique de l'école des pauvres garçons, dite école Bogaerde,* contenant son origine et établissement, accroissement et décadence, par Pierre Van Lede de Bruges, ci-devant receveur adjoint de la commission des hospices civils, composée en thermidor an XIII (août 1805). Ms., in-fol., pap., fait partie de notre bibliothèque. Le chapitre intitulé : Tbeginsel der Schole, du *Speghel memoriael* de Zegher van Male, est reproduit textuellement à la fin de la troisième série, n. XII.

[2] *Histoire de France,* livre 4, ch. 6.

« Ce génie mystique devait s'éteindre, ce semble, en descendant l'Escaut et le Rhin, en tombant dans la sensualité flamande et l'industrialisme des Pays-Bas. Mais l'industrie elle-même avait créé là un monde d'hommes misérables et sevrés de la nature, que le besoin de chaque jour renfermait dans les ténèbres d'un atelier humide ; laborieux et pauvres, méritans et déshérités, n'ayant pas même en ce monde cette place au soleil que le bon Dieu semble promettre à tous ses enfants ; ils apprenaient par ouï-dire ce que c'était que la verdure des campagnes, le chant des oiseaux et le parfum des fleurs ; race de prisonniers, moines de l'industrie, célibataires par pauvreté, ou plus malheureux encore par le mariage, et souffrant des souffrances de leurs enfants. Ces pauvres gens, tisserands la plupart, avaient bien besoin de Dieu ; Dieu les visita au douzième siècle, illumina leurs sombres demeures, et les berça du moins d'apparitions et de songes. Solitaires et presque sauvages, au milieu des cités les plus populeuses du monde, ils embrassèrent le Dieu de leur âme, leur unique bien. Le Dieu des cathédrales, le Dieu riche des riches et des prêtres, leur devint peu à peu étranger. Qui voulait leur oter leur foi, ils se laissaient brûler, pleins d'espoir, et jouissant de l'avenir. Quelquefois aussi, poussés à bout, ils sortaient de leurs caves, éblouis du jour, farouches, avec ce gros et dur œil bleu si commun en Belgique, mal armés de leurs outils, mais terribles de leur aveuglement et de leur nombre. A Gand, les tisserands occupaient vingt sept carrefours, et formaient à eux seuls un des trois membres de la cité. Autour d'Ypres, aux treizième et quatorzième siècles, ils étaient plus de deux cent mille.

« Rarement l'étincelle fanatique tombait en vain sur ces grandes multitudes. Les autres métiers prenaient parti, moins nombreux, mais gens forts, mieux nourris, rouges, robustes et hardis, de rudes hommes, qui avaient foi dans la grosseur de leurs bras et la pesanteur de leurs mains, des forgerons qui, dans une révolte, continuaient de battre l'enclume sur la cuirasse des chevaliers ; des foulons, des boulangers, qui pétrissaient l'émeute comme le pain ; des bouchers, qui pratiquaient sans scrupule leur métier sur des hommes. Dans la boue de ces rues, dans la fumée, dans la foule serrée des grandes villes, dans ce triste et confus murmure, il y a, nous l'avons éprouvé, quelque chose qui porte à la tête : une sombre poésie de révolte. Les gens de Gand, de Bruges, d'Ypres, armés, enrégimentés d'avance,

se trouvaient au premier coup de cloche sous la bannière du burgmeister ; pourquoi ? ils ne le savaient pas toujours, mais ils ne s'en battaient que mieux. C'était le comte, c'était l'évêque, ou leurs gens qui en étaient la cause. Ces Flamands n'aimaient pas trop les prêtres ; ils avaient stipulé, en 1193, dans les priviléges de Gand, qu'ils destitueraient leurs curés et chapelains à volonté... »

Tel aurait été, d'après l'auteur de l'*Histoire de France*, l'état matériel, moral et politique de nos tisserands ; telle la cause déterminante de l'arrivée des Bégards en Flandre. Or, rien n'est moins prouvé historiquement que ces deux points.

Michelet tombe ici dans une exagération évidente [1]. D'abord, nos tisserands n'étaient pas plongés dans cette dégradation matérielle et morale qu'il décrit ; ils ne haïssaient pas le Dieu des riches, ni la robe du prêtre ; ils n'habitaient pas des caves humides, mais des loges ou chambrées (dwersloven), dont les traces nombreuses existent encore, fermées à front de rue, avec leur porte surbaissée et le jardinet de verdure, bien aérées et ensoleillées ; ensuite, les Bégards n'eurent pas cette influence qu'il suppose, puisque d'une part ils ne se présentaient pas comme les apôtres de ce mysticisme outré, et d'autre part, leur mission avait une portée plus sociale. Sans doute, ils faisaient profession religieuse, et nous verrons par quels liens ils se rattachaient à la hiérarchie monastique. Mais leur institution avait encore un autre caractère ; elle puisait son origine et sa cause dans la situation économique du travail. Le développement de cette thèse nous entrainerait trop loin de notre sujet ; pour la justifier d'un mot, il aura suffi, comme nous l'avons fait, 1e série, pp. 153 à 187, de mettre sous les yeux du lecteur les plus anciens règlements sur la draperie à Bruges, tout hérissés de restrictions, peines et amendes, où l'on voit percer à chaque article l'esprit étroit et jaloux de nos vieilles jurandes ; défense de tisser hors de l'échevinage ; de teindre si l'on n'est inscrit à la hanse de Londres ; d'acheter des draps pour l'exportation ; d'avoir plus d'un apprenti ; etc.

---

[1] Notre ancien professeur de Sorbonne, M. Em. Saisset avait, avec sa finesse pénétrante, défini ce défaut : « Ce sont en général des vues de détail, des aperçus ingénieux, mais partiels, généralisés sans mesure avec l'intempérance d'une imagination ardente et l'emportement d'une passion qui ne peut se contenir ». *Essais sur la philosophie et la religion au XIXe siècle*, Paris, 1845, p. 238.

Donc, au treizième siècle, les Bégards vinrent à Bruges. Ils se mêlèrent à cette population d'ouvriers, eux-mêmes sortis du peuple et travailleurs comme elle. Ce dut être une nouveauté bien grande, dans ces temps où la féodalité débordait encore et s'incarnait jusque dans le patriciat de nos communes, de rencontrer des moines, à demi séculiers, s'initier à la vie active, se faisant petits avec les petits et leur enseignant de leurs mains le rude apprentissage du métier. Il était beau de les voir ajustant la chaine et la trame sur le tambour (textorio) (1) et maniant la navette (arundinem) (2) au milieu des enfants orphelins.

D'après l'opinion généralement admise, les Bégards sont sortis de l'Allemagne. On les nommait *Fratricelli*, petits frères, ou frères de la vie pauvre, *de paupere vita*; apostoliques, *apostolici*; ou enfin *Bégards*, beghardi, begehardi, begihardi (3). A Vienne, en Autriche, d'après Mathieu Paris (4), ils étaient appelés *Beguini*, béguins. Ducange (5), sur l'autorité de Conradus de Monte (6), affirme qu'ils avaient la même origine que les béguines : « qui vulgariter Begehardi, quoad viros, et Beginae quoad feminas nominantur. »

En dehors de la dispute qui les rattache soit à Ste Begge, soit à Lambert le Bègue, on a cherché l'étymologie de leur nom dans le saxon *beggen*, prier, quêter; angl. *to beg*. Et plus haut dans Ulphilas, *bidjan* ou *bidan* (Rom. 9, 3. Cor. 1, 7, 5), pour αἰτεῖν, παρακαλεῖν Anc. n. *bidia*; anc. s. *biddian*; angls. *biddan*; h. all. *bitjan*; anc. fr. *bidda*, *bidia*; suéd. *bedja*; dan. *bede*; néerl., b. all. *bitten*; lat. petere. Gr. 4, 99 : bidja dhuk. L. 5, 8 : bidjidh (7).

En Flandre, dans l'ancien dialecte qui avait tant de liens d'affinité avec ceux du Nord, on les appela *Bégards*, *bacgards*, *beggards*; et dans la suite, à Bruges, par je ne sais quelle corruption de langage, *Bogards* (8).

(1) Compte de la ville de Bruges de 1291, fol. 23, n. 1 : « Johanni de nova curia pro textorio Johanni Houe commodato, IIJ lb. XV s. ».

(2) Compte de la ville de Bruges de 1290, fol. 25v°, n. 6 : « Johani Houe pro quodam instrumento arundineo et pectine ad texendum, XXIJ s ».

(3) Au témoignage d'ALVARIUS PELAGIUS, *De planctu eccles.*, l. 2, c. 51.

(4) *Ex epist. Yvonis Narbon*, ad an. 1243.

(5) *Glos.*, v° begehardi, beghardi, beguini.

(6) *Lib. de errorib. Begehardorum*, ed. Gretzer.

(7) SCHULZE, *Goth. glos.*, p. 49.

(8) A Gand on les nommait autrefois *bigarden*.

Cette étymologie est d'autant plus fondée, disent les Bénédictins, que leur règle leur prescrivait la mendicité.

Au reste, ils n'étaient astreints à aucun vœu solennel : « continentiam et vitæ simplicitatem privato voto profitentes, » dit Mattheus Westmon., an. 1243 ; ils portaient un costume léger, « habitum religionis sed levem » ; ne suivaient aucune constitution, sub nullius tamen regula coarctati ; ne subissaient aucune clôture, nec ullo claustro ; jouissant d'une demie liberté, dont ils firent un criant abus, surtout en se mêlant à des personnes du sexe et en les associant en grand nombre à leur ordre, « se asserentes religiosos in utroque sexu, sed maxime in muliebri. »

Toutefois la plupart de leurs communautés suivaient la règle de Saint François et s'étaient rattachées à une des multiples ramifications de l'ordre séraphique (¹). D'autres s'affilièrent aux Dominicains et aux Mineurs, avec rang de frères convers.

Ce fut surtout en Allemagne et dans les provinces limitrophes à la Belgique, que les désordres éclatèrent et la persécution sévit, avec des alternatives diverses. Bernard Guidon (*In vita Johannis XXII*) dit à ce propos : « Secta quaedam pestifera qui Beguini vulgariter appellantur, qui se fratres pauperes de tercio Ordini S. Francisci communiter nominabant, ex quibus plures fuerunt tamquam haeretici condemnati et combusti. »

Des écrivains écclésiastiques prétendent même qu'ils s'étaient arrogé ce titre pour endoctriner les fidèles sous le couvert sacré des fondateurs de ces ordres religieux (²).

(¹) Waddingus, an. 1308, n. 12; an. 1317, n. 28.

(²) Nam Beguinæ cum Fratricellis ubique vagabantur, sine duce, sine lege, in spurcitiis et erroribus viventes; pigritiam mendicitate mala nutriebant, et nonnisi ad fucum faciendum fingebant aliquando se esse de Tertio Ordine, vel de alia Religione, aut sub cura alicujus episcopi. P. Hilario. *Liber tertii ordinis*, Génève 1888, p. 48. Le savant auteur conclut en ces termes avec Wading, *Annal.*, t. VI, p. 279, an. 1317, n. 26 sv. : « Falso igitur, et non sine injuria quidam dixerunt quod plerique ex Ordine S. Francisci, in errorem multis sodalibus seductis, sectam Fratricellorum collegerant. Non ex Fratribus Minoribus, neque ex Tertiariis eorum, sed ex vagabundis undique collectis, colluvies Fratricellorum aggregata fuit; nec ob exortam hujusmodi hæresim deperiit fama bonusve odor Fratrum Minorum et Tertiariorum ». Et il ajoute en note, en renvoyant à Wading, loc. laud., — « ubi *Bzovius*, analista Dominicanus refutatur. Vide textum allegatum in Annalibus Eccles. Bzovii ad continuat. Baronii, an. 1317, n. 18, tom. 14, col. 299, edit. Colon. 1618. Alii, sicut *Richard.* (Bibliothèque sacrée, *Fratricelles*) et *Glaire* (Diction. ibid.) hanc allegationem calumniosam imprudenter repetunt ». Il cite encore Bordonus, *Chronolog. Tertii Ordinis*, c. 39, pp. 569-573. Alvarus Pelagius. *De planctu ecclesiæ*, lib. 2, c. 45.

En opposition à l'esprit contemplatif, qui était la forme essentielle de l'ascétisme au moyen-âge, ils finirent par s'attirer la haine des moines, les objurgations des évêques, l'anathème des synodes et les foudres du Vatican. Clement V sanctionna le décret du concile de Vienne en Dauphiné et scella sa bulle contre les Bégards en 1311. Déjà le synode de Trèves de l'année précédente, avait défendu par son canon 50, à tous diocésains de les recevoir dans leurs maisons, « aliquem vel aliquos de illis rusticis, qui se Apostolicos appellant (1) » ; et il donnait à son canon 51, la tournure d'une proscription ; « cum quidam sunt laici qui sub praetextu cujusdam religionis fictae Begardos se appellant, cum tabardis et tunicis longis, et longis capuciis cum ocio intendentes, ac labores manuum detestantes, conventicula inter se aliquibus temporibus faciunt et conservant, seque fingunt coram personis simplicibus expositores sacrarum scripturarum... » Et Berthold, évêque de Strasbourg, se conformant à ces sentences, fait voter par le synode le décret suivant : C. 71. Beghardos quoque et Beguinos se disputationibus et erroribus involventes in vita et habitu, sub fictae sanctitatis excellentia ab aliis hominibus discrepantes, quos Viennense concilium damnat et reprobat, reprobamus.. (2) »

L'exécution suivit de près. Tout fut incriminé, jusqu'à leur nom, leur costume. Guido Carmelita, *In summa de Haeresibus*, fol. 108, les désigne d'après le titre qu'ils avaient usurpé : « Fratres et sorores de pœnitentia de tercio ordine S. Francisci (3) » ; il atteste que leurs erreurs furent dévoilées en 1315, qu'ils furent condamnés et brûlés. « Errores porro Beguinorum et Beguinarum, quorum secta detacta fuit circa an. Dom. 1315, et multi ex eis fuerunt combusti ». D'après le canon de Trèves, ils auraient également usurpé le nom d'*Apostoliques*, que le Saint-Siège revendique comme un privilège et qu'il n'a conféré qu'aux successeurs de Charles-Quint.

Au rapport de Robertus de Sorbona, *In serm. de conscientia*, leur habit qu'ils variaient dans le cloître et le monde, leur servait plutôt de déguisement. « Vidi quemdam, qui cum erat coram magnis

---

(1) D. Martene, *Thes. nov. anecdot.*, t. IV, p. 250. Odoricus Raynald, an. 1312, n. 17, 57.

(2) *Ibid.*, p. 547.

(3) C'est également le nom que Léon X donne à ceux de Bruges dans sa bulle de 1517.

Beguinis, habebat magnum supertunicale rotundum cum magnis et latis manicis de camelino, et coram mondanis habebat de bruneta, scissum ante et retro, strictum sine manicis, de vario foderatum. »

Quelques auteurs ont donné, par confusion, le nom de *Béguins* aux Vaudois hérétiques; et à ces bandes de compagnons de la vie joyeuse, *Fratres gaudentes*, en souvenir sans doute des exploits reprochés aux Bégards.

Ces Frères florissaient surtout en Italie, où ils avaient pris le titre de *Frères de la milice sainte de la Vierge*. On leur assigne pour berceau la ville de Bologne, vers 1261. Ils reçurent même une règle sanctionnée par le pape Urbain IV. Relâchés, ils s'adonnèrent aux plus tristes scandales. Le peuple, dans sa causticité, les appela *Fratres gaudentes*. «Sic appellatos, observe l'historien de Bologne ([1]), quod una cum uxoribus et filiis singuli fere in aedibus suis privatim manerent. » Marsilius Patavinus, dans son livre *de Defensione pacis*, pars 2, c. 8, ajoute : « Neque adhuc his clausi limitibus, laicos quosdam, quos in Italia Fratres gaudentes, alibi vero Beginos appellant. »

Dante les rencontra dans son Inferno, vêtus de chappes d'or en apparence, mais en réalité de plomb. (cant 23).

Frati gaudenti fummo, è Bolognesi,
Io Catalano, e questi Loderingo...
Io comminсisi : o frati, i vostri mali...

On a eu tort de confondre dans une même réprobation les Bégards et les Béguines. Le but de leurs établissements était tout différent. Tandis que celui des premiers comblait une regrettable lacune de l'ordre économique, celui des secondes répondait plutôt à un besoin social. Comme le démontre M. Fredericq ([2]), le Béguinage se modelait, à un degré inférieur, sur les prieurés des riches cloîtres

---

([1]) Cherub. Ghirardaccus, *Hist. Bononiens.*, ad an. 1261.

([2]) *Geschiedenis der Inquisitie in de Nederlanden*, part. 2, p. 13. Pour ceux qui voudraient suivre le sort et l'application à notre pays des décrets des conciles et bulles papales, nous les renvoyons volontiers à ce beau livre, qui en expose les diverses péripéties. En Flandre, la bulle de Clément V resta secrète (p. 27). L'évêque de Tournai en retarda l'exécution jusqu'en 1328. Dans l'enquête, qui fut alors ouverte sur les Béguinages, celui de Gand produisit un mémoire justificatif, qui demeura sans réponse (32-34). Nos Bégards semblent avoir échappé à l'ouragan (p. 37).

et chanoinesses, qui n'admettaient que des personnes titrées et d'extraction nobiliaire; à leur exemple, il ouvrait un lieu de refuge aux filles délaissées de la bourgeoisie, qui trouvaient dans une demie sequestration du monde, les effusions paisibles d'une vie régulière et dévote. Ici, le mysticisme de Michelet s'expliquerait en partie.

Cependant tous les pays ne s'étaient pas inclinés devant les arrêts de la cour de Rome. Nos provinces furent de ce nombre. Dominateur absolu de la société féodale, le clergé recueillit le châtiment de ses excès. Une réaction commençait en faveur des Bégards.

Jean XXII, revenant sur la bulle de condamnation de Clément V, déclara le 23 février 1319, qu'elle ne s'appliquait pas aux Frères et Sœurs tertiaires de S. François, mais « aux simples Begghards, Begguards ou Béguines qui ne suivaient aucune règle approuvée, et ne faisaient d'autre profession que celle de vagabonds. »

Au fonds, c'était amnistier les Bégards, qui se réclamaient de leur affiliation à l'ordre de Saint François d'Assise.

Il est peu d'histoires, au moyen âge, aussi merveilleuses que celle des Franciscains. L'existence entière de cet ordre célèbre se reflète dans celle de son fondateur, où la nature humaine avait épuisé tous les contrastes. Ce devait être un grand génie, armé d'une foi robuste et d'une implacable énergie, que cet homme, né de parents obscurs, pour lesquels

Jamais par vile honte il ne baissa les yeux;

qui sorti de prison, osa opposer au lueux courant du siècle entraînant l'empire, la papauté, l'église, à ce goût dévastateur de l'absolue puissance et de la richesse, la pauvreté, qu'il nomme sa dame comme la Béatrice du Dante.

Quando, da tutte queste cose sciolto,
Con Beatrice m'era suso in cielo
Cotanto gloriosamente accolto.

Il l'aime avec transport; il la chante, lui aussi, avec les accents d'une poésie enflammée; il conclut avec elle, cette alliance mystique sans relâche, sans fin, pour former tous les fils de la perfection. Ecoutez son cantique.

« Jésus-Christ, mon compatissant Seigneur, prenez pitié de moi et de la pauvreté, ma dame. Elle s'est assise dans la tristesse,

repoussée de tous. Voilà la maîtresse des nations, solitaire comme une veuve (1). La voilà vile et méprisée, bien qu'elle soit la reine des vertus; et du fumier, son trône, elle se plaint que tous ses amis l'abandonnent. C'est elle qui, au sortir du flanc maternel, vous reçut dans la crèche et l'étable; et quand vous vécutes au milieu des hommes, elle vous priva de tout, au point de vous faire manquer d'oreiller pour reposer votre tête. Fidèle épouse, lorsque vous marchâtes aux combats pour nous racheter, elle ne vous abandonna point; et dans la lutte du Calvaire, toujours à vos côtés, comme un inséparable compagnon d'armes, tandis que vos disciples fuyaient, reniant votre drapeau, elle ne recula point, mais elle vous prêta le secours de tout le cortège de ses privations... (2) »

Nous ne pouvons passer en revue tous les incidents de cette vie si agitée. Rien de plus touchant que l'appel de sa vocation.

Dans une guerre entre Pérouse et Assise, il fut pris avec plusieurs de ses compagnons; leur captivité dura toute une année. Ses compagnons tombèrent dans un grand ennui; et il demeura joyeux, jusqu'à se faire traiter d'insensé. « Le présent vous occupe et vous attriste, leur dit-il, un jour qu'ils lui demandaient raison de ces étranges gaietés; pour moi, je pense à l'avenir. Me voilà, il est vrai, captif, vilipendé avec vous; mais un jour viendra que je serai honoré dans toute l'étendue de l'univers (3). »

Jamais oracle ne fut aussi rapidement accompli, observe son biographe. Et Dante le confirme dans ses vers immortels, par la bouche de l'Ange de l'école.

Me regalmente sua dura intenzione
Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe
Primo sigillo a sua religione
Poi che la gente poverella crebbe
Dietro a costui...

---

(1) Deuteron. XI, 24. Josué, I, 3.

(2) DANTE. *Paradiso*, c. XI.

Questa privata del primo marito
Mille e cent' anni e più, dispetta et scura,
Fino a costui si stetti sensa invito.

(3) Opuscula B. Francisci, t. III, Prophetia 4, p. 81. *Acta Sanct.*, 4 oct. p. 562. *Légende des trois compagnons*, c. 2. DE CHÉRANCE. *Saint François d'Assise*, p. 21.

En 1206, François se fait mendiant pour Jésus-Christ [1] ; il n'a encore que quelques disciples en 1210 [2] ; et dès 1219 (ou 1223), il préside plus de cinq mille frères [3] et reçoit cinq cents novices à la fois, dans le chapitre général d'Assise, dit le chapitre des *Nattes*, parce qu'il fallut construire des cabanes en paille et en joncs pour abitrer, au milieu des champs, cette vaste communauté. Avec de pareils moyens de multiplication, l'ordre devait bientôt couvrir tout l'univers.

« Tout l'ordre de Saint François, dit Helyot [4], est divisé en deux grandes familles, la *Cismontaine*, et l'*Ultramontraine*. La première comprend les couvents d'Italie, de l'Allemagne supérieure, de la Hongrie, de la Pologne, de la Syrie et de la Palestine : elle a soixante six provinces, trois custodies et six préfectures. L'*Ultramontaine* a quatre-vingt-une provinces et plusieurs custodies : elle est composée des couvents de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne inférieure, de la Saxe, des îles de la Méditerranée, de l'Afrique, de l'Asie et des Indes. »

« Dans les couvents de la Belgique, écrit le P. Cahours [5], c'est-à-dire de la Flandre, du Hainaut et d'une partie de l'Artois, je trouve en 1523 trente couvents de religieux et quatre vingt cinq de religieuses. La seule province de Flandre, dite de Saint Joseph, comptait huit cents frères en 1552, et en 1549, plus de mille trois cents religieuses Clarisses, Urbanistes, sœurs Grises, sœurs Hospitalières, sœurs dites de la celle (*cella*) et sœurs de Sainte Catherine. »

Cette expansion même n'était pas sans danger : plus l'édifice politique ou religieux est grand, plus il est menacé de ruine. Depuis Alexandre et César, que de rêves de domination universelle se sont évanouis !

A la vue de ce développement intense, inespéré, le patriarche d'Assise, comme les chroniques nous l'ont rapporté de Charlemagne,

---

(1) De Celano. *Vita prima*, p. 1, c. 9.

(2) La légende de S. Bonaventure, c. 4, en fixe le nombre à douze.

(3) Thomas Eccleston, *De l'arrivée des Frères Mineurs en Angleterre*, Quaracchi, 1885, coll. VII, p. 232, donne également ce chiffre en le justifiant par la déposition du frère Martin de Barton, qui avait assisté au chapitre. Luc Wadding, *Annales*, t. I, pp. 282-285.

(4) *Hist. des ordres monastiques*, t. VII, p. 28.

(5) *Baudouin de Constantinople*, Intr., p. 32. Gonzaga. *De origine seraphicæ religionis*. Rome, 1589, p. 988.

s'en attristait quelquefois. « Nous voilà, disait-il au bienheureux frère Gilles, comme un pêcheur lançant son filet dans l'eau et ramassant une grande multitude de poissons. Le nôtre sera jeté dans les eaux du monde, et l'abondance de la pêche sera telle que j'ai peur qu'il ne rompe (1). »

Commentant cette parole prophétique, le P. Cahours (2) dit : « François d'Assise était mort le 4 octobre 1226, et dès 1229 le filet allait rompre entre les mains du général trop fameux Hélie, qui lui succéda. Alors commença au sein de l'ordre un antagonisme qui naturellement devait le perdre et qui, sous la garde de Dieu, le sauva...

« Le second général porte atteinte à la règle, et les *Césarini* se lèvent, en 1229, sous la conduite du P. Césaire et soutenus par S. Antoine de Padoue. S. Bonaventure, élu général, en 1256, resserre la règle dans l'ordre entier, et l'unité renaît.

« Une seconde tentative de relâchement sous le généralat de Matthieu d'Aqua Sparta, élu en 1285, amène une seconde menace de division en 1294. Quelques religieux zélés, autorisés par le pape Célestin V, se retirèrent dans des solitudes, où ils prirent le nom de *Pauvres ermites Célestins ;* et leur séparation fut une seconde leçon donnée aux supérieurs de l'ordre.

« En 1320, les *Spirituels* en donnèrent une troisième ; vers le même temps, les *Clarines* en donnèrent une quatrième, qui dura plus longtemps ; et les disciples de Jean des Vallées une cinquième, de 1334 à 1355. »

Parmi ces scissions, il faut encore ranger celle du *Tiers ordre de la Pénitence*, qui fut la plus profonde. Elle éclata principalement en Allemagne et aux Pays-Bas, pays d'ascétisme par excellence. A elle se rattache l'institution des *Bégards.*

Ceux-ci se divisèrent à leur tour. Les uns restèrent affiliés à la Congrégation mère des Frères Mineurs. Les autres, plus avides de nouveauté, s'unirent aux Dominicains. Les deux ordres, nés presque simultanément, avaient alors inauguré cette ère de rivalités, qui d'abord sourde et latente, ne tarda pas à déchirer le sein de

(1) *Opusc.*, p. 85, exemp. IV.
(2) Op. laud., p. 33.

l'église et ne s'éteignit que sous les coups formidables du schisme, au seizième siècle.

Ces préliminaires posés, appartenant plutôt à l'histoire écclésiastique géuérale, mais qui étaient indispensables pour la parfaite compréhension de notre sujet, revenons à l'histoire particulière des Bégards de Bruges.

Nous avons rapporté la version de M. Van Lede, sur l'origine de leur établissement.

Elle était empruntée au livre de Zegher van Male, qui s'exprime en ces termes :

« Aux temps passés, déjà bien éloignés de nous, il se rencontra plusieurs laics vertueux, de mœurs austères, qui exerçaient le métier de tisserand et s'appelaient entre eux du nom bien connu à Bruges de Frères de la tisseranderie ; ils étaient au nombre de treize et carressaient le projet d'habiter en commun, et tout en restant laics, de mener une vie religieuse.

« A cet effet, ils avaient obtenu de l'abbé d'Eechout, en emphytéose perpétuelle, un terrain sis au-delà du pont Sainte-Marie, au canon annuel de six livres gros de Flandre, une livre de poivre et une livre de cire. Plus tard, ils rachetèrent cette censive de l'abbé d'Eechout et la convertirent en une rente de vingt livres parisis, payable par semestre à la Saint-Jean et à Noël, suivant la lettre qui est copiée dans l'ancien petit registre aux chartes ; cette rente est encore acquittée de nos jours à ladite abbaye. Ces frères prirent alors le nom de *Bons frères Bogards* ; ils étaient à l'origine, et durant de longues années, des simples laics, n'étant astreints à aucune règle et restant libres de quitter la communauté, à moins qu'ils eussent encouru l'exclusion pour quelque faute ; ils n'étaient liés par aucune promesse ou aucun vœu de religion. Leur costume avait une grande ressemblance avec celui des *Fratres* de Gand, comme on peut le voir par la représentation du sceau primitif du couvent. Ils portèrent ce costume jusqu'au concile de Bâle. »

Foppens, et tous les écrivains modernes à sa suite, ont adopté sans contrôle cette narration. Or, ce qu'il y a d'irrécusable, c'est qu'aussi haut que remontent nos documents antérieurs à l'année 1283, on rencontre des Bégards à Bruges.

Ainsi, par une charte du 16 mars 1252, la comtesse de Flandre,

Marguerite, enjoint au magistrat de défendre les *Béguins* contre les injures et de les protéger. Il semble résulter du texte « Beghini apud Brugas commorantes », qu'ils n'avaient pas, à ce moment, une résidence à l'intérieur de la ville, se bornant encore à sa deuxième enceinte; ils habitaient néanmoins dans les limites de l'échevinage, puisqu'ils étaient soumis à la juridiction du magistrat ([1]).

La même comtesse, par une charte datée de Lille, 22 décembre 1252, mande aux doyen et jurés de la corporation des tisserands de Bruges, de tenir les *Bégards* indemnes de taxes et de restituer celles qu'ils avaient prélevées à leur charge ([2]).

En 1266, Gui de Dampierre mande à son bailli de Bruges de protéger les *Bégards*, tant ceux qui sont affiliés à l'ordre des Frères-Mineurs que ceux qui sont unis à l'ordre des Frères-Prêcheurs ([3]).

Dans un accord conclu, en 1269, entre les chefs des tisserands et les *Bégards*, on voit que déjà à cette époque, ils habitaient le couvent sis au-delà du pont de Notre-Dame, et que Lambert van der Porchine était leur supérieur ou maître.

Il est stipulé, dans cet acte, que les *Bégards* sont, en général, quittes de taxes ; mais qu'ils avaient à payer pour chaque nouvelle ensouple (getouwe) cinq sous au doyen de la corporation à titre d'aumône, lesquels le doyen devait distribuer aux pauvres frères qui seraient dans le besoin ; qu'ils travailleraient les jours ouvrables jusqu'au son de la cloche du soir, et les samedis et jours de fête jusqu'à midi ; les amendes prélevées de ce chef seraient appliquées à leur maison. Ils ne pouvaient avoir plus d'un ensoupleau (*boom*) par châssis, et restaient libérés des autres prescriptions de la *ceure* ([4]).

La charte de 1275 confirme encore ce fait, que les *Bégards* étaient établis, avant cette époque, dans leur couvent sis au-delà du pont de Notre-Dame, qui formait la limite de l'échevinage de Bruges. Le terrain sur lequel le couvent était bâti, faisait partie de la juridiction de la seigneurie de Sysseele. Mais en 1275, la commune,

---

([1]) Voy. ci-après, 1e série, n. I, p. 1.
([2]) Voy. 1e série, n. II, p. 2.
([3]) Voy. 1e série, n. III, p. 2.
([4]) Voy. 1e série, n. IV, p. 3.

par suite de ses développements successifs et de sa prospérité croissante, avait brisé ses barrières et élargi son enceinte. Précisément elle venait de s'annexer, dans la direction du midi, toute cette zône jusqu'à la *Zuutleye*. La comtesse Marguerite, confirmant une charte d'immunité de 1251, déclare que l'adjonction de cette portion du territoire de Sysseele à la ville de Bruges, ne modifie en rien la liberté des *Bégards* (1).

L'accord de 1269 fut renouvelé en 1276, presque mot à mot; seulement on remarque qu'il s'applique désormais nominativement aux *Bégards* qui demeurent au-delà du pont de Notre-Dame, dans le *couvent* affilié aux Frères-Mineurs, et que les immunités qu'il consacre, ne peuvent être invoquées par un autre couvent (2). Cette disposition, rapprochée de la mention citée plus haut, porterait à croire qu'en ce temps, il y avait à Bruges plus d'une communauté de *Bégards* ; que celle d'au-delà du pont de Notre-Dame relevait des Frères-Mineurs, et l'autre, dont nous ignorons le siége, des Frères-Prêcheurs ; mais que la première seule était admise à la jouissance des privilèges stipulés. Ceci n'empêcha pas le frère Zegher van Lovendeghem, pour lors prieur des Dominicains, de sceller en 1290, de côncert avec les abbés de ter Doest et de Saint-André et Me Cristian de Swarte, doyen de la chrétienté à Bruges, le *vidimus* de la charte d'institution de 1283 (3).

Le compte communal de 1294, fol. 49, n. 6, porte au chapitre des rentes payées aux orphelins « Item, Beggardis magni conventus.. » Le grand couvent était évidemment la maison du pont de Notre-Dame, et n'est ainsi nommé, que par opposition à un petit. Mais ce petit couvent, celui qui dépendait sans doute des Frères Prêcheurs, où se trouvait-il ?

La charte d'institution définitive du couvent des *Bégards* est datée du 1 octobre 1283 (4).

Cette pièce est trop importante pour notre sujet et mérite l'analyse.

---

(1) Voy. 1e série, n. V, p. 3.
(2) Voy. 1e série, n. VI, p. 4.
(3) Voy. 1e série, n. X, p. 17.
(4) Voy. 1e série, n. VII, p. 5.

Et d'abord un mot sur l'abbaye d'Eeckhout qui figure comme acteur principal.

« L'abbaye de Saint-Barthélemy, dite de l'Eeckhout, écrit M. Weale (1), était une maison de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, dont l'origine et les premières possessions sont controversées. Il est néanmoins constant qu'elle fut sinon fondée, au moins peuplée dans la première partie du douzième siècle, probablement par les moines de l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés lez Tournai. Ces moines s'établirent dans un bois de chênes au sud de la Reye. Déjà on avait vu pendant douze ans un ermite nommé Everaine qui y termina ses jours le 2 octobre [illegible]. La plus ancienne mention du monastère de l'Eeckhout qu'on connaisse est dans un diplôme de Thierri d'Alsace, comte de Flandre, de l'année 1130, par lequel il cède aux moines tous les droits qu'il possédait sur le bois dont nous venons de parler, et où ils avaient fondé une église consacrée sous l'invocation de la Sainte Vierge, de Saint Barthélemy et de Saint Willebrord. »

Un autre diplôme de Thierri d'Alsace du 1er octobre [illegible], donne aux moines de l'Eeckhout et à Lenard, leur prieur, une partie de terrain stérile, situé entre le pont *[illegible]-ppe* et le fossé *[illegible]* appartenant déjà aux moines.

L'abbaye possédait donc toute cette bande de terre qui enveloppait la seconde enceinte de la ville de Bruges, du côté méridional, depuis le pont qui porte encore aujourd'hui le nom primitif de Notre-Dame jusqu'à la *Z[illegible]*.

A la fin du treizième siècle, elle était régie par un abbé, du nom de Jean III de Bardemaker, homme d'un grand caractère et de beaucoup d'énergie, si nous en jugeons par les nombreux actes qui portent son sceau ou sa mention sous sa longue administration qui ne dura pas moins de trente ans (12[illegible]-129[illegible]) ; le chœur de l'église fut rebâti et il en posa la première pierre le 17 avril 1286.

Ce fut lui qui scella la charte de 12[illegible].

Par cet acte mémorable, l'abbaye d'Eeckhout accordait en emphytéose perpétuelle les censes tenues par Wautier de Varssenare, Henri van Br[illegible] le Bégard, Godelief van der Steenstrate et

(1) Notes sur la fondation de l'abbaye de l'Eeckhout et sur les abbés qui l'ont gouvernée, dans la revue *La Flandre*, t. III, p. 274. Cfr. Sanderus, *Fland. illustr.*, t. I, p. 231, éd. 1641.

Claire vanden Hoye, au lieu où les *Bégards* étaient déjà établis, au delà du pont de Sainte-Marie ou Notre-Dame, dans le « Kurtrich wech », au côté ouest, entre la cense d'Elisabeth Werregans du nord et celle de Marguerite, fille de Jean de Witte au sud ; et aboutissant par derrière à la rue dite « Nieuweland », entre la cense d'Erenboud Gutere au nord et celle des enfants de Ghiselin vander Moere au sud.

Cette emphytéose était donnée aux *Bégards* au canon annuel de six livres de Flandre, payables en deux termes, la moitié à la Saint-Jean et la moitié à Noël, plus deux livres de poivre et six livres de cire; avec droit de plein relief et de transport à chaque mutation.

On stipulait en outre :

Que les *Bégards* avaient pleine autorisation d'y bâtir tels édifices qu'il leur conviendrait, soit en bois, soit en pierre ; d'esclisser le fonds, mais point au-delà de trois parties; et que pendant toute la durée de leur occupation, ils y tiendraient leur couvent et résidence;

Si, dans la suite, ils quittaient l'échevinage de Bruges pour établir leur couvent ailleurs, et vendaient celui de Bruges, ils payeraient de ce chef plein relief, et l'acquéreur serait tenu aux mêmes devoirs vis-à-vis de l'abbaye d'Eechout ;

Enfin, en cas de dissolution de la communauté de Bruges, ou tout au moins en cas qu'il n'en restât plus deux membres, que le fonds tout entier avec les édifices et dépendances, retournerait de droit à l'église de l'abbaye, quitte et libre de charges.

Tout semblait bien précisé dans cet acte; les pièces qui suivent nous expliquent mieux encore sa portée.

Au bas de la lettre sur vélin, dont l'écriture remonte au commencement du quatorzième siècle, se trouve une note intitulée : « Voici le cens foncier que nous devons à l'Eechout (¹). »

On y voit que la redevance de six livres de Flandre, deux livres de poivre et six de cire, était répartie en sept lots distincts :

1°/ le fonds où s'élevait le couvent, désigné sous le nom de grande cense *(groote hofstede)* payait 10 lb. parisis et une livre de poivre ;

2°/ le terrain au midi de la chapelle, était sous-divisé en quatre censes, dont la première payait 7 sous par. et une demie livre de

(¹) Dit es de lantcheins die wie sculdich syn te Eechoute. Voy. 1e série, p. 6.

cire; la seconde, même taxe ; la troisième 10 s. p. et une livre de cire ; la quatrième 8 s. p. et une livre de cire;

3°/ la cense aboutissant à la *scelstrate*, probablement la rue qui séparait l'enclos au midi et qui est appelée dans l'acte de 1283 *Nieuweland*, 9. s. 6 d. p.;

4°/ le terrain au sud du dortoir, comprenant deux censes, 21 s. p. et une livre de poivre ;

5°/ celui au nord, formant une cense, 12 s. p. et une livre de cire ;

6°/ celui au nord de la porte d'entrée, 20 s. p. et une livre de cire ;

7°/ celui au sud, 10 s. p. et une livre de cire.

Les six livres de cire s'acquittaient à la Noël ; des deux livres de poivre, celle qui grévait le fonds principal, à la Noël, et l'autre à la Saint-Jean.

En 1291, Michel I de Warenghien, évêque de Tournai, dont le diocèse s'étendait alors à la Flandre et à la ville de Bruges, confirma la charte de 1283 (¹).

Sa lettre datée du 29 mars 1290 (v. st.), donnée à la requête de l'abbé d'Eechout, Jean III de Baerdemaker, reconnaît la légitimité de la concession emphytéotique, au prix annuel de 10 livres parisis et une livre de poivre, dont 100 sous et la livre de poivre sont payables à la Saint-Jean et 100 sous à la Noël, le fonds entier restera indivisément hypothéqué, sauf la chapelle, qui selon les lois canoniques, doit demeurer quitte de toute exaction. Les bons enfants Bogards *(boni pueri qui Beghardi vocantur)* seront tenus d'inscrire toujours l'emphytéose au nom d'un des leurs et d'en faire la mutation à chaque décès, en acquittant les droits y afférents ; le tout sous la réserve expresse de l'autorité épiscopale.

Ici s'élève une difficulté au sujet de la computation de la redevance.

L'acte de 1283 et la lettre confirmative de l'évêque de 1290, concordent parfaitement, sous ce rapport. Tous deux fixent le prix en argent de six livres de Flandre, équivalant alors à dix livres parisis et une livre de poivre. Mais le premier ajoute six livres de cire, omises par la seconde.

La note additionnelle, par ses diverses subdivisions, arrive à un total annuel de 15 lb. 4 s. 6 d. par. ; et si l'on déduit les 25 s.

(¹) Voy. 1e série, n. XIII, p. 22.

rachetés par Gilles Acket, il reste 13 lb. 19 s. 6 d., outre les deux livres de poivre et six livres de cire.

Faut-il conclure de ces divergences, que le canon primitif avait subi des modifications successives, résultant surtout des fluctuations de la monnaie? Ou bien, doit-on admettre un faux calcul de la part du copiste? Cette dernière hypothèse est peu vraisemblable.

Déjà en 1285, deux ans après leur établissement définitif, la corruption paraît-il, avait envahi l'enclos des Bégards. Le comte de Flandre, Gui Dampierre dut lancer un mandement sévère contre ces désordres. Il écrivait à son bailli de Bruges :

« On nous a monstreit et fait entendant ke il ia aucuns Beghards a Bruges de mauvais nom et mainent vie deshonnete, et veulent leur deshonnetete couvrir par labyt des Begards ; et par les faits de tels sont li autres sans leur coulpe souvent escandalisés. Si vous mandons et commandons moult par cestes que vous teles personnes renomées de mauvaise vie constraingiez a mettre instantost labyt des Beghars... » (1).

La leçon avait-elle profité? Il faut le croire, puisque dans la suite jusqu'à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire jusqu'à la veille de la fermeture de l'atelier de Bruges et de sa reprise par l'autorité communale, il n'est plus dit un mot de ces désordres. Bien plus, le 11 septembre 1290, le même comte Gui Dampierre amortit une rente de quinze livres hypothéquée sur divers fonds au profit de la chapelle des Bégards du grand couvent (2) ; et le 10 avril 1291, il amortit et « affranchit de tous services et exactions le piece de tiere en le queile li capele de le maison des Beghars en le parroche Notre-Dame est assize (3) ». On voit par les actes de cette époque, de 1290 à 1330, le magistrat de la cité, les princes, l'évêque du diocèse (Tournai), le pape lui-même témoigner aux Bégards les marques de protection (4). En 1302, les fils du comte de Flandre,

(1) Voy. 1e série, n. VIII, p. 7.

(2) Voy. 1e série, n. XI, p. 18.

(3) Voy. 1e série, n. XIV, p. 23.

(4) Voy. les pièces n. X à XX de la 1e série. Au compte de la ville de 1299, fol. 22 v°, n. 1, on lit : « (Solutum) item Begardis ex dono scabinorum, VIIJ lb. ». Il n'est pas admissible que les échevins auraient fait des largesses à un établissement régi par des indignes, et leur auraient réservé la protection que la loi accorde aux orphelins. C. 1294, fol. 49, n. 6. « Item Beggardis magni conventus tanquam orphanis, 48 1/2 lb. ». C. 1298, fol. 12, n. 17 : « Pro Beegardis tanquam orphanis, 60 lb. ».

Jean de Namur et Gui (1) ; en 1329, le comte Louis de Nevers confirment tous leurs privilèges (2).

Cependant il se trouve parmi les archives de l'école, une copie de bref sur vélin, écriture de l'époque, dont voici la teneur.

JOHANNES episcopus, servus servorum Dei, universis venerabilibus fratribus nostris, Patriarchis, Archiepiscopis, et Episcopis, ac dilectis filiis Electis, necnon aliis locorum ordinariis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacre obediencie metus religiose viventibus qui ad id voto proprio specialiter se astringunt, plusquam victima proficit ad salutem, sit eis evagationis et inobediencie iucum (*sic*) a malorum hominum superbia procedens magis in spiritualibus et temporalibus afferat detrimentum, unde congruum est quod super hoc sedes apostolica provideat, scilicet ut ipsi vagabundi et inobedientes ad caulem dominicam reducantur, ubi melius Deo propicio proficiat, et si quid obstare dinoscitur, solicite corrigatur. Exhibata (*sic*) si quidem nobis pro parte dilectorum filiorum universorum ministrorum et fratrum de ordine tercio quem beatus Franciscus instituit, qui continentes seu de penitencia nuncupantur, peticio, continebat quod olim felicis recordationis Nicholaus pape IIIJor predecessor noster, cupiens ordinem ipsum et eius professores favoribus prosequi oportunis et ad eius ordinis augmentum benignius attendens, statuit ut omnis (*sic*) quos ad servandum eiusdem ordinis formam assumere contingeret, ante assumptionem seu receptionem ipsorum, de fide catholica et obediencia erga romanam ecclesiam diligenti examinationi subdentur, et si eos professi firmiter forent, vereque crederent adiuncti seu recipi tute possent; ad eandem cunque (*sic*) fraternitatem huiusmodi quis intrare vellet, ministri ad receptionem talium deputati eius officium, statutum et condicionem solerter sibi fraternitatis eiusdem onera, et precipue alienorum restitutionem apercius exponentes, quibus promissis si eidem placeret iuxta modum huiusmodi induceretur, et de alienis, sique forent apud eum, satisfacere studeret in pecunia numerata vel secundum exhibitam pingnorum causeonem (*sic*), seque nichilominus proximius reconciliare curaret ; quibus omnibus ad affectum preductus post

(1) Voy. 1e série, n. XVIII et XIX, pp. 30 et 31.
(2) Voy. 1e série, n. XXII, p. 36.

rachetés par Gilles Acket, il reste 13 lb. 19 s. 6 d., outre les deux livres de poivre et six livres de cire.

Faut-il conclure de ces divergences, que le canon primitif avait subi des modifications successives, résultant surtout des fluctuations de la monnaie? Ou bien, doit-on admettre un faux calcul de la part du copiste? Cette dernière hypothèse est peu vraisemblable.

Déjà en 1285, deux ans après leur établissement définitif, la corruption paraît-il, avait envahi l'enclos des Bégards. Le comte de Flandre, Gui Dampierre dut lancer un mandement sévère contre ces désordres. Il écrivait à son bailli de Bruges :

« On nous a monstreit et fait entendant ke il ia aucuns Beghards a Bruges de mauvais nom et mainent vie deshonnete, et veulent leur deshonnetete couvrir par labyt des Begards ; et par les faits de tels sont li autres sans leur coulpe souvent escandalisés. Si vous mandons et commandons moult par cestes que vous teles personnes renomées de mauvaise vie constraingiez a mettre instantost labyt des Beghars... » [1].

La leçon avait-elle profité? Il faut le croire, puisque dans la suite jusqu'à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire jusqu'à la veille de la fermeture de l'atelier de Bruges et de sa reprise par l'autorité communale, il n'est plus dit un mot de ces désordres. Bien plus, le 11 septembre 1290, le même comte Gui Dampierre amortit une rente de quinze livres hypothéquée sur divers fonds au profit de la chapelle des Bégards du grand couvent [2] ; et le 10 avril 1291, il amortit et « affranchit de tous services et exactions le piece de tiere en le queile li capele de le maison des Beghars en le parroche Notre-Dame est assize [3] ». On voit par les actes de cette époque, de 1290 à 1330, le magistrat de la cité, les princes, l'évêque du diocèse (Tournai), le pape lui-même témoigner aux Bégards les marques de protection [4]. En 1302, les fils du comte de Flandre,

---

(1) Voy. 1e série, n. VIII, p. 7.

(2) Voy. 1e série, n. XI, p. 18.

(3) Voy. 1e série, n. XIV, p. 23.

(4) Voy. les pièces n. X à XX de la 1e série. Au compte de la ville de 1299, fol. 22 v°, n. 1, on lit : « (Solutum) item Begardis ex dono scabinorum, VIIJ lb. ». Il n'est pas admissible que les échevins auraient fait des largesses à un établissement régi par des indignes, et leur auraient réservé la protection que la loi accorde aux orphelins. C. 1294, fol. 49, n. 6. « Item Beggardis magni conventus tanquam orphanis, 48 1/2 lb. ». C. 1298, fol. 12, n. 17 : « Pro Becgardis tanquam orphanis, 60 lb. ».

Jean de Namur et Gui [1] ; en 1329, le comte Louis de Nevers confirment tous leurs privilèges [2].

Cependant il se trouve parmi les archives de l'école, une copie de bref sur vélin, écriture de l'époque, dont voici la teneur.

Johannes episcopus, servus servorum Dei, universis venerabilibus fratribus nostris, Patriarchis, Archiepiscopis, et Episcopis, ac dilectis filiis Electis, necnon aliis locorum ordinariis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacre obediencie metus religiose viventibus qui ad id voto proprio specialiter se astringunt, plusquam victima proficit ad salutem, sit eis evagationis et inobediencie iucum (*sic*) a malorum hominum superbia procedens magis in spiritualibus et temporalibus afferat detrimentum, unde congruum est quod super hoc sedes apostolica provideat, scilicet ut ipsi vagabundi et inobedientes ad caulem dominicam reducantur, ubi melius Deo propicio proficiat, et si quid obstare dinoscitur, solicite corrigatur. Exhibata (*sic*) si quidem nobis pro parte dilectorum filiorum universorum ministrorum et fratrum de ordine tercio quem beatus Franciscus instituit, qui continentes seu de penitencia nuncupantur, peticio, continebat quod olim felicis recordationis Nicholaus pape IIIJ[or] predecessor noster, cupiens ordinem ipsum et eius professores favoribus prosequi oportunis et ad eius ordinis augmentum benignius attendens, statuit ut omnis (*sic*) quos ad servandum eiusdem ordinis formam assumere contingeret, ante assumptionem seu receptionem ipsorum, de fide catholica et obediencia erga romanam ecclesiam diligenti examinationi subdentur, et si eos professi firmiter forent, vereque crederent adiuncti seu recipi tute possent ; ad eandem cunque (*sic*) fraternitatem huiusmodi quis intrare vellet, ministri ad receptionem talium deputati eius officium, statutum et condicionem solerter sibi fraternitatis eiusdem onera, et precipue alienorum restitutionem apercius exponentes, quibus promissis si eidem placeret iuxta modum huiusmodi induceretur, et de alienis, sique forent apud eum, satisfacere studeret in pecunia numerata vel secundum exhibitam pingnorum causeonem (*sic*), seque nichilominus proximius reconciliare curaret ; quibus omnibus ad affectum preductus post

---

(1) Voy. 1e série, n. XVIII et XIX, pp. 30 et 31.
(2) Voy. 1e série, n. XXII, p. 36.

unius anni spatium ; et si aliquorum discretorum fratrum consilio videretur ipsis ydoneus reciperetur hoc modo vedelicet (*sic*) ut promitteret se divina precepta omnia observaturum, ac etiam satisfacturum, ut conveniret, de transgressionibus quas contra huiusmodi vivendi modum committeret cum interpellatus ad visitatoris existeret voluntatem ; et huiusmodi facta ab eo promissio per manum publicam in scriptis inibi redigeretur ; alio autem modo nullus a ministris reciperetur, nisi eis visum forat (*sic*) alias condicione persone ac ipsius instancia solita consideratione discussis ; ordinavit preterea et statuit idem predecessor ut nullus post ipsius fraternitatis ingressum eandem (*sic*) egredi valeret ad seculum reversurus, posset tamen habere liberum transitum ad regionem (*sic*) aliam approbatam, mulieribus vero vias habentibus, nisi de ipsorum licencia non pateret ad consorcium dicte fraternitatis, ingressus multa etiam alia salubria, utilia et honesta statuit dictus predecessor que per ipsos fratres et sorores eandem religionem de penitencia nuncupata professos, mandavit et voluit inviolabiliter observari. Cum autem sicut eadem petitio subjungebat, sepe contingat nonnullos fratres et sorores dictam religionem professos et postquam in ipsa religione aliquandiu steterunt, ipsam in despendium (*sic*) animarum suarum temere exire, nec aliam religionem approbatam intrare, nec ad eandem religionem de penitencia redire, sed per mundum vagando et multa illicita committendo in vilipendium ordinis de penitencia memorati, penas etiam in tales pro transgressionis excessu latas damnabiliter incurrendo pro paerte (*sic*) ipsorum ministrorum et fratrum, fuit nobis humiliter supplicatum ut super hoc statui (*sic*) evagantium et inobedientium, necnon religionis de penitencia huiusmodi honestati salubriter providere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos itaque huiusmodi supplicationibus inclinati, nos (*sic*) omnes et singulos quos in divini nominis amore delectat esse vigiles ad excupandum (*sic*) vicia et prolatandum virtutes, rogamus et hortamur in Domino, nichilominus vobis per apostolica scripta mandantes quantinus omnes et singulos fratres et sorores huiusmodi inobedientes et vagabundos quos in civitatibus et diocesibus vestris reperire contigerit pro tempore, ut ad eandem religionem et de (*sic*) penitencia humiliter redeant ut conentur devotum redentes (*sic* ; redeuntes ?) domino inibi famulatum, aut infra certum quod eis ad

hoc duxeritis statuendum tempus convenients (*sic*) alium approbatum ordinem intrare iuxta ordinationes statuta et voluntates huiusmodi predecessoris eiusdem omnino debeat per excommunicationes et alias censuras ecclesiasticas et oportuna iuris remedia auctoritate apostolica ratione previa compellatis, contradictores auctoritate nostra appullatione (*sic*) postposita compescendo ; non obstantibus si eisdem fratribus et sororibus vel quibusvis aliis, communiter vel divisim, à predicta sit sede indultum quod interdici suspendi vel excommunari non possunt per litteras apostolicas non facientas (*sic*) plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mencionem.

Datum Rome apud sanctum Petrum IJ idibus novembris pontificatus nostri anno tercio.

Inutile, je pense, de faire ressortir les caractères de fausseté évidente de cette pièce.

Mais comment expliquer la fabrication et l'existence ?

Nous avons exposé plus haut les aventures des Bégards d'Allemagne et les anathèmes dont ils furent frappés. L'enquête se continuait dans nos provinces, même après la publication de la bulle de Jean XXII du 7 des calendes de mars, troisième année de son pontificat, qui les réhabilitait en partie, en tant qu'affiliés au Tiers-Ordre de S. François. Dans la prévision de la visite des inquisiteurs, nos Bégards avaient-ils conçu l'idée de se mettre sous l'égide papale et d'exhiber la preuve par écrit de cette sauvegarde? Le moyen-âge a vu plus d'un exemple de ces pieuses supercheries.

L'ordre franciscain ne fut lui-même exempt de ces défaillances. En travers des relâchements, suite naturelle d'une si prodigieuse propagation, survint l'*Observance* de 1368, vaste réforme qui ne fut plus simplement une leçon, comme avaient été les cinq autres, mais une conquête, un renouvellement de l'ordre tout entier ([1]).

L'établissement des *Bégards* à Bruges avait un double caractère : c'était à la fois un couvent et une école.

Nous aurons donc à le considérer à ces deux points de vue : de communauté religieuse et de communauté enseignante.

([1]) P. Cahours. *Op. laud.*, p. 34.

La bulle de Nicolas IV *Unigenitus Dei* traça la règle (¹).

Le Pape commence par faire l'éloge de Saint François, ce confesseur sublime, embrasé du feu de la charité chrétienne, le digne disciple des Apôtres par la parole et la conduite, qui fonda l'ordre des *Pénitens* et en conféra la direction à la sollicitude des Frères-Mineurs, avec l'approbation du Saint-Siège.

Cependant, malgré les prescriptions apostoliques, il s'est trouvé des hommes qui, écoutant le mauvais instinct de leurs passions subversives, ont voulu s'émanciper de cette tutelle salutaire. C'est pourquoi le Souverain Pontife enjoint la stricte observance de la règle de Saint François pour tout l'ordre des *Pénitens* et l'élection des ministres conformément à sa teneur ; et il en confie l'exécution à la vigilance de l'Ordinaire.

Par une autre bulle *Supra montem*, datée de Rieti le 15 des calendes de septembre, de la seconde année de son Pontificat, le même Nicolas IV avait édicté des règles détaillées aux Frères et Sœurs de l'ordre de la *Pénitence* (²).

(¹) Voy. 1e série, n. XXI, p. 33.

(²) Voy. 1e série, n. IX, p. 8. L'origine du Tiers-Ordre de la Pénitence est connue. Saint François en entrant à Poggi Bonzi en Toscane, chez Luchesio, son ami de jeunesse, depuis converti et ayant ramené sa femme Bona Donna aux mêmes sentiments de piété, leur dit : « Beaucoup de personnes vivant dans le monde me prient de leur tracer une voie de perfection appropriée à leur état. J'ai donc songé, pour répondre à leurs désirs, à instituer un troisième ordre, où elles pourront servir Dieu d'une manière parfaite, sans rompre les liens du mariage; et je crois que vous ne sauriez mieux faire que d'en être les prémices ». Ils accueillirent avec joie, ajoute l'historien auquel nous empruntons ce récit, une proposition si conforme à leurs aspirations les plus intimes, et conjurèrent le Saint de les admettre dans le nouvel Institut. Il les revêtit de la tunique grise et les ceignit du cordon, qui devait demeurer à jamais la marque distinctive de ses institutions. Il initia à cette même forme de vie plusieurs personnes de Poggi Bonzi et de Florence. Le Tiers-Ordre de la Pénitence, le plus ancien de tous les Tiers-Ordres, était institué (1221). P. DE CHÉRANCÉ. *Saint François d'Assise*, p. 250. Voy. *Act. Sanct.*, 16 avril. Cette règle, approuvée d'abord par les papes Honorius III et Grégoire IX, le fut ensuite plus solennellement par Nicolas IV, qui en renferma l'exposé dans sa bulle *Supra montem*, en date du 17 août 1289. P. BRUNEEL, *Manuel du Tiers-Ordre*, p. 19. Cfr. Mgr. DE SÉGUR, *Le Tiers-Ordre de S. François*, p. 21. Seulement, remarque le P. LIBERT, *Manuel complet des frères et sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence*, p. 41, le pape Nicolas IV ajouta au seizième chapitre de la Règle du Tiers-Ordre, le conseil suivant : « Comme cette forme de vie a été établie par le bienheureux François, nous conseillons aux Frères de prendre pour visiteurs et pour directeurs, des religieux de l'Ordre des Frères-Mineurs, que les Custodes ou les Gardiens leur assigneront ». Voy. le paragraphe : « Et quivis alius possit », p. 15, 1e série.

D'abord, il faudra se bien assurer de la pureté de leur foi ; par conséquent, proscrire les hérétiques ou suspects d'hérésie, et les dénoncer à la justice des inquisiteurs. Il faudra en outre, avant l'admission de novices, s'informer de leur état, profession et qualité, et exiger le versement d'une dot en numéraire ou par bonne caution. Après un an de stage, sur l'avis conforme de frères « discrets », le novice sera reçu à être examiné par le visiteur, qui fera dresser acte public de ses vœux.

Ainsi admis dans la communauté, il ne peut, sous aucun prétexte, la quitter pour rentrer dans le monde ; mais il lui est loisible de passer dans un autre ordre approuvé.

Les femmes mariées devront rapporter le consentement exprès de leurs époux.

Les frères porteront un habit d'étoffe grossière et grise, un manteau fermé, sans fourrures, et à manches étroites.

Les sœurs porteront une robe d'étoffe commune, un mantelet avec voile noir ou blanc de coton ou de lin, sans plis. Elles ne vêtiront ni draps ni rubans de soie ; n'auront qu'une bourse de peau d'agneau et de chaussures simples, semblables à celles des frères ; déposant, selon le conseil du prince des apôtres, tout vain ornement du siècle.

Elles s'abstiendront sévèrement des festins, spectacles, réunions et chants mondains ; ne recevront aucun présent personnel.

Elles s'abstiendront de viande les mardis, jeudis, vendredis et samedis, à moins de dispense pour maladie ou voyage, ou par exception « dans une occasion singulière. »

En dehors du carême et du jeûne, elles feront usage d'œufs et de fromage.

Que la boisson soit modérée, suivant ce précepte évangélique : Gardez que vos cœurs ne soient chargés par la crapule et l'ivresse.

Elles réciteront avant les repas l'oraison dominicale ; et après, les grâces. En cas d'omission ou d'oubli, trois *Pater*.

Elles observeront le jeûne tous les samedis de l'année, à moins d'infirmité ou autre cause légitime, et à moins que la Noël tombe ce jour là.

Depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, elles jeûneront tous les jeudis et samedis, ainsi que tous les autres jours prescrits par l'Église ou par l'Ordinaire.

Depuis la Saint-Martin jusqu'à Noël, et de la Quinquagésime jusqu'à Pâques, elles jeûneront tous les jours, excepté les dimanches, à moins d'infirmité ou nécessité.

Les sœurs enceintes, jusqu'au jour de leurs relevailles pourront, si elles le désirent, s'abstenir de tout exercice corporel, à l'exception des oraisons.

Celles qui travaillent, pourront prendre trois repas par jour depuis le dimanche de la Résurrection jusqu'à la fête de Saint François, sauf les samedis et les jours de jeûne prescrits par l'Église.

Chaque frère et sœur se confessera et communiera trois fois par an, aux fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte.

Il est défendu aux frères de porter des armes, si ce n'est pour la défense de l'Église romaine, de la foi et de leurs terres et avec l'autorisation de leurs ministres.

Ils réciteront chaque jour les heures à Matines, Prime, Tierce, Sexte, Nones, Vêpres et Complies.

Les clercs sachant le Psautier, réciteront à Prime le *Deus in nomine tuo Beati immaculati* jusqu'à *Legem posse*, et les autres psaumes des heures des clercs avec le *Gloria Patri*.

S'ils ne peuvent se rendre à l'église aux Matines, ils réciteront les psaumes qui sont imposés aux clercs. Les illettrés réciteront à Matines douze fois, et à chaque autre heure sept fois le *Pater Noster* et le *Gloria;* et ils y ajouteront à Prime et à Complies le Symbôle et le *Miserere*, ou trois fois le *Pater*.

Les malades seront dispensés de la récitation des heures, s'ils en expriment le désir.

Tous ceux qui jouissent de la faculté légale, feront leur testament trois mois après leur réception, et disposeront de leurs biens; et que personne ne meure intestat.

Les ministres restent chargés du maintien de la paix entre les frères et sœurs, et avec l'extérieur, sauf le recours à l'évêque diocésain.

Si les frères et sœurs éprouvent quelque vexation, ou préjudice à leurs privilèges, de la part de l'autorité civile, les ministres en avertiront l'évêque ou l'Ordinaire des lieux, et suivront son avis.

Ils s'abstiendront de tout serment, sauf les cas de nécessité qui ont été réservés par le Siège apostolique, savoir pour la paix, la foi,

la calomnie et le testament; comme aussi pour la vente, l'achat et la donation, s'il est utile.

Qu'ils évitent de jurer dans la conversation; et s'il leur échappe de le faire, ils réciteront avec un sincère repentir, trois fois, l'oraison dominicale.

Que chacun se souvienne de stimuler ses proches à l'accomplissement de ces devoirs religieux.

Que tous, s'ils le peuvent faire, tant frères que sœurs, entendent chaque jour la messe et assistent aux offices solennels célébrés par leurs ministres.

Le produit des quêtes qu'on y recueillera, sera distribué de préférence aux pauvres et infirmes d'entre eux et aux églises.

Ils s'adjoindront pour directeur un prêtre, versé dans la parole de Dieu, qui les exhorte à la pénitence et à la pratique des œuvres de miséricorde, au silence et à la prière ; qui les corrige et les instruise.

Les ministres visiteront les frères ou sœurs malades, et veilleront avec soin au salut de leur âme ; s'il en meurt, ils l'annonceront aux autres, habitant la localité, et tous devront assister aux obsèques. Durant la huitaine après le décès, chaque prêtre de l'ordre dira la messe à l'intention du défunt ; chaque frère sachant le Psautier récitera les cinquante psaumes ; et les illettrés, cinquante *Pater* avec le *Requiem*.

Pendant l'année, ils feront célébrer trois messes pour les frères et sœurs vivants et morts. Les lettrés réciteront le Psautier et les illettrés cent *Pater* avec le *Requiem*.

Ceux qui seront appelés au ministère ou autres charges, les accepteront avec dévotion et les rempliront avec fidélité.

Toutes ces charges seront temporaires et exactement limitées.

Aucun ministère ne pourra se conférer à vie.

Le visiteur sera un prêtre de croyance et de mœurs pures, qui veillera à la conduite et à la discipline, corrigera les fautes et infligera pénitence.

Et nous conseillons, suivant en cela le précepte du bienheureux François, de choisir les visiteurs de préférence dans l'ordre des Frères-Mineurs, ainsi que les custodes ou gardiens.

Ils ne peuvent déférer cet office à des laïcs.

La visite se fera chaque année, et plus souvent, s'il le faut.

Le visiteur reprendra les incorrigibles et les revêches par un triple avertissement. Après quoi, il prononcera leur expulsion, après avoir pris l'avis du conseil.

Les frères et sœurs éviteront toute querelle entre eux, et ils auront à en répondre devant le juge.

Les ordinaires des lieux et les visiteurs auront le droit d'accorder, pour motifs légitimes, dispense du jeûne, de l'abstinence et des autres austérités.

Les ministres dénonceront aux visiteurs les fautes des frères et sœurs pour qu'il les punisse. Ils feront publier les noms des expulsés.

Au reste, en dehors des préceptes divins, aucune des règles tracées ci-dessus n'est obligatoire sous peine de péché mortel ; mais leur transgression entraînera l'expiation par la pénitence et l'humilité.

Que personne ne soit assez osé pour infirmer notre présent statut ; et nous vouons celui qui commettrait cet attentat, à la colère céleste.

Cette bulle fut confirmée par une autre de Jean XXII, datée d'Avignon, le 7 des calendes de mars, de la troisième année de son pontificat (23 février 1319), et commençant par ces mots : *Et si apostolice* (1).

---

(1) Voy. 1e série n. XLI, p. 59. Zypæus, *Jur. pontif. novi*, lib. 3, de regularibus, n. 9, p. 137, explique ainsi ce revirement : « Enatis autem per Allemaniam sub hoc nomine forte et habitu passim grato hæreticis Beghuinis et Beghuardis, Belgicæ quasi in commune crimen ab aliquibus vocatæ sunt, non aliter quam de Lamberto diximus, ut Antverpiæ omnia earum bona fiscales ratiocinatores arripuerint, quæ deinde vix trigesimo post anno integre restitua sunt, mandante Joan. XXII, litteris Avenione datis an. 1322 (qualia et alibi accidere) unde narrat diploma eiusdem Joan. quod ob eas aliquibus in locis guerrarum pericula excitata sunt, adeo Principum ac potentium virorum studio hoc institutum promotum fuit. — Qui quidem Pontifex Fratricellos Beghuardos et Beghuinas, sicut Clem. V damnavit, *c. sancta, extr. Joan.* excepit tamen huiusmodi nostras, *caratio, extr. Com. de relig. dom.* generali constitutione, et specialibus litteris Episcopo Camerac. ann. 1324 et Tornac. an. 1327 (idem credo de Leod. et Ultraiectino) destinatis : quibus mandavit, ut in religionem, vitam ac mores Beghinarum suarum dioecesium inquirerent ; et si tales forent, quales d. c. *recta* describit, quæ prælatis reverenter obediunt, et per virtutum odoramenta currentes honeste vivunt : non paterentur innocentes cum nocentibus ad paria iudicari, sed ab omni molestia eximerent : compescendo contrarios per censuras, etiam appellatione postposita. Ea inquisitione facta passim tutatœ sunt. Ipse idem Pontifex uno anno post dictam suam damnatoriam Constit. *sancta*, scil. 1318, Beguinagium Bruxellense sub B. Petri et

Le Saint-Siége, mieux éclairé et revenant sur ses pas (¹), défend la communauté des pauvres frères et sœurs *Bégards* de notre pays, et par suite l'Ordre entier des Frères-Mineurs, contre les poursuites irréfléchies et l'espèce de proscription dans lesquelles les inquisiteurs et le haut clergé, principalement en Allemagne, avaient voulu

---

sua protectione suscepit... „ Cfr. VAN ESPEN, *Jus eccles. univ.*, part. I, tit. 33, n. 12 à 18; t. I, p. 359. — Plus loin, le savant archidiacre d'Anvers traite longuement de l'état ecclésiastique des Béguines, au point de vue du droit canon; *Responsa de Jur. canon.*, lib. 3, resp. 14; t. I, p. 107; matière qui sort évidemment de notre sujet. Un point cependant est à noter, parce qu'il touche également au droit civil, et que MAILLART, *Cout. générales d'Artois*, p. 830, n. 5, expose en ces termes: Un arrêt rendu à la 4ᵉ, au rapport de M. le Bègue de Majenville, le 6 septembre 1702, a déclaré nulles deux donations et un testament faits au profit d'un frère par une sœur religieuse à la Présentation d'Aire; quoique l'usage donne aux filles de cet Ordre, la rétention et la disposition de leurs biens; ce qui est un abus; car elles font vœu de chasteté et d'obédience *perpétuelle*, ce que ne font pas les autres Béguines, qui par conséquent conservent la libre disposition de leurs biens „. Cfr. ANSELME, *Tribon. Belg.*, c. 4.

(¹) De nos jours un hagiographe qui ne manque pas de finesse, a cherché à établir la concordance entre les bulles de Clément V et Jean XXII, au moyen des contingents. Malgré sa longueur, nous citons le passage en entier.

« Le concile de Vienne devait prohiber cette manière de vivre.... Il excepte pourtant les femmes qui, touchées de l'esprit de pénitence et d'humilité, veulent pratiquer ces vertus si estimables, dans leurs maisons. Malgré cette réserve, qui s'appliquait évidemment aux Béguines de la Belgique, si pures de toute erreur et si éloignées des écarts reprochés à la secte, leur institut eut beaucoup à souffrir jusque dans nos provinces. En plus d'un endroit, on ajouta aux insultes et au mauvais traitement, la spoliation de leurs biens. Il fallut un bref du successeur de Clément V, Jean XXII, pour arrêter la persécution. Il y déclarait qu'il n'était pas juste que les innocents souffrissent pour les coupables. Indiquant ensuite ce qui avait porté son prédécesseur à supprimer les béguines d'Allemagne, il ajoutait que ces vices de quelques membres gangrènés, n'empêchaient pas qu'il y eut bon nombre de béguines dans les diverses parties du monde, à l'abri de toute critique, soumises à l'autorité et menant une vie fort édifiante, soit chez elles, soit en communauté; qu'elles n'étaient par conséquent en aucune façon comprises dans l'anathème de Clément V, et qu'il priait les évêques de leur prêter assistance et secours. Des brefs particuliers furent adressés dans le même sens aux évêques de nos provinces. Ceux-ci, après information, déclarèrent nos béguinages inattaquables et s'en firent les généreux protecteurs. „

Cette argumentation à nuances, qui frise l'apologie, manque de base juridique. Le concile de Vienne avait sévi contre les Bégards déréglés; c'était son droit, et même son devoir. Mais il n'avait ni le droit, ni le devoir de punir des innocents. Le pape, en vertu de son autorité spirituelle, pouvait, pour les vices de quelques membres, licencier toute une communauté. Pas n'était besoin de cette phraséologie, pour exprimer un principe aussi élémentaire de la justice répressive et de l'omnipotence pontificale. Si ces considérants ne sont produits que pour établir une atténuation, soit; mais pour une justification, jamais.

les envelopper. Se trouvant en cela d'accord avec le sentiment populaire et les nécessités sociales, il vengeait les principes évangéliques de l'outrage des grands et prenait résolument en mains la protection des petits. Au moyen-âge, ce fut sa plus belle mission, qui racheta bien des faiblesses ; tranchons le mot, ce fut aussi sa gloire.

Après avoir énuméré ces règles générales, il nous reste à retracer celles qui étaient spéciales à la communauté de Bruges.

La charte du 21 septembre 1291 [1], présente à ce sujet un plan complet d'organisation, comme l'annonce du reste son titre.

Elle se compose de quarante cinq articles, dont voici le sommaire.

1. Personne ne sortira de la maison sans la permission du maître et sans le compagnon qui lui est assigné.

2. Personne ne fera d'autre travail que son travail habituel, sans permission du maître.

3. Personne n'exercera deux métiers et n'aura d'apprentis qu'avec la même permission.

4. Nul ne sortira de la ville sans l'autorisation du maître.

5. Nul n'invitera à dîner sans ladite permission; et alors même, il ne peut admettre l'invité au réfectoire.

6. Nul ne festoiera dans la maison avec des personnes du sexe; celui qui reçoit la visite de sa mère, sa sœur ou sa nièce, pourra avec la permission du maître, leur offrir à manger ou à boire.

7. Personne ne divulguera les secrets de la maison relatifs aux enfants ou au chapitre, sous peine de manger à terre et de recevoir la discipline dans le chapitre. Et s'il s'agit de secrets importants, il sera expulsé, à moins qu'on ne lui fasse grâce.

8. Celui qui troublera la paix avec ses frères, recevra la discipline et mangera durant trois repas à terre, devant la communauté.

Celui qui s'absentera du couvent pendant trois jours, recevra la discipline et mangera quinze fois à terre; il ne pourra plus sortir, à moins qu'il soit amendé.

9. Personne ne contredira l'ordre du maître.

10. Nul ne s'appropriera le bien d'autrui.

11. Au son de la cloche, tous les frères devront se rendre au

[1] Voy. 1e série, n. XVII, p. 26.

réfectoire, garder le silence durant les repas, réciter le *Benedicite* avant et les grâces après; ils ne pourront quitter la table sans permission et mangeront sans feu.

12. Celui qui rompt le silence recevra la discipline.

13. A la cloche du soir, tous les frères se rendront à la chapelle pour y faire la prière en commun, et ils garderont le silence après; celui qui le rompt sans permission du maître, recevra la discipline.

14. Personne ne se mettra au travail, s'il n'a récité les Matines et Primes.

15. Tout frère devra entendre la messe trois fois la semaine.

16. Il récitera chaque jour les sept heures canoniales.

17. Celui qui quitte le couvent, y laissera tout son apport sans aucun recours.

18. Nul ne donnera en prêt les choses de la communauté, sans autorisation du maître.

19. Nul ne peut dîner en ville sans compagnon, et nul ne peut y déjeûner ou souper.

20. Personne ne peut refuser à son compagnon la visite des métiers.

21. Ni sortir après le coucher du soleil, à moins de nécessité.

22. Nul ne peut se coucher sans chemise.

23. Les frères réciteront le même office que les frères laïcs des Récollets.

24. Tous les quinze jours on tiendra chapitre et chacun devra se confesser.

25. Nul ne divulguera les fautes de ses frères.

26. Celui qui jure, frappe ou outrage ses frères, ou est rebelle aux ordres du maître, sera expulsé du couvent, sur l'avis du chapitre et ne pourra rien emporter.

27. Celui qui raille ou menace ses frères, mangera à terre pendant un repas et recevra deux disciplines en plein chapitre.

28. En l'absence du maître, on devra obéissance au sous-maître, à moins qu'il commande une chose contraire à l'ordre du maître.

29. Le frère qui, pour le besoin de son travail, engagera un apprenti, comptera au couvent tout l'ouvrage que celui-ci aura fait au-delà de son salaire.

30. Le frère qui tombe malade ou qui doit s'absenter de la ville pour motif légitime, pourra, avec la permission du maître, se faire

remplacer par un apprenti ; et il profitera de tout ce que celui-ci gagnera au-delà de son salaire. Mais s'il s'absente par agrément, il ne pourra se faire remplacer.

31. Le frère qui par suite d'infirmité, devient incapable de travailler, pourra de même, avec l'assentiment du maître et de la communauté, engager un remplaçant et profiter de son ouvrage.

32. Tous les frères doivent observer la chasteté, sous peine d'expulsion.

33. Ils doivent communier de rigueur sept fois l'an, et s'y préparer en se confessant et s'abstenant de viande pendant huit jours, à moins de maladie et de dispense.

34. Les communions obligatoires se feront à Pâques, Pentecote, Assomption, Naissance de la Sainte Vierge, Toussaint, Noël et Chandeleur.

35. La dispense sera accordée par le maître et le curé.

36. Le maître et le sous-maître observeront strictement tous les points ci-dessus.

37. Il sera bonifié 40 sous de la caisse commune à tout infirme incapable de travail ; et s'il se rétablit, il devra les restituer.

38. Tout malade recevra de même 28 deniers par semaine, du fonds de l'infirmerie, et chaque frère lui donnera en outre un denier.

39. Celui qui accusera un de ses frères et ne pourra prouver son dire par deux témoins, membres de la communauté, subira la peine qu'emporterait son accusation si elle était fondée.

40. Nul n'invitera à la table du couvent des personnes du sexe.

41. Tout frère versera à sa réception trois livres, dont 50 sous à la caisse et 10 sous à l'infirmerie.

42. Tout frère doit venir à l'*Angelus*, au son de la cloche, sous peine de manger une fois à terre et de 2 sous d'amende pour l'infirmerie, à moins de dispense du maître.

Celui qui blasphème par la mort, le corps ou la puissance de Dieu, celui qui tient des propos déshonnêtes ou se met en colère, mangera une fois à terre, devant la communauté.

43. Tous les articles qui précèdent, devront être rigoureusement observés.

44. Au décès d'un frère, tous les autres réciteront un psaume de David ou sept *Pater* et *Ave*.

45. Ce règlement fut ainsi arrêté du temps que Jean Hubrecht et Matthieu Hoeft, échevins, étaient gouverneurs du grand couvent des *Bégards* de Bruges.

Il fut ainsi arrêté, mais n'en subit pas moins des amplifications successives.

La première est énoncée dans une Lettre rogatoire que la communauté de Bruges, qui se nomme « Vestri devoti, » adressa à l'évêque diocésain, Philippe Darbois de Tournai, sous la date du 28 juillet 1376 (1). Elle contenait les articles suivants, qui reçurent l'approbation épiscopale :

1. Si quelque frère a blessé, les armes à la main, un frère, soit à l'intérieur ou hors de l'enclos, le maître pourra l'envoyer pendant deux ans, dans un autre couvent de l'ordre.

2. S'il l'a frappé, mais sans occasionner de blessure, le maître pourra l'y envoyer pendant un an.

3. S'il a commis un délit entraînant la peine capitale devant la justice civile ou ecclésiastique, il sera expulsé.

4. S'il a commis un vol manifeste, soit dans l'enclos ou au dehors, le maître pourra l'envoyer pendant un an dans un autre couvent.

5. Personne ne peut sortir sans la permission du maître ou de celui qui le remplace.

6. Chaque frère assistera à la première messe du jour, à moins d'excuse légitime.

7. Il assistera les dimanches et les fêtes à la grand'messe et aux vêpres.

8. Que nul ne reproche à un autre de mentir ou l'injurie, ne conspire contre le maître et le conseil, ni révèle les secrets du couvent, sous peine d'être privé de sortie pendant six mois, à moins d'une dispense formelle des supérieurs.

9. Que nul n'introduise dans la maison, ou dans d'autres maisons ou chambres des personnes du sexe, et spécialement des femmes suspectes, ni mange ou boive avec elles, sans permission du maître.

10. Nul ne sortira sans un compagnon, qui lui sera assigné par le maître.

11. Chaque frère devra assister aux grâces, au réfectoire, le matin et le soir, et y garder le silence.

(1) Voy. 1e série, n. XXXIV, p. 48.

12. Il viendra chaque jour aux oraisons qu'on récite en commun, et puis il observera dévotement la loi du silence.

Une seconde ampliation porte la date du 23 juillet 1377 ([1]), décrétant ce qui suit :

Le maître et le sous-maître recevront par semaine cinq pains de trois livres.

Les frères feront usage de viande de bœuf ou de porc salée, trois fois la semaine, à moins de défense par les règles de l'ordre ou de la sainte Église.

Pour subvenir à ces dépenses, on a affecté les revenus de la maison sise près de la porte Sainte-Catherine, achetée par la communauté au prix de dix-huit livres gros ; l'office a été agrandi et a coûté 26 lb. ; l'exemption d'assise du vin a été accordée par le magistrat jusqu'à concurrence de 2 lb. gros par an ; le droit d'entrée des novices a été majoré de 2 lb., qui tombent sous la formorture d'un an ; la formorture des profès a été fixée à la moitié de leur apport total.

Une troisième et dernière ampliation est datée de 1445, et décrète ceci ([2]) :

Le frère qui, dans le couvent, a querellé ou battu un des frères ou une autre personne séculière ou ecclésiastique, ou qui, hors de l'enclos, a frappé ou blessé quelqu'un avec des armes, sera mis trois fois la semaine pendant trois mois au cachot, au pain et à l'eau, et donnera pour la chapelle une livre de cire.

Le frère qui a frappé avec le poing ou un bâton, ou jeté des pierres, mais sans effusion de sang, sera mis au cachot durant huit jours et donnera pour la chapelle une livre de cire.

Celui qui a volé dans l'enclos ou au dehors, sera tenu au cachot jusqu'à complète restitution ; en cas de récidive, il sera expulsé.

Celui qui fréquente les femmes publiques, les amène dans l'enclos, dans les étuves ou autres places, qui se rend chez elles, de jour ou de nuit, paiera une amende de six sous gros au profit du couvent.

Celui qui va boire dans les tavernes, paiera chaque fois douze deniers gros pour la table des frères ou perdra sa pitance pendant un mois.

([1]) Voy. 1e série, n. XXXV, p. 52.
([2]) Voy. 1e série, n. XLIV, p. 64.

Celui qui joue aux dés, soit dans l'enclos, soit au dehors, paiera six sous.

Celui qui injurie ou outrage un des frères, huit deniers.

Qui sort sans permission, paiera la valeur d'un quart de vin.

Qui, sans excuse légitime, n'assiste pas à la première messe, six deniers.

Celui qui est rebelle aux supérieurs ou qui conspire contre ses frères, sera mis au cachot pendant un mois ou plus longtemps, suivant la gravité du méfait et paiera une livre de cire.

Celui qui entrave, enlève ou blâme sans raison le travail d'un autre, paiera chaque fois deux sous.

Chaque frère viendra au réfectoire le midi et le soir, récitera la bénédiction et les grâces ; après le souper, il dira en commun la prière du soir et demandera pardon à ses frères pour toutes les fautes qu'il aura commises dans la journée à leur égard, sous peine de huit deniers d'amende.

Celui qui révèle le secret de la maison, perd sa pitance.

Le maître est chargé du recouvrement de toutes les amendes, et il en rendra compte deux fois par an.

Le maître qui se rendra coupable d'une des fautes ci-dessus visées, paiera double et subira la correction arbitraire prononcée par les visiteurs et les tuteurs.

Les frères doivent être rentrés au couvent, au plus tard à neuf heures en été et à huit heures en hiver, à moins de dispense du maître ou de motif grave, sous peine à chaque contravention de payer huit deniers gros et de correction arbitraire prononcée par les visiteurs et les tuteurs.

L'institut des Bogards jouissait du droit de chapelle.

De là, cette conséquence. Si au point de vue général, il était placé sous l'autorité de l'ordinaire, au point de vue local, il se trouvait sous la juridiction paroissiale.

Le premier lien restait inviolable, selon la discipline de l'Église et les principes de la hiérarchie catholique.

Le second pouvait se relâcher ; et grâce aux efforts incessants et à l'exemple des divers ordres religieux, qui croissaient et se multipliaient, toujours enclins à l'indépendance, il se relâcha en effet, jusqu'à l'affranchissement plus ou moins complet.

Le curé de la paroisse fut remplacé, soit par le supérieur de la

communauté, lorsqu'il avait la prêtrise ; soit par un chapelain, désigné d'abord par le curé, puis par l'évêque ; soit enfin par un desservant spécial nommé directement par l'évêque diocésain.

Le droit de chapelle marque le premier pas dans cette voie d'empiètements.

Au reste, les titres de fondation introduisirent une source de variétés.

Les unes, instituées par des laïcs, qui s'en réservaient la collation, avaient plutôt le caractère d'un bénéfice séculier, et tout au plus l'évêque ne les autorisait que sous la clause de révocation ; ce qui leur fit donner le nom de chapelles collatives et amovibles.

Les autres, dites spiritualisées, ne pouvaient s'établir que par la consécration de l'évêque, sur un fonds amorti et libre, et après les formalités d'enquête, sauf toutefois les droits de la paroisse sur le territoire de laquelle elles étaient érigées.

Partant de ces règles reconnues par les canonistes, nous trouvons ici :

Une lettre du 20 décembre 1290 [1], dans laquelle le clergé de Notre-Dame avait posé ses conditions à l'érection de la chapelle des Bégards.

La dotation devait s'élever de 15 livres parisis minimum à vingt livres, assise sur bonne hypothèque.

La collation ou présentation appartiendrait au prévôt de Notre-Dame.

Le chapelain et le maître des Bégards prêteront serment de fidélité au chapitre.

Après que la dotation aura atteint les 20 lb., la moitié des legs pieux et des formortures qui écherront, reviendra à la chapellenie, l'autre au chapitre, qui pourra commettre un receveur.

Les Bégards prendront pour confesseur un prêtre de la paroisse.

Le chapelain dira sa messe entre la première messe de Notre-Dame et celle du prévôt.

En cas de rebellion ou de négligence du chapelain à accomplir ces devoirs, le prévôt pourra saisir les revenus de la dotation.

Nul prêche ne sera tenu dans la chapelle sans la permission du prévôt.

---

[1] Voy. 1e série, n. XII, p. 19.

En cas de dissolution du couvent, ou si le nombre des Bégards descend en dessous de trois, le prévôt disposera de la chapellenie.

A ces conditions, le chapitre accorde de plus l'autorisation d'avoir une seule cloche.

Le même jour (20 décembre 1290), par acte passé devant Jean III de Bardemaker, abbé d'Eechout, les Bégards délèguent deux d'entre eux, les frères Henri de Saint Gilles et Henri de Hertsberghe, avec les clercs Henri de Ayshove et Jean Lauwaert, pour comparoir devant l'official et donner, sous la foi du serment, leur adhésion pleine et entière à ces conditions.

Par lettre du 19 mars 1291 (1), l'évêque de Tournai, Michel de Warenghien, confirme la concession emphytéotique de l'abbaye d'Eechout aux Bégards, à la réserve du fonds sur lequel a été bâtie la chapelle et que les concessionnaires ont libéré de toute servitude ou charge quelconque. « Excepta capella, quam ab omni jugo et onere dicti census quitaverunt. »

Une seconde lettre du même prélat, du 25 avril 1291 (2), disait : Attendu que les bons enfants de Bruges, vulgairement appelés Bégards, sont en possession d'une chapelle suffisante et régulière, « satis decoram et honestam » ; et qu'ils y tiennent une chapellenie fondée canoniquement et dotée largement, « capellanum in ea canonice constitutum ad capellaniam inibi fundatam et competenter dotatam. »

L'évêque de Tournai les autorise à la surmonter de la croix ; et avant de permettre d'y suspendre une cloche, il mande à son official de recueillir l'avis du clergé et des notables de la paroisse de Notre-Dame, dans la circonscription de laquelle se trouve située la dite chapelle, et de lui faire parvenir le détail des oppositions, s'il y en a, dans la quinzaine.

Cette première mise en demeure est suivie d'une seconde, par laquelle les dits clergé et notables sont ajournés à Tournai pour faire valoir près de l'Évêque, avant le vendredi après l'Ascension de Notre Seigneur (1 juin 1291), leurs motifs d'opposition.

A ces pièces est jointe une attestation de l'official, qu'il a accompli ces formalités (6 mai 1291).

---

(1) Voy. 1e série, n. XIII, p. 22.
(2) Voy. 1e série, n. XV, p. 23.

communauté, lorsqu'il avait la prêtrise ; soit par un chapelain, désigné d'abord par le curé, puis par l'évêque ; soit enfin par un desservant spécial nommé directement par l'évêque diocésain.

Le droit de chapelle marque le premier pas dans cette voie d'empiètements.

Au reste, les titres de fondation introduisirent une source de variétés.

Les unes, instituées par des laïcs, qui s'en réservaient la collation, avaient plutôt le caractère d'un bénéfice séculier, et tout au plus l'évêque ne les autorisait que sous la clause de révocation ; ce qui leur fit donner le nom de chapelles collatives et amovibles.

Les autres, dites spiritualisées, ne pouvaient s'établir que par la consécration de l'évêque, sur un fonds amorti et libre, et après les formalités d'enquête, sauf toutefois les droits de la paroisse sur le territoire de laquelle elles étaient érigées.

Partant de ces règles reconnues par les canonistes, nous trouvons ici :

Une lettre du 20 décembre 1290 [1], dans laquelle le clergé de Notre-Dame avait posé ses conditions à l'érection de la chapelle des Bégards.

La dotation devait s'élever de 15 livres parisis minimum à vingt livres, assise sur bonne hypothèque.

La collation ou présentation appartiendrait au prévôt de Notre-Dame.

Le chapelain et le maître des Bégards préteront serment de fidélité au chapitre.

Après que la dotation aura atteint les 20 lb., la moitié des legs pieux et des formortures qui écherront, reviendra à la chapellenie, l'autre au chapitre, qui pourra commettre un receveur.

Les Bégards prendront pour confesseur un prêtre de la paroisse.

Le chapelain dira sa messe entre la première messe de Notre-Dame et celle du prévôt.

En cas de rebellion ou de négligence du chapelain à accomplir ces devoirs, le prévôt pourra saisir les revenus de la dotation.

Nul prêche ne sera tenu dans la chapelle sans la permission du prévôt.

---

[1] Voy. 1e série, n. XII, p. 19.

En cas de dissolution du couvent, ou si le nombre des Bégards descend en dessous de trois, le prévôt disposera de la chapellenie.

A ces conditions, le chapitre accorde de plus l'autorisation d'avoir une seule cloche.

Le même jour (20 décembre 1290), par acte passé devant Jean III de Bardemaker, abbé d'Eechout, les Bégards délèguent deux d'entre eux, les frères Henri de Saint Gilles et Henri de Hertsberghe, avec les clercs Henri de Ayshove et Jean Lauwaert, pour comparoir devant l'official et donner, sous la foi du serment, leur adhésion pleine et entière à ces conditions.

Par lettre du 19 mars 1291 (1), l'évêque de Tournai, Michel de Warenghien, confirme la concession emphytéotique de l'abbaye d'Eechout aux Bégards, à la réserve du fonds sur lequel a été bâtie la chapelle et que les concessionnaires ont libéré de toute servitude ou charge quelconque. « Excepta capella, quam ab omni jugo et onere dicti census quitaverunt. »

Une seconde lettre du même prélat, du 25 avril 1291 (2), disait : Attendu que les bons enfants de Bruges, vulgairement appelés Bégards, sont en possession d'une chapelle suffisante et régulière, « satis decoram et honestam » ; et qu'ils y tiennent une chapellenie fondée canoniquement et dotée largement, « capellanum in ea canonice constitutum ad capellaniam inibi fundatam et competenter dotatam. »

L'évêque de Tournai les autorise à la surmonter de la croix ; et avant de permettre d'y suspendre une cloche, il mande à son official de recueillir l'avis du clergé et des notables de la paroisse de Notre-Dame, dans la circonscription de laquelle se trouve située la dite chapelle, et de lui faire parvenir le détail des oppositions, s'il y en a, dans la quinzaine.

Cette première mise en demeure est suivie d'une seconde, par laquelle les dits clergé et notables sont ajournés à Tournai pour faire valoir près de l'Évêque, avant le vendredi après l'Ascension de Notre Seigneur (1 juin 1291), leurs motifs d'opposition.

A ces pièces est jointe une attestation de l'official, qu'il a accompli ces formalités (6 mai 1291).

---

(1) Voy. 1e série, n. XIII, p. 22.
(2) Voy. 1e série, n. XV, p. 23.

Le 25 mai 1336 ([1]), par dérogation à sa lettre du 20 décembre 1290, le chapitre de Notre-Dame consent à élever la limite maxima de la dotation de 20 à 30 livres parisis.

Le 5 septembre 1349 ([2]), le chapitre diocésain de Tournai, le siège étant pour lors vacant, autorise la bénédiction du nouvel autel construit dans la chapelle des Bégards à Bruges ; et en vertu de ce mandat David, évêque de Riez, procéda, le 14 septembre suivant, à cette consécration ([3]).

Une lettre de Philippe Darbois, du 15 septembre 1374 ([4]) nous apprend que l'évêque, à la prière de Baudouin de Vos, bourgeois de Bruges, a pu constater que le fonds de la chapelle de la maison des Bégards avait été dûment amorti ; que cela résultait d'un acte signé par Jean Verze, curé de Notre Dame, et Me Pierre Duchesne (De Quercu), notaire impérial apostolique ; en conséquence, il donne à l'official le pouvoir de la faire consacrer et procéder à sa dédicace.

Le 23 novembre suivant, le frère Jean, évêque de Lindinensis, procéda à cette consécration et fixa le jour de la dédicace au dimanche avant la fête de saint Clément, pape et martyr.

Les frères avaient la charge de la chapelle. Ex. C. 1428-29, fol. 7vo : « Betaelt vandat verjare vander capelle meer uutghegheven was dan ontfanghen, xxvijj s. »

C. 1444-45 fol. 10vo : « Betaelt broeder Jan Trappard, vander costerye, dat thutgheven mer drouch dan tontfanc, iij lb. xij s. »

C. 1445-46, fol. 12 : « Id. van eenen jare te bedienene van wasse ende andersins boven datter incomdt, iij lb. xij s. »

([1]) Voy. 1e série, n. XXIV, p. 38.

([2]) Voy. 1e série, n. XXVII, p. 41.

([3]) Ce fut ce même prélat qui, par délégation de l'évêque de Tournai, donna la bénédiction abbatiale en l'église de l'Eechout à Bruges, au célèbre chroniqueur Gilles li Muisis, élu dix-septième abbé de Saint-Martin de Tournai. Voici en quels termes, il le rapporte dans sa Chronique : « Adiit electus ad dominum episcopum Tornacensem, sibi eam (bullam) presentavit. Qui propter gravem infirmitatem, in qua detentus erat, non valens officium exercere, dedit ei commissionem omnibus catholicis episcopis. Misitque electus Brugis ad quemdam religiosum virum vocatum dominum *David*, de ordine fratrum eremitarum beati Augustini, asserentem se esse episcopum Recreensem. Ivitque electus Brugis, et a dicto domino episcopo recepit munus benedictionis in monasterio de *Echout*, anno gratiæ (M. CCC.) XXXII, XXV die mensis octobris. » *Corpus chron. Fland.*, t. II, p. 128.

([4]) Voy. 1e série, n. XXXII, p. 44.

Depuis 1418, les comptes insèrent *in-fine* un inventaire des joyaux et parfois du mobilier. Toutefois on lit dans celui de 1414-15. fol. 7vo: « Betaelt van j pladin nap te makene, xj s. »

Voici l'état complet du premier, 1418-19, fol. 9 :

1.	Eerst	i keilct,	van	ij	maerc ende	i^s	loot.
2.	Item	i relyque,	»	iij	»	iiij	»
3.	»	iij scalen,	»	iij	»	i^s	»
4.	»	iij scalen,	»	ij	»	iiij	»
5.	»	iij commen met voeten,	»	iiij	»	x	»
6.	»	den cop metten struusheye,	»	iij	»	o	»
7.	»	xij lepelen,	»	ij	»	o	»
8.	»	ij cronekins,	»	^{s}	»	o	»
9.	»	iiij pladin nappen ende ij nooten.					

On trouve dans les comptes subséquents des ajoutes et des variantes.

C. 1420-21. Item noch v lepelen van i maerc.
C. 1422-23. » i hostiebus zelverin, v loot i inghelsche.
C. 1423-24. » i scale, van i maerc.
» iij gobeletten, van i maerc ij lood.
C. 1424-25. » v scalen, van v maerc i^s lood.
» iij scalen, van ij maerc iiij lood.
C. 1428-29. » i broodbus, van iiij lood iij inghelsche.
C. 1432-33. » vj croesen, van iij maerc vi^s lood.
C. 1434-35. » iij zoutvaten, van iij maerc.
C. 1441-42. » ij scalen, elc van een maerc, die commen van broeder Jan van Eekeloode.
C. 1445-46. » een scale van een maerc, die broeder Jacop de Mol gaf.
C. 1446-47. » iij croesen die de tycwevers ghaven, weghende xij onsen preter xij inghelsche.
C. 1447-48. Eene scale die broeder Alaert gaf, van i maerc.
C. 1452-53. Een scaele die broeder Jan Vertegham inbrochte, i maerc.
C. 1453-54. Item ij croesen commende van broeder Alaert.
» i scale die broeder Clais inbrochte, van i maerc.

C. 1454-55. De brootbus verloren bi Trappaert daer over dat hi ghaf een sperswatervat.
C. 1455-56. Een albaestren beilde van onser liever Vrauwen.
C. 1457-58. „ cleen scaelkin dat verstaerf vander cluseghe.
C. 1458-59. „ scale die broeder Iughele van Willebeke inbrochte, van i maerc.
C. 1460-61. „ broeder Pieter vander Mare, id.
„ broeder Joos Pluvier, id.
C. 1462-63. Sous le n° 4 on lit : Daer of dat broeder Jooris de Ram, broeder Jan van Eekeloo ende broeder Willem de Coninc elc een inbrochten.
C. 1463-64. Le n° 5 disparait. Le n° 9 est ainsi remplacé : Item, ij pladine nappen ende ij noten elc met ij voetkins ende ront omme met selverin beslegen.
C. 1467-68. Item, iij zelverin croesen weghende xij maerc.

A coté de cette description de l'argenterie, le compte de 1448-49, contient celles de la batterie de cuisine et du mobilier, que nous insérons ici pour ne pas scinder la pièce.

Dit naervolghende es tenin werc ten Boghaerden a° xlvj den vij^en^ in spuerkelle ghelevert broeder Jooris de Ram.

Eerst,	xxiiij platte sceutelen van eender sordse,	weghen	32 ½ pondt.
Item	xlviij teliooren, „	„	35 ½ „
„	xxxvj sausieren, „	„	34 lb.
„	vj grote plateelen,	weghende	43 ½ pondt.
„	vj middel plateelen,	„	19 lb.
„	ix scuetelen van eender soordse,	„	13 „
„	ij ronde stoopen,	„	13 ½ pondt.
„	eene kanne van ij stoopen,	„	10 ½ „
„	eene flassche van ij stoopen,	„	12 lb.
„	v vierendeel, te wetene iij opghaende ende ij ronde,	„	20 lb.
„	v middeholateelen van eender soordse,	„	18 pondt.
„	v cleene oude sausieren,	„	3 ½ „
„	vj plateelen van eender soordse,	„	13 ½ „
„	een vierendeel flassche,	„	4 lb.
„	eenen com,	„	6 lb.

Item eenen cleenen com, commende van dheer Alaert den pbre.

„	eene flassche van eenen stoope,	weghende	7	pondt.
„	eenen mostaert pot,	„		
„	iij ronde pinten,	„	8	pondt.
„	ij halven pinten,	„		

Somme van al dezen iii^c pondt.

Item, zo es te wetene dat tenin werc ghelevert was broeder Jacop de Mol als cueken meestere a° xlviij, up Sinte Benedictus dach: by hem verloren, te wetene ij platte scuetelen, ij teliooren, i sausier. Dit voors. tenin werc es ghelevert broeder Alaert up S. Donaes dach a° xlix.

Dit es de (stofferinghe) van den huze a° xlix up S. Donaes dach ende ghelevert broeder Alaert meester.

Eerst, vj bedden elc met eenen oorpueluwe.
Item, iij groote oorcussessen ende drie middel oorcuessenen metten fluwinen.
„ eene blawe saerge van x vierendeel ende es worpen commende van dheer Alaert.
„ eene blawe saerge van iij ellen.
„ in de ghastecamer, eene blawe saerge, een ombanc ende eene quade saerge.
„ een paer breeder linlakenen.
„ iij scoollakenen, in den Reiftre.
„ ij scoonlakenen ende eene dwale in de ghastecamere.
„ iij paer smalle lynlakenen.
„ noch omme tjoncwyf ij paer smalle lynlakenen.
„ een becken ende een handwal. Item, vj parische koughelaers; een lavoir; een yserin handboom.
„ eene kuelcte teenen bedde, commende van dheer Alaert. Item, eene handwale.
„ in de ghastecamere, eene groote coedse ende een coedsebedde.
„ eene nieuwe tafeldwale van xvij ellenen; eene tafle ende ij sgraghen; eene lys.
„ boven uppe de ghastesoldre drie coetsen ende eene coedsebedde.

Dès le début, une confrérie de Saint François fut érigée dans la chapelle des Bégards en faveur des corporations de métiers qui n'avaient pas d'oratoire dans les églises, entre autres des charrons ou *wielwerkers*. Je n'ai trouvé à ce sujet qu'une seule pièce, datée du 21 Mai 1435, dont voici l'analyse :

Un désaccord avait surgi entre les doyen et jurés du corps des charrons, d'une part, et les délégués des suppôts des autres métiers faisant partie de la gilde tenue de temps immémorial à l'autel de S. François aux Bégards, d'autre part, sur certains points du règlement de la confrérie qui leur était commune; les contendants se soumirent à l'arbitrage de Richard de Vliersnidere et Jacques vanden Vagheviere, conseillers de la ville et du pensionnaire Jacques Reingoot; le collège des échevins homologua leur sentence en ces termes :

1. Les charrons se retireront de la gilde, et les lettres qu'ils ont obtenues des Bégards sont annuléés.

2. Ils emporteront le grand drap mortuaire, la bourse du corporal et les accessoires.

3. Ils n'auront aucune poursuite contre les confrères qui sont en retard de payer leur cotisation.

4. On leur rendra, le 1er octobre, l'avance de dix escalins de gros, qu'ils avaient faite, à leur entrée dans la gilde, pour amortir sa dette, entre les mains des frères du couvent chargés de la gestion.

5. La rente perpétuelle de 7 s. 3 d. gros, hypothéquée sur le couvent et donnée à la gilde pour exonération de messes et services, ses titres et arrérages, ainsi que tous les joyaux et meubles, restent en la possession des seconds, qui prennent à leur charge les arriérés des frais de messes et luminaire depuis le 7 janvier dernier (1).

Les charrons prirent pour patronne Sainte Catherine et transférèrent leur oratoire, le 28 juillet 1517, en l'église de Saint-Sauveur (2).

L'office religieux en la chapelle des Frères Bégards était fait, suivant les lettres d'érection, par un chapelain particulier *(capellanus institutus)*, agréé par le prévôt de Notre-Dame, et en son

---

(1) Arch. de la ville de Bruges. Cartul. *Groenenbouc* A, fol. 136 v°, n. 3.

(2) Verschelde, *De Kathedrale van S. Salvator te Brugge*, p. 246.

absence, par un ecclésiastique de cette collégiale. Un frère, ordonné prêtre, pouvait même remplir cette fonction [1]. Les actes nous ont fourni la liste suivante des premiers chapelains.

1320. Me Jacques van Zerkerghem.
1323. Me Jacques van Bredene.
1340. Fr. Jean de Weerd van Ghistele.
1351 et 1354. Le même.

Passons maintenant de la communauté religieuse à l'institution professionnelle, du couvent à l'école.

Un règlement pour le travail des Bégards, daté du 24 mars 1377, donne des détails plus ou moins explicites sur l'organisation de leur atelier de tisseranderie [2].

Chaque frère tisserand travaillera pour son compte personnel, à ses risques et périls.

Il paiera au maître un droit de deux gros par pièce de drap.

Si le drap mesure 14 quarts de largeur, il paiera deux mites par jour.

S'il tisse la serge, il remettra deux mites par aune.

Le frère ne pourra s'engager qu'avec l'avis du maître.

Si le drap se tisse à deux métiers, le maître y commettra deux frères qui recevront deux gros de plus que les apprentis, et le bénéfice en reviendra à la communauté.

Le maître est tenu en conscience d'assigner du travail aux frères.

Deux frères commis à la même pièce, travailleront à frais communs.

Le maître ne donnera de l'ouvrage aux apprentis, aussi longtemps que les frères ne seront pas tous employés.

La même défense s'applique aux frères.

Aucun profit ne sera prélevé par les frères sur la fabrication de la serge.

---

(1) Mais dès lors, il n'avait plus la résidence et l'entretien dans l'enclos, aux frais de la communauté. « Dat de institutie ende fundacie van den voors. godshuse zulc was, dat niement daer inne behoorde ontfaen te zyn als broedere, noch zyn broot ende residencie thebbene hyne ware leec, zonder priester te moghen wesene. » Voy. 1e série, n. LI, p. 73; jugement du 4 mars 1490.

(2) Voy. 1e série, n. XXXIII, p. 45.

Le frère admis depuis un an, qui tisse la toile, devra son quart.

Les vieillards et infirmes seront employés au tissage de la serge, même pour l'étranger.

On ne peut prêter au dehors les peignes, sans autorisation du maître.

Le maître surveillera le lavage et peignage aux frais du couvent.

Le frère qui a encouru une amende, la paiera au maître, lequel en rendra compte aux jurés (*vinders*).

Le frère coupable de négligence, ou de faute, ou de contravention aux règlements, sera soumis à la correction du maître ou de la communauté.

La présente ordonnance sera soigneusement observée.

Le maître rendra ses comptes deux fois l'an, suivant l'ancienne coutume, à la Saint-Jean d'été et à Noël.

Cette charte nous apprend encore quelle était l'organisation hiérarchique de la communauté par rapport au travail.

Elle se composait d'un *maître* ou chef, le frère Pierre de Weese, dont les attributions sont énumérées dans le règlement ; d'un *sous-maître,* le frère Nicaise de Wulf, suppléant du maître ; d'un conseil, composé de trois membres, les frères Jean van Ghistel, Baudouin van Praet et Jacques Blomme, chargé de tous les détails d'administration intérieure.

Comme on l'a vu plus haut, le maître devait rendre ses comptes deux fois l'an ; mais sa comptabilité était double : d'une part, il était redevable à la communauté des fonds qui revenaient à l'association ; d'autre part, il relevait sous certains rapports, du conseil des jurés de la corporation des tisserands, auxquels il devait une portion des amendes.

Les jurandes et corps de métiers, au moyen âge, avaient organisé le travail de telle façon que leurs statuts, sanctionnés par le magistrat, étaient applicables sur tout le territoire de la commune et s'étendaient à tous les ateliers placés sous leur direction suprême. Ce droit de juridiction et d'inspection était absolu, sauf l'appel, porté dans certaines limites, devant le magistrat de la cité. (Voy. notre *Coutume de la ville de Bruges*, t. I, pp. 236, 280, 387).

Ce fut vers cette époque qu'un différend surgit entre les Bégards et les tisserands de lin qui avaient obtenu de placer des châssis à l'école et d'y faire travailler pour leur compte personnel soit que

le produit laissât à désirer, ou que la présence d'étrangers dérangeat l'ordre des cours, ou pour tout autre motif, la discussion aboutit à une rupture, qui libérait l'école du paiement de la taxe ou d'une indemnité. Cet acte fut passé et scellé par le magistrat le 16 janvier 1382.

1382, 16 janvier. — Dénonciation de l'accord entre les Bégards et le métier des tisserands.

Upten zestiensten dach van laumaend anno LXXXJ, quamen in den ghemeenen hoop van scepenen, broeder Pieter de Weese, meester vanden Begaerden in Brugghe, broeder Jacop Blomme, ondermeester vanden Begaerden vorseit, broeder Nicasis de Wulf, broeder Jacop van Ghistele, ende scolden quite Janne vanden Damme, als deken vanden tycwevers ende linniwevers te dien tiden, Janne van Cuelne, Janne den Buc, vinders van den vorseiden ambochte, ten zelven tiden, ende tvorseide ambochte, van alle den rechte twelke zie ghehadt hebben of hebben mochten an hunne weversghetauwen te stelne ende te zettene, noch bin den vorseiden huus yet te wevene of te doen wevene, ende nemmermeer enich ghetrauwe binden huus vanden Begaerden te stelne, noch te wevene, noch te doen wevene naer den daghe van heden. Dies so zullen die vanden Begaerden vorseit ghehouden bliven te betaelne tghoent dat zy den vorseiden ambochte tachter moghen zyn tote den daghe van heden. Ende voortan onghehouden te blivene ieghen tvorseide ambocht met hemlieden yet te gheldene, zonder malengien.

Transcrit dans l'*Ouden Wittenbouc*, fol. 147 v°, n. 2.

Depuis lors, jusqu'au seizième siècle, on ne trouve plus que des pièces d'un intérêt secondaire. Des affiliations d'hommes et de femmes, dernier vestige de la rivalité des Tertiaires de Saint-François et de Saint Dominique ; des legs pour la future croisade, aspirations d'âmes ardentes et dévoyées vers une ère que le désastre de Nicopolis allait fermer sans retour (¹) ; des professions religieuses, dont la formule nous a été conservée en ces termes : « Moi, Jean Cammelin, je promets au Dieu du ciel, à Marie sa bénoite mère, à tous les Saints du paradis, à notre père saint François, de passer

(¹) Voy. 1e série, n. XXV, p. 39; n. XXX, p. 43.

tous les jours de ma vie dans l'obéissance, d'observer les commandements de Dieu et tous les statuts de la troisième règle de saint François [1] „ ; l'érection d'une confrérie de saint François, qui marqua définitivement son triomphe sur les Dominicains [2] ; des fondations d'anniversaires et obits, accompagnés de distributions de prébendes aux pauvres, en attendant les fondations de bourses d'études, inaugurées par le testament de Jacques van Themseke (28 septembre) [3], toutes deux représentant l'aumône sous sa double forme matérielle et intellectuelle ; quelques donations et acquisitions de biens fonds, sans grande importance.

Passons au personnel.

Dès le principe, on trouve la composition du conseil, présidé par le maître, ou à son défaut, par son suppléant, le sous-maître, assistés de deux tuteurs laïcs, pris dans les familles patriciennes de la ville.

Voici les différentes listes que nous avons pu dresser à l'aide des pièces, mais d'une manière incomplète.

MAITRES. En flam. *uppermeester;* nommé encore *boursier* (an. 1318, charte n° 25) et *minister* (an. 1393, n° 275) ; et plus tard *régent*.

1296. Lambert vander Porchine.
1305. Jean vanden Busschere.
1316. Jean Ysentrude zuene van Beverhout.
1318. Jean Loys.
1322. Jean den Wale.
1326. Michel vanden Boomkine.
1328. Jean van Ooscamp.
1345. Wautier van Ooscamp.
1356. Jean van Beverhout.
1360. Simon Tolvine.
1372. Jean (ou Jacques van Ghistel.)
1373. Pierre de Weeze.
1383. Nicaise de Wulf.
1387. Simon Tolvin.
1396. Wautier de Scapere.
1411. Jacques de Waghenare.
1415. Jean Wynke.
1420. Georges Ghildolf.
1441. Nicolas Honolf.
1445. Jean Trappaert.
1447. Georges Ram.
1451. Jean van Eekelo.
1462. Guillaume de Ceuninc.
1476. Jean Hysebaert.
1490. Jacques de Waghenare.
1512. Jean Camerlinc.

[1] Voy. 1e série, n. XL, p. 57 ; n. XLV, p. 67 ; n. XLVIII, p. 71 ; n. LIII, p. 77.
[2] Voy. 1e série, n. XLVI, p. 67 ; n. XLIX, p. 71.
[3] Voy. 2e série, n. 352, p. 383.

Sousmaîtres. En flam. *ondermeestere* ; d'ordinaire devenait maître à la mort du titulaire ou en tout autre cas de vacature. Ce n'était donc que par exception, p. ex. en cas de prédécès, qu'il n'atteignait pas à la maîtrise. Tel fut le sort de :

1374. Jacques van Schiervelde.

1377. Jacques Blomme, qui remplit la fonction jusqu'en 1398.

1426. Amelis van den Boomgaerde.

Les deux tuteurs. Nommés communément *wettelycke voochden ;* et dans une charte de 1413, n. 289 : « Vogheden ende regierrers vanden covente vanden derder oordene dat men heet ten Baghaerden. » Leur rôle est peu défini. On les voit intervenir aux actes suivants : main-levée d'hypothèque (1308, n. 7) ; acceptation de legs avec charge d'anniversaire (1332, n. 64 ; 1335, n. 80) ; dons pour la croisade avec charge de remploi (1347, n. 134); acceptation d'hypothèque (1413, n. 289) ; concession de censive perpétuelle (1416, n. 291). Leur autorisation semble nécessaire pour la vente (1315, n. 16) ou l'échange (1337, n. 91 ; 1404, n. 279) de biens appartenant à la communauté. Car pour les biens personnels des Frères, ceux-ci pouvaient les retenir et en disposer à leur gré (1327, n. 50).

Les tuteurs étaient placés sous la haute surveillance des échevins, « die uppervoochden zyn van weesen (n. 291), et qui, le 7 août 1416, permettent aux tuteurs de donner en cense perpétuelle une ferme incendiée, sise « in de lane, » sur le fonds bâti de la chapellenie de sainte Walburge.

1308. Mathieu van Zuynaerde.
Wautier van Zevecote.
1315. Ce dernier.
Pierre f. Pierre f. Laurent.
1332. Le susdit Wautier.
Henri Martin.
1335. Ce dernier.
Guillaume van der Stove.
1347. Barthélemi Gaye.
Wautier Scinkele.
1393. Jean Heldebolle.
Thydeman van den Berghe.
1398. Jacques Bonin.
Jacques Heldebolle.
1413. Jacques Lovine.
Jean Heldebolle.
1416. Ce dernier.
Jean van der Stichele.
1426. Le premier précité.
Georges de Muntere.
1447. Jacques Heldebolle.
Jean Bonin.
1490. Baudouin Heindricx.
Jacques de Heere.
1501. Ce dernier.
Pierre de Witte.
1505. Germain vander Donct.
François van der Hawe.
1516. Guillaume de Priestere.
Jacques Biese.

Frères. En flam. *Broeders*, prennent par fois dans les actes, le qualificatif de *poorter* (1346, n. 126 ; 1353, n. 178 ; 1354, n. 193). Il serait trop long et insignifiant de donner la liste complète, et il suffira de citer les premiers noms que nous avons recueillis.

1283. Henri van Bredenay.
1290. Henricus de Sancto Egidio.
Henricus de Hertsberghe.
1314. Pierre van Oudenarde.
1316. Simon Maessins.
Wautier Jansseune Maessins.
1317. Paridaen vanden Eechoute.
1327. Jean de Tolnaere.
1332. Lambert Scheren.
1335. Gérard van Maldeghem.
1336. Guill^{me} vanden Eechoute.
1337. Jean van der Moere dit Karlier.
1339. Jean Bave.
Alexandre Plachiere.
1341. Thierri van Baernem.
Jean van der Leckine.
1343. Regnier van Walputte.
1345. Alard Wieghe.
1348. Jean van Ghend.
Lauwereinsche.
Jean Batin.
1350. Jean van Dixmude.
1351. Guillaume den Hamer dit Biervliet.
1352. Jean van Oudenburch.
1377. Baudouin van Praet.

Les comptes du receveur, qui vont de 1400 à 1468, contiennent, chaque année, une dépense de 3 lb. gros pour l'habillement de chaque membre de la communauté. Jusqu'à 1428, ce poste donne l'état nominatif; mais depuis lors, sauf en 1460, le comptable se borne à indiquer le total, en ces termes : « Betaelt vij broeders te haren cleedren, elc iij lb., somme xxj lb. » (C. 1428-29, fol. 8). Voici le tableau sommaire de cette dernière période.

An. 1429-30, cinq.
» 1430 à 32, six.
» 1432 à 35, cinq.
» 1435 à 37, sept.
» 1437-38, cinq.
» 1438 à 41, quatre.
» 1441-42, cinq.
» 1442-44, manquent.
» 1444 à 46, quatre.
» 1446-47, cinq.
An. 1447-48, six.
» 1448-49, cinq.
» 1449 à 54, quatre.
» 1454-55, trois.
» 1455-56, quatre.
» 1456 à 58, trois.
» 1458-59, quatre.
» 1459 à 61, cinq.
» 1461 à 68, six.

Cet état languissant de l'institut des Bogards peut être attribué à des causes multiples, dont la principale assurément résidait dans la

situation de plus en plus précaire de l'industrie et du commerce à Bruges, par suite de la fermeture graduelle du Zwin; évolution fatale, désolante, que nous avons exposée dans les *Annales de la Société d'Émulation*, 5e série, tome VII.

Cette revue des comptes nous amène, par une transition naturelle, à l'examen de la comptabilité.

Malheureusement, il ne nous reste que deux anciens documents de l'administration financière des Bégards.

Le compte de l'infirmerie de 1346 (1e série, n° XXVI), rendu par le frère Wautier van Orscamp aux membres du conseil du couvent (raet vanden convente) et des infirmiers (fermiers), qui ne renferme aucun détail bien remarquable et dont le texte ne méritait pas la reproduction.

Les recettes comprennent cinquante et un postes, plus l'excédant du compte antérieur, 8 lb. 10 s. 7 d. 6 mites.

Une chose frappe dans cette nomenclature ; parmi les noms patronimiques, on en trouve beaucoup de lieux : van Cleyberghe, Bloemegheem, Eechoute, Beverhout, Haregheem, Pudebrouc, Lichtervelde, Outrivere, Coolkerke, Houtstraete, Ghend.

Les dépenses consistent en paiements de rentes perpétuelles et viagères, et de cens foncier (landsculde) ; entretien de bâtiments (husen te beterne) ; frais de l'office divin (van messen te segghene) et d'écritures (van lettringhen ende van scrivene) ; salaire du frère infirmier et de l'infirmière.

Janne den Roden, XXJ lb. par.

Joefv. Beatrice ser Jans Kerstiaens, XX s. grot.

L'amalgame de la monnaie parisis et de gros devait encore être commun dans la pratique, puisque nous le verrons tantôt amener une erreur du comptable.

A la différence de ce compte spécial, celui de 1352 [1] 1e série,

---

[1] Publiée d'après une copie défectueuse, cette pièce doit être ainsi rectifiée : *Ligne 10*, au lieu de XIJ s., lisez XIIJ s. — *Ligne 11*, au lieu de 13 lb., IJ lb. — *Lignes 22 et 23*, au lieu de IIIJ lb. par., IIIJ lb. gr. — *Ligne 29*, au lieu de XJ s., XJ d. Cependant on trouve que l'addition des recettes, qui serait de 22 lb. 17 s. 11 d. gr. au lieu de 26 lb. 10 s. 10 d., et celles des dépenses qui serait de 16 lb. 7 s. 5 d. gr. au lieu de 20 lb. 2 s. 9 d. ne sont pas exactes ; et cette erreur ne peut, à notre sens, provenir que de la confusion des deux espèces de monnaies, signalée plus haut.

n° XXIX) tout écourté qu'il soit, fournit quelques renseignements utiles.

Il est rendu par le frère Simon Tolvine, maître de la maison des Bégards (meester van den Becgaerden) ; ce qui semble montrer qu'il n'y avait pas encore, à cette époque, de receveur ou de trésorier en titre.

Les recettes, rangées dans un chapitre, se composent des sommes versées par les trois frères Jean van Beverhout, Jean van Oudenburch et Jacques de Ghistel, provenant sans doute d'aumônes recueillies [1] ; des profits réalisés dans les deux branches de tissage, de la laine et des toiles (wullen ende linen) ; des produits du moulin (molen) ; du service de rentes à Bruges et Damme ; de la somme des loyers (huishueren), en un seul poste.

Les dépenses se résument en six articles : 1°/ le déficit de l'exercice précédent ; 2°/ les débours du régal (vander maeltyt) ; 3°/ ceux du ménage (ter buerse) ; 4°/ les frais de réparation et charpenterie (ter temmerie) ; 5°/ le linge (lynwade) ; 6°/ les cens et rentes.

La clôture présentait un boni de 6 lb. gros.

Cet état rudimentaire changea promptement. En 1399, un prêtre, Me Jean Dobbel, occupait l'office de receveur ; le compte fut rendu, chaque année, aux deux tuteurs, au frère visiteur lorsque sa tournée d'inspection coincidait avec la fin de l'exercice, et à toute la communauté. Dès lors, l'institution offrait toutes les garanties d'intégrité et d'exactitude.

Le salaire du receveur varia et subit les fluctuations ascensionnelles de la monnaie. Il est de 30 lb. en 1399 ; de 33 lb. en 1412 ; de 36 lb. en 1417 ; de 48 lb. en 1420.

Cinq registres de comptes, embrassant la période de 1399 à 1468, nous sont parvenus. Nous faisons abstraction du compte de l'infirmerie de 1348, qui n'est qu'un fragment séparé. (Voy. première série, n° XXVI). Sur ce nombre de 67 comptes, il en manque seulement sept, savoir 1411, 16, 26, 27, 33, 42 et 43.

---

[1] C'est l'interprétation qui nous parait la plus admissible. En effet, il ne peut s'agir de dot ou de trousseau d'entrée ; puisque si la date de la réception des frères van Oudenburch et de Ghistel nous est inconnue, celle du frère van Beverhout doit être bien antérieure au compte de 1352 : il figure déjà comme *frère* dans une charte de 1340 et comme *maître* dans une autre de 1348.

Leur facture est restée invariable, malgré la différence des produits, comme on peut le voir par le rapprochement suivant des deux comptes extrêmes.

Chap. I. — Recettes.		Années 1400-1401	1466-67
a. *Rentes à Bruges.*			
Sint Jans zestendeel . . .	lb. paris.	17-16- 2	6- 2-2
Sint Donaes » . . .	»	12-17- 7	12-16-8
Onse Vrauwe » . . .	»	38- 3-10	26- 3-1
Sint Jacobs » . . .	»	7-18- 0	10- 2-0
Sint Niclaeus » . . .	»	15-19- 4	10-16-0
Carmers » . . .	»	17-11- 0	16- 4-8
Total. .	»	110- 5-11 1/2	82- 5-6
Ajouté les rentes dans le rayon l'échevinage	»		29- 8-0
Total. .	»		112-13-8
b. *Rentes hors de l'échevinage de Bruges.*			
A Oedelem, Beernem, Assebrouc, Oorscamp, Lichtervelde, Hogelede, Zedelghem, Zarren, Varssenare, Oudenburch, Saint-Pierre, Dudzele, Oostkerke, Moerkerke, Jabbeke et Wendune		62-15-10	102- 0-8

c. *Censes et fermages.*	1400-1401		1466-67	
Oostcamp, sur	107 m. 26 v.	119-19-6	131 m. 88 v.	144- 5-8
Beernem	4 m. 50 v.	4-16-0	id. mes.	4-16-0
Zarren	9 m. 42 v.	8-18-8	12 m.	24- 0-0
Oudenburch et Zandvoorde .	16 m. 192 v.	11-18-0	17 m. 44 v.	29- 8-0
Ardenburch-Heile . . .	16 m. 65 v.	9- 3-4	28 m. 111 v.	21- 0-0
Sainte-Croix-lez-Bruges. .	4 m. 95 v.	4-16-2	3 m. 95 v.	6- 0-0
Dudzele	2 m. 262 v.	6-12-0	Néant.	id.
Coensdike (Westkerke) . .	225 v.	0-12-0	225 v.	0-21-0
Ettelghem	Néant.	id.	3 m.	3- 0-0
Totaux. .	163 m. 7 v.	166-15-6	201 m. 14 v.	223-11-8

Soit lb. 1-0-4 d. p. la mesure pour les premières et lb. 1-2-2 d. pour les secondes.

Le total de ces trois articles de recettes est de lb. 329-17-3 d. par., pour 1400, et de lb. 447-5-10 d. pour 1466.

d. *Extraordinaires.*

Sous ce libellé sont compris les droits d'entrée des novices, le reliquat de l'année précédente, les créances douteuses, dites « bi aventuere » ; tous produits très-variables.

Chap. II. — Dépenses.		
a. Rentes foncières, grèvant les terres et maisons	38-11-11 1/2	66-18-2
b. Emprunts ayant la forme de rentes viagères	37-10- 0	18- 0-0
c. Cotisations de wateringues.	10- 7- 3	7-14-7
d. Divers, comprenant le chauffage, les pitances, offices	21-14- 0	285-17-0

Un article spécial, appointements, figure en 1400, pour 178 lb 11 s. Et deux autres figurent en 1466, sous les noms de réparations, 41 lb. 12 s. et imprévus, 30 lb. 8 s.

Chap. III. — Cloture et Appendice.		
a. État des arrérages de créances . . .	48- 8- 8	47- 0-0
b. » de dettes.	174- 8- 0	0- 0-0

Le compte de 1466, se termine, comme les précédents, depuis 1418, par l'inventaire des joyaux.

Un arrêté des tuteurs Jean Bonin et Baudouin de Vos, du 23 juillet 1377 (n° xxxv, 1e série, p. 52) avait fixé la pitance hebdomadaire des frères Bégards à cinq pains du poids de trois livres et trois portions de viande. Pour subvenir à ce service, tout novice devait, à son entrée, verser deux livres de gros, et tout profès laissait une formorture de la moitié brute de ses biens, par privilège. En outre, étaient affectés spécialement à ce fonds, les revenus de deux maisons du *Curtricweech* et une annuité de 2 lb. gr. sur l'assise des vins.

A cette pitance hebdomadaire, se joignirent plus tard d'autres, qui étaient attachées à certaines fêtes de l'année, religieuses ou profanes, et qui se transformèrent en jours de récréation et de chomage.

Le compte de 1399, fol. 6 v., les énumère dans l'ordre suivant :

1. Van der pitancie van Sinte Fransoys daghe, iij lb. xvj s.
2. Item, sinte Maertins avende, xl s.
3. Item, te mede wyntere, liij s.
4. Item, xiij avende, xlvj s.
5. Item, te vastenavende, xxxvj s.
6. Item, te witte donre daghe ende ter mandaet, xxx s.
7. Item, te paschen, xxvj s.
8. Item, te synxene, xxvj s.

Le compte de 1400, fol. 6, les porte à un plus grand nombre, savoir :

1. Van der pitancie te Onser Vrauwen daghe te alf oust, xxiiij s.
2. Item, van den here Gheraerde, v lb. x s.
3. Item, van aller heleghemesse, xxiiiij s.
4. Item, van sinte Maertins messe, xxv s.
5. Item, te mede wyntre, xxxviij s.
6. Item, ter visentacie, xxxviij s.
7. Ter cuenyn feeste, xxv s.
8. Te vasten avende, xxvj s.
9. Item, in grote vasten avende, xxviij s.
10. In witte donderdaghe, xxxiiij s.
11. In paesche daghe, xxxvj s.
21. In syncxendaghe, xxxj s.

Enfin le compte de 1404-5, fol. 8, renchérissant encore, les porte à 22.

1. Van pitancien up onser vrauwen dach talf oest, iij lb. xviij s.
2. Item, als de rekeninghe ghedaen was, xvj lb. x s.
3. Item, up sinte Fransoys dach, viij lb. xij s.
4. Item, als broeder Jacob Blomme begraven was, viij lb. xviij s.
5. Item, up alre heleghen dach, xlvij s.
6. Up. S. Martins avond ende dach, vj lb. xix s.
7. Up den heleghen kerstdach, iij lb. v. s.
8. Up de nieuavend, xxviij s.
9. Up onser vrouwen dach ter Lichtmesse, ij lb. vj s.
10. Item, ter conync feeste, iiij lb. xiiij s.
11. Te pape nonnen vastenavonde, iiij lb. vj s.
12. Te grote vastenavonde, iij lb. x s.

13. Item den andren sondach vander vastene, xx s.
14. Item, den derden sondach, xx s.
15. Item, den vierden sondach, xx s.
16. Item, den v sten sondach, xx s.
17. Item, den vj sten sondach, xx s.
18. Up den witte donderdach, lvj s.
19. Up den heleghen paesschedach, xxxix s.
20. Item, vp den ommeghanc dach, iij lb.
21. Up den heleghen synxen dach, xlviij s.
22. Up den dach vander visitacien, iij lb. vj s.

Somme, lxxxvj lb. vij s.

Depuis 1404-5, les pitances occupent une rubrique spéciale, qui présente les totaux suivants :

Anno	1405- 6 ; —	lb. 62-11-6 d.	pour	17	pitances.
„	1406- 7 ; —	„ 83-16-0	„	16	„
„	1407- 8 ; —	„ 49- 9-0	„	15	„
„	1408- 9 ; —	„ 54-14-6	„	15	„
„	1409-10 ; —	„ 62-15-0	„	14	„
„	1410-11 ; —	„ 60-16-0	„	13	„
„	1411-12 ; —	deest.			
„	1412-13 ; —	„ 42-15-0	„	11	„
„	1413-14 ; —	„ 20- 8-0	(nouvelle monnaie)	11	„
„	1414-15 ; —	„ 20- 8-0	„	11	„
„	1415-16 ; —	„ 20- 8-0	„	11	„
„	1416-17 ; —	deest.			
„	1417-18 ; —	„ 20- 8-0	„	11	„

Les onze pitances de ces cinq derniers comptes sont celles reprises sous les n°s 1 à 3, 5 à 7, 12, 18, 19, 21 et 22 du C. 1404 ci-dessus.

Depuis 1418-19, elles sont entremêlées dans le chapitre des dépenses communes et se réduisent d'année en année. Parfois on les trouve, comme en 1423-24, fol. 8 ; 1424-25, fol. 7 v° ; 1425-26, fol. 8 v°, notées dans un article global : « Betaelt van dat den broeders es ghegheven te verdrynkene te diversche feesten, 3 lb. 12 s. ». Cela n'empêchait pas de disjoindre et porter séparément les pitances de Saint-François et du Jeudi-Saint.

Nous finirons ce chapitre par quelques observations de nature spéciale.

Dans cet amas de documents divers, on voit un jugement des échevins de Bruges, qui prononce l'exclusion des prêtres de la communauté des Bégards (4 mars 1490). Cette immixtion du pouvoir civil dans le domaine spirituel paraîtrait étrange, si l'on ne faisait attention, d'un côté, à l'esprit d'indépendance qui anima de tout temps notre administration communale, toujours jalouse du maintien de ses privilèges ; et d'un autre côté, à la dégénerescence de l'institut amenée par la décadence de l'industrie et le principe rongeur qui s'infiltre dans tout organisme en train de se désagréger et de se dissoudre.

Entre autres particularités diplomatiques, on relève dans ces chartes la fondation de Cécile Bachterhalle (13 mars 1420), qui prescrit aux frères Bégards de verser du vin à tous les paroissiens de Saint-Donatien qui tiendront leurs Pâques, souvenir lointain de l'antique usage de la communion sous les deux espèces, qui fera l'objet de la célèbre controverse soulevée un siècle plus tard par Georges Cassander ; — et la vente d'un fonds de terre par la tradition symbolique d'une barette ou birette (27 décembre 1441), un des derniers exemples de l'ancienne effestucation germanique ([1]).

Comme donnée sphragistique, nous devons signaler le bel exemplaire, malheureusement quelque peu mutilé, qui est appendu à la charte du 1 mai 1347. Ce sceau, en cire brune-ocre, sur simple queue de parchemin, a la forme ogivale, et mesure : hauteur 50 milli^{s}, largeur 40. Dans une niche gothique, sur fonds gaufré semé de croisettes, on voit la Vierge debout, couronnée, la tête nimbée et couverte d'un voile retombant sur les épaules, tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche, et dans la main droite, le bas de la tige d'une branche probablement de lis. A sa gauche, Saint François à genoux, les mains jointes, portant le costume de son ordre, dans l'attitude de la prière. Légende enlevée.

Revers. Un oiseau apportant la pâture à trois petits qui sortent la tête de leur nid, enveloppé de lierre et attaché au bas du champ

---

([1]) On pourrait voir encore un dernier vestige de l'ancien usage germanique dans le fait de la remise des clefs entre les mains du donataire, fait constaté dans l'acte authentique (10 février 1621, n° 717).

dans l'aire de l'inscription : « † S' SECRETV BEGHARDORVM IN BRVGIS. »

Cette représentation de la Vierge nous rappelle une statue que nous avons admirée à l'Exposition des objets d'art religieux à Malines de 1864, et qui est ainsi décrite dans le Catalogue, sub n° 3 : « Statue en marbre blanc de la Sainte Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, et dans la main droite le bas de la tige d'une branche probablement de lis. Provient de la cathédrale de Liége, 2e moitié du XIVe siècle. H. 1, 29. Église Notre-Dame, Anvers. »

Les autres sceaux les plus remarquables, tels que ceux de l'évêque de Tournai (1e série, n° XXXIV), de l'officialité (n° XV), de l'abbaye d'Eechout (n° XX), de l'abbaye Sainte Claire (2e série, n° 281), sont décrits à la suite du texte ou des analyses.

Nous devons une mention particulière à celui de Jean Breydel, fils de Jean, fils de Michel, apposé à une charte du 23 mai 1351 (n° 156).

En général, l'ordre et le nombre des scels correspondent à ceux des personnes qui ont passé l'acte et dont les noms sont placés en tête du texte ou à la fin ; parfois cet ordre est interverti ou ce nombre n'est pas atteint, soit parce que des échevins n'avaient pas de scel, soit parce que des échevins figuraient dans le corps de l'acte comme parties en cause (ex. n° 240).

Au n° 76, le scel de l'écoutête est en placard en haut de la charte et au n° 155 sur la marge en bas ; cette position spéciale s'explique par la fonction qu'il remplissait et la considération attachée à sa personne ; puisque son suppléant ne jouissait pas de cette faveur, comme on peut le voir au n° 79.





Sceau de l'Ecole Bogarde.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Du seizième au dix-neuvième siècle.

Nous venons d'esquisser la première période à l'aide des documents, et voici le résumé de cette investigation.

Venus de la Germanie, les Bégards avaient descendu le cours des fleuves, du Rhin qui baignait les colonies archiépiscopales de Mayence et de Cologne, de la Meuse qui traversait la principauté de l'évêque de Liège ; et ils étaient venus se fixer à Bruges avant le milieu du treizième siècle. Une charte de 1252, la première dans l'ordre des dates, en fait foi.

Ces Frères sortaient des rangs du peuple, et ils suivaient la règle, toute populaire, et si l'on peut employer cette expression, toute démocratique des Franciscains ; leur origine, autant que leur croyance, les attiraient vers lui. Pauvres volontaires, renonçant à la mendicité pour subir la loi commune du travail, ils avaient su ennoblir leur charité ; et ils rehaussaient les devoirs de la religion par leur sublime exemple.

Le travail des mains était leur aumône ; il devint leur enseignement.

La ville de Bruges, alors dans le plus vif éclat de sa splendeur, était redevable de son commerce et de ses richesses, à la liberté autant qu'à l'industrie. Et parmi les diverses branches de cette dernière, figurait en haut de l'échelle la tisseranderie. L'Angleterre était, aussi bien que l'Espagne, sa tributaire ; les laines de l'Yorkshire, comme les mérinos de la Catalogne, se déchargeaient à l'étaple de Bruges, pour passer sur le métier des tisserands et être transformés en draps.

Les Bégards, qui se tenaient au niveau de leur siècle, se firent tisserands, et ouvrirent école. C'était à proprement parler un atelier d'apprentissage. Ils y joignirent un enseignement élémentaire, approprié à la jeunesse et embrassant le cicle des notions essentielles à la foi du chrétien et à l'exercice de la profession, relevant ainsi l'homme autant par l'intelligence que par le caractère.

Pressé sous l'étreinte des priviléges des maîtrises et jurandes,

l'ouvrier, sans autre ressource que ses bras et son application, se voyait réduit fatalement à demeurer dans la condition inférieure, où sa naissance et une société livrée aux principes de l'aristocratie et du patronat, l'avaient réleguée. Ce qui lui manquait, c'était d'abord la connaissance de sa valeur et le moyen de la produire; puis l'instruction.

De plus, la législation ouvrière du moyen âge, avait pourvu, avec une paternelle sollicitude, à l'orphelin du patron ou maître ; mais elle avait laissé, dans un incurable abandon, l'orphelin de l'ouvrier ou de l'apprenti. C'était une grave et regrettable lacune ; car la tradition du travail se trouvant brisée par la mort du père, il ne restait à l'enfant, pour dernière ressource, que d'embrasser une de ces carrières ouvertes à la compétition et à la concurrence illimitée des bourgeois, dites *poorters neeringhen*. Mais ici, outre le manque d'un capital et du crédit, il rencontrait deux obstacles : d'abord le nombre de ces branches de travail était fort restreint, la réglementation oligarchique ayant accaparé toutes les industries principales et florissantes, qui se multiplièrent encore par la subdivision en sous branches (*let*) ; ensuite la qualité de bourgeois étant la seule condition d'admission à ces carrières dites franches, la coutume de Bruges, une des plus libérales de l'époque, avait, par de larges dispositions, facilité l'accès de la bourgeoisie aux étrangers, qui accouraient en foule vers ce centre de commerce et d'industrie.

La pensée des Bégards répondait à un besoin social; aussi fut-elle accueillie avec faveur.

L'institution grandit, prospéra: victorieuse à la fois, et de l'opposition passagère du clergé, qui avait voulu la plier sous la discipline monastique ; et de la résistance des corporations de métiers, qui toujours jalouses, avaient cru découvrir une atteinte à leurs droits.

Mais comme les meilleures choses humaines, elle dériva de ses principes; le temps, dans sa course précipitée, inflexible, emportant tout ce qui résiste à son infinie mobilité ; et la passion défigurant les traditions les plus respectables, stérilisant toute sève vivifiante et féconde.

Après deux siècles et demi, l'école des Bégards tomba. Plus d'élèves, plus de métiers; à peine s'il restait trois ou quatre hommes, traînant une existence paresseuse, pour rappeler par leur nom, le souvenir oublié de la cité industrielle.

C'était en 1513.

La transition de l'administration des Bégards à celle de la commune n'est pas clairement tracée dans nos documents. La cause même est restée mystérieuse, au moins la cause immédiate.

La dissolution des mœurs amena-t-elle la chûte des « *Bons enfants du Tiers-Ordre de Saint François?* » Ou bien la maladie et la peste les enlevèrent-elles jusqu'au dernier, rendant leur maison déserte ?

Nous ne pouvons le préciser ; et force nous est d'adopter le récit de Zegher van Male. Quoique diffus, l'abondance des détails lui donne une grande couleur de vraisemblance. Au reste, ce point initial est important pour notre thèse ; et on permettra de nous y arrêter quelques moments.

« Depuis le concile de Bâle, dit cet auteur, les Bégards de Bruges avaient adopté la règle du Tiers-Ordre de Saint François, connue sous le nom de *Regle des Pénitents*, et confirmée par les papes Nicolas IV et Jean XXII. Ils étaient, en conséquence, placés sous la juridiction spirituelle des Frères Mineurs et soumis à la visite annuelle de leurs ministres, ainsi qu'il est décrit dans le testament de Jean Camerlynck, fils de Willem, homme de métier (*een ambachtsman*), veuf, âgé de 18 à 20 ans.

« Or, il arriva que cette discipline si sage fut relachée ; que l'abus, par l'insalubrité des temps, se glissa dans la vie régulière de la communauté religieuse ; de façon qu'un novice à peine était reçu et professé tous les vingt ans. L'enclos des Bégards se remplit de personnes mondaines, mariées ou célibataires ; et le couvent figurait tout au plus au nom de trois ou quatre frères, tels que Jacques de Waghenaere, André Roessel et Jacques Voetelinck. Chacun agissait de son côté, pour son profit individuel. Ainsi disparurent toutes mœurs monastiques et toute uniformité. La licence s'installa au lieu de la piété. L'un faisait gras, l'autre maigre ; l'un vidait le vin, l'autre la bière, l'autre buvait de l'eau ; l'un rentrait tôt, l'autre tard ; celui-ci allait aux festins, celui-là n'avait que maigre pitance. En un mot, l'obéissance s'était dissipée ; l'anarchie règnait.

« Cette dissolution descendit à ce point que, toute autorité étant anéantie, le frère Jacques de Waghenaere dût abdiquer la maîtrise ; le magistrat de Bruges, de concert avec le gardien des Frères Mineurs, Joos Wulthase et les deux tuteurs, Joos de Roo et Ghyselyn, commit à sa place le frère Jean Camerlynck, le 4 janvier 1513.

« Camerlynck fut impuissant à arrêter le débordement par la persuasion. La maison resta occupée par des gens étrangers à tout engagement religieux, hommes et femmes ; on y célébrait fêtes et banquets de noces, couches et relevailles. Il fallut recourir à des moyens plus énergiques.

« Fort de l'appui de l'autorité civile, Camerlynck fit sortir, par la contrainte, toutes les personnes du sexe ; puis il chassa les autres.

« Mais le magistrat avait conçu le projet de rendre cet établissement à une destination plus utile, en y érigeant une école de pauvres enfants ; la plupart des frères étant morts, il n'en survécut que deux ou trois, et il y avait peu d'espoir d'en recruter d'autres.

« Il invita donc Camerlynck à admettre les pauvres orphelins pour recevoir l'instruction. Celui-ci, secondant les vues généreuses du magistrat, en accepta une trentaine, parmi lesquels Georges van Culendonck, etc.

« Les six gouverneurs, dont nous parlerons tantôt, payèrent les frais de nourriture et d'habillement ; les frères n'eurent à fournir que les literies, les meubles, la boisson et les médicaments en cas de maladie. Il fut convenu que la ville leur donnerait de ce chef douze mites par semaine pour chaque enfant.

« Cette œuvre salutaire prit un rapide essor. Frère Camerlynck, homme de caractère et de sens, alla consulter des théologiens prudents et consommés. Il en prit bon conseil ; prescrivit à ses compagnons de se conformer à l'observance de la règle de Saint François, de se vouer à l'enseignement des enfants pauvres, de leur inspirer le goût du travail et de l'économie, l'aversion du vice et la pratique de la vertu. Il en fit un texte formel, auquel il donna la sanction religieuse.

« De notre temps, disait-il, beaucoup recherchent les grandes abbayes, à riches bénéfices et à demeures somptueuses, pour y faire chère lie, se retirer dans une contemplation exempte de soucis ; après avoir rompu tout lien de famille, ils se complaisent uniquement dans la voluptueuse oisiveté ; mais dans ce pays, on ne trouve point ou peu de communautés qui veuillent s'occuper des enfants du peuple, s'abaisser jusqu'à nettoyer leur vermine corporelle et morale ; et c'est cependant bien là le précepte d'amour évangélique et de charité chrétienne.

« Dociles à ces exhortations, les frères s'appliquèrent au service des pauvres orphelins ; ils leur enseignèrent leurs devoirs et tout ce qui est nécessaire dans la conduite de la vie.

« Ils relevèrent les bâtiments qui tombaient en ruine : le grand réfectoire, la cuisine, les dortoirs, la chapelle ; et firent une dépense de plus de 150 livres en trois ans ([1]).

« Les gouverneurs avaient donné 6 livres pour la pension d'un maître pendant deux ans, attendu que les orphelins ne payaient aucune minerval.

« La ville allouait 4 livres par an, tant pour l'usage du couvent que pour les leçons.

« Les deux tuteurs, Joos de Roo et Jean Ghyselin furent continués dans leurs fonctions ; ils eurent pour successeurs Willem de Priestere et Jacques Biese ; ce dernier fut remplacé, à son décès, par Me Jacques vande Woestyne.

« On leur adjoignit les deux premiers échevins *(voorschepenen)*, Simon vander Bank et Josse de Roode, et les sept notables qui avaient concouru à cette pieuse fondation en versant chacun leur obole de deux florins philippus.

« Voici leurs noms : Willem de Priestere, drapier.
Jean van der Straeten, diamantaire.
Jean Ghyselyn, courtier de laines d'Espagne.
Jean Vanhille, drapier.
Philippe Bruneel, brasseur.
Adrien Speeck, marchand de grains.
Pierre Dassonneville, saunier.

« La surveillance fut confiée par le magistrat, indépendamment des deux tuteurs, à six gouverneurs, qui devaient être renouvelés à raison de deux par an, par rang d'ancienneté. Le terme de leur mandat était donc de trois ans révolus. (Suit la liste des gouverneurs jusqu'à 1570).

([1]) Avec les subsides de la ville. C. com. de 1517-18, fol. 131 v°, n° 2 : « De voochden vanden godshuuse van den Booghaerde IIIJ lb. gr., ter cause van ghelycker somme tzelve godshuus toegheleyt ter hulpe vanden coste bi hemlieden ghedaen int repareren van diere ter ghenouchsamichede van den armen kindren daer ter scole commende ende ooc aldaer binnen wonende, omme onderwesen ende gheleert te wordene, welke scole onlancx bider wet gheordonceert ende opghestelt es gheweest.

« En 1535, les deux tuteurs étaient Jacques Lootyn et Jean de Vendeul. Les six gouverneurs remontrèrent alors au collège que cette place de tuteurs constituait un ronage inutile, et pouvait même, en soulevant des conflits, devenir une source d'embarras. Le collège releva les deux tuteurs de leur serment, et résolut d'accéder au désir des gouverneurs, qui furent astreints à présenter chaque année, leur compte de gestion à deux échevins délégués et à un pensionnaire. (Résolution dn 16 Avril 1535 n. st.)

« Cette école ainsi établie et tous les frères étant décédés, le magistrat de Bruges et les gouverneurs obtinrent de Notre Saint Père le Pape un indult, leur octroyant l'usage et la propriété de l'enclos des Bégards, pour y continuer à tenir école, avec affectation de tous les biens et rentes de l'ancienne communauté, et à condition d'en payer les dettes ; et aussi le bénéfice de recueillir des autres institutions de bienfaisance de la ville de Bruges jusqu'au vingtième de leurs revenus, aussi longtemps que les ressources propres de l'école seraient insuffisantes. Pour l'exécution, le Pape désigna l'évêque de Thérouanne, les abbés des Dunes, de Ter Doest et de l'Eechoute, qui devaient prêter assistance à l'autorité séculière et apprécier l'étendue des besoins, vu que les autres hospices étaient soulagés des dépenses occasionnées par l'entretien de ces enfants. Ils devaient enfin veiller à la bonne direction de l'école, au comportement des maîtres et des élèves ; et, outre l'emploi des peines canoniques, déférer les transgresseurs et les rebelles à la justice civile. »

Telle est la narration de Zegher van Male.

Quoiqu'il en soit, il résulte des pièces, qu'au commencement du seizième siècle, la communauté des Bégards à Bruges s'éteignit de l'une ou l'autre manière, et que le magistrat lui succéda. Les anciens souvenirs qui s'attachaient à l'institution, longtemps assoupis, s'étaient réveillés; l'école de tisseranderie tombée avec le grand mouvement commercial de Bruges, fut rouverte. Mais cette fois, non plus comme atelier d'apprentissage; mais comme refuge de pauvres orphelins, comme établissement d'instruction, de charité et de travail.

Pour caractériser cette situation qui va se dégager de plus en plus, nous dirons avec un savant auteur : « L'Empire faisait ici les affaires de l'Église, mais sans le sacerdoce et par le bras séculier.

Et l'Eglise, témoin de ces louables efforts, n'eut garde d'accuser les moyens qui servaient à les rendre profitables à elle et à l'État. Elle savait qu'en entrant dans la sphère du gouvernement temporel, elle avait trouvé une organisation préexistante, complète, à laquelle elle avait acquiescé; que sa mission était d'éclairer les consciences, non de régir les affaires; d'améliorer la société par la prédication, non par le glaive du commandement; de conseiller le pouvoir, non de le supplanter. Aliæ sont leges Cæsarum (disait Saint Jérôme à qui cette distinction n'échappait pas), aliæ Christi; aliud Papianus, aliud Paulus noster præcipit. „

Cette maxime servit de base à l'institution nouvelle des Bégards.

Le Pape, on l'a vu, avait amnistié le magistrat (1); il avait

---

(1) La bulle de Léon X du 31 août 1517 est reproduite dans la 1e série, n° LVI, p. 83. La ville paya, le 4 novembre 1519, à Me Lambert de Aula, pour frais d'expédition 21 lb. gros, *Memorial van den Camere*, de 1519-20, fol. 37 v°, n° 1. Elle lui avait fait déjà d'autres versements, ainsi libellés dans le compte de 1517-18, fol. 135, n° 2: „ Betaelt meester Lauwereyns de Aula de somme van v lb. xvij s. vj d. gr., ende dat ter causen van ghelycke somme by hem betaelt voor dese stede, te wetene: x ducaten van vj s. vj d. gr. tstic voor eenen brief apostolic by der welcken deser stede ghegheven es tzusterhuus in de Ezelstrate; drie philippus guldenen by hem verleyt voor diverssche lettre van den hove anden ons helich vadre den Paeus van recommendacien; ende x croonen van iiij s. gr. tstic omme tmaken van den instrumenten vander intronisacie vanden religieusen vander Annunciacie buten der Ezelpoorte, ende anders zoot breeder blyct by acte daerof wesende. „ Une pièce du 19 août 1518, insérée dans le registre des *Sent. civ.* in-4°, de 1517-18, fol. 174 v°, n° 2, nous donne l'explication de ce texte. Les quatre dernières sœurs du couvent de Se Elisabeth, Catherine Heindricx, Isabeau de Boulogne, Bonaventure Moreel et Gillette Glepion, quittent cette maison pour entrer aux Annonciades ou couvent de la Vierge Marie qui venait d'être fondé par la reine douairière Marguerite d'Autriche hors de la porte d'Ostende; la ville prend possession provisoire du local abandonné, y place pour gardiennes quatre femmes de charge à 16 sols par semaine, le 6 mars 1517; *ibid.*, fol. 82. En échange, elle accorde aux Annonciades l'exemption de l'assise de cervoise ou bière, mais à condition qu'elles n'établiraient jamais de brasserie dans leur enclos; 28 juillet 1518, *ibid.*, fol. 152. La ville assurait, en outre, aux quatre sœurs de Se Elisabeth, le service exact des rentes à 5 lb. gr., de leur cloître, „ à la plus longue vie dicelles. „ Le Pape adjugea le couvent à la ville par sa bulle du 31 août 1517. Le registre des *Procuratien*, de 1550-51, fol. 83, n° 2, contient sous la date du 27 février 1551 (n. st.), la pièce suivante: François van der Burch, bourgmestre du Franc, mandataire de Louis de Flandre, seigneur de Praet, commis à cette fin par S. M. I., a contracté avec Michel Sherrier, maitre sculpteur (beildesniders), Jean de Smet, tailleur de pierre (steenhouwer) et François Caillau, orfèvre-ciseleur, pour ériger dans la chapelle du couvent des Annonciades, hors de la porte des Baudets, devant le maitre-autel où repose le cœur de la princesse Marguerite, douairière de Savoie, régente des Pays-Bas, un monument funéraire avec tombeau (twerc van huere

formellement proclamé son droit. Le magistrat cependant n'avait point voilé son intention ; sa requête ne laisse aucun doute. Il est vrai qu'elle avait reçu l'appui, tout-puissant alors, de l'Empereur. Ce secours inopiné s'explique par la nature des tendances politiques. L'absolutisme est tout d'une pièce : son principe dirigeant réside dans une volonté sans contrôle. Qu'elle s'exerce dans la sphère des intérêts matériels ou religieux, peu importe : l'obéissance est sa loi. Charles-Quint, qui allait bientôt poursuivre avec un cruel acharnement la liberté de conscience, ne connaissait qu'un pouvoir dans l'État ; c'était le sien. La tiare même devait s'incliner sous le sceptre de l'Empereur d'Occident, du successeur de Charlemagne ; et le sac de Rome fut la conséquence de ces prétentions...

---

remembrance ende sepulture). Hélas ! tout cela disparut dans la tourmente religieuse, en 1577.

Voici, à ce sujet, une note intéressante extraite de la Chronique de Ledoulx.

Op den 27 december 1784, sachternoens naer de vespers, wiert in de kercke van S[t]-Donaes, in der grafkelder der bisschoppen, door de Bisschop, present jo[r] Robert Gislain Coppieters, jo[r] Ignace Pardo, commissarissen van de Majesteit, ende den choor der canonicken, begraven het herte van vrouw Margarite van Oostenrick, hertoginne van Savoyen, gouvernante van Nederlant, de dochter van keyser Maximiliaen den I en van vrouw Marie van Bourgogne, ende fondatersse van het clooster der Annunciaten, eerst gefondeert in de ezelstrate ten jaere 1515 en getransporteert ten jaere 1518, op den 2 februari buiten de ezelpoorte in het clooster van de Grauwbroeders geseit Observanten ; en syn aldaer gebleven tot het jaer 1577, als wanneer geheel het clooster door de gereformeerde wiert afgebroken en dat door de religieusen naer Brugge wiert gebracht het herte van hunne fundatersse dat aldaer in een loode kistje begraven was volgens haer uitterste wille ten jaere 1530, benevens de resterende konstige beelden van haere epitaphie ; alwaer de religieusen een nieuw clooster dan hebben gebouwt op een plaetse genaemt het vuylreyken, en aldaer de overblyfsels van de epitaphie hebben opgerecht en daer in gestelt het geseide herte : twelcke aldaer heeft gerust tot nu in desen bedroefden tyd, dat men siet de religieusen verjaegen, de kercken en cloosters vernietigen ; dit geseide herte was door den Bisschop uit het clooster gehaelt en wiert nu int selve loode kistje begraven en gestelt in het graf van den bisschop Dionisius Christophori, boven het herte van Philippus den Goeden, hertog van Bourgogne, twelcke ooc aldaer berustende is. »

Ce passage fait allusion à la pièce suivante, qui repose aux archives de l'évêché.

Procès-verbal de la translation du cœur de l'archiduchesse Marguerite hors de l'église des Annonciades supprimées au chœur de l'église cathédrale de Bruges, 27 décembre 1784.

Nous soussignés, Félix Guillaume Antoine Brenart, évêque de Bruges ; François Xavier Simon, écoutéte et Robert François Guislain Coppieters, bourgmestre des échevins de la ville de Bruges, nous étant rendus en l'église du couvent supprimé des religieuses Annonciates de la même ville, nous avons en exécution des ordres de sa Majesté du 20 novembre 1784, à l'intervention de Paul Louis

La décision papale fut acceptée sans murmure par le clergé. Les chanoines de Saint-Donatien, par un acte capitulaire du 29 janvier 1525, pris sous la présidence de leur doyen De Crane, reconnurent l'école ; et quoique considérée comme une charge du trésor public, ils admettent les enfants au partage des prébendes, qui leur auront été assignées par les donateurs dans les distributions dans leur église. Ils qualifient ce droit de « sanctum propositum ».

L'Empereur, par un décret daté de Malines du 7 mars 1517, au sujet de l'immunité des taxes d'apprentissage pour les élèves de l'école Bogarde, en consacre de nouveau l'existence légale en termes précis: « Nous ayant été exposé par les bourgmestres, échevins et conseillers de Bruges que, considérant la grande quantité d'enfants

---

maréchal de Bompré administrateur dudit couvent, visité une niche, large de 8, longue de 10 et profonde de 2 1/2 pieds, construite dans le mur du chœur de ladite église, du coté de l'Évangile, où suivant l'enseignement de l'administrateur prénommé, repose le cœur de la sérenissime princesse Marguerite de Bourgogne, archiduchesse d'Autriche, douairière d'Espagne et de Savoie, régente générale des Pays-Bas, décédée à Malines le 30 novembre 1530. Avons vu dans cette niche un mausolée, consistant en une tombe couverte d'une table de pierre, sur le devant de laquelle était l'inscription suivante :

In 't jaer 1531 . door Keyser Carolus / Quintus is dees sepulture in / schoon albaster forme gestelt. / In t' jaer 1578 . is de zelve in / de rebellie gedestrueerd en geheel / te neergeveld. In t' jaer 1714 . / door de Religieusen van het Clooster / in dies tegenwoordige forme herstelt / wy bidden Jesus en Maria bewaert / ons kerk en klooster voor alle / ongeluk en vyandts geweld.

Sur la table de pierre de touche était à genoux devant l'image de la très sainte Vierge Marie la figure de la princesse en albâtre; derrière elle la statue de Ste Marguerite, sa patronne, et divers génies portant des armoiries et les symboles de ses vertus, pareillement d'albâtre; le fond de la niche, derrière ces figures, était couvert d'un ouvrage à jour argenté et doré, au milieu duquel nous avons vu au travers d'une glace, d'un pied carré, la figure d'un cœur couronné de gloire, peint en couleurs sur le mur; et à six pouces en dessous de ladite glace, l'inscription suivante :

Hier rust het edel Hert der alderdoorlugtigtste / Artshertoginne van Oostenryck vrauw / Margareta infante van den onverwinne / lycken keyser Maximiliaen en vrauw / Marie van Bourgundien zyne gemaelline / fondatersse van dit clooster der Annonciaten / in Brugge nichte van H. Joanna Konin / ginne van Vranckryk en fondatersse van t' / H. Order der Annonciatie weduwe van den / Prince van Spagnien en van den hertogh / van Savoyen, regente deser Nederlanden / Moeye van keyzerlyke Majesteyt Carolus / V. welcken dit Hert in t' jaer 1531 den 6 / februarii gegeven heeft tot een salige / Memorie. Requiescat in pace.

Au dessous de l'inscription étaient les armes d'Autriche en plein adossées à l'aigle double. A côté de l'ouvrage sculpté était de part et d'autre un blason de marble blanc, représentant en couleurs, l'un les armes d'Autriche et de Bourgogne écartelées avec les armes d'Espagne; l'autre les mêmes armes écartelées avec celles de Savoie. Et du coté latéral de l'intérieur de la niche, qui correspond à l'image

pauvres et délaissés, soit nés en cette ville ou venus du dehors, lesquels ne s'appliquent point à se conduire avec honneur, mais se livrent au vagabondage et au vol, à leur honte et damnation éternelle; ils avaient repris l'hospice des Bégards pour le convertir en école et y donner, par charité et aumône, l'instruction aux enfants pauvres et les rendre vertueux, adoptant comme maître et régent le maître de l'hospice et lui adjoignant plusieurs citoyens notables pour en avoir l'inspection et la surveillance, diriger les enfants dans le chemin de la vertu et présider à la distribution des aumônes quotidiennes ; attendu que les suppliants se sont adressés aux représentants de tous les métiers, afin de faire admettre à l'apprentissage les enfants qui seront parvenus à l'âge requis ; et ainsi que les enfants pauvres sont recueillis, dans cette ville, aux fins de leur apprendre un métier et de les perfectionner dans leur profession... »

---

de la S[te] Vierge, étaient en lettres noires sur une lame de cuivre dorée incrustée dans un cartel de marbre blanc, l'inscription latine suivante, qui nous a paru être l'inscription primitivement apposée sous le règne de Charles V.

Illustrissimæ Margueritæ archiducissæ / Austriæ, invictissimi Maximiliani imperatoris / natæ ac principis Hispaniarum Primo, / deinde ducis Sabaudiæ relictæ, harum / interiorum regionum gubernatrici. / Carolus quintus Cæsar augustus avitæ / posuit.

Nous avons fait oter l'ouvrage de sculpture et la glace qui couvrait l'intérieur de la niche et ayant fait gratter le plâtre à l'endroit où était peinte la figure du cœur environné de gloire, nous avons découvert la partie antérieure d'une petite caisse de bois de chêne, qui s'y trouvait enmaconnée; nous l'en avons fait extraire, et reconnu qu'elle est longue treize pouces trois lignes, large huit pouces trois lignes, et haute six pouces deux lignes. Puis, en ayant ôté le couvercle, qui est en la manière de tiroir, sans serrure et autre fermeture, nous y avons trouvé une caisse de plomb de figure carrée oblongue, un peu enfoncée par le dessus, mais de toute part parfaitement close et soudée, ayant neuf pouces de long sur six pouces de large, d'un coté cinq pouces une ligne et de l'autre quatre pouces moins une ligne de hauteur, avec une inscription sur la partie supérieure, enfoncée comme dit est; qui nous a paru avoir été de cinq lignes, mais dont nous n'avons pu déchiffrer que les premiers mots suivants, en cette forme : COR DNE MARGAR... ARCHIDUCISSE...

Cela fait, nous avons renfermé la caisse de plomb susdite dans la caisse de bois munie d'un ruban de velours noir replié, muni en deux places du cachet du premier nommé, et l'avons transportée sans pompe au grand chœur de l'église cathédrale de S[t]-Donat; et de là, nous l'avons fait porter par le souterrain du maitre-autel, dans la niche latérale vers midi ou repose le cœur de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, bisaïeul de la princesse; après quoi, nous avons fait fermer l'embouchure dudit caveau par l'apposition du cartel de marbre blanc portant l'inscription latine en lettres noires sur lame de cuivre doré ci-dessus mentionnée.

En foi de quoi nous avons donné et signé les présentes à Bruges, le 27 décembre 1784. (Suivent les signatures).

Mis en possession de l'école Bogarde, le magistrat de Bruges avait pour premier devoir de l'organiser. D'après le décret que nous venons de citer, il laissa la surveillance au frère Bégard qui lui en avait fait la cession, et l'installa sous le nom de « Régent. » Par déférence peut-être, il continua dans ces fonctions quelque membre du clergé, et de préférence un ancien élève (¹).

Désigné par les gouverneurs, il était agréé par le collège des échevins. Or, il arriva un jour que les gouverneurs avaient élu de leur chef, en remplacement du titulaire décédé, un frère de la Madeleine, qui non seulement n'était pas prêtre, mais paraissait encore totalement incapable. Mandés en chambre du conseil, les gouverneurs reconnurent le fait, mais soutenaient que le règlement et l'ancien usage de l'école ne défendait pas de choisir une personne non revêtue de la prêtrise ; même il y avait des précédents de régents laïcs. Le collège rejeta ces raisons et leur enjoignit d'élire un écclésiastique ; sinon, il le désignera lui-même (13 janvier 1688. *Secrete resolutiebouc* de 1683-88, fol. 158).

Cette prétention qui dédoublait l'emploi, puisque le régent était chargé du service de la chapelle, était en effet peu admissible.

(¹) Nous rencontrons pour la première fois l'appellation de *Régent* dans le compte du trésorier de 1544-45, fol. 3 : « Den XIX dach van meye, betaelt meester Jan Vadymus, Regent van deser scole, over V maenden dat hy ten Bogaerde ghedient heeft ende voor kerkzaeken dat hem belooft was by den gouverneurs als toen zynde, ter somme van V lb. IIJ s. IX d. gr. » Ce nom a été maintenu depuis lors. Dans les comptes antérieurs, on le trouve sous la désignation de *Uppermeester*. Ainsi en 1537-38 : « Me Adriaen vander Love was anghenomen voor upperscholmeester alder helighe messe anno 1538 ende wyndt jaerlicx acht ponden groten, mids dat hy daghelicx messe doet. Ende boven desen zo moet hy noch hebben XXIIIJ s. gr. siaers over zyn extraordinaire bier dat hy zelve drynct ; comt al tsamen IX lb. IIIJ s. gr. »

Me Adrien quitte après un an de services : « Den zelven en heeft maer ghewoendt een deel van den jare ; C. 1538-39, fol. 18 ; et est remplacé provisoirement par Me Gilles Roegiers : « De welcke nu bewaerdt de plaetse vanden uppermeestere voor den tyt van bedt dan zes maenden ; C. 1539-40, fol. 19. Il était allé à Gand s'enquérir d'un candidat (*Ibid.*, fol. 7), et en revint avec Me Adrien vande Velde (*Ibid.*, fol. 13), qui remplit la fonction à commencer du 11 juillet 1540. (C. 1540-41, fol. 32.)

Celui-ci resta plus de quatre ans, jusqu'au 20 décembre 1544. (C. 1541-42, fol. 19 et 29. C. 1542-43, fol. 20 et 25).

Me Jean Vadius lui succéda. « Meester Jan Vadius es ontfanghen als uppermeestere ende zyn heure begboste den XX dach van decembre XVc XLIIIJ ; wint jaerlix thien ponden grooten, daer inne begrepen zyn daghelix messe ende drinckbier ; ende bovendien hebben de gouverneurs hem belooft een upper kerle

Nous trouvons un cas de destitution en 1672. Le Régent ayant été démis par les gouverneurs, en appela au collège, qui après information préalable, ordonna la maintenue des choses en état, et la remise des pièces au greffe civil pour instruire l'affaire à fond. (*Secrete Resolutieboue*, de 1666-72, fol. 223 v°, 9 mai 1672).

A sa nomination, le Régent comparaissait en séance des gouverneurs, prêtait serment et signait au registre.

La formule du serment s'allongea sans cesse. Au dix-huitième siècle, elle ne comprenait pas moins de 45 articles.

Réception de M[e] Laurent Simoens au poste de Régent le 5 septembre 1737.

Art. 1. Il dira la messe tous les jours en la chapelle, à 5 $^{1}/_{2}$ heures en été et à 6 heures en hiver, et les dimanches et fêtes une messe chantée à 7 $^{1}/_{2}$ heures, et vêpres et salut à 2 heures, sauf les messes et services de fondation.

Art. 2. Il apprendra aux enfants les plus capables le chant d'église et les premiers éléments du latin, et présentera aux gouverneurs ceux qui seraient aptes à suivre avec fruit un cours d'humanités.

---

alzo heurlieden goet dincken zal. „ (C. 1543-44, fol. 20.) Il était né à Gand, comme son prédecesseur ; et quitta l'école au bout d'un an. (C. 1544-45, fol. 18.) Pour quel motif et que devint-il ? On ne sait. Peut-être faudrait-il le chercher dans cette énonciation trop vague du compte de 1544-45, fol. 6 : „ Den XXXJ juillet betaelt over IJ stoop wyns als hy zin eerste messe dede ten Minnebroers ter somme van IJ s. IIIJ d. gr. „ Vingt ans après, on trouve parmi les Frères Mineurs de Bruges, Philippe Vadius, comme prédicateur des stations du carème. M. DE SCHREVEL, *Hist. sémin.*, t. I, p. 690.

Toujours est-il que le 7 septembre 1545, son successeur était en fonctions, puisqu'on voit figurer, à cette date, un paiement de 6 s. 8 d. à „ Meester Jacop Regent. „ (C. 1544-45, fol. 7.) Donc, il fut remplacé par M[e] Jacques van Wederchee, un Brugeois cette fois et qui reçut pour sa charge une allocation de 50 florins carolus par an. (*Ibid.*, fol. 18.)

Ce fut lui qui inaugura le titre de *Régent*, comme nous l'avons dit. Il ne resta guère plus longtemps que les autres, et fut remplacé, l'année suivante, par M[e] Jean Lammertyn. (C. 1545-46, fol. 33 et 33 v°.)

A la Saint-Jean (24 juin) de 1548, celui-ci se démit de sa fonction et fut remplacé, à son tour, par M[e] Jean Gamant. (C. 1547-48, fol. 10.) Sa pension fut fixée alors à 4 lb., plus 6 lb. pour la messe journalière ; total 10 lb. gr. (C. 1548-49, fol. 8.) Le *bouchouder* lui décerne en 1552-53, fol. 11 v., un nouveau titre, mais qui n'apparait que cette fois là. „ Allen den ontfanck van M[e] Jean Gamandt, *recteur* van onser scholen. „ Cfr. *Schauwboec* de 1554-84, fol. 286, n. 3.

Art. 3. Il préparera les enfants à la première communion, soit même à l'aide d'un religieux ou d'un prêtre séculier ; et donnera l'instruction du catéchisme chaque mois, lorsque les élèves iront à confesse.

Art. 4. Il donnera lecture des règlements une fois par mois et veillera à leur exécution.

Art. 5. Il fera rapport de toutes contraventions à l'assemblée des gouverneurs, et en cas d'urgence ou d'infraction grave, à leur président.

Art. 6. Il tiendra un compte exact des prébendes et du revenu des cierges d'enterrements.

Art. 7. Ainsi que de la récitation des sept psaumes de la pénitence le jour de Toussaint et la fête des morts.

Art. 8. Il aura la garde des objets du ménage et du grenier au blé.

Art. 9. Il tiendra note mensuelle des grains entrés et consommés, qu'il remettra au trésorier.

Art. 10. Il veillera à la consommation du pain et de la bière.

Art. 11. Et surveillera les ouvriers employés dans la maison.

Art. 12. Il défendra l'accès des cours à tous enfants étrangers.

Art. 13. Et n'admettra que ceux qui sont reçus par les gouverneurs.

Art. 14. Il n'enverra à l'apprentissage que sur l'avis conforme des gouverneurs.

Art. 15. Il se fera délivrer et gardera dans l'armoire à ce destinée, tous les pourboires et émoluments des enfants.

Art. 16. Il remettra au trésorier ce qui leur serait advenu par succession, legs ou donation.

Art. 17. Il s'informera du reste de toute succession qui pourrait leur échoir.

Art. 18. Il fera passer le service de l'école avant celui de sa chapellenie et n'acceptera aucun bénéfice qui serait incompatible avec les devoirs de sa charge.

Art. 19. Il maintiendra rigoureusement la bonne vieille discipline.

Art. 20. Ainsi que l'exacte observation de tous les règlements.

Art. 21. Il reste chargé de l'exonération de toutes les fondations, dont la liste lui sera notifiée chaque mois par les gouverneurs.

Art. 22. Il fera, avec l'assistance des maîtres, la revue mensuelle des habits des enfants.

Art. 23. Il donnera avis de ses absences aux gouverneurs et trésorier.

Art. 24. A la troisième année d'admission de chaque enfant, il fera rapport aux parents et aux gouverneurs de son aptitude à l'apprentissage d'un métier, afin qu'il le puisse terminer au bout des six ans de son séjour à l'école.

Art. 25. Enfin il n'aura d'autre souci que la bonne direction et le progrès des élèves.

Resolutieb. de 1722-59, fol. 195 (1).

Le Régent était, en sa qualité de prêtre, chargé de l'office divin et du service des fondations ; il donnait l'instruction religieuse aux enfants.

Il surveillait la chapelle ; nous avons reproduit les inventaires de 1530 et 1718, et le compte de sa reconstruction de 1676 (3e série, no XI).

Il était naturel que les anciens élèves eussent la préférence. En février 1621, les gouverneurs rappellent Me André de Vos de ses études de théologie pour lui conférer la succession de Me Chrétien Janssens, décédé (2).

Le Régent était le chef du personnel enseignant. Celui-ci se composait de deux, trois ou quatre sous-maîtres (*ondermeesters*), laïcs. Par exception, on trouve, surtout dans les commencements, parmi eux, des clercs tonsurés (3).

« Me Jean Bosquillon, pbre, over zyn heure, 15 lb. (Compte de 1547-48).

---

(1) Cfr. *ibid.*, fol. 33, 24 mars 1726, installation du régent Hagheman.

(2) Reg. des *Besteeden*, fol. 5. Reg. aux résolut. de 1555-59, fol. 13.

(3) Voyez les listes du personnel de l'Ecole, 3e série, n. VII. Citons comme exemple l'état de l'année 1551-52, tiré du registre du *bouchouder*.

Me Jan Gamandt, pbre ende uppermeester, x lb.
Me Piaet Osten, pbre meester in de binne schole, ij lb.
Me Jacop Speelman, meester in de buten schole, ij lb.
Me Willem Hopsomere, meester in de buten schole, ij lb.
Me Jacop Carron, ondermeester in de binne schole, ij lb.
Gelyne van den Driessche, joncwyf, ij lb.
Grietkin, haer dochtre, onderjoncwyf, x s.

Les soins d'intérieur étaient confiés à la « *Joncwyf* ». Une pièce de 1543 (23 janvier) insérée dans les *Sentencien civiele* détermine ses attributions :

« Vu la requête de Marguerite vanden Driessche, remontrant qu'elle a servi près de seize ans à l'école Bogarde, tout en faisant l'ouvrage de la maison, réparant et ravaudant les habits des enfants pauvres, les soignant dans leurs maladies, varices, gale et dartres, déboursant les avances pour achat d'onguent, huiles et eaux sulfureuses, nettoyant les ordures et supportant bien de nausées et de veilles.... » (Regist. de 1543-44 ; fol. 76).

La *joncwyf* avait ses gages, sa position officielle. Le collège n'hésite pas à la reconnaître et à la prendre sous sa protection spéciale.

« Sur la plainte de Marguerite van den Driessche, il interdit à Jean Traille, qui l'avait malmenée, de lui nuire encore en quoi que ce soit, directement ou indirectement, sous peine de la hart (up de verbeurte van zyn hoofde). — 15 sept. 1546. *Sent. civ.*, reg. 1546-47, fol. 6vo.

Ghezien byden college van scepenen der stede van Brugghe de supplicatie hemlieden ter camere ghepresenteirt by Margriete vanden Driessche, oude dienstbode inde schole vanden schamelen schoolknechtkins ten Bogaerden, inhoudende dat zoe over de jaren xv ofte zesthiene, binder zelver schole ghedient hadde de zelve kindren zo int eenparich huuswerck, als int repareren ende lappen van huerlieder cleederkins, metgaders tghenesen ende cureren van huerlieder cachielen, quade beenen, scurfde ende zeere hoofden, als ander, daerinne boven den cost by haer verschoten ende vutghereect in coopen van zalven, olyen ende wateren, zoe ghedoocht ende ghesupporteirt heeft vele vulicheden, stancx ende onrusten, ende es noch wel te vreden daerinne te continuerene, emmers zo verre alst angaet tcuereren vanden lichamen ende repareren vanden voorseide kinderen, nemaer den lichamelicken aerbeyt by haer inde kuekene ende achterhuuse overmits haer groote oudde ende debilitatie, wierd haer voorts al te lastich ; waeromme zoe verzochte supplyerde dat in recompence van alle voorleden diensten, zoude haer gheminct ende afghenomen worden de slavernye ende moeyte vander kuekene. Voorts haer ghegheven ende ghejont haer leven lanc gheduerende tghebruuck van zekeren cleene huusekene staende naest der Bogaerden cappelle, metgaders ten laste van den zelven godshuuse haer

costen met eenen meysken met haer, zo omme haer by te staue als omme datte instruerene ende leerene doen zulcx als zoe suppliante ghedaen hadde ende vulveirdich was noch te continuerene den zelven godshuuse zeere noodzakelic. Ende boven dien omme tonderhoudt van haerlieden cleederen ende andere noodzakelicheden de somme van drie ponden groten tsiaers.

Ghehoordt ooc hiervp de mannen van den voorseide godshuuse, wien de zelve supplicatie ghecommuniquiert es gheweest, tvoornoomde college heeft gheconsenteert ende gheaccordeirt, consenteert ende accordeirt by desen der zelver Margriete haer verzouck inder voormen ende manieren zo zoe tzelve hier vooren begheert heift, te wetene dat haer zal byden mannen afghenomen wesen de slavernye vander kuekene ; voorts haer ghelaten ende ghedoocht thebruuc van zekere cleen huusekin naest der Bogaerden cappele (¹), metgaders haer ende eenen meyskene thaerder hulpe ende assistentie ghegheven ende verzekert haer leven lanc gheduerende de cost; behoudens dat de zelve Margriete tvoorseide meiskin volghende haere belofte ende presentatie zal instrueren ende leeren alle zaken doen, ende de zeericheden vanden kinderen ghenesen, ende andersins zulcx als zoe tot alsnoch ghedaen heift inde voorseide schole ; ende tote dien haer gheven ende betalen de somme van drie ponden grooten tsiaers ; ende dat al ten laste vanden zelven godshuuse. Ende met expresse conditie ende ooc vp de belofte die de zelve Margriete ghedaen heift van niet jeghenstaende dies voorseit es, altyts tvoornoomde godshuus ende den schoolkinderen van dien te doene ende administreerne alle oude ende ghecostumeerde diensten zo langhe alst haer moghelick word. Ordonnerende daeromme den mannen gouverneurs ende regierders van der voorseide schole haer tzelve te doene ende laten volghene, ende bezorghen jaerlicx betaelt te wordene ; ende de betalinghe van dien jaerlicx te doen ende laten passeirene den ontfanghere vanden zelven schoolieren goedinghen int vutgheven van zynder rekeninghe.

Actum den XXIIJ[n] dach van laumaent anno XV[c] drien veertich.

Reg. *Sent. civiele*, de 1543-44, fol. 76, n. 2.

(¹) Elle avait même obtenu sa sépulture dans la chapelle. Voy. 2[e] série, n[os] 419 et 421.

A côté du personnel enseignant, il y avait le personnel dirigeant.

Celui-ci se composait du conseil des gouverneurs, qui fut installé en 1513 (24 mars).

Une publication de ce jour, inscrite au registre des *Hallegeboden* de 1513-30, fol. 16vo, fit savoir que, pour éviter le vagabondage et la paresse des jeunes enfants délaissées, errants dans les rues, le magistrat avait commis six gouverneurs, choisis parmi les bourgeois notables de la cité, qui avaient pour charge de recueillir ces enfants à l'école, de leur faire apprendre un métier etc..... »

Les frères Bégards, qui avaient à la faveur des circonstances, fait passer leur établissement pour un hospice (*godshuus*), l'avaient placé, comme toutes les institutions de ce genre, sous la garde de l'autorité communale ; et celle-ci, pour rendre cette garde plus effective, avait délégué deux tuteurs, qu'elle nommait à vie. C'était un dérivé de l'ancienne avouerie, que le droit canonique avait empruntée au droit romain. Les deux tuteurs, après la dissolution des Bégards, étaient restés en charge; mais leur pouvoir, coexistant avec celui des gouverneurs, devenait une superfétation ; elle fut abolie.

Par décret du 16 avril 1535 (n. st.), le magistrat remit leur démission de tuteurs à Jacques Lootin et Jean de Vendeul ; l'administration de l'école fut réservée aux six gouverneurs, qui, admis au serment, pourront choisir un receveur, sauf à rendre compte chaque année, en présence de deux échevins, à l'exemple des autres institutions charitables de la commune. (*Sent. civ.*, in-4°, reg. 1434-35, fol. 115. Voy. ci-dessous, 2e série, n. 389).

Ainsi les gouverneurs n'avaient qu'une simple délégation, et le magistrat restait toujours le représentant de la loi, ou plutôt de la commune, association politique investie de la propriété. Il intervenait dans tous les agissements qui touchaient à celle-ci ; il en gardait la libre disposition, en tant qu'il en maintînt la destination. A toutes les époques de notre histoire, le patrimoine du pauvre fut la *res sacra;* garantie de l'ordre social, qui mettait le malheur à l'abri de la misère et l'enfance à l'abri du malheur.

Il nous reste à prouver, pièces en mains, la vérité de ces assertions; c'est-à-dire à circonscrire le cercle des attributions respectives des gouverneurs et du collège, à, marquer la ligne de démarcation de leur compétence, que nous avons résumée en ces

deux termes : — droit d'administration pour les uns; droit de disposition pour l'autre.

En général, les gouverneurs pouvaient passer tous actes conservatoires. Par leur caractère d'urgence, ces mesures ne souffrent guère les retards d'une autorisation préalable ; par leur simplicité, elles se rattachent à la conduite élémentaire des affaires publiques ; enfin, par la procédure à laquelle elles viennent se lier en cas de débat, elles échappent aux formes et aux lenteurs de la justice réglée.

On peut remarquer dans la collection des chartes, de la 2e série, le grand nombre de sentences en validité de saisie. Tantôt les gouverneurs interviennent directement ; tantôt le receveur, qui était leur mandataire, agit seul.

Le 10 décembre 1523, Michel de Louf, qui se qualifie receveur « du couvent des Bogards », ayant pratiqué saisie sur un terrain et ses dépendances sis au coin de la « Groenstrate by den Hoye », pour recouvrement de 16 s. 6 d. parisis de cens foncier, à charge de Jean van Nieuwenhove ; et sur un terrain appartenant au même, sis « in de corte Bogaertstrate by den Hoye », pour une rente de 11 s. parisis l'an, en requit la validité devant le tribunal des échevins. (*Sent. civ.*, in-4°, 1520-28, fol. 205vo, n° 1 en 2).

Dans l'ancien droit, les rentes constituées étaient rangées parmi les choses immobilières. Le placard du février 1528 avait été, sous ce rapport, aussi loin que possible. De là, le *visa* du conseil était nécessaire pour leur acquisition, mutation ou remboursement.

Une décision transcrite dans les *Sent. civ* , in-4°, reg. 1539-40, fol. 129, du 19 février 1540 porte ceci : « Vu le rapport des délégués à l'audition des comptes des gouverneurs des enfants pauvres aux Bogards, d'où il résulte que l'école possède plusieurs rentes en ville et au dehors, dont il n'a point été opéré de recette depuis quelques années, et que divers débiteurs désirent les racheter afin d'éviter des difficultés ultérieures ; — le collège autorise les gouverneurs à accepter le rachat au denier vingt, pour employer les deniers en provenant en *losrenten* au profit de la dite école [1]. »

Une autre décision, insérée dans les *Secrete resolutien*, reg. 1607-

[1] Voy. la charte 2e série, n° 406.

32, fol. 46, du 14 juillet 1611, autorise les gouverneurs à aliéner une rente au pair, que l'école possédait à charge des domaines du Brabant, au quartier de Bruxelles, de l'import de 25 lb. gros par an.

Le transport des rentes, et à plus forte raison l'acceptation d'une fondation, d'un bien essentiellement immobilier, ne pouvaient se faire sans l'avis du collège.

Le même jour (14 juillet 1611), le collège accepte la fondation de Francisco de la Torre, d'une rente de 56 lb. gros au denier dix-huit, comme bourse pour deux jeunes gens sortant de l'école Bogarde et se destinant aux études théologiques à Louvain.

Par une décision du 17 mai 1600, *Sent. civ.*, in-4°, reg. 1594-1605, fol. 295vo, le conseil autorise Me Alexandre Dassonneville, Fernand Boudens, Jean de Wree, François van den Heede, Jean Stochove le jeune et Jean de Tollenaere, gouverneurs de l'école Bogarde, ensemble avec Georges Schamer, Adrien de Brouckere et Jean Marckies, gouverneurs de l'école des filles, à faire transporter par leur trésorier commun, Guillaume Matin, à la table des pauvres de la paroisse de Saint-Gilles, deux rentes avec les arrérages de quinze ans, chacune de l'import de 10 s. gros par an, hypothéquées sur des maisons « in de Hoedemakerstrate. »

Le 22 octobre 1587, le collège autorise les gouverneurs à accepter une constituiion de rente viagère sur la tête de Marie van Doorne, âgée de 77 ans, soit 32 lb. gros. *Sent. civ.*, 1586-90, fol. 79. La rente viagère était donc assimilée à la rente constituée.

Le 15 janvier 1565 n. st., il les autorise à accepter la donation d'une rente de 50 lb. gros, hypothéquée sur la seigneurie de Beveren près d'Anvers, faite à l'école par l'échevin Martin van der Weerde. *Secret. resolutieb.*, 1557-65, fol. 319.

Le 30 juillet de l'année suivante, pareille autorisation est accordée au sujet de la délivrance par les héritiers de vander Weerde du legs de 500 florins de rente, au denier 16, dont 300 florins hypothéqués sur le pays de Beveren. *Ibid.*, 1565-69, fol. 49 v°.

Nous pourrions multiplier ces citations ; mais les précédentes suffisent.

Les gouverneurs pouvaient ordonner les réparations d'entretien ; quant aux grosses, et la loi ancienne comme le code moderne ont fixé la parfaite signification de ce terme, elles devaient être autorisées par le magistrat. Voici des textes.

Vu la supplique des gouverneurs de l'école Bogarde, remontrant qu'à l'angle méridional de l'enclos, il existait une galerie fort délabrée, menaçant ruine, et demandant de la démolir pour en utiliser les matériaux ; le collège, de l'avis conforme de la chambre de la Trésorie, autorise la démolition de la partie de cette galerie joignant le réfectoire au fournil. *Sent. civ.*, 1542-43, fol. 149. Décis. du 1 juin 1543. *Requesten* de 1574-75, fol. 110.

Octroi du collège pour démolir une maisonnette sise derrière le bâtiment de l'école et abouchant rue de la Fontaine. 18 février 1574 (v. st.).

Cette jurisprudence n'avait pas varié au dix-huitième siècle.

Secrete Resolutieb., 1730-36, fol. 63v°. Décis. du 5 août 1732 : — « Ouï le rapport des gouverneurs qui ont, sans avis préalable du collège, commencé à remanier une partie du réfectoire, probablement dans le but de déplacer l'escalier menant au dortoir ; il fut résolu de mander lesdits gouverneurs à la séance, de leur défendre de continuer la démolition ; et on nomma des experts pour faire une inspection sur place. Le 7 août, ils présentent leur rapport ; le collège autorise d'achever le travail, mais sous réserve formelle qu'à l'avenir aucun ouvrage ne pourra être entamé sans son consentement ; la présente résolution leur sera transmise sur copie certifiée afin de s'y conformer strictement.

L'action judiciaire ne leur appartenait pas davantage. A tous les points de vue cette règle était justifiée. L'action judiciaire touche à de trop graves intérêts ; elle agite le plus souvent des droits de propriété ou de l'état des personnes ; enfin, lorsqu'on y met de l'inconséquence ou de la légèrete, elle peut entraîner trop d'abus. De même, dans notre droit public et administratif, les communes et les établissements de bienfaisance ne peuvent ester en justice sans autorisation. (Art. 90 et 148 de la loi du 30 mars 1836. Cfr. loi franc. art. 49. Rapport de M. Vivien du 26 avril 1836, tit. 5, p. 96).

Le 3 juillet 1590, le collège reçoit une requête des gouverneurs de l'école Bogarde, remontrant qu'ils avaient une rente de 63 lb. gros par an, à charge de la terre de Beveren au pays d'Anvers, dont les arriérés couraient depuis mars 1582 ; que le duc d'Arschot propriétaire de la seigneurie, se prévalait d'un placard de 1587, pour se prétendre indemne ; qu'en cet état, il s'agissait, non d'une

simple mesure conservatoire, mais d'une véritable contestation judiciaire. Le collège autorise les poursuites, l'affaire, à raison de la compétence territoriale, fut portée devant le conseil de Flandre, qui commit à l'enquête le conseiller La Torre. *Sent. civ.*, 1586-90, fol. 125. Décis. du 3 juillet 1590.

Les motifs allégués dans ce document établissent d'une manière très-claire la distinction entre les actes purement conservatoires et les contestations ou procédures proprement dites. Des exemples en feront voir encore l'application constante.

Le 8 mars 1586, une poursuite est intentée par les gouverneurs contre Gilles van Walleghem, lieutenant de l'écoutête, parce qu'il avait relaché de prison Robert Dominicle, leur débiteur. *Sent. civ.*, 1585-94, fol. 129 v°. et 144 v°.

Le 22 mars suivant, une poursuite des mêmes est intentée contre la veuve de Simon Spruute, qui avait accepté la succession de son mari sous bénéfice d'inventaire, en recouvrement d'une créance. *Ibid.*, fol. 141 v°.

Le 31 juillet 1587, pareille poursuite contre Charles de Sacquespée. *Ibid.*, fol. 373 v°.

Le 1 juillet 1534, même poursuite contre Augustin Heyndricx, en recouvrement d'une créance de 5 lb. gros hypothéquée sur une maison rue Espagnole. *Sent. civ.* in-fol., 1528-34, fol. 488, n. 2.

Le 18 novembre 1535, poursuite des gouverneurs contre Corneille Willems, ex-receveur de l'école, en paiement du reliquat de 620 lb. 10 s. 7 d. parisis de son compte cloturé le 20 mars 1524. *Sent.civ.*, in-fol., 1534-41, fol. 76 v°, n. 2.

Le 5 août 1540, poursuite subsidiaire contre les héritiers de la dame Josine Hanneron, veuve de Colard Belle et contre Pierre van Thielt, qui avaient, en 1523, cautionné la recette dudit Corneille Willems, au sujet du même reliquat. *Ibid.*, fol. 525 v, n. 2.

Une délégation était même reconnue en cette matière au receveur, au moins pour ce qui concernait tous les articles rentrant dans son compte annuel.

M° Gilles Roegiers, receveur de l'école Bogarde, intente une poursuite, le 30 mai 1555, contre Gomaer Deneve, en recouvrement des arriérés d'une rente de 3 lb. par. hypothèquée sur une maison « in Thelmstratkin. » *Sent. civ.*, in-fol. 1554-58, fol. 59 v°. — Le 11 juillet 1560, contre Jean Desprez, pour une rente de 9 s. gros par

an, sur une maison sise à l'est du « Westvleeschuuse. » *Ibid.*, 1558-64, fol. 181 v°. — Le 21 novembre 1560, contre Frans Schee, pour une rente de 3 s. 12 d. parisis sur une maison, dite « de Ware, » au vieux Bourg. *Ibid.*, fol. 199 ; — et contre la veuve Vincent Espallaert, pour une rente de 6 s. gros, sur une maison, « int kercstratkin van Onser Vrauwe, » au côté sud. *Ibid.*, fol. 199 v°.

Il est à remarquer que toutes ces actions portaient sur un droit de créance, et que les arrérages de rente, quelle que fut la nature de celle-ci, allodiale ou féodale, constituée ou viagère, étaient essentiellement mobiliers.

On conçoit que leur direction fut abandonnée à la discrétion des gouverneurs, du receveur même, puisqu'elle était suffisamment garantie par la responsabilité qui pesait sur eux.

Mais il n'en était plus ainsi pour tous les actes qui touchaient au droit de propriété. Ce droit appartenait exclusivement à la commune; il lui avait été reconnu et par la loi politique, et par la loi civile, et par la loi canonique. Le Pape et l'Empereur l'en avaient solennellement investie. Or, le représentant de la commune était le magistrat ; lui seul avait compétence pour décider du droit.

Ainsi tout acte d'aliénation était interdit aux gouverneurs. La vente d'une rente devait être autorisée. A plus forte raison, celle d'une maison, terre, etc..

Le 17 octobre 1609, le collège ordonne aux gouverneurs de vendre deux fiefs donnés entre vifs par la dame Anne Heyne, veuve de Pierre Ghyselin, afin de couvrir les arriérés de l'école. *Secrete resolutieb* , 1607-32, fol. 19 v°.

Le 15 octobre 1616, il approuve la vente au baron de Hoboken d'une parcelle de 8 mes. 200 v., à Oostcamp, au prix de 400 florins. *Ibid.*, fol. 117.

Le 16 février 1617, celle d'autres parcelles au Beverhoutsvelt. *Ibid.*, fol. 117.

Le 12 juillet 1618, celle de toutes parcelles détachées à Oostcamp. *Ibid.*, fol. 130 v°.

L'exécution des legs rentrait dans cette catégorie.

Me Jacques van Nevele, chanoine de Saint-Donatien, avait institué une fondation et assigné une rente de 15 s. gros par an, sur une terre à Ardoye, avec charge d'entretenir à perpétuité une lampe ardente devant le Saint Sang en la chapelle de Saint-Basile. Les

gouverneurs avaient adjugé cet entretien au prix de 9 s. gros, de manière que l'école profitait de 6 s. Le collège ratifie la convention. *Secrete resolutieb.*, 1557-65, fol. 12 v°. Décis. du 22 novembre 1557.

Les donations leur étaient absolument interdites. Frappées de nullité radicale, elles ne pouvaient même être réhabilitées par l'intervention du magistrat. Il fallait un décret du souverain pour autoriser une institution publique de bienfaisance, quelle que fut sa forme, à transporter gracieusement ses biens. Nous avons même vu que l'on invoquait la confirmation papale pour en changer la destination.

Mais les charges apposées à certaines fondations, qui se résolvaient parfois en véritables libéralités, ne tombaient point sous l'application de cette défense.

C'est ainsi que le collège consentit aux gouverneurs, qui avaient déjà obtenu un octroi des Archiducs, de donner chaque année une aumône de 21 s. pour la délivrance des pauvres prisonniers du *Doncker camere*, et 6 s. au « cipier » pour frais de geôle. *Secret. resolutieb.*, 1557-65, fol. 71 v°. Décis. du 6 avril 1619.

Les emprunts, pas plus que les transports de rente, n'étaient de la compétence des gouverneurs (1). Par la facilité de leur émission, ces actes pouvaient, sous prétexte de combler les déficits, entraîner à l'abus et entamer l'économie du budget. L'établissement d'ailleurs, dans ces sortes d'opérations financières, ne figurait pas en nom personnel ; c'était la ville seule, qui avait ses registres de créanciers et son crédit (2).

Le 20 février 1568, le conseil autorise le trésorier Jean van Heede à emprunter au fonds de Saint-Julien, 4 lb. gr. de rente, à condition d'en délivrer l'obligation au nom de la ville. *Secret. resolutieb.*, 1565-69, fol. 159 (3).

(1) *A fortiori* toutes conversions de charges publiques. Ainsi, ce fut le collège des échevins qui négocia, le 26 avril 1602, l'abonnement ou rédemption du moulage au prix de 30 lb. par an. *Secret. resol.*, 1585-1607, fol. 280 v°.

(2) Par exception, le conseil autorise, le 20 mai 1570, d'émettre une rente de 4 lb. gros par an, pour combler le déficit. *Secr. resol.*, 1569-75, fol. 59. Le principe de la responsabilité personnelle des gouverneurs qui prévalut, mit fin à ces sortes d'autorisation.

(3) Le 20 avril 1610, il autorise les gouverneurs à lever un emprunt pour le dicage de 19 mes. 2 lines à Groede ou Breskens, inscrites dans les *ommeloopers* (terriers) au nom de la chapellenie ou autel de S. Laurent *ten Bogarde*; et commet l'un des gouverneurs, Philippe Lucas, pour inspecter les travaux. *Secr. resol.*, 1607-32, fol. 34 v°, n. 2.

Les loteries, si fréquentes au seizième siècle, se trouvaient dans le même cas. De plus, il fallait les étayer de l'octroi royal. Mais jamais loterie ne pouvait être ouverte, ni même publiée à Bruges, sans l'assentiment des échevins. Les *Hallegeboden* en contiennent une liste bien longue. Au fond, la loterie n'était qu'un emprunt déguisé. Pour le bénéficiaire, elle frisait l'usure; pour le peuple, auquel elle jetait l'appât du gain sans le travail, elle n'était qu'une leçon d'immoralité.

Dans sa séance du 29 octobre 1547, le collège prit lecture des lettres patentes de Sa Majesté, octroyant l'érection d'une loterie en cette ville au profit des pauvres écoliers des Bogards; et il autorisa les gouverneurs à prendre toutes mesures à cet effet, telles que la confection de pièces d'orfèvrerie pour prix, l'impression de prospectus, la distribution d'annonces, etc.. *Sent. civ.*, in-4°, de 1547-48, fol. 24, n. 3.

Le 2 janvier 1569, v. st., les gouverneurs avisent le collège qu'ils sont d'intention de demander à la cour l'octroi d'ériger une loterie. *Secret. resol.*, 1569-75, fol. 26. En effet, ils l'obtiennent et le magistrat en permet la publication, 28 janvier 1569, à son de trompe. *Ibid.*, fol. 26vo. Le 24 mars, Jérôme van Roden, Jacques de Damhoudere et Régnier Verplancke comparaissent en séance et, sur la réquisition de l'écoutête, s'en constituent les cautions. *Ibid.*, fol. 141vo.

Le 24 avril, il est consenti aux gouverneurs de faire appendre, durant les prochaines fêtes de l'*ommegang* du Saint Sang, devant l'hôtel de ville, des planchettes avec l'annonce de la loterie. *Ibid.*, fol. 150vo [1].

Le 3 juillet 1574, le collège concède encore aux gouverneurs de faire publier pendant trente jours, la loterie, conformément à l'octroi signé par le duc d'Albe. *Ibid.*, fol. 399. Cette publication fut sans doute prorogée; puisqu'à la date du 27 septembre, nous trouvons une décision, portant que le tirage est fixé au mercredi prochain, sur le Bourg, sous la réserve de l'approbation du comte de Reulx. *Ibid.*, fol. 412vo. Puis le 12 mars 1575, le collège ordonne aux gouverneurs de rapporter le résultat de la loterie, afin

---

[1] Nous avons publié la carte de cette loterie, texte et gravure, imprimée par le *prentere* brugeois Pierre de Clerck, dans la revue *La Flandre*, 1878, p. 1.

d'amortir l'arriéré de l'école montant à plus de 700 lb. gros. *Ibid.*, fol. 445vo (1).

Les baux à ferme étaient homologués par le magistrat. Il semblerait cependant que ce fut là un simple acte d'administration ordinaire.

Le 28 mai 1570, les gouverneurs furent autorisés à donner à bail une terre de deux mesures sise à Saint-Michel, à Henri van Hersberghe, brasseur, au prix de 3 lb. 5 s. l'an. *Secret. resol.* 1569-75, fol. 63vo. Il n'est fait mention dans cet octroi, d'aucune stipulation exorbitante ou sortant des règles du droit commun.

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'acceptation de legs qui ne fut déférée à l'avis du collège. Assurément cet acte marque la limite extrême des pouvoirs des gouverneurs. On en voit de nombreux exemples.

Par délibération du 27 février 1588, le conseil appelle les gouverneurs pour conférer sur l'acceptation du legs de Pierre Adorne, d'une rente de 8 lb. 1 s. 8 d. par an. *Secret. resolut.*, 1565-69, fol. 160vo. Suit l'acceptation en date du 12 mai 1568. *Ibid.*, fol. 164.

Le 20 avril 1611, le conseil autorise les gouverneurs à accepter le legs de 18 lb. gros de rente, au denier seize, fait par Nicolas Thierin de Dixmude, sous la condition d'élever et de nourrir un enfant à désigner par ses héritiers. *Secret. resol.*, 1607-32, fol. 43vo.

Le 15 avril 1676, le conseil accepte directement de Jean Schot, né à Bruges et décédé à Batavia, qui léguait à l'école Bogarde 58 lb. 6 s. 8 d. gros sur le montant d'une lettre de change, négociée à la célèbre compagnie des Indes. *Ibid.*, 1672-76, fol. 161vo.

Le 8 mars 1737, le collège délibère sur l'exonération de la fondation du chanoine Jean Morphy, qui avait prescrit la célébration d'un salut mensuel en la chapelle de Saint-Basile, auquel devaient assister à tour de rôle les écoles de la ville, de manière que tous les enfants y eussent comparu au moins une fois dans l'année. Il décide qu'il convient de faire d'abord la répartition et le relevé du nombre des enfants; il charge de ce soin le doyen et le serment de la corporation des librairiers et instituteurs ; et arrête de commencer par l'école pauvre des filles et la semaine après par celle des garçons. *Ibid.*, 1736-40, fol. 244 (2).

---

(1) Voy. le compte final de cette loterie, 1e série, n. LXX.

(2) Voy. le texte 1e série, n. LXXV, p. 135.

Tel était le mandat des gouverneurs. Mandat bien restreint, comme on le voit, et qui, placé dans la dépendance absolue du conseil des échevins, méritait à peine le nom de droit d'administration. A défaut de meilleur terme, nous avons pris celui-là. Mais ce mot doit être entendu dans son acception la plus bornée, la plus rudimentaire, et n'équivalant pas de loin aux attributions usitées aujourd'hui de l'usufruitier, du tuteur, du curateur aux successions vacantes, de l'envoyé en possession provisoire des biens d'absent et de l'exécuteur testamentaire. A la différence de ces entités juridiques, les gouverneurs étaient liés par des devoirs d'une rigueur excessive, surtout par la responsabilité personnelle et solidaire d'une gestion financière, dont ils ne pouvaient commander tous les agissements, ni contrôler tous les ressorts.

Par opposition à ce sens, nous avons défini les prérogatives du conseil des échevins de *droit de disposition*.

L'énumération des divers actes qui rentraient dans le cercle de sa compétence et la constituaient, fera mieux saisir la justesse de notre langage.

L'amende a formé de tout temps une pénalité. Investi de la juridiction criminelle, le magistrat de la ville de Bruges, bien qu'amovible, condamnait aux amendes, et indiquait souvent leur destination dans ses arrêts. C'est ainsi que fréquemment, au seizième siècle, on en trouve une part adjugée à l'école Bogarde.

Le registre de 1533-34, in-4°, des *Sentences civiles*, fol. 120 v°, nous en offre même un exemple en matière civile. Le tribunal, dans un procès de servitude, condamme le perdant à payer une amende de 24 lb. parisis, dont deux tiers pour l'école Bogarde et un tiers pour celle des orphelines de Sainte-Elisabeth.

Le collège des échevins nommait les gouverneurs [1]. A leur entrée en fonctions, ils prêtaient serment entre ses mains, en pleine séance.

---

[1] La nomination se faisait sur une liste double de candidats présentée par les gouverneurs restants, puisque sur les six, il en sortait chaque année deux. *Secret. resol.*, 1569-75, fol. 254 v°; 1653-59, fol. 124 v°. Cependant le 9 janvier 1635, le collège remet la nomination et prie les six gouverneurs de continuer leur fonction jusqu'à ce qu'on eut trouvé le moyen d'alléger les charges toujours croissantes de l'École. *Ibid.*, 1632-41, fol. 111.

Cette chargé était obligatoire. Voy. *Secret. resolut.*, de 1541-42, fol. 36, 78 v° ; de 1557-65, fol. 37 v°, 68 v° ; etc. (¹).

Parfois des résistances se faisaient jour. Timides d'abord, elles dégénérèrent bientôt en refus. Surtout depuis que l'état financier de l'école était devenu précaire et que l'on avait rendu les gouverneurs responsables du déficit. Cette opposition éclata ouvertement en 1656.

Le 9 février, le compte avait été cloturé, et sur la présentation des gouverneurs restants, le magistrat nomme à cette place Robert de Meulebeke. Malgré une triple sommation, celui-ci fait défaut ; il est condamné à un setier de blé au profit de l'école. Il fut insinué à comparaître dans les trois jours pour prêter serment, sous peine d'une amende de trente florins carolus. *Secret. resol.*, 1653-59, fol. 124 v°. Décis. du 18 février.

Trois jours après, le procureur de Keyser vient en son nom, faire valoir des excuses, ou plutôt des motifs de récusation. Le collège les rejette et accorde un dernier délai de trois jours. *Ibid.*. fol. 125. Décis. du 21 février.

Le 4 mars, le procureur offre de faire comparaître en personne son client à la prochaine séance, et d'y produire les titres et preuves

(¹) Voici deux traits topiques. Mᵉ Marc van de Velde, greffier de la chambre pupillaire, avait été nommé gouverneur; il offrit de payer une gratuité de 100 patacons à l'École pour avoir l'exemption de cette charge; le collège accepta. 21 janvier 1654. *Secret. resol.*, 1653-59, fol. 25. — Michel Bacheler, désigné à sa place, refusa sous prétexte qu'il n'était pas *poorter* de Bruges, puisqu'il habitait la commune de Sᵗᵉ-Croix, sous la juridiction du Franc. On lui prouva qu'il avait un domicile en ville et qu'au décès de sa femme, il avait déposé l'acte de liquidation en dûe forme, devant l'autorité scabinale. En conséquence, le collège lui intima l'ordre de venir prêter serment, sous peine de deux *hoeds* de blé en faveur des pauvres. Il en appella au Conseil de Flandre, qui le débouta. Au jour fixé, 13 mars 1654, il comparut en séance pour prêter serment. *Ibid.*, fol. 28. Le greffier vande Velde avait ouvert la veine; un instant le collège s'avisa de l'exploiter. Le 24 janvier 1670, vu le déficit provenant du nombre excessif d'élèves et des arriérés de rentes, le collège décide d'accorder l'exemtion de la charge de gouverneur moyennant une prime d'exonération de 50 lb. par personne, réductible même à 40 lb. La mesure toute originale ne put trouver d'amateurs. *Ibid.*, 1666-72, fol. 145 v°. Le collège la retira, et mal lui en prit. Le seigneur d'Idewalle, Hubert Audeians, nommé gouverneur en 1688, s'excusa sous prétexte qu'il n'était devenu *poorter* que depuis trois ans, qu'il était *stedehouder* de la confrérie de S.ᵗᵉ Barbe et tuteur de l'hôpital S.-Jean, fonctions qui lui laissaient peu de loisirs; s'il ne pouvait, pour ces motifs, être déchargé de sa nouvelle nomination, il présentait de payer 100 patacons ou plus pour prix de son exonération. Pour éviter une palinodie trop criante, le collège dut refuser; 29 janvier 1589. *Ibid.*, 1688-89, fol. 59 v°.

écrites formant une cause légitime d'exemption. Le collège l'ajourne au jeudi suivant. *Ibid.*, fol. 125. Décis. du 4 mars.

Le 13, Meulebeke n'ayant pas comparu, est condamné définitivement à l'amende de 30 florins et sommé de prêter serment dans les trois jours, sous peine d'une nouvelle amende de 100 florins. *Ibid.*, fol. 126 v°. Décis. du 13 mars.

Le 20, Meulebeke faisant encore défaut, est condamné, aux 100 florins, et sommé derechef de prêter serment dans un dernier délai de trois jours sous peine d'exécution. *Ibid.*, fol. 128.

Au bout des trois jours, décision du magistrat qui, vu les procès-verbaux des 6, 18 et 21 février, 4, 13 et 20 mars, décrète que les amendes d'un setier de blé, de 30 et de 100 florins seront recouvrées à charge de Meulebeke, par la voie de contrainte judiciaire et d'exécution parée ; qu'il sera sommé, sous la même contrainte, de venir prêter serment, et que copie du présent jugement sera remise à l'écoutête. *Ibid.*, fol. 129 v°. Décis. du 30 mars.

Le 15 avril, l'auditeur de Aranda présente au collège une lettse du surintendant de la milice, avec d'autres pièces, attestant que Meulebeke est inscrit aux contrôles et peut exciper de sa qualité de militaire pour refuser toute charge civile. Le collége maintient sa décision, attendu que Meulebeke est bourgeois (*poorter*) et résidant à Bruges, qu'il y exerce son commerce, qu'il n'a jamais porté l épée, ni aucun insigne militaire, etc. *Ibid.*, fol. 131 v°.

Le 26 mai, Meulebeke n'ayant encore été exécuté parce qu'il ne se montrait que les dimanches et jours de fête, lorsque l'action de la justice était suspendue, le collège décrète qu'il pourra être appréhendé tous les jours, à toute heure, avant et après le son de la cloche de retraite. *Ibid.*, fol. 137.

Il attendait une dernière pièce, qu'il avait sollicitée depuis deux mois de Bruxelles. Elle lui parvint, le 28 juin, et il l'envoya de suite au magistrat. C'était une lettre du Roi, dépêchée à son conseil privé et réclamant Meulebeke comme gentilhomme de son artillerie. *Ibid.*, fol. 140 v°.

Cette fois, le collège dut céder. Le 8 juillet, il procéde à l'élection de Baudouin de Lespée en remplacement de Meulebeke. *Ibid.*, fol. 142 (1).

---

(1) Ignace d'Hooghe fut moins heureux. Nommé gouverneur, il refusa de prêter serment, à moins d'être déchargé de fournir sa part dans le déficit. Le

Aucune incompatibilité n'était cependant prévue pour ces fonctions [1]. Les gouverneurs se recrutaient dans tous les rangs, et surtout au sein même du conseil. On compte sur leur liste bon nombre d'échevins.

Chaque année, la grande foire d'été ou de mai s'ouvrait par l'*ommegang*. La procession du Saint Sang était une de ces fêtes religieuses, si communes au moyen âge, qui dut son institution aux croisades, et dans laquelle la vieille cité flamande déployait, aux yeux émerveillés des étrangers accourus dans ses murs, tout l'éclat de sa richesse. Nulle contrée en Europe où les fêtes étaient plus splendides, nulle ville en Flandre qui surpassait Bruges. Il suffit de rappeler cette cour des ducs de Bourgogne si fastueuse, qui mit à contribution tout ce que l'art renferme de beauté et de génie. La sèche énumération des comptes de la dépense, comme ceux de Fastré Hollet, nous en donne l'image prodigieuse, si nous n'avions encore les descriptions d'Olivier de la Marche et des autres chroniqueurs, qui n'en tracent néanmoins qu'un tableau fort incomplet.

Il était de tradition que toutes les corporations de Bruges, civiles, religieuses, industrielles, figurassant dans le cortège. Pour en rehausser la pompe, la ville se mettait en frais; elle payait de ses deniers les habillements. Chaque confrérie recevait un costume neuf. C'est ainsi que l'école Bogarde recevait tous les ans, de la caisse de la Trésorerie, le drap nécessaire pour celui des enfants. Voici quelques textes.

12 mars 1544. Le collège ordonne au trésorier Jean Perez d'acheter quatre pièces de drap et de faire confectionner les costumes des pauvres orphelins pour la prochaine fête du Saint Sang. *Sent. civ.*, in-4°, de 1544-45 fol. 102.

31 octobre 1541. Le collège décide de remettre aux gouverneurs de l'école des orphelins les draps écossais confisqués aux *lakensnijders*

---

collège rejette l'excuse et le condamne à l'amende d'un *hoed* de blé. Défaillant une seconde fois, il le condamne par décret à deux *hoeds*. Enfin, débouté sur appel au Conseil de Flandre, il se résigna à prêter serment, 1 février 1742. *Secr. resol.*, 1740-42, fol. 165 v°.

[1] Voici cependant un fait qui semble consacrer une exception. Jean van den Berghe, nommé gouverneur, s'excuse parce qu'il était tuteur du Mont de charité et que personne, d'après la coutume, ne doit exercer deux tutelles à la fois. Le collège admit la récusation et le remplaça par Charles Custis. 31 janvier 1728. *Secr. resol.*, 1725-30, fol. 87c.

et déposés au greffe pour en faire des habillements. *Secret. resolut.*, 1541-52, fol. 15 v°.

29 mars 1542. Vu l'augmentation des pauvres écoliers des Bogards, les gouverneurs demandent au collège d'augmenter également la quantité de draps qu'on leur donne annuellement pour l'*ommegang*. *Ibid.*, fol. 43 v°.

30 mars 1543. Le collège décide de donner deux pièces au-dessus du nombre ordinaire. *Ibid.*, fol. 153.

22 mars 1544. }
17 mars 1845. } Il en donne quatre de plus. *Ibid.*, fol. 218 et 264.

7 avril 1546. Le collège commande d'acheter quatre pièces, outre les douze qui formaient l'ordinaire. Le même jour, plusieurs de ses membres ont ajouté, à leurs frais personnels, un *Keerlaken*. Ce furent : Louis de Ghistelle, bourgmestre des échevins ; Georges van Themseke, bourgmestre de la commune ; les échevins Jean Vendeul, Léonard Casenbroot, Jean Perez, Jean Corteville, Me Jacques van Themseke, Jean Breydel, Jacques Nieulandt, Jean van Doorne, Martin Lem, Pierre Moscron, et le greffier Busschaert. Total 13. *Ibid.*, fol. 36.

Semblables résolutions sont actées aux dates du 12 janvier 1548 ; 15 février 1549 ; 10 mars 1550 ; 12 mars 1551 ; *Ibid.*, fol. 75 v°, 146, 195 v°, 242 ; 22 mars 1557, *Ibid.*, reg. de 1557-65, fol. 21 ; 22 décembre 1559 ; 9 décembre 1560, 25 septembre 1564, etc. *Ibid.*, fol. 111 v°, 165 v°, 313.

Ce n'était pas la seule subvention de la ville. Dans les temps de disette, chose commune au seizième siècle, elle achetait du grain et le distribuait aux écoles. Citons à ce sujet les articles suivants.

12 décembre 1544. Donné par le collège six *hoeds* de blé aux enfants des Bogards pour leur nourriture *Secret. resol.*, 1541-52, fol. 253 v°.

24 janvier 1545. Cédé par les collèges de Bruges et du Franc aux orphelins le reste des provisions de beurre, pain et farine de la flotte. *Ibid.*, fol. 268 v°.

21 octobre 1545. Le collège autorise le trésorier général à payer la somme de 44 lb. 15 s. gros pour achat de blé pour les orphelins. *Ibid.*, 1545-52, fol. 14.

5 mars 1552. Donné aux gouverneurs 25 *hoeds* de blé des provisions de la ville. *Ibid.*, fol. 241.

27 septembre 1563. Délivré aux mêmes 20 *hoeds*, vu la détresse de l'école. *Ibid.*, 1447-65, fol. 273 v°.

A côté de cette calamité, il faut en placer une autre. L'épidémie, connue sous le nom sinistre de *peste*, sévit à divers intervalles à Bruges et y exerça de grands ravages. Le magistrat, toujours vigilant pour la jeunesse confiée à sa garde, prescrivit alors les mesures préventives ou curatives à prendre. C'est ce qu'il fit notamment le 2 décembre 1574. *Secret. resol.*, 1569-75, fol. 430 v° (1).

Un médecin et un chirurgien étaient attachés à l'établissement. Nous avons vu même que la *joncwyf* exerçait une partie du service médical. Ce régime fut régularisé en 1612. Par une décision du 20 août de cette année, le collège attacha à l'école les *stede docteurs*, ou les médecins qui étaient aux gages de la ville. *Ibid.*, 1607-32. fol. 177. Et il commit à cet effet les docteurs Mathias Rodius et Rapaert.

La Réforme, et les luttes religieuses qui en furent la suite, vinrent un moment agiter l'école. Les édits sévères de Charles-Quint et de Philippe II, produit fatal de l'inquisition d'Espagne, étaient marqués au coin de l'intolérance et de l'absolutisme. On marchait par l'oppression de la conscience à la liberté. Est-ce donc ainsi que les progrès s'accomplissent ?

S'il y avait une partie de la population qui eut dû échapper à ces

---

(1) Et en 1513 et 1522. Reg. *Tresoriers*, de 1511-25, fol. 38. « Gheordonneert als dat men alle weke gheven zal de scamele kindren ten onderhoudene, mids dat de peste al daer es, XIJ s. gr. te weke, danof deerste weke wesen zal XIJ in maerte. » 11 mars 1518. *Sent. civ.*, in-4°, de 1522-23, fol. 60 v°, n. 2 : Ordonné à Me Mathieu van Viven, receveur des amendes et aumônes édictées par la chambre criminelle, de verser ès mains de Georges van der Gheenste, un des curateurs de l'École, la somme de 20 s. gr., à titre de secours pour acheter des médicaments contre la peste. 30 septembre 1522. *Ibid.*, fol. 89. Ordonné à Me Adam van Riebeke, trésorier principal, de remettre également 4 *hoeds* de blé ou 2 lb. gr., à titre de secours, attendu que la peste règne à l'École. 5 novembre 1522. Elle éclate encore en 1583. Le compte du *bouchouder* de 1582-83, fol. 36, n. 3 porte : « Betaelt den XVIJn lauwe Jan de Rooc den apothicaris, van diveersche drancken, conservativen, conserven ende ander preservativen jeghens de peste, ende andere specerien, IIJ lb. XIJ s. gr. » Le fléau sévit encore deux ans après. C. 1584-85, fol. 37, n. 3 : « V maerte, betaelt Jan Hellaert die de kinderen vande peste huut de schole ghedreghen heeft, XIIJ s. IV d. » Fol. 38, n. 3 : « XV meye, betaelt Guilliame Verplancke apothekere voor diversche leveringhen ende zinen dienst ghedaen ande diversche kinders vande peste, V lb. » Fol. 38 v°, n. 4 : « XXVJ november, betaelt Jan Hellaert voor diversche kinders huuter schole ghedreghen te hebbene vander peste, XIIJ s. IIIJ d. grote. »

coups, c'était assurément cette jeunesse, enfantée dans la misère et réduite à l'exil, pour ainsi dire, dès son entrée dans la vie. Mais la politique a ses exigences, funestes, inexorables.

Une première ordonnance, en date du 5 juillet 1577, émanée du collège, défendit de recevoir à l'école, des enfants non catholiques romains. *Secret. resol.*, 1575-85, fol. 73.

Le 27 janvier 1579, on permit d'y célébrer le service funèbre du chanoine et chantre de Saint-Donatien, Me Jacques Kervyn, en la chapelle des Bogards, mais portes closes et sans préjudice de la paix de religion. *Ibid.*, fol. 212.

La censure, mettant l'embargo sur toute libre manifestation de la pensée, venait ajouter un nouveau lien tyrannique. Le 26 mai 1580, il fut défendu de faire en public tout exercice de culte et enjoint au régent de remettre au magistrat certaine chanson composée par un des maîtres de l'école. *Ibid.*, fol. 279.

L'excès du mal amène le bien. Le 23 mars 1581, on proclama la faculté pour tout élève de suivre les leçons du professeur qui lui plaisait, et on renvoya les maîtres suspects d'intolérance ou de fanatisme (1). Enfin, il fut résolu d'écrire aux députés des États, à Gand, pour qu'ils voulussent s'informer près du recteur des Jacobins de cette ville du meilleur système à adopter dans l'organisation et la méthode d'enseignement. *Ibid.*, fol. 310 et 338 ; décis. du 21 juin 1582 (2).

---

(1) *Ibid.*, fol. 310 v°, n. 2.

(2) Naturellement le personnel essuya le contre-coup de ces agitations. Voici sa composition telle qu'on la relève dans les livres du *bouchouder*.

An. 1581-82. Me François Hanins, régent, jusqu'au 1 avril 1581, xvj lb.
Me Philippe Buels le remplace pour deux mois.
Me Léonard Cattellioens, ondermeester in de buten schole, xxx s.
Me Hubrecht Landut, ondermeester, ij lb.

An. 1582-83. Me Lievin Cornelissen, régent, xvj lb., et vj lb. voor dienst van zyne huysvrauwe.
Joannes Wallays, ondermeester, vj lb.
Herman Faukel, id., vj lb.
Jan Baccau, id. buten schole, viij lb., et viij lb. voor dienst van zyne huysvrauwe.

An. 1583-84. Me Jan Baccau, régent, du 26 mai 82 au 1 décembre 83, jour de sa mort.
Jan Wallays, ondermeester, vj lb. et ij lb. à Jacquemine sa femme.
Jan Bouckaert, id., venu de Damme, xij lb.
Jeroom Vermeere, id. buten schole, vj lb.

Le ciel de l'école, un moment troublé par l'orage, rentra dans le calme. Les attributions du magistrat restaient entières. Il avait toujours la haute main sur toute l'administration. C'était lui qui nommait les employés et les maîtres. Plus tard il abandonna celle du receveur. *Ibid.*, fol. 477vo ; décis. du 8 juillet 1585. Il fixait les appointements ; arg. de la décis. du 16 janvier 1629, qui éleva les gages du receveur à 20 lb. gros au lieu de 100 florins. *Ibid.*, reg. de 1607-32, fol. 274.

Puis venaient les règlements d'ordre intérieur. C'est ici que l'action du collège communal était complète, dominant celle des gouverneurs, auxquels elle dictait ses prescriptions. Son droit apparaissait dans sa plénitude. Nous y reviendrons.

Après cette analyse des attributions respectives des gouverneurs et du magistrat, il nous reste à voir comment elles concouraient dans certaines matières pour maintenir l'harmonie.

Dans cet ordre d'idées, la première matière qui se présente est celle des finances. Et disons tout d'abord que l'école Bogarde n'était pas riche, qu'elle ne le fut jamais et qu'elle ne l'est point encore.

Les Bégards lui laissèrent peu de biens. Il est vrai que le pape Léon X, dans son indult de 1520, octroya de prélever un vingtième des revenus des autres hospices. Mais il parait que ce bénéfice ne fut guère exercé ; au moins, on n'en trouve aucune trace.

Le premier compte du trésorier (*bouchoudere)* qui nous est parvenu, celui de 1537-38, se clôture comme suit :

Dépenses.		243 lb. 14 s. 8 d. gros.
Recettes		233 lb. 19 s. 2 d. gros.
	Mali . . .	9 lb. 15 s. 6 d. gros.

An. 1584-85. Barbe Maes, veuve de Jean Baccau, gouvernante de l'École, du 26 mai 83 au 1 décembre 84, xij lb.
Jan Wallays, ondermeester in de latyne, vj lb. et iiij lb. à Jacquemine sa femme.
Hubrecht Laudut, id., xij lb.
Jeroom Vermeere (de la Maire), id. buten schole, vj lb.
Joos Doens, kynt van de schole die heeft commen helpen de kyndren leeren duer dien datter meesters ghebrec waren, x s.
Me François Hanins, pbre, régent du 24 juin au 24 août 1584, à xx lb. par an.

La somme des recettes se compose :

1°/ du produit des troncs (*bussen*), placés dans certaines églises ou chapelles, savoir: Saint-Donatien, Notre-Dame, Saint-Sauveur, Saint-Jacques, Sainte-Walburge, Saint-Gilles, Sainte-Anne, Saint-Christophe, Saint-Basile, des Jacobines, Augustins, Carmes, Frères Mineurs; et des aumônes receuillies à l'*ommegang* du carême, pour un total de 79 lb. 10 s. 4 d., dont la moitié revenait a l'école des filles;

2°/ des testaments, pour un total de 45 lb. 4 s. 3 d. ;

3°/ des dons (*gracien*) ; c'étaient de petits dons manuels d'argent ou d'objets d'habillements, pour un total de 37 lb. 8 s. 10 d. ;

4°/ des revenus des biens perçus par le receveur, s'élevant à 76 lb. 7 d.

5°/ des recettes extraordinaires et variables, telles que prébendes, distributions de secours, chant des enfants dans les églises, etc.

La ville suppléait et comblait le déficit. Sa caisse, à toutes les époques, fut mise largement à contribution. Dès le 15 mai 1540, le collège accorde à l'école, sur la requête de son trésorier, Jacques Lootyn, un subside de 25 lb. gros. *Sent. civ.*, 1539-40, fol. 188 v°. Le 30 août suivant, nouveau subside de 219 lb. 12 s. gros, payé ès mains de Me Joos de Damhoudere, comme secours aux deux écoles d'orphelins et d'orphelines. *Ibid.*, fol. 249 v°.

Le 12 août 1547, sur le rapport des gouverneurs au sujet de l'humidité des salles qui occasionnait des maladies chez les enfants, le collège ordonne de réparer les parquets, et alloue au trésorier, Me Jean Claisseune, une somme de 6 lb. *Ibid.*, 1545-47, fol. 131 v°.

En 1545 déjà l'arrièré était considérable [1]. Le collège du moins en jugea ainsi, puisqu'il résolut d'exposer aux notables de la commune qui formaient l'assemblée générale, la situation critique et les moyens d'y pourvoir. *Secret. resol.*, 1545-52, fol. 7 v° ; decis. du 24 septembre.

Ces obligations, du reste, étaient mutuelles. Une solidarité parfaite s'établit entre les deux administrations Ainsi les gouverneurs, à la date du 21 octobre 1551, réclament de la ville les arrérages de deux ans d'une rente de 100 florins, léguée aux écoles par la dame de Praet et assignée sur des biens du pays de la Woestine, appartenant

---

(1) D'après un acte relaté au registre des *Procuratien* de 1545-47, fol. 68, n. 2, il s'élevait à 96 lb. gr. et provenait de la disette, « ter cause vanden dieren tyt. » (23 décembre 1545).

aujourd'hui à son héritière, la dame de Dranoultre. Le collège ordonne aux trésoriers de payer ces arrérages et la rente annuelle, après avoir fait le compte avec le régisseur de la dame de Dranoultre. *Ibid.*, fol. 210 v°.

Le 17 juin 1552, le collège autorise les gouverneurs, pour parer au déficit de l'école Bogarde, de lever à la Trésorie, au denier seize, une rente de 4 lb. gros [1]. Et chose singulière, le 1 juillet suivant, il reconnaît devoir aux mêmes gouverneurs, Jean Damhoudere, Zegher van Male, Jacques van de Woestine, Philippe Dominicle, Daniel de Schietere et Jean Flaneel, une nouvelle avance de 100 florins carolus qu'ils avaient faite à l'école pour l'aider dans ses besoins. *Ibid.*, fol. 251 v° et 252 v°.

Le 4 mars 1559, le compte accusait encore un déficit de 38 lb. 15 s. 7 d. *Ibid.*, 1557-58, fol. 119. En même temps, les finances de la ville n'étaient guère dans une position brillante. On avisa un moyen qui peut paraître singulier de nos jours, mais qui alors, dans une société où l'élément privilégié dominait, était fort explicable. Le collège commit Me Gilles Wyts pour obtenir, de concert avec les gouverneurs, des quatre ordres mendiants qu'ils recommandent l'école à la charité des bonnes âmes, dans leurs sermons. *Ibid.*, fol. 123 v° ; décis. du 22 mars 1559.

Le 20 février 1562, l'arriéré montait de nouveau à 90 lb. gros. Le collège ordonne à son trésorier, Jean Perez, de le combler. *Ibid.*, fol. 242 v°.

Le 10 mars 1565, il s'élève à 99 lb. 3 s. 4 d. La ville le solde, sauf à le faire récupérer par l'écoutète sur la taxe imposée par les édits à charge des maraudeurs. *Ibid.*, fol. 323. Cfr. le placard du 31 octobre 1563 dans les *Plac. de Fland.*, l. II, p. 138.

Le 10 octobre 1565, nouveau découvert de 100 lb. gros. La ville décide de les prélever sur le fonds de la vente des offices des *ryckepinderscepen*. *Ibid.*, reg. de 1565-69, fol. 9 v°. Malgré ce secours, le compte de cette année (1565-66) se clôture par un mali de 296 lb. 19 s. 3 d. gros. *Reg. des compt. du bouchoudere*, 2e vol., fol. 32. Le collège en vote le montant à titre de subside. *Secr. resol.*, 1565-69, fol. 23 v° ; décis. du 18 février 1566. En même temps, il décide d'envoyer la copie certifiée du compte à monseigneur le Cardinal de

---

[1] *Sent. civ.*, in-4°, de 1553-54, fol. 30, n. 1. On y voit la demande d'emprunt adressée, le 10 mars 1553 (n. st.), par les gouverneurs au collège des échevins.

Granvelle, afin d'obtenir pour les pauvres écoliers six bourses au collège de Savoie. *Ibid.*, fol. 22.

Les déficits sont encore payés par la ville en 1567. *Ibid.*, fol. 92 v°, 7 février, et 1598 *Ibid.*, fol. 173 v°, 6 mai (¹).

En 1569, le 10 mars, le collège délègue le pensionnaire Jacques Yman, pour prier encore les quatre ordres mendiants de recommander l'école à la charité des fidèles pendant les sermons du prochain *ommegang*. *Ibid.*, fol. 228.

Ce fut à cette époque qu'on eut recours au grand moyen des loteries. Nous en avons parlé ci-dessus. Du reste, cette veine s'épuisa assez vite.

On la remplaça par l'emprunt. Dans les conditions où il était contracté, il avait tout l'air de devenir la suprême ressource d'un débiteur aux abois. Sa base normale, essentielle, réside dans l'amortissement. Or, celui-ci faisait entièrement défaut. Le gouffre de la dette s'élargissait sans cesse ; et le projet était assez étrange de songer à le combler en ouvrant une source nouvelle de dépense.

Quoiqu'il en soit, le collège autorisa les gouverneurs, par une première décision du 20 mai 1570, d'émettre une rente de 4 lb. gros au denier seize. *Ibid.*, reg. de 1569-75, fol. 59. Puis, par une seconde du 1 juillet 1570, d'en émettre une de 6 lb. au même taux. *Ibid.*, fol. 72 v°.

Le 11 mars 1572, l'arrière fut plus grand encore; la ville l'acquitta. Il en fut de même le 19 février 1574. *Ibid.*, fol. 255 v° et 375 v°.

Ces appels successifs dénotaient évidemment ou un vice d'organisation, ou une incurable négligence. On s'en prit tout d'abord à ce dernier reproche. Le 16 avril 1573, le collège recommande vivement aux gouverneurs de trouver remède aux charges toujours croissantes de l'école. *Ibid.*, fol. 333. Et le 19 mars 1574, il délègue le pensionnaire Michel de Meulenaere, pour renouveler la recommandation de l'école aux quatre ordres mendiants. *Ibid.*, fol. 380 v°. L'année suivante, pour plus de garantie, il prit la résolution d'insérer tout

(¹) De plus, la ville ne payait pas seulement en argent; elle donnait encore des secours en nature ; 6 *hoeds* de blé, le 12 octobre 1544, 25 *hoeds*, le 5 mars 1552, etc. *Secret. resol.*, de 1541-42, fol. 153 v° et 241. Le 11 janvier 1587, les gouverneurs sollicitent même une subvention en grains. *Requesten* de 1586-87, fol. 114.

au long dans le compte communal, le texte complet du compte de l'école Bogarde. *Ibid.*, fol. 468 v°. Décis. du 22 août 1575.

Ces mesures furent impuissantes à déraciner le mal. On inaugura alors le principe qui était déja en vigueur dans tous les autres établissements charitables et qui était connu dans notre ancien droit sous le nom de *formorture*. Il puisait son origine dans la loi romaine, L. hac edict. Cod. de secund. nupt. Cap. optione, Auth. de nupt. ; où il était appliqué spécialement à la dévolution des biens, en cas de secondes noces de l'époux survivant, aux enfants du premier mariage ; et de là, il fut appelé souvent par nos juristes, *dévolution romaine*. Le droit canon le recueillit et l'appliqua spécialement à la matière bénéficiale. Cap. 5, D. de concess. prebend. Cap. 3, D. de suppl. neglig. Praelat. ZYPAEUS. *Jur. nov.*, tit. Ne sede vac., n. 1. VAN ESPEN. *Jus eccles.*, p. II, tit. 21, n. 8.

Il passa dans la législation coutumière, et adaptant la saisine germanique aux traditions du Code de Justinien, il régla la parçon mobilière de la communauté. MERLIN. *Répert.*, v° Formorture.

La formorture était certainement en usage depuis fort longtemps à Bruges.

Une charte de 1236, dont l'original repose aux archives de l'hôpital Saint-Jean et qui est copiée dans le *Groenenboec* B, fol. 1, en est la preuve. Elle se fondait sur cette raison d'équité, que celui qui avait profité des largesses d'une commune ou d'un établissement charitable, était tenu de l'indemniser, au moins en partie, s'il parvenait à meilleure fortune.

En 1540, le magistrat de Bruges, qui n'avait pas reculé devant ses devoirs et qui avait osé proclamer par l'organe de son pensionnaire, Me Gilles Wyts *(De continendis et alendis domi pauperibus,* in procem.) : « Cautum est ut suos civitas pauperes alat, utque per publicam curam et idoneos dispensatores eis provideatur, prohibita vaga et promiscua illa ostiatim stipem emendicandi licentia », — méritait sans doute la reconnaissance des malheureux qu'il prenait sous son égide. A plus forte raison des orphelins qu'il nourrissait et instruisait à ses frais.

Aussi fit-il œuvre de probité et de justice en décidant, le 21 novembre 1584, que, lorsque les enfants sortis de l'école acquièrent dans la suite quelque bien par héritage, donation ou autrement, ils devront récompense à l'école, à raison de deux livres gros par an

pour tout le temps qu'ils y auront passé. *Secret. resolut.*, 1575-85, fol. 145 (1).

Cette disposition reçut plus tard la sanction des archiducs, en 1615, comme la dévolution romaine fut par eux consacrée dans l'article 28 de l'édit perpétuel de 1611.

Voici l'analyse de cette ordonnance.

« Ayant reçu l'humble supplique des gouverneurs de l'école Bogarde de Bruges, remontrant que dans la dite école plus de trois cents enfants sont entretenus et que journellement on sollicite l'admission d'un plus grand nombre, ce qu'ils ne peuvent faire faute de ressources ; et afin de remédier à cette situation, ils prient Leurs Altesses d'accorder un octroi autorisant l'école à retenir les biens que les enfants auront acquis ou hérités et qu'ils laisseront à leur décès, s'ils viennent à mourir dans la dite école, comme ce droit existe pour les hospices et tables des pauvres, avec la réserve que les parents et proches auront l'option durant un mois, à partir de la publication de l'octroi, de reprendre leurs enfants ; — qu'en outre, dans la succession des ecclésiastiques, religieux ou autres, sortis de ladite école et décédés sans enfants légitimes, il sera prélevé, au profit de celle-ci, une part équivalente au coût de leurs années d'études, à raison de cinquante florins l'an ; et avec la charge de faire, immédiatement après leur réception, remploi de ces fonds ;

« Nous, de l'avis conforme des magistrats de la ville de Bruges.

« Accordons le susdit octroi, savoir :

« Que tous les biens avenus aux enfants par succession ou donation, resteront acquis à l'école, si ces enfants y décèdent ;

---

(1) Le régime suivi antérieurement à cette époque et qui résulte des comptes, était celui qui attribuait à l'hospice, par *dévolution*, le revenu des biens recueillis par succession jusqu'à la majorité des enfants ou leur émancipation. Ce revenu même acquit assez d'importance pour former un chapitre spécial de recette, ainsi libellé : « Ontfanc vanden goede die zommeghe kyndren toebehooren, twelcke wederomme gekeerdt moet zyn, als zy te mannen commen, uitghesteken tjaerlicx verloop van diere » ; C. 1556 et 1563. Ou encore : « Ontfanc van kindren successie twelcke hemliedcn ghereserveert wordt als zy te mannen commen, ghereserveert het jaerlicx bladt van diere. » C. 1565. La restitution des capitaux est parallèlement portée en dépense : « Betalinghe van kynderen goedinghen hemlieden toecommende by successie. » C. du *bouchouder* de 1581-82, fol. 31. Après sa sortie de l'École, l'orphelin recevait encore un cadeau de noces, dit *bruutghelach*, s'élevant à 10 s. gros, s'il venait à se marier. C. *bouch.* 1580-81, fol. 22, 23 et 23 v°. On en distribua six, cette année là. Cfr. la charte du 28 juin 1568, de la 2e série, n. 560, p. 571.

« Et quant à ceux décédés sans postérité légitime, l'école recueillera dans leur succession un tiers à côté des collatéraux, à moins que par donation ou par testament, ils aient restitué le coût de leur entretien.

« Les parents et proches auront un mois, à partir de la publication des présentes, pour retirer leurs enfants, s'ils le préfèrent.

« Donné à Bruxelles, le 21 juillet 1615. *Hallegeboden* de 1603-16, fol. 420 v° (1).

Malheureusement, cela ne suffit pas encore. La formorture, simple palliatif, était une faible ressource. L'orphelin pauvre se trouve sous le coup d'une double infortune ; et il lui faut toute l'énergie d'une nature d'élite, et la faveur des circonstances, pour vaincre les obstacles semés sur sa route.

Enfin, le collège eut recours à un dernier moyen, l'impôt. Non pas l'impôt direct, qui avec la rude franchise de l'*income-taxe*, prend dans la poche du riche pour secourir le pauvre. Ceci supprime la liberté, pour ne plus laisser debout que le devoir. Le chrétien s'efface devant le contribuable. Une si sévère morale ne convenait guère siècle des rois absolus.

On avait établi à Bruges une taxe supplémentaire sur le produit des ventes mobilières tenues par les *stockhouders* ; Cfr. *Secret. resolut.*, 1507-32, fol. 45 v°. Décis. du 24 août 1611 ; et un droit extraordinaire sur les débits de bière (*biertappers*), qui avant le 4 octobre 1614, était de cinq sols par tonne et fut réduit alors à un sol. *Ibid.*, fol. 80 v°. Ces deux redevances étaient destinées à former le fonds des pauvres, qui reçut le nom d'*armghelt*. L'impôt indirect ou de consommation l'alimentait tout entier ; ce ne fut pas une des moindres innovations apportées dans la sphère économique par l'ancien magistrat de Bruges.

Puisqu'on avait un fonds tout prêt, il n'y avait qu'à puiser.

Pourquoi d'ailleurs l'orphelin en serait-il exclu ? N'avait-il pas un droit égal, sinon supérieur, à celui des pauvres ?

On l'admit donc. Mais l'*armghelt*, dès la première épreuve, fut à son tour reconnu insuffisant.

---

(1) Voy. le texte, 1e série, n. LXXI, p. 128. Notre *Coutume de la ville de Bruges*, t. II, p. 477.

Il fallut changer de système. Le vice residait dans l'organisation même de l'école. La réforme entamée de ce côté, allait donner une toute autre face à la question. De financière qu'elle était, elle devint disciplinaire ou constitutionnelle. L'importance de cette distinction n'échappera à personne.

Telle fut l'origine de ces règlements nombreux, qui vont dessiner fortement le caractère distinctif l'institution et la prérogative de l'autorité communale.

Cela date de 1610.

Le 19 mars de cette année, le collège prit une première résolution, pour diminuer les charges, de diminuer le nombre des enfants. Il ordonne de renvoyer tous les étrangers, c'est-à-dire tous ceux qui n'avaient pas la qualité de *poorters*, et qui légalement doivent être entretenus par les tables des pauvres de leur paroisse. Le nombre des élèves fut limité à cent, qui est plus en rapport avec les ressources ordinaires des biens, de l'*armghelt* et des aumônes. On n'en admettra point au-dessous de dix ans, âge constaté par un certificat du curé. *Secret. resol.*, 1607-32, fol. 33 v° (1).

Le 18 février 1617, *Arch. de Bruges*, *Inv. Gén.* n° 18, portef. in fine, le collège adopta une nouvelle esquisse de règlement ainsi conçu:

« Le conseil,

Attendu que depuis quelque temps et par divers moyens on a reçu à l'école plusieurs batards et des étrangers à la ville ; qu'ainsi les enfants légitimes des *poorters*, contrairement aux ordonnances, n'ont pu être admis faute de place ;

« Arrête :

« Dorénavant on n'introduira à l'école que des enfants nés de légitime mariage, munis de leur acte baptistaire signé par le curé de leur paroisse, portant en outre les noms et prénoms de leur parrain et marraine, la date précise du baptême, l'âge de l'enfant

(1) Voy. à l'appendice le Tableau du mouvement de la population des élèves de 1685 à 1792, dressé d'après les catalogues encore existants. L'*armgelt* ou la caisse des secours aux pauvres nécessiteux, fut érigée en 1542, et alimentée, en dehors des aumônes et dons des personnes charitables, par la quote perçue sur les ventes mobilières tenues par les *stockhouders* (revisée le 24 août 1611; *Secret. resol.*, 1607-32, fol. 46 v°) et par la taxe sur les débits de bière *(biertappers)*, qui était de 5 sols par tonne, avant le 4 octobre 1614, et fut réduite alors à un sol. *Ibid.*, fol. 80 v°.

puisque plusieurs ont été reçus dès l'âge de sept ans, tandis que les règlements le fixent au mininum de neuf ;

« Nul enfant d'étrangers ne sera admis, si les parents n'ont habité la ville depuis dix ans et exercé un métier ou une profession de bourgeois (*poorters ambacht ofte neeringhe*), sans l'autorisation écrite des échevins, à moins de fondations de bourses pour ce cas d'exemtion ;

« Et attendu qu'il est démontré que chaque pensionnaire coûte annuellement pour son entretien 10 lb. gros, et qu'il y a des fondations anciennes n'accordant que 2 à 3 lb. par tête ;

« Le conseil ordonne aux gouverneurs de lui fournir, dans la huitaine, un état détaillé de toutes fondations, afin de les réduire au taux normal de 10 lb. par tête pour les enfants de l'école, et à l'avenant pour les étudiants universitaires ; comme cela se pratique pour toutes fondations bien administrées ;

« Et pour décharger la ville des fréquents déficits qu'elle doit payer ;

« Le conseil limite le nombre des élèves de l'école à cent, y compris les étudiants ; l'excédant actuel sera réduit successivement et sans secousse ;

« A cette fin, ceux de la Trésorie chercheront à placer quelques uns près de patrons en ville ou au dehors, jusqu'au terme de leur apprentissage, aux conditions les plus favorables, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre fixé ; et ces enfants ainsi placés ne peuvent être réadmis à l'école sans l'avis du collège.

« Désormais tous testaments et legs non sujets à remploi, seront portés en compte, au chapitre de la dépense, ainsi qu'il fut résolu passé deux ans, afin d'en faire imputation sur la clôture, et ce jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu à ce que le nombre des élèves soit abaissé au chiffre de cent.

« Quant aux successions et apports des enfants, ils seront soumis au remploi productif d'intérêts, puisqu'ils doivent être restitués à la sortie, et qu'en cas de décès, ils sont acquis à l'école par droit de de formorture.

« On en agira de même pour tous les biens revenant à l'école en vertu des prescriptions de l'octroi de LL. AA. les Archiducs.

« Afin d'assurer la fidèle exécution des présentes, les gouverneurs dresseront le catalogue exact des enfants, avec leurs noms, prénoms, lieu de naissance, date d'entrée ; ils le joindront chaque année, à la suite de leur compte, pour en être décidé par le collège comme de besoin.

« Fait en chambre du conseil le 18 février 1617 (¹).

Soit négligence, soit faiblesse, ces mesures ne furent pas suivies dans toute leur sincérité. La réforme des abus, lorsqu'elle heurte certains préjugés ou certains intérêts, coûte trop de peine ou d'énergie. Plura sœpe peccantur dum demeremur, quam dum offendimus, écrivait Tacite, *Annal.*, lib. xv, c. 21.

Les déficits s'accumulaient. La ville payait toujours. Il fallut sortir à tout prix de cette fâcheuse situation.

Le 9 janvier 1635, le collège ajourne la nomination des deux gouverneurs, et maintient en fonctions les six restants jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen d'alléger les charges toujours croissantes de l'école. *Secret. resol.*, 1632-41, fol. 111.

L'assemblée générale des trois bancs fut consultée. Elle décide, le 3 février, de préposer à l'administration des deux écoles pauvres, deux gouverneurs nommés à vie, comme cela se fait pour les autres hospices et maisons de refuge. *Ibid.*, fol. 116 v°.

Le conseil, parait-il, revint bientôt sur ces décisions.

Dans sa séance du 6 mars, il invita les gouverneurs restants, Jean de Pamele, Corneille van de Woestine, Jean van Praet et Arnoul van de Walle, à continuer leur mandat ; il modifia le règlement, afin d'alléger les grandes dépenses occasionnées par la cherté des subsistances et le nombre excessif des élèves ; et il remit au lendemain l'élection de deux gouverneurs. *Ibid.*, fol. 117 v°.

Voici la teneur de ces modifications.

« Le nombre des élèves sera réduit *fil à fil* à cent maximum, en proportion des ressources de l'école ; en attendant que l'équilibre soit établi dans les budgets, la ville suppléera durant quatre ans, au moyen d'un subside, fixé à 400 lb. pour 1635, à 300 lb. pour 1636, à 200 lb. pour 1637 et à 100 lb. pour 1638, sans s'engager ultérieurement à aucune obligation de ce genre.

(¹) Voy. le texte aux Pièces justificatives, litt. A.

« A l'avenir, si le compte se solde, malgré ces subsides, par un déficit, celui-ci sera comblé par les seuls moyens de l'école, et les gouverneurs se donneront mutuellement décharge.

« Les deux gouverneurs nouveaux, à nommer demain, avanceront comme par le passé, au *bouchouder* chacun 50 lb. gros ; mais cet usage ne sera plus continué dans la suite, puisqu'à la clôture du compte annuel, chaque gouverneur sera tenu personnellement de la purge dudit compte pour sa sixième part.

« Le compte annuel sera dorénavant présenté et apuré à l'hôtel de ville, et non plus au local de l'école, et sans le banquet qui a eu lieu jusqu'ici (¹). »

Le lendemain, 7 mars 1635. *Ibid.*, fol. 118 v°, on élut gouverneurs Arnoul de Valckenaere et Léonard Rycx.

Cette réforme, excellente et rationnelle en elle-même, avait un inconvénient : la charge de gouverneur étant obligatoire, on s'exposait à d'inévitables refus, et portant à des conflits. Nous avons parlé de l'affaire Meulebeke. En voici une autre.

Le 28 janvier 1654, le collège avait nommé Michel Bacheler. Après plusieurs sommations, il répondit par un refus, motivé sur ce qu'il n'était pas *poorter* de Bruges et qu'il habitait Sainte-Croix. L'excuse fut renvoyée pour vérification à la chambre des orphelins. Là, on découvrit que Bacheler était devenu bourgeois par son mariage ; qu'au décès de sa femme, il avait déposé un acte de liquidation en due forme, devant l'autorité scabinale de Bruges ; qu'il avait en cette ville sa maison, siège principal de son commerce, et qu'il la tenait ouverte à la clientèle. En conséquence, le collège lui intima l'ordre de venir prêter serment, sous peine d'amende. Bacheler en appela au conseil de Flandre. Celui-ci le débouta, après une enquête minutieuse. Donc, le 13 mars, Bacheler se présenta à la séance et se résigna à accepter le fardeau de gouverneur. *Ibid.*, reg. de 1653-59, fol. 28.

Neuf ans plus tard, on était retombé dans les mêmes errements. Il fallut renforcer le règlement de 1617, et on le fit comme suit.

« Attendu que la clôture des comptes de l'école Bogarde accuse un déficit, qui tend à grandir d'année en année, par suite du nombre croissant des élèves et des charges des étudiants boursiers qui

(¹) Voy. le texte aux Pièces justificatives, litt. B.

coutent, règle commune, plus de 200 lb., tandis que les fondations n'atteignent par la moyenne de 400 florins ;

« Le collège a décrété la réduction des élèves et des bourses ;

« Et à cet effet, il statue :

« Chacun des deux gouverneurs sortants et des deux entrants pourra présenter un élève à l'admission, ce qui fait quatre par an ; mais ce nombre sera réduit à deux, jusqu'à ce que le total des élèves soit devenu normal, c'est-à-dire descendu entre le minimum de 112 et le maximum de 120.

« Restent en vigueur toutes les autres conditions exigées pour la réception ; celles qui excluent les enfants illégitimes, les enfants au-dessous de neuf ans révolus et qui leur défendent de rester au-delà de dix-huit ans.

« Comme les bourses sont insuffisantes pour l'entretien des bénéficiaires aux universités, les gouverneurs devront s'enquérir du juste relevé et en faire l'objet d'un compte spécial et d'un rapport détaillé au collége, aux fins de répartir les dites fondations en connaissance de cause, comme on le pratique pour toutes autres fondations pieuses qui ne peuvent couvrir leurs charges. *Ibid.*, reg. de 1659-66, fol. 155, 23 janvier 1644 (1).

Malgré toutes ces précautions, des froissements se produisirent encore. Deux fois, le 14 novembre 1664 et le 16 janvier 1665, *Ibid.*, fol. 198 v° et 205 v°, le collège fut obligé de rappeler les gouverneurs à l'observation de ses prescriptions. Ceux-ci objectaient l'élasticité et les lacunes de disposition prises à des intervalles inégaux et devant des nécessités qui s'effaçaient ou s'altéraient avec la mobilité des temps. Le collège accepta l'objection ; il pria ceux qui la posaient, d'élaborer eux-mêmes un projet. De ce travail sortit le règlement du 11 décembre 1686.

Il est intitulé : « Points et articles arrêtés par les gouverneurs au sujet des enfants mis à l'apprentissage, afin qu'ils achèvent plus vite et plus surement leur instruction, et que l'école ainsi dégagée, puisse assurer un état à tous les orphelins pauvres et dénués de ressources de cette ville ».

Tel était le problème. Voici la solution.

Art. 1. — Nul enfant ne sera admis au-dessous de neuf ans.

(1) Voy. le texte aux Pièces justificatives, litt. C.

Art. 2. — Et s'il n'est issu de mariage légitime.

Art. 3. — Nul ne sera reçu par le Régent ou un gouverneur isolément ; mais l'admission sera prononcée par tout le conseil, sur le certificat baptistaire établissant l'âge et la légitimité et après la visite des médecins.

Art. 4. — Nul ne sera admis à l'apprentissage, s'il n'a habité l'école depuis deux ans pour se bien éduquer, apprendre à lire et écrire ; à moins qu'il ait montré des aptitudes plus précoces, suivant l'appréciation des gouverneurs.

Art. 5. — Les parents et proches seront consultés sur le choix d'un patron ; à leur défaut, les gouverneurs décideront, mais de telle sorte que les élèves soient répartis entre plusieurs métiers.

Art. 6. — Les apprentis se rendront chaque matin au travail, au son de la *werckclocke* et reviendront le soir au même signal, en hiver, et en été à celui de la *scelle* ; le midi ils quitteront l'atelier à 11 $^1/_2$ heures pour dîner à midi fixe.

Art. 7. — Du 15 octobre au 15 mars, tous les soirs à leur rentrée, ils consacreront une heure à lire et à écrire.

Art. 8. — Les dimanches et fêtes, ils recevront l'instruction à l'école, sous la surveillance du Regent.

Art. 9. — Le Régent veillera à leur propreté.

Art. 10. — Chaque matin, après la prière, ils partiront de l'école ensemble ; chacun se rendra à son atelier, emportant son déjeûner, et au besoin son dîner si l'atelier se trouve à une longue distance ; le patron n'étant tenu qu'à fournir la boisson, une tasse de lait ou un potage, suivant l'accord.

Art. 11. — Après midi, ils quitteront l'école dans le même ordre que le matin, pour être rendus à leur travail au coup de la cloche d'une heure.

Art. 12. — Les gouverneurs tâcheront de conclure avec les patrons des contrats aussi favorables que possible, pour assurer le salaire des enfants d'après les statuts de chaque métier ; ce salaire servira avant tout à payer aux enfants leurs habits d'atelier, mais ils devront reprendre l'uniforme le midi et le soir, à leur retour.

Art. 13. — Les patrons, pendant tout le temps de l'apprentissage, fourniront les outils ; et ils ne pourront employer les enfants à d'autres travaux.

Art. 14. — Ils mettront tous leurs soins pour en former de bons et habiles ouvriers, leur dévoilant tous les secrets du métier.

Art. 15. — Les patrons, avant d'accepter définitivement les enfants à l'apprentissage, pourront les prendre à l'épreuve pour un mois au plus, et ce sous le contrôle et de l'avis des gouverneurs.

Art. 16. Les pourboires que les apprentis recevront pour quelque corvée, seront confiés à la garde du Régent, qui les leur distribuera à l'occasion ; et les patrons veilleront à ce qu'ils ne détiennent aucun argent devers eux.

Art. 17. — S'ils en sont requis, les enfants devront faire le service des cortèges funèbres, sans que les parents aient à réclamer d'indemnité.

Art. 18. — Pour assurer le bon ordre et le progrès de l'apprentissage, il sera nommé un surveillant capable et zélé, qui fera la tournée des ateliers tous les mois.

Art. 19. — Provisoirement, le plus ancien maître est chargé de cette inspection.

Art. 20. — L'apprenti qui déserte l'atelier, sera corrigé selon la gravité du cas ; s'il est en récidive ou s'il se rend coupable de faute plus lourde, il sera renvoyé.

Art. 21. — Le Régent surveillera spécialement leur conduite.

Art. 22. — Quelques enfants apprendront le chant d'église pour la célébration des offices, soit à l'école ou ailleurs, suivant l'ancien usage.

Art. 23. — Et ils seront en outre employés au service de la maison, avec les apprentis tailleurs, cordonniers et boulangers.

Art. 24. — On leur permettra de prolonger leur séjour à l'école, de tout le temps qu'ils n'auront pu utiliser à leur apprentissage.

Art. 25. — Tous ces articles seront rigoureusement observés pour la bonne police de l'établissement.

Signé : Me Haghebaert, pbre, Régent.

Pieter de Clerck, P. van Elstrate, Livinus Vandevelde, J. Dhooghe, Pieter Neyts et de Brune, gouverneurs.

Suit l'homologation du conseil communal. Arch. Inv. n° 18, portef. in-fine (1).

(1) Voy. le texte aux Pièces justificatives, litt. D.

Ce règlement visait plutôt la réception et la conduite des apprentis, c'est-à-dire l'ordre extérieur ; on le compléta, le 13 novembre 1707, par un règlement spécial d'ordre intérieur, applicable à tout le personnel, et disposant comme suit :

Art. 1. Les sous-maîtres doivent obéissance et respect au régent.

Art. 2. Ils ne pourront sortir de l'enclos ou charger les enfants de quelque message, sans son autorisation ; ils seront rentrés à 7 1/2 heures en été et le quart de six heures en hiver ; ils n'emporteront rien au dehors, ne présenteront ni nourriture ni boisson à des étrangers, ne s'approprieront quoi que ce soit, sans la même autorisation.

Ils devront obtenir la même autorisation pour faire confectionner ou réparer leurs habillements et chaussures.

Art. 3. Le sous-maître de semaine fera lever tous les enfants, le matin, une heure avant la sonnerie de la *poortclocke*, il les conduira au lavoir, et de là ils descendront, en observant partout le silence, au réfectoire, après avoir ouvert les fenêtres du dortoir pour l'aérer.

Art. 4. Ensuite le sous-maître conduira les enfants à la chapelle pour réciter la prière du matin. — Suivent quelques dispositions sur le service divin, la confession, la communion, les offices des morts, etc.

Art. 5. Après la prière du matin, les enfants iront se peigner ; le maître veillera que chacun ait son peigne bien propre ; et deux d'entre eux auront à recurer tous les peignes les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

Ensuite, chacun prendra son écuelle et ira se laver le visage et les mains et se rincer la bouche, en gardant toujours le silence.

Art. 6. Les apprentis prendront leur déjeûner à l'école, avec les autres élèves, en hiver à six heures et demie ; mais en été, ils l'emporteront avec eux à leurs ateliers.

Art. 7. Le sous-maître de semaine désignera les enfants qui doivent aller à l'offrande et aux enterrements ; et il les accompagnera s'ils sont à plus de trente ; les pourboires en provenant, seront remis au régent.

Art. 8. Les sous-maîtres donneront exactement leurs leçons, et ne prendront de congé sans permis du régent. Ils enseigneront aux

enfants la lecture, l'écriture et le calcul, à commencer par l'alphabet, le petit cathéchisme, le *confiteor*, le double catéchisme, les sept psaumes en latin, et l'histoire. Les apprentis auront une leçon d'une heure, tous les jours en hiver, du 1 septembre au 15 avril, et deux heures les dimanches et les fêtes.

Art. 9. Les pénitences que les sous-maîtres peuvent infliger, sont : 1°/ trois coups de baguette sur les mains; 2°/ abstinence du déjeûner; 3°/ mise à genoux au réfectoire ; 4°/ privation de recréation. Ils devront rapporter au régent les fautes graves et lui en laisser la correction.

Art. 10. Les élèves auront 3 repas par jour; le déjeûner après la messe, le dîner à onze heures et demie, le souper après le salut.

Les rhétoriciens, poëtes et étudiants auront une table à part.

Art. 11. Le soir, après la récitation de la prière, les élèves iront se coucher, en silence et en toute décence; et à neuf heures, le sous-maître fera le tour de la maison pour voir si tout est en ordre.

Art. 12. Les sous-maîtres s'appliqueront à maintenir la propreté dans l'établissement ; ils surveilleront la lessive des plats, gobelets, cuillières ; le balayage journalier des locaux ; etc.

Art. 13. Le sous-maître qui n'est pas de semaine, aura l'inspection spéciale de la cuisine, de la mouture du grain et de la boulangerie.

Resolutieb, de 1702 à 22, fol. 42-47.

Ces deux règlements restèrent en vigueur jusqu'en 1795. Les décisions qui interviennent dans ce laps de temps, portent sur certains cas d'application et ne font que le confirmer. Nous en relatons quelques unes.

Le 24 janvier 1670, le collège, vu le déficit provenant surtout d'arrérages de rentes mal servies, décide, afin de battre monnaie et d'éviter de nouveaux conflits, d'accorder l'exemption de la charge de gouverneur moyennant une prime d'exonération de 50 lb. gros par personne. *Secret. resol.*, 1666-72, fol. 145 v°.

Le 9 mai 1672, vu la plainte du Régent qui avait été démis par les gouverneurs, le collège, après information préalable, ordonne le maintien des choses en état, enjoint aux gouverneurs de déposer

au greffe civil leur livre de résolutions et autres notices, afin d'instruire l'affaire à fond, et leur transfère en outre la clef et l'entrée exclusive de l'école. *Ibid.*, fol. 223 v°.

Le 18 janvier 1673, le collège décide que les gouverneurs ne tiendront plus de festin lors de la reddition du compte, mais que la ville leur en offrira un, comme de coutume, à leur sortie de fonctions; et il leur recommande la modération pour celui qu'ils tiennent à l'*ommegang*. *Ibid.*, 1672-76, fol. 30 v°.

Le 24 janvier 1678, le collège enjoint aux gouverneurs de réduire le nombre des élèves à 120, chiffre maximum fixé par les ordonnances, ou sinon la ville sera obligée de retirer tout subside, et notamment celui qu'elle leur alloue sur la ferme des *Moerbuyzen*. *Ibid.*, 1676-79, fol. 84 v°.

En 1680, le déficit atteignait 550 lb. et le nombre des élèves s'élevait encore à 142. Le 16 janvier, le collège décide de réduire strictement ce nombre à 120, en ne nommant à l'avenir un entrant sur trois sortants, et de n'admettre des boursiers que dans la limite des ressources des fondations. *Ibid.*, 1679-83, fol. 14 v°.

Le 15 mai 1683. Vu le nombre croissant des orphelins tombant à charge de la ville, attendu qu'une large part des biens destinés aux pauvres est absorbée par les enfants trouvés, le collège décide, sur la requête des tables du Saint Esprit et des gouverneurs des écoles, de faire un relevé général de tous les enfants, afin de demêler ceux qui sont en état de suffire à leur entretien. *Ibid.*, fol. 183 v°.

Comme suite à cette résolution, il fut enjoint aux membres de la Trésorie de dresser, de concert avec le maître de l'hospice Saint-Julien, la liste de tous les pauvres secourus, avec l'annotation de leurs besoins, pour être statué ensuite par le collège sur le montant des secours mensuels ou hebdomadaires à distribuer. *Ibid.*, fol. 185 v°. Décis. du 1 juin 1683.

A la demande des gouverneurs, le collège autorise à racheter, au prix de 3 lb. gros au profit de l'école, l'obligation qu'ils avaient de fournir le « traitement » à deux enfants chacun, les jours de dimanche et fête, et à l'*ommejang* du carême, lorsque ces enfants venaient chercher et déposer les troncs; sans toutefois engager l'avenir. *Ibid.*, 1689-91, fol. 11 v°. Décis. du 23 janvier 1690.

12 mai 1701. Le collège, vu l'état des finances de l'école, ordonne aux gouverneurs de congédier tous les enfants qui ont accompli le

cours ordinaire des six ans de pension et de dresser le catalogue exact des autres et des boursiers; et leur défend d'admettre de nouveaux élèves jusqu'à décision contraire. *Ibid.*, 1699-1704, fol. 36 (1).

27 mai 1701. Attendu que plusieurs élèves, à peine âgés de sept ans, ont été reçus dernièrement au mépris des ordonnances, le collège nomme une commission formée de deux échevins et du greffier des orphelins, pour examiner la situation de l'école; relever le nombre, l'âge et le temps d'admission des élèves, etc. *Ibid.*, fol. 38 v°.

14 janvier 1715. Le collège décide que les enfants des deux écoles pauvres seront habillés d'étoffes fabriquées uniquement en ville, nonobstant toutes donations ou dispositions contraires. Un exemplaire de la présente résolution sera affiché dans la salle des délibérations des gouverneurs. *Ibid.*, 1714-20, fol. 8 v°.

21 août 1722. Sur le rapport du bourgmestre que les frais du festin offert chaque année par la ville aux gouverneurs lors de la reddition du compte étaient excessifs, le collège décide de les supprimer et d'allouer en compensation aux gouverneurs 12 lb. gros, pour jeton de présence. *Ibid.*, 1720-25, fol. 79 v°.

29 janvier 1731. Le compte de l'école liquidé devant les échevins, se clôture par un large déficit. Le collège l'attribue à deux causes : d'abord au grand nombre d'élèves ; puis à l'excès des bourses, chaque boursier coûtant plus de 250 lb., tandis que le total des fondations n'atteint pas 400 florins. En conséquence,

Il arrête : — Les deux gouverneurs sortants et les deux entrants auront, comme par le passé, le droit de présenter chacun un enfant, soit quatre par an sans plus. Par contre, chaque année, il sortira de l'école au moins quatre enfants ayant fini leur terme ; s'il en sort davantage, ce qui est la règle, les gouverneurs ne pourront nommer qu'un nouveau pour deux sortants, jusqu'à ce que le nombre soit réduit au chiffre normal de 112, les boursiers compris.

Tous les ans, les gouverneurs, lors de la clôture du compte, remettront une liste exacte des noms, prénoms et du temps de pension des élèves, signée par eux.

Bien entendu que dans la réception, ils devront observer les conditions du règlement, c'est-à-dire n'admettre que des enfants

(1) Voyez le texte aux Pièces justificatives, Litt. E.

légitimes, âgés de neuf ans révolus et munis de leur extrait baptistaire.

Ils remettront encore un tableau des bourses, avec indication des titres, revenus, remplois et rentes, charges, par actif et passif, afin que le conseil puisse, en parfaite connaissance de cause, décréter la réduction, comme on le fait d'ordinaire pour toutes fondations pieuses qui n'ont pas de ressources suffisantes d'exonération (1).

24 janvier 1733. Les gouverneurs ayant remontré que la limite d'âge fixée à neuf ans pour l'entrée, entraîne de grands frais de surveillance et de soins, le collège la recule d'un an, et décide qu'aucun enfant ne sera plus reçu s'il n'a dix ans accomplis (2).

Les autres décisions règlementaires sont moins importantes ou portent sur d'autres objets.

Résumons. Nous avons montré par tout ce qui précède et qui est puisé dans les sources authentiques et inédites, que l'école Bogarde, durant cette seconde période de son existence, du seizième siècle jusqu'à la Révolution, a acquis et conservé sans altération un caractère essentiellement *communal.*

Chez nos ancêtres, la liberté n'allait pas plus loin. La commune était son asile. L'État n'avait pour principe que l'absolutisme.

Au dix huitième siècle même, les campagnes luttaient encore, toutes imprégnées de traditions féodales, contre le privilège et l'oppression.

L'école Bogarde était une institution utile, fondée dans un but parfait d'humanité. Qui le nie ?... Sa structure organique, son but, ses résultats en sont la preuve irrécusable.

Son action sociale était double. L'orphelin qu'elle recueillait pauvre, dénué, elle l'élevait par l'apprentissage au rang de patron et lui donnait l'égalité dans le travail ; par l'étude, elle lui ouvrait toutes les carrières, et lui donnait l'égalité dans le monde de l'intelligence.

Or, liberté, humanité, égalité, où aurait-on pu trouver et développer ces principes dans l'ancienne société, en dehors de la commune ?.

---

(1) *Secrete Resolutieboue*, 1730-36, fol. 30 v°, n. 1. Par ampliation d'une décision antérieure du 23 janvier 1731. Voyez le texte aux Pièces justificatives, Litt. F et G.

(2) *Secrete Pesolutieboue*, 1730-36, fol, 81 v°, n. 1.

D'ailleurs, ce caractère *communal* éclate partout ; — et dans le fait, de 1513, où le magistrat est mis en possession réelle de la maison et des biens des frères Bégards ; — et dans le droit, de 1517, où Léon X ajoute la sanction du Pape à celle de l'Empereur ; — et dans ce pouvoir de *disposition*, dont l'exercice a été ininterrompu ; — et dans l'admission des élèves à titre de *poorters* de Bruges, à l'exclusion des étrangers ; — et dans ces subsides payés constamment par la ville seule et dont seule elle supportait tout le poids.

L'école Bogarde, d'atelier d'apprentissage et de tisseranderie, était devenue un refuge d'orphelins. Si parfois on admit d'autres enfants, ce fut l'exception. De même qu'on y reçut des enfants d'étrangers. La règle n'en subsistait pas moins.

L'orphelin pauvre mérite, en effet, toute sollicitude des pouvoirs publics. A Paris, l'hôpital des enfants-rouges ou enfants-Dieu fut fondé par François I en janvier 1537, pour servir d'asile aux enfants orphelins de père et mère qui seraient trouvés à l'hôtel-Dieu, pourvu qu'ils ne fussent pas bâtards. Les anciennes lois de France ordonnaient que les causes des orphelins fussent jugées avant toutes les autres.

Notre législation coutumière ne fut ni moins prévoyante, ni moins empreinte de sentiments chrétiens pour la protection des orphelins et des mineurs. Mais là ne se bornait pas son rôle ; elle trouva dans l'institut des Bégards d'abord, et ensuite dans l'école Bogarde, un auxiliaire puissant et fécond, un supplément indispensable. Voyez avec quelle légitime fierté, un de nos célèbres juristes, Josse de Damhouder, en trace l'éloge.

« Qua in re mihi magnopere laudandæ sunt Brugæ, mea dulcissima patria, in qua institutæ sunt duæ clarissimæ pijssimæque scholæ ; puellorum una, puellarumque altera, quibus præsunt decem præstantes viri rectores ; illis sex, his vero quatuor. In has scholas civitatis pauperes et plene platearum fæces deducuntur, qui ibidem aluntur, vestiuntur, docentur, et pro naturæ dotibus instituuntur, donec adoleverint. Adulti vero alii traduntur mercatoribus, canonicis, mæchanicis ; alii liberalioribus studiis, postea altioribus facultatibus et disciplinis. Puellæ in honestas familias servituræ traduntur. Nec ab his manus auxiliares rectores retrahunt, priusquam ad matrimonium locentur, ant ad statum perfectionis provecti fuerint. Unde contingit ex hisce scholis emergere multos viros probos, bonos

cives, mercatores divites, sacerdotes, canonicos, imo et abbates. Ex altera matronas honestas, et aliquando religiosas, abbatissas. Qui fortassis omnes sine harum scholarum institutione et auxilio, ad nequissima pervenissent : alij ad furta, alij ad latrocinia, alij ad alia maleficiornm genera. Puellæ quoque aut ad furta, aut ad mendicitatem, aut ad lupanaria, quæ istarum scholarum ope ad honestissima fæliciter conscenderunt. Quæ quidem scholarum institutio ita pia omnibus visa est, ut eam plures huius regionis civitates imitari studuerint. Imo et ipsa Francia easdem æmulari cæperit, forma et institutionibus a Brugensibus expetitis ».

Dans sa lettre du 10 juillet 1779, adressée *aux administrateurs de la maison des pauvres orphelins dite de l'école de Bogaerde à Bruges*, l'impératrice douairière et reine, Marie-Thérèse disait encore : « Nous vous faisons la présente pour vous dire, que Nous avons trouvé bon de statuer sur votre requête du 29 juillet 1778, concernant les pauvres orphelins de l'école de Bogaerde, en les exemtant pour toujours des rétributions à payer sous le nom de *minervalia* » (¹).

Dix ans après la date de cette lettre, dans une nuit fameuse, l'assemblée constituante proclamait les principes de 89 ; la commune de Bruges disparut dans la tourmente ; l'école Bogarde, après avoir subi la mainmise nationale, en sortit profondément modifiée.

Nous pourrions nous arrêter ici, puisque la troisième période, comprise depuis la Révolution jusqu'à nos jours, appartient plutôt à l'histoire contemporaire. Aussi, les monuments de la législation intermédiaire reposent dans cette section des archives de la ville de Bruges qualifiée *d'Archives modernes* et annexé au secrétariat.

Répétons seulement que l'école Bogarde devint alors une institution complexe d'enseignement élémentaire et professionnel, et de bienfaisance, qui fut attribuée à l'administration des hospices civils, en vertu de la loi du 16 vendémiaire an v.

Cet état de choses subsista jusqu'à ces dernières années ; lorsqu'un gouvernement, aveuglé par les préjugés, méconnaissant le lien solidaire de ce double caractère juridique pour le briser furtivement, effacer le second et ne maintenir que le premier, n'hésita pas à le dissoudre sous le cri de la réprobation générale.

(¹) Voyez le texte, 1e série, n. LXXXIV, p. 151.

Au fond, durant ces trois périodes, l'âme de l'institution était manifestement la charité ; non pas celle de l'aumône proprement dite, qui le plus souvent n'est qu'un palliatif à la mendicité et un stimulant à la paresse ; mais celle de l'étude et du travail, qui toutes deux relèvent le miséreux au lieu de le ravaler.

Lisez la requête du magistrat de 1513, l'indult du Pape Léon X, le décret de l'empereur Charles Quint du 7 mars 1517, c'est toujours la même pensée qui domine, le même but qu'on poursuit : arracher les enfants pauvres et délaissés à la mendicité et au vagabondage, c'est-à-dire à la dégradation intellectuelle et morale.

Cette pensée éclate plus vivement encore dans ces nombreuses fondations d'obits accompagnés de distributions de prébendes. Il est bon pour l'homme qu'en face de la mort, il considère le vide de ses pompeuses vanités ; qu'il s'humilie et anéantisse un moment ces aspirations d'immortalité terrestre qui l'assiègent et le tourmentent ; qu'il élève les yeux vers des idées immatérielles qui lui retracent la grandeur de sa destinée....

Et dans ces autres fondations, non moins intéressantes, érigées par des testateurs non moins charitables, qui visaient soit une bourse de métier, soit une bourse d'étude.

Ceci nous amène à un sujet que nous avons traité autrefois en ces termes.

En 1869, M. le ministre de la Justice adressa à l'autorité communale de Bruges, une demande tendante à revendiquer à charge de la ville le service de quelques *fondations de bourses d'étude* de l'ancienne école Bogaerde.

Ces fondations de bourses étaient nominativement celles de :

1°/ Jacques van Themseke, au montant d'une rente de 20 lb. 10 s. gros ou . . . . fr. 219-11

2°/ Guillaume van Pamele, id. de 9 lb . . . . . . „ 97-92

3°/ Adrien Strabant, id. de 5 lb . . . . „ 54-40

4°/ Francisco de la Torre, id. de 33 lb. 6 s. 8 d. . . „ 362-81

5°/ Laurent Tant, id. de 13 lb. 2 s. 6 d. . . . . . „ 142-86

6°/ Jeanne Eyvin, id. de 24 lb. 6 s. 3 d. . . . . . „ 264-68

7°/ Laurent Simoens, id. de 8 lb. . . . . „ 87-04

Un résumé succinct de la nature et du sort de ces fondations fera voir l'étendue et le fondement du service reclamé, dans l'état actuel des choses.

1°/ FONDATION VAN THEMSEKE. — Jacques van Themseke a fondé trois bourses à l'Université de Louvain, une de théologie, une de droit et une de médecine, à prendre cours du 28 novembre 1552; et il a assigné à cet effet une dotation de cent florins, au denier 24, le tout en faveur de l'école Bogarde. Un procès s'éleva sur l'exécution de son testament ; ses héritiers, à la suite d'une condamnation judiciaire, transportèrent à l'école en paiement de la dite donation :

1°/ Une rente de 12 lb. 10 s. gros hypothéquée sur le bien nommé *Somerbusch ;*

2°/ Id. de 5 lb. gros sur des terres à Watervliet, dans le poldre Saint-Laurent ;

3°/ Id. de 5 lb. (réduite 4 lb.) à charge de la ville d'Anvers ;

4°/ Id. de 2 lb. 10 s. sur le tonlieu de Bruges.

Ensemble 25 lb. gros.

2°/ FONDATION VAN PAMELE. — Par acte du 8 mars 1570, passé devant le magistrat, Guillaume van Pamele, seigneur de Godthem, président du conseil privé de S. M. à Bruxelles, donna à l'école Bogarde, une rente de 9 lb. gros, au denier 16, à charge de la ville de Bruges, à lui échue par retrait de signor Loupez et d'Adrienne de la Couronne, tuteurs testamentaires des enfants de signor Diego de Villegas et de ladite Adrienne. Cette rente était destinée : 1°/ au paiement d'une bourse d'étude de théologie à l'Université de Louvain, à raison de 8 lb. gros par an ; 2°/ à l'exonération d'un anniversaire à célébrer en la chapelle de l'école, chaque année le jour de Saint-Grégoire.

3°/ FONDATION STRABANT. — Adrien Strabant, paraît-il, légua par testament à l'école un capital de 95 lb. gros, qui furent employées à l'achat d'une rente de 5 lb., au denier 15, à charge de la ville de Bruges; ce legs devait servir à l'entretien des boursiers de l'école envoyés aux Universités de Louvain et de Douai.

Le cahier où nous puisons ces détails ajoute : « Hier van en is gheen fondatie brief nochte oock en staet ten registre niet bekent. »

4°/ FONDATION DE LA TORRE. — Senor Francisco de la Torre, consul de la nation d'Espagne, céda à l'école une rente de 200 florins, partie de 56 lb. gros, au denier 18, à charge de la ville de Bruges, avec assignation : 1°/ de pourvoir à l'entretien de deux élèves de l'école, boursiers en théologie à l'Université de Douai ; 2°/ de payer chaque année un service religieux solennel, qui sera

célébré en la chapelle, à la fête de l'Assomption, accompagné d'une distribution de trente-six prébendes en pains de cinq sols chacune.

5°/ Fondation Tant. — Par lettre en date du 5 février 1578, Laurent Tant et Barbe sa femme, franchostes de l'*ambacht* de Dudzeele, transportent aux six gouverneurs de l'école Bogarde, au profit de celle-ci, une rente de 8 lb. 10 s. gros, au denier 16, à charge de la province de Flandre, et un capital à l'intérêt de 4 lb. 12 s. 6 d., faisant au total 13 lb. 2 s. 6 d. gros, aux conditions suivantes :

1°/ De faire célébrer, à perpétuité ou tant que l'école subsistera, tous les ans, au jour de Saint Laurent; un obit à la chapelle, à neuf heures du matin, qui sera chanté par un maître et cinq élèves, et auquel assisteront un des gouverneurs et cinq filles de l'école de Ste- Élisabeth ; celle-ci recevront de ce chef 2 lb. gr. en décompte. On avertira également, au moins six jours à l'avance, les marguilliers de Dudzeele, qui délégueront l'un d'eux au service susdit et toucheront 20 s. gr. destinés à l'instruction des enfants pauvres de la paroisse.

2°/ De faire remettre tous les ans le Vendredi-Saint, aux prisonniers de *Doncker camer* 20 s. gr., destinés au soulagement des pauvres détenus pour dettes.

3°/ De recevoir à l'école Bogarde un enfant, soit franchoste ou *poorter*, âgé de huit ans, sain d'esprit et de corps, à choisir par les héritiers du fondateur, et à leur défaut, par les marguilliers de Dudzeele ; au bout de trois à quatre ans, si l'enfant en est jugé capable, les gouverneurs lui feront apprendre le latin ; sinon, ils le mettront à l'apprentissage d'un métier. En cas de vacance de la bourse, il en sera donné avis immédiat aux collateurs, qui pourront en tout temps visiter l'école et s'assurer de la fidèle exécution des présentes.

6°/ Fondation Eyvin. — Par acte public passé devant le notaire Lambert Spronchoff, en date du 17 octobre 1609, Jeanne Eyvin, veuve de Paul Gyselen et héritière de sa sœur, veuve de Charles Dameide et en premières noces de Jacques de Chalet, donna à l'école Bogarde une somme de 400 lb. gros, à elle dûe par ledit Charles Dameide du chef de reprise de la terre nommée *Nieuburch*, sise en la paroisse de Berchem près d'Audenarde ; ce suivant acte de liquidation passé le 20 novembre 1605 devant les prévôt et jurés de Tournai. Cette somme de 400 lb. était payable, savoir 100 lb. avant la Chandeleur de 1610, et le reste au décès du dit Dameide.

La donatrice subrogea l'école dans tous ses droits de créance, à condition d'y pouvoir placer deux enfants, à partir de la date de ce décès ou du paiement intégral de 400 lb. ; et si elle-même venait à prédécéder, cette prérogative passerait à son plus proche hoir, tant de sa lignée paternelle d'Eyvin que de sa lignée maternelle de Strabant ; et ainsi à perpétuité. Et de plus à condition de célébrer tous les ans un obit, à la fête du Saint Nom de Jésus (15 janvier), auquel les deux boursiers seront tenus d'assister. La donatrice pourra faire placer dans le mur de la chapelle une pierre commémorative ; et elle recommande aux gouverneurs, au cas que l'un de ses boursiers en fut reconnu capable, de le destiner aux études.

Cela fut accepté, au nom de l'école, par les gouverneurs en fonctions, Nicolas de Schietere, Michel de Damhoudere et Donat van den Bogaerde.

7°/ FONDATION SIMOENS. — Le 17 août 1759, Me Laurent Simoens, chapelain de Saint-Basile et règent de l'école, passe un acte de donation devant le notaire Pierre Corteville, à Bruges, par lequel il donne entre vifs à l'école :

1°/ Une rente de 900 florins de capital, au denier 25, à charge du moulage de la province de Flandre, suivant titre du 2 mars 1759 ;

2°/ Une rente de 926 fl. 17 s. 6 d. de capital, au denier 25, à charge de l'*impost* de ladite province au quartier de Gand, suivant titre du 2 juillet 1756 ;

3°/ Une rente de 600 florins de capital, au denier 25, à charge des nouvelles impositions de ladite province au quartier du Franc, suivant titre du 5 mars 1757 ;

4°/ Une rente de 500 florins de capital, à 3 1/2 pour cent, à charge de la chaussée de Thourout ;

5°/ Une obligation personnelle de 60 lb., à 5 p. c., à charge de Me Pottevyn, curé de Breedene ;

6°/ Une id. de 30 lb., à charge de J. G. Zinnahl.

Le tout sous réserve d'usufruit, pour lui et sa soeur Jeanne et aux conditions suivantes :

De faire célébrer, après leur mort, une messe chaque semaine à leur intention, pour laquelle on paiera à l'officiant 10 s., soit 27 florins l'an. Le restant des revenus devra être employé en secours aux élèves de l'école placés dans « les hautes études. »

Une messe de *Requiem* sera chantée tous les ans à la chapelle

jusqu'au décès du donateur, à l'intention de ses parents ; et après son décès, à son intention simultanée ; on paiera de ce chef, à l'officiant, 12 sols.

Moyennant cette donation, l'école renonce à tout droit sur la succession Simoens, qu'elle pourrait exercer en vertu de l'octroi des Archiducs.

Par un codicille en date du 13 février 1764, Me Laurent Simoens légua tous ses biens à l'école, sans y apposer d'autre destination que quelques services religieux.

Telle est l'analyse exacte de ces sept fondations.

Maintenant, voyons si la ville de Bruges y est obligée, en tout ou en partie.

Quant à la FONDATION VAN THEMSEKE, aucun doute ne peut exister. Chacun sait que le tonlieu, depuis Charles Quint, faisait partie du domaine.

Il est vrai que plus tard ces rentes furent remboursées et les deniers en provenant employés à l'achat de deux rentes de 5 lb. gros, et d'une de 3 lb. gros, au denier 16, sur l'*impost* du quartier de Bruges ; de deux rentes de 6 lb. 5 s. et de 20 s., au denier 16, sur l'*impost* du Franc, et d'une de 2 lb. 10 s., au même denier, sur le *moulage* de Bruges.

L'*impost* et le *moulage* étaient des impôts exclusivement provinciaux.

Quant aux fondations VAN PAMELE et STRABANT, nous en avons trouvé peu de traces ; les deux dotations furent, avant la fin du dix-septième siècle, réduites au denier dix-huit.

Celle de LA TORRE subit le même sort. Du reste, il est peu probable que celle-ci ait reçu son exécution complète. A la date du 14 juin 1643, nous avons rencontré une réclamation portée aux gouverneurs par François Gonzales de Saldaigne, époux de Marie de la Torre, et allié en ligne collatérale du fondateur, par laquelle il prétend être consulté sur l'envoi des deux boursiers à Douai. Les gouverneurs reconnaissent son droit, mais observent que les moyens de la fondation sont trop exigus pour suffire à l'entretien de deux boursiers, sans toutefois rien décider encore à cet égard.

La fondation TANT, dans toutes les listes des *bursalen*, est rangé parmi les bourses d'étude. De plus, la majeure partie fut remboursée et employée à l'achat d'une rente de 5 lb., au denier 16, sur l'*impost* de Bruges.

La fondation EYVIN va nous donner l'exemple d'une conversion radicale.

Le reçu des 100 lb. gros payées par Charles Dameide, est porté au compte du *bouchouder* Donat van den Bogaerde, de 1610-11, fol. 4 v° et 23 v°, comme partie du fonds de la donation Eyvin, et comme « sujette à remploi. » Sous cette même rubrique de « recettes de deniers au profit de l'école, sujets à remploi, dont mention ci-dessus à l'article des testaments et donations et des remboursements de rentes », figurent encore 75 lb. provenues de la fondation ADRIEN STRABANT, et 9 lb. du capital d'une rente remboursée par Me Joos Speelman et hypothéquée sur sa maison, rue des Carmes, dans la section Saint-Jean (*Ibid.*, fol. 11). Ce qui formait un total de 184 lb. gros.

Or, ces 184 lb. gros ont été employées, suivant le texte au folio suivant: « Paiements de remploi des rentes remboursées ci-dessus ». à:

1°/ L'acquisition par retrait de trois parties de rentes à charge de la ville de Bruges, savoir : une de 2 lb. 10 s. au denier 16, une de 5 lb. au denier 15 et une de 2 lb. au denier 16, — d'Adrien van den Heede, seigneur de l'Espierre, habitant Lille, qui les avait acquises de J. Samson van Claerhout; ce au prix de . 97 lb. 15 s. 9 d. gros.

2°/ L'achat à Louis Eggelinck, d'une rente à charge de la province de Flandre, de 3 lb. 10 s., au denier 12, suivant titre du 10 juillet 1610 ; au prix de . . . . 49 lb. gros.

3°/ L'achat à Me Chrétien Meeze, d'une rente de 10 s., au denier 16, à charge de la ville de Bruges, suivant transport passé devant le notaire, Me Guillaume van der Woestyne ; au prix de . . . . 7 lb. 11 s. 9 d. gros.

4°/ Au même, l'achat d'une rente de 5 s., au denier 16, à charge de la province de Flandre, suivant acte passé devant le dit notaire en date du 6 mai 1610 ; au prix de. . . . . 2 lb. 10 s. gros.

5°/ L'achat à Arnoud de Craes, de trois parties de rentes, montant à 25 s. 3 d., à charge de la province de Flandre, suivant transport passé devant le notaire Pierre Sproncholf, en date du 28 janvier 1611; au prix de . . . . 25 lb. 2 s. 8 d. gros.

Total employé	182 lb. 0 s. 2 d. gros.
Reste aux mains du trésorier.	1 lb. 19 s. 10 d. gros.
Total ci-dessus	184 lb. gros.

Quel principe suivre pour faire, sans arbitraire, la répartition et l'attribution de ces remplois, et en demêler le sort des deniers des fondations Eyvin et Strabant ? Qui donc représente aujourd'hui l'ancienne province de Flandre et en a repris toutes les dettes ? Il est agréable de se partager des bénéfices et tout le monde est âpre à la curée. Mais on n'est pas moins empressé à rejeter sur le dos du voisin les pertes et les charges. Les administrations, comme les particuliers, subissent cette loi de la nature humaine.

Même au sujet de la fondation Strabant, on peut voir dans ledit compte de 1610-11, fol. 12, que l'école employa, avec l'autorisation des échevins, une somme de 72 lb. gros, montant du rachat d'une rente opéré par Ursule Strabant, aux frais d'endiguement du Steenpoldre, dans la paroisse de Grouwe, appartenant en partie à la chapellenie de Saint-Laurent, suivant acte de résolution du magistrat du 9 avril 1610, signé : J. van Belle.

Charles de Hameide avait payé 100 lb. de la fondation Eyvin ; les 300 lb. restantes devant être payées seulement après sa mort. Veut-on savoir à quoi ces 300 lb. gros furent appliquées ?

Le compte du *bouchouder* Nicolas van Belle de 1613, fol. 20 v°, renseigne que ces 300 lb. furent acquittées par Claire de Hameide, sœur et héritière de Charles en 1613, et qu'elles furent employées en grande partie à l'achat d'une rente de 9 lb. gros, hypothéquée sur des terres sises dans la paroisse de Cokelare.

Enfin la fondation SIMOENS ne contient pas le moindre bout de rente à charge de la ville de Bruges.

La plupart de ces fondations étaient mal payées, parce qu'elles étaient mal exécutées ; et elles étaient mal exécutées par l'imprévoyance des fondateurs, qui voulant se saturer de perpétuité et accaparer au-delà de la tombe le temps qui échappe à l'homme et forme le patrimoine des générations futures, n'en peuvent calculer les révolutions.

Aussi trouve-t-on répété dans les comptes d'année en année ce qui suit :

« Parmi les rentes attribuées à l'école en vertu des susdites fondations, il s'en trouve plusieurs à charge de la ville de Bruges, notamment une de deux cents florins par an de la fondation LaTorre, une de huit livres par an de la fondation van Pamele, une de cinq livres de la fondation Strabant, soit au total 46 lb. 6 s. 8 d. gros par

an, dont on ne paie plus qu'un intérêt semestriel; de sorte que l'école ne toucherait plus en somme, pour toutes les fondations susrappelées, que 68 lb. 10 s. gros par an, y comprises deux rentes qui ont été réduites au denier 18, au détriment de l'école. » (Voy. les comptes de 1664 à 1683).

Il ne nous est guère possible de poursuivre plus loin, avec certitude, la destinée des rentes affectées à ces fondations, après plusieurs mutations de remboursements et de remplois; les pièces de la comptabilité ne font plus même mention du titre primordial ; à tel point que le livre manuel des titres et propriétés de l'école de 1792, ne contient pas un seul rappel des fondations de bourses, soit d'étude, soit de métier, qui furent cependant nombreuses et importantes dans le cours des trois derniers siècles.

On peut maintenant coordonner ces faits avec les dispositions de la législation transitoire et de la législation moderne, et notamment avec celles du décret de 1810; toutefois, en n'oubliant pas, que du seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, l'école Bogarde avait un caractère essentiellement communal, que la Révolution française a profondément altéré.

La disparition des Bégards avait entraîné la fermeture de leur atelier de tisseranderie.

La ville, qui leur succèda, devait changer de système.

En effet, la fabrication, comme toute autre production de la richesse, affecte l'un ou l'autre de ces deux modes : elle se fait sur commande ou pour compte. Mais quelle que soit sa forme, elle suppose nécessairement un concours de circonstances et de conditions qui l'alimentent et la tiennent, par des ordres directs ou indirects, constamment en activité.

Or, par suite de la décadence commerciale de Bruges, amenée par les évènements politiques et des causes naturelles, la place n'était plus fréquentée, ses foires restaient désertes, sa bourse sans courtiers et sans affaires ; et le mouvement industriel avec les vingt consulats qu'elle comptait autrefois dans ses murs, avait émigré. Le marchand ou détaillant qui voyait la clientèle s'amoindrir et se retirer, ne pouvait sans imprévoyance, augmenter ses provisions, remplir ses magasins, escompter l'avenir toujours plus menaçant, et courir les risques d'un stock considérable sans moyen de l'écouler.

Quel principe suivre pour faire, sans arbitraire, la répartition et l'attribution de ces remplois, et en demêler le sort des deniers des fondations Eyvin et Strabant? Qui donc représente aujourd'hui l'ancienne province de Flandre et en a repris toutes les dettes? Il est agréable de se partager des bénéfices et tout le monde est âpre à la curée. Mais on n'est pas moins empressé à rejeter sur le dos du voisin les pertes et les charges. Les administrations, comme les particuliers, subissent cette loi de la nature humaine.

Même au sujet de la fondation Strabant, on peut voir dans ledit compte de 1610-11, fol. 12, que l'école employa, avec l'autorisation des échevins, une somme de 72 lb. gros, montant du rachat d'une rente opéré par Ursule Strabant, aux frais d'endiguement du Steenpoldre, dans la paroisse de Grouwe, appartenant en partie à la chapellenie de Saint-Laurent, suivant acte de résolution du magistrat du 9 avril 1610, signé : J. van Belle.

Charles de Hameide avait payé 100 lb. de la fondation Eyvin; les 300 lb. restantes devant être payées seulement après sa mort. Veut-on savoir à quoi ces 300 lb. gros furent appliquées?

Le compte du *bouchouder* Nicolas van Belle de 1613, fol. 20v°, renseigne que ces 300 lb. furent acquittées par Claire de Hameide, sœur et héritière de Charles en 1613, et qu'elles furent employées en grande partie à l'achat d'une rente de 9 lb. gros, hypothéquée sur des terres sises dans la paroisse de Cokelare.

Enfin la fondation Simoens ne contient pas le moindre bout de rente à charge de la ville de Bruges.

La plupart de ces fondations étaient mal payées, parce qu'elles étaient mal exécutées; et elles étaient mal exécutées par l'imprévoyance des fondateurs, qui voulant se saturer de perpétuité et accaparer au-delà de la tombe le temps qui échappe à l'homme et forme le patrimoine des générations futures, n'en peuvent calculer les révolutions.

Aussi trouve-t-on répété dans les comptes d'année en année ce qui suit :

« Parmi les rentes attribuées à l'école en vertu des susdites fondations, il s'en trouve plusieurs à charge de la ville de Bruges, notamment une de deux cents florins par an de la fondation LaTorre, une de huit livres par an de la fondation van Pamele, une de cinq livres de la fondation Strabant, soit au total 46 lb. 6 s. 8 d. gros par

an, dont on ne paie plus qu'un intérêt semestriel; de sorte que l'école ne toucherait plus en somme, pour toutes les fondations susrappelées, que 68 lb. 10 s. gros par an, y comprises deux rentes qui ont été réduites au denier 13, au détriment de l'école. » (Voy. les comptes de 1664 à 1683).

Il ne nous est guère possible de poursuivre plus loin, avec certitude, la destinée des rentes affectées à ces fondations, après plusieurs mutations de remboursements et de remplois; les pièces de la comptabilité ne font plus même mention du titre primordial ; à tel point que le livre manuel des titres et propriétés de l'école de 1792, ne contient pas un seul rappel des fondations de bourses, soit d'étude, soit de métier, qui furent cependant nombreuses et importantes dans le cours des trois derniers siècles.

On peut maintenant coordonner ces faits avec les dispositions de la législation transitoire et de la législation moderne, et notamment avec celles du décret de 1810; toutefois, en n'oubliant pas, que du seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, l'école Bogarde avait un caractère essentiellement communal, que la Révolution française a profondément altéré.

La disparition des Bégards avait entraîné la fermeture de leur atelier de tisseranderie.

La ville, qui leur succèda, devait changer de système.

En effet, la fabrication, comme toute autre production de la richesse, affecte l'un ou l'autre de ces deux modes : elle se fait sur commande ou pour compte. Mais quelle que soit sa forme, elle suppose nécessairement un concours de circonstances et de conditions qui l'alimentent et la tiennent, par des ordres directs ou indirects, constamment en activité.

Or, par suite de la décadence commerciale de Bruges, amenée par les évènements politiques et des causes naturelles, la place n'était plus fréquentée, ses foires restaient désertes, sa bourse sans courtiers et sans affaires ; et le mouvement industriel avec les vingt consulats qu'elle comptait autrefois dans ses murs, avait émigré. Le marchand ou détaillant qui voyait la clientèle s'amoindrir et se retirer, ne pouvait sans imprévoyance, augmenter ses provisions, remplir ses magasins, escompter l'avenir toujours plus menaçant, et courir les risques d'un stock considérable sans moyen de l'écouler.

A plus forte raison, le fabricant se trouvait acculé devant la chance périlleuse de se substituer à la commande ; et faute de s'en remettre au négoce de détail, en forçant le cours du marché, il se préparait, victime de l'agiotage, une ruine inévitable. Si parfois de semblables entreprises ont été couronnées de succès et ont amené des revirements dans les rapports économiques, ce résultat est rare, et ne s'obtient que par un grand effort individuel, incessant, une direction habile et prudente, et ajoutons-le, par des perfectionnements de l'outillage, la réduction du prix de revient et des frais généraux.

Tout cela, en pratique, est incompatible avec un corps irresponsable, composé de vues divergentes, ne possédant ni la promptitude, ni l'énergie d'une volonté unique.

Par tous ces motifs, l'autorité communale ne pouvait adopter le principe de travail des anciens Bégards. En recueillant les enfants pauvres et orphelins, mendiants et vagabonds dans un refuge, elle prenait l'obligation morale de les rendre à la société, capables de pourvoir à leur subsistance et d'en faire de courageux travailleurs et bons citoyens.

Pour accomplir cette mission, elle adopta, à notre avis, le meilleur système et le seul praticable. « On peut rêver une autre manière de faire le bien, dirons-nous avec un éminent homme d'État, la rêver de bonne foi, faute d'esprit pratique ou de lumière suffisante ; on peut aussi sans y croire la proposer comme un moyen de tromper et d'irriter les masses, et alors promettre qu'il n'y aura ni un enfant sans mère ni une mère sans aisance, ni un enfant fatigué par le travail, ni un entant en peine de se tracer sa voie dans la carrière de l'industrie, et proposer de réaliser toutes ces promesses avec les finances publiques, sauf à s'arrêter bientôt, non devant l'injustice du fardeau des impôts, mais devant un obstacle plus positif, plus invincible, celui de l'impossibilité radicale de pourvoir aux dépenses créées ».

L'école fut divisée en deux sections, que l'on peut appeler, l'une littéraire et l'autre professionnelle (1).

---

(1) Les enfants eux-mêmes étaient divisés en deux catégories, les internes du *binne schole* et les externes du *buten schole*. Pour passer de l'une à l'autre division, il fallait une décision des gouverneurs, qui d'ordinaire était provoquée par la recommandation. — « Claeysken f. Philips Delplace es gheacceptoert van de buyte schole in de binne schole den 10 januari 1609, ter recommandatie van myn heere

Il fallait tout d'abord donner à l'enfant de sept ans, ramassé dans la rue ou confié à la bienfaisance, une instruction suffisante, adaptée aux nécessités de l'époque et à son milieu ambiant. Des éducateurs l'ont condensée souvent en ces trois mots : lire, écrire, calculer. C'est fort bien ; mais à l'aide de cette formule théorique, ils ont passé sous silence toute définition qui en précisât le sens et la portée. Lire et écrire, quoi ? En quelle langue ? Calculer, et jusqu'à qu'elle limite ? Les besoins sociaux se multiplient, les relations commerciales s'étendent ; et qui donc a la puissance de les restreindre et de les maintenir ? Les deux mouvements sont parallèles ; le développement social et intellectuel. L'ouvrier, sous peine de déchoir, est forcé de les suivre et de se mettre au niveau de son siècle.

Cependant, pour le former et l'élever à ce rang, pas n'est besoin d'en faire un littérateur. A l'âge adulte, il devra se choisir une carrière ; et dans ce choix, il aura à consulter ses aptitudes et ses goûts. C'est ici que la grande difficulté commence ; car de ce choix, dépendent son existence entière et son avenir.

La ville ne pouvait, sans faire des frais considérables et sans s'exposer à des déboires certains, ouvrir dans l'enclos des Bégards autant d'ateliers d'apprentissage qu'il y avait alors de branches d'industrie, les fournir d'outils nécessaires, de matières premières et de maîtres éprouvés et capables, pour finalement, faute de se travestir en colporteur et placier, se voir privée d'acheteurs et encombrée de produits.

A supposer même que ce projet fut possible, il devenait irréalisable dans l'état politique de ce temps, car en sapant par la base le monopole des jurandes, il eût froissé trop d'intérêts séculaires, soulevé trop de murmures, renversé trop de positions, pour résister au choc de toutes les jalousies et de tous les égoïsmes conjurés.

---

den Prelaet van den Eechoute ende den greffier van Belle. » Reg. *Besteeden*, 1604-46, fol. 9. Le décret du 21 juillet 1615 ne visait que les premiers, puisque la formorture n'était qu'un dédommagement posthume des frais d'internat. Depuis sa publication, lorsque les enfants avaient encore leurs parents, on faisait avouer à ceux-ci l'octroi de Leurs Altesses, soit pour éviter des difficultés à l'avenir, soit pour dissiper la répulsion que cet octroi avait soulevée. « Jaecque Feys f. Gregorius, out IX iaeren, poorter deser stede, by recommandatie gheanveert in de binne schole den 4 april, hebbende de moeder gheadvoueert van de conditien van Hacre Hoogcheden ». *Ibid.*, fol. 61. Voy. ci-dessous 1e série, n. LXXI, p. 128.

Nous allons suivre l'enfant depuis son entrée à l'École jusqu'à son départ.

Le mode de recrutement parait bien simple, puisqu'il était attribué aux six gouverneurs à titre personnel. On connait le roulement de ceux-ci ; le collège des échevins en nommait, chaque année, deux nouveaux pour remplacer les deux qui avaient fini leur terme de service triennal. Chacun des deux gouverneurs entrants présentait à ses collègues deux enfants, qui étaient admis de droit, s'ils réunissaient les conditions requises. Une contestation s'éleva en 1690 ; Hubert Audeians, seigneur d'Edewalle, avait, lors de sa nomination, présenté deux enfants ; ses collègues refusèrent de les recevoir, sous prétexte que cette présentation constituait un privilège attaché à la fonction de gouverneur, mais que celle-ci emportait encore le service personnel, c'est-à-dire la présence aux séances et convocations, etc. Le collège rejeta cette prétention (1).

Bientôt l'usage s'introduisit que les deux gouverneurs sortants eussent également ce droit de présentation ; mais le règlement du 23 janvier 1664 disposa que chacun des quatre gouverneurs entrants et sortants ne présenterait plus qu'un enfant, soit quatre par année au lieu de huit, jusqu'à ce que la population de l'école fut devenue normale et le nombre total des élèves réduit à 112, ou à 120 maximum (2).

Ce droit fut parfois exercé par le bourgemestre seul, ou par le collège, soit d'autorité et par ordre (3), soit de l'avis conforme des gouverneurs (4).

On trouve encore, le 20 juin 1561, qu'à la requête de Me de Mouscron, *ondermeester*, le fils de Thomas Rumpst, Fernand, fut accepté (5). Mais ce fut l'exception.

L'enfant, né de bourgeois (*poorters*) en légitime mariage, devait avoir huit ans au moins (6). Le règlement du 29 janvier 1731 fixa

---

(1) Voy. l'analyse de cette sentence, 1e série, n. LXXVI, p. 140.

(2) *Secrete resolutie bouc* de 1659-66, fol. 155.

(3) *Ibid.*, 1565-69, fol. 6 v°, 21 septembre 1565.

(4) *Ibid.*, fol. 178, 13 juin 1568; fol. 217 v°, 29 janvier 1569. *Ibid.*, 1569-75, fol. 131 v°, 16 février 1571.

(5) *Ibid.*, 1557-65, fol. 173 v°.

(6) Le règlement du 19 mars 1610, dans le but de diminuer le nombre des admissions et celui des élèves, exigeait dix ans ; mais on se relâcha depuis.

l'âge de neuf ans [1], et celui du 24 juin 1733, le recula à dix ans révolus [2].

On recevait l'orphelin, né d'étrangers qui avaient acquis la bourgeoisie par l'habitation [3]. Car, suivant la coutume de Bruges, la bourgeoisie (*poorterie*) pouvait s'acquérir par la naissance, le mariage et le domicile, d'an et jour [4].

L'étranger était naturellement exclu, puisqu'il n'avait aucune qualité, ni raison pour jouir d'une faveur soldée par les deniers publics. Cependant on voit, le 6 octobre 1560, qu'à la demande du bourgmestre, fut reçu à l'école Gilles, fils de Pierre van Paris, forain né à Snelleghem, ce sans préjudice aux droits des Brugeois [5], et le 1 décembre 1562, que le collège ordonna aux gouverneurs d'admettre à l'école Jaspin Meecke de Ghistelles [6].

L'âge et la bourgeoisie se constataient par les certificats de baptême et de *naturalité*, comme on disait alors. Le règlement de 1617 prescrivait la production de l'acte baptistaire, délivré et signé par le curé ; elle est parfois mentionnée dans les actes d'admission [7]. Depuis 1620, la mention de la date du baptême devient de style ; avant, on relatait simplement celle de l'âge [8].

Les enfants abandonnés avaient à Bruges, un régime à part [9]. Transferés de la Madeleine où ils se trouvaient confondus avec les lépreux, l'administration communale leur avait ouvert, en 1695, l'asile de Saint-Hubert. Là, ils étaient secourus et nourris jusqu'à leur admission à l'école Bogarde [10].

---

(1) *Ibid.*, 1730-36, fol. 30 v°.

(2) *Ibid.*, fol. 81 v°.

(3) Ce fut le cas pour François, fils de Jean de Valenciennes, admis le 19 mai 1561. *Ibid.*, 1557-65, fol. 170.

(4) Art. 4, tit. II. Voy. notre *Coutume de la ville de Bruges*, t. I, p. 21; t. II, p. 533. Le règlement du 18 février 1617 exigeait une habitation continue de dix ans ; mais on sait que cet acte fut une œuvre de réaction.

(5) *Secrete resolutie bouc* de 1557-65, fol. 152.

(6) *Ibid.*, fol. 230.

(7) « Corneken f. Jaecques Haghebaert, poorter, out 12 iaer is ontfanghen inde binne schole den 28 maerte 1617, hebbende van tbeghinsel van januarij inde bute schole gegaen, ende heeft syn moeder over ghebrocht attestatie in forma volgens dordonnancie van tcollege. » *Reg. besteeden* de 1604-46, fol. 64.

(8) *Ibid.*, fol. 89.

(9) Voy. notre *Coutume de la ville de Bruges*, t. II, pp. 507-509. *Invent. des chartes*, t. III, p. 440.

(10) *Secrete resolutie bouc* de 1565-69, fol. 139 ; 1569-75, fol. 191 v°.

Les admissions provoquées par le magistrat s'adressaient même de préférence à des enfants trouvés [1]. En vertu d'une délégation statutaire, la chambre de la Trésorie, composée du troisième et du quatrième échevin dans l'ordre des nominations [2], avait la surveillance spéciale de ces malheureux ; elle exerçait tous les droits des parents ; intervenant dans les contrats d'apprentissage et les retirant au besoin [3].

L'enfant devait être sain de corps. L'état physique, sans y comprendre, bien entendu, les difformités, s'appliquait surtout à la constitution débile et à la petitesse de la taille. L'hygiène pénétrait ainsi dans le programme de l'enseignement [4].

Tout enfant chétif ou atteint d'un mal incurable était renvoyé, même pendant le cours de ses études, et l'école déchargée [5].

L'orphelin de père et mère, ou de l'un d'eux, obtenait la préférence. Tous les élèves n'étaient donc pas nécessairement orphelins, mais ceux-ci étaient préférés. Ils avaient l'entrée à l'école, s'ils étaient pauvres et réunissaient les autres conditions [6].

La pauvrété, en dehors de toute influence étrangère, passait au rang d'une considération préponderante, essentielle. Nous regrettons de dire qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Par suite des compétitions politiques, la bienfaisance traversa dans nos provinces des phases bien diverses. Les philantropes, comme Wyts et Vivès, avaient étudié, creusé, mûri le problème. Le droit canon prétendit vainement le résoudre. Van Espen, dans son *Jus ecclesiasticum*, lui

---

[1] Voy. *Reg. besteeden* de 1604-46, fol. 39, 42, 50, 52, 53, 58, 122.

[2] DAMHOUDER. *Grootdadigheyt der brugsche stads regeering*, p. 488.

[3] *Reg. besteeden*, an. cit., fol. 42 : « Corneken van den Barme is ontfanghen inde binne schole den 9 april 1614, vondelinc, by ordonnancie vande heeren vander wet. — Voorseyt Corneken is by de heeren van de Tresorie besteit op den 10ᵉ maerte volghende... zoo blyft de schole ontlast. »

[4] *Ibid.*, fol. 89 : « Sylvester f. Loys Lescarboot, poorter deser stede, ghedoopt den 11 april 1612, is gheadmitteert in de binne schole vut sonderlinghe gratie ende consideratie van syne groote naer syn oude. »

[5] *Ibid.*, fol. 16 : Jean Verbrugghe fut remis à ses parents, « midtsgaders dat hy ghebreckelick is ende niet bequaem om by yemant vremts te woonen, » 1617. *Ibid.*, fol. 20.

[6] *Ibid.*, fol. 88 : « Fransken f. Bartholomeus De Witte, oudt neghen iaer is gheaccepteert in de binne schole, ter denominatie van de gouverneurs, tot consideratie dat hy weese was van vader ende moeder, ende poorter deser stede, ende zeer aerme. »

consacre presque un demi volume. Cependant, elle s'exerçait dans le monde; et il fallut tout l'héroisme de Saint Vincent de Paul pour rappeler la population monastique à ses devoirs.

Afin d'enrayer l'affluence, on exigea, dès la fin du quinzième siècle, la condition de fournir un lit. Des exceptions furent accordées, et devinrent si fréquentes qu'elles firent tomber la règle en désuétude ([1]).

Au reste, les admissions n'étaient pas toujours gratuites et « par pure aumône ». Il paraîtrait même qu'elles s'accordaient moyennant finance, lorsque les parents étaient en état de payer. Thomas van Hertinghe est reçu sur les instances de sa mère, qui s'oblige à verser dans la caisse de l'école une rétribution annuelle de huit livres gros (1 août 1613). Guillaume van Hessche, neveu de Me Jean Lootins, est reçu au prix de deux florins (6 novembre 1613). Jean Moyses est reçu à la prière de François vanden Bussche qui s'oblige à donner deux *hoeds* de blé (6 janvier 1615) ([2]).

On escomptait même les services à rendre, le paiement en nature équivalant, comme on le voit, à celui en argent. Pierre de Groote, âgé de neuf ans, fut reçu le 6 avril 1613, sous la garantie de Me Jean Planteyt, sous-maître, qui s'engage en retour, à continuer sa charge durant deux ans ([3]). Jean de Man est admis sur l'offre de Jean Keygnaert, cultivateur à St-Pierre, qui a accepté d'entretenir chez lui Copken Heyndricx et a déchargé l'école de ce soin ([4]). Pierre Treurman et Lambert Tooris sont reçus sur la présentation du collège du Franc, qui a conféré en échange, à deux enfants de l'école les bourses qu'il possède au séminaire de Bruges ([5]).

La recommandation joue un rôle principal dans ces sortes de transactions. Les grands prélats tiennent le haut du pavé. Dans l'espace de quarante-deux ans (1604-46), on n'en compte pas moins de vingt-trois ; l'évêque Christophori ; les prélats de Saint-André, Oudenbourg, Saint-Nicolas de Furnes et de Judenburch; le chanoine van Hecke ; le coadjuteur de l'Echoutte, Bargos; les doyens de St Sauveur et de Notre-Dame ; le curé de St Donatien, Me Jean

([1]) *Secrete resolutie bouc* de 1567-75, fol. 170 et 173 v°.
([2]) *Reg. besteeden*, fol. 30 et 48.
([3]) *Ibid.*, fol. 30.
([4]) *Ibid.*, fol. 38.
([5]) *Ibid.*, fol. 47.

de Jonghe ; Me Severin Bate, curé de St Jacques ; Gilles Storin de Ste Anne ; Laurent Puet de St Gilles ; etc. (1).

Viennent ensuite les hauts fonctionnaires, les employés, les nobles, les savants ; Me van den Dycke, pensionnaire ; Pierre Dominicle, Michel de Damhouder, Henri Anchemant, Jacques van Marivoorde, magistrats ; Bogart, bourgmestre de la commune ; Otto Armarre, *bouchouder* ; André de la Coste, Louis Wynkelman, Adrien de Praet ; François de Boodt, seigneur de Lisseweghe ; Laurent de Lannoy ; le docteur Rapaert ; etc. (2).

Puis les bienfaiteurs, ces derniers du moins à un titre plus sérieux ; tels que le senor Francisco de la Torre, qui avait enrichi l'école d'une dotation magnifique ; Jean van den Berghe, qui n'épargnait pas les largesses (3).

Enfin les dames se mêlent de la partie. Plus pénétrante, mais plus sensible que l'homme, la femme se laissait aller à cette tendre dévotion que S. François de Sales prêchait à cette époque et qui reposait le cœur dans une douce quiétude d'amour de Dieu et de charité envers le prochain. Michel Boms est reçu, le 1 août 1613, sur la recommandation d'une pieuse dame du nom de Valencia, qui avait pour confesseur un religieux de l'ordre de S. François, et qui avait recueilli cet orphelin, dont le père était mort et la mère folle et enfermée à St Julien (4). André Creneson est reçu, sur la recommandation de la douairière Reyphins, le 13 août 1613 (5).

Cette faveur était le privilège des grandes dames. Les classes inférieures n'y pouvaient aspirer, qu'en payant. Encore ce fut de la condescendance ; mais l'école n'était pas riche et les nécessités financières imposaient ces épreuves. D'ailleurs, l'administration communale, qui n'avait jamais abdiqué totalement, y avait laissé une teinte démocratique (6).

---

(1) *Ibid.*, fol. 10, 31, 41, 97, 103, 112, 113, 116, 117, 126, 145, 146, 153, 211, 231.

(2) *Ibid.*, fol. 12, 16, 17, 21, 26, 36, 44, 86, 100, 148.

(3) *Ibid.*, fol. 35 et 36. « Admirael van den Berghe f. Nicolas, out x iaeren is aenveert int considererende vande weldaden dese schole ghedaen by dheer Jan vanden Berghen den 26 novembre 1613. »

(4) *Ibid.*, fol. 13.

(5) *Ibid.*, fol. 33.

(6) *Ibid.*, fol. 102 : « Joosken f. Lenaert de Wilde gheseyt Brunne is ghecon-senteert de binne schole ter denominatie van Adriaeneken van den Ryne weduwe van Amandt de Brune, die vut crachte van eene donatie van hondert guldens vermochte voor een reyse een kindt in de schole te doen den 3 augusti 1621. »

Entré à l'école, l'enfant était muni d'un trousseau et d'un costume, aux frais de l'établissement. Cet uniforme, consistant en un pantalon et une redingote de drap bleu, serrée par une ceinture autour de la taille et brodée sur le bras droit d'un b gothique couronné, estampille de la ville de Bruges, est représenté sur la carte de la loterie de 1574 (1). Une décision du collège échevinal du 14 janvier 1715, porte que désormais les enfants des deux écoles pauvres seront habillés d'étoffes fabriquées en ville, nonobstant toutes donations ou dispositions contraires, et qu'un exemplaire de la présente résolution sera transmis aux gouverneurs pour être appendu dans leur salle de délibération (2).

Soumis au régime de la maison, l'enfant avait sa journée remplie, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, suivant les prescriptions détaillées dans les règlements que nous avons reproduits ou analysés (3).

---

(1) Ce costume varia quelque peu avec le temps. Le 19 janvier 1756, le collège décide d'habiller les enfants d'une couleur uniforme, moitié rouge et moitié bleue. *Secrete resol.*, de 1753-56, fol. 243.

(2) *Secrete resolutieb.*, de 1714-20, fol. 225. Plus tard, on dut se relâcher de ces rigueurs. Le 7 avril 1756, sur la représentation des gouverneurs qu'on n'avait eu le temps de faire confectionner à Bruges des étoffes suffisantes pour l'habillement des enfants, et proposant d'acheter du carsaie ou creseau (*carseye*) anglais, le collège décide d'en référer aux commis de la Trésorie. *Ibid.*, 1755-56, fol. 254.

(3) Nous rappelerons ici entre autres, ce fragment d'un ancien règlement pour la conduite des élèves, qui était divisé en quarante et un articles, dont la finale nous est parvenue. Voy. 1e série, n. LXXVIII, p. 143.

23. Les élèves répéteront leur leçon avant la classe; et qu'ils s'aident mutuellement ; car comme on dit communément, celui qui instruit les autres, s'instruit lui-même.

24. Qu'ils fassent des discussions entre eux, si le maître le désire, mais sans y mèler d'aigres paroles; qu'ils s'exercent ainsi tous les jours, et prennent pour thème deux ou trois locutions ou sentences morales.

25. Qu'ils s'estiment et s'aiment les uns les autres, comme membres d'un même corps ; et ne se fassent aucun mal.

L'enfant qui tombera malade, ne pourra garder le lit, qu'avec l'autorisation du Régent ou des maitres.

26. Qu'ils gardent avec soin leurs habits et livres; apposent leurs noms sur ceux-ci, ne les égarent point, et au besoin, les fassent rajuster et relier.

27. Qu'ils n'introduisent dans la maison aucun étranger ou parent, sans le consentement du (maitre).

28. Qu'ils aillent en rang à la promenade, sans s'éloigner du Régent, et ne courent point dans les champs ou récoltes.

29. Qu'ils se rendent en rang au réfectoire, comme c'est l'usage, sans bruit ni babil; et qu'ils y gardent le silence.

Les divers exercices étaient alternés par des repos ou heures de récréation, et les semaines entrecoupées par les fêtes. La principale fut, de tout temps, celle du Saint-Sang. Les écoliers assistaient à la procession, et au seizième siècle, donnaient ce jour là une représentation dramatique, composée par quelque *rhétoricyn* en renom; Van Male nous a conservé un dithyrambe du poëte Edouard de Dene, qui mit sa muse au service de l'École pendant plusieurs années, d'après les annotations du *bouchouder*. On en donnait une répétition le jour de Saint Laurent, patron de la chapelle.

L'édit du 4 octobre 1540 ([1]) avait institué la censure ecclésiastique. Pour échapper à ses menaces draconiennes, le collège ordonna, le 8 avril 1551, aux gouverneurs, de lui remettre le drame *(tspel)* qu'on ferait jouer aux élèves à la prochaine fête du Saint-Sang ([2]). Le 6 juillet 1566, il leur ordonne de soumettre à un ecclésiastique (geestelicken persoon), celui qu'on représentera à la Saint-Laurent([3]).

Mais la censure est vacillante, ombrageuse, et rarement on glisse par les mailles de son filet. Aussi, le 8 juillet 1570, le collège ne

30. Qu'ils soient sobres dans le boire et le manger, et se comportent à table sans murmurer.

31. Pendant le repas, l'un des plus diligents et des plus sages, désigné par le Régent, lira à haute voix, pour leur édification, quelque passage de la Sainte Écriture ou des bons auteurs.

32. Tous les samedis, avant la première leçon, ils répéteront les principales parties du catéchisme.

33 et 34 manquent.

35. Aucun ne quittera sa place ou ne sortira de la salle, sans permission du maitre et cause légitime.

36. Après la prière du soir, il se rendront en ordre au dortoir; en se mettant au lit, qu'ils se recommandent à Dieu et à leur Ange gardien; pendant la nuit, ils ne peuvent sortir du lit ou causer.

37. Chaque enfant dormira seul, à la place assignée par le Régent; il fera son lit et le tiendra proprement, à moins qu'il soit trop jeune.

38 et 39 manquent.

40. Chaque jour, après le diner, ils brosseront leurs habits et les tiendront propres de toute ordure.

41. Pour assurer plus ponctuellement l'observance de ce règlement, on nommera dans chaque classe deux *scripteurs*, qui dresseront la liste exacte des contrevenants et la remettront tous les samedis, après la deuxième leçon, afin de parvenir ainsi par la douceur plutôt que par la sévérité, à briser les mauvaises natures; ces *scripteurs*, remplissant leur charge avec zèle, auront la préférence sur les autres; mais s'ils sont trouvés en faute, ils seront punis et corrigés.

([1]) *Plac. de Flandre*, liv. I, p. 767.

([2]) *Secret. resolutieb.*, de 1541-52, fol. 200.

([3]) *Ibid.*, de 1565-69, fol. 45 v°.

trouva rien de mieux que d'interdire les représentations et la lecture de pièces dramatiques (1).

Le 21 juillet 1549 fut un jour de grande liesse à Bruges (2). On avait annoncé pour ce jour la visite de l'Empereur Charles Quint, accompagné des reines de France et de Hongrie. La ville faisait des apprêts splendides, comme seule elle sait en faire. Les écoliers Bogards allaient figurer dans le cortège, et nous lisons qu'on adjugea pour trois livres gros l'estrade sur laquelle ils devaient donner un spectacle allégorique (3).

En 1701, une alerte survint à la procession générale du 26 mai. Les écoliers Bogards qui la suivaient, s'étaient retirés avant que le magistrat eut défilé devant le palais épiscopal; une enquête fut ordonnée par le collège ; nous n'en connaissons par le résultat (4).

Après son lever, l'enfant descendait à la chapelle, pour offrir à Celui — « qui aux petits des oiseaux donne leur pâture », — l'hommage de son adoration. On peut voir dans le calendrier de l'École, la liste des offices religieux de l'année.

En 1576, la reconstruction de la chapelle fut résolue et la première pierre posée le 15 juin (5).

L'instruction littéraire comprenait normalement deux cours, chacun de deux ans. Malheureusement aucun programme ne nous est parvenu. A une certaine époque du seizième siècle, on y avait joint un cours de latin, servant de préparation aux boursiers qui se destinaient aux études supérieures de théologie. Après la suppression de ce cours, ces boursiers furent envoyés *in humaniora* soit aux Augustins ou plus souvent chez les PP. Jésuites de Bruges, soit à l'une des quatre pédagogies de la faculté des arts de Louvain ou à l'université de Douai.

L'éducation, trop souvent négligée, est une branche incontestablement essentielle d'un bon enseignement. Si l'instruction forme l'esprit, l'éducation seule forme le cœur. Elle inspire au jeune homme le respect d'autrui et le sentiment de sa dignité personnelle, en réglant, dans une juste mesure, jusque ses moindres mouvements;

(1) *Secret. resolutieb.* de 1569-75, fol. 76 v°.
(2) Gachard. *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, t. II, p. 383.
(3) *Secret. resolutieb.*, de 1541-52, fol. 99 v°.
(4) *Ibid.*, de 1699-1704, fol. 38 v°.
(5) *Ibid.*, de 1672-76, fol. 292.

elle répand sur lui ce parfum de grâce et de délicatesse qui lui attire la sympathie et la considération.

Mais l'éducation est une œuvre de tact et de goût, de maintien et de discrétion qualités morales, qui se sentent plutôt qu'elles ne se codifient. Dans cet ordre d'idées, la sincérité du langage est l'expression de la droiture du caractère. Entre autres dispositions, nous citerons la suivante :

Gheresolveert te statueren om te verhoeden ende uyt te roeyen de menighvuldighe loghenen die daghelycx by de kinderen deser schole ghepractiseert worden tot aenleydinge van alle voorder quaet, ende tot groote misachtinghe van dheeren gouverneurs ende vanden heer regent, die telcken in allen voorvallen met leughens gheamuseert worden.

Celui qui sera convaincu de mensonge, en matière d'infraction, subira une correction double ; et en toute autre matière, il subira la fustigation, en plein réfectoire, devant tous les enfants ; en cas de récidive, il encourra telle autre peine à la discrétion des gouverneurs. Acte du 12 mai 1718. *Resolutieb.* de 1702 à 22, fol. 124.

Les soins matériels, qui constituent l'hygiène, ne doivent pas être mis en oubli, selon le précepte d'un ancien : *mens sana in corpore sano*. S'ils contribuent au maintien de la santé, ils ne sauraient, à la vérité, prévenir toutes les maladies. Aussi dès l'abord, un médecin fut attaché à l'École. Une nouvelle infirmerie, séparée et mieux aérée, fut construite en 1654 (1).

Ses études littéraires achevées, l'enfant parvenait à cet âge où il faut choisir un état. Il entrait alors dans la section professionnelle.

Ce choix lui était dicté par ses aptitudes et ses goûts, sous l'inspiration de ses maîtres et avec l'adhésion de ses parents, tuteurs ou protecteurs (2).

(1) *Secr. resolut.* de 1653-59, fol. 72. La ville accorda un subside de 18 lb. gros.

(2) La ville intervenait quelquefois, pour encourager ou introduire de nouvelles industries. Ainsi, le 22 novembre 1553, le collège ordonne aux gouverneurs d'appliquer quelques enfants au tissage de la serge (saeyweverie), importé récemment à Bruges par les tisserands d'Hondschote. *Sent. civ.*, in-4°, de 1552-53, fol. 53, n. 1. En 1584, on voit figurer au compte du *bouchouder*, deux paiements faits à Adrien Neyts, qui apprenait aux enfants une nouvelle méthode de peignage des laines, « die de kindren leert cammen. » Fol. 40 v°, n. 1 et 43, n. 2. Cette importation d'Hondschote daterait de l'année 1542, suivant J. Gailliard, *De Ambachten en Neringen van Brugge*, p. 243.

On signait avec son futur patron un contrat en ces termes ([1]) :

Den 20^{n} ougst den onderschreven, Nicolaeys Servaes, vry meestre peerdesmit van synen style, kent by desen tsynen huyse aenveert te hebben Gaspar de Groote, voor den tyt van twee jaeren, om voorts te leeren tselve ambacht, mits hy de Groote noch drye jaeren als kynt van de Bogaerde schole by den selven Servaes te vooren synen leertyt hadde voldaen ; ende onderschreven Dorothea Pauwel v^{a} van wylent Philip de Groote, moeder vanden voorn. Gaspar, kent van ghelycke haer soone voor den selven tyt van twee jaeren engagiert te hebben onder conditie...

Servaes devait apprendre à l'enfant tous les secrets du métier ; lui fournir la nourriture et un habillement convenables ; lui remettre quelque pourboire, de temps à autre, suivant son mérite et son travail ; et au bout des deux ans d'apprentissage, le maître de l'école retient la charge de le placer (hem uyt te stellen). Acte du 20 août 1708. *Resolutieb.* de 1702 à 22, fol. 561.

Bon nombre de ces contrats existent dans le registre des *Besteeden*. Les signatures de ces hommes de métier sont remarquables. Plusieurs ne sachant écrire, apposent une sorte de signet, qui d'abord assez compliqué et fantaisiste, finit par se simplifier dans la forme d'une croix. Ceux qui savent écrire, ou bien transcrivent leur nom avec paraphe, ou bien tracent à la plume leur devise ou marque de fabrique ([2]).

La durée de l'apprentissage variait suivant les statuts du métier, la convenance des parties ou le degré d'avancement du récipiendaire. Le dépouillement du livre des *Besteeden* fournit les chiffres suivants (1604-46) :

Aiguiseur de meules, meulenmeerscher ; 6 ans, fol. 41.
Apothicaire ; 6 ans, fol. 11, 19, 25.
Ardoisier, scailedecker, tegeldecker ; 6 ans, fol. 9, 100, 260.
Armurier, wapenmaker ; 4 ans, fol. 142 ; 6 ans, fol. 42.
Arquebusier, bussemaker ; 5 ans, fol. 105, 168 ; 6 ans, fol. 20, 189.

([1]) Le contrat d'apprentissage était passé par les gouverneurs et le patron.

([2]) Le registre des *Besteeden* donne l'énoncé sommaire des actes, que nous avons reproduit textuellement pour les engagements d'imprimeurs et artistes. Souvent cet énoncé inscrit au registre tenait lieu d'acte, et alors le patron le signait. C'est ce qui arriva notamment à l'imprimeur anversois Pachenius.

Batelier, schipper ; 7 ans, fol. 59.
Batteur d'or, foulieslagher ; 6 ans, fol. 66 ; 7 ans, fol. 43.
Baywerker ; 6 ans, fol. 237.
Boulanger ; 6 ans, fol. 23, 33, 48, 50, 71.
Cammaker, faiseur de peignes ; 6 ans, fol. 200.
Chapelier, hoeyemaker ; 4 ans, fol. 203 ; 5 ans, fol. 91, 136, 164.
Chapelier de coiffe, hoedstoffeerder ; 5 ans, fol. 83.
Charpentier, timmerman ; 4 ans, fol. 132 ; 6 ans, fol. 62 ; 7 ans, fol. 33, 51, 52.
Charron ; 6 ans, fol. 19, 35.
Chaudronnier, ketelare; 5 ans, fol. 137; 6 ans, fol. 27, 55, 125, 143.
Chirurgien ; 6 ans, fol. 36, 61, 65 ; 7 ans, fol. 50.
Clerc d'avocat ; 6 ans, fol. 69.
Clocgieter, fondeur de cloches ; 7 ans, fol. 66.
Cloutier, naghelmaker ; 6 ans, fol. 107.
Coopman, négociant ; 6 ans, fol. 169.
Cordier ; 7 ans, fol. 36.
Cordonnier ; 4 ans, fol. 5 ; 5 ans, fol. 18, 25 ; 6 ans, fol. 17, 24, 26, 72.
Cousmaker, chaussetier ; 6 ans, fol. 8.
Coutelier, mesmaker ; 4 ans, fol. 160, 199 : 5 ans, fol. 194 ; 6 ans, fol. 40.
Droochscheerder, tondeur de laine ; 5 ans, fol. 185 ; 6 ans, fol. 4, 17, 133, 150.
Émouleur, schaerslijper ; 6 ans, fol. 51, 53.
Fondeur de cuivre, ghelugieter ; 6 ans, fol. 34 ; 7 ans, fol. 104.
Fustainier, fustein werker ou wever ; 5 ans, fol. 6 ; 6 ans, fol. 129,
Garentwynder, fileur ; 6 ans, fol. 15.
Ghereelmaker, bourrelier ; 6 ans, fol. 118, 184.
Grainetier, granier ; 7 ans, fol. 85.
Goudsmet, orfèvre ; 6 ans, fol. 165, 197 ; 8 ans, fol. 7, 8, 56, 90, 96, 113.
Horloger ; 6 ans, fol. 190.
Huvetter, tanneur ; 6 ans, fol. 9, 11, 102, 193, 200 ; 7 ans, fol. 47, 55, 81.
Jardinier ; 4 ans, fol. 178.
Lanternier, lanteernemaker ; 5 ans, fol. 161.
Maçon ; 7 ans, fol. 16, 22.

Mandemaker, vanier ; 5 ans, fol. 16, 176, 208.
Marchand de drap, lakensnider ; 7 ans, fol. 22.
Maréchal ; 5 ans, fol. 24 ; 6 ans, fol. 6, 18, 46.
Médecin ; 6 ans, fol. 60 ; 7 ans, fol. 58.
Menuisier, scrynwerker ; 6 ans, fol. 75 ; 7 ans, fol. 27.
Mercier, mersenier ; 4 ans, fol. 158.
Oudscoemaker, ravaudeur ; 5 ans, fol. 187, 191 ; 6 ans, fol. 82, 87, 93.
Paveur, calsidere ; 6 ans, fol. 34 ; 7 ans, fol. 39.
Passementier, passement werker ou wever, parmentier ; 4 ans, fol. 43 ; 5 ans, fol. 181 ; 8 ans, fol. 125, 130.
Peintre ; 8 ans, fol. 119.
Pelletier, peltier ; 5 ans, fol. 167.
Plombier, lootgieter ; 6 ans, fol. 79.
Procureur clerc, 6 ans, fol. 139 ; 7 ans, fol. 3.
Potier ; 4 ans, fol. 175, 178 ; 6 ans, fol. 112, 169.
Rapiermaker, fourbisseur ; 5 ans, fol. 190.
Savonnier, seepsiere ; 5 ans, fol. 155.
Saycammer, peigneur de laine ; 6 ans, fol. 45.
Saywever, tisserand, serger ; 6 ans, fol. 8, 28.
Sellier, zadelmaker ; 6 ans, fol. 14, 41, 46.
Serrurier, slotmaker ; 6 ans, fol. 98 ; 7 ans, fol. 37.
Seylmaker, fabricant de toiles à voile ; 5 ans, fol. 175, 182, 193.
Spaensche stoelmaker, chaises de cuir bourrées ; 7 ans, fol. 64.
Steenhauwer, sculpteur ; 7 ans, fol. 7.
Stoeldrayer ; 6 ans, fol. 32, 82, 179.
Suyckerbacker, pâtissier ; 6 ans, fol. 166.
Tonnelier, cuiper ; 4 ans, fol. 177 ; 5 ans, fol. 186 ; 6 ans, fol. 103, 115 ; 7 ans, fol. 71.
Vettewarier, vieuwairier, fripier ; 6 ans, fol. 160.
Vitrier, glasemaker ; 6 ans, fol. 45, 180.
Wap ou wapenscheurder, armurier ; 6 ans, fol. 67, 75.
Wynkelier, boutiquier ; 6 ans, fol. 88.
Wynwerker, sommelier ; 5 ans, fol. 198.

Cette variété de durée provenait encore de causes particulières. Les enfants recueillis par charité ou adoptés par des personnes de condition, étaient souvent engagés sans terme fixe et se trouvaient alors sous l'égide bienveillante de leurs protecteurs. Jean de Munck

Batelier, schipper ; 7 ans, fol. 59.

Batteur d'or, foulieslagher ; 6 ans, fol. 66 ; 7 ans, fol. 43.

Baywerker ; 6 ans, fol. 237.

Boulanger ; 6 ans, fol. 23, 33, 48, 50, 71.

Cammaker, faiseur de peignes ; 6 ans, fol. 200.

Chapelier, hoeyemaker ; 4 ans, fol. 203 ; 5 ans, fol. 91, 136, 164.

Chapelier de coiffe, hoedstoffeerder ; 5 ans, fol. 83.

Charpentier, timmerman ; 4 ans, fol. 132 ; 6 ans, fol. 62 ; 7 ans, fol. 33, 51, 52.

Charron ; 6 ans, fol. 19, 35.

Chaudronnier, ketelare; 5 ans, fol. 137; 6 ans, fol. 27, 55, 125, 143.

Chirurgien ; 6 ans, fol. 36, 61, 65 ; 7 ans, fol. 50.

Clerc d'avocat ; 6 ans, fol. 69.

Clocgieter, fondeur de cloches ; 7 ans, fol. 66.

Cloutier, naghelmaker ; 6 ans, fol. 107.

Coopman, négociant ; 6 ans, fol. 169.

Cordier ; 7 ans, fol. 36.

Cordonnier ; 4 ans, fol. 5 ; 5 ans, fol. 18, 25 ; 6 ans, fol. 17, 24, 26, 72.

Cousmaker, chaussetier ; 6 ans, fol. 8.

Coutelier, mesmaker ; 4 ans, fol. 160, 199 : 5 ans, fol. 194 ; 6 ans, fol. 40.

Droochscheerder, tondeur de laine ; 5 ans, fol. 185 ; 6 ans, fol. 4, 17, 133, 150.

Émouleur, schaerslijper ; 6 ans, fol. 51, 53.

Fondeur de cuivre, ghelugieter ; 6 ans, fol. 34 ; 7 ans, fol. 104.

Fustainier, fustein werker ou wever ; 5 ans, fol. 6 ; 6 ans, fol. 129,

Garentwynder, fileur ; 6 ans, fol. 15.

Ghereelmaker, bourrelier ; 6 ans, fol. 118, 184.

Grainetier, granier ; 7 ans, fol. 85.

Goudsmet, orfèvre ; 6 ans, fol. 165, 197 ; 8 ans, fol. 7, 8, 56, 90, 96, 113.

Horloger ; 6 ans, fol. 190.

Huvetter, tanneur ; 6 ans, fol. 9, 11, 102, 193, 200 ; 7 ans, fol. 47, 55, 81.

Jardinier ; 4 ans, fol. 178.

Lanternier, lanteernemaker ; 5 ans, fol. 161.

Maçon ; 7 ans, fol. 16, 22.

Mandemaker, vanier ; 5 ans, fol. 16, 176, 208.

Marchand de drap, lakensnider ; 7 ans, fol. 22.

Maréchal ; 5 ans, fol. 24 ; 6 ans, fol. 6, 18, 46.

Médecin ; 6 ans, fol. 60 ; 7 ans, fol. 58.

Menuisier, scrynwerker ; 6 ans, fol. 75 ; 7 ans, fol. 27.

Mercier, mersenier ; 4 ans, fol. 158.

Oudscoemaker, ravaudeur ; 5 ans, fol. 187, 191 ; 6 ans, fol. 82, 87, 93.

Paveur, calsidere ; 6 ans, fol. 34 ; 7 ans, fol. 39.

Passementier, passement werker ou wever, parmentier ; 4 ans, fol. 43 ; 5 ans, fol. 181 ; 8 ans, fol. 125, 130.

Peintre ; 8 ans, fol. 119.

Pelletier, peltier ; 5 ans, fol. 167.

Plombier, lootgieter ; 6 ans, fol. 79.

Procureur clerc, 6 ans, fol. 139 ; 7 ans, fol. 3.

Potier ; 4 ans, fol. 175, 178 ; 6 ans, fol. 112, 169.

Rapiermaker, fourbisseur ; 5 ans, fol. 190.

Savonnier, seepsiere ; 5 ans, fol. 155.

Saycammer, peigneur de laine ; 6 ans, fol. 45.

Saywever, tisserand, serger ; 6 ans, fol. 8, 28.

Sellier, zadelmaker ; 6 ans, fol. 14, 41, 46.

Serrurier, slotmaker ; 6 ans, fol. 98 ; 7 ans, fol. 37.

Seylmaker, fabricant de toiles à voile ; 5 ans, fol. 175, 182, 193.

Spaensche stoelmaker, chaises de cuir bourrées ; 7 ans, fol. 64.

Steenhauwer, sculpteur ; 7 ans, fol. 7.

Stoeldrayer ; 6 ans, fol. 32, 82, 179.

Suyckerbacker, pâtissier ; 6 ans, fol. 166.

Tonnelier, cuiper ; 4 ans, fol. 177 ; 5 ans, fol. 186 ; 6 ans, fol. 103, 115 ; 7 ans, fol. 71.

Vettewarier, vieuwairier, fripier ; 6 ans, fol. 160.

Vitrier, glasemaker ; 6 ans, fol. 45, 180.

Wap ou wapenscheurder, armurier ; 6 ans, fol. 67, 75.

Wynkelier, boutiquier ; 6 ans, fol. 88.

Wynwerker, sommelier ; 5 ans, fol. 198.

Cette variété de durée provenait encore de causes particulières. Les enfants recueillis par charité ou adoptés par des personnes de condition, étaient souvent engagés sans terme fixe et se trouvaient alors sous l'égide bienveillante de leurs protecteurs. Jean de Munck

est adopté par François van de Voorde (18 mars 1616), qui le fait, dans la suite, bailli de Sevecote (1).

D'autres fois, ces protecteurs promettent de leur faire apprendre un métier, et dans l'intervalle de subvenir à leur entretien, se rendant responsables envers l'autorité de l'école, qui intervenait toujours dans ces sortes de transactions.

Jacques, enfant trouvé, est recueilli par Me Pierre Sucx, seigneur de Neutville, échevin de Bruges, « ende heeft belooft hem te vervoorderen tot een man van eere » (17 nov. 1617) (2).

D'aucuns de ces enfants d'adoption font de singuliers partis et arrivent bravement à fortune. Tel fut le cas d'Adrien de Brune. Admis à l'école par la protection du chevalier Otho d'Arremare, qui était marié sans enfants et le prit à son service pour sept ans avec promesse de lui assurer un état (30 décembre 1617), il assista à la mort de son bienfaiteur, et se rendit si aimable à la noble dame d'Arremare, qu'elle l'épousa le 21 janvier 1631 (3).

L'avenir matériel et moral des élèves était donc la règle absolue. Elle ne souffrait aucune exception, pas même pour les gens d'église. Ici encore, on exigeait des garanties écrites, légales, sérieuses. Si le prêtre, à raison de son caractère sacerdotal, ne pouvait s'engager sur sa personne, il devait mettre un répondant. C'est ce qui arriva à Me Laurent Goethals, curé de Nieukerke, qui prit à son service pour cinq ans l'élève Nicolas Braye et rapporta la caution de Herman van de Putte (11 mai 1617) (4).

Le maître de Saint-Julien, Corneille van Tolhuyse, engage l'élève Jean Steyaert pour six années à partir du 20 novembre 1616, et il prend l'obligation formelle de lui faire apprendre un métier ; — « van hem te doen leeren sulc ambacht als daer toe hy sal sinen affectie hebben. » Le tuteur de l'hospice, Jean Pardo, signe le contrat (5).

---

(1) Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 7.

(2) *Ibid.*, fol. 47.

(3) *Ibid.*, fol. 40.

(4) *Ibid.*, fol. 6. Un cas analogue fut celui du curé de Ghistelles. « Pauken Vermeesch is gheconsenteert de binne schole ter recommandatie van de costerinne van den Wyngaerde den 12 dec. 1614. Desen Pau Vermeesch is uut de schole ghehaelt by heer Martin Carpel, pastor van Ghistele, om te wesen coster van Gistel; maer alzoo den selven pastor een begheerde die up den orghel coste spelen, heeft hem voorder besteedt met die van Houcke (3 avril 1623). Fol. 49.

(5) *Ibid.*, fol. 6.

On acceptait la recommandation, tout comme l'admission, pour un temps limité, avec la charge de reprendre l'enfant et d'assurer son avenir. Voici un exemple de l'un et l'autre cas.

« Philips f. Cornelis Hermans, out 12 jaer, is anveert in de binne schole up de recommandatie van mynheer Bielly, die belooft heeft hem binnen drie iaer uut thaelen, desen 12 april 1623 (1). »

« Guilliame Lobrecht f. Pieter is ontfanghen in de binne schole, out wesende elf iaer, den 2 ougst 1618. Ende dat up conditie dat syne moeye hem wederomme uut halen naer twee iaer (2). »

Le contrat d'apprentissage était bilatéral et répondait au contrat innommé du droit romain *do ut facias*, l'école laissant au patron, sauf un léger pécule, tous les produits du travail de l'apprenti, en retour des soins qu'il apportait à son instruction professionnelle. Parfois l'élève habitait chez le maître ; cela résulte de ces mots qui reviennent à courts intervalles : « N. is gaen wonen met P. », remplaçant ceux-ci : « N. is besteit met P. ». Une mention plus explicite est celle-ci : « Goris de Jode heeft absolutelic tzynen huuse geanveert om te gaen woenen ende thuus ligghen Jacques Janssens (3) ». C'est sans doute pour ce motif qu'on ne mettait guère plus d'un enfant chez un patron ; cependant, le 8 avril 1615, les gouverneurs ayant remontré que l'école est surchargée d'élèves et que l'industrie des métiers marche favorablement, le collège leur accorde de placer chez les suppôts deux enfants, et décide que ceux-ci ne seraient pas comptés comme apprentis dans les métiers où leur nombre est limité (4).

S'il y avait engagement de la part du patron, il y avait réciprocité de la part de l'école. Elle était tenue de l'exécution régoureuse du contrat. Ainsi, lorsque l'apprenti se retirait pour l'un ou l'autre motif non justifié, le patron avait droit à des dommages intérêts pour le dédit. Si l'apprenti était revêche, incapable ou malhabile au travail, le patron recevait encore un dédommagement pour ses peines ou ses pertes. Copken Dhont est engagé à Jean van Pee, cordonner, pour six ans (22 mars 1616). « Uut consideracie dat dit Copken niet

(1) Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 115. Cfr. fol. 118, 135, 216.
(2) *Ibid.*, fol. 78.
(3) *Ibid.*, fol. 150.
(4) *Secrete resolutieb.*, de 1607-32, fol. 97 v°.

scherp van sinnen en is, hebben de gouverneurs gheaccordeert met Jan van Pee hem te gheven vyf ponden groten in syn burse den tyde hem sal gheleert hebben den styl van schoenmaecken [1]. »

Ces dispositions venaient à tomber lorsque le dédit avait lieu de commun accord. Le patron se présentait à la séance des gouverneurs, et ils procédaient ensemble à l'annulation du contrat avec le même cérémonial qu'ils avaient mis à sa confection. C'est ainsi que Lambert de Groote, armurier, qui avait accepté pour apprenti Henri Meulenbacq pour le terme de six ans, obtint congé après deux ans, des gouverneurs vanden Heede, d'Hooge, Casembroot et Carlier, qui signèrent avec lui (8 juin 1620) [2].

Voici un cas d'application où l'on voit intervenir le collège des échevins.

Sur la plainte de Thierri et Charles van Bachtenburg, drapiers, arrivés de Hollande à Bruges en suite d'un appointement conclu avec la chambre de la Trésorie et approuvé par les échevins pour exercer la draperie en cette ville, exposant le dommage qu'ils éprouvaient parce que le Régent retenait les enfants qui leur avaient été engagés à l'apprentissage, sous prétexte de les corriger, ou les divertissait de leur travail sans d'autres raisons; laquelle plainte fut remise aux gouverneurs pour être communiquée aux échevins ;

Le collège arrête :

1. Les enfants que lesdits plaignants ont réclamés, en suite dudit appointement, pour être admis à l'apprentissage, y resteront sans discontinuer pendant deux ans, à moins de motifs majeurs et plausibles à apprécier par les échevins.

2. Toutefois les parents et tuteurs de ces enfants auront la faculté de les réclamer durant la première quinzaine, pour les mettre à un autre métier ; passé ce délai, leur droit sera expiré.

3. Les apprentis resteront sous la surveillance des plaignants, leurs maîtres ; et en cas d'insubordination, sous celle des gouverneurs et des échevins (16 janvier 1663) [3].

Un écueil était à craindre dans l'inconstance paternelle. L'engagement du jeune homme à l'école n'était pas irrémissible. Souvent

(1) Reg. *Besteeden*, fol. 6.
(2) *Ibid.*, fol. 42.
(3) *Secrete resolutieb.*, de 1659-66, fol. 138.

on le traitait de pis-aller, et les parents à la première perspective d'un meilleur avenir, retiraient l'enfant. Cette conduite pouvait avoir de graves inconvénients. Outre ceux qui rejaillissaient sur l'élève même par l'interruption de ses études, il en résultait des intermittences dans l'ordre intérieur et le roulement des admissions. A certaine époque on jugea prudent d'insérer dans les actes de réception la clause suivante : « Francis Janssins gheseyt Brabander, is anveert in de binne schole, mits den styfvader teeckende vanden zelven jongen binnen onder half iaer wederomme uut de schole te haelen (8 juin 1622) » (1).

Lorsque le maître mourait avant la fin du terme, l'élève avait toujours son refuge à l'école. « Philippe Allemeese, naer het overlyden van synen meester, wederom anveert in de schole » (2).

Telles étaient les obligations de l'école. Voici celles du maître :

Par réciprocité, le patron s'engageait à tenir l'apprenti dans son atelier durant le terme convenu (3) ; à l'initier à tous les secrets de la profession ou de l'art ; à le soigner sain et malade ; à lui fournir la laine et le linge ; et à la fin de l'apprentissage, à lui donner un présent, consistant d'ordinaire en un habit ou manteau (4).

On y ajoutait parfois un cadeau en argent. Paul de Clerck s'engage au bureau du clerc, Achille Spronchołf ; celui-ci promet de l'instruire dans la pratique des procédures, « in de practique ofte anders soo dat hy syn cost sal connen winnen » ; et au bout des sept ans d'instruction, de lui donner un costume et 25 florins, « in syn buerse » (24 septembre 1616) (5).

Lorsque par un cas de force majeure, le patron subissait un chômage, il se trouvait dégagé momentanément. Ainsi en 1559, par

---

(1) Reg. *Besteeden*, fol. 106.

(2) *Ibid.*, fol. 115.

(3) François van Peperzeele avait accepté pour apprenti l'élève Grégoire Squarier pour trois ans. Il le congédie avant la fin du terme; il fut condamné par le tribunal des échevins à le reprendre. 18 novembre 1551. *Memorial vande Camere*, de 1551-52, fol. 49 v°, n. 2. Voyez 2e série, n° 461, p. 482.

(4) *Ibid.*, fol. 2. « Desen Daneel is ghaen woonen met Lucas Bershault leertauwer voor den tyt van vyf iaeren, welcken tyt gheduerende hem belooft te leeren den styl van het leertauwen, ende hem te onderhouden siec ende fraey, van wollen ende lynen, ende teynde vanden selven tyt hem uut te stellen ghecleet met een mantel, ter discretie van den voors. Lucas. Actum 5 july 1616. »

(5) *Ibid.*, fol. 3.

suite de l'hiver excessif, le travail de la sayetterie fut suspendu ; et le collège accorda aux dix-huit apprentis appliqués à cette branche d'industrie, des secours en camisoles et chaussures (1).

A l'expiration du terme, l'apprenti prenait congé de son patron. Ils se donnaient mutuellement décharge, devant les tuteurs de l'école, et mention en est inscrite au registre. Daniel David fut engagé à Luc Bresault, corroyeur, pour six ans, le 5 juillet 1616. — « Den 7 sept. 1621 is dezen Daneel ghecompareert met synen meester, hebbende syn tyt behoorlic voldaen tot contentemente van synen voorn. meester, die hem voldaen hout van cleederen ende andere int contract vermelt » (2).

La grande querelle, qui traversa les siècles, concernait la taxe.

La comtesse Marguerite avait octroyé aux Bégards la franchise de taxe du métier des tisserands (22 déc. 1272), qui fut successivement confirmée par Jean de Namur, Gui de Flandre et Louis de Nevers, (1302 et 1329) (3).

Depuis son transfert à l'autorité communale, l'école pouvait-elle réclamer ce privilége, en l'étendant à tous les autres corps de métiers ? Oui, disaient les gouverneurs ; non, ripostaient les doyens des corporations.

Un droit était exigé, à l'inscription, dans tous les métiers, et consacré par leurs statuts. Le débat renaissait sans cesse (4).

Le 4 septembre 1525, le collège des échevins proclama, d'une manière absolue, l'affranchissement. Il le confirma, le 21 août 1532,

---

(1) *Secrete resolutieb.*, de 1557-65, fol. 102 v°.

(2) Reg. *Besteeden*, fol. 2.

(3) Voy. ci-dessous, 1e série, nos 2, 18, 19 et 22.

(4) Le doyen des constructeurs de navires (schipmakers), Jean Nouds, réclame la taxe de l'apprenti Jean Maes, orphelin de l'école, placé chez François Gheeraerdt. Abjugé par le tribunal des échevins. 20 mars 1544 (v. st.) *Memorial vande Camere*, de 1544-45, fol. 132 v°, n. 2. Le doyen des couvreurs de tuiles (tegheldeckers) prétend un droit d'entrée de l'apprenti Hercules de Ceuninck, élève de l'école, placé chez Jean Diericx. Les gouverneurs interviennent au procès et se réclament de la décision du collège des échevins du 4 septembre 1525 ; ils obtiennent gain de cause. 18 août 1557. *Sent. civ.*, in-4°, de 1556-57, fol. 281, n. 1. Chrétien Partille, élève et apprenti de l'école, sollicite son admisson au métier des orfèvres; les doyen et jurés lui réclament le paiement du plein droit d'entrée. Le différend fut porté devant les échevins ; Me Lambert Spronchoff, au nom des gouverneurs, invoquant l'ancien usage, qui à défaut de libération totale, se contentait d'un droit modéré, offrit une somme transactionnelle de 3 lb. Ce qui fut ratifié par le collège; 27 avril 1588. *Sent. civ.*, in-4°, 1586-90, fol. 90.

au sujet d'une réclamation des forgerons, bourreliers et sculpteurs ; et une dernière fois, le 2 août 1723 ([1]).

Comme un suprême écho de cette lutte séculaire, on rencontre la pièce suivante :

Séance du 10 novembre 1848.

Vu le privilège du 4 septembre 1525, confirmé par actes du 21 août 1532 et 2 août 1732, en vertu duquel les enfants de cette école sont admis à l'apprentissage de tous les métiers sans devoir payer de droit d'inscription (inschryf ofte sittegeld) ;

Attendu que les doyens des métiers cherchent à éluder ce privilège, en acceptant ces enfants à l'apprentissage, mais en négligeant leur inscription; de manière qu'à leur sortie de l'école, ils n'ont même pas la qualité d'un simple compagnon ;

Résolu d'avertir les parents et de s'assurer si tous les élèves qui sont mis à l'apprentissage de métier, ont été inscrits sur les registres de la corporation; et en cas de refus du doyen d'icelle, d'en référer au collège des échevins.

Resolutieb. de 1722-59, fol. 301 v°.

A part la mise à l'apprentissage, les gouverneurs procuraient encore aux élèves les petits offices, civils ou religieux. De là, ce nombre de clercs d'église sortis de leurs rangs. A cette époque, l'humble clerc n'était pas qu'un sacristain, possédant les notions de musique, du chant grégorien et du cérémonial du culte que le Régent lui avait enseignées; il remplissait d'ordinaire la fonction d'instituteur de village, et exerçait ce sacerdoce redoutable qui distribue l'instruction aux enfants et a charge d'âmes.

D'autres étaient placés dans les établissements communaux de bienfaisance. De vieille date, celle-ci avait revêtu, à Bruges, le caractère administratif et laïc. Un long et grand procès qui ventilait depuis trois cents ans, au sujet de la direction civile de l'hôpital Saint-Jean, entre le prévôt de Saint-Donatien, l'évêque de Tournai et le magistrat, venait d'être vidé par la plus haute juridiction du

---

([1]) Voy. ci-dessous, n° 59, p. 96. *Secrete resolutieb.*, de 1531-32, fol. 3 ; de 1586-90, fol. 90.

suite de l'hiver excessif, le travail de la sayetterie fut suspendu ; et le collège accorda aux dix-huit apprentis appliqués à cette branche d'industrie, des secours en camisoles et chaussures (1).

A l'expiration du terme, l'apprenti prenait congé de son patron. Ils se donnaient mutuellement décharge, devant les tuteurs de l'école, et mention en est inscrite au registre. Daniel David fut engagé à Luc Bresault, corroyeur, pour six ans, le 5 juillet 1616. — « Den 7 sept. 1621 is dezen Daneel ghecompareert met synen meester, hebbende syn tyt behoorlic voldaen tot contentemente van synen voorn. meester, die hem voldaen hout van cleederen ende andere int contract vermelt » (2).

La grande querelle, qui traversa les siècles, concernait la taxe.

La comtesse Marguerite avait octroyé aux Bégards la franchise de taxe du métier des tisserands (22 déc. 1272), qui fut successivement confirmée par Jean de Namur, Gui de Flandre et Louis de Nevers, (1302 et 1329) (3).

Depuis son transfert à l'autorité communale, l'école pouvait-elle réclamer ce privilége, en l'étendant à tous les autres corps de métiers? Oui, disaient les gouverneurs; non, ripostaient les doyens des corporations.

Un droit était exigé, à l'inscription, dans tous les métiers, et consacré par leurs statuts. Le débat renaissait sans cesse (4).

Le 4 septembre 1525, le collège des échevins proclama, d'une manière absolue, l'affranchissement. Il le confirma, le 21 août 1532,

---

(1) *Secrete resolutieb.*, de 1557-65, fol. 102 v°.

(2) Reg. *Besteeden*, fol. 2.

(3) Voy. ci-dessous, 1e série, nos 2, 18, 19 et 22.

(4) Le doyen des constructeurs de navires (schipmakers), Jean Nouds, réclame la taxe de l'apprenti Jean Maes, orphelin de l'école, placé chez François Gheeraerdt. Abjugé par le tribunal des échevins. 20 mars 1544 (v. st.) *Memorial vande Camere*, de 1544-45, fol. 132 v°, n. 2. Le doyen des couvreurs de tuiles (tegheldeckers) prétend un droit d'entrée de l'apprenti Hercules de Ceuninck, élève de l'école, placé chez Jean Dierickx. Les gouverneurs interviennent au procès et se réclament de la décision du collège des échevins du 4 septembre 1525; ils obtiennent gain de cause. 18 août 1557. *Sent. civ.*, in-4°, de 1556-57, fol. 281, n. 1. Chrétien Partille, élève et apprenti de l'école, sollicite son admisson au métier des orfèvres; les doyen et jurés lui réclament le paiement du plein droit d'entrée. Le différend fut porté devant les échevins; Me Lambert Spronckolf, au nom des gouverneurs, invoquant l'ancien usage, qui à défaut de libération totale, se contentait d'un droit modéré, offrit une somme transactionnelle de 3 lb. Ce qui fut ratifié par le collège; 27 avril 1588. *Sent. civ.*, in-4°, 1586-90, fol. 90.

au sujet d'une réclamation des forgerons, bourreliers et sculpteurs ; et une dernière fois, le 2 août 1723 ([1]).

Comme un suprême écho de cette lutte séculaire, on rencontre la pièce suivante :

Séance du 10 novembre 1848.

Vu le privilège du 4 septembre 1525, confirmé par actes du 21 août 1532 et 2 août 1732, en vertu duquel les enfants de cette école sont admis à l'apprentissage de tous les métiers sans devoir payer de droit d'inscription (inschryf ofte sittegeld) ;

Attendu que les doyens des métiers cherchent à éluder ce privilège, en acceptant ces enfants à l'apprentissage, mais en négligeant leur inscription; de manière qu'à leur sortie de l'école, ils n'ont même pas la qualité d'un simple compagnon ;

Résolu d'avertir les parents et de s'assurer si tous les élèves qui sont mis à l'apprentissage de métier, ont été inscrits sur les registres de la corporation; et en cas de refus du doyen d'icelle, d'en référer au collège des échevins.

Resolutieb. de 1722-59, fol. 301 v°.

A part la mise à l'apprentissage, les gouverneurs procuraient encore aux élèves les petits offices, civils ou religieux. De là, ce nombre de clercs d'église sortis de leurs rangs. A cette époque, l'humble clerc n'était pas qu'un sacristain, possédant les notions de musique, du chant grégorien et du cérémonial du culte que le Régent lui avait enseignées; il remplissait d'ordinaire la fonction d'instituteur de village, et exerçait ce sacerdoce redoutable qui distribue l'instruction aux enfants et a charge d'âmes.

D'autres étaient placés dans les établissements communaux de bienfaisance. De vieille date, celle-ci avait revêtu, à Bruges, le caractère administratif et laïc. Un long et grand procès qui ventilait depuis trois cents ans, au sujet de la direction civile de l'hôpital Saint-Jean, entre le prévôt de Saint-Donatien, l'évêque de Tournai et le magistrat, venait d'être vidé par la plus haute juridiction du

---

([1]) Voy. ci-dessous, n° 59, p. 96. *Secrete resolutieb.*, de 1531-32, fol. 3 ; de 1586-90, fol. 90.

pays, en faveur de ce dernier. Aussi, les gouverneurs en profitèrent pour y placer des élèves (1).

Parfois ils en prenaient à leur service ; mais alors ils passaient par les conditions ordinaires. Willebrord Baudens est engagé, pour cinq ans, par le gouverneur Feygnaert, qui signe le contrat et s'oblige à lui fournir un état et à lui donner, à la fin du terme, un costume neuf et 2 1/2 lb. en argent pour pécule. (4 février 1632) (2).

L'apprenti ne pouvait quitter son atelier sans congé du patron et l'avis des gouverneurs. Par ses édits du 8 mars 1518 et 23 mars 1550 (3), Charles-Quint avait défendu l'embauchage des enfants sous peine d'une amende de 60 lb. parisis et 30 florins carolus, et de tous dommages intérêts envers les parties lésées. Ces édits n'avaient pas été abrogés.

Au reste, le contrôle se faisait, chaque année, par les gouverneurs, les échevins délégués à l'audition des comptes et le collège lui-même. La liste des élèves, dressée par le régent et le trésorier, leur était remise (4).

A certaines périodes, le collège ou ses délégués, de concert avec ceux de l'évêque, passait la visite de l'école, comptait le nombre des élèves, renvoyait ceux qui ne réunissaient pas les conditions requises ou dont le terme était expiré (5). C'est ainsi que le 12 mai 1701, il ordonne aux gouverneurs de congédier tous les élèves ayant atteint leurs six ans de pension et de n'en plus admettre de nouveaux jusqu'à nouvel ordre (6). Même pour empêcher les admissions irrégulières, il avait décidé, le 15 mai 1683, de faire une revue générale de tous les pauvres de la ville et demêler ceux qui pouvaient se suffire (7).

---

(1) *Ibid.*, fol. 44 : « Hansken f. Franchoys Lysaert is ontfanghen in de binne schole den 11 augusti 1614, ter recommandatie van dheer Hendric Anchemant. — Desen Hans Lysaert, naer diversche reysen weder gekeert in de schole, hebben hem de gouverneurs gheoffert in S. Janshuus, ende is daer gegaen den 19 ougst 1623. »

(2) *Ibid.*, fol. 135. « Eene nieuwe laecke mantele ende laecke brouck, metgaders fusteyne wambays, coussen ende schoen. »

(3) Voy. 1e série, n. 57 et 67, p. 88 et 110.

(4) *Secrete resolutieb.*, de 1642-53, fol. 149 v° et 173 v°.

(5) *Ibid.*, 1575-85, fol. 480 v° et 484. *Ibid.*, 1585-1607, fol. 25 v°, 26 v° et 217.

(6) *Ibid.*, 1699-1704, fol. 36.

(7) *Ibid.*, 1679-83, fol. 183 v°.

Les parents avaient toujours la liberté de retirer leurs enfants de l'école avant la mise en apprentissage ; dès lors l'école en était déchargée ([1]).

De même, lorsqu'on était forcé de renvoyer l'élève pour inconduite ou inapplication. Bernard Fulcier, fils de Bernard, *poorter* de Bruges, entre le 25 février 1610, âgé de neuf ans et demi. Le 28 mars 1617, on dut le congédier, après avoir averti jusque trois fois les parents ; — « soo blyft de schole van hem ontlast ([2]). » Il s'appliqua plus tard et devint chirurgien en 1628. Corneille Boudaert fut remis à sa mère, à cause de sa paresse et de son inaptitude à apprendre un métier ([3]) ; ce qui ne l'empêcha pas d'être attaché ensuite au service de dom Louis de Velasquez.

Enfin on renvoyait l'enfant à ses parents lorsqu'ils avaient le moyen de l'élever et de lui procurer un état. Joos de Hondt fut ainsi remis à son père à Gand, — « mits den vader middel heeft om een ambacht te doen leeren, synde chirurgien ter voors. stede van Ghent ([4]) ».

Les livres des *Besteeden* renferment une grande et sévère leçon. En parcourant ces pages, un profond sentiment de tristesse indéfinissable vous saisit. Lisez ces passages.

Pierkin f. Laureins van de Voorde, poorter deser stede, ghedoopt 15 maerte 1610, gheadmitteert in de binne schole door de groote consideratie van de aermoede van syne moeder...

Hanskin f. Jan van Ghendt, poorter deser stede, ghedoopt den 7 mai 1612, is gheadmitteert uut gratie ende consideratie van de groote aermoede van de vrienden die hem waren onderhoudende...

Pierken de zoone van Pieter Ellynck anveert in de binne schole ter instancie van zyn grootheer, poorter ende oudt werckman deser stede.

Puis la curée des recommandations.

([1]) Reg. *Besteeden*, fol. 10. Michel Eckeman est repris par son père ; — « is van syn vader uut de schole ghehaelt om hem een ambacht te leeren ; dus blyft de schole van hem ontsleghen » (26 novembre 1615).

([2]) *Ibid.*, fol. 10.

([3]) *Ibid.*, fol. 18. « Overmidts hy leech ende onbequam was om een ambacht te leeren (1612).

([4]) *Ibid.*, fol. 26 (7 mars 1619). *Ibid.*, fol. 50.

Joosken Heyman f. Pieters, gheboren van Gendt, duer intercessie van Pater Joannes Waels ende R[e] Nicolaus Burenius, die belooft hebben om te doen hebben eenighe plaetse op eenighe bursen die in de schole zouden moghen vacant vallen desen omtrent paesschen 1614.

Jean Vyncx, le « librairier », prend à son service pour sept ans François Lambrecht, à condition, — « was hem belooft de continuatie van de leveringhe van pampier, boucken, etc. voor altijd ». (1 oct. 1623) (¹).

Dans cette nomenclature qui se déroule sous le regard comme une série funèbre de malheur et de misère, sorte de danse macabre où évêques, prélats, docteurs, ouvriers, soldats passent entremêlés, une réflexion, comme un rayon de lumière perçant les ténèbres, repose l'esprit : c'est la charité. Douce et sublime vertu, qui a le don d'attendrir les cœurs, d'inspirer la pitié, cette fille descendue du Ciel pour établir l'harmonie entre les hommes. Ici, elle ne donne pas l'aumône en argent, qui souvent humilie et dégrade ; elle donne l'aumône évangélique, le pain de l'intelligence. Elle fortifie et console l'enfant, l'orphelin, pauvre déshérité de ce monde ; elle lui infuse le courage nécessaire pour affronter les orages de la vie et l'amour du travail pour sortir de son infériorité et atteindre même, à la faveur des circonstances, jusqu'aux sommets de l'échelle sociale.

Ce fut son titre d'honneur ; et disons-le, ce fut son devoir.

« Les lois civiles qui ne sont qu'une expression, une application positive des lois morales, dans leurs dispositions nécessaires et rigoureuses, ont exigé que la tutelle fut assurée à la minorité, que la tutelle fut obligatoire. (C. c. art. 412, 413, 432). Remontez à la loi morale elle-même. Contemplez-la dans son principe, embrassez-la dans son étendue. L'infortune est une minorité. Qui lui nommera son tuteur ? La charité (²) ».

De ce qui précède on peut conclure que l'institution Bogarde était, avant tout, une école d'apprentissage, érigée de préférence pour les pauvres orphelins de la ville de Bruges. L'instruction professionnelle constituait la partie dominante, le but essentiel vers lequel convergeaient tous les efforts. L'enseignement littéraire se trouvait relégué au second plan, et n'embrassait que les premiers

(¹) Reg. *Besteeden*, fol. 70.

(²) De Gerando, *Le visiteur du pauvre*, p. 9.

éléments; ou comme on dit de nos jours, se bornait à une simple école primaire.

Avec l'importation des monuments de l'Antiquité, qui inaugura la Renaissance dans les pays occidentaux de l'Europe, une ère nouvelle s'ouvrit. Ce fut l'époque intarissable des découvertes, un réveil intense du génie, aiguillonné par une profonde révolution économique et par cette éblouissante éclosion dans le domaine des arts de l'école italienne, précurseurs d'une révolution plus profonde encore qui allait ébranler jusqu'aux fondements la foi catholique du moyen âge.

Les idées s'exaltent, les caractères grandissent. Le goût des classiques se répand, le Droit s'épure, la Science reprend son légitime empire.

Il n'est pas jusqu'à l'école Bogarde qui en profita. Un souffle d'enthousiaste générosité passe sur elle, en lui léguant cette splendide auréole de fondations de bourses qui brilla sur son front. On put alors, en toute vérité, placer au-dessus de la grande porte d'entrée, cette inscription dans les trois langues qu'on y enseignait [1] :

Hic exucca licet profert proeclara virorum.
Germina stirps sterili sed bene culta solo.
Ergo ut perpetuum sitiens fœcunda virescat,
Hic large irriguas funde viator opes.
Pro victu Ambrosiam, pro cultu pallia Divum,
Pro censu pauper cœlica regna dabit.

Y fleurit en Vertu et Science
La pauvre jeunesse de cette ville,
Laquelle par Charité et Clémence
Veulez arroser pour la rendre fertille.

Hier binnen soo bloeydt den Boomgaert uyt liefde gheplant,
Met profytelicke vruchten dickwils gheladen,
Om die t'onderhouden biedt liberalicken de handt ;
De vruchten wie bemindt, de bloessem moet niet versmaeden.

Resolutieb. de 1702-22, fol. 131.

---

[1] Elle fut renouvelée le 30 novembre 1718, et disparut depuis, pour faire place à cette stupide inscription dont nos contemporains se souviennent encore : *Bogaerde school*, et que je fis enlever à mon entrée dans la commission des hospices.

Ce fut, sans doute, sous l'influence de ces évènements, qu'un cours de latin fut érigé, comme nous l'avons dit. Au reste, voici une pièce qui le constaté.

A la requeste de la part de M[e] Anthoine Adyn, pbre, ad present demourant a Orchies. Comparent en persones M[e] Johannes vander Muelene, pbre et regent de lescole des pouvres de ceste ville de Bruges, ensamble Jacques Michiels, Jehan Faignaert, M[e] Lambert Sproncholf et Henry Wynckelman, tous gouverneurs de ladicte escole; lesquelz comparantz, ledit M[e] Johannes *manu pectori apposita*, et les aultres par serment solempnel ad ce preste en noz mains, ont dict et atteste que ledit M[e] Antoine Adyn a servy ladite escole comme submoniteur lespace denviron deux ans et demy, expirez au mois de may dernier passe, lors quil est party de ceste dite ville, ayant enseigne les enfantz de ladite escole tant la langue latine que franchoise, et sestant tellement acquycte de son debvoir, que lesdictz attestans nayent eu occasion de se plaindre, voires a cause de sa grande diligence, bonne conduicte et fidelite audict service, ont este maryz de son partement, auquel il a este persuade par son oncle ad present cure de Blandyn, et jadiz de Mouscron, comme ilz ont veu et entendu par les lettres dicelluy son oncle que ledit M[e] Anthoine leur a communicque devant son dit partement. Disantz en oultre lesdis attestans que si ledit M[e] Anthoine Adyn volut retourner audit service, il leur seroit tres bien venu.

Et nous ayant icelluy M[e] Anthoine faict requerir de ce que dessus noz lettres dattestations, luy avons accorde cestes. En tesmoing.

Present, Heede, scepene ; den xxx[e] in decembre 88.

(Signé) : Bisscop.

Procuratien, liasses, de 1588-91, fol. 41.

On peut diviser les bourses en deux catégories, savoir : de métier et d'études.

Les premières stipulaient, d'une manière formelle, l'apprentissage en général ou celui d'un métier déterminé. Dans cette catégorie se rangent celles qui visaient l'entretien d'un enfant, puisque cet entretien aboutissait nécessairement à l'apprentissage, qui formait le but essentiel et primordial de l'institution. Telles furent, entre autres, les bourses de Van Praet et d'Adornes [1].

---

[1] *Sentencien civiele*, de 1568-69, fol. 239.

Les secondes étaient, à vrai dire, des bourses d'études, soit d'humanités ou hautes études, comme celle de Simons, soit de théologie à Louvain comme van Pamele ou à Douai comme La Torre, de médecine ou de droit comme van Themseke, soit même sans indication spéciale comme Eyvin.

La fondation Tant semble mixte, puisqu'elle comprenait l'une et l'autre catégorie, de métier et d'études.

La matière des bourses fut négligée par nos juristes. Quelques uns la confondent dans les legs pieux. Aucun, à notre connaissance, ne la traite *ex professo*. De la comparaison des titres de fondation et des documents de la jurisprudence, on déduit ces quatre règles :

1°/ La bourse doit suivre sa destination désignée par le titre.

2°/ La dot étant censée suffisante, le bénéficiaire n'avait aucun droit à partager des subsides ou deniers publics (1).

3°/ La bourse n'ayant aucun caractère clérical, ne constitue pas un bénéfice ou bien d'église, et par conséquent ressortit uniquement à la juridiction laïque.

4°/ En vertu de la collation, elle reste attachée à la personne du boursier qui ne peut la résigner.

Il découle de cette troisième règle que l'autorité civile, qui a la garde de tout ce qui affecte l'intérêt général, a pour devoir de veiller à la bonne gestion des fondations et de prendre les garanties nécessaires à leur conservation.

Par application de ces principes, on voit entre autres ceci :

Les gouverneurs réclament de la ville les arrérages d'une rente de 100 florins par an, léguée naguère aux deux écoles pauvres de garçons et de filles par la dame de Praet et assignée sur le domaine de la Woestine appartenant aujourd'hui à son héritière, la dame de Dranoultre. Le collège ordonne aux trésoriers de la ville de payer ces arrérages et de servir annuellement la rente dans la suite, après avoir, bien entendu, compté avec le régisseur de la dame de Dranoultre (21 octobre 1551). (2).

Une ordonnance de Son Excellence le gouverneur général, du 27 juillet 1671, enjoint « à tous tuteurs, proviseurs, directeurs,

(1) Cette règle fut expressément formulée et appliquée par une décision des échevins du 8 juillet 1622, excluant les boursiers de la participation de tous subsides accordés par la ville. *Secrete resolutieb.*, de 1607-32, fol. 176.

(2) *Ibid.*, de 1541-52, fol. 219v°. Voy. ci-dessous, 1e série, n. LXVIII, p. 114.

receveurs et autres ayant l'administration de biens d'hospices, hôpitaux, asiles et autres fondations pieuses », d'exhiber sous serment au conseiller vander Ghote, tous titres, documents et lettres de fondation, accompagnés d'un état pertinent de leurs charges et revenus, sous peine qu'il leur sera envoyé des commissaires spéciaux, à leurs frais (1).

Le magistrat de Bruges prononce deux sentences de condamnation, le 26 mars 1551 (v. st.) et le 4 novembre 1552, contre les membres de la famille Lachapelle, héritiers de Jacques van Themseke, au sujet de l'exonération de la fondation de ce dernier (2). Il résulte de ces pièces que ledit Jacques avait recueilli de son oncle, Me Georges van Themseke, prévôt d'Harlebeke, des rentes d'un import de 420 florins, avec charge d'en employer deux cent pour dot de la fondation.

Les gouverneurs n'avaient pas les pouvoirs suffisants pour accepter une fondation et il leur fallait l'autorisation expresse du magistrat. C'est ce qui arriva, entre autres, pour la fondation de Me Jacques Regis, le 14 octobre 1552 (3).

Le fondateur d'une bourse par actes entre-vifs, avait naturellement le privilège de conférer, de son vivant, le bénéfice de sa libéralité, sauf renonciation ou délégation de sa part.

« Anthone de Jagher is anveert in de binne schole als maesschip van Jan van Hersvelde te respecte van de fondatie by den selven Hersvelde ghedaen, 14 sporcle 1619 (4).

Mais les fondations se constituaient d'ordinaire par testament ou codicille, et la collation en était déférée aux héritiers ou plus proches parents. Or, lorsqu'une bourse était restée vacante, soit par la négligence des collateurs, soit à défaut de postulants, le collège y nommait lui-même.

« Alexander f. Maerten Broucquaert is anveert in de binne schole ter denominatie van den college op de vacante burse van Praet, *ut in libro bursalium* » (5).

Une bourse d'étude en théologie à l'université de Louvain fut

---

(1) *Secrete resolutieb.*, de 1666-72, fol. 188 b.

(2) *Sent. civiele*, in-4°, de 1551-52, fol. 116, n. 1 et 1552-53, fol. 199, n. 2.

(3) *Ibid.*, de 1552-53, fol. 209, n. 2.

(4) Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 82.

(5) *Ibid.*, fol. 36.

même desservie par la ville dans une singulière circonstance. La pièce que nous copions ici, est inscrite dans le cartulaire sous ce titre : Copia epistole misse a senatu Brugensi ad sacre Theologie doctores universitatis Lovaniensis pro jure burse quam dicta civitas pretendit habere in collegio Theologorum ». Malheureusement elle ne porte pas de date.

Dominis et magistris nostris universis sacre theologie doctissimis Lovanii senatus Brugensis S. P.

Alme universitatis Lovaniensis Dominis et magistris nostris preclarissimis, decano sancti Petri, magistro nostro Nicolas de Montibus cancellario eximio magistro nostro Veano sancti Petri curato, magistro nostro Ruardo doctissimo Theologici collegii prefecto, salutem et commendationem Brugenses Senatus, Burgimagistri prefecti presides et Scabini. Audivimus, domini et magistri nostri, bursam in vestro sacre theologie collegio vacare, in quam nonnihil iuris videmur habere, quando non est ex propinquo nec oppido viciniori qui eam expetat. Ob id, domini et magistri nostri, nos misimus vobis quendam cecum magistrum Persevaldum Belst, quem nobis promisistis probaturum an mores vobis convenirent. Et si minus comperiretur dixistis nobis insinuaturos ut signum haberemus alium eum recepturum, estis polliciti nobis, ut a quodam nostri ordinis senatorii viro (qui vos convenit) relatum est. Idcirco, domini nostri, nos hunc magistrum Johannem paulum vestre universitatis promotum mittimus, ac rogamus ut pro ea qua soletis observantia eum recipiatis nomine nostro, si cecus ille vobis magister Persevaldus Belst vobis non sit idoneus. Nos quod possimus nostri Senatus potestate vestri sumus, tantum hoc cupimus, ut signum nos hic iuris habemus, non privetis nostro nos iure. Verum ne has litteras fictas commendatitias putetis, nostro sigillo eam subsignavimus, annuentibus Burgimagistris presidibus et scabinis. Valetote in Christo.

Cartul. *Groenenb*. C. fol. 283, n. 2. (1).

(1) En rapprochant cette épitre de la charte que nous avons analysée (2e série, n. 364, p. 394), du 27 septembre 1523, on devrait conclure que la bourse de théologie en question appartenait aux bailli et hommes de fief de la Cour de S. M. impériale de Ruusle (Ruisselede), ou tout au moins qu'ils en avaient la collation ; ce qui semble contredire le titre inscrit au Cartulaire. Mais cette inscription étant le fait du copiste, mérite assurément moins de créance qu'une charte, munie de tous les caractères d'authenticité et de véracité.

Les bénéficiaires étaient nommés par le magistrat. « Hansken dat ghevonden was by de stede vivere, te vooren onderhouden up de stede burse, ende daer naer by ordonnantie van der wet anveert (als meestere) in de schole ; dordonnantie datum 5 october 1613 » (1).

Il semble résulter de ce texte que la ville, en fondant cette bourse temporaire, n'aurait eu en vue que d'assurer le recrutement du corps professoral. Par une ordonnance sur les boursiers, sans date, mais que nous croyons pouvoir assigner vers 1690, elle disposait que ceux qui avaient été promus *in artibus*, devaient revenir à l'école pour y remplir pendant deux ans, la fonction de professeur (2).

Il convient de discerner les fondations auxquelles l'exonération d'anniversaires ou d'obits était attachée. Cette clause leur imprimait un caractère religieux, et les faisait rentrer, pour cette partie du moins, dans la compétence ecclésiastique. Voilà pourquoi l'on voit intervenir l'évêque dans la réduction au minimum (3).

Le 12 mai 1701, le collège des échevins ordonna aux gouverneurs de congédier dans les six semaines tous les enfants qui avaient fini leur terme ordinaire de six ans, sans exception, afin de dégorger l'école du trop plein, et de rapporter ensuite la liste nominative des enfants restants, en distinguant les boursiers, avec défense d'en admettre encore jusqu'à nouvel ordre.

En suite de cette décision, les gouverneurs remirent la liste des boursiers suivante :

Rappelons ici une note insérée par P. van Lede dans la *Gazette van Brugge*, nov. 1820, sous le titre : « Dry geleerde blinde Bruggenaeren », savoir : 1°/ *Charles Fernande*, poëte, dont les œuvres sont énumérées par Trithème, Sanderus et Sweertius, et qui mourut au couvent des Bénédictins (Casale Benedictum) dans le Berry. 2°/ *Pierre Pontanus* ou *van der Brugge*, qui publia l'*Ars grammatica* et une édition annotée de Lucain. 3°/ *Persebaldus Belligemius*, qui enseigna à l'Université de Paris vers 1530, et, par un souvenir gracieux, fit admettre les enfants des Bogards au collège Saint Servais ; il laissa un commentaire du dialogue de Quintilien entre l'aveugle et sa belle-mère, adoptant pour devise : « Dominus illuminat cæcos ».

(1) Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 37.

(2) Voy. ci-dessous 1e série, n. LXXVII, p. 142.

(3) Voy. ci-dessous 1e série, n. LXXII, p. 132 et n. LXXXII, p. 149.

Nombre des boursiers.	Noms des fondateurs.	Noms des collateurs actuels.	Dot.
3	Louis van Praet.	S. Exc. la princesse palatine.	200 florins.
1	Dame de Praet.	MM. de Moerkerke et La Villette.	11 lb. 2 s. gr.
2	François van Beveren.	Le plus proche parent.	. . . .
3	Me Jacques Regis.	Le bourgmestre van Boonem.	25 lb.
2	Delle Jeanne Eyvin.	André van den Bogaerde, parent maternel.	13 lb. 10 s.
1	Nicolas Thierens.	Le plus proche parent.	15 lb.
1	Olivier Reylof.	Idem.	11 lb. 9 s. 2 d.
6	Martin vander Weerde.	*a.* Les dischmeesters d'Alost 1	50 lb. gr.
		b. Le prélat de Furnes. 1	
		c. Les dischen de S. Sauveur 2	
		d. Le prélat de S. André. 1	
		e. Le prélat d'Oudenbourg. 1	
1	Laurent Tant.	Le plus proche parent.	9 lb. 7 s. 6 d.
1	Anne Roels, ve Joos Cobrysse.	Idem.	200 lb. de capital.
2	Me Jean Benninck.	Les gouverneurs et le plus proche parent.	32 lb.
1	Jor Baelde.	Idem. (bourse du métier).	200 lb. cap.
1	Gilles Coppens.	Idem.	1100 flor. cap.
2	François de la Torre.	Idem.	200 flor.
1	Jacques van Themseke.	Idem. (bourse d'humanités).	100 flor.
1	Jean Flaneel.	Idem. (id.)	12 lb. gr.
1	Willem van Pamele.	Idem.	8 lb.
1	François Simoens.	Idem.	7 lb.

Suit le tableau des élèves avec prénoms et les dates respectives de leur baptême et de leur réception. Sur 100 ainsi annotés, il y avait

17 reçus à l'âge de	8 à 9	ans.
22	9 à 10	»
30	10 à 11	»
16	11 à 12	»
8	12 à 13	»
4	13 à 14	»
2	14 à 15	»
1	15	»

Le compte de 1703-4 ajoute aux noms des élèves le lieu de leur naissance. On y voit entre autres, parmi les étudiants en humanités, 2 d'Ostende et 1 de Bruges; sur 14 boursiers, 1 d'Alost, 1 de Londres, 7 de Bruges et 5 d'autres villes de Flandre; et parmi les élèves, 1 de Mons, 2 de Dunkerque, 1 de Cambrai, 1 de Leyde et 6 d'autres villes de Flandre.

De 1705 à 1749, les boursiers étudient à Douai, la philosophie et la théologie, au séminaire Dumolart, nommé séminaire du Roy en 1732 et de Notre-Dame en 1736; à Louvain, aux pédagogies du Porc et du Lis, aux collèges Standoncq, de Malines et d'Artois, du Pape, de la Sainte-Trinité et du Saint-Esprit, et *in majori collegio*; à Bruges, au séminaire et chez les Dominicains.

Au compte de 1723-24, les 115 élèves se répartissaient par rang d'ancienneté comme suit: de l'année 1716, 2; de 1718, 17; de 1719, 6; de 1720, 19; de 1721, 22; de 1722, 32; de 1723, 16; de 1724, 1.

Le 22 novembre 1758, les gouverneurs, Pierre Zoetaert, De Schietere de Lophem, Charles Imbert, Cortals, Ignace van Setter et Philippe Maertens, renouvelant la lettre du régent Simoens à l'évêque Caimo ([1]), adressent une requête au magistrat, par laquelle ils remontrent, que diverses bourses avaient été fondées en faveur de l'école, à l'effet d'envoyer des élèves aux universités, après avoir fait leurs études humanitaires; mais les revenus sont si modiques, que déjà leurs prédécesseurs en avaient sollicité la réduction, qui leur fut accordée, le 23 mai 1618, par l'évêque Mgr Triest et fixée

([1]) Voy. ci-dessous 1e série, n. LXXXII, p. 149.

au minumum de 10 lb. gros pour l'entretien annuel de chaque boursier ; — depuis cette époque, c. à d. 140 ans la situation financière de l'école, par suite du prix toujours croissant des matières alimentaires, de la dépréciation continue des rentes, de la diminution des aumônes et de l'augmentation des charges, est si profondément changée, que l'entretien d'un enfant coûte aujourd'hui au moins 100 florins, tandisque 60 florins suffisaient amplement en 1618 ; — or, plusieurs fondations ne comportent pas même en revenu cinq livres, après déduction des charges, telles que messes, récréation des enfants, etc. ; de sorte que la caisse de l'école doit suppléer chaque année et que cette situation est devenue intolérable ; — c'est pourquoi les soussignés se proposent de demander à l'Évêque la rédaction des bourses au taux de 100 florins et la conversion de celles qui n'atteignent pas ce chiffre, en autres bonnes œuvres ; et ils demandent au collège de les autoriser à faire cette démarche.

Ils avaient ajouté le tableau suivant à l'appui de leur requête :

1°/ *Fondation d'Anne Boels*, veuve de Joos Cobrysse ; pour un boursier né à Bruges ou au dehors, jugé capable pour l'étude.

Le 9 mars 1670, son fils Jean Cobrysse a remis, en exécution du testament de sa mère, un capital de 200 lb. gros, qui a été hypothéqué au taux de 12 1/2 lb. par an, sur la ferme, avec maison et 60 mesures, nommée « de Roodepoorte », sise à Saint-Michel et appartenant au s^or^ François Gonsalez de Saldaigne.

Collateur : Ledit Jean Cobrysse.

2°/ *Cornélie Baelde* ; pour un pauvre enfant de sa famille ou de Furnes.

Le 24 novembre 1683, l'école a reçu la dotation de 200 lb. gr.

Collateur : le plus proche parent.

3°/ *Martin vander Weerde* ; pour six enfants, dont quatre fils de *poorters* de Bruges et deux d'Alost. Deux, soit un d'Alost et un de Bruges, seront mis aux études et passeront deux ans *in artibus* jusqu'à leur promotion ; ils entreront ensuite dans une des trois facultés, savoir en théologie jusqu'au grade de bachelier, et en droit ou en médecine jusqu'au grade de licencié.

Le 15 janvier 1564, il a été remis pour dot, une rente de 50 lb. gr. hypothéquée sur la seigneurie de Beveren.

Collateurs : Les *dischmeesters* d'Alost pour les deux boursiers de cette ville, à choisir parmi les enfants entretenus par la bienfaisance.

Les abbés de St-André, Oudenbourg et Furnes et la Table des pauvres de St-Sauveur à Bruges pour les quatre boursiers de cette ville. Avec charge pour l'école, de faire célébrer annuellement deux messes chantées avec une distribution de 40 prébendes de 2 d. gr. chacune ; et de donner ces jours aux enfants pour *recreatie* du lait, un pain blanc et un denier gros à chacun ; et de faire la promenade *ad campos*.

4°/ *M*^e^ *Jacques Regis* ; pour douze enfants pauvres de *poorters* de Bruges.

Le 22 septembre 1552, il a donné une maison, dite *Vlaenderen* ou *Waterpoorte*, sise dans la *Silverstrate*, à condition de la vendre, pour le prix être employé à cette fondation. On avait acquis avec cet argent : a/ une rente de 8 lb. 6 s. 8 d. gr. au denier 16 ; b/ une hypothèque de 100 florins par an, sur biens de M. Ch. Lauryn à Watervliet ; c/ un solde de 287 lb. 8 s. 10 d.

Collateurs : Les enfants et descendants de Me Jean Coolbrant.

Cette fondation fut réduite à trois enfants, en 1618, sur la présentation de Me Charles van Boonem.

5°/ *Frans van Beveren ;* pour deux enfants de sa famille, de la branche paternelle ou maternelle.

Le 4 décembre 1566, selon titre, il a remis deux rentes, de 14 lb. 3 s. 4 d. et 5 lb. 16 s. 8 d. gr., au denier 14, à charge de la ville de Gand et du nouveau canal vers Bruges ; avec octroi, en cas de remboursement, d'en faire le remploi en rentes au denier 16 ou 20. On les a converties en deux rentes, de 12 $^1/_2$ lb. et 5 lb. au denier 18, à charge de la ville de Bruges.

6°/ *Louis de Flandre*, sire de Praet, deuxième chambellan de S. M., pour douze enfants.

La dotation comportait, le 4 mai 1540, un revenu annuel de 200 florins. Elle fut convertie en quatre rentes, à charge de la ville de Bruges, dont 3 de 7 lb., 8 lb. et 3 lb. 6 s. 8 d. au denier 16 et une de 15 lb. au denier 15 $^1/_2$, furent réduites au denier 18.

Collateurs : Les descendants du sire de Praet.

Limitée à trois enfants, dont un doit être né de *poorters* résidents (inwonende poorters).

7°/ *Josine van Praet*, dame de Moerkerke ; pour trois enfants pauvres, dont un doit être *poorter* de Bruges.

Pour dot, les deux tiers d'une rente de 100 florins par an, au

denier 20, équivalant à 11 lb. 2 s. 2 d. gr. et au capital de 222 lb. 4 s. 2 d., hypothéquée sur des terres à Altere et Knesselare. Cette rente fut remboursée et remplacée par une autre de 14 lb. gr., au denier 18, à charge de la ville de Bruges pour sa quote-part dans le canal de Dunkerque.

Actuellement réduite à un enfant pauvre.

8°/ *Me Jean Beuninck* ; pour quatre enfants pauvres.

Le fondateur avait légué, par testament, à l'école, le tiers des revenus annuels de sa fortune. Par compromis du 26 février 1582, les héritiers cédèrent à l'école une part fixe de 32 lb. à prélever comme suit dans huit rentes, savoir :

a/ A charge de la seigneurie de Beveren	13 lb.,	au denier	20,	capital	260 lb.
b/ A charge de l'*impost* du Franc.	2 »	»	16,	»	32 »
c/ A charge de la ville de Bruges	6 »	»	16,	»	96 »
d/ Idem	3 »	»	16,	»	48 »
e/ Idem	4 »	»	16,	»	64 »
f/ Sur une maison au clein Eechoutbrugge	1/2 »	»	16,	»	8 »
g/ Sur l'*impost* de Bruges .	3 »	»	12,	»	36 »
h/ Sur deux maisons dans la rue Longue.	1/2 »	»	18,	»	9 »
	Total 32 lb.				Total 553 lb.

Collateurs : Le plus proche parent et les gouverneurs, à tour de rôle, à condition que ces derniers choisiront un enfant qui n'est pas encore admis à l'école.

9°/ *Laurent Tant;* pour les études d'humanités d'un enfant pauvre, *poorter* de Bruges ou franchoste.

Constitue, le 5 février 1578, une rente de 13 lb. 2 s. 6 gr. en deux parties, savoir : a/ 8 lb. 10 s., au denier 16, sur l'*impost* de Bruges ; b/ 4 lb. 12 s. 6 d., même taux, id. Celle-ci employée ensuite à l'achat de 5 lb., même taux, au capital de 74 lb. Avec charge de célébrer, chaque année, un obit en la chapelle de l'école, le lendemain de la St Laurent, et de payer à cette occasion, à l'école des

pauvres filles 2 lb., à la bienfaisance de Dudzeele 20 s. et aux détenus du *Doncker camer*, 15 s.

Collateur. Le plus proche parent.

10°/ *Jeanne Eyvin*, épouse de Charles Dameyde ; pour deux enfants indigents, dont un *poorter* de Bruges et un étranger, pour les études d'humanités, s'ils sont capables.

Par acte du 17 octobre 1609, la fondatrice a donné 400 lb. gr., dont 100 lb. ont été payées le 2 février 1610 et 300 lb. à la mort de son époux. Avec charge de célébrer chaque année, pour le repos de son âme, un obit en la chapelle de l'école.

Collateurs. Le plus proche héritier de sa ligne paternelle des Eyvin en nomme un et le plus proche de sa ligne maternelle des Strabant nomme l'autre.

11°/ *Nicolas Thierens ;* pour l'entretien d'un enfant pauvre.

A donné une rente de 18 lb., au denier 16, hypothéquée sur sa ferme avec 32 mes. à Keyem et Beerst ; laquelle, après remboursement, fut employée à l'achat de 6 lb. gr. de rente sur la ville de Bruges et 12 lb. gr. de rente sur son *impost.* Avec charge d'une messe hebdomadaire à l'école, pour le repos de son âme.

Collateur. Le plus proche héritier.

12°/ *Olivier Reylof ;* pour l'entretien d'un enfant pauvre.

A donné un capital de 1100 florins, qui fut employé à l'acquisition d'une rente de 11 lb. 9 s. 9 d. gr., au denier 16, sur la fortification. Avec charge d'un obit annuel, au prix de 2 lb.

Collateur. Le plus proche héritier.

Les propositions de réduction et de conversion faites par les gouverneurs étaient les suivantes.

1°/ *Fondation Boels* ; un boursier.

La rente fut remboursée le 19 mai 1672 et les deniers en provenant furent donnés sur obligation, le 6 décembre 1672, au trésorier principal de la ville, Me Frans vanden Hende, qui les remboursa le 6 juillet 1673. Le 16 jullet suivant, ils furent employés à l'achat d'une rente, au denier 22, à charge de la corporation des merciers, laquelle fut remboursée le 23 avril 1695 ; et le 25 avril suivant, on acheta une rente, au denier 16, sur la fortification, qui fut réduite en 1712 au denier 20 et se trouve aujourd'hui au denier 25. De sorte que depuis 1670, date de l'institution de la fondation, l'école est en perte de plus de 120 lb. gr.

2°/ *Cornelie Baelde;* un boursier.

Le capital de 200 lb. a été hypothéqué sur la brasserie *De Torre*, et le 11 novembre 1696, donné sur obligation, avec d'autres fonds, à charge de la paroisse de Moerkerke ; et le 28 avril 1700, remployé en rente sur la fortification, réduite actuellement au denier 25.

3°/ *Van der Weerde;* six boursiers.

La rente sur la seigneurie de Beveren est en souffrance depuis plusieurs années et près de 300 lb. gros sont à capitaliser. Les charges peuvent s'évaluer comme suit :

a/ Deux messes chantées, auxquelles assistent les gouverneurs et les maîtres des pauvres de St-Sauveur, St-Gilles et Ste-Anne lb. 2- 0-0 d.

b/ Quarante prébendes à distribuer.	»	0- 6-8 »
c/ Don aux maîtres des pauvres.	»	0- 3-0 »
d/ Récréation des enfants.	»	6- 0-0 »
e/ Id. du régent et des maîtres	»	0- 8-0 »
f/ Intérêts des 300 lb. à capitaliser.	»	12- 0-0 »
Total. .	lb.	20-17-8 d.

Il reste donc de la susdite rente, après défalcation des charges, 29 lb. gr., avec lesquelles il faut entretenir six boursiers, dont deux d'Alost; et mettre deux de ces six *in humanioribus*, et ensuite deux ans *in artibus*, et enfin quatre ans dans l'une des trois facultés à leur choix.

4°/ *Jacques Regis;* déjà réduite à trois boursiers.

Revenu annuel 24 lb. 13 s. 0 d. 6 mites, savoir ;

a/ Rente sur le moulage de Bruges, au denier 16, converti en 25, lb. 16-13-4 d.

b/ Rente sur la ville de Bruges, au denier 16, converti en 18, lb. 7-19-8 d. 6 m.

5°/ *Van Beveren;* deux boursiers.

Les deux rentes à charge de la ville montant à 20 lb. gr., au denier 14 et par conséquent au capital de 280 lb., ont été remployées, après remboursement, à l'achat d'autres rentes sur la ville, au denier 16, réduit à 18, et à l'intérêt annuel de 15 lb. 11 s. 1 d. 8 mites, descendu à moitié depuis 1647, soit 7 lb. 15 s. 6 d. 16 mites.

6°/ *Louis van Praet;* déjà réduite à 3 boursiers.

Les quatre parties de rentes, converties au denier 18, ne donnaient plus que 29 lb. 13 s. 1 d. 13 mites, descendus depuis 1647 à la moitié, 14 lb. 16 s. 6 d. 18 mites.

7°/ *Josine van Praet*; déjà réduite à un boursier.

La rente, au denier 18, donnait 12 lb. 6 s. 10 d. et depuis 1647, 6 lb. 3 s. 5 d.

8°/ *Jean Beuninck:* quatre boursiers.

La rente de 13 lb. sur la seigneurie de Beveren est en retard de sept ans et sans espoir de recouvre. Quant aux arriérés des sept autres, le collège en connait le sort.

9°/ *Laurent Tant;* un boursier.

Le revenu annuel des deux rentes, au denier 16, s'élève à 13 lb. 2 s. 6 d. Les charges peuvent s'évaluer ainsi :

a/ Un anniversaire solennel	lb. 1- 0-0 d.
b/ Don à l'école des filles pauvres	„ 2- 0-0 „
c/ Id. à la bienfaisance de Dudzeele	„ 1- 0-0 „
d/ Id. aux détenus du *Donckercamere*.	„ 0-15-0 „
e/ Salaire du messager à Dudzeele	„ 0- 5-0 „
Total. .	lb. 5- 0-0 „

Reste donc 8 lb. 2 s. 6 d. Depuis la fixation en 1518 du taux minimum de 10 lb. par boursier, soit un déficit annuel de 1 lb. 17 s. 6 d., et pour un laps de 140 ans, 260 lb.; sans compter les frais d'études (1).

(1) La même déconfiture se présentait pour les fondations d'obits. Nous extrayons du compte du trésorier Louis de Bourgogne, de 1664, fol. 48 sv., les détails qui suivent :

Mars. Fondation Josine Verstraete.

Voor aberdaen, mits de zelve genomen is uit de provisie van de schole . .	0
Regent als toesiender voor syne messe	0-3-0
Voor elc ondermeester een schellinc	0-2-0

Mai. Fondation François Dherts.

Nieumolcken melck . . . . . . , ...	lb. 0-13-0 d. gr.
Negen brooden ad 6 gr. stuck	„ 0- 4-6 „
Den celebrant	„ 0- 2-0 „
Regent als toesiender.	„ 0- 1-6 „
Elc ondermeester 1 sc.	„ 0- 2-0 „

Tel est le résumé de cette liste, qui était jointe à un dossier de procédure. L'avons nous complète ? On a pleine raison d'en douter.

Mais de toutes les fondations que cette merveilleuse époque vit éclore, la plus admirable, la plus originale, et disons même la plus hardie fut sans conteste celle de Gaspar de la Torre, 33e prévôt de Notre-Dame à Bruges. Répondant au vœu du concile de Trente, il avait osé rêver l'érection d'un Séminaire, à ses frais personnels ; espèce de succursale d'université, pour former des jeunes gens au sacerdoce. Et ce rêve, il le réalisa. Écoutez cette voix simple et grave qui sort de la tombe, et dicte un bienfait pour suprême adieu à ce monde qu'il a si souvent amnistié dans ses chutes et ses faiblesses.

« Je dicts et confesse que par la seule et libérale grace de Dieu, je ay achapté en la ville et université de Douway diverses maisons et héritaiges, desquelz je ay basty, faict, érigé et accomodé la

---

Juin. Fondation Cristian Janssins.

Twee seventich provenen ad 6 gr.	lb. 1-16-0	d. gr.
Dischmeesters van S. Salvators	„ 0- 2-0	„
Aen den disch aldaer	„ 0- 3-4	„
Nieumolcken melck	„ 0-13-0	„
Voor veersch vleesch	„ 1-10-9	„
143 brooden ad 2 gr.	„ 1- 2-2	„
Voor recreatie aende meesters	„ 0- 6-0	„
Den regent als toesiender	„ 0- 1-8	„
Elcx ondermeester	„ 0- 1-8	„

Octobre. Fondation Marie Laureysens.

Nieumolcken melck snoens	lb. 0-14-0	d. gr.
Nieumolcken melck savonts met ryspap	„ 0-16-0	„
Voor rys	„ 0- 6-5	„
Voor pruymen en rosynen	„ 0- 9-2	„
Voor vleesch tot utsepot (ghenomen uit de provisie)	„ 0- 6-0	„
126 brooden aen 2 gr.	„ 1- 1-0	„
Een halve tonne bier	„ 0-15-0	„
Regent voor sine messe en toesicht	„ 0- 2-6	„

A partir de 1664, les comptes du trésorier constatent chaque année le déficit en ces termes ou équivalents : « Dan alsoo onder de renten ande schole ghegheven in voldoeninghe vande voorn. fondatien begrepen syn diversche renten beset op de stadt van Brugghe, als namentlyk eene van twee hondert guldens tsiaers uit de fondatie Latorre, VIIJ lb. gr. tsiaers uit de fondatie van Pamele, V lb. gr. tsiaers uit de fondatie Strabant, tsaemen 46 lb. 6 s. 8 d. gr. tsiaers, daer van men maer en ontfangt een half jaer verloop, soo en soude de selve schole maer jaerlicx proffiteren over alle de voorn. fondatien tot 68 lb. 10 s. gr. tsiaers, daer inne dat noch begrepen syn twee renten die ghereduceert hebben moeten worden op den penninc 18 ten coste van de schole. »

maison, entièrement transportée, donnée et dédiée a son hault et sainct nom, et de la glorieuse Vierge Marie, dict le collège ou séminaire de la Torre ou Torréan ;..... et ce pour y fonder a l'augmentation et la plus grande (gloire) de Dieu, service et conservation de sa Saincte Église, sept bourses pour y nourir sept pauvres prestres pour estudier en la saincte theologie.... et les Flamengs apres avoir achevé leurs cours en icelle, que ilz debvront avoir accompli en l'espace de trois à quatre ans, y pourront autant de temps demorer et non plus ;..... et après leur dict cours achevé, seront tenuz et obligez de deservir des cures en l'evesché de Bruges, et notament es lieux où le present fondateur at droict et patronaige et presentation, et debvront deservir les dictes cures aultant de années que ilz auront jouy du benefice des dictes bourses » [1].

Son frère, Francisco de la Torre, qui remplissait les importantes fonctions de consul de la nation d'Espagne à Bruges et habitait un magnifique hôtel dans le *Langhewinkel* où il avait accumulé toutes les richesses artistiques de l'école flamande, entraîné par ce courant de générosité, y fonda également deux bourses en théologie pour orphelins Bogaerds, « manans en icelle ville de Bruges, afin que tenans domicile illecq, la communauté de la dicte ville pourroit jouyr de leur doctrine pour compte de les Amys, qui sont les pauvres » [2].

Les placards du 4 mai 1567 et du 7 février 1587 avaient proclamé que les universités de Louvain et de Douai étaient suffisamment pourvues de bons professeurs et leur réservaient le monopole de l'enseignement supérieur aux Pays-Bas [3].

Mais cette université de Douai, que Philppe II, au dire de Ferreras [4], avait fondée en sa propre maison, devait un siècle plus tard être violemment arrachée de ses États et passer sous la domination d'un conquérant.

Le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) annexa la ville de Douai à la France.

Les principes qui régissaient l'enseignement dans ce pays, avaient une toute autre direction que dans le nôtre.

---

(1) M. De Schrevel, *Hist. du séminaire de Bruges*, t. II, p. 263-65.
(2) *Ibid.*, p. 253.
(3) *Plac. de Fland.*, liv. II, pp. 1 et 6.
(4) *Histoire générale d'Espagne*, t. IX, an. 1599.

« Une pensée qui se manifeste de toutes parts, avait pourvu aux droits de la puissance publique sur l'administration, la discipline, l'enseignement même des matières religieuses. Le gouvernement comprenait à merveille que le clergé, cette portion si respectable et si utile de la nation, cette puissance douée d'un si grand ascendant sur les directions et les destinées de la vie sociale, ne devait pas se former dans des régions trop solitaires, trop séparées de ce monde, qu'il faut apprendre à connaître pour savoir le bien diriger. Il voulait que les dernières épreuves de son éducation le rattachassent à ces universités dans lesquelles la France reflétait son esprit, et où chaque siècle avait laissé l'empreinte de ses idées et de ses mœurs Et pourquoi donc aurait-on abandonné, dans un entraînement irréfléchi, les pratiques d'un système d'enseignement consacré par l'expérience ? N'était-ce pas sous l'empire de ce mélange mesuré de l'instruction cléricale et de l'instruction séculière, de ce rapprochement de la jeunesse des temples avec la jeunesse du siècle, que le clergé français, fort de ses études variées et de son éducation nationale, s'était élevé si haut par ses lumières, son patriotisme, ses vertus : qu'il avait donné à l'État des Richelieu, à la science et aux lettres des Fleury, aux libertés de l'église gallicane un Bossuet (1) » ?

Nous devons dire à l'éloge de l'administration française que les fondations de la Torre furent maintenues et respectées. Témoin l'acte suivant :

Nous soubsignés proviseurs du séminaire de la Torre, fondé par messire Gaspar de la Torre, prevost de la collégiale de Nostre Dame à Bruges, nostre grand oncle, avons conféré comme nous conférons par ces présentes deux bourses à deux garçons de la pauvre escole de Bruges, dont le premier se nomme Jean Baptiste Capoen, le second Anthoine Laurent Clarysse, tous deux originaires du diocèse de Bruges ; et cela pour estudier en théologie, à ces conditions qu'ils se rendront capables et promettent sous serment à estre curé ou vice-curé au diocèse de Bruges, habitent au séminaire de la Torre, portent respect à monsieur nostre president. En foy de quoy avons bien voulu signer ces présentes ce 12 doctobre 1731. (Sig.) G. P. de Lamotte-Baraffle. — P. F. Zannequin de Nieppe.

Resolutieb. de 1722-59, fol. 124 v°.

---

(1) Troplong. *Du pouvoir de l'État dans l'enseignement d'après l'ancien droit public français*, pp. 175 et 275.

Mais tout monopole est exclusif et jaloux de sa nature.

« Sur les représentations réitérées de ceux de la faculté des arts de Louvain, seuls autorisés à donner des cours publics de philosophie dans les provinces des Pays-Bas », parut un édit du 22 décembre 1755, qui défend « à tous et un chacun, de quelque âge, état ou condition qu'il soit, d'aller faire des cours de philosophie publics ou privés, ailleurs que dans l'université de Louvain ou dans d'autres universités soumises à l'obéissance de S. M. sans une permission spéciale et par écrit ». Le motif de cette prohibition est ainsi allégué : « Outre le préjudice qui en résulte pour notre université de Louvain, cause une exportation inutile d'argent et peut faire naître dans l'esprit de la jeunesse des impressions aussi contraires à notre service qu'au bien commun du pays ([1]) ».

Cette mesure rigoureuse décapitait le séminaire de Douai.

Pour parer ce coup fatal, les gouverneurs de l'école Bogarde adressèrent une requête au prince Charles de Lorraine, à l'effet d'obtenir la permission d'envoyer à Douai le boursier Jean Derlin ; et cette requête fut favorablement apostillée le 8 septembre 1756 ([2]).

Après cet exposé de l'organisation de l'orphelinat communal, nous passons à l'examen de l'administration financière.

Placée sous le contrôle immédiat des gouverneurs et sous le haut contrôle du collège des échevins, elle se divisait en deux branches : l'une comprenant la gestion des biens ; l'autre celle de la *despence*, c'est-à-dire du ménage.

La première était confiée à un receveur (*ontfangher*), nommé par les gouverneurs.

La seconde au trésorier (*bouchouder*), qui était le gouverneur le plus ancien dans l'ordre des nominations. En vertu de ce roulement, il ne restait en charge qu'une année. Si dans le cours de l'exercice il venait à décéder, ses collègues présentaient deux candidats pris dans leur sein au collège qui nommait. Ce fut le cas à la mort de Fréderic Jacques van Hamme, le 24 juin 1741 ([3]).

([1]) *Plac. de Fland.*, liv. V, p. 80.

([2]) Voy. ci-dessous, 1e série, n. LXXXIII, p. 149.

([3]) Reg. aux résolutions de 1722-60, fol. 237 v°.

Le receveur prêtait serment entre les mains des gouverneurs, et constituait caution qui était personnellement responsable (1).

Il présentait, chaque année, son compte aux gouverneurs, présidés par deux délégués du collège et le greffier des orphelins ou un conseiller pensionnaire (2).

Il exerçait tous actes conservatoires, tels que saisies (3), poursuites pour le service des rentes, etc. (4). Mais si le titre de la rente était contesté, l'action rentrait dans la compétence des gouverneurs, à titre pétitoire (5).

Les premiers comptes qui nous sont parvenus du receveur, prennent date au 24 juin, et ceux du trésorier au 2 février. Puis en 1538-39, le receveur adopte cette dernière et la comptabilité des deux branches devient uniforme. En 1588, la date est reportée au 1 janvier.

Voici la succession des premiers receveurs : Michel de Louf, 1521 ; Corneille Willems 1524 ; Martin Heyndricx, 1537 ; Gilles Roegiers, 1540 ; Achille Spronckholf, 1569 ; François Noirot, 1570 ; Guillaume Matin, 1596. On peut voir la suite aux registres aux Résolutions.

Nous croyons avoir analysé amplement les comptes du receveur pour ne plus devoir y revenir (6).

Le *bouchouder*, à la différence du receveur, était uniquement comptable envers ses collègues, auxquels il présentait, à la fin de chaque exercice, l'état de sa gestion. Aussi ses comptes sont-ils intitulés :

« Rekeninghe ende bewys van N. die hy doet als de handelinghe ghehadt hebbende by laste van den andren zyne mede ghezellen, te wetene A. B. C. D. ende E, alle tsamen gouverneurs vanden Bogaerde, vanden ontfanghe ende vutgheven vanden zelven huuse ten Bogaerde van eenen jaere beghinnende lichtmesse, etc.

---

(1) *Sent. civ.*, in-fol., de 1533-41, fol. 76 v°, n. 2 et 525 v°, n. 2.

(2) Celui-ci recevait un jeton de présence de 20 d. gr., qui fut rayé au compte de 1557-58 et disparut jusqu'en 1566-67.

(3) *Sent. civ.*, in-fol., de 1554-58, fol. 59 v°, n. 2 et 1558-64, fol. 181 v°, n. 2 et 199, n. 3.

(4) Reg. *Procuratien*, de 1579-80, fol. 50, n. 1.

(5) Reg. *Memoriael van de camere*, de 1584, fol. 129, n. 1. *Sent. civ.*, de 1585-94, fol. 141 v°, n. 2.

(6) Voy. à l'Appendice la note sur l'hôtel des Génois.

La clôture était ainsi conçue : « Dese rekeninghe es aldus ghesloten ende gheaccordeirt ten jare ende daghe alsvooren in de marge van dien, by de voors. persoonen ; in oirconde elcx handteekene. » Suivent les signatures.

En 1568-69, Gilles Roegiers remplit les deux fonctions de receveur et de trésorier, mais ce fut là une exception qui ne dura qu'une année.

La facture des comptes du *bouchouder* était très simple. Les recettes se composent, en général, de quelques petites rentes, du produit des troncs et des quêtes à l'*ommegang*, de dons et legs, et de l'avance faite par le receveur pour subvenir à la *despence*.

Les aumônes avaient afflué dans le principe. A certaines époques de l'année, les enfants munis de troncs peints aux armes de la cité, parcouraient les rues ; et ce cours avait pris le nom d'*ommeganc* (1). Mais cette source se tarissait (2).

En 1557-58, un nouvel article de recette, parmi les collectes de l'*ommeganc*, apparaît ainsi libellé : « Ontfaen by der handt van s^{r} Anthuenis de Boodt, dat hy by zynder diligentie tAntwerpe gherequelleert heeft inde vasten XV^{c} LVIJ laetsleden, ende dat vande poorters van Brugghe aldaer wuenende ende residerende ; twelcke es een nieuwe aelmoese desen voorleden vasten eerst beghonnen te requelleren, om dieswille datter vele diversche poorters huerlieder residentie zyn houdende, twelcke es zeer nootzakelic ende diligentelic te onderhoudene tot proffyte ende oorbore vande schamele

(1) Chacun de ces troncs, au nombre de six, était déposé chez l'un des six gouverneurs, et chacun des enfants quêteurs parcourait une des six sections de la ville (*sesdedeel*) ; après avoir achevé son tour, il rapportait le tronc en l'hôtel du gouverneur respectif, qui lui donnait un régal (*tractement*). Le collège autorisa, le 23 janvier 1690, le rachat de ce régal moyennant une redevance de 3 lb. *Secret. resol.*, 1689-91, fol. 11 v°.

(2) Surtout depuis l'ordonnance du 16 avril 1535, qui introduisit le partage entre les deux écoles pauvres de garcons et de filles. *Sent. civ.*, in-4°, de 1534-35, fol. 115. Voy. 2e série des chartes, n. 389, p. 415. Cette décision est gravement blamée par VAN MALE, *Speghel Mem.*, fol. 122, parce que l'école Bogarde, dit-il, comptait 160 élèves avec peu de revenus, tandis que celle des filles n'en avait que 60 à 70, avec des ressources relativement suffisantes aux quelles il fallait ajouter le produit des travaux de couture et autres des enfants, qui s'élevait de 56 à 60 lb. gros par an. La collecte de aumônes se faisait à l'*ommeganc* du carême, pendant trois jours, après le dimanche de la Passion, par toute la ville, et le Vendredi Saint, sur la place du Bourg, à l'entrée de la chapelle du Saint Sang et au parvis de la cathédrale de Saint Donatien.

knechtkins endc meyskins; ende es van noode dat men alle jare nieuwe commissarissen ende an twee goede mannen scriven in tyts voor alf vastene, ende hemlieden daertoe begroete ende neerstelicke bidde tzelve last ende requel te doene an alle de poorters van Brugghe ende andie goede ghewilleghe te vermanen ende te verwecкene om huerlieder charitate te doene tot beide de scholen... »

La recette s'élevait cette année à 9 lb. 10 s. 1 d. gr.

Les enfants quêteurs furent donc remplacés par des commissaires. Il fallut cet essai au dehors pour introduire ici cette nouveauté. Ils se recrutaient parmi les grands et obtinrent de beaux résultats.

En 1558-59, les collecteurs, Philippe Dauchy et Charles de Lescluze recueillent 12 lb. 11 s. 1 d. En 1559-60, Jacques van Hove et Jean de Heere, 12 1/2 lb. En 1560-61, Pierre Anchemant et Pierre Dassonneville, 15 lb. En 1561-62, Adrien Bardoul et Paul de Witte, 16 lb. 2 s. En 1562-63, Jacques van Eyewerve et Jean Narroit, 12 lb. 13 s. 2 d. En 1563-64, Pierre van Eyewerve et Pierre van Hecke, 11 lb. 9 s. En 1564-65, Jean Moyart et Daniel Roegiers, 21 lb. 17 s. En 1565-66, Joseph Behaghel et Alexandre vanden Huuse, 11 lb. 5 s. 1 d. En 1567-68, Pierre de Haze et Jean de Groote, 12 lb. 1 s. 7 d. En 1568-69, Gérard vande Voorde, 11 lb. 12 s. 4 d. En 1570-71, Louis de Vos et Jean Ketele, 9 lb. 18 s. 8 d. En 1571-72, Mathieu Dagua et Pierre de Haze, 15 lb. En 1572-73, le même Mathieu et Jacques Andries, 12 lb. 8 s. En 1573-74, le même Jacques et Pierre van Eecke, 5 lb. 15 s. 4 d.

En 1576-77, 28 lb. « Memorie dat dit XIX[e] iaer es dat men ghecueilleert heeft binnen der stede van Antwerpen. »

En 1577-78, Jean Gilles, 6 lb. 10 s. En 1578-79, Fernand Gillis et Nicolas Anchemant, 5 lb. 11 s. 8 d. En 1579-80, le même Nicolas et Jean de Bay, 10 lb. En 1580-81, le dit Jean et Pierre van Hecke, 11 lb. 19 s. 2 d. En 1581-82, ledit Pierre et Pierre van Hercke, 9 lb.

Par suite des troubles qui affligèrent la ville d'Anvers, la collecte fut suspendue et reprise en 1589-90, Mathias Dagua, 5 lb. En 1590-91, Adrien Speelman et Corneille van Dale, 3 lb. 17 s. 7 d. En 1591-92, ledit Corneille et Jean Cordier, 3 lb. 16 s. 6 d.

De 1590 à 1615, des collectes semblables se firent à Dunkerque, Saint-Omer, Lille et Gand.

Les dons de particuliers affectaient une double forme, en argent ou en nature, et ils avaient des destinations spéciales. Citons pour exemple :

C. 1552-53, fol. 6. « Item ontfaen by der handt van Zegher van Male, de somme van xj s. gr. de welcke hy ontfaen hadde over een aelmoessene van broeder Phelips Manil, boursier van den godshuese vanden Potterie, ende dit ter hulpe van onse nieuwe libraryе ten Bogaerden onlancx ghemaect. »

La Réforme, en préconisant le texte des livres saints à la hauteur d'un précepte divin, avait répandu le goût de la lecture. C'était sans doute pour satisfaire à ce besoin et lui donner une meilleure et orthodoxe direction, que l'on avait érigé la nouvelle bibliothèque de l'école. Les dons ne manquèrent point à cette œuvre de préservation religieuse. Joos Gomaer remit 20 s. ; Jacques Nieulant, 9 s. 8 d. ; Me Jean de Gheldere, 10 s. 6 d. ; Zegher van Male, 11 s. ; etc.

C. id., fol. 5 v°. Philippe van Belle, Jean de Damhouder et Mathieu van Vive donnent chacun 2 s. pour l'achat de bière, dite *brugsche keyte*.

C. id., fol. 6. Gérard Sappens donne 4 s. 8 d., Joos Galle 4 s., la dame de Nieulandt 6 s. 8 d., le notaire Jacques Raes 4 s. 6 d. pour le rachat d'un lit (redemptie van een beddekin).

La ville de Bruges et le Franc font un don de pains, dans une circonstance particulière qui est ainsi rapportée : « Ontfaen den xvjn julio van myn heeren van Brugghe ende van den lande van den Vryen zes hondert brooden van grootkins, diese hadden doen backen om ter Nyeupoort te zenden ter secourse vander jendarmerie om de voorn. stede, mits dat Dunckerke inne ghenomen was van den Fransoysen ende datter victuaille ghebreck was ; ende Godt zij ghelooft, met dat de vianden weder keerden naer Dunckerke, en hebben tbroot niet gheoorboort ; zo hebben zylieden ghesonden in almoesenen in dese schole. » (C. 1557-58, fol. 6 v°).

L'ornementation de la chapelle devait surtout exciter la générosité des âmes pieuses. Le 18 avril 1563, la dame Béatrix de Deckere, veuve de Nicolas de Bricquenay, donne tout un service d'autel, avec croix, chasuble, étole et aube (1).

(1) « Een zwart trype oultaer cleet, met een roode cruuce ghestoffeert, met noch een casuyle ende stoole van ghelycke stoffe ende oock een alfve daertoe dienende. »

Les marchands étrangers, autant que les bourgeois, savaient apprécier les bienfaits de l'école et témoigner leur admiration par des libéralités. Avec la décadence du commerce et leur migration à Anvers, cette veine s'épuise. Le compte de 1580 en porte la dernière trace ; celui de 1581-82, fol. 3, inscrit comme un pénible regret, chacun de ces articles : « Van de consuls vander natie van Spaigne, van Bisschaye, vande natie van dInghelschen, vanden stapelaers vande inghelsche wulle » ; et le fait suivre du mot désolant, *niet*.

Nous avons dit plus haut que l'enfant, à son admission, devait apporter une literie ; et l'on a vu tantôt que des donateurs rachetaient cette redevance. C'était en effet l'unique minerval exigé autrefois.

Les rétributions des élèves pour droit d'entrée, connues sous le nom de « redemptien van de beddekins », apparaissent pour la première fois au compte de 1555-56, fol. 7 v°, dans un chapitre distinct. Avant, elles étaient comprises sous la rubrique des recettes diverses. « Anderen diverschen ontfanc ». Le montant variait alors de 2 à 10 sols.

En 1580, il se fixa à 7 s. Au compte de 1584-85, fol. 13, on lit : « Item memorie als datter veele diversche kinderen in ghecommen zyn die wy gouverneurs hebben doen gheven in stede van de redemptie van VIJ s. gr. in te brengen een bedde, een paer slaeplakens, decxels ende een paar hemden ».

On semblait donc revenir aux anciens errements. La mesure ne put être maintenue. En 1600, la rétribution en numéraire figure de nouveau, et elle monte progressivement de 7 à 20 s. En 1633, elle se fixa à 2 lb. et y resta jusqu'à la fin.

La grande source des libéralités résidait dans les dispositions à cause de mort ou testaments. Tout cœur généreux qui a le sentiment de la solidarité humaine, trouve dans le soulagement de son prochain enlisé par la misère, une consolation et une espérance. Lorsque la dernière pensée du chrétien se reporte de la vie terrestre et passagère vers l'éternité, il ne peut se défendre d'une impression de crainte mêlée de repentir, et étouffer ce rayon de bonté, émanation céleste, qui a divinisé son être et lui a inspiré le désir insatiable de la béatitude et de l'immortalité. Rien d'étonnant dès lors que dans un siècle de foi comme le seizième, les testateurs n'oublièrent pas, dans ces moments suprêmes, le pauvre orphelinat des Bogards et en firent l'objet de leurs constantes largesses. Leur

nombre fut grand et ils trouvèrent de nombreux imitateurs. Nous citerons les principaux.
1549-50. Fernande del Rey et Fernande del Campo, 26 s. 8 d. (1).
Messier Jaques le Joesne, 15 s.
Sr Michel Cruzaedt, 16 lb. 13 s. 4. d.
1550-51. Me Goris Roeltepot, 2 s.
Laurent de Spinosa, 4 s. *
1551-52. Jean de Jauries, 10 s.
Me Cornelis, organiste à St-Donat, 4 s.
Me Pierre Priem, 5 s.
Adrienne de Baenst, veuve de Pierre van Opinien, 5 s.
Me Helyas de Vos, chapelain de St-Donat, 3 lb. 19 s.
Jeanne van Halewyn, veuve du sire d'Axel, 5 s.
Francisque de Sisma, 4 s. *
Me Jean vander Straten, chanoine de St-Donat.
Me Ynghelbert, pbre.
Laurencio de Lerma, donne een hooren gulden, valant 2 s.
Me Marc vande Velde, pbre. *
1552-53. Me Jean Oyseel, chanoine de Notre-Dame. *
Me Pierre Careest, doyen ibid.
Me Michel Bigghe, chapelain de St-Donat. *
Me Daniel Spetebroodt, chanoine de Notre-Dame.
Me Jean Vasorys, curé de Ste-Walburge. *
Marguerite Lefreene, veuve d'Arnoul de Castre.
Toussain de Saint-Legier.
Guillemine de Chievrin, veuve de Charles Lauweryn.
Fernande Mattoute.
Me Gérard Bocxhoorne, chapelain de St-Basile.
Me Bertram Hamen, pbre. *
Frère Philippe Manil, boursier de la Potterie. *
Sor Diego de le Pyne. *
1553-54. Sor Juan de Camargo, 15 lb.
Me Nicolas van Hoghervuerst, chapelain de St-Donat.
Jaspar de Briarde.
Veuve Francisque de Cisneros.
Me Martin de Raedt, doyen de la Chrétienté.

(1) L'astérisque distingue les *dons* des testaments.

1554-55. Diego de Nagere.
Me Francois Heeghens, chapelain de St-Donat.
Me Jerôme Clythove, curé ibid.
Me Jean Fuevyn, chanoine ibid.
Veuve Alonso de Caestre.
Sor Juan Lopez Gallo. *
Sor Alonse de Santagadea. *
1555-56. Me Passchier Gherolf, curé de Ste-Anne.
1556-57. Sor Diego Dordone.
Me Francois Domessent, chanoine de St-Donat.
Me Francois Bave, doyen de S. Donat.
Fernande de Rosquo.
Me Jean de Rue, curé de St-Sauveur. *
1557-58. Sor Martin Dagerre.
Me Joos Durees, chapelain de Jerusalem. *
Le sire de Homguys. *
Sor Francisque de la Pyna. *
1558-59. Me Léonard Casembroot.
Me Pierre Dierick, chanoine de Notre-Dame.
Sor Juan Gonsalez Gallo.
Me Jean Lammertin, curé d'Oostcamp.
Silvestre Pardo.
Me Jean vander Weerde, abbé de St-André.
Me Gérard Thol, prévôt de Notre-Dame. *
1559-60. Nicaise Ladvocanti.
Sor Francisco de la Massa.
Alonche Gouttierez. *
Diego de Lerma. *
1560-61. Juan de Medina.
Jeronimo Crousat. *
1561-62. Diego Pardo.
Dame de Vormezeele, veuve Antoine Voet.
Jean de Lespine.
Simon vander Muelene, le relieur (1).
Alonche de Salinas.

---

(1) Item ontfaen vanden testamente van wylen Symoen vander Muelene, boucbindere, den XJ in laumaent LXIJ, XX gr.

Me Alphonse Espaengaert, dominicain (1). *
1562-63. Jacques Broussault, I lb. *
Me Jean de Clercq, curé de la portion d'or à Notre-Dame.
Agathe de Valladolid, béguine à la Vigne.
Me Jean Smout, chapelain de St-Donat.
Pedro de Valencia. *
Le prélat de Baudeloo. *
1563-64. Jean de Boodt.
Augustin Olave, biscayen.
Joos de Lemmes.
1564-65. Jacques Voet.
Me Antoine Galli, aumonier de S. M. (2).
1565-66. Pedro de Serez.
Antoine Scotis.
Francisque de Bejar.
1566-67. Francisco de Salamanca.
Jacques van Claerhout, seigneur de Maldeghem et Pitthem.
1567-68. Jacques de Boodt.
Me Joos van Baesdorp.
Sor Fernande de Musike.
1568-69. Melchior de Guerra.
1569-70. Marie Lopez Gallo.
Godelieve Brest, veuve Léonard Casembroot.
1570-71. Cornelie Voet.
Pedro de Salamanca.
Louis de Ghistel, seigneur de la Motte.
Veuve de Pedro de Valencia.*
1571-72. Sor Juan de la Torre.
Fernando Vicioso, soldat de la compagnie de don Pedro de Velasco.
Etienne Davila.
Silvestre de la Torre.
Marie van Marievoorde, épouse de Francesco de la Puebla.
1572-73. Me Georges vanden Berghe, curé de Notre-Dame.
Charles Ursin, époux de Catherine Breydel.
Me Jean de Gruutere, ancien élève, médecin à Ypres.

(1) Me Alphonsus Espaenguaert, pbre, docteur inder godheyt ende religieus binden cloostre ten Predicaren, xx s. gr.

(2) Overleden aelmoesenier van de K. M., overleden in Ungarie, J lb. x s. gr.

Veuve Diego Davila.
1573-74. Me Laurent de Vueghelare, licencié en théologie.
Dame de Nagere, veuve de Medina.
Me Michel Bigghe, chapelain de St-Donat.
Bonifacio de Spinosa, époux de Marie vanden Berghe.
Laurentio de Spinosa.
Gonzala Daguillera.
Diego Pardo.
Dame d'Ognies de Vendueil (1).
1576-77. Pedro de Melgar.
Élisabeth Davila.
1577-78. Me Jean Brant, chanoine de St-Donat.
Me Philippe Hugens, prêtre de la société de Jésus. *
1579-80. La veuve Martin Lem.
Me Jacques Kervyn, chanoine de St-Donat.
Anne Des Trompes, veuve de Pierre Laraisse.
Anne Adornes, veuve du sire de Rokeghem.
Godelieve de Lacoste, veuve de Jean Pardo.
Adrienne de la Couronne, veuve de Diego de Villegas.
1580-81. Robert de Pilgherem.
Georges Kervyn (2).
1581-82. Joos Damhouder, chevalier et commis des finances de S. M.
Me Jean Wyts, 29 lb. 13 s.
1582-83. Sor Francesco Salamanca, colonel. Jean Fool, ànglais.
Me Joos Feryn, chirurgien, barbier.
1584-85. Me Jean vander Muelene, curé de Sysseele.
1585-86. Me Gerard Meeus, visiteur de la peste.
1586-87. Diego de Villegas.
Me Antoine de Ceuninck, chanoine.
Me Georges de Clerck, chanoine de St-Donat. *
1587-88. Francisque Lepeuple.
Anselme de Boodt.

---

(1) Ontfaen van mevrauwen van Ognyes en Vendeuille voor een aelmoese die zy de schole ionde in bekenthede dat zy den tweeden prys ghecreghen hadde in de loterie, de somme van IJ lb.

(2) Ontfaen XIIIJ in maerte van Jooris Kervyn, over een aelmoesse van dat zyn huusvrauwe begraven es in de capelle vande schole ten Boghaerde, IJ lb. gr.

1588-89. Me Jean Wyts (1).
Mgr Jacques de Pamele, évêque de St-Omer (2).
Le maréchal de la cour du prince de Parme. *
1589-90. L'évêque d'Ypres, 16 lb. 13 s. 4 d. * (3).
Me Frans van Hove, curé de Notre-Dame. *
Charles Breydel, pensionnaire. *
1590-91. Marie vande Walle, veuve de Pierre de Heere.
Me Martin Imbrecht, curé de St-Sauveur. *
L'évêque d'Ypres, 100 florins. *
Me Pierre Rapaert, au nom de Philippe van Baersdorp, 4 lb. *
Francesco de Aranda. *
1591-92. Juan Pardo. *
Ferdinande de Matanse, seigneur de Tilleghem.
Me Romain Deveryn, curé de St-Sauveur.
Me Jean Meese, curé de Ste-Walburge. *
Francesco de la Torre. *
1592-93. Me Alexandre Baradot, chanoine de St-Donat.
Ferdinand de Salinas, conseiller de S. M. *
Dominique van Uffle, négociant à Hambourg. *
1594-95. Me Adrien Rommel.
Marie de Cisneros, veuve de Diego Dastollillo.
1597-98. Me Henri Poudins, curé de St-Jacques.
Me François vanden Bussche, curé de St-Sauveur.
Francesco Pardo de Fremicourt.
Me Martin Imbrecht, curé de St-Donat. *
1598-99. Me Georges de Clercq, chanoine de St-Donat.

---

(1) Ontfaen van Me Jan Wyts, als testamentaris vanden sterfhuuse van Jor Jan Wyts, heere van Bouchaerde, vyf quictancien onderteeckent by dhuusvrauwe vanden overleden, sprekende up Jor Charles van Marivoorde, commis int quartier vanden Vryen, bedraghende de voors. quictancien xxvj lb. xij s. vj d. gr.; ende in ghelde ontfaen vanden voorn. Me Jan Wyts drie ponden ende zes grooten, tsamen ontfaen xxix lb. xiij s.; ende dit over een aelmoesse ende devotie tot voorderinghe vande studenten die de mannen vanden Bogaerde in Brugghe hebben gheschicht te zendene in de universiteyt van Paris, wanof den bouchoudere van dese presente rekeninghe heeft ghegheven een quictancie onderteeckent by hem, rustende in handen van Me Jan Wyts.

(2) Ontfaen den xvn october van heer Michiel Inghelmont, canuenynck van S. Donaes over het testament ghelegateert by zaligher ghedachten myn heere den Reverendissime Bisschop van S. Omaes, heere Me Jacob van Pamele, j lb. gr.

(3) Ontfaen xiijn maerte lxxxix van dheer Maerten Lem over Eerw. heere, mynheer den Reverendissime Bisschop van Ypre, xvj lb. xiij s. iiij d. gr.

L'évêque d'Ypres, 96 lb. *
Juan de Peralta. *
Me Jean de Cerezo, chanoine. *
1599-1600. Francesco de Soria.
Jean vander Beke, *alias* pappot, mort à Londres.
1601-2. Juan de Matanse.
1602-3. Me Georges vanden Berghe, curé de Notre-Dame.
Mgr Mathias Lambrecht, évêque de Bruges, 2 lb. (1).
Anselme Nieulant, conseiller de LL. AA. et procureur général au conseil de Flandre.
1603-4. Me Antoine Hooft, médecin.
Catherine Plantin, veuve de Jean de Conor.
Mgr l'évêque d'Ypres, 5 lb. (2).
Marquis Spinola. *
1604-5. Me Adrien van Geertruut, chapelain de Ste-Walburge.
L'évêque d'Ypres, pour être employé en rente, 77 lb. 6 s. 8 d. *
1605-6. Me Georges Berliessen, chanoine de St-Donat.
1606-7. Me Jacques Valenpyn, id.
Marie Tente, veuve de Marc Despaers.
Me Philippe de Lepelare, chanoine de S. Donat.
Juan de Peralta.
1608-9. Barbe vander Burcht, veuve du seigneur de Ryckevelde.
1609-10. Mathias Dagua.
1610-11. Me Nicolas de Heere, doyen de St-Donat.
Me Martin Imbrecht, curé ibid.
1611-12. Ferdinand de Salinas, conseiller de Leurs Altesses.
Me Joos Faignaert, chanoine de St-Donat.
Eléonore de Valencia, veuve de Christophe Passchier.
Me Joos van Okerhout, curé de la Poterie.
1612-13. Frère Jean van Huele, maître de la Madeleine.
1613-14. Florent van Marissien.
1614-15. Marie Dagua, épouse de Francesco de la Torre.
Loupes de la Couronne.

(1) Ontfaen van het testament van myne Eerw. heere, heer ende meester Mathias Lambrecht, bisscop van Brugghe, IJ lb. gr. On trouve plus loin, anno 1611-12, que ledit évêque avait légué par son testament une rente de 2 lb. 10 s. aux deux enfants de Pierre Turfhoop, élèves de l'école.

(2) Ontfaen van myn heere den Bisschop van Ypre in een zynen besloten brief, v lb. gr.

Marie de Valencia, veuve de Lamotte.
1615. Me Jean vanden Rade, chanoine de St-Donat.
Me Hubert Audeians, id. et pénitencier.
Pedro de Valencia.
Gregorio de Villegas.
Me de Boodt, chanoine à St-Omer. *
1616. Mgr de Rodoan, évêque de Bruges (1).
1617. Jacques van Volden, pensionnaire et greffier criminel.
Jeanne van Huele, veuve Alphonse de Valencia.
Frère Jaspar vander Straeten, ex-élève (2). *
Me Jean Bogaert, curé à Dixmude. *
1620. Anne vander Beke, veuve Jean Cortewille. *
Frère Grisandus, capucin.
Livine de Valencia, veuve de François van den Hecke, seigneur d'Apponleu.
1621. Me Gilles Storme, curé de Ste-Anne.
Me Ferdinand de Jonghe, curé de St-Donat.
1622. Jacques Despaers.
Me Laurent Puet, curé de St-Gilles, ex-élève.
Me Nicolas de Vlieghere, chanoine de St-Pierre, à Cassel.
1636. Me Maximilien de Croy, chanoine de St-Donat.
1638. Petronille Goossens, veuve Michel de Damhouder.
1639. Anne Dagua, veuve de Jacques van Volden, conseiller au grand conseil de Malines.
1641. Hoestwinckel, veuve d'Olivier de Wree.
1646. Me van Torre, chanoine.
Me Philippe Luda, curé de Ste-Catherine.
1647. Corneille Hughe, apothicaire.
Me Antoine de la Soubz, curé de Dudzele.
1648. Me Budsin, chanoine à St-Donat.
1649. Me Pierre de Blende, id. chantre.
1651. Marie Breydel, épouse de Jean Hoste.
1656. Philibert Huyssens, curé de Notre-Dame.
1657. Antoine de Burgundia, doyen de St-Donat.

(1) Ontfaen van heer Johannes Marotius over het testament van Eerweerde heere Charles Philippe de Rodoan overleden bisschop deser stadt, viij lb. gr.

(2) Maréchal de la cour de l'archiduc de Riggia en Calabre; par les mains du frère Ferdinand Darras, gardien des Frères Mineurs, reçu 200 florins.

1658. Elisabeth de Coninck, veuve Jacques Breydel.
1660. François Richardson, anglais. *
1661. Marie Damhouder, veuve Joos vander Straeten.
1664. P. Perduyn, jésuite.
1674. Me Corneille Heyndricx, chanoine de St-Sauveur.
1675. Me van Dorpe, chanoine.
1683. Jeanne de Pachtere, épouse Legillon, pensionnaire.

En parcourant ce tableau ([1]), on pourrait s'étonner de la fréquence des libéralités faites à l'école par les membres du clergé. Cela s'explique par le courant des vocations religieuses qui s'était établi. La liste que nous avons dressée plus haut, donne une idée de la diversité des métiers auxquels les élèves se vouaient. Mais à une certaine époque du dix-septième siècle, la grande carrière fut l'état ecclésiastique. Et ce qu'il y a d'étrange, c'est que cet entraînement ne se bornait pas aux boursiers ; de simples fils de bourgeois, ou même d'artisans, écoliers la veille, entraient au couvent, et après un noviciat qui était fort court, deux ou trois ans à peine, étaient profès, promus à la prêtrise et devenaient dignitaires de réguliers. La direction des études autant que le goût du siècle, contribuait pour une large part à ce résultat. La jeunesse suit avec une docilité étonnante les impressions de l'enfance. Le commun des hommes est né pour l'imitation ; le génie seul sait briser ces entraves. Une cérémonie propre à l'école, était bien faite pour frapper l'imagination. Le séminariste sorti du collège de la Torre de Douai ou du Porc de Louvain, comme le frère prêcheur ou

---

([1]) A partir de cette époque, l'ardeur généreuse alla en s'affaiblissant. Pour ceux qui se plaisent aux relevés statistiques, nous avons noté les chiffres suivants :

La recette des dons testamentaires sans charge de remploi s'éleva en 1685, à 110 lb. 6 s. 8 d. gros ; en 86, à 25-13-4 d. ; en 87, à 86-4-4 d. ; en 88, à 162-13-8 d. ; en 89, à 41 lb. ; en 90, à 35-3-10 d. ; en 91, à 90 lb. ; en 92, à 33-13-4 d. ; en 93, à 57-5-0 d. ; en 94, à 101 lb. ; en 95, à 95-16-8 d. ; en 96, à 110 1/2 lb. ; en 97, zéro ; en 98, à 34-5-6 d. ; en 99, à 70-6-8 d. ; en 1700, à 70-6-8 d. ; en 1701, à 52-18-9 d. ; en 1702, à 116-7-8 d. ; en 1703, à 113-7-1 d.

De 1704 à 13, la moyenne annuelle est de 30 lb., et de 1715 à 36, elle descend à 18 lb. ; sauf l'année 1714, qui inscrit 114-14-5 d. ; 1718, 102-3-4 d. ; 1720, 135-5-6 d. ; 1721, 96-13-4 d. ; 1730, 104 lb. ; 1736, 159-8-10 d.

De 1737 à 46, la moyenne remonte à 32 lb. ; elle descend de 1748 à 52, à 15 lb. ; de 1753 à 68, elle se maintient à 17 lb. Mais dès lors, jusqu'à 1793, le zéro devient la règle, et l'exception se produit en 1779, pour un montant de 23-4-5 d. ; 1780, pour 17-13-10 d. ; 1786, pour 18 lb. ; 1787, pour 2-6-8 d. ; 1788, pour 29-3-4 d.

mineur tonsuré, venait célébrer sa première messe en la chapelle de l'école et recevait en retour une gratuité qui se montait d'ordinaire à une livre de gros ([1]).

Beaucoup de fondations prescrivaient l'assistance d'un nombre déterminé d'enfants aux anniversaires et obits, moyennant quelques bons de prébendes ou même une rétribution en argent. De là provient, sans doute, l'usage des convois funèbres. Dans le principe, les enfants y allaient d'après le vœu des testateurs.

C. 1551-52, fol. 5. Item den IIJ lauwe ontfaen by de handen van mer Inghelbert pbr. xx s. gr. als over zynen testamente, met conditiën dat de gouverneurs vanden aermen scholieren ghehouden werden te commene met zwarte kerle ende capproenen ten overlydene van heer Inghelbert voorn., tzynder vigelien ende vutvaert, met een zeker ghetal kinderen, xx s.

C. 1553-54, fol. 4. Même disposition testamentaire de François Noirot, ancien gouverneur ; « patroon van dezen huuse ».

Pour la première fois on voit figurer au compte de 1674, fol. 15, parmi la recette de l'extraordinaire : « Ontfaen van den heere Regent over het provenu van de flambeeuwen ghedreghen by de kinderen van dese schole inde begravinghen tsydert den eersten lauwe 1674 tot den laetsten december, CXXXJ lb. XIX s. IIIJ d. ».

La recette était abondante ; et dès lors, elle prend le rang d'un poste ordinaire.

L'édit du 21 juillet 1615 avait consacré le droit de formorture et décrété que tous les biens advenues aux enfants, par succession ou donation, seront acquis à l'école, si ces enfants y décèdent ; et après leur sortie, s'ils viennent à décéder sans postérité légitime, que l'école recueillera dans leur sucession un tiers à côté des collatéraux, à moins que par don ou testament, ils aient rendu le coût de leur entretien.

Depuis 1649, les comptes réservent un chapitre spécial sous ce titre : « Ontfanc uit crachte van toctroi van haere HH. Ser[e] daerby ande schole is ghegheven alle de goedinghen van de kinderen in de selve overlydende ende een derde van de ghoone daer buiten sterfvende sonder wettelicke descendenten, ten ware zy alsvooren

---

([1]) Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 15 : « Ende ghecelebreert hebbende syn eerste sacrificie, is hem toegheleyt xx s. groote als ordinaire gratuiteit ande gheestelicke persoonen. »

souden ghelaten het equivalent van hun onderhoud in de schole ghenoten ».

Quant au premier point, l'adition d'hérédité ne souffrait aucune difficulté. Mais il n'en était plus de même pour le second. Là on se trouvait copartageant avec des collatéraux, et le lieu du décès, et par conséquent de l'ouverture de la succession, pouvait être éloigné et sous l'empire de coutumes divergentes. Aussi voyons-nous, dans la plupart de ces cas, l'accord s'établir par une transaction.

De plus, le produit de cette recette ne répondit guère à l'attente. La moyenne se balance entre 20 et 30 livres. Voici le relevé des premières années.

1649. François Lambrecht, relieur, 23 lb. 6 s. 8 d.
Pierre Formentyn, 11 lb. 2 s. 2 d.
Me Nicolas Wittenheim, curé de Breedene, 4 lb. 17 s. 2 d.
Me Jean vander Kynderen, curé de la Poterie, illiquide.
Me Laurent Clays, chapelain de Notre-Dame, id.
1650. Henri Meulebacq, notaire public, insolvent.
1657. Me Léonard Gheerssins, curé de Nieumunster, 33 lb. 7 s. 6 d.
1659. Me vanden Berghe, archidiacre, 7 lb. 6 s. 5 d.
1660. Me Corneille Timmerman, curé d'Eerneghem, 62 lb. 18 s. 3 d.
1661. Me Donat Storme, curé de Lophem, 150 lb.
1664. Frère Bernard Trauwant, augustin, 120 lb. 7 s. 10 d.
1676. Me Mathieu Haller, curé de Nieumunster, illiquide.
1677. Mr Roland Hooft, curé de Beerst, illiquide.
Me Erasme Panckoucke, régent, id.
1682. Me Corneille van Cattendycke, curé de Zevecote, 10 lb. 18 s. 3 d.
1683. Me Pierre Aerts, chanoine de St-Donat et régent, 100 florins.

Chaque année, avons-nous dit, le receveur faisait l'avance au trésorier des frais de la *dispence* et lui remettait une somme indéterminée, calculée sans doute sur les prévisions des besoins. Voici la liste renseignée dans les premiers comptes.

1540-41.	Payé à	Jacques Nieulant	lb. 1647- 2-0	d. par.
1541-42.	»	Jean Perez	» 1927-19-0	»
1542-43.	»	au même	» 1443- 7-9	»
1543-44.	»	Pierre Pringheel	» 1420- 4-0	»
1544-45.	»	Corneille Coolbrant . . .	» 1200- 0-0	»

1545-46.	„	Pierre de Clerck	„	1541- 2-0	„
1546-47.	„	Toussaint Eggelin	„	1620- 7-0	„
1547-48.	„	Michel de Courieres . . .	„	1500- 0-0	„
1548-49.	„	Nicolas Herbrecht	„	1448-12-4	„

Ces comptes du *bouchouder* en donnant les détails des frais de la *dispence* ou du ménage, sont une source précieuse de renseignements authentiques sur la vie économique de l'époque, la valeur des choses et le pouvoir de l'argent. A titre d'exemple, nous transcrivons quelques extraits probants du premier de ces comptes.

AN. 1537-38. Eene goude croone, 6 s. 8 d. gros.
Payé 13 $^1/_4$ *hoed* blé, à 2 s. gr., le 3 mars 1537.
31 *hoed* à 6 s. 10 d., le 16 mars.
2 $^1/_2$ *hoed* à 6 s. 8 d., le 12 mai.
20 *hoed* à 9 s., le 4 septembre.
10 *hoed* à 9 s. 6 d., le 6 septembre.
20 *hoed* à 7 s. 9 d., le 8 septembre.
12 $^1/_2$ *hoed* à 10 s. 4 d., le 18 décembre.
30 $^1/_2$ *hoed* 7 lb. gr., le 5 janvier 1538.
40 *hoed* 18 lb. gr., le 26 janvier 1538.
31 lots (*stoop*) d'huile, 1 lb. 10 s. 8 d., le 3 mars 1537.
La livre de beurre, 1 s. moins 6 mites, id.
79 *steen* de beurre, 3 lb. 17 s. 3 $^1/_2$ d , le 31 mai.

36 $^1/_2$	„	2 lb. 6 s. 10 d., id.
47 $^1/_2$	„	2 lb. 9 s. 8 d., le 7 juin.
25 $^1/_2$	„	1 lb. 5 s. 8 d., id.
74	„	3 lb. 16 s. 2 d., le 8 juin.
44	„	2 lb. 4 s. 8 d., id.
91	„	4 lb. 19 s. 6 d., le 24 juin.
42	„	2 lb. 12 s. 6 d., le 25 octobre; soit à 15 d.
40	„	2 lb. 9 s. 1 d., id.
19 $^1/_2$	„	24 s. 7 $^1/_2$ d., le 1 décembre; soit à 15 d.
53	„	3 lb. 6 s. 4 $^1/_4$ d., id.; soit à 15 d.
29 $^1/_2$	„	1 lb. 14 s. 6 d., le 8 décembre 1538.
41 $^1/_2$	„	à 14 d. gr. le *steen*, 12 janvier 1538.

8 *waghen* et 6 *steen* de fromage, 2 lb. 17 s., le 1 mars 1537.
6 poises et 16 *steen* „ 2 lb. 7 s.; id.
13 *waghen* et 15 *steen* „ 4 lb. 9 s. 9 d., le 8 septembre.

4 *waghen* et 4 *steen* de fromage, à 6 s. 8 d. la *waghe*, 25 octobre.
3 „ et 8 „ à 5 s. 6 d. „ 8 décembre.
6 „ et 13 „ à 6 s. 10 d. „ 4 janvier 1538.
1 *hoed* de fèves de marais (boonen), 7 s. gr., le 31 mars 1537.
900 choux verts (cabuscolen), 28 s. 6 d., le 8 décembre.
1 *hoed* de petits pois (arweten), 8 s. 6 d., le 8 février 1537.
450 grands fagots de bois, 12 s., le 17 mars 1537.
12 lasts et 4 sacs de tourbe, 4 lb. 4 s., le 22 novembre.
33 aunes de doublure (voerlaken), à 10 $^1/_2$ d. l'aune, 11 avril.
1 tonne de saumon de Hollande, 26 s., 14 avril.
600 œufs, 7 s. 7 d., le 27 avril.
7 aunes de drap rouen (rowaens), à 15 d. l'aune, id.
24 paires de souliers, 21 s., le 5 mai 1538.
7 lots (stoop) de lait, 7 d., id.
14 paires de bas (cousen), à 7 d. gr. la paire, id.
30 livres de clous (latte naghels omme te deckene), 5 s. 3 d., id.
400 œufs, 5 s. gr., le 5 août.
3 *hoeds* de chaux, 4 s. 6 d., id.
2 $^1/_2$ aunes de canevas (canevets), 5 s., id. Et 25 aunes, 8 s.
30 paires de souliers, 28 s., le 27 septembre. Et 9 paires, 8 s.
8 demi-tonnes de vinaigre, 1 lb. 12 s., le 9 février 1538 (1).

La concordance des anciens poids et mesures avec les modernes était celle-ci ; l'*hoed* = 2 hectolitres; le *last* = 15 hoeds ou 30 hectolitres; la *livre* de 16 onces = 4 hectogrammes 6 décagrammes ; le *steen* = 6 livres ou 2 kilos 783 grammes ; la *waghe* = 30 steen ou naghelen, soit 180 livres ou 83 kilos 502 grammes ; le *stoop* = 2 litres et le *litre* = 2 pintes, et la *pinte* = 5 décilitres 6 centilitres ; l'aune de Bruges = 70 centimètres.

Pour établir la comparaison de ces tables, il est essentiel de noter que le rapport de la monnaie à cette époque était du sol parisis équivalant au denier gros. Le compte de 1553-54 est le premier qui fit usage de la livre de gros de Flandre en remplacement de la livre parisis, conformément aux ordonnances.

Nous extrayons des mêmes comptes (de 1551 à 1611) les diverses dénominations d'étoffes de laine, qui donnent une image de l'ancienne draperie à Bruges.

---

(1) Pour de plus amples détails, voyez l'étude sur la valeur de la livre de gros à Bruges pendant le seizième siècle, dans *Bruges port de mer*, p. 487.

Lakens, vers, graeu vers, schots, mynsele, rouwaens, comensche roose, dobbel leeu, brandenburchs, oosters, kepers, vitse.

Les sortes plus grossières, pie et ruesch. s'employaient pour les couvertures.

Carseyt. Schotsch, wit aberdaens, inghelsch blaeu.

L'inghelsch wit servait à la confection des chausses.

Fusteyn. Catoen, zwart, zebaert.

Voeringhe. Zwart zoudwys, ghistelsche witte, wit falais, zwarte duffelsche, ronssche, roo zoutte.

Variétés. Poperins baey, tesselsche tycke, alforsset, forest, bouratte.

Couleurs de teinture. Root, blaeu, taneyt, groen, coleur de roy, wit, zwart.

Les autres articles de dépenses ne donnent lieu à sérieuse observation.

Depuis 1550, on constate de l'accroissement dans les frais de recouvrement, par suite de celui dans les rentes et baux provenant de dons et fondations.

Un progrès parallèle dans les débours de procédure se remarque de 1558 à 1570.

Le 15 mars 1583, le magistrat avait prononcé la confiscation des biens des frères *Staelysers* et Cellites, pour les adjoindre à la dotation de l'école Bogarde.

Burchmeesters, scepenen ende Raedt vander stadt van Brugghe willende de gouverneurs vande schole vande schamele knechtkens ten Boogaerden middele gheven omme te bet te onderstane de lasten der zelver schole lancx zoo meer up commende, hebben de zelve schole in vullen eyghendomme ghecedeert ende up ghedreghen, cederen ende draghen up by dese generalic alle de goedinghen vande cloosters vande Stalysers ende Cellebroeders binnen der voorseide stede, zoo die by den collegie aengheslegben ende begrepen zyn gheweest, roerende ende onroerende, waer die ghestaen ende gheleghen zyn, gheene vutghesteken; metschaders ooc de begrypen ende comprinsen vande zelve cloosters, met alle de erfve, huusen ende andere toebehoorten van dien ; de zelve gouverneurs authoriserende omme dien byden ontfanghere vande zelve schole goedinghen te doene, onderwyndene, bestierene ende regierene alles den

meesten oirboire ende proffyte vande zelve schole. Behoudens dat zy ghehouden worden daer vp te betaelene de alimenten ende competentien by den voors. collegie ghedecernert zeker broeders ende tafelieren vande selve cloosters, volghende het schriftelic verclaers hemlieden dies ghegheven ; ende voorts jaerlicx te doene rekeninghe, bewys ende reliqua als van de andere goedinghen van de zelve schole ende ten zelven tyde.

Ghedaen ter camere den xv^{n} dach van maerte xv^{c} drientachtentich.

Reg. *Sent, civiele*, de 1580-90, fol. 114, n. 2 [1].

Cette translation, comme on voit, ne s'effectua pas sans condition, et l'école dut servir des rentes viagères au personnel survivant des deux communautés supprimées.

Nous venons de parcourir une longue carrière, et il est temps de résumer.

Dans la première période, qui va du treizième au seizième siècle, l'école fondée par les frères Bégards, avait un double aspect et répondait à un double but : d'une part, véritable atelier d'apprentissage de la draperie, affranchi des liens des jurandes et maîtrises, elle comblait une regrettable lacune, en prenant sous son égide l'orphelin et l'indigent, à qui toute profession était inexorablement fermée ; et sous ce rapport, elle avait une portée économique et sociale. D'autre part, en l'élevant dans la pratique de la foi et des vertus chrétiennes, en lui inspirant la crainte de Dieu et l'observance de ses commandements, elle remplissait essentiellement une mission religieuse. La navette du tisserand roulait à l'ombre de la Croix.

Ce double caractère se reflète, mais s'altère, dans la seconde période.

En passant aux mains de l'autorité communale, l'école se trouva en face de difficultés nouvelles. La décadence du commerce de Bruges, avait précipité celle de sa principale industrie, l'industrie drapière ; la nature et les troubles politiques semblaient avoir conspiré cette ruine. L'atelier disparut, ou plutôt il se deplaça. L'enfant recueilli dans le refuge des anciens frères Bégards, n'y rencontra

(1) Voy. la note à l'Appendice sur les *Staelysers*.

Lakens, yers, graeu yers, schots, mynsele, rouwaens, comensche roose, dobbel leeu, brandenburchs, oosters, kepers, vitse.

Les sortes plus grossières, pie et ruesch, s'employaient pour les couvertures.

Carseyt. Schotsch, wit aberdaens, inghelsch blaeu.

L'inghelsch wit servait à la confection des chausses.

Fusteyn. Catoen, zwart, zebaert.

Voeringhe. Zwart zoudwys, ghistelsche witte, wit falais, zwarte duffelsche, ronssche, roo zoutte.

Variétés. Poperins baey, tesselsche tycke, alforsset, forest, bouratte.

Couleurs de teinture. Root, blaeu, taneyt, groen, coleur de roy, wit, zwart.

Les autres articles de dépenses ne donnent lieu à sérieuse observation.

Depuis 1550, on constate de l'accroissement dans les frais de recouvrement, par suite de celui dans les rentes et baux provenant de dons et fondations.

Un progrès parallèle dans les débours de procédure se remarque de 1558 à 1570.

Le 15 mars 1583, le magistrat avait prononcé la confiscation des biens des frères *Staelysers* et Cellites, pour les adjoindre à la dotation de l'école Bogarde.

Burchmeesters, scepenen ende Raedt vander stadt van Brugghe willende de gouverneurs vande schole vande schamele knechtkens ten Boogaerden middele gheven omme te bet te onderstane de lasten der zelver schole lancx zoo meer up commende, hebben de zelve schole in vullen eyghendomme ghecedeert ende up ghedreghen, cederen ende draghen up by dese generalic alle de goedinghen vande cloosters vande Stalysers ende Cellebroeders binnen der voorseide stede, zoo die by den collegie aenghesleghen ende begrepen zyn gheweest, roerende ende onroerende, waer die ghestaen ende gheleghen zyn, gheene vutghesteken; metschaders ooc de begrypen ende comprinsen vande zelve cloosters, met alle de erfve, huusen ende andere toebehoorten van dien ; de zelve gouverneurs authoriserende omme dien byden ontfanghere vande zelve schole goedinghen te doene, onderwyndene, bestierene ende regierene alles den

meesten oirboire ende proffyte vande zelve schole. Behoudens dat zy ghehouden worden daer vp te betaelene de alimenten ende competentien by den voors. collegie ghedecernert zeker broeders ende tafelieren vande selve cloosters, volghende het schriftelic verclaers hemlieden dies ghegheven ; ende voorts jaerlicx te doene rekeninghe, bewys ende reliqua als van de andere goedinghen van de zelve schole ende ten zelven tyde.

Ghedaen ter camere den xv^{n} dach van maerte xv^{c} drientachtentich.

Reg. *Sent, civiele*, de 1580-90, fol. 114, n. 2 [1].

Cette translation, comme on voit, ne s'effectua pas sans condition, et l'école dut servir des rentes viagères au personnel survivant des deux communautés supprimées.

Nous venons de parcourir une longue carrière, et il est temps de résumer.

Dans la première période, qui va du treizième au seizième siècle, l'école fondée par les frères Bégards, avait un double aspect et répondait à un double but : d'une part, véritable atelier d'apprentissage de la draperie, affranchi des liens des jurandes et maîtrises, elle comblait une regrettable lacune, en prenant sous son égide l'orphelin et l'indigent, à qui toute profession était inexorablement fermée ; et sous ce rapport, elle avait une portée économique et sociale. D'autre part, en l'élevant dans la pratique de la foi et des vertus chrétiennes, en lui inspirant la crainte de Dieu et l'observance de ses commandements, elle remplissait essentiellement une mission religieuse. La navette du tisserand roulait à l'ombre de la Croix.

Ce double caractère se réflète, mais s'altère, dans la seconde période.

En passant aux mains de l'autorité communale, l'école se trouva en face de difficultés nouvelles. La décadence du commerce de Bruges, avait précipité celle de sa principale industrie, l'industrie drapière ; la nature et les troubles politiques semblaient avoir conspiré cette ruine. L'atelier disparut, ou plutôt il se deplaça. L'enfant recueilli dans le refuge des anciens frères Bégards, n'y rencontra

---

(1) Voy. la note à l'Appendice sur les *Staelysers*.

plus de maîtres pour l'initier à l'apprentissage du métier ; et l'on fut contraint de le confier à des patrons en dehors de l'établissement. Mais là encore une surveillance étroite le couvrait de sa protection paternelle, au delà même des limites de la cité.

Edele wyse ende vorsieneghe heeren, onse lieve ende beminde goede vrienden. Wy ghebieden ons jonstelicke an Ul. E[d] de zelve adverterende dat Simon Cocq, boucprenter inwonende der stede van Andwerpen op de Lombaert veste, heeft uut onse schole van den Bogaerde, by wille ende consente vanden gouverneurs van diere, themwaerts ghenomen tzynen dienste, voor den termin van vier jaren, een vande scholieren der voors. schole, ghenaemt Pieter Vondelynck, dewelcke met hem ghewuent heeft onder half jaer in zynen dienste, leerende de conste ende styl van boucken te prentene; ende hoewel naervolghende den octroye die wy daerof hebben vande K. M[t] nyemant en gheoorlove zodaeneghe scholieren te vertweeffelene, inducerene ofte andersins te treckene vuten dienste van huerlieder meesters, voor anderstont vuldaen thebbene den dienst den besproken tyt vp zekere paine ende amende, es nochtans ghebuert dat onlancx harrewaerts een Italiaen, buersemaker ofte asackmaker, wonende in de voors. stede van Andwerpen, zoude vertweeffelt hebben den voors. Pieter Vondelynck ende ghetrocken vuten dienst ende leerstal vanden voorn. Simon Cocq, buten zynen dancke ende wille ; ende heeft in zoodaneghen ghevalle de K. M[t] by den voorgaenden octroye ordonneirt dat hi behoorde gherestituert te zyne bij zijnen meestere daer van hy vertrocken es.

Zo eist dat de jegenwoordeghe bringhere, een vanden gouverneurs vander voors. schole comt by Ul. Ed. omme te solliciterene vut crachte vanden voorgaenden octroye (daerof hy Ul. Ed. ostensie ende lecture doen zal) de restitutie ende reintegratie vanden voorn. Pieter Vondelynck by den voors. Simon Cocq, zynen eersten meestere, omme met hem te wonen ende vuldoene den besproken dienst. Waeromme wy bidden ende verzoucken Ul. Ed. den bringhere van desen in dies voorseit es te favoriserne ende adresserne ; ende indient noot es, daeromme by justitie te moeten procederne, hem daerinne te doene expeditie.

Ten anderen de Gouverneurs vander voors. schole hebben in faveure van diere, gheimpetrert van de K. M[t] octroy van eene

loterye, daerinne te winnen zijn veele schoone prysen ; de bringhere van desen compt omme Ul. Ed. de chaerten van diere te presenterene, wy bidden ende verzoucken dat Ul. ghelieve tadmitterene dat de zelve chaerten zullen moghen, achtervolghende den voorn. octroye der voors. loterie, tAndwerpen ghepublyert werden ende de chaerten van diere vutghestelt naer costume, in sghelycken gheploghen, metgaders ghecommittert zulcke ontfanghers ende die gheedt, als dese bringhere Ul. Ed. presenteren zal, zo wy in ghelycken zaken Ul. Ed. verzoucke tanderen tyden hebben ghedaen ende noch gheerne doen zullen dies verzocht zynde.

Ende hier mede, Edele wyse ende voorsieneghe Heeren, onse lieve ende beminde goede vrienden, wy bidden Gode almachtich Ul. Ed. te verleenen zyne gratie.

Te Brugghe dezen XJ[n] dach van december XV[c] XLVIIJ.

Burchmeesters, scepenen ende raedt der stede
van Brugghe ul. liefden bereet.

Adresse : Edelen, wysen ende voorsienighe Heeren, ende onsen lieven ende beminden vrienden, Burchmeesters, scepenen ende raedt der stede van Andwerpen.

Coll. des *Overleg*, liasse, de 1547-49, fol. 140.

On aurait tort d'y chercher une trace de nos principes modernes et une prédominance quelconque de l'élément laïc. Le titre si souvent répété dans les pièces officielles de « poures enfans et escoliers masles de la villes (¹), » ne renfermait aucune arrière pensée d'offense ou d'empiètement. Malgré la terrible secousse imprimée à notre pays par la Réforme, l'école ne dévia jamais de son caractère profondément religieux, car nos pères, qui comptaient dans leurs rangs des jurisconsultes éclairés, savaient parfaitement qu'il n'y a pas de société possible sans religion, pas de religion sans morale, pas de morale sans sanction, pas de sanction sans justice et pas de justice sans Droit (²). C'est cette intime conviction du Droit

(¹) Reg. *Procuratien* de 1560-61, fol. 107, n. 1.

(²) Métaphysiquement cette gamme est indissoluble; chacune de ses parties formant une intégrante, qu'on la remonte ou descende, impossible de découvrir une solution de continuité dans toutes ses applications les plus variées. Logiquement, que l'on enlève ou ébranle l'une ou l'autre de ces assises, on arrive par une voie inévitable, fatale, après la négation au doute, c'est-à-dire à l'absence de tout

qui consolida leur œuvre et la mit à l'abri de tous les écueils. Veut-on connaître jusqu'où ils poussaient ce sentiment ? Qu'on lise cette pièce :

Alsoo meester Pieter de Smet, gheseit Vulcanius, een vande vier ghezwooren taellieden der stede van Brugghe, hadde by supplicatie den college van scepenen der zelver stede te kennen ghegheven dat omme zo veele te bet ende zekerlicx te moghen beradene ende dienene de goede lieden in tfaict van justicie ende practicque, hy was van advise te gaen wuenen binnen der universiteit van Luevene ofte eeneghe andere vermaerde ende gheapprobeerde universiteit, ende aldaer een paer jaeren te studerene inden ghescreven rechten; nemaer vreesende ende beduchtende dat by zyne zo langhe absentie een ander zoude moghen in zyne stede ende plaetse als taelman ghestelt worden ende hy daerof tzynen retoure ghefrustreert, tzynen grooten verdriete, scade ende achterdeele, ten waere dat hem hier vp voorsien waere van gratie, supplierde ende verzochte daeromme hem verleent te zyne.

Tvoornoemde college de voors. supplicatie ghesien, willende favoriseren ende voorderen den voors. suppliant in zyn zo redelick verzouck, heeft hem gheconsenteert ende consenteert by desen dat hy zal moghen vertrecken naer de universiteit van Luevene ofte eeneghe andere vermaerde ende gheapprobeerde universiteit, ende aldaer vuldoen zyn studie in ghescreven Rechten den continuelen tyt van twee jaeren, behoudens dat hy zal persisteren ende denommeren eenen verstandeghen practisien, nut ende idone omme tofficie van taelman te bedienene ende den goeden lieden te beradene, ende huerlieder zaken te agerene in tfaict van justicie; den welcken scepenen zullen institueren ende committeren vierde taelman den tyt van tselfs suppliants biennale absentie; ende thende van de voors. twee jaeren, dat hy tzynen retoure zal wederomme moghen commen an tvoorgaende offitie ende tselve bedienen zo hy

critère de certitude; dès lors, la pensée réduite à une subjectivité stérile, tournoyant dans le vide, va s'abîmer dans le néant. C'est l'éternelle histoire de toutes les témérités subversives, de toutes les divagations philosophiques et sociales; ce fut celle d'hier; ce sera celle de demain. Car chacune de ces assises repose essentiellement sur le principe de la responsabilité, et par conséquent de la liberté; celle-ci disparue, il ne reste que la servitude absolue, la *res* des Romains, la destruction de la personnalité humaine; en un mot, un être amorphe, chimérique, monstrueux, qui n'a plus de nom dans aucune langue civilisée de l'univers.

van te vooren ghedaen heeft metten gaidgen, rechten, proffyten ende emolumenten daer toebehoorende, ende zal alsdanne cesseren tofficie van den voorgaenden nyewen gheinstitueerden taelman.

Dit was ghedaen den XXIIIJ dach van april 1547 naer Paesschen.

Reg. *Sent. civiele*, de 1546-47, fol. 66v°, n° 2.

Ce n'est pas à dire que l'école Bogarde n'eut à essuyer des tentatives pour la détourner de sa destination. L'abus naît de l'abus et s'engendre comme la chrysalide de la chenille. On essaya de se servir de l'orphelinat en guise d'une école de réforme, comme si l'ouvrier, par la déchéance de son origine, n'appréciait l'horreur du vice. Mais ce cas fut rare; nous ne l'avons rencontré que deux fois. Le jeune Thomas de Hertinghe qui, par l'indocilité de sa nature revêche, avait rompu tout frein, fut interné par sa mère, dame Jacqueline de Geus, et celle-ci paya de ce chef, 8 lb. par an. Les gouverneurs n'osèrent refuser cette bonne aubaine. Il y resta du 1 août 1613 au 10 mars 1616. Soit que dans ces trois ans il fut amené à resipiscence, soit que sa mère fut lasse de payer sa pension, elle le retira ; et le copiste ajoute, pour qu'on n'en puisse douter, « qu'il l'a ainsi entendu du Régent » (1).

Ainsi l'école Bogarde résista à tous les assauts qu'on lui livrait pour la dénaturer.

Et d'un autre côté, elle garda intact le caractère religieux. Les nombreuses fondations de bourses d'étude, instituées presque toutes dans une vue cléricale, lui donnèrent un nouvel essor. Le relevé des engagements monastiques est instructif. C'étaient surtout les Frères Mineurs qui se distinguaient dans cette active propagande. L'école devint pour cet ordre, un siège de recrutement, qui leur servit à combler les vides que les désertions de la Réforme avait occasionnés. Leurs maisons de Bruges, de Courtrai et d'Audenarde possédaient singulièrement le don d'attirer les jeunes Bogards. Formés de bonne heure à la discipline franciscaine, ceux-ci ne faisaient que changer de maîtres. La régime intérieur restait le même, à part la surveillance toujours importune du pouvoir laïc. Ainsi un peu moins de liberté civile ; un peu plus de dévotion et de pratiques pieuses.

---

(1) « Soo ic van den heere de Regent verstaen hebbe. » Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 40.

qui consolida leur œuvre et la mit à l'abri de tous les écueils. Veut-on connaître jusqu'où ils poussaient ce sentiment ? Qu'on lise cette pièce :

Alsoo meester Pieter de Smet, gheseit Vulcanius, een vande vier ghezwooren taellieden der stede van Brugghe, hadde by supplicatie den college van scepenen der zelver stede te kennen ghegheven dat omme zo veele te bet ende zekerlicx te moghen beradene ende dienene de goede lieden in tfaict van justicie ende practicque, hy was van advise te gaen wuenen binnen der universiteit van Luevene ofte eeneghe andere vermaerde ende gheapprobeerde universiteit, ende aldaer een paer jaeren te studerene inden ghescreven rechten; nemaer vreesende ende beduchtende dat by zyne zo langhe absentie een ander zoude moghen in zyne stede ende plaetse als taelman ghestelt worden ende hy daerof tzynen retoure ghefrustreert, tzynen grooten verdriete, scade ende achterdeele, ten waere dat hem hier vp voorsien waere van gratie, supplierde ende verzochte daeromme hem verleent te zyne.

Tvoornoemde college de voors. supplicatie ghesien, willende favoriseren ende voorderen den voors. suppliant in zyn zo redelick verzouck, heeft hem gheconsenteert ende consenteert by desen dat hy zal moghen vertrecken naer de universiteit van Luevene ofte eeneghe andere vermaerde ende gheapprobeerde universiteit, ende aldaer vuldoen zyn studie in ghescreven Rechten den continuelen tyt van twee jaeren, behoudens dat hy zal persisteren ende denommeren eenen verstandeghen practisien, nut ende idone omme tofficie van taelman te bedienene ende den goeden lieden te beradene, ende huerlieder zaken te agerene in tfaict van justicie; den welcken scepenen zullen institueren ende committeren vierde taelman den tyt van tselfs suppliants biennale absentie; ende thende van de voors. twee jaeren, dat hy tzynen retoure zal wederomme moghen commen an tvoorgaende offitie ende tselve bedienen zo hy

critère de certitude; dès lors, la pensée réduite à une subjectivité stérile, tournoyant dans le vide, va s'abimer dans le néant. C'est l'éternelle histoire de toutes les témérités subversives, de toutes les divagations philosophiques et sociales; ce fut celle d'hier; ce sera celle de demain. Car chacune de ces assises repose essentiellement sur le principe de la responsabilité, et par conséquent de la liberté; celle-ci disparue, il ne reste que la servitude absolue, la *res* des Romains, la destruction de la personnalité humaine; en un mot, un être amorphe, chimérique, monstrueux, qui n'a plus de nom dans aucune langue civilisée de l'univers.

van te vooren ghedaen heeft metten gaidgen, rechten, proffyten ende emolumenten daer toebehoorende, ende zal alsdanne cesseren tofficie van den voorgaenden nyewen gheinstitueerden taelman.

Dit was ghedaen den xxiiij dach van april 1547 naer Paesschen.

Reg. *Sent. civiele*, de 1546-47, fol. 66v°, n° 2.

Ce n'est pas à dire que l'école Bogarde n'eut à essuyer des tentatives pour la détourner de sa destination. L'abus naît de l'abus et s'engendre comme la chrysalide de la chenille. On essaya de se servir de l'orphelinat en guise d'une école de réforme, comme si l'ouvrier, par la déchéance de son origine, n'appréciait l'horreur du vice. Mais ce cas fut rare; nous ne l'avons rencontré que deux fois. Le jeune Thomas de Hertinghe qui, par l'indocilité de sa nature revêche, avait rompu tout frein, fut interné par sa mère, dame Jacqueline de Geus, et celle-ci paya de ce chef, 8 lb. par an. Les gouverneurs n'osèrent refuser cette bonne aubaine. Il y resta du 1 août 1613 au 10 mars 1616. Soit que dans ces trois ans il fut amené à resipiscence, soit que sa mère fut lasse de payer sa pension, elle le retira ; et le copiste ajoute, pour qu'on n'en puisse douter, « qu'il l'a ainsi entendu du Régent » (1).

Ainsi l'école Bogarde résista à tous les assauts qu'on lui livrait pour la dénaturer.

Et d'un autre côté, elle garda intact le caractère religieux. Les nombreuses fondations de bourses d'étude, instituées presque toutes dans une vue cléricale, lui donnèrent un nouvel essor. Le relevé des engagements monastiques est instructif. C'étaient surtout les Frères Mineurs qui se distinguaient dans cette active propagande. L'école devint pour cet ordre, un siège de recrutement, qui leur servit à combler les vides que les désertions de la Réforme avait occasionnés. Leurs maisons de Bruges, de Courtrai et d'Audenarde possédaient singulièrement le don d'attirer les jeunes Bogards. Formés de bonne heure à la discipline franciscaine, ceux-ci ne faisaient que changer de maîtres. La régime intérieur restait le même, à part la surveillance toujours importune du pouvoir laïc. Ainsi un peu moins de liberté civile ; un peu plus de dévotion et de pratiques pieuses.

---

(1) « Soo ic van den heere de Regent verstaen hebbe. » Reg. *Besteeden* de 1604-46, fol. 40.

C'est ce mélange concordant, harmonique des éléments civils et religieux, qui à notre sens, constitue la caractéristique de l'école Bogarde. Institution étonnante, et qui mérite la méditation de l'historien et de l'homme d'Etat. La misère, qu'on la soulage, qu'on l'assiste, c'est son droit et votre devoir : pour échapper à cette loi du dévouement et du sacrifice, ne vous retranchez pas derrière cette criminelle chimère de son extirpation radicale, avant d'avoir détruit toutes les difformités naturelles, physiques et morales, cause première de toutes les inégalités sociales et humaines.

Mais au fonds, et pour base suprême, se trouvait un principe immuable, qui commande l'admiration et le respect, devant lequel les passions les plus éhontées de la perversité s'inclinent, s'adoucissent et se taisent.

« A moins que l'homme ne soit dépravé, ce qui peut arriver, car dans son âme libre, et parce qu'elle est libre, la vertu peut manquer, à moins, disons-nous, que l'homme ne soit dépravé, il est toujours suffisamment affecté par la douleur d'autrui, pour être irrésistiblement porté à la soulager, de manière que les forces qui manquent accidentellement à l'un, se trouvent aussitôt dans un autre. Dieu donc en donnant à l'espèce humaine des infirmités physiques, lui a donné des qualités morales, compensation qui fait de la famille et de la société un noble et touchant échange de secours.

« Ainsi à côté de la misère, condition inévitable de l'homme dans le plan général des choses, se trouve placée la bienfaisance, que les chrétiens appellent la charité, que les rédacteurs de notre dernière constitution appellent l'assistance, mais qui, de quelque nom qu'on la qualifie, est la plus attrayante des vertus dont Dieu ait doté l'homme, et si méritoire à ses yeux que, d'après la doctrine chrétienne, elle peut racheter les plus grandes fautes, et jusqu'à l'absence même de la foi. Il semble que pour cette vertu si touchante, Dieu lui-même ait senti son courroux désarmé, et qu'en sa faveur il ait voulu tout pardonner, tout, jusqu'au malheur de ne pas le connaître » [1].

---

[1] THIERS, *De l'assistance et de la prévoyance publiques;* rapport présenté au nom de la Commission à l'assemblée législative le 26 janvier 1850.

PIECES JUSTIFICATIVES.

A.

Poincten ende ordonantien ghemackt by burchmeesters, schepenen ende raeden der stede van Brugghe, met advys vande gouverneurs ende mannen vande aerme stede schole, tot beter onderhout vande selve schole ende ontlasten vande selve stadt, ende tot merre voordeel vande oprechte aerme lieden weduwen ende weesen dies noodt hebbende.

Alvooren soomen bevint dat inde voorseyde schole veel bastaerde kinderen ghestelt gheweest door differente middelen niet jeghenstaende de debvoiren by de gouverneurs ghedaen, oock veel vrimdelinghen van differente steden ende dorpen waer mede de aerme kinderen gheprocreert in den huwelicken staet ende van poorters ende poortressen ende inwoonders van veele jaeren in dese stadt, soo wel niet en connen hebben platse als de reden wel verheescht; soo es gheordonneert omme daer inne te voorsien, dat van nu voorts, gheene kinderen aenghenomen sullen worden in de selve stadts schole, ten sy gheprocreert synde inden huwelicken staet; ende dat de ouders ofte die eenighe kinderen sullen willen recommanderen, ghehouden sullen wesen over te brenghen aende gouverneurs vande schole attestatie vanden pasteur in wat kercke sy ghedoopt syn gheweest, met de naeme vande ouders ende peters, ende dagh ende daete, up dat soo blycken mach de gherechte waerheyt.

Ende sal by de selve attestatie blycken den ouderdom vande kinderen, overmidts bevonden es gheweest ende noch bevonden wort, datter veel kinderen aenghenomen syn gheweest inde voorseide schole, die maer ontrent seven jaeren oudt en syn gheweest, twelcke es teghen de oude ordonnantien vande selve schole, alwaer staet dat sy ten minsten neghen jaeren oudt moeten wesen om inde selve schole ontfanghen te wesen; want jongher van jaeren synde, en connen hun selven niet helpen, ende blyfven langhe cleyne ende onderbleven, tot grooten cost ende last vande selve schole.

Voorts en sullen de mannen niet moghen aennemen inde binnen ofte buyten schole, eenighe kinderen van vrimdelinghen die hier min dan tien jaeren sullen ghewoont hebben ende ghedaen hebben poorters ambacht ofte neeringhe, sonder schriftelick consent vanden collegie van schepenen, ten waere in bursen anders ghefondeert synde.

Ende alsoo men bevindt dat elck kyndt jaerelycx cost bet als tien ponden grooten inde schole synde, ende datter oude fondatien syn daerby de schole voor elck kyndt qualick heeft twee ofte drie ponden grooten; soo ordonneren schepenen aende mannen binnen acht daghen over te bringhen int collegie alle de fondatien by de welcke sy syn belast kinderen te aenveerden inde voornoemde schole om die te doen reduceren naer redene, soo daghelicx in alle fondatien van goeden dienst ghedaen wort naer advenante van tien ponden grooten ten minsten van elck kindt inde schole ende vande studenten naer advenante.

Omme oock te ontlasten stadts middelen die jaerlicx gheemployert moeten worden tot betalen vande sloten van de rekeninghe vande schole voornoemt, hebben schepenen gheordonneert ende ordonneren bi desen dat inde voorseide knechtkens schole maer hondert inwoonders en sullen syn, daer in begrepen die sullen studeren buiten de schole tot coste van diere, ende twintich die inde buiten schole sullen gaen naer costuime, latende het ghetal dat nu meeder is smelten ende reduceren tselve bi alle moghelicke middelen; daer toe die vande tresorie sullen mede de hant houden om eenighe te bestellen aende stede meesters ende andere werclieden binnen ende buiten deser stede, mits die bestedende goeden termin van jaeren naer hemlieden houde, voor de jonghe doende eenighe gracelicken toelegghen bi jaere naer redene ende discretie tot upt voorschreven ghetal, ende gheen kinderen meer innemende soo langhe alsser meer kinderen sullen wesen.

Voorts alsoo myn heeren verstaen datter veel clachten commen van dat men de jonghers uitghestelt synde, te licht weder inde schole neemt, daerop sy hemlieden verlaetende te onghewilligher hemlieden tooghen om te dienen, soo ordonneren schepenen aende mannen, sulcke kinderen niet weder in de schole te nemen sonder wete vanden collegie.

Voorts dat alle testamenten ende legaeten die niet specialick

ghelast en syn, gheemployert te worden, ghebrocht sullen worden inde dispence soo over twee jaeren es gheresolveert gheweest, om by die middelen de sloten te verminderen ende dat tot andere ordonnantie, ende tot het ghetal vande kinderen tot minder nombre ghebrocht sal syn, als wanneer de sloten naer advenante oock notabelick sullen commen te minderen tot stads ontlastinghe.

Nemaer nopende de versterften ende inghebrochte goederen bi de kinderen, sullen die aengheleyt ende in rente gheemploiert worden, midts die moeten gherestituert worden, up dat de schole mach jaerlicx ten upsiene van sulcke kinderen die prouffycteren tverloop, om alsoo ande schole te blyfven met tcapitaal indien sy sterven. Soo oock sullen aengheleyt worden de goederen die aende schole sullen commen uit crachte vanden octroi van den prince ten voorleden jaere vercreghen vande ghene inde schole ghewoont hebbende, inghevolghe vanden selven octroi.

Ende up dat men magh sien de prouffycten die de stede biden onderhouden ende practicque van dese ordonnantie sal ghenieten, soo ordonneren schepenen dat de mannen sullen ten eersten doen maken een liste vande kinderen nu in de schole synde, inhoudende huerlieder namen ende toenamen met de platsen van heurlieder gheboorte, over ende hoe langhe sy inde schole ghewoont hebben, twelck de voornoomde mannen sullen jaerlicx ten doen vande rekeninghe daerop gheordonneert ende ghelet te worden.

Actum ter camere den achtiensten sporkele sestien hondert seventiene.

My present : P. van Belle.

Double copie sur papier. Écriture de l'époque.

B.

Actum VJ martii 1635.

Verwillicht Jo[r] Jan van Pamele, M[r] Cornil vander Woestyne, dheer Joos vander Straeten ende Aernout vande Walle, gouverneurs vande aerme knechtkens schole ten Bogaerde, niet jeghenstaende de resolutien van 9 januari ende 6 sporcle, dat sy inden voorseiden dienst sullen continueren als van te vooren op den voet ende

reglement hier naer verclaerst met de voornoemde gouverneurs dienangaende gheconcipiert ende biden collegie gheresolveert ende gheratifieert, om de stadt met andere lasten ende schulden seere bezwaert synde, allynx tontlasten vande betalinghe van zware sloten vande selve schole gecauseert duer de verdiersinge van alle waeren ende het groot ghetal van de kinderen in de selve schole onderhouden; ende dat men op merghen sal procederen tot verkiesinghe van twee nieuwe gouverneurs in plaetse van de twee afghegaen.

Alvooren dat men tghetal vande kinderen jeghenwoordich in de schole wesende, sal bringhen fil à fil op hondert, ofte wel op sulck meeder ghetal als de middelen vande schole connen volstringhen; ende alsoo tselve niet ghevoughelick en can gheschieden teender reyse, sal middelertyt van stadts weghe jaerlicx ghedaen worden eenich secours voor den tyt van vier toecommende jaeren, danof teerste jaer wesen sal het loopende jaer 1635, teerste tot vier hondert ponden; het tweede tot drie hondert ponden; tderde tot twee hondert ponden; ende tlaetste tot een hondert ponden grooten; sonder in toecommende jaeren iet te contribueren.

Ende indien binnen de voornoemde vier jaeren eenighe corticheyt boven tvoorseide secours ware vallende, ofte ooc teinde de voorseide vier ofte de naervolghende jaeren eenighe corticheyt viele, dat de stadt gheen slot en sal purgieren; nemaer sal sulcx ghedreghen ende ghepurgiert werden by de ses Gouverneurs in dienste wesende; daervan sylieden successivelic van hun naercommers oock sullen gherembourseert ende ghepurgiert werden.

Voorts sullen de twee nieuwe Gouverneurs die nu ancommen sullen, voor dit jaer den bouchouder secoureren thaerlieder incommen elck van vichtich ponden grooten naer costume; ende ten naersten jaere en sal sulcx bi de gone aldoe ancommende niet ghedaen worden; nemaer sullen alleenlic draghen het seste part van tachterheyt vant slot vande rekeninghe, twelcke alsdoe wesen sal; ende alsoo voorts successivelic van jaere te jaere aldoe voorewaerts.

Dat men de rekeninghe vande selve schole jaerlicx sal doen int stadthuus, sonder inde schole eenich bancquet thouden soo men plochte te doen.

My toorconden als greffier: P. Sproncholf.

Double copie sur papier. — Écriture de l'époque.
Secrete Resolut., 1632-41, fol. 117 v°, n° 2.

C.

Actum 23 lauwe 1664.

Rapport ghedaen synde van het swaer slot vande rekeninghe vande aerme knechtkens schole deser stede ghedaen op den 21en ende 22en deser, twelcke alsoo van jaere te jaere is vermeerdert ende verswaert gheworden door de menichvuldigheyt vande kinderen, die aldaer jaerlicx te liberalick tot noch toe syn anghenomen gheweest; ende ooc ter causen vande studenten dewelcke op de bursen in de selve scholen ghefondeert tot haerlieder onderhoudt inde universiteyten op de twee deelen van drie naer, daer toe niet en connen volstrynghen, als costende jaerlicx meer dan twee hondert ponden grooten, daer de selve bursen tsamen jaerlicx qualick wtbringhen vier hondert guldenen ;

Wiert gheresolveert ande voorseide heeren Gouverneurs te lasten dat sy van nu voortan tvoorseide excessyf ghetal van kinderen by alle ghevoughelicke middelen sullen hebben te minderen, sonder eenighe nieuwe meer te aenveerden dan inder manieren naervolghende :

Te weten dat elc vande selve heeren thaerlieder ancommen ende afgaen van haerlieder officie sullen blyven in hun vermoghen van een jonghen te presenteren ; welcke presentatien van twee afgaende ende twee ancommende jaerlicx bedraeghen vier kinderen, dewelcke aldaer soo sullen moghen worden aenveerdt, zonder eenighe meer deurende tselve jaer te moghen anveerden, ten waere vier andere alvooren wt de selve schole waeren gheweert ; dan indien de schole naer de verlossinghe van de voorseide viere die telcken jaere nootsaeckelic ancommen bi middel alsvooren, van meer kinderen deurende elc jaer wort ontlast, soo sullen sy in plaetse van elc paer, daer van de selve schole boven de voorseide viere sal wesen ontlast, eenen nieuwen moghen anveerden ; ende alsoo tvoornoomde nombre van de kinderen telcker warf verminderen van twee op een ; tot dat bi die middel de selve allencxkens sullen ghereduceert wesen op hondert twaelfve, vuyterlick twintich.

Waer teinden schepenen sullen voorder resolveren soo sy tot beter onderhoudt ende welstandt vande selve schole sullen vinden te

behooren ; wel verstaende nochtans dat zy in het anveerden vande voorseide kinderen sullen hebben punctuelic ende precyselic tachtervolghen ende onderhouden de conditien ende den voet ghepres-cribeert by dinstitutie ende fondatie vande voorseide schole.

Ende dienvolghende in toecommenden gheen andere moghen anveerden, dan wettelicke gheboren kinderen, ende niet eenighe bastaerden ; ende dat de selve al sullen moeten wesen vande oude van neghen jaeren complet ; daer van hemlieden alvooren ghebleken sal moeten wesen by extraict vuyt den bouck ofte register baptismael gheteeckent by den ghonen daer toe ghequalificeert synde ; ende en sullen de voorseide kinderen van nu voortan in de voorseide schole niet langher vermoghen te houden, dan tot de oude van achtien jaeren incluys, als wanneer sy de selve niet ghehaelt gheweest synde omme te gaen dienen ofte een ambacht te leeren, sullen an haerlieder ouders weder zenden ; emmers de schole daer van ontlasten ten ghevoughelicxsten ende spoedichsten als het eenichsins sal doendelic wesen.

Voorts alsoo de bursen inde voorseide schole ghefondeert op vele naer alsvooren niet en connen afdraghen doncosten vande studenten dienende tot haerlieder nootsaekelick onderhout in de universiteyten, soo sullen de selve heeren hun met den eersten precyselick informeren van de portee van het zuver incommen van alle de selve bursen, ende daervan eenen particulieren ontfanck ende staet maeken ; ende daer jeghens overslaen ende brenghen doncosten die de schole ter cause vande voorseide studenten jaerlicx moet draghen ; ende daer teinden van alle dies anden collegie commen rapport doen ; omme de selve beursen met volle kennisse van zaeken ende ryphede van raede ghereduceert te worden, ghelyck men alle andere dierghelicke pieuse fondatien niet connende dragen haerlieder daghelicx last, is doende.

Toorconde : J. de Blende.

Double copie sur pap. — Écriture de l'époque.
Secrete Resolutiebouc 1659-66, fol. 155.

D.

Actum in camere den 8 maerte 1737, preside dno de Corte.

Eodem dede den pensionaris de la Villette inde qualiteyt als bouckhouder vande cappelle vanden heylighen bloede aen den collegie rapport, hoe dat UEd. voorgaendelyck op het schriftelyck vertoogh van heer ende meester Joannes Morphy, canoninck graduel vande cathedrale kercke deser stadt, hebben gheconsenteert in een maendelycx lof ten drye ueren naer de noene, tot het welcke de schoolen vande kinderen deser stadt by toure souden vermaent ende ghevraeght worden, te weten dat yder schoole maer eens tjaers ter ghemelde cappelle soude compareren, doch alsoo den gemelden fondateur van intentie is het voorseide maendelycx lof te laeten beginnen op vrydag toecommende in acht daeghen, wesende den 15 deser maent maerte, ende ghemerckt dat het compareren der voorseide schoolen niet ordentelyck en can ghebeuren ten sij danof alvooren eene behoorlycke verdeelinghe worde ghemaeckt, soo worden UEd. mits dezen ten effecte voorschreven ghebeden van ten dien effecte de noodighe orders te gheven aen d'heeren commissarissen van desen collegie presiderende over deken ende eedt librairiers ende schoolmeesters onder welcke de respective schoolen deser stadt resorteren, ten ende van op dyssendach naestcommende, wesende den ordinairen vergaerdagh van alle de schoolmeesters ende schoolvrauwen deser stadt, de selve UEd. intentie kenbaer te maecken tot voltrecken de voorseide resolutie, laetende aen het voorsichtigh oordeel van UEd. of het niet en soude convenieren dat de ghemelde devotie eerst soude ontgonst worden door de meyskens schoolen, ende dat men daerenboven daer toe voor d'eerste mael soude begroeten beede de aerme schoolen deser stadt, die hunne devotie souden connen verrichten in de voorkercke vande selve cappelle.

Schepenen ghehoort het selve rapport, authoriseren ten effecte in desen d'heeren commissarissen vanden collegie hiervooren vermelt, ende by dien consenteren dat de bywooninghe der schoolen ende devotie hier vooren gheseyt, eerst sal beginnen met de aerme maeghdekens schoole ende daer naer met d'aerme knechtiens schoole, ende daer voorder maendelycx alternativelyck soo by de

meyskens als knechtiens schoolen, te beginnen d'eerste classe van de meyskens schoolen met d'aerme maeghdekens schoole, ende de knechtiens schoolen met de aerme bogaerde schoole.

Copie sur pap. — Écriture de l'époque.
Secrete Resolutieb., de 1736-40, fol. 244.

E.

Actum den 12 meye 1701.

Eodem wierdt ghelast aen d'heeren gouverneurs van d'aerme knechtjens stede schole dat sy binnen den tydt vande naestcommende ses weken, sullen senden uyt de selve schoole alle de kinderen die daer inne geweest hebben den ordinairen tydt van ses jaeren, sonder exceptie, ende t'eynde den selven tydt over te brengen eene specificque declaratie vande overblyvende kynderen, ende distinctie vande bursiers, met interdictie van tot den tydt van tselve overbrengen geene kynderen inde selve schoole te stellen ; omme al tselve gesien voorder gheresolveert te worden, voor den welstandt vande selve schoole, verminderinghe van tslot van de rekeninge van diere ende fixatie nombre van de kynderen in toecommende sal vinden te behooren.

Toorconde den onderschreven eersten raedt pensionaris ende greffier der stede van Brugghe : J. B. De Villegas.

Copie sur pap. — Écriture de l'époque.

F.

Actum in camere den 23 januari 1731, preside dno Triest burgimagistro.

Eodem gehoort trapport vande gecommitteerde vanden collegie gevachiert hebbende ter auditie vande rekeninge vande aerme knechtiens stede schoole de anno 1730, daer by men bevint dat het slodt vande selve rekeninge ten desen jaere meer lastelyck is gevallen als ten voorleden jaere totter somme van 285 lb. 7 s. 6 $^{1}/_{2}$ gr.

ende alsnu by liquidatie bedragende 3374 lb. 12 s. 8 gr., by dien wel lichtelyck in het toecommende soude staen te vermeerderen van jaere tot jaere, tot overlast vande stadt, daerinne men behoort te voorsien by bequaeme middelen om te voorcommen aen alle voordere swarigheden, die daer door souden moghen vallen.

Wiert gheresolveert te sluyten de gemelde rekeninghe op den voet ende inde maniere gelyck die is geliquideert geworden by de voorseide gecommitteerde ten daghe vande presentatie daer over gestaen hebbende.

Ende niet min wiert ter provisie ende tot nader ordonnantie van alsnu geinterdiceert aen d'heeren gouverneurs vande voorseide schoole present in den college ende de ghone hun succederende, te stellen inde selve eenige kinderen boven de effective nombre vande ghone jegenwoordigh hun aldaer bevinden.

Toorconde : C. Pulinx.

Copie sur pap. — Écriture de l'époque.

G.

Actum in Camere den 29 januari 1731, preside dno Triest burgimagistro.

Eodem gesien by het gemeene collegie van schepenen het swaer slot vande rekeninge vande aerme knechtiens schoole deser stadt de anno 1730 geliquideert voor schepenen ende greffier van weesen den 20 januari 1731, welck slodt alsoo van jaere tot jaere is vermeerdert geworden, soo door de groote nombre vande kinderen die aldaer jaerelycx syn aenveert ende te liberalyck tot hier toe syn ingestelt geweest buyten de macht van de schoole, als oock ter causen vande groote nombre vande studenten de gone op de beursen in de gemelde schoole gefondeert tot hun onderhout in de universiteyten op de twee deelen van drie niet en connen bestaen nochte renderen hun nootsaekelycheit, als meer costende yder jaer dan twee hondert vichtich ponden grooten, daer nochtans het incommen van diere te samen gerekent het een jaer door het ander, nauwelycx uyt en brengt de somme van vier hondert guldens; om waerinne te voorsien voor het toecommende.

Wiert geresolveert te gelasten aen d'heeren gouverneurs vande voorseide schoole dat sy van nu voortaen het gemelde exces van kinderen sullen hebben te verminderen by alle gevougelycke middelen sonder eenige nieuwe meer te aenveerden dan in der manieren hier naer volgende :

Te weten dat elck vande voorseide heeren gouverneurs t'hunder aencommen ende afgaen van haerlieder officie, sullen blyven in hun vermoghen van te presenteren eenen jonghen, welcke presentatien gedaen by de twee aencommende ende de twee afgaende heeren, jaerlycx sullen bedragen de nombre van vier kinderen, die aldaer soo aenveert sullen worden, sonder eenighe meer gedurende het selve jaer by de gouverneurs te sullen moghen aenveerden, ten waere ende alleene in den gevalle datter vier andere kinderen alvooren wierden geweirt uyt de selve schoole, dan indien de schoole naer de verlossinge van de voorseide vier kinderen die t'elcken jaere noitsakelyck aencommen by middel als voorseit, van meer kinderen gedurende het jaer wordt ontlast, soo sullen d'heeren gouverneurs in plaetse van elck jaer (daer van de selve schoole boven de voorseide viere sal wesen ontlast) eenen nieuwen jonghen moghen aanveerden, ende alsoo het voorschreven nombre vande kinderen t'elcker werf verminderen van twee kinderen op een, totter tyt dat by dien middel de selve allencxkens sullen gereduceert worden op een hondert acht, uytterlyck twaelf kinderen, de bursiers ende studenten allegader onder dien nombre begrepen, sonder eenighe exceptie ofte distinctie, waer t'eynde het gemeene collegie van schepenen voorder sal resolveren soo het selve tot beter onderhout ende welstandt vande schoole sal vinden te behooren naer gelegenteyt vanden tyt.

Voorts sullen d'heeren gouverneurs schuldigh syn alle jaere ter sluytinge vande rekeninge vande schoole over te brengen in geschryfte aen den collegie, eene pertinente lyste van alle de kinderen (de bursiers daer onder begrypende) in de schoole synde, met hunne voornaemen ende toenaemen, mitsgaders metten tyt dat elck van hun aldaer heeft gewoont, behoorlyck door hun onderteekent, ten eynde van de selve lyste oock alsoo te vooren gheinsereert synde benevens het jeghenwoordigh reglement, al het selve voor het sluyten vande rekeninge in den collegie voor gelesen te worden aen de heeren gouverneurs ten eynde van hun daer naer te reguleren.

Wel verstaende nochtans dat sy in het aenveerden vande voorschreve kinderen sullen moeten achtervolgen ende onderhouden pointuelyck ende preciselyck de conditien ende maniere geprescribeert by de institutie ende fondatie vande voorseide schoole, ende ingevolge van dien, voor het toecommende, geen andere kinderen moghen aenveerden daer de gone wettelyck geboren ende geen bastaerden ofte andere onwettige ; ende die allegader sullen moeten wesen vander oude van neghen jaeren compleet, daer van aen hun sal moeten blyken preallabelyck by extrait baptismael geteekent by de pastoren ofte andere daertoe behoorlyck gequalificeert.

Ende eindelinge gelyck de bursen in de selve schoole gefondeert op verre naer als voorseit, niet en connen dragen de oncosten vande studenten noodigh tot hun noitsakelyck onderhoudt in d'een ofte d'ander vande universiteyten, soo sullen de selve heeren gouverneurs den collegie met den eersten preciselyck informeren by geschryfte vande nombre vande gemelde bursen ende studenten, soo wel als van het suyver incommen van diere, elck op syn selven, distinctelyck met de sommen van penningen, renten ofte anderssints als deser over t'synen tyde by de schole is ontfaen ofte geproffyteert geworden; ende in die maniere danof te maeken eenen particulieren staet in ontfanck ende uytgeef, mitsgaders alsoo daer over brengen alle de oncosten die de schoole ter cause vande gemelde studenten jaerlycx moet dragen, ende daer t'eynde dies aengaende commen rapport doen inden college verbalyck ende by geschrifte soo voorseit is, omme de selve bursen met volle kennisse van saecken ende met ryphede van raet, gereduceert te worden, gelyck men daghelycx alle andere diergelycke pieuse fondation niet connende dragen hunne daghelykxsche ofte jaerlycshe lasten, is doende.

Toorconde : C. Pulinx.

Copie sur pap. — Écriture de l'époque.

APPENDICE.

I.

Tableau du mouvement de la population des élèves, à l'École Bogarde.

Années.	Louvain.	Douai.	Séminaire.	Humanités.	Autres.	Apprentis.	Sortis.	Décédés.	Total.	Reçus.	Boursiers.
1685	3	1	0	11	108	42	0	4	119	0	0
86	2	0	0	6	128	67	»	»	134	»	»
87	3	0	0	6	135	60	»	»	141	»	»
88	3	0	0	6	134	»	»	»	140	»	25
89	1	»	»	7	127	36	»	»	144	»	»
90	1	»	»	6	126	44	»	»	132	»	»
91	2	»	»	8	123	36	»	»	131	»	»
92	2	»	»	11	131	38	»	»	142	»	»
93	2	»	»	8	142	45	»	»	150	»	»
94	3	»	»	9	142	32	»	»	151	»	20
95	3	»	»	11	133	»	»	»	144	»	»
96	2	»	»	13	140	»	»	»	153	»	»
97	2	»	»	8	142	»	»	»	150	»	18
98	2	»	»	10	130	»	»	»	140	»	16
99	2	»	»	9	120	13	»	»	129	»	9
1700	3	»	»	6	119	27	12	9	125	15	18
1	2	»	»	5	92	23	23	7	97	24	18
2	2	»	»	4	72	13	39	6	76	20	15
3	1	»	»	3	70	24	22	»	73	16	14
4	»	»	»	7	77	25	5	2	84	23	10
5	»	1	»	6	92	14	7	2	98	13	11
6	»	1	»	7	85	14	13	2	92	16	13
7	»	2	»	7	88	18	19	2	95	24	11
8	»	2	»	5	91	21	19	2	96	29	12
9	1	»	»	7	96	20	12	2	103	13	9
10	2	»	»	6	96	»	24	3	102	17	15

Années.	Louvain.	Douai.	Séminaire.	Humanités.	Autres.	Apprentis.	Sortis.	Décédés.	Total.	Reçus.	Boursiers.
1711	1	1	1	8	92	»	18	3	100	21	17
12	»	1	»	7	98	»	15	2	105	19	14
13	»	»	»	6	101	»	18	2	107	10	20
14	1	»	»	5	88	»	21	7	93	15	18
15	2	1	»	10	85	»	10	4	95	18	18
16	2	1	»	7	93	»	12	2	100	18	19
17	4	»	»	9	83	»	17	»	92	16	15
18	4	»	1	9	81	»	18	»	90	26	13
19	3	»	»	9	90	»	12	6	99	12	15
20	3	»	1	12	86	»	15	4	98	22	15
21	3	»	»	15	101	»	26	2	120	23	18
22	2	»	1	12	117	»	14	3	129	»	0
23	2	»	»	16	115	»	»	»	131	»	13
24	4	»	»	12	118	»	16	2	130	»	11
25	6	»	»	11	116	»	10	»	127	»	15
26	4	2	2	6	139	»	23	»	145	»	16
28	1	4	2	6	137	»	»	1	143	»	17
29	2	2	4	6	128	»	19	3	134	»	16
30	3	2	4	8	119	»	12	1	127	»	17
31	»	3	2	8	124	»	14	3	132	»	14
32	»	4	1	8	115	»	23	»	123	»	18
33	1	3	»	7	103	»	20	3	110	»	18
34	1	2	1	5	108	»	15	»	113	»	17
36	2	4	»	4	109	»	21	»	113	»	14
37	1	3	3	7	100	»	18	2	107	»	17
38	1	2	2	10	104	»	12	2	114	»	17
39	1	1	2	9	111	»	10	»	120	»	18
40	1	»	3	8	119	»	15	4	127	»	18
41	2	»	1	8	116	»	11	»	124	»	16
42	1	»	3	7	98	»	15	»	105	»	17
43	3	»	1	6	100	»	17	2	106	»	17
44	2	1	»	5	110	»	18	»	115	»	15
46	2	2	»	4	102	»	9	2	106	»	12
47	2	3	»	3	100	»	13	1	113	»	12
48	2	3	»	5	100	»	10	4	105	»	10
49	2	2	1	6	107	»	19	1	113	»	9
50	1	»	1	9	93	40	13	1	102	»	12
51	1	»	1	11	99	40	21	»	110	»	14
52	2	»	1	9	104	32	17	2	113	»	14
53	2	»	»	8	116	34	20	1	114	»	14

Années.	Louvain.	Douai.	Séminaire.	Humanités.	Autres.	Apprentis.	Sortis.	Décédés.	Total.	Reçus.	Boursiers.
1755	»	1	1	8	107	50	10	2	115	»	11
56	»	2	1	9	107	47	17	6	116	»	11
57	»	3	1	7	86	46	18	3	95	»	7
58	»	3	1	10	108	33	24	1	118	»	5
59	»	3	»	8	116	40	11	»	124	»	3
60	»	2	1	8	82	34	21	»	90	»	3
61	»	2	»	7	97	22	»	»	104	»	4
62	1	1	»	6	87	36	22	»	93	»	3
63	»	1	1	5	113	47	14	»	118	»	3
64	»	1	»	5	109	45	»	»	114	»	6
65	»	1	»	5	108	41	15	»	113	»	6
66	»	1	»	7	109	51	17	1	116	»	6
67	2	2	»	6	98	58	»	»	104	23	9
68	1	2	1	5	70	»	17	2	75	22	9
69	»	2	2	6	83	30	20	3	89	24	9
70	»	2	2	7	94	52	15	»	104	23	8
71	»	3	1	7	92	52	13	»	99	13	5
72	»	4	1	6	107	63	13	»	113	15	7
73	»	2	1	5	101	57	17	»	106	11	7
74	»	3	1	4	88	45	24	»	92	18	7
75	»	1	1	5	86	49	15	»	91	22	6
76	1	1	1	5	91	48	18	»	96	23	6
77	1	1	1	5	91	44	17	»	96	23	10
78	2	1	1	5	95	52	13	»	100	13	11
79	1	1	1	5	92	54	15	»	97	4	12
81(1)	»	»	2	3	»	»	»	»	»	20	12
82	»	»	»	4	70	37	19	»	74	17	12
83	»	»	»	3	76	40	9	»	79	16	11
84	»	»	»	5	80	45	11	»	85	16	11
85	»	2	»	2	75	29	21	»	77	18	14
86	»	2	»	2	83	55	17	»	85	14	12
87	»	2	»	2	72	48	14	1	74	19	13
88	»	2		3	78	53	9	»	81	18	12
89	»	»	2	1	84	53	7	»	85	11	9
90	»	1	2	3	82	33	16	»	85	11	10
91	»	1	2	2	92	59	17	»	94	19	10
92	»	1	»	1	83	45	16	»	84	12	11

(1) Le catalogue de cette année est incomplet.

APPENDICE.

II.

Note sur le couvent des *Staelysers*.

Comme les Bégards, les Frères de la Pénitence dits *Staelysers* s'étaient affiliés au Tiers-Ordre de Saint François, et chose singulière, après leur suppression en 1583, leur couvent retourna aux premiers. Les historiens en disent peu ou rien.

La date précise de leur arrivée à Bruges ainsi que leurs constitutions sont inconnues. Réunis en communauté religieuse, ils étaient soumis à l'inspection d'un frère visiteur des Franciscains. Jusqu'en 1643, ils paraissent avoir joui du droit de propriété individuelle, puisque par acte passé devant le notaire Jean Eggaert, le 5 mars de cette année, ils adoptent la règle de la formorture ecclésiastique. L'extrait qui suit donne quelques détails intéressants.

« In eorum loco capitulari, capitulo ad hoc specialiter convocato, personaliter constituti religiosi et discreti viri, fratres Theodericus Johannis minister, Petrus Greynkin *alias* Wyflet presbiter, Cornelius Coenraet, Eustachius Raes et Johannes Hugheman conventum domus Fratrum antique administrationis tercii ordinis beati Francisci de Penitentia nuncupati, situate Brugis, retro ad murum Fratrum Minorum, in loco vulgariter dicto *ten Staelysere*, Tornacencis dyocesis repræsentantes, ac in eisdem domo et ordine expresse professi, volentes se quantum ad infrascripta ceteris aliorum ordinum religiosis conformare, seriose exposuerunt se pridem sub anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, mensis januarii die decima septima, in manus religiosi et venerabilis viri, fratris Johannis Noydens, prioris domus sive monasterii Vallis sancti Anthonii, ordinis sancti Wilhelmi,... firmiter et constanter

promisisse omnia et singula bona mobilia et immobilia ipsis fratribus antedictis et cuilibet eorum elemosinarum largitione aut cuiuscumque donationis aut successionis titulo aut manuum laboribus sive alias quomodolibet obvenientia ac eorum usui concessa se dicte domui de *Staelysere* post mortem suam ac cujuslibet ipsorum integraliter et cum effectu relicturos et dimissuros... »

Ce fut, sans doute, avec les fonds recueillis de la formorture, que la chapelle fut rebâtie peu de temps après cet acte, car le 3 mars 1507, ils obtinrent du prévôt et chapitre de Notre-Dame, qui avaient le droit de patronat en vertu de leur juridiction paroissiale, l'octroi de la surmonter d'une tourelle avec campanile, de 8 pieds de circonférence et de 20 pieds d'élévation.

Nos Franciscus de Meleun, prepositus et capitulum collegiate ecclesie beate Marie Brugensis, Tornacensis diocesis, ad omnium noticiam deducimus per presentes, quod ad requisitionem et humilem supplicationem religiosorum virorum, ministri et fratrum conventus de tercio ordine sancti Francisci, vulgariter *Ten Staelysere* nuncupati Brugis, sub nostro patronatu, in vico novo Gandensi constituti et degentis, tam pro nobis quam nostris successoribus graciose concessimus, et facultatem dedimus concedimusque, et facultatem damus presentium vigore eisdem ministro et fratribus edificandi et erigendi supra eorum noviter constructam capellam campanile octo pedum in circumferencia et viginti pedum in altitudine, vel eo circa ; ratione cujus fatemur nos recepisse ex parte dicti conventus pro nostro jure patronatus hujusmodi summam duarum librarum grossorum monete Flandrie. Teste sigillo Capituli nostre prefate ecclesie hic apposito. Datum et actum anno a Nativitate millesimo quingentesimo septimo, mensis vero martii die tercia.

Orig. sur vélin; scel en cire verte s. s. q.

La chapelle fut reconstruite sur l'emplacement de l'ancienne, attenante au mur de clôture de l'enclos des Frères-Mineurs. Un cyrographe du 27 juin 1456, passé par le frère Corneille Coenraets, ministre des *Staelysers*, du consentement du frère Jean vanden Hove, gardien des Frères-Mineurs, visiteur et supérieur des *Staelysers* (als visiteerre ende overste van den voorseiden godshuse

ten Staelysere) d'une part, et Victor vander Widaghe, doyen de la gilde de Sainte-Barbe érigée en ladite chapelle, d'autre part, stipule entre autres que tous les joyaux et ornements de la gilde y resteront à perpétuité, même en cas de dissolution ou transfert de la gilde, et que les frères *Staelysers* en auront dès maintenant et pour lors, la libre et entière jouissance.

A ces détails sur l'institution des Tertiaires de la Pénitence dits *Staelysers*, nous croyons utile d'en ajouter d'autres, tout aussi intéressants et inédits, que nous avons trouvés dans un dossier judiciaire.

La première pièce renseigne sur leurs fonctions publiques; ils soignaient les malades et les infirmes; accouraient aux incendies et remplissaient, avec les quatre ordres mendiants, l'office de nos sapeurs pompiers. Ils avaient pour patron Saint Martin.

An myn heeren vander wet deser stede van Brugghe.

Vertoocht supplierende in alder reverentie broeder Claeys Panne, pater van den cloostere van Sinte Maertins, gheseyt *ten Stalysers*, binnen deser stede, over hem ende tghemeene couvent, hoe zy van ouden tyden gheweest zyn ende hemlieden noch daeghelicx presenteren ten dienste van hulieden myn heeren ende de ghemeente deser stede, zo wel by zieken ende crancken menschen, als ooc in dangiere van brande ende anderssins, ghelyc ander religieuxen vande vier oordenen, Colletten, Cellebroers. Ende ghemerct dat in donderdaghe eerst commende den xj^{en} deser jeghenwoordegher maent es den feestelycken dach van myn heere Sinte Maertin, patroon vanden voornoemden convente, ende ten welcken daeghe de Religieusen eten huerlieder laetste vleesch voor Kersmesse, ende also eens tsiaers onderlinghe recreeren ; de supplianten bidden oedmoedelic dat hulieden, myn heeren, believe ten voornoemden daeghe te beschyncken ende doen presenteren zeker quantitheyt van wyne naer hulieden heeren discretie ende goetdincken, ghelyc myn heeren jaerlycx presenteren den anderen cloosters binnen deser stede ; twelcke doende, zult den supplianten verbinden den Almoghenden God te bidden voor de prosperitheit van hulieden myn heeren ende deser stede, ende ooc tot alle bediensticheit. Ende zult wel doen.

Copie sur papier; écriture de l'époque.

Sur le dos : Supplicatie om den pater ende tcouvent vanden Stalysers.

Leur couvent, désigné au cadastre de 1580 [1] : *clooster van St Maerten ghezeyt ten Staelysers*, attenant à celui de St-François : *clooster van St Franchois ghezeyt ten Freren*, qui en fut detaché momentanément, était situé au bout du cloître *(pandt)* des Récollets, au coin du Marché au lait (*Melcmarct*) et de la rue Neuve de Gand. Il servit de refuge et d'atelier aux drapiers de Bailleul [2] et aux fabricants de serges d'Hondschote, que le magistrat avait attirés à Bruges pour y implanter leur nouvelle industrie. A la faveur des troubles religieux, les Calvinistes qui s'étaient emparés du pouvoir et dominaient la commune, avaient licencié les Tertiaires *Staelyzers* et les Cellites, et attribué leurs couvents avec les dépendances à l'école Bogarde (5 mars 1583) [3].

Le bâtiment des premiers fut approprié à ce nouvel usage, sur l'ordre du bourgmestre Casembroot, et sous la surveillance du trésorier Pierre de Santraines dit de Broucqsaulx et de Jacques de Boodt, écoutête, suivant un contrat d'entreprise et le compte de l'adjudicataire des travaux Nicolas Colve, que nous copions textuellement.

Den VJ^{n} in november 1582, besteet by Me Louys Elle ende Claeÿs Colve by laste van burchmeesters ende scepenen der stede van Brugghe, *ten Stalysers* : Eerst moet ghebroken zyn een oven ende een fornays te weten daer de brauketel inne staet, ende alsdan een cafcoen te matsen onder de pyppe die ten daken vutte staet, een cafcoen wyt zeven voeten, ghehauwen stanfycque, dezelve van brycken ghehauwen, ghematst sterckelic in leem ende dat gheplaestert met calc, moortele van binnen ende buten recht onder de pyppe die nu staet.

Voort, den vloer vut ghebroken ende dan effen verleyt in zande met groote brycken die den wercman halen zal moeten daert ment hem bewysen zal, tzynen coste.

---

(1) *Les registres der zestendeelen ou le cadastre de la ville de Bruges de l'année 1580*, dans les Annales de la Société d'Émulation, 5e série, t. VI, p. 134; section de Saint-Donatien, n° 1239 et 1240, p. 134.

(2) Les drapiers de Bailleul furent ensuite casernés au Béguinage.

(3) Zegher van Male qui écrivit son *Vertooch van de Declinatie der stadt van Brugghe*, en 1592, nous apprend qu'il ne restait plus que deux frères : « De *Staelysers Broers* die maer twee en waeren syn van de Geusen berooft gheweest, de kercke gheheel gheruyneert gheweest van binnen ende by hemlieden verheurt omme vruchten vanden acker daer inne te legghen.

Voort, moet tporpeyn van tzelve brauhuus met deure wederomme up ghemaect zyn in calc wel ende werckelycke met een boghe ghelyct gheweest heeft.

Voort, int zelve noch een venster te breken ende maken alzoot den besteder ghelieft.

Voort, moet den werckman de gaten in de mueren stoppen, ende te tweerste stage plasteren ende witten.

Voort, moet den annemer stoppen met calke moortele alle de vensters ronsomme inden pant twee voeten en alf hoghe, een cleene steen dycke, omme daer up te legghen een houten sille in elcken venstere. Voort inde zelve mueren eerst ande oostzyde te stoppen een trap aldaer men nu upt kerchof gaet, ende an dander zyde daert lauvoor was, tzelve af te breken ende int zelve gat te maken een duere om upt zelve kerchof te gaene ; beede tzelve te stoppen ende maken in calcq moortel, ende van binnen twitten ende plasteren.

Voort, moeter een muer ghemaect zyn de wydde van de pant, commende onder een boghe ande duere vanden reyftere met een duere der in, daerof den annemer leveren zal moeten de slotsteen ende gardels. Up dander zyde, upt oosthende, moet ooc een muer ghemaect zyn met ghelycke gardels ende slotsteen, commende tot onder den dake toe; de porpeynen ghewrocht in calcque ende de reste in leem, mits conditie te plasteren an beeden zyden.

Voort, moet er ghemaect wezen twee dobble cafcoenen jeghens elcanderen in twee steden daer ment den annemer binder pant wysen zal, in leem, zonder de pyppen ten daken vutte ; die moeten een voet beneden de vuest in calcq ghemaetst zyn vyf voeten der boven ende alle stantfycken van brycken ghehauwen postyens ende dan fillezyns gheplastert ende ghewit van calcq moortele, de eerden te paveren ende den gaten daer in zynde al te effenen ende in zandt paveren, de eerden in leem.

Alwelcken wercke leveren moet dên annemer ; alle tcalcq, leem ende moortel die totten zelven wercke dienen zal; ende ten wercke halen alle de stoffen daer toe dienende. Te beghinnen wercken moeten ten eersten morghen met twee truweelen ten minsten, ende nieuvers el te wercken voor ander stont alle tzelve werc voldaen zal wezen, up peyne van totten annemers huuze ofte zyn compaignons soldaden te mueghen legghen ende aldaer teeren thueren annemers coste tot dat zy int werc werckende zyn; dit al up eerlycke

executie in lyf ende in goede, deene voor dander ende elc voor al [1].

Men zal den wercman betalen in drie payementen, te weten een derde ghereed alst in de brauwerie vuldaen wert ; tweeste derde als de helft vandt ander werc vuldaen zal zyn ; ende tderde laetste payement alstal ghedaen wert.

Voort, wient minst instelt, die zal hebben voor zynen wyn XIIJ stuvers jn buerze ende VJ s. VIIJ d. ter tafele ; noch ter tafele XIIJ s. IIIJ d. gr.

Minst inghestelt by Steven Maes, up XJ lb. x s. gr.

Vermeert by Pieter Dauwit xx s. gr. om te winnen x s. gr., staet up x lb. s. gr. Betaelt Pe Dauwit 8 s. 4 d.

By Gooris Verpoort vermeerst van xx s. gr. om te winnen x s. gr., tstaet IX lb. x s. g. Betaelt Gooris Verpoort 8 s. 4 d.

Noch by Steven Maes vermeerst van xx s. gr. om te winnen x s. gr., tstaet up VIIJ s. x s. gr. An Steven xx s. betaelt.

Oncosten. Eerst van wynne, IIJ lb. IIJ s. IIIJ d. gr.

Es ghebleven up VIIJ lb. x s. gr.

Suivent les quittances des trois paiements faits à Maes, le 15 novembre 1582, de 4 lb. gr. ; le 27 novembre suivant, de 3 lb. gr. ; le 3 janvier 1583, de 3 lb. 6 s. 4 d. gr. l'excédant du prix d'adjudication représentant des travaux supplémentaires.

Ic Jaques de Boodt, schouteeten van Brugghe, kenne by desen ontfaen thebben van myn heere Nicolaus Colve de somme van drye ponden grooten, ende dat ter cause van zeker gratuitheyt my toegheleyt by myn heere den burchmeester Casembroot, voor moyte, aerbeyt ende vacatien die ic ghehadt hebbe in diversche godtshuusen ende cloosters om aldaer te logieren de drappiers van Belle ende van Onschote ; van welcke voorn. somme van IIJ lb. gr. ic my bekenne vernoucht. Oorconde myn hanteecken hier onder ghestelt den xv november xvc tweentachtich.

(Signé) : Jaques de Boodt.

Une quittance identique fut délivrée et signée par « Pierre de Santraines gheseit de Broucqsaulx ».

Les matériaux et objets mobiliers, provenant de la démolition et qu'on pouvait utiliser, furent vendus à l'enchère par le *stochouder*, Guillaume Bibau, dont nous reproduisons l'état détaillé :

---

(1) Inutile d'insister sur ces pénalités draconiennes.

Vercocht den 16[n] octobre de muebele goedinghen int cloostere vanden *Staelysers* in Brugghe met ghereeden ghelde by laste van dheer Clays Colve [last hebbende van burchmeesters ende scepenen] (1).

xv boomen, ...	xxv s. gr.
xvi boomen, ...	xxix s.
een hoveken ende anders, ...	xj s.
een looge, ...	xxxvi s.
een bloockhuus, ...	xxv s.
xvii boomen, ...	xxi s.
een houten glent, ...	xj s.
een brauketel met alle brauhalam, . .	viij lb.
een troch ende stande, ...	vj s.
een bloockhuus, ...	ii lb. vi s.
twee coutsen, lys ende trezoor, . . .	v s. ij d.
een spit ende panne, ...	v s. ij d.
een panne ende anders, ...	vj s. ij d.
een deel houdt ysere, ...	iij s. j d.
een deel houdt ysere, ...	ij s.
een kethele, ...	xij s.
een ghedeel motael, ...	xv s. x d.
een ghedeel tins, ...	xj s.
een latte ende naghels, ...	ix s. vj d.
een deel houtewerck, ...	x s. vj d.
twee taverelen ende een, ...	vij s. viij d.
een deel taffereelen, ...	viij s. ij d.
een deel houtewerck, ...	xxx s. ij d.
een deel hout houts, ...	iij s. j d.
een lys, ...	ij s. viij d.
2 quae bedden, ...	v s. vj d.
stoelen ende anders, ...	iij s.
2 dueren, ...	v s.
een deel houtewerck, ...	vij s.
een taffelle ende anders, ...	iij s.
een gloryetken zonder de teghels, . .	ij lb. xiiij s.
Somme . . .	xxix lb. gr.

(1) Les mots mis entre crochets ont été ajoutés et sont d'une autre main.

executie in lyf ende in goede, deene voor dander ende elc voor al [1].

Men zal den wercman betalen in drie payementen, te weten een derde ghereed alst in de brauwerie vuldaen wert ; tweeste derde als de helft vandt ander werc vuldaen zal zyn ; ende tderde laetste payement alstal ghedaen wert.

Voort, wient minst instelt, die zal hebben voor zynen wyn xiij stuvers jn buerze ende vj s. viij d. ter tafele ; noch ter tafele xiij s. iiij d. gr.

Minst inghestelt by Steven Maes, up xj lb. x s. gr.

Vermeert by Pieter Dauwit xx s. gr. om te winnen x s. gr., staet up x lb. s. gr. Betaelt Pe Dauwit 8 s. 4 d.

By Gooris Verpoort vermeerst van xx s. gr. om te winnen x s. gr., tstaet ix lb. x s. g. Betaelt Gooris Verpoort 8 s. 4 d.

Noch by Steven Maes vermeerst van xx s. gr. om te winnen x s. gr., tstaet up viij s. x s. gr. An Steven xx s. betaelt.

Oncosten. Eerst van wynne, iij lb. iij s. iiij d. gr.

Es ghebleven up viij lb. x s. gr.

Suivent les quittances des trois paiements faits à Maes, le 15 novembre 1582, de 4 lb. gr.; le 27 novembre suivant, de 3 lb. gr.; le 3 janvier 1583, de 3 lb. 6 s. 4 d. gr. l'excédant du prix d'adjudication représentant des travaux supplémentaires.

Ic Jaques de Boodt, schouteeten van Brugghe, kenne by desen ontfaen thebben van myn heere Nicolaus Colve de somme van drye ponden grooten, ende dat ter cause van zeker gratuitheyt my toegheleyt by myn heere den burchmeester Casembroot, voor moyte, aerbeyt ende vacatien die ic ghehadt hebbe in diversche godtshuusen ende cloosters om aldaer te logieren de drappiers van Belle ende van Onschote; van welcke voorn. somme van iij lb. gr. ic my bekenne vernoucht. Oorconde myn hanteecken hier onder ghestelt den xv november xv^{c} tweentachtich.

(Signé) : Jaques de Boodt.

Une quittance identique fut délivrée et signée par « Pierre de Santraines gheseit de Broucqsaulx ».

Les matériaux et objets mobiliers, provenant de la démolition et qu'on pouvait utiliser, furent vendus à l'enchère par le ***stochouder***, Guillaume Bibau, dont nous reproduisons l'état détaillé :

---

[1] Inutile d'insister sur ces pénalités draconiennes.

Vercocht den 16ⁿ octobre de muebele goedinghen int cloostere vanden *Staelysers* in Brugghe met ghereeden ghelde by laste van dheer Clays Colve [last hebbende van burchmeesters ende scepenen] (¹).

xv boomen, ...	xxv s. gr.
xvi boomen, ...	xxix s.
een hoveken ende anders, ...	xj s.
een looge, ...	xxxvi s.
een bloockhuus, ...	xxv s.
xvii boomen, ...	xxi s.
een houten glent, ...	xj s.
een brauketel met alle brauhalam, . .	viij lb.
een troch ende stande, ...	vj s.
een bloockhuus, ...	ii lb. vi s.
twee coutsen, lys ende trezoor, . . .	v s. ij d.
een spit ende panne, ...	v s. ij d.
een panne ende anders, ...	vj s. ij d.
een deel houdt ysere, ...	iij s. j d.
een deel houdt ysere, ...	ij s.
een kethele, ...	xij s.
een ghedeel motael, ...	xv s. x d.
een ghedeel tins, ...	xj s.
een latte ende naghels, ...	ix s. vj d.
een deel houtewerck, ...	x s. vj d.
twee taverelen ende een, ...	vij s. viij d.
een deel taffereelen, ...	viij s. ij d.
een deel houtewerck, ...	xxx s. ij d.
een deel hout houts, ...	iij s. j d.
een lys, ...	ij s. viij d.
2 quae bedden, ...	v s. vj d.
stoelen ende anders, ...	iij s.
2 dueren, ...	v s.
een deel houtewerck, ...	vij s.
een taffelle ende anders, ...	iij s.
een gloryetken zonder de teghels, . .	ij lb. xiiij s.
Somme . . .	xxix lb. gr.

(¹) Les mots mis entre crochets ont été ajoutés et sont d'une autre main.

Sollaris, ...	19 s. 4 d.
Clincken, ...	10 d.
van huutgheven, ...	16 d.
van drinckghelt de tymerlien, ...	3 s. 4 d.
bestiert by dheer Nicolais Colve, . . .	12 s.
bestiert by Kaerle Reesteel, ...	3 lb. 12 s.
bestiert by Jaques de Kueninck, . . .	2 lb. 16 s. 6 d.
betaelt in ghelde, ...	20 lb. 14 s. 7 d.
Somme . . .	29 lb. gr.

Aldus vercocht by my Guillame Bibau, ten daghe als boven. Torconde myn anteken hier ondere ghestelt.

(Signé) : G. Bibau.

Cependant les évènements se précipitaient à Bruges. La majorité des habitants, lasse de pillages et de ruines, aspirait à voir la fin de ce règne de violence et d'oppression. Comme à l'approche de la lumière du jour, les oiseaux de nuit disparaissent, ainsi tous ceux qui se sentaient compromis et avaient pactisé avec le parti calviniste, quittèrent furtivement la ville, les uns après les autres. Le 24 mai 1584 fut signé le traité de réconciliation de Bruges avec le duc d'Arschot, lieutenant du prince de Parme ; ce même jour, Nicolas Colve déposa au greffe civil un compte rectificatif de sa gestion formulé en ces termes :

Rekenynghe ende bewys die Clays Colve doet an burchmeesters scepenen der stede van Brugghe vande reparatien by hem ghedaen int clooster vande *Stalysers* ter comoditeyt van de drapiers van Belle, ter presentie van Me Lowys Elle pensionaires daermede ghecomiteert omme tcateyl aldaer te vercoopen ende daermede te repareren zoo van dacken zolders weghen ende diversche ander reparatien van weunsten aldaer ghemact by diveersche bestedynghen van matsen tegheldecken ende thimmeren alzoo hier naer volcht.

Eerst, ontfaen over de vercoopinghe vande muebel goedynghen int voorn. clooster vande Stalyser broers vercocht by laste van burchmeesters ende scepenen deser stede van Brugghe by Guillame Bibau, gheswaren stochouder deser voorn. stede zoot blyct by zyn bylliet ende jeghens ghescrifte vander venditie hier mede overgheleyt ter somme van xxix lb. gr., daer jeghens de oncosten bedraghen xxiiij s. x gr. ; blyft net xxvij lb. xv s. ij gr.

Eerst, besteet by M[e] Lowys Elle ende Clays Colve, last hebbende van burchmeesters ende scepenen der stede van Brugghe alle de matselrie aldaer behouvende alhier volghende zeker bestedinghe ende quitantien daerof zynde, bedraghende ter somme van xj lb. xiiij s. viij gr.

Item, betaelt Michiel de Valckenare, tegheldecker, achtervolghende zyn voorwaerde ende quictancie, vj lb. gr.

Item, betaelt Claude le Febure voor leveren ende maken van diveersche schouthoutten samagen brake ende thimmerayge in de daken vanden ommeganc by zynen zoone ghedaen tStalysers broers, tsamen de somme van ij lb. x s. gr.

Noch by my ghelevert een alf last cleen steen vande Augustynen hier ghetelt om de castioenen te maken, j lb. xv s.

Den xv[en] novembre 1582 betaelt dheer Jacop de Bood, schouttheeten van Brugghe, by laste vanden burchmeester Casembroot, voor zyn vacatien ende moyete vant acomodeeren de drapiers van Belle omme allomme ende over al met dheer Pieter de Sainctraines, dheer Maerten de Boom, M[e] Louys Elle ende Nicolays Colve te gaene sinte Gulyens, te Colletten, te Sellebroers ende elders in diveersche plecken, zoo dat zy hemlieden gheen beter comoditeyt ghevonden en hebben omme de zelve van Belle te wuenen dan jnde Wyngaert ; daer zy elc wel zes of acht reysen hebben moeten gaen omme te accordeeren mette groot juffer aldaer ende met andere omme de hueren te stellene ; ende alzoo van ghelycke te Grauzusters; dus hier de naervolghende betaelt elc iij lb. gr., te wetene Bood, du Sainctraines ende Colve, es tsamen ix lb. gr.

Voor vacatien vanden bestedinghe ende stellen vande contracten metten toesicht van x of xij daghen werkens ter discretie van myn heeren, xxx s.

Somme vande betalynghen, xxxij lb. ix s. viij d.

Dus heeft meer uytgheven dan ontfaen, iiij lb. xiiij s. vj d. gr.

Dese rekeninghe es aldus ghesloten ende ghearresteirt gheweist by joncheer Nicolaes Despars, burchmeestre, dheer Pieter Dominicle ontfanghere generael ende meester Françoys de Groote greffier. Ghedaen te Brugghe den xxiiij[a] meye, xv[c] vier ende tachentich.

(Signé) : F. de Groote.

Il paraît que la listo de vente du *stochouder* Guillaume Bibau ne comprenait guère tous les objets qu'on avait enlevés du couvent. Cette distraction donna lieu à une plainte adressée au magistrat par l'ancien supérieur des Frères *Staelysers*, Nicolas Panne, le 18 juillet 1584. Comme nous l'avons dit, le moment était favorable.

Le 28 mars 1584, le prince de Chimay, qui commandait la place de Bruges au nom de son père le duc d'Arschot, se rend à l'hôtel de ville, où était assemblé le conseil général de la commune qui avait été nommé le 2 septembre précédent et qui inclinait aux sollicitations du prince d'Orange ; et là, il le démet et le remplace par un nouveau collège de bourgmestres, échevins et conseillers, qui lui offraient plus de garanties de fidélité à la cause royale. Puis, il passe en revue la garnison, qu'il avait convoquée à la place du Bourg, et placé au centre du carré, il proclame la déchéance de plusieurs capitaines suspects. Ces mesures énergiques furent acceptées sans murmure et sans provoquer de désordres. La fatigue des bouleversements avait saisi tous les esprits ; et d'ailleurs, on ne viole pas impunément la conscience des peuples.

L'article 12 du traité de réconciliation stipulait la restitution « de tous biens meubles et immeubles, aux prélats, collèges, chapitres, couvents, hôpitaux, hospices, et généralement à toutes personnes ecclésiastiques ou séculières, publiques ou privées, » même des biens qui avaient été aliénés ou vendus; une seule réserve était faite pour les deniers qui avaient été appliqués à la fortification, lesquels ne pouvaient être l'objet d'une revendication en nature, mais seraient restitués sur le rapport de commissaires chargés d'en constater l'emploi et de fixer le montant. Quant aux meubles et revenus, il était stipulé expressément que si des particuliers se les sont appropriés, sans autorisation du magistrat, on pouvait en poursuivre la restitution devant le juge ordinaire.

Escomptant les chances de cette situation, le frère Nicolas Panne présenta donc la supplique suivante :

An Edele, wyse ende voorsieneghe heeren Burchmeesters ende scepenen der stede van Brugghe.

Supplieert reverentelic Broeder Claes Panne, pater vanden cloostere vande *Staelysers* deser stede, dat alzoo dheer Nicolaes Colve leden omtrent IX maenden heeft doen vercoopen ten stocke

by Guilliame Bibau, ghezwooren stockhouder deser stede, alle ende een yeghelicke de mueble goedinghen van den voorn. cloostere, daerinne begrepen diverssche costelicke fruytboomen ende plantaege van doorne haeghen binden hove van den zelven cloostere staende; Voorts ooc den brauhalam metten kethele, backhalaem metten hovene, eene galderie met teghels ghedect staende int middel van den voors. hove, eene houtloge, alle de blockhuusen ende forteressen daermen de scichten inne placht te legghen; by laste zoo hy zeyde van Ul. Ed. voorsaeten in wette. Ende dat boven dien de voors. Colve hem ooc vervoordert heeft af te doen breken derthien cellen, mitsgaders te doen weeren alle de glaeze veynsters vanden pandt vanden voors. cloostere, ende eenen yseren catherol met eenen yseren ketene omme waeter te pittene; ende alle de zelve partien mitsgaders de costelicke blaeden vande braeke van den voors. cellen ghecommen, doen voeren in zyn bewelt, zonder die te vercoopene metten stocke; ofte dat de suppliant gheweten can waer hy met de zelve partyen ghevaeren is; de suppliant ooc zekerlick gheadverteert is den voorn. Colve tot reparatie vanden voors. cloostere niet zoo veele uytghegheven thebbene als den voorgaenden zynen ontfanck vande venditie vande voors. partyen is bedraeghende. Dit ghemerct, believe Ul. Ed. den voorn. Colve tordonneren den suppliant te doen rekenynghe, bewys ende reliqua vande pennynghen gheprocedeert vande voors. venditie. Ende voorts den suppliant te restitueren de voors. glaezeveynsteren vanden pandt, yseren catherol ende yser kethene, mitsgaders de blaeden ende stoffe gheprocedeert vande braeke vanden voors. cellen, omme die wederomme ghestelt te wordene daersc van ouden tyden ghestaen hebben. Ende zult wel doen.

Apostille. Zy dese requeste ghetoocht dheer Nicolays Colve ten hende hy daerop antwoorde. Factum ter Camere den XVIIJ july 1584, my present.

(Get.) De Groote.

De là, procès. Toutes les pièces de ce dossier nous sont parvenues, sauf la copie du jugement; réponse du défendeur Colve; réplique du demandeur; duplique du défendeur; triplique du demandeur; quadruplique du défendeur; l'intendit des faits (articulation des points et articles) proposés par le demandeur; l'information provi-

soire et le procès-verbal de l'enquête ; les reproches du demandeur ; les salvations du défendeur.

Comme on le voit, la procédure fut régulière et complète.

Il serait trop long de reproduire le texte intégral de ces documents et leur lecture deviendrait fastidieuse.

Nous résumons les principaux arguments que les parties firent valoir et les détails des faits produits qui se rattachent plus directement à notre sujet.

Colve répondit qu'il n'avait agi que par ordre du magistrat ; qu'en vertu du traité de réconciliation, il n'était pas responsable des objets vendus, car l'article 12 ne reconnait la revendication que des objets encore existants et détournés dans un but de profit personnel ; d'ailleurs qu'il a déposé le compte de sa gestion au greffe.

Le frère Panne en discutant ce compte, relevait entre autres omissions les dix-huit fenêtres du cloître et les treize cellules, et déniait le bien fondé des gratuités faites à De Boodt, Broucqsaulx et Elle.

Colve justifiait ces deux postes en affirmant que les dix-huit fenêtres furent cédées par la ville au maître vitrier Nicolas Beke, et que les matériaux provenus des treize cellules furent employés à la construction d'une maison au marché au bois (houtmarct) et à celle attenante de Jacques Broucqsaulx.

Mais on lui objectait qu'en vertu de sa commission il n'avait pas le droit de laisser ces fenêtres à Beke, qui était son subordonné et actuellement est passé à l'étranger au parti des rebelles, ni d'enlever les matériaux des cellules sans un mandat formel.

Colve s'excusait en disant que Beke était le vitrier agréé par la ville, et par conséquent n'étant pas soumis à ses ordres; il était avéré que les nouvelles bâtisses au marché au bois furent élevées aux frais de la ville et vendues par elle ; en ces sortes d'affaires courantes, on ne délivre guère de commission spéciale, ayant agi de concert avec Me Louis Elle, pensionnaire ; enfin, quant à tous les objets qu'on lui réclame, il n'en a aucune charge; et si d'autres les ont emportés, il n'a pas à en répondre.

Dans l'intendit des faits, les treize cellules sont ainsi spécifiées : « Dat ten voors. cloostere waeren derthien ghesloten cellen ghestoffeert met huere coudtsen, danof eene was boven met blaeden

ghelamberseert, wesende het tusschenscheet ende afsluytsel van de zelve cellen, mitsgaders den vuytersten weech ten dormtoire waerts, al eecken blaeden. »

Jean vander Burch, âgé de 33 ans, tonnelier de profession, témoin cité à la requête du demandeur, nous apprend que les frères *Staelysers* tenaient une école pour enfants et qu'il l'avait fréquentée dans sa jeunesse.

Après les salvations, la cause fut déclarée entendue (ghesloten in rechte), le 13 juillet 1587 et remise à une prochaine audience pour le prononcé du jugement.

Commencé le 21 juillet 1584 avec l'exploit introductif d'instance (metten instelle van dese zaeke), ce procès ne dura pas moins de trois ans. On y suit les diverses phases par lesquelles il se noue, passe et s'agite, se presse, chacun serrant de plus près l'adversaire, comme ces lutteurs antiques, dont les bras sont entrelacés et les corps s'inclinent, se tendent, se relèvent, s'abaissent jusqu'à ce que l'un d'eux ou tous deux roulent dans la poussière.

En dehors de ces frais d'appropriation du couvent des *Staelysers* pour les drapiers de Bailleul, les comptes du *bouchouder* renseignent quelques travaux d'entretien des bâtiments. Celui de 1582-83, fol. 35, n° 3, porte un paiement de 5 $^1/_2$ lb. fait le 4 juillet au charpentier Jean de Zuttere, pour travaux de réfection aux Cellites et *Staelysers*, et fol. 31vo, n° 2, un autre de 3 lb. 3 s. 4 d., fait le 25 juillet, au charpentier Jean Panne, pour pareil ouvrage à la fermette d'Uitkerke appartenant jadis aux *Staelysers;* « wylen den Staelysers ende nu de stede schole. »

En effet, le couvent des Cellites avait subi le même sort ; l'école l'avait reçu par décret du magistrat, et les comptes du *bouchouder* le placent à côté du premier et de la chapelle de Saint-Erasme. Le 27 mai 1583, on paie 2 lb. 15 s. à Gilles de Witte pour livraison de chaux pour réparations aux Cellites (C. 1583-84, fol. 30vo, n° 6.) L'année suivante, 1 mars, il est payé 15 s. 2 d. pour pose d'un nouvel escalier; « voor een steeghere an tSellebroers te stellen » ; et le 23 mai, 3 lb. pour reprise de semailles et améliorations faites au jardin (het hof te Sellebroers) par Pierre Ysenbrant, qui l'avait pris en location des gouverneurs. (C. 1584-85, fol. 40vo, n. 3 et 41, n. 61.)

La chapelle de Saint-Erasme, qui appartenait à la corporation des scieurs, tombant en ruines, ils l'abandonnèrent et le magistrat la décréta au profit de l'école Bogarde ([1]). On en commença la démolition en 1580, et nous trouvons au compte du *bouchouder* de 1579-80, fol. 39 vo, n. 5, qu'il fut payé, le 6 janvier 1580, 2 s. 5 d. au maçon Jacques Broucke pour enlèvement et transport des carreaux (voetsteenen) de la chapelle, destinés au repavement du réfectoire de l'école. Le *stochouder* Guillaume Bibau vendit à l'enchère, la chapelle de Saint-Erasme, à Jean Loyngnys, brasseur de la rue du Balai, pour la somme de 12 lb. 2 s., y compris les frais de vente montant à 2 lb. 16 s. 8 d., à payer en trois termes, le premier comptant, le second dans six mois et le troisième au bout de l'an. L'école reçut donc, au premier terme, frais déduits, 1 lb. 4 s., et à chacun des deux suivants 4 lb. 8 d. (C. bouch. 1580-81, fol. 15, n. 3 et 16vo, n. 2 ; C. 1581-82, fol. 11vo, n. 2).

Après toutes les péripéties qu'il venait de traverser et la dispersion des *Stalysers*, leur couvent fut vendu, le 3 août 1588, aux religieuses de Saint-Trudo, qui l'annexèrent à leur refuge du marché au fil (vlasmarct) ([2]).

« Cum autem ab illis, dit Sanderus, *Fland. illustr.*, t. I, p. 255, urbe jam Brugensi Principi suo et Romanœ religioni restituta, commodus ad formandum cænobium locus cœmptus esset, cum cænobiolo, quod Bogardici olim possederunt. » (Cfr. *ibid.*, p. 245).

([1]) Voy. 2e série, chartes analysées, no 594*bis*.

([2]) Le 23 mars 1591, la chambre des Trésoriers consentit aux chanoinesses de Saint-Trond de démolir deux maisonnettes à façades en bois, situées entre la chapelle des *Staelysers* et la porte de la cour de St-Bavon et de masquer par un mur tiré au cordeau. *Ferieb. Tresor.*, 1585-1608, fol. 116 vo, n. 16. Le 11 septembre de la même année, elle avait autorisé les gouverneurs de l'école Bogarde à enlever toutes les pierres tombales qui gisaient dans la cour de l'hôtel de ville et ne portaient pas d'inscriptions, pour les calciner et les utiliser dans leurs travaux de réparation. *Ibid.*, fol. 126, n. 7 et 126 vo n. 7.

APPENDICE.

III.

Note sur l'hôtel des Génois ou *Genevoische Loge* et sur la *Witte Saeihalle.*

Nous ferons cependant une exception, parce qu'elle touche un point de notre histoire locale qui n'a pas été élucidé jusqu'à présent.

Parmi les intérêts des rentes passives, figure celle qui grévait la « Loge des Génois ». On paie tous les ans, 12 d. par. à la chapellenie de Couckelare à Notre-Dame à Bruges, pour une rente « uuten huuse de *Genevoysche Loge* ». C. recev. 1587-88, fol. 49 v°, n° 3.

Les monographies de ce monument sont nombreuses ; nous citerons celles de MM. Gailliard, Verschelde et vanden Bussche, celle-ci plus complète, parue dans *la Flandre* de 1880, pp. 60-112. Voici le résumé fidèle de leurs descriptions.

Bâti en 1399 sur un fonds donné par la ville aux Génois, qui étaient venus s'établir à Bruges avant 1378 et la quittèrent en 1575, cet hôtel consulaire retourna à la ville et fut cédé en 1578 aux fabricants de serges d'Hondschote, qui s'étaient constitués en corps de métier, reconnu par le magistrat. Il prit dès lors le nom de *Saeihalle.*

On aperçoit déjà la contradiction entre ce récit et le texte cité plus haut. En effet, de quel chef l'école Bogaerde payait-elle la rente, si elle n'avait la propriété ou l'usage de l'hypothèque ? Au surplus, il semble étrange que le bijou architectural qui fut élevé à grands frais par les Génois sur un fonds donné par la ville, retournât à celle-ci par la vertu d'une *donation* pure et simple, équivalant à une sorte de préemption gratuite ? Nos *costumiers* du quatorzième siècle avaient une notion plus exacte du Droit.

Mais trève de raisonnements, et arrivons à des documents positifs, irrécusables.

Le compte du receveur de l'école Bogarde de 1578-79, fol. 34, n° 4, porte sous la rubrique : Recette de loyers (ontfaen van huushueren) ; — Reçu de Jean vanden Bussche qui loue la « Loge des Génois », au prix de 5 lb. 6 s. 8 d. gros l'an, dont la moitié revient à l'école des filles.

L'apostille mise en marge énonce que la nation de Gênes avait consenti aux deux écoles pauvres de toucher ces loyers pendant trois ans, à partir du 1 août 1578.

Au compte de 1580-81, l'apostille nous apprend que ladite nation a prolongé la cession pour deux ans, à partir du 24 juin 1580.

Au compte de 1582-83, l'apostille dit que l'école continue cette recette par tolérance ; « by toelatinge van de natie. »

Le compte de 1583-84 manque ; celui de 1584-85 porte la recette sans plus.

En 1585-86 et 86-87, Jean vanden Bussche figure seul pour 5 lb. 10 s. gros.

En 1587-88, fol. 46, n° 1, Me Martin Snouckaert reprend son loyer pour un an, à partir du 1 août 1586, au prix de 4 lb. et ce bail est réduit à 3 $^1/_2$ lb. en 1588-89 et 89-90.

Puis de 1591 à 98, la maison reste vide (ledich en onghebruuct) ; seulement en 1592-93, François Daranda occupe la grande salle pour quatre mois à 5 s. gros par mois, et le compte de 1593-94 ajoute que la salle se trouvait étançonnée (onderstelt).

En 1598-99, la maison attenante, — het huus agter de genevoyssche loge, dit le C. 1615-16, — qui avait été occupée naguère par Pierre de Vroe, est louée à Jean vande Kerchove pour trois ans à partir du 1 décembre 1598, au prix de 3 lb. gr. Ce bail fut repris en 1603, par la veuve de Jean Bullinck, jusqu'en 1622.

Pendant ce temps, la grande salle resta inoccupée, et le compte de 1618-19 nous en trouve le motif dans son état délabré : « de grote zale niet verpacht mits alomme deure regent » ; sauf qu'en 1619-20, elle servit d'exhibition à une ménagerie d'ours et de lions durant cinq jours, et l'école reçut de ce chef 16 s. 8 d. gr. — « Van hure vande groote zale van vyf daghen dat daer de beeren ende leeuwen waren te zien, XVJ s. VIIJ d. grote. »

En 1622, Thierri Hesselare avait repris le bail de sa belle-mère, Barbe, veuve de Jean Bullinck, et en 1631, il prit à loyer la boutique

avec cave sous la grande salle au prix de 9 lb. par an, et laissa la maison attenante à Jean de Cock à 11 lb. par an.

En 1637, Hesselare étant devenu insolvable, De Cock occupa les deux lots au prix de 20 lb. ; sa veuve lui succéda en 1641, et après elle, en 1650, son beau-fils, Georges Dhont, qui à son tour devient insolvable en 1654, quoi qu'il eût cédé la partie antérieure à François van Cortem lequel subit un jugement de condamnation le 24 janvier 1652 (voy. chartes, 2e série, nº 769).

On sait que l'hôtel du consulat de Gênes se composait de trois parties principales : un rez de chaussée, servant de magasin, entrepôt ou boutique, avec vastes caves, ayant face sur la place de la Bourse ; à l'étage, une grande salle, avec comptoir et cuisine, ayant son entrée particulière dans la rue des Pelletiers ; une maison attenante, enseignée *tCruusken* et faisant face à la dite rue.

Or, au point où nous sommes parvenus, on a suivi le sort de la première et de la troisième partie ; mais depuis la fameuse exhibition des ours et lions en 1619, qu'était devenue la grande salle ?

La dernière mention remonte à 1620. « Nopende de groote zale, porte le compte de cette année, die heeft dit jaer niet ghebruuct gheweest ».

Une résolution du 5 novembre 1633, actée dans le registre des Trésoriers de 1633-37, fol. 8 vº, nº 2, dispose que, « vu l'état ruineux du restant de la Loge des Génois, la commission a décrété sa démolition et la vente des matériaux (¹) ».

Il est à croire que cette décision des Trésoriers ne reçut pas l'assentiment du collège, qui préconisa sans doute une restauration partielle. Toutefois le mot *restant* semble indiquer que déjà on avait démoli quelque fragment (²).

Peut-être le collège se souvenait-il de la requête que les marchands de Gênes résidants à Anvers lui avaient adressée le 12 février 1618, pour obtenir leurs anciens priviléges à Bruges ; et de la réponse dilatoire qu'ils avaient faite en ces termes : « Venans les seigneurs remonstrans avec fixe résidence et trafiquans en ceste ville en

---

(¹) Gheresolveert de reste vande genevoissche logie midts de groote ruyneusheyt af te breken ende de materialen te vercoopen.

(²) Peut-être la partie supérieure de la façade, qui fut remplacée par le frontispice que l'on voit encore aujourd'hui et que les auteurs reculent à l'année 1720, tandis qu'à cette date, aucune mention n'en est faite au livre des Trésoriers.

nombre competent pour y establir un consulat, leur sera accordé exemption de guet et garde et des assiz sur le vin, si long temps quilz y trafiqueront selon laccord que messieurs du college presentent en tel cas faire et passer avec eulx en conformité des anciens accordatz faicts par cy devant avec leurs prédécesseurs (¹)„.

Ce fut vers cette époque, ou tout au moins en 1637 (²), que le magistrat assigna la grande salle pour siége de la halle aux serges aux drapiers d'Hondschote. Cette déduction découle des deux textes suivants :

Feriebouc Tresoriers de 1655-58, fol. 131 v°, n° 2 (26 février 1657). Ghehoort de gouverneurs vande aerme scholen nopende de genevoissche logie pretenderden over den voorleden tyt van acht jaeren tot vier ponden tsiaers, makende XXXIJ lb. gr. ; ende voor het toecommende tot VIIJ lb. grote.

Fol. 175 v°, n° 2, (19 septembre 1657). Rapport ghedaen synde an tcollegie van scepenen nopende tproces gheintenteert by Guilliame Matyn de heesschere als ontfangher van beede daerme scholen deser stede tot laste van Pieter Logghe als pachter vande Honscotsche sayhalle ende uut dien hoofde ghebruuckende up de saeyhalle de vertreckcamer vande deken ende eedt, omme betalinghe van tselve ghebruuck vanden voorleden acht jaeren, ende pacht te makene van nu voorwaerts;

Es gheresolveert van stadtsweghe ande voorseide scholen voor den voorleden tyt te betalen de somme van vierentwintich lb. gr. ; ende voor den toecommenden tyt, zoo over tghebruuck vande voors. sayhalle als de voors. vertreckcamere de somme van vyf lb. gr. tsiaers.

Alle twelcke de heeren gouverneurs van beede scholen up den IIJ^n^ october 1657 comparerende ter thresorie te kennen ghegheven is, ende tghone voorschreven alsoo besloten, ingaende de voors. vyf lb. gr. tsiaers ter daete deser, ende de voors. XXIIIJ lb. gr. sullen door den tresorier principael betaelt worden. „

(¹) Reg. *Secrete resolut.*, de 1607-32, fol. 128, n° 2.

(²) Le compte du bouchouder de 1635-36 porte que Jean de Cock avait loué pour six ans avec la maison attenante, la grande salle qui, à partir du 15 mars 1637, a été appliquée par le collège à la „ warandatie „ (garantie) de la laine, au prix de 20 lb. gros par an. A la suite de cette prise de possession, le prix de 20 lb. fut réduit à 11 lb., taux de la maison attenante que De Cock avait accepté en 1631. Cfr. chartes, 2e série, n° 647 § 20 et 21, p. 638.

En effet, le compte de la ville du 2 septembre 1657 au 2 septembre 1658, fol. 135 v°, n. 3, porte qu'il fut payé à Guillaume Matin la somme de 24 lb. gros, suivant résolution du collège du 19 septembre 1657, pour arriérés de loyer de la Loge génoise servant à l'*Hondschotsche sayhalle*, — « soo voor den passer aldaer als voor deken ende eedt tot loyen vande sayen, welcke logie die vande arme knechtens schole hun andraghen uut jonste vande genevoissche natie, soo sy vermeten ende danof in possessie syn. »

Au compte de 1658-59, fol. 139, n. 3, on paie au même, pour une année de bail, 5 lb. gr. suivant convention.

Et l'année suivante, 1659-60, fol. 171, n. 3, on lui paie encore pour usage de la Loge génoise comme dessus, pour un an et huit mois, 8 lb. 6 s. 8 d. Mais cet article est suivi de l'annotation : Marie Merlebecq, *saeypassighe*, occupe désormais ladite Loge et doit en décharger la ville depuis mai 1659.

Cette même note est répétée pour mémoire aux comptes de 1661-62, fol. 121, n. 1 et 1662-63, fol. 132, n. 2.

S'il fallait s'en tenir à la réserve faite par le compte de 1657-58, on pourrait inférer que la propriété des deux écoles n'échappait pas à contestation. On admet, à la vérité, la possession, qui d'ailleurs était indéniable. Déjà, le 23 novembre 1581, il est inscrit au compte du *bouchouder* de 1582-83, fol. 38, n. 5, un paiement fait par les deux écoles, à Nicolas Moordacke, maréchal et Georges de Muer, charpentier, pour réparations « ande siege vande genevoyssche looge. »

La réclamation produite le 26 février 1657 pour huit ans d'arriérés, reporte leur date, et par conséquent celle de l'occupation de la ville à 1648. C'était l'époque de la grande émigration des drapiers d'Hondschote.

Le tissage des serges, ou la *sayetterie* comme on disait alors, n'était pas inconnue à Bruges. Le 21 avril 1610, les doyen et jurés déclarent au collège qu'il leur faut, chaque semaine, deux mille livres de fils pour la fabrication de la serge [1]. Une *sayhalle* avait été ouverte dans une dépendance de la *oude halle*, sur la grande place ; et en 1636, la ville paya à Bernard vande Steene, 22 lb. 4 s. gros pour confection de 151 pieds carrés de treillis de cuivre pour couvrir les

---

[1] *Secrete resolutieb.*, de 1607-32, fol. 34 v°, n. 2.

fénêtres de la « sayhalle up de marct (1) ». En 1633, elle avait remboursé à Emmanuel Wynkelman, 5 lb. gros, pour achat d'un poinçon perfectionné ; » van een ghebetert saey vyf loot tot een nieuwe monster zoo int zwart als int blaeuwe voor de sayhalle (2) ». Le 28 janvier 1610, le colllège vota un subside de 25 lb. gros aux sayettiers pour ériger une nouvelle foulerie « in de vulderstrate (3) ».

La ville de Bruges glissant sur la pente de la décadence, se consumait en efforts prodigieux pour maintenir les derniers vestiges de son industrie agonisante. Voyant ses communications avec l'Océan coupées, son commerce maritime anéanti, ses consulats vides, ses marchés déserts, elle faisait appel à tous les échos, à tous les progrès, même venant de l'étranger ; c'est ainsi qu'on vit arriver successivement dans ses murs des foulons de Bergues, des cardiers de Leyde, qui travaillaient la fine laine d'Espagne, et enfin les sayetiers d'Hondschote, leur prodiguant l'argent et les franchises, les faveurs et les largesses (4).

En 1645, on signe avec Corneille Henneman, venu de Leyde pour importer ici la fabrication des draps fins de laine d'Espagne, sur double métier, à la manière de Leyde, un engagement pour huit ans, par lequel on lui promet 800 florins et deux pour cent de la valeur des draps confectionnés par an. Il touche de ce chef, 50 lb. gr. en 1645 ; 57 lb. 6 s. 8 d. en 1646 ; 25 1/2 lb. en 1648, avec son compagnon, François Caerle (5). Leur fileur de chaînes, Henri Godfryn, reçoit par sa part en 1646, 6 lb. 13 s. 4 d. (6). On leur

(1) Compte communal de 1636-37, fol. 57, n. 4.

(2) Compte communal de 1633-34, fol. 61 v°, n. 2.

(3) *Secrete resolutieb.*, de 1607-32, fol. 32 v°, n. 5.

(4) Déjà, en 1513, elle avait attiré dans ses murs les sayetiers de Tournai, avec l'obligation de leur payer des subsides pendant quatre ans. C. 1513-14, fol. 152, n. 1 : « Betalinghe ghedaen diversche persoonen de welke van Doorneke binnen deser stede met hueren huuseghezinnen ende meynaige ghecommen zyn omme te doene ende by dien in multiplicacie te bringhene de neeringhe vander saytrie, tmaken van trippes, bourdes ende andere zaken, den termyn vier jaren lanc gheduerende achter een zonder te vertreckene. » On paya de ce chef à Gérard, Jean et Pierre Vaillant, 10 lb. gros ; Arnout de Roc, 4 lb. ; Gilles Minute, 4 lb. ; Jean du Bois, 30 esc.

(5) Compte communal de 1645-46, fol. 89, n. 6 ; de 1646-47, fol. 100 v°, n. 3 ; de 1648-49, fol. 180, n. 5.

(6) Compte communal de 1646-47, fol. 101, n. 2. « Spinder van ketenen der voors. draperie van Leyde ».

fournit un local, rue Sainte-Catherine, à côté de l'école Bogarde ; et pour construction de ce nouvel atelier de draps d'Espagne, on paie au maçon Michel de Wachtere et au charpentier Robert Blomme la somme de 377 lb. gros (1). En même temps Charles van Eendro, doyen de la vieille *sayhalle*, reçoit 10 lb. pour être distribuées aux suppots du métier qui suivent encore les anciens modèles (2).

Le grand flot des drapiers d'Hondschote arriva en 1657 (3). Le 12 novembre comparaissent devant la chambre de la Trésorie François Gillis, occupant 23 métiers, Jean de Zouter 17, Michel Pype 19 et Liévin van Oost 12, sayetiers, qui demandent et obtiennent de s'établir avec leurs ouvriers, et de jouir tous ensemble de l'exemption d'assise de la bière jusqu'à concurrence de 50 florins par an (4). Une note ajoute qu'en 1631, il fut confectionné à Hondschote 52683 pièces de serges, représentant, à raison de 5 lb. gr. par pièce, une valeur de 263,415 lb. gros.

Le 3 décembre comparut Antoine Blancquaert, doyen de la *sayhalle*, faisant connaître qu'il est arrivé une quantité de drapiers d'Hondschote, manquant de métiers qu'ils n'ont pu emporter ; ils demandent que la ville leur en fournisse et offrent de les rembourser « fil à fil » (5).

Une résolution du collège du 10 octobre 1657 accordait la franchise de garde et de guet et d'assises aux tisserands du Westquartier, fugitifs devant l'invasion des Français et des Anglais (6).

Le *Feriebouc* (7) donne une liste de ces réfugiés, venus d'Hondschote et des environs, du 29 octobre au 10 novembre. Ce furent :

---

(1) Compte communal de 1646-47, fol. 77 v°, n. 2.

(2) *Ibid.*, fol. 102, n. 2.

(3) Les débuts de cette émigration remontaient à plus d'un siècle. Le 23 septembre 1550, le collège reçoit Chrétien Gallant et Christine sa femme, fileuse de serges, qui sont venus d'Hondschote avec vingt fileuses (spinneghen) ; et approuvant la convention qu'ils avaient faite avec les sayetiers de Bruges, il leur accorde une gratuité de 4 lb., à condition d'exercer ici leur industrie (officie ende artificie van saye) ; dont 2 lb. à payer comptant et 2 lb. au bout de deux ans. *Sent. civ.*, in-4°, 1550-51, fol. 12, n. 2.

(4) *Ferieb. Tresoriers*, de 1655-58, fol. 189, n. 2. L'année suivante on leur bonifie, du chef de cette exemption d'assise, 33 lb. 6 s. 8 d. gr. Compte communal de 1658-59, fol. 140 v°, n. 3.

(5) *Ibid.*, fol. 197 v°, n. 3.

(6) *Ibid.*, fol. 184 v°, n. 1.

(7) *Ibid.*, fol. 187 v°, n. 1.

fenêtres de la « sayhalle up de marct [1] ». En 1633, elle avait remboursé à Emmanuel Wynkelman, 5 lb. gros, pour achat d'un poinçon perfectionné ; « van een ghebetert saey vyf loot tot een nieuwe monster zoo int zwart als int blaeuwe voor de sayhalle [2] ». Le 28 janvier 1610, le colllège vota un subside de 25 lb. gros aux sayettiers pour ériger une nouvelle foulerie « in de vulderstrate [3] ».

La ville de Bruges glissant sur la pente de la décadence, se consumait en efforts prodigieux pour maintenir les derniers vestiges de son industrie agonisante. Voyant ses communications avec l'Océan coupées, son commerce maritime anéanti, ses consulats vides, ses marchés déserts, elle faisait appel à tous les échos, à tous les progrès, même venant de l'étranger ; c'est ainsi qu'on vit arriver successivement dans ses murs des foulons de Bergues, des cardiers de Leyde, qui travaillaient la fine laine d'Espagne, et enfin les sayetiers d'Hondschote, leur prodiguant l'argent et les franchises, les faveurs et les largesses [4].

En 1645, on signe avec Corneille Henneman, venu de Leyde pour importer ici la fabrication des draps fins de laine d'Espagne, sur double métier, à la manière de Leyde, un engagement pour huit ans, par lequel on lui promet 800 florins et deux pour cent de la valeur des draps confectionnés par an. Il touche de ce chef, 50 lb. gr. en 1645 ; 57 lb. 6 s. 8 d. en 1646 ; 25 $^1/_2$ lb. en 1648, avec son compagnon, François Caerle [5]. Leur fileur de chaînes, Henri Godfryn, reçoit par sa part en 1646, 6 lb. 13 s. 4 d. [6]. On leur

---

[1] Compte communal de 1636-37, fol. 57, n. 4.

[2] Compte communal de 1633-34, fol. 61 v°, n. 2.

[3] *Secrete resolutieb.*, de 1607-32, fol. 32 v°, n. 5.

[4] Déjà, en 1513, elle avait attiré dans ses murs les sayetiers de Tournai, avec l'obligation de leur payer des subsides pendant quatre ans. C. 1513-14, fol. 152, n. 1 : « Betalinghe ghedaen diversche persoonen de welke van Doorneke binnen deser stede met hueren huuseghezinnen ende meynaige ghecommen zyn omme te doene ende by dien in multiplicacie te bringhene de neeringhe vander saytrie, tmaken van trippes, bourdes ende andere zaken, den termyn vier jaren lanc gheduerende achter een zonder te vertreckene. » On paya de ce chef à Gérard, Jean et Pierre Vaillant, 10 lb. gros ; Arnout de Roc, 4 lb. ; Gilles Minute, 4 lb. ; Jean du Bois, 30 esc.

[5] Compte communal de 1645-46, fol. 89, n. 6 ; de 1646-47, fol. 100 v°, n. 3 ; de 1648-49, fol. 180, n. 5.

[6] Compte communal de 1646-47, fol. 101, n. 2. « Spinder van ketenen der voors. draperie van Leyde ».

fournit un local, rue Sainte-Catherine, à côté de l'école Bogarde ; et pour construction de ce nouvel atelier de draps d'Espagne, on paie au maçon Michel de Wachtere et au charpentier Robert Blomme la somme de 377 lb. gros (¹). En même temps Charles van Eendro, doyen de la vieille *sayhalle*, reçoit 10 lb. pour être distribuées aux suppots du métier qui suivent encore les anciens modèles (²).

Le grand flot des drapiers d'Hondschote arriva en 1657 (³). Le 12 novembre comparaissent devant la chambre de la Trésorie François Gillis, occupant 23 métiers, Jean de Zouter 17, Michel Pype 19 et Liévin van Oost 12, sayetiers, qui demandent et obtiennent de s'établir avec leurs ouvriers, et de jouir tous ensemble de l'exemption d'assise de la bière jusqu'à concurrence de 50 florins par an (⁴). Une note ajoute qu'en 1631, il fut confectionné à Hondschote 52683 pièces de serges, représentant, à raison de 5 lb. gr. par pièce, une valeur de 263,415 lb. gros.

Le 3 décembre comparut Antoine Blancquaert, doyen de la *sayhalle*, faisant connaître qu'il est arrivé une quantité de drapiers d'Hondschote, manquant de métiers qu'ils n'ont pu emporter ; ils demandent que la ville leur en fournisse et offrent de les rembourser « fil à fil » (⁵).

Une résolution du collège du 10 octobre 1657 accordait la franchise de garde et de guet et d'assises aux tisserands du Westquartier, fugitifs devant l'invasion des Français et des Anglais (⁶).

Le *Feriebouc* (⁷) donne une liste de ces réfugiés, venus d'Hondschote et des environs, du 29 octobre au 10 novembre. Ce furent :

(¹) Compte communal de 1646-47, fol. 77 v°, n. 2.

(²) *Ibid.*, fol. 102, n. 2.

(³) Les débuts de cette émigration remontaient à plus d'un siècle. Le 23 septembre 1550, le collège reçoit Chrétien Gallant et Christine sa femme, fileuse de serges, qui sont venus d'Hondschote avec vingt fileuses (spinneghen) ; et approuvant la convention qu'ils avaient faite avec les sayetiers de Bruges, il leur accorde une gratuité de 4 lb., à condition d'exercer ici leur industrie (officie ende artificie van saye) ; dont 2 lb. à payer comptant et 2 lb. au bout de deux ans. *Sent. civ.*, in-4°, 1550-51, fol. 12, n. 2.

(⁴) *Ferieb. Tresoriers*, de 1655-58, fol. 189, n. 2. L'année suivante on leur bonifie, du chef de cette exemption d'assise, 33 lb. 6 s. 8 d. gr. Compte communal de 1658-59, fol. 140 v°, n. 3.

(⁵) *Ibid.*, fol. 197 v°, n. 3.

(⁶) *Ibid.*, fol. 184 v°, n. 1.

(⁷) *Ibid.*, fol. 187 v°, n. 1.

Les drapiers de serge ou *sayettiers*, Antoine Tassche, Nicolas Hermans, Michel Jacobi, Jacques Esquinet, François Braen, Michel de Reepere, Mathieu Lambrecht, Philippe de Grave, Nicolas Torrel, Cristian Cos, Pierre de Conynck, Pierre Graubier, Guislain Esquinet, François Bonelle, Michel de Conynck, Adrien de Mets.

Les maîtres (*meesters*), Joos Uutlate, François Gillebert, Antoine de Breyne, Henri Geeraert, Jean Francen, Mathieu Bertier, Pierre Pappershof, Corneille Gillebaert.

Les peigneurs (*cammers*), François Tycquet, Adrien Jordaen, Nicolas Legrand, Pierre Roussé, Firmin Dane, Germain Leval, François Mouton.

Le foulon (*vulder*), Antoine Cordier.

Le lisereur (*lystecouroieur*), Jacques de Man.

Le cardier de chaîne (*ketenpapper*), Adrien de Man.

Tous ces fuyards, pauvres et sans ressource pour la plupart, traînaient avec eux leurs femmes et enfants. Les nouvelles admissions ne se comptent plus ensuite que par ménages. Le 28 novembre, 10 ménages; le 12 décembre, 2; le 17 décembre, 2; le 19 janvier 1658, 1; le 26 janvier, 1; etc. (1).

Comme dans toute transmigration d'ouvriers, la fraude s'infiltra; pour la déjouer, on requit que les nouveaux venus fussent agréés par Me Antoine Blancquaert, doyen de la *Sayhalle*.

On installa donc ces drapiers d'Hondschote dans la *Genevoische Loge*, qui prit dès lors le nom de *Hondschotsche Sayhalle*. Ce nom fut changé en 1664. En vertu d'une ordonnance royale du 19 novembre de cette année, le collège décide de laisser le nom et l'estampille des serges qui les feraient reconnaître et provoqueraient la concurrence et de les remplacer par *witte sayen* ou en espagnol *fabrica nueva de Brugas* au lieu de *Hondschotsche Sayhalle*, et le serment devra s'intituler de la *witte sayhalle* (2).

Puis ces sayettiers s'organisèrent en corporation et obtinrent du magistrat la reconnaissance légale, c'est-à-dire une *ceure*.

Un registre d'inscription fut tenu, comme dans tous les autres corps similaires. Le 1 septembre 1665, le collège vote une rétribution (*toelage*) à Charles Vache pour la tenue du registre des « Hondschot-

---

(1) *Ferieb. Tresoriers* de 1655-58, fol. 195 v°, n. 1; 201 v°, n. 2; 204, n. 1; 211 v°, n. 1; 213 v°, n. 1.

(2) *Secrete resolutieb.*, de 1659-66, fol. 202, n. 1.

sche saywerkers „ [1]. Au compte communal de 1683-84, fol. 87, n. 3, il est alloué une indemnité de 3 lb. gr. à Thomas vander Kynderen pour le même objet.

Les doyens et jurés veillaient à la garantie des pièces mises en vente. Pour assurer ce contrôle, on fit usage de poinçons et de plombs. En 1646, la veuve Corneille de Coninck et Antoine Bultync les ciselèrent [2], et en 1668-69, Pierre Cogghe et Marie Meerlebecq reçurent chacun au-delà de 12 lb. pour dorure des plombs, en conformité d'une décision récente [3]. Jean Blomme livra au prix de 5 lb. 12 s. gr. une pièce de serge modèle, dont on découpa trois patrons pour vérification des lots exposés en vente [4].

Ne pouvant entrer dans de plus longs détails, nous publions en annexe les principaux documents qui justifient cette analyse sommaire.

La sayetterie d'Hondschote, bornée au marché intérieur par les guerres de Louis XIV qui mirent la moitié de l'Europe en feu, tomba bien vite en décadence. Les serges ne trouvant plus d'acheteurs, les maîtres ne purent bientôt plus payer leurs fileurs, cardeurs et autres ouvriers. Des cris de détresse retentirent jusque dans l'enceinte de l'hôtel de ville. Cédant à la pression, le magistrat vint au secours de l'industrie périclitante. Mais la voie des subsides est trompeuse et n'a jamais rien sauvé. A l'exemple de la force centrifuge, elle attire dans l'engrenage la fabrication aux abois et finit, en l'énervant, par l'annihiler toute entière.

Cette fois, le magistrat de Bruges en fit la triste expérience. Le 20 juin 1684, il autorise le Mont de charité à avancer 400 lb. aux sayettiers pour payer leur semaine [5]. A peine ouverte, cette veine ne discontinue plus ; le 8 août, 400 lb. ; le 5 septembre, 400 ; le 30 septembre, 500 ; le 31 août 1685, 500 ; le 5 janvier 1686, 500 ; le 23 février, 500 ; etc. [6] La caisse du Mont étant à sec, on recourt à l'emprunt et l'on paie 6 °/₀ d'intérêt à des particuliers [7].

---

(1) *Secrete resolutieb.* de 1659-66, fol. 225 v°, n. 1.
(2) Compte communal de 1646-47, fol. 96 v°, n° 5 et 6.
(3) C. c. de 1668-69, fol. 113, n° 3 ; de 1669-70, fol. 125, n°2.
(4) C. c. de 1646-47, fol. 100, n° 5.
(5) *Secrete resolutieb.*, de 1683-88, fol. 45 v°, n° 3.
(6) *Ibid.*, fol. 50 v°, n° 1 ; 53, n° 1 ; 54, n° 3 ; 76 v°, n° 6 ; 88, n° 3 ; 92, n° 2.
(7) C. c. 1684-85, fol. 109 v°, n° 4.

Mais l'ouvrier qui vit de secours publics, perd la notion de la loi du travail et se fait arrogant ; escomptant la générosité comme un droit, il s'irrite au moindre obstacle et se révolte. Ainsi le 20 août 1685, les fileurs de la veuve Bayaert qui avait dû fermer ses ateliers, demandent sous la menace, au collège, de leur donner du travail, et le magistrat dut les congédier avec indignation et leur donna l'ordre de se séparer sous peine d'être traités comme rebelles (¹).

Dès lors, la sayetterie ne fit que languir ; et après un siécle d'existence, elle s'éclipsa devant de nouveaux procédés.

Si depuis l'installation des sayettiers, l'école Bogarde n'avait plus reçu de loyer de la salle à l'étage, il n'en était pas ainsi des deux autres parties de l'hôtel des Génois. Le rez de chaussée servant de boutique, avec caves, fut loué à Guillaume Noppenhey en 1654, au prix de 8 lb. gr. par an, passa à sa veuve en 1672 et au décès de celle-ci, à ses enfants en 1674. Le bail fut porté à 9 lb. en 1681 et repris à 8 lb. par Paul et Pierre de Cuypere en 1702, et à 9 lb. par Philippe Vilain en 1727, auquel succédèrent Jean Uyttendale en 1735 et Mᵉ Pauwels, chapelain de Sainte-Walburge en 1740. En 1743, ce local fut occupé par l'intendance des troupes britanniques auxiliaires ; en 1745 et 46, par Jacques Tailliu ; en 1747 et 48, par l'ambulance des troupes françaises ; et depuis resta inoccupé.

En 1756, il fut réuni dans un même bail, à la maison attenante *'t Cruusken*, et le tout fut loué à Pierre de Meurisse pour 26 lb. gr. ; en 1766, à Gaspar de Smidt pour 27 lb., et depuis 1778 pour 28 lb.

La maison *'t Cruusken*, qui formait la troisième partie, eut une destinée plus régulière. Elle fut louée successivement en 1654, à Nicolas de Clercq, messager sur Douai, au prix de 12 lb. gr. et de 13 lb. depuis 1670 ; à Nicolas Pannez ou Payniez en 1676, pour 20 lb. ; à Michel Haeckhout en 1682 pour 16 lb. ; à Pierre Benays en 1692 pour le même prix ; en 1705, à sa veuve remariée à François Huybrechts pour 14 lb. ; à Jacques Repynck, en 1707, pour 15 lb. ; à Antoine Watten, en 1740, pour 14 lb. Ce dernier

---

(¹) *Secrete resolutieb.*, de 1683-88, fol. 73, n° 4. « Dat zy terstont souden vertrecken ende separeren, oft by faute van dien, dat men met hen soude handelen als met oproerighe persoonen. »

étant devenu insolvable en 1756, Pierre de Meurisse prit les deux parties en location comme dessus [1].

L'avènement de Joseph II réalisa un projet qui couvait sous la cendre: l'affranchissement des villes de *barrière* où la Hollande avait droit de garnison. Le demantelement des places fortes fut décrété ; et parmi elles, Bruges se trouva comprise. Le magistrat profita de l'occasion pour se débarasser non-seulement des fortifications et des bâtiments militaires qui en dépendaient, mais encore d'autres constructions dont les revenus étaient nuls et l'entretien onéreux. Il obtint en ce sens l'octroi du 28 novembre 1781. Le colonel du génie De Brou, assisté du conseiller des finances Limpens, fut chargé de présider à la vente et à la démolition ; dès l'abord, l'hôtel des Génois ou *Saeihalle* fut porté sur la liste. Un procès-verbal d'expertise, daté du 3 juillet 1780, le mentionne en ces termes :

Ingevolge de schriftelycke memorie van den heer commissaris Limpens, in daeten 19 juny 1780, hebben wy onderschreven Srs Eugenius Goddyn, baes metselaer, ende Joannes de Laveyne, baes timmerman, geexamineert ende gepresen ten presentie vanden oversiender van stadts werken, dese naervolgende gebauwen competerende aen de stadt van Brugghe....

Alvooren het sasmeesters huys met syne medegaende erfve staende by de Dampoorte, weerdich....

Voorts de *witte saey halle* geconsidereert op sigh selven, sonder in achtynghe te nemen de onder en nevens staende gebauwen, de gonne toebehooren aen de aerme meistjens stede schole, ende maer weerdigh bevonden ter somme van 250 lb.

Dies de onder en nevens staende gebauwen als synde de herberge genaemt *het Cruysken* ende het huyseken daer den saedelmaecker woont, met de remisen en stallynge van de selve herberghe, alle

---

[1] En 1761, la maison *tCruusken* dut être réparée ; les travaux se firent à frais communs par les deux écoles. Le procès-verbal de la séance du 15 avril le dit en termes formels. « Syn gecompareert de heren Wallewyn ende de Blende, respective president ende boeckhouder vande arme maegdekens schole deser stadt Brugghe, overbrengende het plan ende de begrootinge van de te doene restauratie aen het huys genaemt het *Cruysken* alias de *Genevoische Logie*, gemeyn met dese oude geseyde maegdekens schole. *Resol.* de 1759-93, fol. 14 v°, n. 6. Les travaux furent adjugés au prix de 250 lb. gr. ; et après quelques débats avec les entrepreneurs, il fut payé par les deux écoles. *Ibid.*, fol. 18 v° à fol. 23, n. 3.

competerende de voornoemde aerme schoole, tsaemen weerdig bevonden tot de somme van 550 lb.; dus dese gebauwen ende voorschreven *witte saeyhalle* tsaemen geconsidereert als maer eene partye synde, als dan weerdigh gheestimeert tot de somme van 1000 lb.; tgonne alhier dient voor *Memorie*.

Actum den 3 juli en volgende daeghen van den jaere 1780.

Carton *Administration de la ville*, de 1780-90.

L'octroi du 28 novembre 1781 que nous avons retrouvé aux Archives du Royaume à Bruxelles, était conçu en ces termes :

Octroi pour ceux du magistrat de la ville Bruges à l'effet de pouvoir vendre quelques bâtimens appartenant à ladite ville et devenus inutiles.

Bruxelles, le 28 novembre 1781.

JOSEPH, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, etc., etc., a tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Raport nous aiant été fait qu'il se trouve plusieurs batimens appartenans à notre ville de Bruges qui lui sont absolument inutiles, nous avons résolu de délivrer cette administration de la charge de l'entretien desdits batimens. A ces causes nous avons à la délibération permis, consenti et octroié, permettons, consentons et octroions à ceux du magistrat de notre ville de Bruges de procéder pour le profit de la dite administration, à la vente publique et adjudication au plus offrant des maisons et batimens suivans :

1° De la maison du ci-devant éclusier de la porte de Damme, au cas que les députés de la province de Flandre ne trouvent pas à propos d'acquérir cette maison pour ladite province à un prix raisonnable dont ceux du magistrat de notre ville de Bruges conviendroient avec les dits députés sous notre approbation.

2° D'une maison contiguë à celle du portier de la porte de Damme.

3° D'une maison avantageusement située entre deux canaux près de la porte de Damme.

4° La Halle aux Sayettes blanches ensemble avec le batiment dans lequel cette halle se trouve enclavée, lequel dernier batiment appartient à la pauvre école qui devra être indemnisée du loïer

qu'elle retire du dit batiment ; au moien d'une rente à créer à charge de la ville au profit de la même pauvre école en proportion de ce loïer.

5° Les comptoirs à bierre avec la petite maison dite des emploiers de la gruë.

6° Les batimens de la teinturerie en bleue situés près du Minnewater avec une maison y annexée ainsi aussi que les ustenciles de cette teinturerie qui ne seroient pas destinés à d'autre teinturerie en ville.

7° Les batimens de la teinturerie en couleurs avec la maison y annexée situés également près du Minnewater et avec les ustenciles de la dite teinturerie qui ne seroient pas également destinés à d'autre teinturerie en ville.

8° Les deux moulins à eau servant à moudre grains, situés entre les deux teintureries ci-dessus mentionnées, en insérant dans les conditions de la vente desdits moulins la clause que le travail des mêmes moulins sera en tous tems subordonné aux manœuvres et opérations publiques des eaux des canaux, sans qu'il puisse écheoir aucune indemnité du chef de la cessation ou de l'interruption de ce travail à cause des mêmes opérations publiques.

9° Les batimens ou restes des anciennes prisons de la ville situés près de la place du Franc, qui pourront être vendus avec deux baraques qui s'y trouvent enclavées après que la ville aura fait l'acquisition desdits deux baraques dont l'une appartient à l'arpenteur Malstaf et l'autre à l'avocat Beaucourt ; autorisant la ville de faire à cet effet l'acquisition de ces deux baraques à dire d'experts aiant jugé cette acquisition nécessaire pour l'utilité publique.

10° Et finallement la maison et terrain qui ont servi ci devant à la verrerie pris égard au désistement fait par Paul Louis Cyfflée de la jouissance de la dite maison et terrein qui lui avoient été assignés pour y établir une manufacture de porcelaine.

Nous enjoignons à ceux du magistrat de notre ville de Bruges de nommer deux commissaires de la Trésorerie qui seront chargés de l'exécution de tout ce que dessus et qui devront correspondre sur ces objets avec Notre commissaire député pour l'audition des comptes de la dite ville.

Si donnons en mandement. . . . . .

Extrait du protocole de la Jointe des administrations et affaires des subsides du décembre 1781.

Mrs De Limpens et de Lannoy firent raport de la représentation ci-jointe faite par les bourguemaîtres et échevins de la ville de Bruges.

Ils y exposent que par décret du 29 novembre dernier ils ont été autorisés à l'aliénation de différents batimens appartenant à la ville et qui lui sont devenus inutiles, entre autres à la vente de la maison du ci-devant éclusier à la porte de Damme, au cas que les députés de la province de Flandres ne trouvassent pas à propos d'acquérir cette maison pour l'utilité de leur administration, à un prix raisonnable à convenir entre eux sous l'approbation du Gouvernement, que comme ces Députés viennent de consentir à acquérir cette maison au prix de 450 livres de gros de change, somme à laquelle elle a été estimée par des experts commis de la part des remontrants, en se chargeant de plus de faire à leurs frais manœuvrer les poutrailles qui séparent les eaux de la ville d'avec celles du canal vers Damme, ils croient que cette maison ne pourroit, vu son emplacement, être vendue plus favorablement, raison pour laquelle ils suplient Sa Majesté de les autoriser à la céder sur ce pied à ceux de la Province.

Cette affaire est une suite du projet déjà agréé qui avoit été présenté par la consulte de la jointe du 15 décembre 1780 ensuitte du rapport du commissaire à l'audition des comptes de la ville de Bruges ; l'arrangement dont il s'agit étant exactement celui que le commissaire a proposé par son raport et la somme offerte par la Province étant précisement celle à laquelle cette maison s'est trouvée arbitrée dans ce raport d'après l'opération des experts, qui a précédé ce raport, cette vente remplit exactement les vues que l'on a eues et procure à l'administration tout l'avantage qu'elle pourroit en espérer. En conséquence les rapporteurs estiment que la jointe ne peut que proposer au bon plaisir de leurs Altesses roïales de l'aprouver.

Le 14 août 1782, le bourgmestre Ignace Pardo procéda, à la vente aux enchères des trois parties de la *Saeihalle*, qui fut adjugée à

Joseph de Rudder pour le prix de 894 lb. 16 s. gr., suivant l'acte dressé par le clerc de la *vierschaere*, Baudouin Boone [1].

Mais que faire de cet argent? La ville allait-elle se l'approprier? Ou bien fallait-il le remettre aux deux écoles pauvres? Ou le partager entre deux ou trois? Cette question de propriété, tenue en suspens depuis plus d'un siècle, devait être tranchée.

On adopta, à notre avis, le parti le plus sage.

Le 3 décembre 1782, le collège prit la résolution suivante : — Vu le produit net de la vente de l'ancien consulat de Gênes, s'élevant à 894 lb. 16 s. gros; et attendu que la ville n'était en possession que de l'étage supérieur, servant de bureau de garantie et de plombage des serges blanches; que la partie inférieure et la maison attenante *het Cruisken* sont par une semblable possession, détenues en usufruit par les deux écoles pauvres [2]; la somme de 894 lb. 16 s. gr. sera distribuée à raison de 300 lb. à chacune des deux écoles et le restant à la ville ; mais sous réserve que chaque copartageant restera chargé éventuellement de restitution si dans la suite son droit de propriété est contesté et invalidé [3].

---

[1] Minutes du clerc B. Boone, reg. 15, fol. 16, n. 2. L'acte contient cette description :

« Eene groote partye van huysinge en erfve, nu ghebruyct in drie partien. De eerste tot de warandatie van de witte sayen, met eenen keucken ende camer daer achter, voorhoofdende de gheseyde warandatie plaetse up de oude Burse, alle maer bestaende in boven camers, ende welcke leste camer alleene verpacht is ten pryse van 2 lb. groote.

« Bestaende de tweede partye in een woonste ende winckel, alle voorhoofdende up de voorseide oude Burse ende makende den houck van de Grauwerkers strate, onder de voorseide warandatie platse.

« Ende de derde woonste voorhoofdende in de selve Grauwerkers strate is eene herberg genaemt *het Cruuskin*, met veele commoditeyten, kelders, remisen, stallinghen, achter ende oock onder de voorseide warandatie plaetse; keuken ende camer daer achter; immers soo die ghestaen ende gheleghen is; de selve herberge, woonste ende winckel verpacht aen Gaspar de Smit, ten pryse van 28 lb. gr. tsiaers. »

Cfr. *Sint Niclais zestendeel*, reg. I, fol. 209 et 210.

[2] *Secrete resolutieb.* de 1781-88, fol. 50 v°, n. 3 : « Gemerckt de stadt maer en was in possessie van ghebruyck te nemen van het boven deel vanden selven bauw tot looden van de witte sayen; en dat de onderste deelen als nu de huysinge genaemt *het Cruysken* voorhoofdende ter zuydzyde vande Grauwerckers strate by ghelycke possessie by forme van usufruit aengetrocken is geworden door beede de aerme stede schoolen. »

[3] *Ibid.* « Met conditie van uytkeer elck voor syn aendeel by aldien namaels eenige aensprake ghemoveert wierd nopende de proprieteyt van diere. »

Tous ces errements se retrouvent dans la comptabilité des trois parties en cause.

Compte communal du 1 sept. 1782 au 1 sept. 1783.

Fol. 32, chap. 6. Recettes extraordinaires.

Extraordinairen ontfanck vande verkoopsommen van immeuble goederen aen de stadt behoort hebbende. Den rendant geeft te kennen dat de Majesteyt om de stadt te ontlasten van de reparatien van distincte inutile gebauwen, an de selve gecompeteert hebbende, gedient is geweest ten daete van den 28 november 1781, te verleenen octroy tot de verkoopinge der zelve...

Ten vierden de *witte saeyhalle* met den bauw in den welcken de voorzeyde halle is geinclaveert, welken bauw wierdt aengetrokken door de arme schoolen dezer stadt, met last niet min van door eene te verkennen rente in proffijte vande voorzeyde schoolen de zelve te indemniseren over het verlies van de pachten van den zelven bauw.

Il est à croire qu'on renonça à cette idée de bonification d'une rente, puisque nous lisons au fol. 33, n. 2, que ce quatrième lot fut vendu pour la somme de 894 lb. 16 s., dont ensuite de la résolution du collège du 3 décembre 1782, il fut bonifié à chacune des deux écoles 300 lb. ; soit 600 lb. ; et le reste pour la ville est inscrit à 294 lb. 16 s. gr.

Compte du *bouchouder* de l'école Ste-Elisabeth du 1 janvier 1782.

Fol. 4 ; Recettes de baux. Huys ende herberge *het Cruysken*, wylent de *Genueesche Logie*.

De Gaspar de Smidt, pour la moitié du bail 14 lb., l'autre moitié revenant par indivision à l'école des garçons ; du 1 novembre 1780 au 15 août 1782, soit un an 9 mois et 14 jours, 25 lb. 1 s. 8 d. gr.

De Jean Valcke, pour bail de 2 lb. « der steene kamer nevens de witte saeyhalle gemeene alsvooren » ; — pour un an 9 mois et 14 jours, 3 lb. 11 s. 8 d.

« De voorschrevene hypotequen benevens de witte saeyhalle zyn ter gemelde date van den jaere 1782 door myn heeren van het magistraet dezer stad publykelyk verkogt, van welkers koopsomme hier naer gehandeld word. »

Voici ce passage auquel il est fait allusion.

Fol. 32, n. 3. Recettes.

« Ontfaen vanden heer tresorier dezer stad, jo^r Philippe le Bailly, heere van Tilleghem, de somme van 300 lb. w^t over deel in koopsomme van de herberge *het Cruysken* met de witte Saeyhalle ende de steene kamer daer onder, wylent de Genoische Loge, ter daete vanden ... 1782 door mynheeren vanden collegie publykelyk verkogt, dit met conditie van uytkeer by aldien namaels eenige aenspraeke gemoveerd wierd nopende de proprieteyt der voormelde hypoteque. »

Compte du receveur de l'école Bogarde du 1er février 1782 au 1er février 1783.

Fol. 18, n. 1. Recettes de loyers.

De Gaspar de Smit, pour la maison auberge *het Cruysken*, à 28 lb. dont la moitié revient à l'école; pour un an 9 mois et 14 jours, jusqu'au 15 août 1782, soit 25 lb. 1 s. 8 d.

De Théodore Schelpe, pour location d'une chambre attenante au prix de 4 lb , dont moitié 2 lb., pour le terme comme dessus, 3 lb. 11 s. 8 d. gr.

Comme dernier écho du passé, nous trouvons à la date du 16 juillet 1783 : sur le rapport des commis de la Trésorie que par la vente de la *Saeihalle*, le concierge était privé du logement gratuit qui constituait son principal bénéfice, le collège décide de lui accorder, par provision, une indemnité de 10 lb. gr. par an, et de s'entendre aux meilleures conditions avec l'acheteur pour l'année écoulée [1].

Il nous reste un dernier point à élucider.

Au compte du *bouchouder* de l'école Bogarde de 1584-85, fol. 17 v°, n. 4, on paie à Jean de Vallois 10 s. gr. pour avoir remonté pendant un an, l'horloge de l'école ; « hebbende dorlooge in de stedeschole een jaer gestelt » ; — et fol. 18, n. 1, on paie 34 s. gr. à Gilles Jona pour avoir réparé et remonté pendant un an l'horloge de la Bourse ; « voor tsellen vander oirlooge metten reparacie daer anne clevende up de Buerse ».

Au compte de 1587-88, fol. 57, n. 4, on paie à Adrien van Troostenberghe 15 s. gr., part de l'hospice des Bogards, pour avoir

---

[1] *Secrete resolutieb.* de 1781-88, fol. 76 v°, n. 2.

remonté l'horloge à l'hôtel consulaire des Gênois ; « voor tpensioen van een jaer gestelt hebbbende dorlooge up de Genevoynsche Loge ».

D'après le plan de Sanderus et autres dessins anciens, il y avait, à la hauteur de la fausse fenêtre du premier étage donnant sur la place de la Bourse, un cadran d'horloge. Au compte précédent de 1584-85, fol. 46, n. 4, on avait payé au même, le 10 octobre 1584, 25 s. gr. pour avoir pendant un an, remonté l'horloge, « up de Buerse, in de *Florentynsche Loge* ».

L'hôtel des Florentins, à l'angle est de la rue Flamande, faisait face à celui des Gênois; aucun autre texte ou plan n'y renseigne une horloge.

Ce consulat, dont il n'existe aucune monographie, subit-il le même sort que celui des Gênois ? Voici des textes qui tendraient à le prouver.

Le bouchouder de l'école Bogarde porte en recette au compte de 1581-82, fol. 11, n. 4, une somme de 7 lb. 19 s. 8 d. à lui remise par le trésorier de l'école des filles, Jacques Dominicle, formant la moitié du montant des frais de réparations, « de la Florentinsche Loge ».

Au même compte, fol. 29, n. 1, il est payé le 28 mai, pour renouvellement du toit de la « Florentische Loge » et de la couverture de l'auvent (bordecx), au charpentier Jean Petinck, 2 lb. 14 s. ; au plombier Jean Jooris, 4 lb. 17 s. 7 d. ; au couvreur Joos de Ceuninck 4 lb. ; à Gilles de Witte, pour livraison de chaux, 13 s.

Fol. 25, n. 3, figure encore l'horloge en ces termes : « Betaelt den orloge makere Gilles Jona, ter cause van dorloge staende op de Florentinsche Loge, by hem vermact, vergult, ende verschildert, midts conditie dat hy de voornoemde orloge moeste onderhouden ende vermaecken een jaer lanck gheduerende gheexpireert den laetsten van lauwe 1582, voor de somme van ıȷ lb. xvȷ s. gr. ».

L'induction que l'on voudrait tirer de ces textes au sujet de la propriété, ne serait pas exacte. Voici pourquoi.

Par acte passé par le clerc Thadée Hano, le 15 février 1637, M[e] Eugène de Vicq, chanoine de Saint-Donatien, agissant au nom de son frère Hyppolite, en vertu d'une lettre de procuration signée à Florence le 22 août 1652, vend à M[e] Corneille Willaeys, docteur en médecine, pour le prix de mille patacons, le consulat ainsi décrit :

« Een huus alsnu twee woonsteden synde, met syne toebehoorten, staende ten voorhoofde binnen deser stede up de Burse, ande noorsyde van diere, ghenaempt de *Florentinsche Logie*, naest den huuse toebehoorende Pieter Carlier ande oostsyde, an deen syde, ende Vlamincstrate ande westzyde, an dander zyde, achterwaerts streckende met eenen uytganck in de voorseide Vlamincstrate ».

Et le vendeur justifie ainsi l'origine de la propriété : « Ende is te wetene dat den heer comparants mandant daerinne gherecht is uyt cracht vande voorschreven briefven van procuratien (¹) ».

Mais un jour le fisc ne se contenta plus de cette déclaration de l'origine. Le 28 janvier 1576, Mᵉ vander Elstrate, commis des domaines, confiscations et biens vacants, saisit au nom de S. M., l'hôtel avec toutes ses dépendances. Opposition fut faite par la dame Isabelle de Buck, veuve de Mᵉ Corneile Willaeys, qui produit son titre d'acquisition. Le procès ne dura pas moins de vingt ans. Finalement, le conseil de Flandre, de l'avis conforme des conseillers fiscaux, ordonna la main-levée, par son arrêt du 25 mai 1696 (²).

(¹) Minutes du clerc Thadeus Hano, Reg. B, fol. 148.

(²) *Carmers zestendeel*, reg. 1, fol. 48. Peu après son acquisition, Mᵉ Corneille Willaeys, se mit en devoir de *vandaliser* le monument. Témoin ce texte : « Naer rapport anden collegie van schepenen ghedaen nopende tversouck by requeste van Mᵉ Cornelis Willaes, licenciaet in de medecyne, tot afbreken vande logie daer thuus van den *Florentynen* up de Buerse by hem ghecocht, met presentatie van aldaer te stekene drye soo vier cruuscassynen tot eene salette met ander cyraet, is tselve hem gheconsenteirt, behoudens dat ande stael sal volghen twee vande staende yser pylaeren, metgaders soo vele materialen van aldies af te breken logie metten schaillen als behouven sal, omme te maecken een minder logie jeghens de Genevoische Logie. Voorts dat de voetsteenen in de voors. logie ligghende, zullen wesen tstadts proffyte, midts by de stadt in plaetse van diere, legghen sal eene calcyde. Ende stellen ooc tbeelt vanden inghel Gabriel up den houc van tselve huus by hem ghepresenteert. » *Ferieb. tresoriers*, 1655-58, fol. 201, n. 2. (12 déc. 1657.)

Pour compléter cette notice sur la fabrication et la vente de la serge à Bruges, nous avons cru utile de reproduire ici quelques pièces touchant l'organisation, le développement et le déclin de la *witte saeihalle* ou *hondschotsche halle* qui se tenait à la *Loge des Génois*, ainsi nommée par opposition à la *swarte* ou *brugsche saeihalle* qui se tenait à *l'oude* ou *vieille halle* existant encore actuellement sur la grande place. De nombreux conflits surgirent entre ces deux *saeihallen*, qui ont laissé leurs traces dans les documents. D'autres s'élevèrent avec les branches auxiliaires du métier. Tous découvrent et font mouvoir à nos yeux les divers ressorts de l'ancienne fabrication. La *ceure* de la *witte saeihalle* fut promulguée le 9 novembre 1645 ; nous ajoutons celle de sa rivale d'après la recension de 1583. Toutes deux n'étaient d'ailleurs que la codification des nombreuses *ceures* primitives que nous publions également. Cette matière de la sayetterie [1] se lie d'ailleurs à notre sujet, à la technique de la tisseranderie, qui faisait l'objectif principal et originaire de l'institut d'apprentissage des Bégards.

A la suite d'une requête présentée, vers 1262, par les drapiers au magistrat, accompagnée de plusieurs propositions de réforme, (voy. 1e série, pp. 158-59), on élabora un projet de codification des divers règlements particuliers, qui embrassait l'industrie drapière et ses accessoires, saieters, foulons, tondeurs, etc. Cet essai porte la date du 1 août 1277 ; il n'était qu'un résumé traçant les grandes lignes d'organisation, et qui devait conduire à une œuvre plus

---

[1] Nous écrivons *sayetterie*, *saietterie*, pour conserver l'ancienne orthographe. En France, on suivait le radical serge, et nommait *sergerie*, *sergetterie*, la manufacture, *serger* et *sergier* l'ouvrier ou marchand, *sergette* et *sargette*, diminutif de serge. Voy. Dictionnaire de Trévoux, h. v.

complète et mieux ordonnée. Cette première révision générale parut le 17 mars 1282, sous des rubriques différentes, comme on peut le voir par les textes insérés dans la 1e série, pp. 159 à 187.

Mais il est difficile d'arrêter l'industrie, qui comme toutes les manifestations de l'activité humaine, est soumise à la loi des transformations et du progrès. Une seconde révision suivit en 1284 ; une troisième dix ans plus tard, en 1294.

En 1303, parurent encore deux *ceures*, l'une pour les sayetiers, l'autre pour les foulons, que Gheldolf, dans son *Histoire de Flandre*, t. IV, pp. 85 à 93, a analysées, et qui ne sont, en majeure partie, qu'une reproduction des précédentes.

Elles furent remaniées et adaptées aux besoins de l'époque, dans le cours du quinzième siècle ; la *Société d'Émulation* les a publiées en 1842, d'après la transcription au Cartulaire des *ceures* et statuts des corporations de métiers, reposant actuellement au dépôt des archives de l'État à Bruges.

On remarquera que beaucoup de dispositions s'appliquent à la saietterie et à la draperie ; d'autres les séparent. Ces pièces étant absolument inconnues et inédites, nous avons hésité à les scinder ; le lecteur ayant leur intégralité sous les yeux, pourra mieux juger de leur valeur. L'ancienne serge brugeoise, primitivement teinte en noir, était connue sous le nom de *swarte saei*; tandis que la nouvelle, importée d'Hondschote au seizième siècle, blanche et unie, était appelée par opposition *witte saei*. Mais la première, coloriée, rayée ou pleine, se ramifiait en une quantité d'espèces ou variétés d'étoffes, telles que bolles, ratines, calamandes, barracans, perpetuanes, rasettes. Enfin par la reproduction de ces documents, on pourra suivre la genèse de cette législation ouvrière du moyen-âge, que l'engouement des

uns et le dénigrement des autres ont si étrangement défigurée (1).

L'histoire de nos corporations d'arts et métiers est encore à faire ; ce qu'on en a écrit se réduit à peu de choses. Cependant quelle merveilleuse épopée que celle qui mettrait en scène les Memlinc, les Van Eyck, les Brito, les Stevin, les Berquen et tant d'autres génies dans toutes les carrières ! Mais on ne peut se dissimuler, cette étude demande une longue préparation et des connaissances très variées.

Car il en est des institutions comme des hommes. Pour bien saisir leur caractère, il convient de les considérer non-seulement en soi, mais encore dans le milieu où ils ont apparu et réagi, en d'autres termes dans leurs causes, leur action et leurs effets. Ainsi dans l'exposition de toute législation ouvrière, il est nécessaire de tenir compte de tous les éléments qui la composent et la distinguent, en la considérant dans ses rapports *politique*, *économique, sociologique* et *technique*, sans omettre la *linguistique* qui y trouvera des données intéressantes et oblitérées. Par exemple, pour les premières *ceures* de la sayetterie de Bruges, la juridiction des échevins énoncée dans ces mots : „ ter vierscarne te bringhene „, tour à tour raturés et restaurés, porte la trace évidente du mouvement démocratique qui s'ouvrit à la *Moerlemay* pour aboutir à la bataille de Groeninghe (2) ; les rappels de la hanse de Londres et de celle des XVII villes, l'importation des laines d'Angleterre, de France et d'Espagne

(1) Comme le dit M. Depping, *Règlemens sur les arts et métiers de Paris rédigés au XIIIe siècle*, „ on verra qu'elle a sur les règlemens postérieurs l'avantage d'être en grande partie l'ouvrage des corporations mêmes, et non une suite de règlemens tracés par les chefs de l'État. „

(2) Quant au rôle politique de nos anciennes corporations, voy. mon *Histoire de la magistrature brugeoise*, dans le compte rendu des travaux du Congrès tenu à Bruges en 1887 par la Fédération archéologique et historique de Belgique, pp. 196 à 217.

se rattachent aux relations commerciales et économiques [1]; le contrat du travail, la limitation des heures, le taux des salaires, l'apprentissage, le travail des femmes et des enfants, la liberté de l'industrie, les grèves, tous ces problèmes de la sociologie moderne se retrouvent abordés et en partie résolus; quant à la technique, si tous les voiles qui la couvrent ne sont pas levés, au moins il reste des données suffisantes pour compléter ou rectifier ce qu'on trouve dans le *Dictionnaire des arts et métiers*, l'*Encyclopédie*, le *Dictionnaire du Commerce* de Savary et autres techniciens.

1277, 1 août. — Codification des ceures de la sayetterie.

Dits die cuere van den dinnen sayen.

1. Elc dinne say werc salmen sceren met xv draden L ghanghe; die hier jeghen dade, hi verborde II s.

Ende me saelt sceren XLII elne lanc. Diet corter scerde, hi verbord IIJ s. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

2. Elc dinne say waerp moet wezen al eens van egghe te egghe, ende in die middewaerde. Die hier jeghen dade, hi verborde II s. Dit mach die deken soeken als hie wille vp den boem darment wevet.

3. So wie die waerp doet trecken vte sinen say weuele sonder malengien, hie es quite vander waerp boete, dar hijt houden bi sinen ede.

4. Dit say moet weghen v sestendel ende I vierendel alst in di halle coemt te beziene; war dat say I fierlinc te licht, het verborde v d.; waerd [s] marc te licht, het verborde x d.; ward I marc te licht, het verborde xx d.; ward I pont te licht, het verborde XL d.; ward te licht I vierendel, het verborde v s. Ende ward me te licht dan I vierendel, dat say salmen sniden an IIJ sticken, metten seluen v s.

---

(1) Voy. pour les relations commerciales avec l'Allemagne, les publications du *Verein für hansische Geschichte*, et entre autres *Hansische Urkundenbuch* de Höhlbaum; avec l'Angleterre, les publications de la Commission du *Record Office* et GHELDOLF, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 195-218, etc.

van te licht. Entie sticke moeten nemmerme vergadren; ende me sal hem bede die zelfende afsniden.

5. Dit say moet wesen al eens tusscen den II enden; war dat sake dat niet alleens ne ware, dat say salmen sniden an IIJ sticken, sonder ende bede die zeluende afsniden.

6. Elc dinne say moet ward wesen wit IIJ lb. ende VIIJ s.; ward dit say min ward dan IIJ lb. ende VIIJ s. (1) alst yvarwet ware ent al vp yreed ware, ent verwonnen worde van vinders, dat say salmen sniden an IIJ sticken sonder boete. Ende me sal hem bede die zeluende afsniden.

7. So wie die say doet draghen vte des scerres hus, elre dan darmense jugieren sal in die halle, hie verbord IJ s.; hen ware om die varwe te beterne (2). Dit mach die deken zoeken als hie wille.

8. So wie die say dade boeten, er si besien waren van vinders, hie verbord x s.

9. So wie die say dade vouden ongheboet, hi verbord v s. (3). Entie scerre diet voud, hi verbord IIJ s. (4). Dit mach die deken zoeken als hie wille.

10. So wat scerre die say vilde sonder haren loy, hie verborde xx s. (5).

11. So wat boetre diet say qualike boet, hie verbord VI d. Ende hie moet verboeten omme den zelven loon.

12. So wat saye dat comt in die halle te beziene, dat smaelre es dan die yzerine roede diere toe behord, iof qualike droghe, dat say salmen gheuen den scerre sijn langhe ende sine brede te zettene an die rame, om den zelven loon. Ende niet af te doene sonder bi vinders. Alse dat say droghe es, entie scerre iof iemen van sinen taluen comet toten deken, iof tote enen vindre om dat say af toene, ende si daer niet gaen ne willen, die scerre mach dat say af doen sonder mesdaed, ende hie sal hem gheuen redenlike coelte.

---

(1) En surcharge en écriture postérieure : « Ende dit say sal de portre doen varwen na sinen wille ; ende daer up dat say ne salme gheen vonnesse van aershede segghen sonder in de.... »

(2) En surcharge comme dessus : « Ende de portre diet ute sceres porprise dade draghen, verburt v s. »

(3) En surcharge comme dessus : « IJ s. »

(4) It. : « XIJ d. Betoecht de scere ouen (met ?) goeden lieden dat dat say bi sine sculden niet ne bliest te boetene, so es de portre ghehouden van al den boete. »

(5) It. « x s. Heest bi den portre, so es de scere quite. »

13. Elc dinne say moet hebben IIJ drade lijste iof me, ende syn tekin vpten rechter hand venood. Die hier ieghen dade, hie verborde XIJ d. Dit mach die deken zoeken als hie wille.

14. Dese saye moet men leuren den copmanne XXXVI elne lanc bider corde; es dat I te cort entat ander te lanc, teen sal den andren niet helpen. Ende me moese striken bin den andren daghe. Beclaghet hem iemen van enigher corte bin den andren daghe, so moeste dar ouer wesen diese vercochte jof sijn bode darmense streke.

15. So wie die bin den scependoeme woend, hiene moet dar buten niet doen weuen. Die hier ieghen dade, hi verborde twerc ende XX s. Dit mach die deken soeken als hi wille.

16. So wie die wille doen weuen buten sinen huus, hi moet den deken betoghen jof I vinder waerd es. Die hier ieghen dade, hie verborde IIJ s. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

17. So wie so sijn saywerc met sinen bome ende met sinen kamine vlucht, van vresen van vinders, dat werc es verbord. Ende hi moet sesseren I jaer van alle wulle werke. Dit magh die deken zoeken als hi wille.

18. So wie die say doet weuen, hie moet besteden te weuene des zoenendaghes ende mesdaghes, vor dat men lud homesse ghezonghen sinte Donaes. Die dar achter stoede vp die marct omme besteden, hi verbord IIJ s. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

19. So wat porter die mer dan met IIIJ oude ywande dade weuen, hi verborde dat werc ende IIJ lb.

So wat ambochts man van wat ambochte dat hi si, die met mer dan met I oude ywande dade weuen, hie verbord dat werc ende III lb. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

20. So wie die yvarnde saye copt ende vort vercopt, hie verbord X lb., hen ware dat hise zende vten lande. Die makelare die van dese cope ende van vercope makelare ware, hie verborde IIJ lb. ende I jaer sire neringhe. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

21. So wie die sine saye leghet met andren sayen jn ander mans hus te venten, hi verbord die saye. Ende diese onthoud, hi verbord X lb. Dit magh die deken zoeken als hie wille.

22. So wat hostelier die witte saye copt ende doet verwen, hie verbord die saye, ende van elken saye XX s. Dit magh die deken zoeken alse hi wille.

23. So wie die dinne say doet weuen, hienne moet ghene witte saye copen, eer hi heuet ghesisserd XL daghe van doen weuene. So wie die dies verwonnen worde van vinders, hie verbord die say ende XX s.

24. So wie die dinne saye.... ne moet ghene dinne saye doen weuen, eer hi heuet ghesisserd XL (daghe) van te copene saye ; diet dade hi verborde IIJ lb.

25. Ende es te wetene dat elkerlijc die sisseren wille van te doen weuene om te copene saye, jof van te copene saye om te doen weuene saye, dat hyt moet betoghen den deken enten vinders.

26. So wie die say doet weuen, hi moet ligghen een eenparteken, jof doen be...... Die hier ieghen dade, hi verborde IJ s. Dit mach die deken soeken als hi wille.

27. So wat porter die sine lakene iof saye send den ambochts man te werkene, so wie so... Die porter hevet macht te houdene vp den ambochts man syn ge............ dat onder bleuen es.

28. So wie die porters say iof lakene te wets leghet jof peneghe vp leend, jof vercochte, dat sinen wullen loy niene heuet, dat mach die porter halen om den zeluen lon, die hiere an verdiert heuet dieter leide metter wet.

29. So wat contente dat es tusscen den porters enten ambochters, datter draperie toe behord, dat sullen berechten deken ende vinders.

30. So wat laken dat ghemaect es ghelyc den saye, dat moet houden die cuere van den saye.

31. Te desen saye salmen doen I pond boter ende nemme, entat redenlic smout mede te volne. Die hier jeghen dade, hie verborde IJ s. Dit mach die deken soeken als hi wille.

32. Die deken mach niemens goed houden ouer andermans mesdaet.

33. Hen moet niemen say doen verwen, no ketel verwe in lakene no in saye, sonder in garne die sine ghebordichede niene heuet ende sine loensce hanse. Die hier ieghen dade, hie verborde dat laken iof dat say ende IIJ lb. Dit mach die deken houden dar hyt vind, behouden elx mans rechte.

34. Men mach vp porters goet dar hi boete an verboren mach jof misdaed, met niet min dan met V vinders ende metten deken vonnesse segghen entie ghebordich. Entie deken moet gheen vonnesse segghen om dat hi esscer es.

35. So wie die say doet verwen, die hare tekine niene hebben met hare wardor yzere, hie verbord v s. ; hen si dat sake dat die porter dat houden bi sinen ede bi hem niet neware.

36. So wat dat men say vonde van trensen vergaderd met lozen nade, die sal verboren L lb. ende tsay.

37. Hiene vonde sijn warant diet dede, iof dar hise ieghen cochte.

38. Es dat sake dat iemen die trense corte iof saye, ende dan weder vergaderde met lozen nade, hi verbord L lb. Ende me salne bannen vte Vlaendre III iaer.

39. Ende dies bedraghen word, est boetere, est ander man, dat hi die saye iof trense vergaderde met lozen nade, me salne bannen IJ jaer vte Vlaendre. Entie werd bedraghen dat hise voud, me salne bannen I jaer vte Vlaendre. Dit mach die deken soeken als hie wille.

Dit es die cuere van den Wulres.

40. Elc dinne say sal gheuen v s. te wulne, ghereder peneghe, eer dat say droghe verstreken draghet vte des wulres huze.

Hier bi so heuet elc mesters wlre maght dat say te houdene ouer sinen loon.

41. War dat sake dat iemen zyn say langher liete legghen danne tsaterdaghes te lozene ; ende die mester wulre ouer hem claghede den deken ; ende hies verwonne warde van vinders, hie verbort x s. Dit mach die deken zoeken als hie wille.

42. Hier bi sal men se wel wullen ende wel ruwen ende wel knopen an die rechte ende an die averechte.

43. So wie diese qualike knochte, van elker side verbord hie III d. Dit sal men soeken te witter waerdure.

44. So wie dieze qualike wiesche, hie verborde VI d.

45. So wie die dese saye rezede, hi verbord XII d. Dit magh die deken zoeken alse hie wille.

46. So wat mester wulre die min name danne v s. van den saye te wulne ghereden peneghe, ende dit gheld niet te tyd ermen dit say droghe verstreken droeghe vte sinen huus ; ende hies bedraghen worde bider goeder waerhede van meesters wulres, hie soude sisseren XIIIJ nacht (1) van dien daghe dat hie ghewijst ward te

(1) Barré et mis en surcharge : « eene maent ».

sisserne. Die hier ieghen dade, (¹) hie verborde x s. Ende hi soude niewe xiiij nacht te sisseren en verboren echt v s. (²). Dit mach die deken onderzoeken bider goeder waerhede als hie wille.

47. Van desen vorseiden v s. sullen die knapen hebben iiij s. ende iij d. Entie mester ix d. ouer sinen cost.

48. So wat knape die min name dan sinen rechten loon ende dat gherede peneghe, jof zijn gheld niet te tyd, ward hies bedraghen bider goeder waerhede van knapen, hie sal sisseren ghelijc den mesters ende verboren iij s. Dit mach die deken soeken als hie wille bider goeder waerhede.

49. So wat mesters wlres wiue die gaet te enighes drapeniers huus, omme weert te beiaghene, jof omme enighen dienst te doene, jof omme enigh ghelt van say werke, ende soes bedraghen warde bider goeder warede van meesters wlres, soe verbord ij s. (³). Dit magh die deken zoeken als hie wille bider goeder waerhede.

50. So wat knape die in gheborten staet die die mester gheen weerd gheven ne wille, hie moet hem weder segghen tsaterdaghes te noenen. War dat sake dat hie hem niet onseide, die mester soude dien knape gheven sine dach hure van dien ersten werc daghe, bleue hie sonder werc.

51. Elc dinne say salmen maken die rechte vp die waerp side. Die hier ieghen dade, hie verborde ij s.

52. So wat wulre die die saie qualike wllede, jof qualike dor kaerde, jof qualike ruwede, dat say sal men sniden an iij sticken sonder boete. Entie sticke sal hebben die wulre. Ende sal den porter gheven • fierlinc te wasdome. Dat bi mach hi hebben des porters eed wat hem dat say coste.

53. Henne moet gheen wlre met ene lerknape te comme gaen, eer hinne wettelike heuet ghenomen vor vinders, hie verb . . . . dade. . . . . storue die lereknape, die mester moeste wel enen andren nemen . . . . Henne . . . . dan enen

---

(¹) Id. « Ende dade hijs niet ».

(²) Id. « Ende me soude hem geven en ander ibod te cessierne ij maenden op dobble boete ».

(³) Ajoute : « Ende die mester wlre hare man sal sessieren ene maent van sinen ambochte; ende wrochte hi hier buten, hi verburde x s.; ende me soude hem geven en ander ibod op dobble boete ».

lereknape nemen binnen I jare ; hadde hire me, hie moeste den ach . . . . (1).

54. So wat wulre die weerc doet an saye vor die scelle die men luud sinte Donaes . . . . ludende te dien termine ; die hier ieghen dade, hie verborde IJ s. (2).

55. Dit magh die (deken soeken als hie wille). Ende si moghen nemen wlres dese cuere mede te helpen zoekene, also vele alsi willen.

56. . . . . . . uet neghene wulres no scerres meer danne VIIJ te gader te wesene, omme enighen sonderlanghen raed jeghen die stede.

57. Deken ende vinders hebben wel macht dese hambochters te gader te doene, alsmen te doene heuet (3).

58. So waer dasse die deken iofte vinders mer danne dese vorseide VIIJ te gader vonde, elc van hen verbord XX s.

Dits die cuere van den wit scerres.

59. Elc dinne say ende elc dicke say sal gheven te redene . . . . . . ghereder peneghe. Daer af sullen die knapen hebben IIIJ d. Entie mester IJ d. Hier bi heuet die wit scerre macht elc say te houdene over sinen loen, waer dat sake dat iemen sijn say langher liete ligghen dan tsaderdags te lozene. Entie mester witt scerre over hem claghede den deken, ende hies verwonnen warde van vinders, hie verborde X s. Dit mach die deken zoeken als hie wille.

60. So wat wit scerre die min name danne VJ d. van desen saye ghereder peneghe, ende tgheld niet te tyd, ende hies bedraghen warde van meesters, hie verbord IJ s. Dit mach die deken zoeken als hie wille bider goeder waerhede.

61. So wat knape die min name danne IIIJ d. van den saye, ghereder peneghe ende sijn gheld niet te tijd, hies verwonnen worde bider goeder waerhede van knapen, hie verbord XII d. Dit mach die deken zoeken als hie wille bider goeder waerhede.

---

(1) Ajoute en surcharge : « Vord est ghekuert dat niet georlovet enighen leerknape mesterie te houdene van wllerie er hi II iaer wlre am.... begonste, het ne ware dat hi binnen deser tijt name wif de wlrie hi houden hadde ende helde ende binnen..... tambocht te lerne genen lerknape te nemene. »

(2) Ces quatre mots barrés et remplacés par : « De mester verburde X s. ende die knape V s. »

(3) Ajoute : « Dat moet wesen bi hetene van scepenen ».

62. So wie die witte dinne saye nat score an die rechte eer si droghe verstreken ware van den wlre . . . . Entie wit scerre diet say selve verstreke, hie verborde XIJ d.

63. So wat mester die sinen knape . . . . . jof andren loon danne droghe peneghe, bin dien zelven daghe dat men die saye vt sinen huus draghet, dat sire an verdient hebben, hi verbord V s. ward hi bedraghen van mesters bider goeder warhede.

64. Dese saye salmen warderen int wit scerres huus. So wie die dese saye vte das wit scerres huus dade draghen, er si ghewardeerd waren ende dorslegen ware metten waerduer yzere, hie verbord II s.

65. So wie die dese saye qualike score, hie verborde II d. van elken egghe. Ende hie salse versceren omme den zelven loon, dinctet den vinders goed.

66. Elc mester witscerre die nemt I leerknape; hie moet en leren I[s] jaer. Entie leer knape sal gheven sinen mester XX s.

67. Die mester ende sine knapen sullen gheven den leerknape XII d. ter weke. Die XII d. sullen si ghelden ghemene derste XX woeke.

Hier bi sullen die knape delen in die vrome van den leerknape deerste XX woeke.

So wie die an dit weerc niene doet, hie ne sal niet delen an den loon.

68. So wat meester die sinen leerknape . . . . hier vorseid es, hie verbord XX s.

69. Entien leerknape salmen nemen bi den deken ende bi vinders.

70. H(et ne gheorlouet den) wit scerre hebben meer danne enen leerknape ; hadde hiere me, hie moene wegh doen toten ersten ; elken met X s.

71. So wie die witte dinne saye score bi nachte, hie verborde X s. Dit mach die deken zoeken als hie wille.

72. So wie die dinne saye iof dicke vte hinghe jof score zonendaghes, jof te Apostel daghe, jof vp Sinte Marien Magdalenen daghe, jof Sinte Laurens, jof Sinte Martins, jof Sinte Katelinen, jof Sinte Niclaus, jof in die IIIJ carst daghe, jof in die IIIJ Pasche daghe, jof in die IIIJ Sinxen daghe, die hier ieghen dade, henne ware bi orloue van den deken jof van vinders, hi verborde V s.

Dit es die cuere van den raemscerres.

73. Elc dinne say salmen setten an die rame XXXVIIJ ellen . . . . . min ; eist min I vierendeel, die mester verbord IJ s. Eist min [s] elne, die mester verbord IIII s. Eist min III vierendelen, die mester verbord VI s. Eist min I elne, die mester verbord VIII s. Eist me te cort danne I elne, ent bi den es, dat say salmen sniden jn IIJ sticken sonder boete. Ende eist bi den meister, hie verbord die vorseide VIIJ s.

74. Ende men salse setten an die brede IJ elne IIJ dummale min. Ende yzodene saye I gat te baten. Ende si sullen hebben IJ bate poste te baten hebben sys te doene.

75. Ende men salse sceren an die rechte, alsi bezien syn.

76. Elc dinne say sal gheuen XXII d. van redene ende van scerne an rechte ende an auerechte, ende van al vp te redene ende van wel te planerne ermense sceerd an die rechte.

Hier bi heuet elc mester scerre wel maght dat say te houdene ouer sinen loen.

77. Waer dat sake dat iemen syn say langher liete ligghen danne tsaterdaghes te lozene, entie mester scerre ouer den porter claghede den deken, ende hies verwonnen worde van vinders, hie verborde X s.

78. So wat scerre die min name danne XXIJ d. van den saye ghereder peneghe, ende dat ghelt niet . . . . dies bedraghen warde van mesters scerres bider goeder waerhede, hie verborde V s. (1). Dit magh die deken soeken als hi wille bi der goeder warede.

79. Van desen vorseiden XXIJ d. sullen knapen hebben XV d. ghereder peneghe. So wat knape die min name jof siin gheld niet te tijd des sonendaghes nauonds ende dies bedraghen worde bider goeder warhede van knapen, hie verborde IJ s. (2). Dit mach die deken zoeken als hie wille.

80. So wat scerre die onghewardurde saye broghte te beziene jn die alle, hie verborde IJ s.

81. So wat scerre die saye met openen scuren liete staen an die rame, hie verborde XIJ d.

---

(1) Ces trois mots sont remplacés par : « Sal cessieren gelijc den wlres. »

(2) Ces trois mots remplacés par : « Sal cessieren gelijc den mester. »

82. So wat scerre die desc saye scurde bi wannernesse, dat say salmen sniden an IIJ sticken, sonder boete vp den scerre. Ende hie sal gheuen [a] fierlinc te wasdome den portre. Hierbi machi hebben des porters eed wat dat say coste.

83. So wie die dese saye onneffene score, iof te na an die rechte, hie verborde IIIJ d.

84. So wie die dese saye qualike score an die auerechte, hie verborde IIIJ d.

85. Hier bi eist besceden die rechte te scerne omme v d. Ende diet weder seide te scerne dar omme, waerd bute sinen huus, jof so waer scot ware, hie verborde v s. hem ne lette sin.

86. So wat mester iof so wat knape die werct vor datmen scellemesse lud sinte Donaes, iof bi nachte sonder dat hie onderhanden heuet slichten cuthelen, hie verbord IJ s. Dit magh die deken zoeken als hie wille.

87. Te dezen rechte sal wezen J zeghel die men sluten zal ghelijc den hoftseghele van den sayen.

88. So wat mester scerre die me dan J lerknape hilde in sijn huus, iof hadde bin J jare, hie verborde x s.

Die meester moet sinen leerknape nemen bi vinders. Die hier ieghen dade, hie verborde v s.

89. So wie die wille leren sceren, hie sal gheuen IJ s., den hambochte XIJ d. enten vinders XIJ d., tharre kennesse.

90. So wie die werc te doene heuet, hie come wercdaghe nuchtens in die Borgh.

91. Ende waer dat sake dat die porter die saye vilde, iof dade vouden, er dat say sinen vtersten loi hadde, hie verborde xx s. Entie scerre die vilde, hie verborde xx s. Dit mach die deken zoeken als hie wille.

92. So wat scerre die conterfayte enighen zeghel van der waerdure, ende hies verwonnen worde van vinders, hie sal sisseren alse langhe alse scepenen goed dinct.

93. So wat scerre die saye send ter alle te beziene met biteken, hie verbord XIJ d. van elken sticke.

94. So wat scerre die copmanne lakene nemt te scerne, hie moetse wel sceren van egghe te egghe, ende van ende te ende. Die hier ieghen dade, hie verborde IIJ s. Dit magh die deken zoeken als hie wille.

Dit es die cuere van den vaerwers.

95. So wat varwere die dese saye qualike varwede iof ketel wl, dat say salmen sniden an IIJ sticken sonder boete vp den vaerwere. Ende hi sal gheuen den portre [a] fierlinc te wasdome; hier bi magh hi hebben des porters eed, wat hem syn say coste.

96. So wat varwerre die cupe dect met saye, hie verbord V s. van elken sticke.

97. So wie die saye scoud, hie verbord XX s. van elken sticke. Dit magh die deken soeken als hie wille.

98. So wat saye dat vinders gheuen den varwerre te verbeterne, ende iof diese zelue nemen te verbeterne, die varwerre es sculdich te verbeterne sonder des porters cost ende sire scade.

99. So wat varwere die saye quaet mest gheuet, dats te wetene kalc ende zeec, hie verbord XX s. van elken sticke. Dit mach die deken zoeken als hi wille.

Dit es die cuere van den dicken sayen.

100. Elc dicke say weerc salmen sceren met XXIJ draden L ganghe ende niet min; die hier ieghen dade, hie verburde V s. Ende men saelt sceren XXXIIJ elne lanc; die hier ieghen dade, hie verborde V s.

101. Ende dit waerp moet wezen allens aldure enture; die hier ieghen dade, hie verborde IIJ s.

102. Ende dit say sal weghen al vp ghereed XXVIIJ pont ende niet min; woeghe min J vierdinc, hie verbord X d. Ende [a] mate XX d. Ende J mate XL d. Ende J pont $IIIJ^{xx}$ d. Ende J vierendeel X s.

Ende woeghe dit say me min dan J vierendeel, dat say salmen sniden an IIJ sticken. Entie sticke moeten nemmermeer vergadren. Ende het sal boeten X s.

103. Ende elc dicke say moet staen an die rame lanc XXX elne; stoet corter, die mester scerre verbord IIJ s. Ende waerd [a] elne te cort, die mester verbord VJ s. Ende stoet J elne te cort, die mester verbord XX s. Ende waerd bi den porter, die porter verborde XX s.

104. Ende men sal dit say setten an die rame IJ elne in die brede ende niet min; ende het sal hebben IJ bate poste heuets te doene. Die hier ieghen dade, hie verborde IIJ s.

105. Elc say sal hebben J boem ; entien redenlic vt gherect. Die hier ieghen dade, hie verbord IJ s.

106. Die scerre die dit say nat af dade, hie verbord IIJ s.

107. So waer datmen valsce camme vonde, die salmen barnen, ende darmense onderuind, hie verbord xx s.

108. Alle dicke saye salmen smanendaghes bezien in die alle. Ende dar salmen gheuen haren loy.

109. So wie die dicke say vercopt iof coept, henne ghetekent metten stede yzere, hie verborde xx s. van elken saye.

110. So wat saye dat niet alleens ne ware, dat verborde XVIIJ d.

Dits die cuere van den dicken say wlres.

111. Elc dicke say sal gheuen te wlne IIIJ s. ende VIJ d. ; so wie die min name, hie verborde v s. ; so wie die min gaue, hie verborde v s. ; van desen, IIIJ s. ende VIJ d. sullen die knapen hebben XL d. bliuens ghereder peneghe.

So wat mester die min gaue sinen knape, hie verborde v. s. Ende so wat knape die min name, hie verborde v s.

112. So wat contente dat es tusscen den mesters enten knapen van alle dezen vorseiden hambochters, dat sullen berechten deken ende vinders van dat den ambochte toe behord.

113. Ende van al desen vorseiden cueren die hier staen bescreuen, mach elkerlijc zijn vonnesse beroepen vor scepenen.

Dit es die kuere van den sayen van Ghistelle diemen te Ghistelle houd.

114. Me scerse met XXIIJ draden L ganghe ; entie deken ende sine vinders moghen omme gaen so welken tiden dat si willen ; ende ne vonden sijt niet also, so setten si der vp sulke boete, na dien dat twerc verbord heuet, dat es v s.

Dat werc es sculdich te stane an die rame XXXIJ [s] elne ; ende dat goet es sculdich te wesene breed IJ elnen alst ghered es.

115. Ende so wie diet vercopt, eist sculdich te leuerne XXJ elne lanc.

116. Ende war dat sake dat corter ware, hi waerd sculdich te wldoene. Ende waerd langher, die coepman had omme niet.

117. Terst dat J say comt an die rame, menne moet niet of doen vordat die deken ende vinders hebben besien ; ne vinden sijt niet al dore aleuen goet bi IJ d. delne, si scueren dat say an elken ende J stic van V elne of, ende men zegheld niet, ende gheld V s. ouer boete. Dus verstame tongaue.

118. Alse die deken ende sine cueriers omme gaen omme cueren te zoekene, ende vind hi egghel waerp, vp den enen eg beter dan vp den andren, dar mend ondervind, hi verbord V s. Ende vindme dat die weuer vt heuet ligghende bouen XIJ draden, hi verbord XIJ d.

119. Ende so menich idel heuelt dat hie laet, van elken verbord hi J d.

120. Wat dat sake dat die weuer knochte IJ drade te gader in een euelt, hi verbord van elken J d.

121. Den deken. enten vinders van den sayen te Brugghe dinct goed dat men saye van Ghistelle ende conterfayte van Ghistelsayen bringhe icouteld, dat mese mach besien van ende te ende, ende van egghe te egghe ; die dis niet ne dade, hi verbuerde V s. van elken sticke.

Entie coepman dieze coept om vort te vercopene, hi moetse houden ycoutheelt ; dar mense anders onder vonde, hi verborde V s. van elken sticke.

Dese cuere ghinc in anno dni M° CC° LXX° VIJ°, Sinte Pieters daghe inganghende oest.

Arch. de la ville de Bruges. Original ; rouleau de parchemin, de quatre pièces. Fonds des métiers : Drapiers. Quelques déchirures rendent la lecture incomplète.

1284. — Seconde révision générale des cueres de la sayetterie, de la draperie et tisseranderie.

Dit es die slapere van al de draperie bede oude ende niewe (1).

1. (2) Anno dñi M° CC° LXXX° IIIJ° (3), waest ghecuert ende gheordineert biden here vanden lande, bi scepenen van Brugghe ende

(1) A cette pièce sont attachées sur la lisière droite, divers fragments des modifications arrêtées par le magistrat; pour mieux les distinguer nous les avons imprimés en retraite de la justification.

(2) Ce premier article est barré.

(3) Cfr. Documents, 1e série, appendice, p. 163, art. 1 à 10.

biden rade van drapeniers ende van ambochters, dat men alle wulle sal duaen die men sal spinnen te garne sonder lamwulle ; die sal men slaen metten boghe; daermen garen vonde daer die wulle of ware ongheduegheu, die portre iof die portigghe sal verbueren IIJ d. van elken zestendele. Ende dat garen soudmen verduaen.

Ware dat sake dat die portre iof die portigghe dorste houden bi haren eede dat die wulle wel gheduegheu ware ende ghesuvert van alre quaetheit na harre macht sonder malengien, so soude die portre iof die portigghe quite wesen van harre boete. Duersten si den eed niet doen also alst vorseit es dat die wulle wel gheduegheu ware, so souden si verbueren van elken zestendele twivoude boete. Ende dat salmen verduaen bi deken ende bi vinders vps goens cost dies die wulle es.

Ende so wie die garen vercochte ongheduegheu entie deken vonde, hie soude verbueren van elken ponde J d.; ende daer bi soud die deken doen verduaen vps goens cost dies dat garen ware.

Ende so wat garne datmen vonde vul van smoute iof van enigher quaetheiden, dat garen soude verbueren van elken ponde J d.; ende die deken saelt nemen ende doen verduaen vps goens cost dies dat garen es.

2. So wie die garen in die marct brochte ende vercochte, henne ware wel gheduegheu ende suver van smoute ende van alre quaetheiden, ende dat vercochte, henne ware gheiugiert bi vinders, ende dat aleen binden bande, hie verbuerde van elken ponde [s] (1): ende so wie diet vercochte ongheduegheu, hie verbuerde van elken ponde J d.

3. So wie die garen brinct in die marct achter die warduere, hie verbuert VJ d. ende sinen martdach.

4. Ende so wie die garen coept achter dien dat orlof es ghegheuen in die vrie marct, dat hie onghecalengiert si van deken ende van vinders als van dien garne dat hie daer coept.

5. So wie die garen cochte iof vercochte buter marct, het ne ware gheiugiert bi vinders, hie sal verbueren van elken ponde J d.

6. Ende al waerp ende al weuel salmen leueren bider stede ghewichte diet begaert.

---

(1) Ce qui suit est barré.

7. So wie die garen coept ende vercoept, dat hie moet staen tere sonderlangher stede, van Roeiars Rembouds steenkine dat staet vp Sint Saluators kerchof toter steghele daer Ihan Beroud die sceppere woende, met sinen vercopene.

8. So wie die quame in die ander garenmarct, iof sende met sinen gaerne vort te vercopene, ende dar of worde verwonnen bider goeder waerhede iof bi kennessen van vinders, hie sal verbueren v s.

9. So wie die garen coept ende vercoept in die marct, dat garen moet hie betaelen eer hiet vort vercoept eer die marct sceet van den garne; die hier ieghen dade, hie verburde x s.

10. Het gheorlovet wel al garen ende waerp te houdene te cope van der scole Sint Saluators toter steghele Spardecopers vanden westende vander kerke toten oostende, ende hier bi mach elc garen staen bi hem daer sie willen te cope; diet bringhen sonder die vercopers, die sullen staen also alst hier voren gheseit es. Ende hier bi sal die deken ende sine vinders tgaren besien so waer dat staet bin desen vorseiden steden.

11. So wie die garen bringhet ter marct dat qualike ghesponnen ware, hi verbuerde van elken alue J d.

12. So wie die qualike sponne dat den goenen niet bequame die dat garen dade spinnen, ende des warde verwonnen bi vinders, hie sal verbueren van elken alue J d. Ende dat den portre becoemt, daer an heuet die dekene ghene boete.

Ende so waer dat vinders valsch vinden in gaerne, dat die goene die dat valsch in den gaerne heuet ghedaen, hie sal verbueren dat garen iof die warde.

13 (1). So wie die garen brinct ter marct dat ghesinghet es, dat garen es verbuert.

14. So wie die garen coept met iemene ghemene sonder met sinen brodate ende hier of worde bedraghen bider goeder warhede, hie sal verbueren XX s.

15 (2). So wie die doet cammelinghe in stripel gaerne, henne ware sonderlanghe, hie verbuerde van elken ponde IIJ d.

16. Ende so wie die garen vercoept ouer anders dant es, dats te wetene hiersch ouer scotsch, iof vlaemsch ouer scotsch, iof scotsch

(1) Reproduit l'art. 10, p. 179, 1re série.
(2) Reproduit l'art. 1, p. 179, 1re série.

ouer vlaemsch iof diere ghelicke, iof scotsch over jnghelsch, iof diet minghede teen metten andren, hie verbuerde van elken alve IJ s.

17. So wie die wulle capt, dat die deken mach hebben sinen eed wat wullen dat hie vercoept, dats te wetene omme tcoepgaren dat men ter marct bringhet.

18. So wie die spaensche wulle capt, hie ne moet el neghene wulle cappen; die hier ieghen dade, hie verbuerde x lb. worde hies verwonnen bi kennessen van vinders.

19. So wie die ghevarwede wulle iof ghevarwet garen brochte te cope, die deken maghet nemen so waer dat hiet vonde, het ne ware ghegreint.

20. So wie die water wulle minghet met ander wulle, iof spaensche wulle met andre wulle, iof spaensch garen met andren gaerne, iof vlocken met wullen, die hier ieghen dade hie verbuerde tgoet.

21. So wie die garen iof wulle te wets leide iof ontfoerde, iof ghelt daer vp leende, iof te wets name, iof onthilde, me salne bannen J iaer vten lande van Vlaendren.

22. Ware dat sake dat iemen cochte garen westwart buten staken diere gheslegheu syn, hie verbuerde XIJ d.

23. So wie die garen leghet in die kerke iof bode sette in die kerke met gaerne, iof paiement dade van gaerne in die kerke, hie verbuerde XIJ d.

24. Al garen sal comen binder darder scelle in die marct; die daer achter garen brochte in die marct, hie verbuert van elken alue ¹/₂.

25. Vort dat alle die goene die garen copen willen, dat si bliuen buten staken toter wile dat men orlof gheuet; die das niet ne dade, hie verbuerde XIJ d. Ende elc zestendeel garens sal ghelden van weghene ¹/₂; ende dien ¹/₂ sal ghelden die dat garen vercoept.

26. Ghi heren hier toe moeten sijn sonderlanghe deken ende vinders, dats te wetene enen deken die porter es ende IIJ vinders die porters syn, ende J huussittende weuer ende J garencopre.

Dits vanden weuers.

27 (¹). Het ne gheorlouet ghenen weuere me danne VJ dradren te broken te gane vp elken eg ende ⁸ elne lanc; die hier ieghen dade, hie verbuerde IJ d. vp sinen eg.

(¹) Cfr. 1e série, p. 172 et 173. — Les art. 27 à 38 sont barrés.

28. So waer soment vonde int laken vort diet vp scote me danne [8] elne lanc vp sinen eg bouen vj steden int laken, hie verbuerde ij d.

29. Vort die me danne vj tande makede int laken ende elken tant j dardendeel lanc, hie verbuerde ij d.

30. Te desen lakene sal die portre garens ghenoech gheuen ; ende ghebarst den weuere garen ende ment hem niene gaue, hie soud betoghen ij sire ghelike ende sal ledich gaen vpten goenen dies dat laken es.

31. Ende es dat laken iof dat say so onheffene gheweuen, dat vinders dinct datter boete an verbuert es, die boete es vj d. vp ghenaden.

32. Die dicke saye salmen weuen vp die selue warduere darmen weift die vorseide lakenen en sonder vanden vj draden vp elken eg.

34. So wie die ij drade int riet te broken liete gaen, me danne an vj steden int say vp sinen eg, hie verbuerde ij d.

34. So wie so weuet omme syn dardendeel, hiene sal nemme ghelden danne syn dardendeel vander boete van vj d.

35. So wie die bi daghe weuet, hie sal j teken in legghen daer hiet beghint ende daer hiet laet. Ende alsmen dat laken iof dat say iugiert ende bliuet het quite, me sal den knape gheuen syn ghelt ; ende wart het bedraghen, so sal die knape ghelden dat vinders goed dinct, daer hiet heuet gheweuen.

36. Alle rowe lakene ende alle rowe saye salmen iugierne van weuene in die halle ; ende daer salse die weuere doen bringhen. So wat weuere die syn laken iof syn say niet ne brochte vor vinders te iugierne in die halle, hie verbuerde iij s. van elken sticke. Ende ward biden portre, hie sal den weuere scadeloes quiten.

37. Ende sie sullen besien tere hurde alle gheverwede lakene ; ende ter ander hurde alle dicke saye ; ende ter darder hurde alle die dinne sayen ende die dukers.

38. Ende so wat weuere die v elne lakens weuet sdaghes van Paschen tote Sinte Bamesse, dan of ne es gheen claghen. Ende dies weuet iiij elnen sdaghes van sinte Bamesse tote Paschen, daer of nes gheen claghen.

39. So wat weuere die van buten coemt, dat hie mach weuen in die port ; het ne ware dat enighe claghe vp hem quame, waert van leerstalle iof van andre claghe daer hie syn werc ware sculdich omme te latene.

40. So wie die dit loy van desen lakene fauscert, die sal cesseren also langhe als schepenen goed dinct bi kennessen van vinders.

41. So waer dat die deken desen loy soeken wille, dat hiene soeken mach; so waer dat hie laken vonde dat sinen loy niet ne hadde, in wies huus dat hiet vonde, dat hem die goene onder wien datment vonde, hem clarsen mach bi sinen ede, na siere weettenthede dat het sinen loy hadde; ne dar hies niet doet, so es hi in boeten also alser vp staet (1).

42. Het gheorlouet wel elken mensche J nieuwe ghewant te doen makene vp syn selues cost, behouden der vorseider cuere.

43 (2). Hetne gheorlouet ghenen sticweuere me danne J oud ghewand te doen weuene, teen vp sine boete, dat es te verstane v s. Dit sal die deken soeken v waruen siaers.

44. So wat stic weuere die met me danne met desen vorseiden ywande dade weuen, hie verburde xx s. van elken ywande, sonder zerc ghewant dat ne houd men ouer gheen ghewant. Ende van den xx s. mach die deken soeken als hie wille.

45. Reproduit art. 11, p. 173, 1e série.

46. (3) So wat weuere die binden schependoeme weift, ende vard buten schependoeme te weuene int dorp, ende als hie weder coemt in die port te weuene, so es hie in boeten ieghen den deken van xx s.

Het es ghecuert ende gheordenert dat so wat manne die bi nachte weuet ende dat daer toe behort iof up mesdaghe, dat hie verbuert xx s. sonder verlaet. Het es ghecuert dat men met IJ vinders van der clocke doe den loy gheuen vanden rouwen lakene sonder boete, dats te verstane sonder crachte vander assise. Het es ghecuert dat die deken vander clocke ende sine vinders sullen achter waren die garenmarct ende dat daer toe behort, ende hier es die rowe warduere of ghedaen.

---

(1) Les deux articles suivants sont barrés et remplacés en surcharge : « Hit ne ware goet dat van buter port quame, dat moet men wel varwen, wat goede dat zis ende van wat varewen dat si, sonder mesdaet ende sonder loy dar of te soekene, jof het ne quame van steden dat loy sculdich ware te hebbene, ende sonder valsch; ende was dit point ghelaxeerd van deser cuere, anno LXXXIJo crastino Trinitatis, in die capelle te Sinte Jans huuse. »

(2) Ctr. art. 10, p. 173, 1e série.

(3) Cfr. ces art. 46 à 54 avec 13 à 20, p. 174, 1e série.

47. So wat weuere die syn ghewant buten schependoeme voerde, dien soudmen bannen also langhe als schepenen goet dinct.

48. So wat weuere die binnen VIJ iaren ghewant buten schependoeme gheuoert heuet, dien salmen ybod gheuen weder in te bringhene tusscier ende alf hoest deerste die coemt; die hier ieghen dade, hie verbuerde xx s. ende J iaer ghebannen buter castelrie van Brugghen vp sine wet.

49. So wie die camme voert buten schependoeme int dorp, hie verbuert xx s. enten cam. So wat weuere diene tastert, hie mach die cam houden met J boete van v s., die dekene losene of hie wille.

50. So wat weuere die syn werc liete ligghen sonder redene, hie verbuerde x s.

51. So wat weuere die ontliepe met sinen ghelaghe, hie verbuerde x s.

52. So wat weuere die andren man verbode syn werc, verbuerde IIJ lb.

53. So wat weuere die syn werc liete ligghen hem ne lette sinne, hie verbuerde x s.

54. So wat sticken dat die deken tiende ware den portre iof der portighe, dat die portre iof die portighe hem clarsen moeghen bi haren ede; ende die ambochts man hem andren.

Het gheorlouet wel elken mensche J nieuwe ghewant te doen makene vp sijns selues cost, behouden der vorseider cuere, die selue ne gheen ywant heuet.

55. Ende elc weuere es sculdich werc te latene binnen der clocke daer hie onder behort. Ware dat sake dat mense daer achter vonde bede int ghewant iof knopende bede, iof den enen, als twerc gheboemt ware, sie waren in boeten van v s.

56. So wat portre die hem beclaghet van enen weuere, dat hiene moet doen daghen vor deken ende vor vinders van sinen ambochte; ende die ambochts man die hem beclaghet van enen weuere; ende die weuere ende die ambochts man moeghen mallic andren doen daghen vor deken ende vor vinders vanden weuers.

57. Ende so wat weuere die hem beclaghende ware van enighen portre, dat hiene mach doen daghen vor deken ende vor vinders vander draperie die ter halle behort.

58. Het ne gheorlouet nemmer danne x weuers te gadre te wesene omme enighen raet te hebbene onder hem; daer ne ware J ghesworne mede van haren ambochts; so wat weuene die hier ieghen dade hie verbuerde v s.

59. So wat weuere die garen stole ende beuonden worde met IJ goeden mans, me soudene vanden ambochte doen ende cesseren also langhe als scepenen goed dinct.

60. So wat weuere die met J spoelre weuet, hie verbuert v s.

61. Het gheorlouet wel elken weuere te couentene vp IIJ versuorne maendaghe ende soendaghes ende mesdaghes, ende dat van der alf onder tyt toter homesse ghesonghen tyt tsinte Donaes; die hier ieghen dade, hie verbuerde v s. Ende dit mach die deken soeken v waruen siars; lette den weuere sin, dat sijn veinoet mach couenten ouer hem iof een sire ghelike.

62. So wat weuere die een ghewant vp sitte ende die noit ne gheen hadde, die moet comen te brieue eer hiere vp weift ende gheuen v s.; ende dese v s. te deelne den armen weuers int ambocht die niet weuen ne moeghen, bi hem VJ diere deken ende vinders toe nemen; ne quame hie niet te brieue, hie verbuerde v s.

63. So wat portre iof weuere die meer bome dan J helde tenen ghewande, hie soude cesseren J iaer van alle wullewerke, worde hies verwonnen bi kennessen van vinders.

64. So wat weuere die andren verbode iof ontbode te couentene, iof ontkerde in wat manieren dat ware, hie verbuerde xx s. worde hies verwonnen. Ende worde hies ander waruen verwonnen, me soudene bannen also langhe als schepenen goed dinct.

65. Het gheorlouet wel elken weuere syn laken te tekene iof syn say, also als hie wille, sonder achter ander mans teken.

66. Vort ne moet gheen portre gheuen weuere meer danne x s. vlaems lenen vp syn ghewant; ende leende hiere hem meer vp danne die x s., die weuere maghet daer nar weder losen omme die x s. so wat sore bouen si gheleent; ende die den weuere ontseide dat ghewant omme die x s., hie verbuerde die x s. ende tghelt dat bouen dien x s. ware, indien dat hie verwonnen worde bi IJ goeden lieden; ende dese boete sal toe gaan den deken vander halle als vanden portre. Ende ware discort diere ghelike die ambochtre ieghen den ambochtre, die boete soude doe behoren den deken vander clocke.

67. So wat manne die maket cost vpt ambocht vanden weuers, het ne ware bi schepenen ende biden deken ende sine vinders, hiene moetene selue ghelden, ende hier bi moet hie cesseren I iaer van sire neringhe binder castelrie van Brugghe.

68. Het gheorlouet elken weuere leercnape te nemene binnen II s iaren ; ende als die stonde leden es, hi mach J andren nemen ; die hier ieghen dade hie verbuerd XL s.

69. Ende hie moeste den leercnape van hem doen ([1]). Ende so wat weuere die kinder heuet die van binnen es, mach sine kinder leren weuen sonder cost. Ende deen broeder den andren die van binnen es, vanden seluen.

70. Die beggard die noit ghetouwe ne hilt ende J ghetouwe vp set, es sculdich V s. in alemoesen ; ende die deken vanden weuers sal dat ontfaen ter armer weuers boef die vercranct syn ; ende daer of versien die arme beggarde bidmes hem, ende sie moeten werken toter clocke der weuers ; ende tsaterdaghes ende mesauonds toter noene, ende, niets der achter ; henne ware of hies te doene hadde ende hie ene elne te weuene hadde of te min an lakene, iof an saye, iof an stic ; ende dit moeste hie betoghen IJ sire ghelike. Quame die deken iof sine vinders, ende siene dagheden, dat hie quite ware bi sinen eede met siere orconde ; dorste hie den eed niet doen, so verbuerde hie V s. van desen pointe. Ende V s. waue achter die clocke vanden weuers, iof saterdaghes achter noene, iof mesauonds, bi kennessen van vinders ; ende dit moeten sie boeten in hare huus vp ghenaden die in couente woenen. Ende elc weuere te boetene van desen vorseiden pointen diere ghelike ins dekens vierscarne ; ende macht te hebbene als hier vorseit es.

71. Ende elc beggart moet hebben telken ghetouwe enen boem ende nemmeer; ende hebben siere meer, sie sullen verbueren XL s. Ende van allen andren cueren syn sie quite.

72. Ende elc weuere van Brugghe moet hebben V s. wart cleder.

73. So wie die leercnapen vercochte iof cochte, elkerlyc verbuerde XX s.

74. Ende so wat weuere die enen andren doet daghen ende achter bliuet van sinen rechte, hie verbuert VJ d. Ende so wie die andren onrecht heescht, hie verbuert VJ d.

([1]) Cette phrase est biffée.

75. Ende moeghen sies ouer een ghedraghen eer si ter vierscare comen : ende syn betoghen den deken iof enen vindre dat sie ouer een syn ghedraghen, so syn sie quite vander boete.

76. Ende so wat leerenape die sal leren weuen, hie moet borrocht doen van x marc dat hie sal vulstaen syn leerstal. Ende ontghinghe hie bin siere termine, dat sine borghen ghebonden waren van deser vorseider x marc als hie IIJ woeken van sinen mester ghewest hadde, iof hem ne lette siechede iof kenlike sinne, ende dat hie daer ouer also langhe dient. Ende dat hie nemmermer ne weift binden schependoeme van Brugghe, no nouwer, vor dat hie syns mesters wille hadde. Ende die wenere diere mede wane ende hie hemniet dar clarsen bi sinen eede, dat hiet niet ne wiste dat hie sinen mester ontgaen was, hie verbuert v s.

77. Elc wenere mach eten gaen als hie wille sonder mesdaet.

78. So wie die ghewande rastert diemen vter port voert, sal hebben xx s. Ende dies heuet elc man macht. Ende die goene diese vter port dade voeren, hie verliest tghewant ende xx s., ende me salne bannen also langhe als schepenen goed dinct.

79. Ende men sal gaen te werke van weuene naest daghes nieuwe daghe ende naest den IV pasche daghe, ende naest den IV sinxen daghe ; jn die cruce woeke salmen hebben enen mesauont.

80. Ende elc weuere die van buten coemt ende wille leren weuen, sal gheuen XIJ s. Ende die van binnen es VJ s.

81. So wie deken ende vinders wederseide, iof lelichede seide, iof verleedde, iof dade. Le reste comme à l'art. 21, p. 174, de la 1e série.

82. Ende waren an dese vorseide pointen iet te verclarsene, te minderne iof te mersene, dat salmen verclarsen, mindren ende mersen daers te doene es, biden here vanden lande ende bi schepenen.

83. So wat scaden dat die weuere nemt vanden goenen die hie weuet ende hiet betoghen mach met IJ siere ghelike, dat salmen hem betren met deken ende met vinders. Ende ware dat sake dat die weuere dade scade den goenen die hie weuet, dat hiet hem betren soude diere ghelike.

84. Ende so wie die niet ne quame alsene deken ende vinders daghеden, hie verbuerde XII d. telker wareuen.

Anno dñi M° CC° LXXXVIII° zoendaghes vor alf april was ycuerd ende yordinert biden baeliou ende bi scepenen jn Brucghe dat men niemen yorloued garenblaewe stripte lakene langher nen ghene te makene danne xxx elne lanc te leuerne den coepman bider corde. Ende dat men nen gheen wulleblaeu slaet jn garen blaewe warpe hen neware dat den portre bleuen ware bleuelinghe dat hiere maecte IJ siaers, ende die ambochtre een, ende nemmer. Ende dat te betoghen dekene ende vinders. Die hier tjeghen dade, hie verbuerde tgoed ende x lb., ende niet langher danne xxx elnen. Ende dese cuere jn te gane te Sinxen (1). Ende dit es te verstane vascaerde (2).

Vort es ycuerd so wie die garenblaeu warp scherd onder wulleblaeu warpe, hie verbuerd tgoed ende x lb., het ne ware die lyste vanden lakene.

Vort es ycuerd dat niemen no wulle no garen no laken smout met gheenrande smoute danne met boeter smoute; die hier tjeghen dade, hie verbuerde tgoed ende x lb., het ne ware dat man ende wif ende hare mesniede hem dorsten clarsen bi haren hede dat sie elnen gheen smoud adden ydaen danne boeter smout.

Vort es ycuerd dat niemen gheen lakene strecket jn die halle dat te venten leghet; dier tjeghen dade, hie verbuerde x s. van elken sticke, ende dit vorvoets jn te gane (3).

Dits der dekenien vanden sayen.

85. (4) So wat saywerke datmen min scerde danne L ganghe met xv draden, die goene dies dat goed es, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tote enen ganghe. Ende dat daer boven te smal ware, dat goed ware verbuerd ende c s. Ende die wevere diet wevet, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tote enen ganghe. Ende dat daer boven te smal ware, so verbuerde hie xx s. ende tghewant iof die

---

(1) Cette phrase est biffée.

(2) Cette phrase a été ajoutée.

(3) Une autre annexe porte cette ajoute : « Ende van al desen vorseiden boeten sal hebben die here den helt, die stede tvierendeel, ende deken ende vinders vierendeel.

(4) Cfr. 1e série, p. 180.

warde vanden ghewande : daer bi salt hebben IIJ riet te baten vp elken egh.

86. Reproduit l'article 4. p. 180.

87. Ende me moetse sceren XLII elnen lanc ; diese corter sceert, hie verbuert v s. Ende XI vierendeel breet salmense setten int riet ; diese smaelre hie verbuerde v s. ; die vorseide boete als van elken riede, dits te verstane als vander brede onder die temple ; ende dat ioc vul ; ende met IIJ draden roder lijsten in IJ euelten ; die hier ieghen dade, hie verbuerde VI d. Ende dat teken moet legghen vor den rechter hant veinoot ; diet anders leide, hie verbuerde VJ d.

88. Ende dat warp al euen goed van egghe tegghe, ende in die medewarde (1) ; ende dat waerp dat niet al eens ne ware, dat verbuerde IJ s. (2).

89. Ende so wat say warpe dat vinders so dorperlic quaet dochte dat te ghenen sayen ghedien mochte, dat salmen striepen eerre vinders of sceden met J boete van v s. ende dat werc salmen wisen in vinders handen, dats te wetene omme te doen vulne dat gheen say bliuen mach.

90. Ende died ken sal licht maken daers te lettel es dat waerp te besiene, dit mach die deken soeken als dicken als hie wille vpten boem daerment weuet.

91. Ende me sal die saye besien in die halle gheverwet vander wulle, ende van achteruolghene ; ende daer salmen hem gheuen J slach metten groten ysere ende enen zeghel. Ende dit say moet wesen ward IIJ lb. ende v s. wit ende daer toe die verwe ; ware dat sake dat dit say den vinders der cuere niet wart ne dochte, dat soudmen sniden an IIJ sticken vp I boete van v s. vp ghenaden, ende die sticken soudmen nemmermer vergadren ; ende die tekene inghenait al euen ghelijc ; die hier ieghen dade, hie verbuerde XII d.

92. Het ne gheorlouet niemene ne gheen teken van sayen vp te snidene, vor sie alle besien sijn ; die hier ieghen dade, dat hi ware meenhedich.

---

(1) On appelait *drap espaulé* d'après la coutume de Paris, « le drap delquel la chayne ne fust ausi bone au milieu come aus lisières ». DEPPING, *Le livre d'Etienne Boileau*, p. 121.

(2) En surcharge : « Dats te verstane so wat warpe dat heffene onder set es, dat ne es ghene boete sculdich. »

93. Het ne gheorlouet no deken no vindre no knape die hem dient, in die halle te wesene alsmen saye in die halle draghet iof ouer draghet ; die hier ieghen dade, hie ware meenhedich.

94. Ende dese vorseide saye moeten sijn ghebest bachten ende voren al eens ; dit es te verstane vpten scerre diese daer sent ; die hier ieghen dade, hi verbuerde XIJ d. van elken sticke.

95. Ende so waer so deken ende vinders vinden saye met bitekine, het verbuert IJ s.

96. Reproduit l'article 10, p. 166, 1e série.

97. Het ne gheorlouet niemene buten schependoeme van Brugghe te doen weuene, die bin den scependoeme woent ; die hier ieghen dade, hie verbuerde twerc.

Hets ghecuerd ende gheordinerd bi den here vanden lande ende bi schepen van Brugghe so wie die stripede lakene maect jof doet maken, dat hi ne ghene saie moed maken no doen maken. Ende ware dat zake dat die goene die stripede lakene maken of vullen staen ende saie maken willen jof doen maken, dat sie se sceren moeten XL daghen, ende die sesseringhe moed sin betoghed vor deken ende vinders vanden saien. Ende die goene die saie maken ende weider keren willen stripede lakene te makene, dat sie doen sesseringhe diere ghelike dat dandere doen, ende wel hare dat die sesseringhe doet. Comen deken ende vinders in har huus jof so war dat hem toe behord, ende sie daer kennen bi haren eede hiersche wulle jof hiersch garen redende, jof onder hem hebbende bin desen vorseiden XL daghen ; die hier tieghen dade, hie verbuerde alle die lakene ende van elken lakene XX s. so hoeueilen datter wesen.

Vord es ghecuerd dat so wie die schap laken maken, hem zeluen iof den goenen die hem toe behoren, te schepene, dat hiese make alse breed ols die cuere wyst vander pord. Dats te verstane med olse veile ganghen ende met olse veile draden als die cuere wyst, vanden anderen lakenen elc na sire ghelike. Die hier tjeghen dade, verbuerde X lb. ende tgoed ; ende die weuere die weued verbuerd XX s. ende tghewand jof die warde vanden ghewande. Ende dese cuere in te gane te sinte Jans messe die erst coemt anno dni M° CC° LXXXIX°.

98. Het ne gheorlouet niemene ghene gheverwede saye te copene, hieno sendse vten lande ; die hier tieghen dade, hie verbuerde x lb.

99. Ende so wie die ghevarwede saye iof witte verbarteerde omme wulle, hie verbuert xx lb.

100. Ende so wat makelare die saye coept ieghen man diese gheverwet ghecocht heuet, hie sal cesseren I iaer van sire neringhe ende sal verbueren IIJ lb.

101. So wie die witte saye coept ende der enich wort ghesneden, die ne sal hebben ghenen wasdoem van dier snede, van den vercopre no van niemende.

102. Het ne moet niemen in die halle comen daer men saye in draghet, sonder die boden diese draghen eert besien es, diere ieghen dade, hie verbuerde x s.

103. Ende elc man die doet weuen, dat hie legghe syn eenparich teken ; die hier ieghen dade, hie verbuerde v s.

104. Ende so wie die achter andren tekent ende hi hem niet dar clarsen bi sinen eede dat hiet niet ne wiste, hie sal verbueren v s.

105. Het ne moet niemen copen no vercopen gheretiere saye iof lakene, het ne hebbe sinen vullen loy, dat te cueren behort ; die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed ; het ne ware dat die copre dorste houden bi sinen eede dat hiet niet ne wiste, dat goed was sonder loye ; dorste hiet niet sueren, hie soude verbueren die warde vanden goede.

106. Het ne moet niemene ander mans saye vercopen metten sinen ; die hier tieghen dade, hie verbuerde x s. van elken sticke ; ende die deken mach hebben sinen eed also dicken als hie wille. Ende die hem niet dar clarsen bi sinen eede, dat hie verbuerde xx s.

107. (1) Het ne gheorlouet niemene witte saye te vercopene, henne si in die halle vp J markedaghe in die woeke, dats te wetene swonsdaghes ende sfryndaghes, ende dat van der alf onder tyt toter homesse ghesonghen tijt tsint Donaes ; so wie diese elre vercochte danne hier vorseit es, hie verbuerde x s. van elken sticke ; ende dit sullen deken ende vinders soeken also dicken als sie willen bider goeder warheide.

(1) Cet article est biffé.

108. Het ne gheorlouet ghenen man meer saye te copene no te doen copene danne v^c elx jaers; ende diere meer cochte danne v^c hie verbuerde van elken saye v s. Ende hier of mach die deken ende sine vinders nemen des porters eed ende syns wyfs also dicken als sie willen; ende hier bi moet die copre ghene Sint Omars say wulle ghereden, no Sint Omars say garen, no te Sint Omaers sayen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde xx s.

109. Reproduit l'art. 18, p. 167, avec cette ajoute : dit es te wetene, als die XL daghe leden syn, dat hie mach copen iof doen weuen so welc dat hie wille sonder mesdaet.

110. Article biffé. Reproduction de l'art. 19, p. 167, 1e série.

111. Répète l'art. 20, p. 167.

Anno d^ni M^o CC^o XC^o. So wat portre die den weuere garens ghenoech niet ne gaue in sijn laken te weuene, dat soude hie betoghen IJ sire ghelike, ende versetten sweuers scade bi den deken ende bi vinders vanden sayen. Ende so wat portre die den weuere ghelouede scadeloes te quitene van sire boete, dat hie verbuerde x s. sonder malengien. Ende dar hies hem niet clarsen bi sinen eede. Ende die weuere diere verlaet of name, verbuerde v s. Ende dit te clarsene bi haren ede, ende dese boete syn sonder verlaet.

112. So wie die wulleblaeuwe saye wille doen maken, maecse diese sculdich es te makene ende legghese in eenen voud.

113. Reproduit l'art. 23, p. 167.

114. Reproduit l'art. 28, p. 168, sauf ces derniers mots : deken ende vinders moeghent soeken als sie willen.

115. [1] So wat portre die noopt metter scare, iof wiet metten wietysere, iof webbe sceert iof spoelt metten spoelwiele; iof laken boet, hie sal verbueren sine lontsche hanse ende xx s. Het ne ware ioft sinen vtersten loy hadde; dat sal die deken soeken alse dicken als hie wille. Ende so wat dat hennof die deken tiende ware den portre, ende hie hem niet daer of dat clarsen bi sinen eede, hie verbuerde die vorseide xx s.

116. Die die sayen bewaren sullen, die sullen bewaren die witte saye van scerne.

---

[1] Cfr. art. 5, p. 180.

117. So wie die vreemde ghewant maken willen vte vreemder stede, dat hiese make met alsuilker cuere alsmense maect in ander steden daer sie na syn ghemaect.

118. (1) Alle sticke die bi vonnesse ghesnedon sijn, diene salmen niet vercopen in die halle; ende dit mach die deken vanden sayen soeken alse dicken als hie wille. Ende so waer dat die deken ende sine vinders vinden dit goed te venten legghen iof vercocht in die halle, dat goed es verbuert.

119 et 120. Ces art. 119 et 120 sont la reproduction des art. 326 et 327 ci-dessous et des art. 34 et 35, p. 178, 1e série.

121. Répète l'art. 8, p. 180, avec cette ajoute : Ende diet min scerde, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tote J ganghe ; dits te verstane die mesdaet vp den goenen dies tgoed es.

122. Ende dat bouen J ganghe te smal ware, dat goed ware verburt ende C s. Ende die weuere diet weuet, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tote enen ganghe ; ende dat daer bouen te smal ware, so verbuerde hie XX s. ende tghewant, iof die warde vanden ghewande ; ende daer bi salt hebben IIJ riet te baten vp elken egh.

123. Ende dit warp moet wesen al eens van egghe tegghe ende in die medewarde. Dat niet al eens ne ware, het verbuerde IJ c s.

124. Ende so hoe garsem dat dat dicke say waerp ware, bi also dat al eens es, dat ne sal verbueren ghene boete vpten boem.

125. Ende dat say es sculdich te weghene XXVIIJ lb. alst al vp ghereet es ; woeghet min J vierdinc, het verbeurde X d. ; woeghet 1/2 marc min, het verbuerde XX d. ; woeghet J marc min, het verbuerde XL d. ; woeghet J pont te licht, het verbuerde IIIJxx d. ; woeghet J vierendeel te lettel, het verbuerde X s. Ende dit say soudment sniden in IIJ sticken, ende die sticke soudmen nemmerme vergadren. So wat dicker say dat hem so qualike achtervolchde, die meste boete es IJc s.

126. So wat portre die dicke saye wille doen sceppen te cousen, dat hie macht heuet te doen schepene ; ware dat sake dat die portre quame tote J sceppre die cousen pleghet te . . . . huere, dat hiese hem sculdich es te sceppene om al suilken loon als sie niemen van cousesceppers ; die sceppere diet wederseide hie verbuerde XX s. ende sporters werc te doene als h . . . . . mesters dachwerc ghedaen.

---

(1) Article barré.

127. So wie die dicke saye sciepe iof dade sceppen, henne ware lorsleghen metter stede ysere, hie verbuerde xx s.

128 ([1]). So wat portre die cousen wille vercopen iof doen vercopen, lat hiese mach vercopen daer hie wille, sonder mesdaet.

129. Het gheorlouvet wel elken mensche witte saye te wiedene, nde niet ghevarwet eert hadde sinen vtersten loy ; ende so wie dies heverwet wiede eerse haren vtersten loy hadden, hie verburde tsay.

130. Die scerre diet liete wieden bin sinen proprise, hie verbuerde s. Die scerre diet liete draghen vte sinen huus, henne ware ter alle omme sinen vtersten loy, henne ware te verbeterne van erwene, hie verbuerde x s. Ende na dat heuet sinen vtersten loy, nach ment wel wieden sonder boete.

131. So wat ambochts manne die ketel varwe verwede iof dade erwen, henne ware in garne iof in wullen ; die ieghen dade, hie erbuerde tgoed ende xx s.

132. Ende het gheorlouet wel elken man saye te bleckene. Ware lat sake dat die deken ende sine vinders vonden baraet of onredene, lat sie dat souden bringhen vor schepenen te betoghene.

133. So wie die valscede doet in lakene iof in saye, hie verbuert goed ; ende sal cesseren also langhe als schepenen goed dinct.

134. So wat sticken dat die deken tiende ware den portre iof der ortighen, dar die portre iof die portighe hem clarsen mooghen bi aren eede, ende die ambochts man mach hem clarsen hem andren, lits te wetene van sticken die inden brief niet ne staen.

135 ([2]). So wie die enighertiere laken te wets leide iof vercochte usscien datten here toe quame vp ghereet diest ware dat goed ; ist oec wulle iof garen, die here maghet halen met deken ende met inders omme den seluen loon diere an es verdient.

136 ([3]). So wie die garen iof wulle te wets leide, iof ontvoerde, of ghelt der vp leende, iof te wets name, iof onthilde, me salme annen J iaer vten lande van Vlaendren.

137 ([4]). Het ne gheorlouet niemene trenchen van sayen no van heretiere lakene te vergaderne met losen naden, dat vinders sniden

---

([1]) Article barré.

([2]) Cfr. 1e série, p. 170, art. 37.

([3]) Cfr. *ibid.*, p. 179, art. 8.

([4]) Cfr. 1e série, p. 170, art. 39.

bi vonnesse ; diese dade vergadren met losen naden, hie verbuerde L lb. ende tgoet. Ende den goenen diese vergaderde met losen naden, dien soudmen bannen VI iaer vten lande van Vlaendren.

138. So waer so deken ende vinders vonden trenchen ghebest iof te gadre ghenait, so hoe dat se waren vergadert, henne ware ins varwers ketel, dat goet ware verbuert.

139. So waer dat men trenchen vonde van sayen andersins ghevouden danne ouer ric, die syn verbuert.

140. So wie die gheverwet garen iof gheminghet dade weuen in dicke saye, hie verbuert dat goed.

141 (1). Men sal die langhe wulleblaeuwe brughsche strypte lakene sceren XLIIIJ elnen lanc ; diese corter scert, hie verbuert V s.

142. Ende X vierendeel breet, ende XIJ riet onder die temple; diet smaelre scerde, hie verbuerde van elken riede XIJ d.

143. Tote enen ganghe ; diet smaelre scerde danne dien ganc, dat laken ware verbuert ende C. s. Ende die weuere diet weuet, sal verbueren van elken riede XIJ d. tote enen ganghe. Ende dat daer bouen te smal ware, so verbuerde hie XX s. ende tghewant iof die warde vanden ghewande.

144. Ende me salse sceren met XIJ draden ; die hier ieghen dade, hie verbuerde die vorseide boete. Ende LJ ganghe, die wille garen bouen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde die vorseide boete. Ende triet vul.

145. Daer bi salt hebben IIJ riet te baten of elke side ende vp bede die egghe ghelyst ; die hier ieghen dade, hie verbuerde VJ d.

146. Dit es te verstane dat men dese vorseide wulleblaeuwe lakene mach sceren in den XIJ^c cam, die wille garen bouen ; die ieghen dade, hie verbuerde tgoet ende C s.

147 (2). Ende so wat ghesodene warp ende gheminghet daer twaerp gherrect es vten weuele, salmen weuen jnden XIJ^c cam die wille gare bouen. Ende al ghesodene werc ende gheminghet daer twaerp vten weuele es ghetrect, dat salmen sceren LJ ganghe met XJ draden, die wille gare bouen, ghelike dicke vanden riede ; die hier ieghen dade, hie verbuerde die vorseide boete.

---

(1) Cfr. 1e série, p. 181, art. II, 1.
(2) Cfr. 1e série, p. 182, art. 6.

148 (1). Ende x vierendeel breet ende xij riet onder die temple; liet smaelre sette, hie verbuerde die vorseide boete. Ende dit waerp moet wesen vten weuele gherrect; diere ander waerp onder scerde, of ander weuel int waerp dede weuen teen ne ware vten andren gherrect, hie verbuerde van elken lakene x s.

149. Ende me moetse leueren den coepman xl elnen lanc bider corde; ende me moetse striken binden darden daghe datse vercocht syn, daer die vercopre iof syn bode te ieghen worde es, iof men andwort den coepman nemmeer daer na van der langhe.

150 (2). Ende me sal garenblaeuwe langhe brughsche strypte lakene sceren xlij elnen lanc; diese corter scerde hie verbuerde x s. Ende me salse sceren lj ganghe met xij draden; diet met min draden scerde danne met xij, dat laken ware verbuert ende c s. Ende diese min scerde danne lj ganghe, hie verbuerde van elken ried xij d. tote eene ganghe; dat daer bouen te smal ware, dat goed ware verbuert ende c s.

151. Ende die weuere diet weuet sal verbueren van elken riede xij d. tote enen ganghe.

152. Ende dat daer bouen te smal ware, so soude hie verbueren xx s. ende tghewant iof die warde vanden ghewande. Ende dat riet vul ende al euen dicke; ende daer bi salt hebben iij riet te baten vp elken egh.

153. Ende dat waerp moet wesen al eens van egghe tegghe, ende in die medewarde; die hier ieghen dade, hie verbuerde ij s.

154. Ende x vierendeel breet ende xij riet onder die temple, die wille gare bouen, alse van enen ghelike dicke bi also dat triet vul es. Ende diet smaelre sceerde danne tote enen ganghe, hie verbuerde van elken riede xij d. Ende diet smaelre scerde danne dien ganc, dat goed ware verburt ende c s.

155. Ende die weuere diet weuet, sal verbueren van elken riede xij d. tote enen ganghe. Ende dat daer bouen te smal ware, so soude hie verbueren xx s. ende tghewant iof die warde vanden ghewande.

156. Ende me salse leueren den coepman xxxviij elnen lanc bi der corde; ende me moetse striken binnen den darden daghe

(1) Cfr. 1e série, p. 182, art. 8.

(2) Articles barrés jusqu'à 157 inclus.

datse vercocht syn, daer die vercopre iof syn bode te ieghen worde es, iof men andwort den coepman nemmeer daer na van der langhe.

157. Dit es te wetene dat elc mensche mach doen weuen ghemingheде lakene jof ghesodene jn elc van desen vorseiden IIJ cammen, in so welken so hie wille, sonder mesdaet.

158. Dit es te wetene dat elc man porter es van sinen goede die laken doet weuen.

159. Me sal alle wulleblaeuwe corte brughsche strypte lakene sceren XXXIIJ elnen lanc, die wille garen bouen; diese corter sceert, hie verbuert v s.

160. Ende me sal alle garenblaeuwe corte brughe strypte lakene sceren XXXIIJ elnen lanc, die wille gare bouen; diese corter sceert, hie verbuert IJ [e] s.

161. Ende elc cort brughsche strypte laken salmen sceren euen breet int riet ende met euen vele draden ende met euen vele ganghe, dat men doet die langhe brughsche strypte lakene daer sie na syn ghemaect, elc na syn ghelike, die corte wulleblaeuwe na die langhe wulleblaeuwe, ende die corte garenblaeuwe na die langhe garenblaeuwe. Ende dat waerp moet wesen al eens van egghe tegghe ende in die medewarde ; die hier ieghen dade, hie verbuerde IJ s.

162. So wie die alue lakene wille doen maken, die salse maken te leuerne XX elnen lanc bider corde, die wille gare bouen ; ende dit sullen syn wulleblaeuwe alue langhe brughsche strypte lakene (¹), ende garenblaeuwe alue langhe brughsche strypte lakene bi al sulker loye als die langhe brughsche strypte lakene, daer sie na syn ghemaect.

163 (²). So wat vremder manne die bringhet laken te cope in die halle, dat hie mach staen in die halle omme syn goet te vercopene tote diere wile dat alf onder es ghesonghen tsinte Donaes ; diere langher stonde met lakenen te vercopene, hie verbuerde x s. tieghen deken ende vinders.

164. So wie die laken omme worpt alst vercocht es omme te metene tachterste, ende en hies verwonnen worde, bider goeder waerheide ende bi kennessen vanden vinders, hie verbuerde v s.

(¹) Le reste est biffé.
(²) Cet article et le suivant sont barrés.

165. Elc faudeit sal men sceren XLVIIJ ganghe met x drade; diese min scerde, hie verbuerde v s. Ende me salse weuen inden x^c cam ; diese in enen dinre woeue danne in eenen x^c cam, hie verbuerde v s. Ende me salse sceren XXXVJ elnen lanc ; diese corter scert, hie verbuert v s. Ende dat waerp woet wesen al eens van egghe tegghe ende in die medewarde ; daert niet al eens ne ware, hie verbuerde IJ s. Dit laken salmen leueren den coepman XXXIIJ elnen lanc bider corde ; ende dat salmen striken binden darden daghe datse vercocht syn daer die vercopre iof syn bode te ieghen worde es, iof men andwort den coepman nemmeer daer na vander langhe.

166. So wat vreemder lakene datmen leghet in den brughschen voud sonder ghentsce, dat laken es verbuert ; dat sal die deken soeken als hie wille, dits te wetene van strypten lakene.

167. So wie die laken vondde iof dade vouden in enen andren voud dan te sire steden behort daer tlaken ghemaect was, dat goed es verbuert so waer dat ment vint.

168. Het gheorlouet wel elken man te conventene vp die IIJ versuone maendaghe sonder mesdaet. Ende so wie die wille besteden werc te weuene, dat hiet bestede ter maerct soendaghes ende mesdaghes vander alf onder tyt toter homesse ghesonghen tyt tsinte Donaes ; die hier tieghen dade, hie verbuerde v s. ; die sal die deken dinghen v waruen tsiaers bider goeder warheide.

169. So wat laken die te venten leghet, dat moet hebben sinen loy vander stede dant coemt. Ende dat men vonde sonder loy, dat goed ware verbuert.

170. Deken ende vinders hebben macht te soekene haren zeghel ende haren slach ; ende al dat te kueren behort in so wat steden dat sie willen ; so wie diet hem wederseide, hie verbuerd x lb.

171 (1). So waer dat men vint enighe valschede in enighe draperie, dat salmen barnen ende sal cesseren also langhe als schepenen goed dinct.

172. Me sal die wulleblaeuwe pleine lakene sceren met xv draden ende met LVJ ganghe die wille garen bouen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tot J ganghe. Ende dat smaelre ware danne J ganc, iof min danne xv drade, dat goed ware verbuert

(1) Cfr. 1e série, p. 162, art. 22, p. 169, art. 33, et p. 184, art. 6. Et art. 131 ci-dessus.

ende c s. Ende die weuere diet weift sal verbueren van elken riede xij d. tote j ganghe. Ende dat daer bouen te smal ware, so verbuerde hie xx s. ende tghewant, iof die warde vanden ghewande. Ende xj vierendeel breet int riet, ende iij riet te baten of elke side; daer triet niet al euen dicke ne ware, me soude dat werc barnen vor sine dore ende soude cesseren j iaer van sire neringhe. Ende die weuere diet weuet, soude cesseren j iaer van sinen ambochte. Ende dat waerp moet wesen ghelyc den weuele; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s. Ende me salse sceren xlvj elnen lanc; ende diese corter scerde, hie verbuerde v s. Ende alle witte lakene diemen verwen wille, diere ghelike. Ende die gheminghede salmen sceren xlviij ganghe met xv draden, die wille gare bouen ende niet min, vp die vorseide mesdaet. Dese lakenen salmen leueren den coepman xxxviij elnen lanc bider corde.

173. Alle dukerlinghe salmen sceren xxxiij elnen lanc sonder strypte; ende wit onder roc laken diere ghelike; ende me salse sceren vp elken egh met vj draden lysten; ende die groene ende couse witte diere ghelike; die hier ieghen dade, hie verbuerde v s.

174. Het ne gheorlouet niemene gheen laken te vercopene no te venten te legghene in die halle, het ne ware ghemaect in die port; so wie die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed, eist cort eist lanc; dit es te wetene als vanden brughschen pleinen lakene in so wat steden daer sie staen iof staen sullen.

175. So wie die laken leghet te venten omme te vercopene henne hebbe sinen loy, hie verbuerd dat laken.

176. Het ne gheorlouet niemene lakene te snidene in die halle, no te doen snidene, hi en hebbe sine gheburdichede; henne ware eens mans brood ate; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoet.

177. So wie die strypte lakene vercoept metten brughschen strypten ouer anders dant ware, hie verbuerde tgoed iof die warde ende x lb. worde hies verwonnen bider goeder warheide iof bi kennessen van vinders.

178. Alle pleine lakene salmen leueren den coepman xxxviij elnen lanc bider corde; ende men salse striken binden andren daghe dat se vercocht syn; daer die vercopre iof syn bode te ieghenworde es; iof men andwort den coepman nemmeer daer na vander langhe.

179. So wat gheheelre lakene datmen vercoept bider elne, dat sal men leueren bider corde; daer bi sal die copre hebben j elne te

baten vanden lakene; ende die corde sal draghen die goene die elne draghet vander stede.

180. (1) So wie die coepmanne roept die vor andermans stalle staen, iof tuct iof weest, ende dies bedraghen worde bider goeder warheide, hie verbuert v s.

181. Henne gheorlouet niemene ketel verwe te verwene, hie ne hebbe sine vrihede ; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoed.

182. (2) So wie die wulleblaeu weuel slaet in garenblaeuwen warpe, iof garenblaeu weuel in wulleblaeuwen warpe, hie moet vercopen duer garenblaeu; die hier ieghen dade, hie verbuerde tlaken, eist cort eist lanc, iof die warde. Ende diese voerde in iaremarcten ende garenblaeuwe leide bi wulleblaeuwen, iof der ouer vercochte, ende hies bedraghen worde bider goeder warheide, hie verbuerde tgoet iof die warde.

183. Het ne gheorlouet niemene blecke met ander verwe te minghene, ende waterwulle met andre wulle, iof spaensche wulle iof spaensch garen met andre wulle iof met andren garen, ende vlocken met wullen ; die hier tieghen dade, hie verbuerde tgoed bedi hets valsch, sonder in cordeise.

184. So wie so sinen boem met sinen werke vluchte dor die vrese van vinders, hie verbuerde tgoed.

185. Het ne gheorlouet no deken no vinders niemens goed te houdene, no te wedersegghe sinen loy te gheuene, omme des anders mans mesdaet.

186. So wie die syn goed verloghent so wat goede dat es, dat goed es verbuert.

187. Het ne moet niemen buten sinen huus doen weuen, hiene betoghet den deken ende enen sinen vindre waer hiet doet weuen; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s.

188. Article biffé. Répète l'art. 8, p. 172.

189. (2) Het ne gheorlouet ghenen man meer dan J stal te hebbene in die halle; ware dat sake dat hiere meer hadde ende J man quame die negheen hadde, dat hie teen vanden tween hadde omme den seluen chens dat het staet.

(1) Cet article est biffé.
(2) Article barré.

ende c s. Ende die weuere diet weift sal verbueren van elken riede xij d. tote j ganghe. Ende dat daer bouen te smal ware, so verbuerde hie xx s. ende tghewant, iof die warde vanden ghewande. Ende xj vierendeel breet int riet, ende iij riet te baten of elke side; daer triet niet al euen dicke ne ware, me soude dat werc barnen vor sine dore ende soude cesseren j iaer van sire neringhe. Ende die weuere diet weuet, soude cesseren j iaer van sinen ambochte. Ende dat waerp moet wesen ghelyc den weuele; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s. Ende me salse sceren xlvj elnen lanc; ende diese corter scerde, hie verbuerde v s. Ende alle witte lakene diemen verwen wille, diere ghelike. Ende die gheminghede salmen sceren xlviij ganghe met xv draden, die wille gare bouen ende niet min, vp die vorseide mesdaet. Dese lakenen salmen leueren den coepman xxxviij elnen lanc bider corde.

173. Alle dukerlinghe salmen sceren xxxiij elnen lanc sonder strypte; ende wit onder roc laken diere ghelike; ende me salse sceren vp elken egh met vj draden lysten; ende die groene ende couse witte diere ghelike; die hier ieghen dade, hie verbuerde v s.

174. Het ne gheorlouet niemene gheen laken te vercopene no te venten te legghene in die halle, het ne ware ghemaect in die port; so wie die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed, eist cort eist lanc; dit es te wetene als vanden brughschen pleinen lakene in so wat steden daer sie staen iof staen sullen.

175. So wie die laken leghet te venten omme te vercopene henne hebbe sinen loy, hie verbuerd dat laken.

176. Het ne gheorlouet niemene lakene te snidene in die halle, no te doen snidene, hi en hebbe sine gheburdichede; henne ware eens mans brood ate; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoet.

177. So wie die strypte lakene vercoept metten brughschen strypten ouer anders dant ware, hie verbuerde tgoed iof die warde ende x lb. worde hies verwonnen bider goeder warheide iof bi kennessen van vinders.

178. Alle pleine lakene salmen leueren den coepman xxxviij elnen lanc bider corde; ende men salse striken binden andren daghe dat se vercocht syn; daer die vercopre iof syn bode te ieghenworde es; iof men andwort den coepman nemmeer daer na vander langhe.

179. So wat gheheelre lakene datmen vercoept bider elne, dat sal men leueren bider corde; daer bi sal die copre hebben j elne te

baten vanden lakene; ende die corde sal draghen die goene die elne draghet vander stede.

180. (1) So wie die coepmanne roept die vor andermans stalle staen, iof tuct iof weest, ende dies bedraghen worde bider goeder warheide, hie verbuert v s.

181. Henne gheorlouet niemene ketel verwe te verwene, hie ne hebbe sine vrihede; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoed.

182. (2) So wie die wulleblaeu weuel slaet in garenblaeuwen warpe, iof garenblaeu weuel in wulleblaeuwen warpe, hie moet vercopen duer garenblaeu; die hier ieghen dade, hie verbuerde tlaken, eist cort eist lanc, iof die warde. Ende diese voerde in iaremarcten ende garenblaeuwe leide bi wulleblaeuwen, iof der ouer vercochte, ende hies bedraghen worde bider goeder warheide, hie verbuerde tgoet iof die warde.

183. Het ne gheorlouet niemene blecke met ander verwe te minghene, ende waterwulle met andre wulle, iof spaensche wulle iof spaensch garen met andre wulle iof met andren garen, ende vlocken met wullen ; die hier tieghen dade, hie verbuerde tgoed bedi hets valsch, sonder in cordeise.

184. So wie so sinen boem met sinen werke vluchte dor die vrese van vinders, hie verbuerde tgoed.

185. Het ne gheorlouet no deken no vinders niemens goed te houdene, no te wederseggbe sinen loy te gheuene, omme des anders mans mesdaet.

186. So wie die syn goed verloghent so wat goede dat es, dat goed es verbuert.

187. Het ne moet niemen buten sinen huus doen weuen, hiene betoghet den deken ende enen sinen vindre waer hiet doet weuen; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s.

188. Article biffé. Répète l'art. 8, p. 172.

189. (2) Het ne gheorlouet ghenen man meer dan j stal te hebbene in die halle; ware dat sake dat hiere meer hadde ende j man quame die negheen hadde, dat hie teen vanden tween hadde omme den seluen chens dat het staet.

(1) Cet article est biffé.
(2) Article barré.

190. So wat riedemakre die riede maect omme huere iof te cope, diese andersins makede dant ghecuert es binder stede ende hier of worde verwonnen bider goeder warheide, hie sal verbueren x lb., ende me salme bannen also langhe als schepenen goed dinct.

191. So wat cammakre die camme dade an riede die valsch waren, hie soude verbueren x lb. Ende me salme bannen also langhe als schepenen goed dinct.

Dit es die cuere vanden vulres ende dit es hare loon.

192. ([1]) Voy. art. 1, p. 175 de la 1e série, sauf qu'au lieu de « pyfelars, » on a mis : « brughschen strypten lakene; » et que l'on a ajouté à la fin : « Ware dat sake dat enich man min gaue dan sinen rechten loon ende andren loon dan droghe peneghe, dat soude elc deken van sire draperie dinghen v waerven siaers. Ende warde hies bedraghen, elc man van sire ghelike bider goeder warheide, die verbuerde van elker iaremarct x s. sonder verlaet.

193 à 199. *Int iaer ons heren* alsmen screef Mº CCº LXXXJº sdinxendaghes vor palme soendach...

Reproduction littérale des sept premiers articles, pp. 159 et 160 de la 1e série, avec l'ajoute du mot « delne, » après « XXVe d. » de l'art. 6.

200. ([1]) Van Sint Omaers sayen sullen hebben mesters ende knapen vanden raemhouders xx d. vlaems. Ende vanden wulleblaeuwen pleinen lakenen sullen sie hebben xxv d. Ende daermen IJ waerven an slaet, daer of sullen sie hebben XLIIIJ d. Van wulleblaeuwen langhen brughschen strypten lakene sullen sie hebben XXXVIIJ d. Ende diet selue reden wille achter die zegheline, die scerre salre selue IJ d. of slaen. Ende IJ d. vanden auerechte diese niet ghescoren wille hebben; dits te wetene van allen strypten lakene. Van garenblaeuwen langhen brughschen strypte lakene sullen sie hebben XXXIJ d. Ende selue reden wille achter die zeghelinghe, die scerre salre selue IJ d. of slaen ; van wulleblaeuwen corten brughschen strypten lakene, sullen sie hebben IJe s. ; van corten garenblaeuwen brughschen strypten lakene, sullen sie hebben XXVJ d. Dit sal die deken dinghen v waeruen siaers bider goeder warheide vp porters. So wie die bedraghen worde die min gaue dan

([1]) Articles barrés.

sinen rechten loon iof andren loon dan droghe peneghe, hie soude verbueren van elker iaremarct x s.

201. ([1]) So wie die snijt lakene, conterfaite van Ardenburgh maken wille, hie moet doen weuen in J cam die houd XIIJ[c] ; daerin moetment sceren L ganghe met XIIJ draden ; diet met min scerde danne met XIIJ draden tote enen ganghe, hie verbuerde van elken riede VIJ d. ; wart min, dat goed ware verbuert ende C s. Ende die weuere diet weuet, verbuerde van elken riede XIJ d. tote enen ganghe. Ende dat daer boven te smal ware, so verbuerde hie XX s. ende tghewant iof die warde vanden ghewande. Ende dat riet moet wesen al euen dicke tusschen IJ iocken ; daert niet al eens ne ware, hie verbuerde die vorseide boete als vanden riede. Dese lakene salmen sceren XXVIJ elnen lanc ; diese corter scerde, hie verburde IJ s. Ende twaerp moet wesen al euen goed tusschen IJ egghen ; daert niet al eens ne ware, hie verbuerde XIIJ d. So wie die valscede doet in dese lakene, hie verbuerde XX s. ende tlaken, ende sal cesseren also langhe als schepenen goed diuct. Dese lakene salmen leveren den coepman XXIIJ elnen lanc bider corde ; warre enich te cort, die coepman soude of slaen van elnen ghelyc binden andren daghe.

202. So wie die goed hem wart treckede bi sinen eede, ende vinders kenden dat syn niet ne ware, dat goed soudmen rasteren ende des menschen name soudmen bringhen vor schepenen haren wille mede te doene.

203 et 204. Les deux articles suivants sont la reproduction des articles 25 et 26, p. 167 ([2]).

205. So wat ambochts manne van so wat ambochte dat hie si, die met me danne I ghewande dade weuen, hie verburde tgoed, sonder die vorseide IIJ ambochten.

206. Het gheorlouet wel elken mensche I niewe ghewant te doen makene vp syn selves cost, behouden der vorseider cuere.

So wat weuere iof scerre iof vulre die met me danne met enen ouden ghewande ende met J niewen dade weuen, hie verbuerde twerc dat bouen IJ ghewanden ware. Ende falgiert hem werc dat stille sta, so welc ghewant so hie wille.

([1]) Cfr. art. 2, p. 183 de la cuere de 1282.
([2]) Ils sont biffés.

Het ne gheorlouet ghenen huus sittende weuere die met IJ ghewanden weuet ende bekennet es dat hie hem seluen weuet, dat hie enich werc weue omme huere, het ne ware dat hem sijns selues werc ghebrake. Ende dat te betoghene deken ende vinders vanden sayen. Ende danne te weuene huer werc vp teen ghewant vanden tween; die hier ieghen dade, hie verbuerde XX s.

So wie die nemme dan een ghewant werkende houd, dat hie mach hebben oud of niewe, eist sijn of nes.

Het gheorlouet wel elken mensche te doen weuene daer hie wille binden scependoeme, bi betoghe deken ende vinders vanden sayen, met also vele ghewanden als hie sculdich es te hebbene. Ende die dade weuen buten sinen huus sonder orlof, hie verbuerde X s.

207. So wie die cotoen wille doen slaen in ene stripe, hie mach tote VI draden in doen slaen ; so wie dies me danne VI draden dade slaen in ene stripe, hie verbuerde van elken drade XIJ d.

208. So wat contente dat es tusschen den portre ende den ambochtre, eist van weuene, eist van vulne, eist van scerne, eist van verwene, dat sullen berechten deken ende vinders daer sie onder behoren mallic van andren.

209. [1] So wie die deken ende vinders daghen ende hiere niet ne coemt, hie verbuert van elker waerf XIJ d.

210. Ende ware dat sake dat die deken enighe sticken vonde dat ieghen cuere ware, daer an soude die hant slaen ende bringhene vor schepenen te berechtene al behordet te sire cuere niet.

In doctave van Pasche daghe jnden jaer LXXXIX van scheres ende van vullers. Dat gheen draponiers die drapernie ghereden binden schependome van Brucghe ende olle die drapernie ghereden min moeten gheuen van vulne no van scherne danne den rechten loen als cuer sprect ende droghe peneghe, sonder andere bewaringhe. Ende worden deiken ende vinders jemene betiende, dat hie jeghen enich van deise vorseiden cueren jed ghedaen hadde ende hem nied verclaersen doersten bi haren eede bede man ende wyf, sie

(1) Cfr. art. 84 ci-dessus.

verbuerden xx s. ende xiiij nacht inde Borgh te legghene ; ende dit mach die deike die ten ramen gisted bedinghen als hie wille.

211. Het ne gheorlouet ghenen man die porter heed, disch te houdene van witte sayen te doen scerne anders der vp te doen scerne danne syn selues goed; die hier ieghen dade, hie verlore sine lontsche hanse in diere maniere dat hiere vrome of name ; ende hier of mach hie hem clarsen bi sinen eede.

212. Het ne gheorlouet ghenen knape van desen ambochte vp te settene, hiene ware bekent ouer mester ; die hier ieghen dade, hie verbuerde xx s.

213. Het ne gheorlouet ne ghenen leercnape te nemene min danne i[e] iaer te leerne ; ende die knape sal gheuen den mester i maerc ; ende dar toe sal hie gheuen ij s., den vinders xij d. ende den ambochte xij d. ende die vrome van den ersten xx woeken vanden leercnape sullen hebben die knapen die met hem werken in i huus ; daer bi sullen sie helpen ghelden xij d. ter woeke die een leercnape es sculdich te hebbene als van siere huere. Ende ontghinghe die leercnape sinen mester binder stonde, so waren sine borghen ghehouden van j maerc. Ende die borghe es hie sculdich te gheuene als hie coemt int ambocht ; vp dat, dat hie bleue van sinen mester iij woeken in houerhoricheden, ende bin dier stonde van desen vorseiden j[e] iaren so ne moet die mester neghenen andren leercnape nemen. Ende dit salmen berechten met deken ende met vinders.

214. Hets ghecuert dat die mesters van elken saye hebben sullen dat men heet Sint Omaers vj d. vlaems eer men tsay vte siere doere draghet ; van desen vorseiden vj d. sullen hebben die knapen iiij d. binden seluen daghe datmen tgoed vter doere draghet. So wie die min name, iof min sinen knape gaue danne hier vorseit es, hie ware jn boeten van x s.

Ende xiiij nacht te cesserenne van haren ambochte ; ende die portre die desen loon niet gaue in droghen peneghen eer tgoed vter dore quame, dat hie verbuerde x s. ende dit sal die deken dinghen v waruen siaers ; bi also dat die portre hem niet daer claersen bi sinen eede, sonder malengien. Ende die knapen die min namen dan haren rechten loon ende

andren loon dan droghe peneghen, die sal verbueren v s. ende soude cesseren VIIJ daghe van al dat te sinen ambochte toe behort.

215. Het ne gheorlouet mester no knape saye te scerne nat no droghe eer dat die vulre daer an heuet ghedaen al dat hie sculdich es te doene; die hier ieghen dade, hie verbuerde van elken sticke XIJ d.

216. Het ne gheorlouet ghenen witscerne werc te doene an saye dat den vulre toebehort; die verwonnen worde bider goeder warheide van vulders, hie verbuerde IJ s.

217. Ende me sal die witte saye warderen in wits scerres huus van scerne alsmen eer ende achter heuet ghedaen; ende in porters huse syn selues goed als hies te doene heuet.

218. Het ne gheorlouet no deken no vinders witte saye te rasterne te wits scerres huse.

219. Het ne gheorlouet ghenen vulre die syn dach werc heuet ghedaen, dat hie iemens werc werket dat een ander ghedroghet heuet. Ende so wat mestre die hem gave te werkene, van elken sticke VJ d. Ende dit es te verstane vanden witscherres.

220. So wat mestre die dit verbrake also alst vorseit es, ende so wat mesterigghen die scalkelic werc dade in porters huse iof in porters dienste, die wedewe verbuerde x s. in elke iaremarct ende des mesters wyf x s., vp dat soes verwonnen ware van IIJ mesters. Ende dit es te verstane vanden wedewen. Ende die mester dies warde verwonnen van IIJ mesters, hie sal cesseren XIIIJ nacht van sinen ambochte te doene. Ende ware dat sake dat hie werc dade bin desen vorseiden XIIIJ nachten daer hie penninc an winnen mochte dat te sinen ambochte toe behort, dat hie soude cesseren van sinen ambochte te doene IJ waruen XIIIJ nacht. Ende dit ghebot sal hem gheuen die deken ende vinders diese te berechtene heuet. Ende in diere ghelike binden hem die knapen te houdene dese vorseide cueren vp I boete van v s.

221. So wie die saye vte-hanghet soendaghes, aposteldaghe, sinte Marien Magdalenen daghe, sinte Martins daghe, sinte Niclaus daghe, sinte Lauwerens daghe, sinte Catelinen daghe, IIIJ Carstdaghe, IIIJ Paschedaghe, IIIJ Sinxen daghe, henne ware bi orloue van deken ende van vinders, hie verbuerde van elken sticke v s.

222. So wie die nachts scert dinne saye, hie verbuert v s., ward hies verwonnen van mesters ende van knapen.

223. So wat manne diq mester warden wille, hie sal gheuen den vinders v s. ende den ambochte v s., het ne ware mesters kint.

224. So wat wit scerre die saye vte sinen huus liete draghen eert ghewardert ware ende dorsleghen metter stede ysere, hie verbuerde v s. So wie diet dade draghen vte swit scerres huse, hie verbuerde x s.

225. So wie die min gaue dan dese vorseide vj d. van scerre iof andren loon dan droghe peneghe, hie sal verbueren x s. in elke iaremarct; dit sal die dekon dinghen v waruen siaers bider goeder warhede.

226. Répète l'art. 81 ci-dessus.

227. Het ne gheorlovet niet mīn danne v vinders ende j maenre vonnesse te segghene in die haue vp ne gheen laken dat men sinen loy sal gheuen, no te warpe te iugierne vpten boem; so wie die hier ieghen dade, dat menne van sinen vinderschepe dade.

228. Te desen kueren sal wesen j deken ende ix vinders; dat moeten syn ghebuerdighe lieden die sullen achterwaren die saye ende die dicke saye ende die Valenchynsche; ende al waerp ende alle riede ende alle camme daer men in weift te Brugghe dat te loye behort. Hier bi so mach die deken nemen j weuere ende j rietmakre so waer dat hie wille, die met hem sullen gaen ende te segghene van vulsceren ende van rieden ende van cammen daer mesdaen es; ende hier toe so sullen sie doen haren eed. Diet wederseide mede te gane, hie sal verbueren al sulke mesdaet als schepenen goed dinct.

Ajoute : Ende dese sullen syn ghesuorne ghesellen.

Dits ter dekenie van den ramen.

229 [1]. Me sal alle saye iugieren an die ramen sonder ghewichte; ende daet salmen gheuen j loy met j clenen ysere. Heuet dat say so lachterlic iof so dorpelic lettel garens jn, dat met eren tlant niet rumen ne mach, me saelt sniden in iij sticken vpten goenen diet makede an die rame vp j boete van v s. vp ghenaden.

---

[1] Cfr. 1e série, p. 161, art. 12.

230. Ende waert so ghescuert bi wannernesse vanden scerre, me saelt sniden an IIJ sticken vpten scerre sonder boete, ende hie sal gheuen ½ vierdinc den portre te wasdoeme.

231 (1). Ende me salse wel boeten ende me salse iugieren van boetene te des scerres huus vander auerechte, dacrmen hem sal gheuen den zeghel vander warduere.

232. Répète l'art. 13, p. 185, 1e série.

233. Ende diese dorperlike of snede, hie sal verbueren twiuouden loon.

234 (2). Ende me sal die saye settten an die ramen XXXVIIJ elnen lanc ; die corter sette, hie sal verbueren van elken vierendele IIJ d. Eist me te cort danne I elne, dat salmen sniden an IIJ sticken met J boete van V s.

235 Ende me salse setten VIJ vierendeel breet ende IJ gaten an die rame ; diet smaelre sette hi verbuerde VJ d., het ne ware bi vinders.

236. So wat saye iof lakene dat IJ duernade heuet, dat ne sal gheen say iof laken bliuen.

237. Ende so wat say dat qualike ghevullet es, iof qualike gheruwet, iof dorperlike dorkard, dat salmen sniden an IIJ sticken vpten vulre.

238 (3). Het ne gheorlouet niemene te hebben meer danne J mesterie ; ende diere meer heuet, hie moeter gheluesen tusscier ende ander jaer sinte Jhans messe, dat es te verstane sinte Jhans messe die nu coemt ; die hier ieghen dade, hie verbuerde X lb.

239 (4). Elc man mach wel doen binnen huus al werc dat hem te hant coemt, sonder valsch ; dit es te verstane vanden ambochters.

240 (5). So wat portre die saye an die rame heuet ende hem dochte dat qualike gheverwet ware, iof an te beterne ; ende hiet wilde doen verbetren, dat hiet wel mach of doen sonder mesdaet te verbeterne.

241. Ende van desen sayen sal die scerre so wel decken teken ende so eenparlike, dat niewer ne blike ; die hier ieghen dade, hie

(1) En surcharge : « Dit point behort ter warduere. »

(2) En surcharge : « ten ramen ».

(3) En surcharge : « warduere ». Cfr. art. 16, p. 151. 1e série.

(4) En surcharge : « warduere ». Cfr. art. 17, p. 161.

(5) En surcharge : « ramen ».

verbuerde xij d. Ende eist bi den portre, hi sal den scerre scadeloos quiten. Ende dat teken moet men legghen bi enen aluen vierendele ghehende den egghe.

242. Ende ware dat sake dat dat laken garens ghenoech in hadde, so soud men hem gheuen j biteken; ende die portre soude quite wesen van sire auentuere. Ende eist qualike ghevarwet, so sal die varwere verbetren vp syn aventure dinct vinders goed.

Anno m° cc° xc°. Me sal alle draperie besien an die ramen van weuene die te cueren behoren van vpscietene ende van bindene. Diet qualike vpscote of qualike bonde, hie verbuerde vp elken egh, ij d. Ende die lakene diemen snijt van wanweuene, dan of sal die weuere gheuen den portre van brughschen strypten lakene ende vanden ghesmoutten pleinen lakene iij s. te helpen te sire scade. Ende vanden garen blaeuwen ij s. Ende vanden alven lakene ghesmoud xviij d. Ende van alle saye xviij d. Ende vanden Ardenburghschen ende vanden dukers ende vanden cordeisen xij d. Ende van dicken dinnen lakenen diemen snijt iij s.

Ende so wat lakene dat men snijt, dats quite vanden cleenen boeten.

Ende (¹) alle sticwerke salmen besien an die ramen van bindene ende van vpscietene vp die vorseide boete. Ende vanden dicken saye.

Ende vanden Valensynschen salmen gheuen van bindene ende van vpscietene vp elken egh ij d. diet qualike dade. Ende van oneffene weuene vi d.

Vort eist ghecuert dat al stripel garen vanden strypten lakene moet wesen ghelijc van ende tende. Ende docht den vinders so dorperlic scillen dat met eren tlant niet rumen ne mach, dat salmen sniden teen vanden andren sonder boete.

Te desen cueren moeten wesen ij huereweuers die ne ghene lakene maken, dats te verstane ten ramen.

Vort eist ghecuert dat alle die goene die willen maken sticwerc te hars selues draghene, dat siet sceren tote xviij

(¹) Cet article est biffé.

elnen vallende van den bomen ende niet langher, ende dat met ere lijste; ende in so wat cammen dat sie willen. Die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed.

Hets ghecuert dat men alle strypte lakene sal wel wieden van ende tende ende van egghe tegghe. Ende ware dat sake dat den vinders niet wel ghewied ne dochte, dat laken soud men of doen vanden ramen ende wel wieden ende weder an slaen ermen sinen loy gaue.

Hets ghecuert als die deken die ten ramen gaet, coemt in die ramen so waer dat es, dat hie elken goede gheue syn vterste vonnesse als vander snede, eer die deken ende sine vinders vten ramen sceden.

Alle dese vorseide boeten van desen niewen brieue syn sonder verlaet, van bindene, van vpscietene ende dat daer toe behort.

243. Ende wulleblaeuwe langhe brughsche strypte lakene salmen besien an die ramen; heuet so lachterlic iof so dorperlic lettel garens in, dat met eren tlant niet rumen ne mach, me saelt sniden an IIJ sticken met J boete van V s. vp ghenaden.

245. Ende me salse setten XLIJ elnen lanc an die ramen; diese corter sette, hie sal verbueren van elken vierendele VJ d. Ende diese te cort sette J elne, dat sal verbueren V s. Ende eist me te cort, dat salmen setten IX dalf vierendeel breet al heffene an die ramen.

245. Ende die ghesodene brughsche strypte lakene ende die gheminghede salmeu setten IX dalf vierendeel breet J gat min an die ramen. Ende sie sullen hebben IJ bate posten, hebben sies te doene. Ende ware dit laken so ghevullet dat sine langhe niet gaen ne mach, me saelt betoghen deken ende vinders; ende me moets hem orlof gheuen sine langhe te reckene bi lieuerlade.

256 ([1]). Die langhe garenblaeuwe strypte lakene salmen besien an die ramen. Ende ware dat sake dat dat laken so lachterlic iof so dorperlic lettel garens in hadde dat lant met eren niet rumen ne mochte, dat soudmen sniden an IIJ sticken vp J boete van V s. vp ghenaden.

247. Ende me salse setten an die ramen XL elnen lanc; van elken vierendele dat siese corter setten sullen, sie verbueren IIIJ d. Ende

([1]) Cet article est barré.

eist me te cort danne J elne, dat salmen sniden an IIJ sticken met J boete van v s. vp ghenaden. Ende me salse setten IJ elnen ende IJ gate breet an die ramen.

248. Wulleblaeuwe corte brughsche strypte lakene ende garenblaeuwe corte brughsche strypte lakene salmen besien an die ramen; hebben sie so lachterlic iof so dorperlic lettel garens in, datse tlant met eren niet rumen ne moeghen, me salse sniden an IIJ sticken met J boete van v s. vp ghenaden. Ende me salse setten euen breet an die ramen, elc na sire ghelike van desen vorseiden brughschen strypten lakene. Ende die corte brughsche strypte lakene sullen hebben al sulc iugement als die langhe brughsche strypte lakene. Ende me salse setten an die ramen XXXIJ elnen lanc, die wille gare bouen. Dese vorseide lakene sullen hebben IJ bate poste, hebben sies te doene an die rame.

249 (1). So wie die valschede doet in lakene, die verbuert dat laken, ende sal cesseren also langhe als scepenen goed dinct.

250. Alle strypte lakene sullen hebben bome an die rame ende dien redenlike vutghewonden; die hier ieghen dade, hie verbuerde VJ d.

251. Ende me sal setten wulleblaeuwe pleine lakene an die ramen XLIJ elnen lanc ende niet min, die wille garen bouen. Diet corter sette, van elken vierendele sal hie verbueren XIJ d. Ende diet meer te corte sette danne I elne, dat salmen sniden an IIJ sticken an die ramen met J boete van v s. vp ghenaden. Ende me salse setten IX vierendeel breet an die ramen, die wille garen bouen, alse vander brede; ende daer bi sullen se hebben IJ bate poste, hebben sies te doene. Ende die dese vorseide lakene of dade sonder loy, hie verbuerde x s.

252. Ende die wulle blaeuwe ghesodene pleine lakene ende die gheminghede lakene ghesmoud diere ghelike sullen hebben IJ gate te baten an die brede; ende sie sullen hebben IJ bate poste, hebben sies te doene. Ende men salse niet af doen vander ramen vor dat sie syn gheiugiert; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s. Syn dese lakene so lachterlic iof so dorperlic ydel van gaerne datse tlant met eren niet rume ne mochten, me sal die lakene sniden an IIJ sticken an die rame met J boete van v s. vp ghenaden. Ende dese sticke nemmerme te vergaderne.

---

(1) Cfr. art. 171 ci-dessus.

253. [1] Ende alle sticken die men snyt andie ramen salmen gheuen J biteken in die medewarde vanden sticke; ende me salse vercopen buter halle [2]. Ende die dese sticke dade vergadren, iof vercochte binder halle, hie soude verbueren tgoed.

254. Me moet elc dukerlinc strypte ende wit ende blaeu, ende witte couse lakene ende cordeise setten VIJ^e vierendeel breet an die rame, die wille gare bouen, alse vander brede. Ende men moet al wit onderroc laken ramen: ende me moetse setten VIJ vierendeel breet an die ramen die wille garen bouen; ende vp bede die egghe ghelyst met VJ draden lysten ende die groene; die hier ieghen dade, hie verbuerde XIJ d. Ende dese lakene salmen niet af doen vander rame eer sie syn gheiugiert van wanweuene ende vander brede; die dese vorseide lakene of dade sonder loy, hie verbuerde V s. Daer bi sullen sie hebben J gat te baten al durentuere, hebben sies te doene. Ende so wie die dese vorseide lakene reckede iof dade recken achter dien dat sie hadden haren loy, dat goed ware verbuert. Ware dese vorseide lakene so lachterlic iof so dorperlic ydel van garne, me salse sniden in IIJ sticken met J boete van V s. vp ghenaden. Ende me soude elken sticke gheuen J biteken. Ende ware dat sake dat die lakene waren te smal, dat men hem ghenen loy soude gheuen, het ne dochte vinders goed eer sie waren gheiugiert.

255. Ende me sal alle dukerlinghe sonder strypte setten an die ramen XXX elnen lanc; ende wit onderroc laken ende couse witte bi ere aluer elne ghehende bouen iof beneden; daer ment langher vint an die ramen, dat salmen sniden an IIJ sticken; ende die scerre diet langher sette, hie sal verbueren sinen loon.

256. Die deken die ten ramen gaet, die heuet macht te soekene syn yser ende sinen zeghel an alle lakene daer hiet soeken wille; diet hem wederseide hie verbuerde X lb. Ende ware dat sake dat die deken enighe sticken vonde dat ieghen cuere ware, daer an soude hie hant slaen ende bringhent vor scepenen te berechtene, al behordet te sire cuere niet.

257. Répète l'art. 134 ci-dessus.

258. So wie die wulleblaeuwe pleine lakene maect iof gheminghede ghebarst hem garen in te slane, dat hie mach in doen slaen alsulc

---

[1] Cfr. art. 19, p. 185, 1e série.

[2] Ces six derniers mots sont biffés.

als hie heuet sonder orlof te biddene. Endie die deken ende vinders sullen hebben macht die lakene te besiene ende of te snidene also verre als hem goed dinct. Ende dat onghelike stic datmen daer of snyt onder hem te houdene toter wile dat dat laken vercocht es. Ende alst vercocht es, so sal die goene dies tlaken es, bringhen vor vinders ɪᴊ porters die hem sullen betoghen dat dat laken vercocht was ouer dat es; hier bi salmen den gheliken sticke gheuen sinen loy.

259. ([1]) Alle pleine lakene sal die deken die ter wardure gaet besien int scerres huus van wel scerne die auerechte ende an die rechte ende van wel redene; ende daer sal hem die deken gheuen sinen zeghel. So wie die dese lakene qualike auerechte, hie verbuerde ɪɪɪᴊ d. ende vanden rechte ɪɪɪᴊ d. Ende alle pleine lakene nader cuere daer mense maect sonder ketel verwe; dits te wetene van den ambochts man.

260. ([2]) Alle lakene salmen gheuen haren vtersten loy int scerres huus ende an die ramen, sonder saye ende dicke saye ende Valenchynsche ([3]), die salmen besien daermen eer ende achter heuet ghedaen..

261. Ardenburghsche ([4]) snyt lakene salmen setten an die ramen xxv elnen lanc ende ɪᴊ elnen breet; diet corter iof smaelre sette, hie verbuert xɪᴊ d. van elken sticke. Daer bi sullen sie hebben ɪᴊ bate posten hebben sies te doene. Ende dese lakene salmen besien an die ramen, ende sie sullen wesen sonder ghewichte. Ende so wat lakene dat qualic gheverwet ware, dat salmen sniden an ɪɪᴊ sticken sonder boete. Ende diese vanden ramen dade eer sie van vinders besien waren, die ramemhoudre verbuerde van elken sticke sinen loon; tlaken dat vpten verwere ghesneden ware, hie soude gheuen den portre ɪᴊ s. te wasdoeme; daer bi mochte hie hebben sinen eed wat hem syn goed coste.

([1]) En surcharge : « wardure ».

([2]) En surcharge : « warduere ».

([3]) Quant à la draperie, façon de Valenciennes, voy. ci-après une sentence du 18 février 1462.

([4]) La draperie, façon d'Ardenbourg, resta longtemps florissante à Bruges. Je trouve à la date du 28 mars 1421 (v. st.), une décision des échevins portant : « So was den voors. van Ardemborch gheconsenteirt by der voors. wet van Brugghe, dat zy hare lakenen ende stix van lakenen ghereet binnen Ardemborch vercoopen zullen moghen te Brugghe, also zy voortyts ghedaen hebben, te wetene vp de strate, voor de Catte, vp stoels onder den arem. » Cart. *Groenenb.* A, fol. 120v°, n. 2.

262. So wat laken dat argher es IIJ d. delne in teen ende danne int ander, dat laken sal verbueren V s. Eist onghelyc bouen der elne, dat salmen of sniden teen vanden andren.

263. Elc dicke say sal staen an die ramen XXX elnen lanc; diet corter sette, hie verbuerde sinen loon; ende IJ elnen breet; diet smaelre sette, hie verbuerde aluen loon. Ende dit say sal hebben IJ bate poste, heuet hets te doene. Ende dit say sal hebben J boem ende dien redenlike vuttreckende; ende die dien boem niet redenlike vut reckede, hie verbuerde VJ d. Ende die deken die ten ramen gaet, sal besien dese saye als hie wille iof hem iet ghebarst van deser vorseide cuere. Ende ghebarst hem iet, so neme sine boete. Hier bi so mach die mester betoghen iof doen betoghen den deken iof enen vindre dat hie die saye mach recken ende breden bi lieuerlade sonder bevant. Es dat say so dicke ghevullet dat sine langhe niet gaen ne mach, het sal bate hebben bi deken ende bi vinders also alst te doene heuet.

264. Répète l'article 140 ci-dessus.

> Het ne gheorlouet gheen sint Omaers saye of te doene van den ramen, het ne hebbe sinen loy, het ne ware dat ment wilde verbeteren van verwene; die hier ieghen dade, hie verbuerde X s.
>
> Negheen wit laken sal men gheuen sinen loy an die ramen menne wilt wit vercopen; die hem loy dade gheuen ende daer achter dade verwen, verbuert XX s., het ne ware vinders betoghet.

265. Die faudeide salmen setten an die ramen XXV elnen lanc ende IJ elnen breet; daer bi sullen sie hebben IJ bate poste, hebben sies te doene. Diese corter sette, hie verbuert XIJ d. Diese smaelre sette, hie verbuerde VJ d. Heuet het so lachterlic iof so dorpelic lettel garens in, dat met eren tlant niet rumen ne mach, me saelt sniden an IIJ sticken met J boete van V s. vp ghenaden vpten goenen diet miekede. Ende eist so dorpelike dorhart dat men eren tlant niet rumen ne mach, me saelt sniden an IIJ sticken andie rame vpten vulre sonder boete. So wie die dese lakene qualike reedde, hie verbuerde XIJ d. Ende dese lakene moeten syn ghelyst an beden egghen met IIJ draden lysten.

266. So wat ambochts manne die wille maken gheminghet iof moreidin, dat moet hie betoghen den deken iof IJ vinders waer hie die wulle cochte daer hiet of makede; die dies niet ne dade, dat goed ware verbuert.

267. So wie die sticke wille doen weuen, hie moet betoghen deken ende vinders, es hie van buten iof van binnen, ende me moet hem orlof gheuen ; die hier jeghen dade, hie verbuerde V s.

268. Het ne gheorlouet niemene strypte lakene te doen zeghelne binder woeke, henne soendaghes daer voren doersleghen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde X s. henne ware dorsleghen als hier vorseit es.

269. Het ne gheorlouet niemene groene no brunet van wits te verwene ; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoed. Mare me moet wel van wits varwen roseit, araenge, gheleu ende moreit ; ne ware dese moreide moeten wesen ghelyst binden egghen ; diese anders lyste danne binden egghe, hie verbuert XL s.

270. Répète l'article 181 ci-dessus.

271 (1). So wie die wulleblaeu weuel slaet in garenblaeuwen waerpe iof garenblaeu weuel in wulleblaeuwen warpe, hie moet vercopen ouer garenblaeu ; die hier ieghen dade, hie verbuerde tlaken, eist cort eist lanc, iof die warde. Ende diese voerde in iaremarcten, ende garenblaeuwe leide bi wulleblaeuwen, iof der ouer vercochte, ende hies bedraghen worde bider goeder wareide, hie verbuerde tgoed iof die warde. Ende alle garenblaeuwe salmen zeghelen bouen vp tvpperste blat.

272. Elc ambochts man heuet macht te makene te sinen boef ende te sins wyfs boef ende te sire brodate boef te sinen draghene bi orloue ende bi betoghe den deken enten vinders ; die hier ieghen dade, hie verbuerde dat laken ende XX s. Ende wart dat sake darten ambochts man noot dade dat hiet vercopen moeste, dat moeste hie toghen deken ende vinders. Ende dochte den ambochts man dat men hem onrecht dade, hie maghet beroepen vor vonnesse vor scepenen.

273. Reproduction de l'article 24, p. 163, 1e série.

274. Alle lakene diemen meit ouer ric die sullen hebben J boem ende dien redenlike vutgerect ; so wie dies niet ne dade, hie verbuerde XIJ d.

---

(1) Cet article est biffé.

275. So wat lakene dat te venten legghet, dat moet hebben sinen loy vander stede daer coemt: ende datmen vonde sonder loy, dat goed ware verbuert.

276. Ende so wat saye dat qualicke gheverwet es, dat salmen sniden vpten verwere sonder boete: sonder datme verbetren mach, dat syn blaeuwe ende ewerlinghe ende van ghelewen goudbloemen.

277. So wie die garen qualike verwede, hie verbuerde darlendeel van sinen lone. So wat verwere die wulle groent, soe ne ware voren gheblaeut, hie verbuerde xx s.

278. So wat verwere die cupen deet met sayen, hie verbuert v s. van elken sticke.

279. Het gheorlouet wel elken mensche witte saye te wiedene ende niet gheverwet eert hadde sinen vtersten loy. Ende so wie diese gheverwet wiedde eer sie haren vtersten loy hadden, hie verbuerde tsay. Ende die scerre diet liete draghen vte sinen huus, henne ware ter halle omme sinen vtersten loy, henne ware te verbeterne van verwene, hie verbuerde x s. Ende na dat heuet sinen vtersten loy, machment wel wieden sonder boete.

280. Het ne gheorlouet ghenen raemhoudre ghelt te verliese vander langhe an die rame, henne ware bider mate vanden scachte daer vinders sculdich syn mede te metene.

281. Ende so wat saye of lakene dat sine brede niet gaen ne mach, dat salmen betoghen deken iof vinders, ende die sullen hem bate gheuen also verre als hem goed dinct.

282 (¹). Alle sticke die bi vonnesse ghesneden syn, die ne salmen niet vercopen in die halle; ende dit mach die deken soeken als dicken als hie wille. Ende so waer dat die deken ende sine vinders vinden dit goed te venten legghen iof vercocht in die halle, dat goed ware verbuert.

283. Répète l'art. 186 ci-dessus.

284. Répète l'art. 21 ci-dessus.

285. So wie die in ene stripe dade weuen ghegreint garen ende ghomeet, dat laken sal men barnen vor sine dore, ende sal cesseren j iaer van wullewerke. Ende die weuere diet weuet, sal cesseren j iaer.

(¹) Cet article est biffé.

286 [1]. So wie die stripel garen sloeghen in J laken dat argher ware bachten danne voren VIIJ d. pond, hie verbuerde XX s. vander erster warf. Ende vander ander warf verbuerde hie XL s. Ende vander darder warf verbuerde hie IIIJ lb. ende sal cesseren also laughe als schepenen goed dinct.

287. So wie die argher garen dade slaen in een laken omtrent den stripen, dant tvelt ware, henne ware twaerp vanden seluen, dat goed soud men barnen vor sine dore ende soude cesseren J iaer van wullewerke. Ende die weuere diet weuet, sal cesseren J iaer van sinen ambochte.

288. Alle pleine lakene salmen vouden in so wat vouden dat sie willen diese maken.

289. Reproduit l'art. 4, p. 187.

290. Id. art. 5, p. 187.

291. So wie die goet te hem wart treckede bi sinen eede, ende vinders kenden dat syn niet ne ware, dat goed soud men rasteren ende des menschen name soudmen bringhen vor schepenen haren wille mede te doene.

Ajoute : So wie die laken vp laet an die ramen, hiene daet of vorevoets, hie verbuert XL s.

292. Me sal alle sticke dorslaen die XX elnen lanc syn iof der bouen.

293. Répète l'art. 207 ci-dessus.

294. Répète l'art. 208 ci-dessus.

295. So wie die goed vlucht ende ment onder hem vonde, hie verbuerde ieghen deken ende tieghen elken vindre van also velen alser waren te iegenworde X s.

Vulres.

296. Elc dicke say daer of sal die mester wulre hebben dat weuelin es IIIJ s. ende VIJ d. Ende vanden warpinen VJ s. ende VIIJ d. Ende die knapen sullen hebben vanden warpinen V s. bliuens, ende daer bi moet siet maken bin IJ daghen iof binnen meer. Ende vanden weuelinen sullen sie hebben XL d. bliuens ; ende dit sullen sie maken als sie erst moeghen.

---

(1) Cet article est barré.

297. Van elken Sint Omars say sullen sie hebben v s.; van elken faudeiden xlvi d. Ende van elken pleinen lakene dat bouen ij wullen gheminghet es ix s. ende iij d. Ende van elken wulleblaeuwen lakene dat ij wullen gheminghet es viij s. ende iij d. Ende vanden langhen wulleblaeuwe brughsche strypte lakene vij s. Ende vanden corten wulleblaeuwen brughsche strypte lakene vj s. (1). Ende vanden langhen garenblaeuwen brughsche strypte lakene vj s. Ende vanden corten garenblaeuwen brughsche strypte lakene iiij s. ende ij d. Ende van al dat die vulre vullet, so sal die vulre hebben sinen loon soendaghes nauonds, dat hie heuet ghewrocht binder woeke; ware dat ment niet losede soendaghes, ende deken ende vinders quamen smaendaghes daer na ende vonden der porters goed ongheloost, so verbuerde die goene dies tgoed es x s. Dit es te wetene dat die vulre hebbe macht te houdene al dat hie heuet ghewrocht binder woeke ouer sinen loon tote soendaghes nauonts; al quame die deken ende vond dit goed ins vulres huus, datter niemen an verbueren mach, het ne ware al vp ghereet van al datter die vulre sculdich es an te doene. Ende dit sullen deken ende vinders soeken elx maendaghes; ende dit sal soeken die deken vander warduere, ende dese boete es sonder verlaet.

298 (2). Alle pleine lakene salmen wel ruwen nat; diese qualike ruwede, hie salse verruwen omme den seluen loon.

299 (3). So wat pleinre lakene iof strypte dat vinders dinct eerdvul iof smoud vul, dat sal die deken doen verscueren vp sgoens cost diet vullede ende sal ghelden den cost dat coste an die rame te slane.

Vort es ghecuert dat niemen in die ramen ne si als deken ende vinders daer in commen omme wed te doene; diere ieghen dade, hie verbuerde xx s. Dit te berechtene bi deken ende bi vinders vanden ramen.

Vort es ghecuert dat ne gheen drapenier deken no vinder mach syn vanden ramen.

Vort dat die deken ende vinders vander draperie ghene boete ontfanghen moeghen, ende daer bi salmen hem ghelden haren loon te drien terminen int iaer alst scepenen goed sal

(1) La phrase qui suit est biffée.

(2) Reproduit la première partie de l'art. 21, p. 185, 1e série.

(3) Cet article est barré.

dinken. Dit was ghemaect anno M° CC° LXXXVIIJ° dominica Clementis.

Die lakene die die drapenier selue doet reden, die salmen bringhen telker ieghenode in haren wech als deken ende vinders gaen ter waerduere, daert deken ende vinders goed sal dinken haren zeghel te gheuene vp dat sie wel ghereet sijn.

300. So wie die laken calct iof doet calken, hie verbuert tgoet; ende dit mach die deken soeken als hie wille; ende hie mach elken mensche tien dat hie ghecalct heuet, iof mensche van sinent aluen; ende die hem niet dar clarsen bi sinen eede, hie verbuert XX s.

301. So wie die laken hont, hie verbuert VIIJ d.; ende datmen vonde ghehont, dat sal men weder setten omme den seluen loon (1).

302. Ende ware dat sake... Reproduction de l'art. 5, p. 171.

303 (2). So wat mestre die min name dan sinen rechten loon, ende andren loon dan droghe peneghe, ende dies verwonnen worde van siere ghelike bider goeder warhede, hie verbeurde XX s. ende XIIIJ nacht in huus te ligghene sonder eenich werc te doene dat te sinen ambochte behort. Ende ware dat sake dat die mester iof syn wyf enighe peneghe leenden den goenen die lakene pleghen te makene, ende dies bedraghen warde van siere ghelike bider goeder warhede, hie verbuerde XX s. Ende dit sal die deken vander warduere dinghen V waeruen siaers.

304. So wat knape die van buten den schependoeme es, ende wille leren vullen, dat hie moet leren IIJ iaer (3); ende tenden IIJ iaer so warde knape iof mester of hie wille.

305. Ende so wie die van binden schependoeme es, ende wille leren vullen, hie sal leren IJ iaer (4); ende tenden IJ jaren so warde mester iof knape iof hie wille. Ende als hie (5) knape wille worden, so sal hie (6) gheuen X s. van sire kennesse; van deser boete sal hebben die graue dardendeel, die stede tander dardendeel ende thambocht dat darde dardendeel. Ende dit moet wesen bi kennessen van vinders.

(1) Ajoute : « Dit es te verstane vp dauerechte. »

(2) Cfr. les articles qui suivent avec les art. 4 à 25, pp. 175 à 177, de la 1e série.

(3) Le reste est barré.

(4) Le membre de phrase qui suit, est barré.

(5) Remplacé par : « sie ».

(6) Remplacé par : « sullen sie ».

306. So wat mestre die enen leercnape nemen wille, hie moetene nemen bi vinders. Ende ware dat sake dat hie enich werc met hem dade, hiene hadt betoghet vor vinders, hie verbuerde xx s.

307. Ende so wat vulre die porters goed in ander stede sende te vulne dan in syn huus, hie verbuerde van elken sticke v s. ende diet onthaelde v s.

308. Ende elc mester ne moet maer J leercnape hebben binnen J jare, henne ware dat sake dat hie storue iof dat hie lassers worde. Ende diere meer dan J name, hie moeste den achtersten van hem doen met J boete van xx s.

309. Ende so ware dat IJ mesters tenen ketel gaen, daer moet maer J leercnape syn ; ende warre meer dan een, hie moeste den enen van hem doen met J boete van xx s.

Hets ghecuert dat so wat vulre die een laken smoud vul of aerdvul makede, dat hie verbuerde alf sinen loon ; ende salt verbetren vp syns selues cost. Ende sal ghelden XIJ d. van anslane. Ende so wie diere gart toe dade, dat hie verbuerde dese vorseide boete, dats te verstane vanden strypten lakene.

Het ne gheorlouet ne ghenen mester achter werc te makene daer IJ knapen IJ s. anwinnen moeghen iof daer bouen; no gheen werc te makene vp enen dach daer IJ dachwerke an ligghen ; die hier tieghen dade wart mester of knape, dat hie soude cesseren J jaer van sire neringhe sonder verlaet.

So wie die wederseide porters werc te makene, cort iof lanc, omme al sulken loon alsmen eer ende achter heuet ghedaen, dat hie verbuerde xx s. Ende soude cesseren J maent van sinen ambochte ende sonder verlaet. Ende dit te verstane bider goeder wareide.

Het ne gheorlouet ne ghenen mester IJ dach werc te latene maken vp J dach in enen com ; die hier tieghen dade, hie verbuerde xx s. sonder verlaet.

Het ne gheorlouet ghenen leercnape die vte sinen leerstalle gaet, ende mester of knape wille worden, hie ne moet betoghen metten mester daer hie heuet gheleert ende met enen knape vten huus dat hie sulc werc man es, dat hie een goed wel berecken can, ende dat bi haren ede, eer dattene deken ende vinders ontfanghen hadden, hie verbuerde xx s. sonder verlaet.

Vort eist ghecuert dat so wat lakene dat die vulre maect, dat hie dat laken bereiden sal van al dat hiere sculdich es an te doene, er dat goed vte sinen huus gaet. Ende so wat portre die den vulre dies lakens niet liete ghebruken ende dat hiene verhaeste iof dade verhaesten, dat hie verbuerde xx s. dorste hies hem niet clarsen bi sinen ede. Ende alle pleine lakene ende saye die sal die vulre striken droghe.

Ende so wat vulre die dit vorseide goed liete draghen vte sinen huus eer die darde dach leden ware, hie verbuerde v s. sonder verlaet. Ende so wat vulre die den werke volghede ten ramen omme werc daer an te doene, hie verbuerde v s. Ende dit bi der goeder wareide. Ende dese boete es sonder verlaet.

310. Ende so wat vulre die J say iof blaeu iof gheminghet iof langhe ghesmoute brughsche strypte lakene, iof corte ghesmoute brughsche strypte lakene, iof langhe garenblaeuwe brughsche strypte lakene min stonden daer toe dade te makene dan IJ daghen van dien dat mense draghet te comme te wasschene stare langher ouer of hie wille, hie verbuerde XL s.

311. Ende so wat mestre die sinen knape min gaue dan sinen rechten loon, hie verbuerde v s. Ende dit sal die deken vander warduere dinghen also dicken als hie wille.

312. Ende elc knape die vulre es moet hebben IIJ s. wart cleder ; ende hadde hiese niet, dat hie niet ne wrochte eer dat hiese hadde ; ende elc knape maghene wel wederseghen sonder mesdaet.

313. Ende elc mester die knape te werke stiert ende hie weet dat hie verwaten es, hie verbuerd XII d.

314. Ende so wat knape die met mester wrochte, die hie wiste dat verwaten ware, hie verbuerde oec XIJ d. Ende hier of moghen hem clarsen bi haren eede bede mesters ende knapen, dat sie van der warheit niet ne wisten, ende dit mach die deken soeken alse dicken alse hie wille.

315. Ne gheens vulres wyf ne moet comen in porters dienste omme gherehande werc te doene ; die hier ieghen dade ende dies verwounen worde bider goeder waerheide, hie verbuerde xx s. ende XIIIJ nacht in huus te ligghene haren man sonder werc te doene.

316. Elc vulre mach wel gaen te werke als die wachter den dach blaset bede winter ende soemer sonder mesdaet.

297. Van elken Sint Omars say sullen sie hebben v s.; van elken faudeiden XLVI d. Ende van elken pleinen lakene dat bouen IJ wullen gheminghet es IX s. ende IIJ d. Ende van elken wulleblaeuwen lakene dat IJ wullen gheminghet es VIIJ s. ende IIJ d. Ende vanden langhen wulleblaeuwe brughsche strypte lakene VIJ° s. Ende vanden corten wulleblaeuwen brughsche strypte lakene VJ s.(1). Ende vanden langhen garenblaeuwen brughsche strypte lakene VJ s. Ende vanden corten garenblaeuwen brughsche strypte lakene IIIJ s. ende IJ d. Ende van al dat die vulre vullet, so sal die vulre hebben sinen loon soendaghes nauonds, dat hie heuet ghewrocht binder woeke; ware dat ment niet losede soendaghes, ende deken ende vinders quamen smaendaghes daer na ende vonden der porters goed ongheloost, so verbuerde die goene dies tgoed es x s. Dit es te wetene dat die vulre hebbe macht te houdene al dat hie heuet ghewrocht binder woeke ouer sinen loon tote soendaghes nauonts; al quame die deken ende vond dit goed ins vulres huus, datter niemen an verbueren mach, het ne ware al vp ghereet van al datter die vulre sculdich es an te doene. Ende dit sullen deken ende vinders soeken elx maendaghes; ende dit sal soeken die deken vander warduere, ende dese boete es sonder verlaet.

298 (2). Alle pleine lakene salmen wel ruwen nat; diese qualike ruwede, hie salse verruwen omme den selucn loon.

299 (3). So wat pleinre lakene iof strypte dat vinders dinct eerdvul iof smoud vul, dat sal die deken doen verscueren vp sgoens cost diet vullede ende sal ghelden den cost dat coste an die rame te slane.

Vort es ghecuert dat niemen in die ramen ne si als deken ende vinders daer in commen omme wed te doene; diere ieghen dade, hie verbuerde xx s. Dit te berechtene bi deken ende bi vinders vanden ramen.

Vort es ghecuert dat ne gheen drapenier deken no vinder mach syn vanden ramen.

Vort dat die deken ende vinders vander draperie ghene boete ontfanghen moeghen, ende daer bi salmen hem ghelden haren loon te drien terminen int iaer alst scepenen goed sal

---

(1) La phrase qui suit est biffée.

(2) Reproduit la première partie de l'art. 21, p. 185, 1e série.

(3) Cet article est barré.

dinken. Dit was ghemaect anno M° CC° LXXXVIIJ° dominica Clementis.

Die lakene die die drapenier selue doet reden, die salmen bringhen telker ieghenode in haren wech als deken ende vinders gaen ter waerduere, daert deken ende vinders goed sal dinken haren zeghel te gheuene vp dat sie wel ghereet sijn.

300. So wie die laken calct iof doet calken, hie verbuert tgoet; ende dit mach die deken soeken als hie wille; ende hie mach elken mensche tien dat hie ghecalct heuet, iof mensche van sinent aluen; ende die hem niet dar clarsen bi sinen eede, hie verbuert xx s.

301. So wie die laken hont, hie verbuert VIIJ d.; ende datmen vonde ghehont, dat sal men weder setten omme den seluen loon (1).

302. Ende ware dat sake... Reproduction de l'art. 5, p. 171.

303 (2). So wat mestre die min name dan sinen rechten loon, ende andren loon dan droghe peneghe, ende dies verwonnen worde van siere ghelike bider goeder warhede, hie verbeurde xx s. ende XIIIJ nacht in huus te ligghene sonder eenich werc te doene dat te sinen ambochte behort. Ende ware dat sake dat die mester iof syn wyf enighe peneghe leenden den goenen die lakene pleghen te makene, ende dies bedraghen warde van siere ghelike bider goeder warhede, hie verbuerde xx s. Ende dit sal die deken vander warduere dinghen v waeruen siaers.

304. So wat knape die van buten den schependoeme es, ende wille leren vullen, dat hie moet leren IIJ iaer (3); ende tenden IIJ iaer so warde knape iof mester of hie wille.

305. Ende so wie die van binden schependoeme es, ende wille leren vullen, hie sal leren IJ iaer (4); ende tenden IJ jaren so warde mester iof knape iof hie wille. Ende als hie (5) knape wille worden, so sal hie (6) gheuen x s. van sire kennesse; van deser boete sal hebben die graue dardendeel, die stede tander dardendeel ende thambocht dat darde dardendeel. Ende dit moet wesen bi kennessen van vinders.

---

(1) Ajoute : « Dit es te verstane vp dauerechte. »

(2) Cfr. les articles qui suivent avec les art. 4 à 25, pp. 175 à 177, de la 1e série.

(3) Le reste est barré.

(4) Le membre de phrase qui suit, est barré.

(5) Remplacé par : « sie ».

(6) Remplacé par : « sullen sie ».

306. So wat mestre die enen leercnape nemen wille, hie moetene nemen bi vinders. Ende ware dat sake dat hie enich werc met hem dade, hiene hadt betoghet vor vinders, hie verbuerde xx s.

307. Ende so wat vulre die porters goed in ander stede sende te vulne dan in syn huus, hie verbuerde van elken sticke v s. ende diet onthaelde v s.

308. Ende elc mester ne moet maer J leercnape hebben binnen J jare, henne ware dat sake dat hie storue iof dat hie lassers worde. Ende diere meer dan J name, hie moeste den achtersten van hem doen met J boete van xx s.

309. Ende so ware dat IJ mesters tenen ketel gaen, daer moet maer J leercnape syn ; ende warre meer dan een, hie moeste den enen van hem doen met J boete van xx s.

Hets ghecuert dat so wat vulre die een laken smoud vul of aerdvul makede, dat hie verbuerde alf sinen loon ; ende salt verbetren vp syns selues cost. Ende sal ghelden XIJ d. van anslane. Ende so wie diere gart toe dade, dat hie verbuerde dese vorseide boete, dats te verstane vanden strypten lakene.

Het ne gheorlouet ne ghenen mester achter werc te makene daer IJ knapen IJ s. anwinnen moeghen iof daer bouen; no gheen werc te makene vp enen dach daer IJ dachwerke an ligghen ; die hier tieghen dade wart mester of knape, dat hie soude cesseren J jaer van sire neringhe sonder verlaet.

So wie die wederseide porters werc te makene, cort iof lanc, omme al sulken loon alsmen eer ende achter heuet ghedaen, dat hie verbuerde xx s. Ende soude cesseren J maent van sinen ambochte ende sonder verlaet. Ende dit te verstane bider goeder wareide.

Het ne gheorlouet ne ghenen mester IJ dach werc te latene maken vp J dach in enen com ; die hier tieghen dade, hie verbuerde xx s. sonder verlaet.

Het ne gheorlouet ghenen leercnape die vte sinen leerstalle gaet, ende mester of knape wille worden, hie ne moet betoghen metten mester daer hie heuet gheleert ende met enen knape vten huus dat hie sulc werc man es, dat hie een goed wel berecken can, ende dat bi haren ede, eer dattene deken ende vinders ontfanghen hadden, hie verbuerde xx s. sonder verlaet.

Vort eist ghecuert dat so wat lakene dat die vulre maect, dat hie dat laken bereiden sal van al dat hiere sculdich es an te doene, er dat goed vte sinen huus gaet. Ende so wat portre die den vulre dies lakens niet liete ghebruken ende dat hiene verhaeste iof dade verhaesten, dat hie verbuerde xx s. dorste hies hem niet clarsen bi sinen ede. Ende alle pleine lakene ende saye die sal die vulre striken droghe.

Ende so wat vulre die dit vorseide goed liete draghen vte sinen huus eer die darde dach leden ware, hie verbuerde v s. sonder verlaet. Ende so wat vulre die den werke volghede ten ramen omme werc daer an te doene, hie verbuerde v s. Ende dit bi der goeder wareide. Ende dese boete es sonder verlaet.

310. Ende so wat vulre die J say iof blaeu iof gheminghet iof langhe ghesmoute brughsche strypte lakene, iof corte ghesmoute brughsche strypte lakene, iof langhe garenblaeuwe brughsche strypte lakene min stonden daer toe dade te makene dan IJ daghen van dien dat mense draghet te comme te wasschene stare langher ouer of hie wille, hie verbuerde XL s.

311. Ende so wat mestre die sinen knape min gaue dan sinen rechten loon, hie verbuerde v s. Ende dit sal die deken vander warduere dinghen also dicken als hie wille.

312. Ende elc knape die vulre es moet hebben IIJ s. wart cleder; ende hadde hiese niet, dat hie niet ne wrochte eer dat hiese hadde; ende elc knape maghene wel wederseghen sonder mesdaet.

313. Ende elc mester die knape te werke stiert ende hie weet dat hie verwaten es, hie verbuerd XII d.

314. Ende so wat knape die met mester wrochte, die hie wiste dat verwaten ware, hie verbuerde oec XIJ d. Ende hier of moghen hem clarsen bi haren eede bede mesters ende knapen, dat sie van der warheit niet ne wisten, ende dit mach die deken soeken alse dicken alse hie wille.

315. Ne gheens vulres wyf ne moet comen in porters dienste omme gherehande werc te doene; die hier ieghen dade ende dies verwounen worde bider goeder waerheide, hie verbuerde xx s. ende XIIIJ nacht in huus te ligghene haren man sonder werc te doene.

316. Elc vulre mach wel gaen te werke als die wachter den dach blaset bede winter ende soemer sonder mesdaet.

317. So wat vulre die naect vte gaet spoelen, hie verbuert vi d. Ende elc man mach wel gaen bruieren als hie wille sonder mesdaet.

318 ([1]). Die knapen vanden vulres ambochte sullen hebben IIIJ s. ende IIJ d. van sinte Omaers sayen te vulne ; ende dit sullen sie maken als hier vorseit es. Ende van den langhen wul ghesmouten lakene sullen sie hebben VJ s. ende IIIJ d. Ende van dat van IIJ wullen es, VJ s. ; ende dat sullen sie maken als hier vorseit es.

319. Ende vanden langhen wulleblaeuwen brughschen strypten lakene VJ s. Ende vanden corten wulleblaeuwen brughschen strypten lakene v s. Ende dit sullen sie maken als hier vorseit es.

320. Ende vanden langhen garenblaeuwen brughschen strypten lakene sullen sie hebben v s. Ende dese sullen sie maken als hier vorseit es.

321. Ende vanden corten garenblaeuwen brughsche strypte lakene sullen sie hebben XL d. Ende vanden faudeiden sullen sie hebben XXXJ d.

322 ([2]). Ende dese lakene salmen wel ruwen ende wel knopen; diese qualike ruwede iof qualike knochte, hie verbuerde van elken VJ d. Ende wart oec qualike ghewasschen, hie soude verwasschen omme den seluen loon, docht vinders goet.

323. Ende die dese vorseide lakene brughsche strypte ende faudeide qualike bercoudde, hie verbuerde XVIIJ d. Ende so wie diese niet bercoudde, hie verbuerde v s.

324. Ende so wie die boete verbuerde an al dese draperie, hie salse ghelden.

325. Reproduit l'art. 30, p. 178.

> Anno ([3]) dni M° CC° LXXXVIIJ° soendaghes vor alf april eist ghecuert ende gheordineert biden here vanden lande ende bi scepenen van Brugghe dat het ne gheorlouet iemene die hiersche wulle doet reden ende werken enighe strypte lakene te doen makene iof te gheredene ; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoed ende al datmens onder hem vonde, ende x lb. ; daer of souden hebben die here vanden lande die helt, die stede tvierendeel, ende tvierendeel deken ende vinders ;

([1]) Cfr. art. 26, p. 177.
([2]) Cfr. art. 27, p. 177.
([3]) Tout cet article est barré.

ende dit te berechtene bi hemlieden alse dicken als hem nutte sal dinken; ende dese cuere in te gane sinte Ihans daghe mids somers derste die coemt.

Au verso. Dominica post octavam Purificationis anno LXXXIX° es ghecuerd dat gheen man die ramen heuet binden schependome van Brucghe sine ramen jemene lenen moet omme sin laken der an te ramene jof verhoeren, hit ne si bi jaerscaren; diere tjeghen dade ende die se leende iof verhuerde jof huerde, elc ware in mesdaden van IJ lb. also meneghe waerf als hies verwonnen wierde bi deken ende bi vinders vanden ramen.

Item tunc, was of ghedaen datter ghene ambochters toe behord te desen ambochte also vinders te sine vanden ramen, ende hierbi moeghen deken ende vinders nemen war dat zie willen oltemet dat zies te doene hebben, dats te wetene varewers, scherres ende vulres; ende warderre mede als te doene es; ende niemene der an te houdene bi ghebordicheiden; ende hierbi zullen hem deken ende vinders ghelden zedeleke haren loon.

326. Reproduit l'art. 34, p. 178, 1e série et l'art. 119 ci-dessus.

In octaue van Pasche daghe jnden jaer LXXXIX, van scheres ende van vullers. Dat ghene drapeniers die drapernie ghereden binden schependome van Brucghe ende olle die goene die drapernie ghereden min moed gheuene van vullene jof van scherne danne den rechten loen als die cuere sprect ende droghe peneghe, sonder andere bewaringhe; word den deken ende vinders jemene betiende datte hie ieghen deise vorseide cuere jed ghedaen hadde, ende hem niet verclarsen doersten bi haren eede, bede wyf ende man, sie verbuerden XX s. ende XIIIJ licghen nacht inde Borgh; ende dit mach die deiken die ten raemen gaed, bedinghen als hie wille.

327 (1). Ende so wat ambochts manne van desen vorseiden ambochten die andren man verbode syn werc te doene, hie sal verbueren IIJ lb. Ende dit sal elc deken moeghen dinghen vp syn ambocht bider goeder warheide.

(1) Reproduit l'article 35, p. 178, 1e série, et l'article 120 ci-dessus. Cfr. art. 51.

Ende waert say dat qualeke iewaschen ware, diet woesche hie verbuerde VJ d. ende me soud verwasche om den zeluen loon, dinct het vinders goed.

So wat saie dat niet ne heuet sinen wardoere zeghel, dat goed verbuerd IIJ s.

328. Knapen ende mesters vanden vulres ambochte syn ouer een ghedraghen van desen pointen, dat so wat knape die andren loen name dan droghe peneghe, ende min dan die rechte huere, ende dat sonder malengien, dat die knape verbuerde X s., dar of sal hebben die graue die helt, die stede tvierendeel, ende deken ende vinders tvierendeel. Ende dat hie vort cessere VIIJ daghe van sinen ambochte.

329. Ende vort dat elc knape hebbe VJ d. te leueringhe als hie werket. Ende soendaghes nauonds syn ouer ghelt iof eer.

330 (¹). Ende vort syn knapen ende mesters ouer een ghedraghen dat ne gheen knape moet werken achter werc. Ende vort dat enich mester maken moet achter syn dach werc daer IJ knapen IJ s. sdaghes an winnen moeghen.

331. Ende vort hebben sie ouer een ghedraghen dat so wat vulres knape die ledich es, dat hie niet wedersegghen mach te makene, cort no lanc, vp J boete van V s.

332. Ende vort eist ouer een ghedraghen dat ne gheen putier no dief werken moet ant ambocht. Ende die hier teghen dade, hie verbuerde die boete also alst vorseit es. Ende vort dat hie moeste cesseren also langhe alst vorseit es.

333. Ende alle dese pointe te houdene wel ende ghetrouwelike sonder enich malengien toe te soekene.

334. Vort so wat mestre die den cost niet ne gaue die te dien werke behort, hie deelde mede in die scade also als hie heer ende achter heuet ghedaen, indien dat die knape betoghe dat hem cost ghebreect.

335 (²). So wie die negheen scuerewater gaue strypten lakene, hie verbuerde van elken sticke IJ s.

336. So wat knape die mester wort, die moet gheven XX s.; die ene helt sal hebben die graue, die stede tvierendeel ende tambocht

---

(¹) Cet article et le suivant sont biffés.

(²) Cfr. art. 7, p. 187, 1e série.

tvierendeel, pawelioene ende standarde mede te makene ende vp te houdene. Ende hier of sullen segghen warheide knapen up knapen van al desen vorseide pointen sonder enich malengien.

Hets ghecuert ende gheordineert dat die deken vander warduere elken mester vulre doet sueren elc laken dat ter kuere behort, dats te verstane saye, brucsche strypte lakene ende pleine lakene wel te besiene bi sinen ede, of het wel ghewasschen es, erre karden an comen. Ende si dat sake dat den mester dinct dat qualike ghewasschen es, dat hie hebbe macht dat te doen beterne dien seluen knapen diet ghewasschen hebben. Ende so wie diet wederseide dat werc te verbeterne, dat elkerlijc van hem lieden ware in boeten van XIJ d. jeghen deken ende vinders.

Ende vort dat die mester hebbe macht enen andren knape te nemene die ledich es, dat werc te doen verbeterne omme IIIJ d.; dats te verstane van den XIJ d. die die deken hebben soude.

Ende die den mester wederseide dat werc te verbeterne ende ledich ware, hie verbuerde V s.

Ende als die deken te wasschene gaet ende laken vint van desen vorseiden lakenen dat qualike ghewasschen es, dat die mester verbuert J d. ende die knapen diet werken elkerlijc J d.

De tonsoribus et fullonibus et cora mercede.

In doctaue van Pasche daghe int jaer LXXXIX, dat ghen drapenier iof drapeniere de draperie ghereden binnen den schependome van Brucghe min moet gheuen van vullene iof van scherne danne den rechten loen als die cure sprect, no ghene werderinghe els danne droghe peneghe, no mesters den knape; diere thieghen dade, die porter iof porticghe, hie verbuerde XX s. diere min gaue ende min name; worde die deken ende vinders jemene betiende dat hie hier tieghen ghedaen hadde, ende hie hem niet dorste verclarsen bi sinen eede, hie verbuerde XX s. ende cesseren, alsmen tanderen tiden ghedaen hadde, XIIIJ nacht in die Borch; ende die mester als die cuere sprect ende die knapen bede; ende dit te berechtene bi deken ende vinders vanden ramen, ende sie moeghenre of dinghen als sie willen.

337. Scerres sullen gaen te werke bi daghe ende laten werc bi daghe. Het ne moet niemene werken vp apostel daghe, vp onser Vrouwen daghe, vp sinte Vincencis daghe, vp der helegher Crucen dach, no vp sinte Marien Magdalenen dach, no vp sinte Louwereins dach, no vp sinte Niclaus dach, no vp sinte Martins dach, no vp sinte Katelinen dach, no vp sinte Michiels dach. Ende men moet cessere van allen wercke vp dese vorseide daghen ende vp die IIIJ medewinter daghe, vp die IIIJ Pasche daghe ende vp die IIIJ Sinxen daghe dies ghelike. Ende men moet alle andre ghebodene mesdaghe van Gods aluen cesseren van allen werke, sonder van an slane ende van strikene an die rame ende van bredene ; ende met moet wel beghieten ende breden ende verbetren al werc vp alle dese vorseide mesdaghe sonder boete.

338. Het ne gheorlouet gheretiere say of te doene vanden ramen het ne hebbe sinen loy ; het ne ware datment wilde verbetren van verwene ; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s.

339. Het ne gheorlouet ghenen leercnape van buten corter stonde te leerne danne IJ iaer ghelyc den vulres. Ende elc leercnape van corter stonde te leerne danne J [s] iaer. Ende dese leercnapen sullen gheuen haren mesters J maerc, ende den graue XIJ d., ende der stede XIJ d., ende den vinders XIJ d., ende XIJ d. den ambochte.

340. Die enen leercnape min leerde dan J maerc hie verbuerde XX s. Ende bider goeder warheide; daer of sal die leercnape elke woeke XIJ d. hebben van dies maels dat hie coemt in syn leerstal van sinen mester; sonder te medewintre, te Paschen ende te Sinxen, dan sal hie hebben VJ d.

341. Ende ware dat sake dat die leercnape ghinghe vte syns mesters werke, sonder smesters danc, dat die mester hebbe macht enen andren knape te settene in sine stede vp sleercnapen cost.

342. Ende ware dat sake dat die leercnape bleue ligghende siec, so soude die leercnape ouer staen achter syn leerstal alse meneghen dach als hie syn werc hadde verlet bin sire stonde.

343. Het ne gheorlouet ghenen mester leercnape in syn werc te settene, het ne si betoghet vor vinders ; die hier of worde verwonnen bi vinders, hie sal verbueren V s.

344. Elc leercnape moet bortucht doen sinen mester van J maerc sine stonde te vulstane; dat die mester mach achter halen sine scade vpten borghe; iof hem die leertcnape ontghinghene voor dien dach dat hie hadde vulstaen sine stonde.

345. Het ne gheorlouet nemmeer danne J leercnape te sine in ene mestrie; daer meer leercnapen waren danne J in ene mestrie, die mester soude den achtersten leercnape van hem doen, ende verbueren XL s. ieghen deken ende vinders.

346. Het ne gheorlouet ghenen mester meer leerknapen te nemene binder vorseider stonde, het ne ware dat sake dat syn leercnape storue iof lassers worde, iof crepel, iof blent; die hier ieghen dade, hie verbuerde J maerc bider goeder warhede.

347. Het ne gheorlouet niemene mester te wordene, hiene hebbe vul staen sine stonde van sinen leerstalle; die hier of worde verwonnen van vinders, hie verbuerde J maerc; daer bi sal hie gaen vte sinen mesterscepe tote dien dat hie heuet syn leerstal vulstaen.

348. Het ne gheorlouet ghenen vreemden knape te werkene in dese stede, het ne si vp al suilc versoec alse die knapen van deser port hebben in die ieghenode danen die vreemde knapen syn; die mester die dese vreemde knapen in sette, het ne si bider vorseider vorewordcn, hie verbuerde V s.

349. Het ne gheorlouet ghenen mester, no mesterigghen, no niemene van smesters aluen te haelne natte saye te des verwers huus; die hier ieghen dade, hie verbuerde V s.; ende dat bider goeder warheide diere deken ende vinders toe nemen.

350. Het ne gheorlouet ghenen mester, no mesterigghen enich porters goed te wiedene, no te doene wiedene, no te calkene, no te doen calkene; die hier tieghen dade, hie verbuerde V s.; ende dat bider goeder warheide diere deken ende vinders toe nemen.

351. Het ne gheorlouet gheneu mester no mestrigghen enighen knape in syn werc te settene, sine cleder ne waren ward IIJ s.; die hier ieghen dade hie verbuerde II s. ende dit bi kennesse van vinders.

352. Elc mester mach wel wederseqghen elken knape werc te gheuene die verwaten es, sonder boete te verbuerne. Ende elc knape elken mester vanden seluen.

353. Deken ende vinders moeghen dese vorseide cueren soeken alse dicken als sie willen ende hem goed dinct, sonder wedersegghen.

354. Ende elc mester iof mesterigghe iof hare bode moeghen wel gaen telx mans huse omme tghelt van haren lone, sonder mesdaet.

355. Dits der knapen loon vanden scerres : dat sie sullen hebben xj d. van Sint Omaers sayen te gheredene; dats te wetene j d. van persierne nat, ij d. van anslane, j d. van persierne vor die scare; ant auerechten, v d. van scerne vp dauerechte ende j d. van planierne iof van persierne vor dien datment vond, ende j d. van voudene. Die mester salre xx d. of hebben, die min name iof andren loon dan droghe peneghe ; ende dat ghelt sal die mester hebben eermen twerc vter doere draghet alst al vp ghereet es, vp al suilke ve(rbe)tinghe als die vulres hebben, ende die knapen dies ghelike. Diet qualike score an die auerechte, hie verbuerde iij. d.

356. Ende vanden sayen dat men an verslaet, dannof salmen hebben viij d.

357. Dit es te wetene dat dese deken van deser cuere ghene macht heuet mesdaet te nemene vp ne gheuen mensche van gheretiere lakene, eer dat laken es vp al ghereet also alsmen sculdich es te vercopene al leghet het ins scerres huus.

Hets ghecuert ende gheordinert datmen alle strypte lakene wel sal reden van ende tende ende van egghe tegghe ; die hier ieghen dade, hie verbuerde sinen loon, ende soud verreden omme den selven loon.

Ende (1) hier bi sal die scerre viij werke daghen vorste hebben dat goed wel te bereckene, nadien dat mense vanden ramen doet ; ende elx daghes daer an te werkene ende sine orbare te doene. Ende ware dat sake dat die portre verhaeste den scerre iof dade verhaesten bin deser vorseider termine, hie verbuerde xx s. Ende dit bi sinen ede. Die scerre diet [illegible]r wech sende, verbuerde v s. sonder verlaet.

Hets ghecuert dat men van allen strypten lakene s[illegible]al gheuen iij^{e} s. van redene, ende desen loon es gheboghet in der knapen loon ende inder mesters loon daert sculdich es te stane inder scerres brief van haren lone. Ende van d[illegible]en dicken sayen xvi d.

Het ne gheorlouet ghenen raemhoudre no scerre mester[illegible] te wordene, hie ne gheuet x s. van sire kennesse ; van de[illegible]ser kennesse sal hebben die graue die helt, die stede tvierend[illegible]eel

(1) Cet article est barré.

ende tambocht vierendeel, pawelioene ende standarde vp te houdene.

Hets ghecuert dat die deken sal v waruen siaers dinghen vp ten portre ten mynsten als van svulres lone ende scerres also als die brief spreket.

358. Dit es die loon die knapen sullen hebben van corten wulleblaeuwen brughschen strypten lakene ende garen blaeuwen [1], xviij d. ; ij d. van an slaene ende ij d. van strikene vort sceren ende v d. van scerne ant rechte, ende v d. van strikene achter tsceren, ende iij d. van scerne vpt auerechte, ende j d. van voudene; ende diese qualike reedde, verbuerde [2] xij d. ; ende dese xij d. sullen helpen ghelden diet werc helpen doen.

359. Ende so wie die langhe wulleblaeuwe brughsche strypte lakene iof garenblaeuwe langhe brughsche strypte lakene qualike reedde, hie sal verbueren aluen loon; ende dese boete sullen helpen ghelden diet werc helpen doen.

360. Dit es de loon van langhen wulleblaeuwen brughschen strypten lakene die die knape hebben sullen ij s.; iij d. van anslane, ende iij d. te strikene wel vort sceren, ende vj d. van scerne ant rechte, ende vij d. van strikene nader scare, ende iij d. van scerne ant auerechte, diet gheauerecht wilde hebben; ende diet niet gheauerecht wilde hebben, hie nes niet ghehouden vanden iij d. Dit es te wetene sonder warduere. Hier bi so salmen gheuen j d. van beden ommeslaghe te scerne ende j d. van voudene, ende j d. van strikene nader zeghelinghe.

361. [3] Dit es die loon : die knapen sullen hebben van garenblaeuwen brughschen strypte lakene, xvij d.; ij d. van anslane ende ij d. van strikene vort sceren, ende vj d. van scerne ant rechte, ende ij d. van strikene achter tsceren, ende iij d. van scerne ant auerechten ; diet niet gheauerecht wilde hebben, hie ne es niet ghehouden vanden iij d. Ende dit es te wetene sonder warduere. Hier bi so salmen gheuen j d. van beden ommeslaghen te scerne ende j d. van voudene.

---

(1) Ces trois mots sont biffés.

(2) Ce qui suit est barré et remplacé par : « sinen loon; ende saelt verreden omme den seluen loon; ende die mester salre of hebben xxxii d. ende xv d. vanden garen blaeuwen ».

(3) Cet article est barré.

362. Ende so wie die enich laken qualike score an die rechte, hie verbuerd IIJ d.

363. Dit es die loon : die knapen sullen hebben van pleinen lakenen onghesoden, XIX d.; ende van ghesoden XXIIJ d.; IIJ d. van anslane, ende VJ d. van scerne ant trechte, ende J d. van persierne achter tsceren, ende VJ d. vanden auerechte te scerne, ende J d. van strikene eerment voud, ende IJ d. van voudene. Ende van ysodene pleinen lakene salmen gheuen J d. van persierne nat ende IIJ d. van anslane; dus salmen hebben XIX d. van ongheverweden pleinen lakenen ende vanden yverwede pleinen lakenen XXIIJ d.

364. So wat pleinre lakene dat vp ghereet ware, dat in die port ghemaect ware, quame weder an te slane, danof salmen hebben XV d. Ende men salse bouen weiuen.

365. So wie die saye wilde hebben ghescoren an die rechte, dat ment sculdich es te scerne omme V d.

366. Van allen sticke werke sonder dat te cueren behort, daer of sullen knapen rekenen alf ghelt datter of coemt; ende van dukers salmen alf ghelt rekenen also. Ende vanden Ardenbursche lakene sullen knapen hebben IJ d. van anslane, J d. van vplegghene, J d. van voudene. Ende vanden Ghistel sayen J d. van anslane, IJ d. van scerne vpt rechte, IJ d. van den auerechte, ende J d. van voudene. Ende vanden sayen datmen vervarwet, salmen rekenen IJ d. wat saye dat si, sonder van Ghistelsayen.

367. So wie die nat saye sceert, es hie mester of knape, hie verbuert IJ s.; ende dit bider goeder warheide.

368. So wat mestre iof cnape die dese vorseide penewarde niet ne dade alse als hier es vorscreuen, hie sal verbueren van elken pointe VJ d., worde hies verwonnen bider goeder warheide diere deken ende vinders toe nemen.

369. Het ne gheorlouet ghenen scerre te werkene onghetidich werc; die hier ieghen dade ende dies verwonnen worde bi kennessen van deken ende van vinders, iof bider goeder warheide diere deken ende vinders toe nemen, hie sal verbueren IJ s.

370. So wat knape die min name dan dese vorseide penewarde die hier vorseit syn, hie verbuerde sulke vestinghe als vulres knapen; ende vp al sulke vestinghe als vulres knapen hebben vpten mester vulre, so sullen die scerres knapen hebben vpten mester vulre, so sullen die scerres knapen hebben vpten mester scerre van haren lone.

371. So wat scerre die ontliepe met sinen ghelaghe, hie verbuerde x s.

372. So wat scerre die vremde ywant score, hine scoort van ende tende en van egghe tegghe, hie verbuerde x s. Ende diet qualike score, hie verbuerde sinen loon.

373. [1] So wie die putier iof dief te werke sette ende verwonnen wort van vinders, hie verbuert ij s., henne si dat hie hem dar clarsen bi sinen eede dat hiet niet ne wiste.

374. Ende so wat contente dat es tusschen mesters ende knapen dat te desen ambochte toe behort, dat sullen berechten deken ende vinders vander warduere.

375. So wie die misdoet an dese vorseide lakene, hie sal ghelden die mesdaet.

376. Ende so wat saye iof lakene, dat vinders vinden als sie gaen ter warduere, die niet gheboet es ende daer an iet te boetene es, die scerre sal verbueren van elken sticke vj s.; eist bi den portre, hie sal den scerre scadeloos quiten.

377. Ne gheen wit laken salmen gheuen sinen loy an die ramen, menne wilt vercopen; die hem loy dade gheuen ende der achter dade verwen, hie verbuerde xx s., het ne ware bi vinders.

378. Ende so wie die laken vp laet an die ramen, iof vp doet doen achter dien dat sinen loy heuet, hie verbuert xl s.

379. Répète l'article 209 ci-dessus.

380 [2]. Répète l'article 81 ci-dessus. So wie so deken ende vinders wederseide, iof lelichede seide, iof dade, iof verleedde daer sie waren ins heren dienste vanden lande ende inder stede, hie verbuerde tieghen den deken ende tieghen elcken vindre van also velen alser waren te ieghenworde x s. Ende in die Borgh te ligghene also langhe als scepenen goed dinct na dien dat die mesdaet es.

381. Te desen kueren sullen wesen x porters ende j deken ende die gheburdich ende ij verwers ende ij vulres ende ij scerres; ende elc te segghene van sinen ambochte met porters. Ende dese sullen omme gaen ij waeruen sdaghes alst scone weder es.

382. Het ne gheorlouet niet min danne iiij vinders ende j maenre vonnesse te segghene vp ne gheen laken datmen sniden soude andie

---

[1] Cfr. art. 332 ci-dessus.

[2] Cfr. art. 12, p. 165, 1e série, et art. 21, p. 174.

rame; so wie die hier tieghen dade, dat hie van sinen vinderscepe dade. Hier bi so moet die maenre vonnesse segghen metten vieren, als te doene es.

Archives de la ville de Bruges. Original; rouleau de parchemin, composé de dix-huit pièces cousues bout à bout. Longueur : 9,00m, larg. 0,45c. Fonds des métiers : Drapiers. L'état et le numérotage des pièces indiquent que le rouleau est incomplet et remanié. A certains endroits des trous et déchirures ont enlevé une partie de l'écriture.

1285. — Règlement de la vieille halle aux serges.

Anno Domini M° CC° LXXXV°, het es ghecuert ende gheordinert bi den here van den lande ende bi scepenen in Brugghe dat alle die lakene (1) die men copen sal ende vercopen, iof toghen iof besien iof sniden met elnen syt portre syt porticghe moet copen ende vercopen, toghen ende besien senden in die halle, bi drie milen ghehende Brugghe, vp eene boete van L lb. vlaemsce, iof vp der stede land ommetrent die halle daert scepenen sal dinken ; het ne si lieden die vercopen lakenen ter snede met elnen te dach marcten binden Brugghescen ambochte ; het ne si in die drie vrie toghe daghe van der brugghemarct, vreemde lieden moghen bliuen buter halle sonder begryp, tote diere tyt dat sies hebben ander ghebod.

Ende saie gheuarwet die men hetet van Sinthomaers die sullen hebben drie markedaghe in die woeke, dat es te wetene smaendaghes, swonsdaghes ende svryndaghes.

Ende elc stal van VIJ voeten sal ghelden XL s. siaers. Een half stal XX s. siaers. Ende elc mach vp syn ghelotte stal tote X saien legghen, ende drie witte say, ende tote X trenchen van saien; ende hoe vele dat hiere of vercoept hie maghere also vele toe doen halen.

2. Ende strypte lakene iof pleine iof so wat manieren dat syn die ghemaect syn in Brugghe, diemen vercopen wille gheheel, sonder say, die sullen hebben IJ markedaghe in die woeke, dat es te wetene vp den dinxendach ende vp den saterdach. Een stal van VIJ voeten

(1) En surcharge : iof scets van lakene.

sal ghelden xxvj s. ende viij d. siaers. Ende also vele lakene ende trenchen van dat daer toe behort moghen si legghen vp hare stal alse doen die say vercopen.

3. Ende die trenchen sniden wille omme te vercopene metter elne, hi moetse sniden vor die halle. Ende die trenchen heuet ende negheen stal ne heuet, die salse vercopen daert scepenen nutte sal dinken.

4. Ende negheen snidre moet ghehele brughsche lakene vercopen coepmanne diese vord vercopen wille, het ne si vp den rechten markedagh diere toe gheset es. Ende vercoept hie eneghe brugghesce lakene gheheel vp audre daghe dan hier vorseit syn, dat moet die snidre cont maken hem tween die omtrent hem staen, iof me dat die coepman sinen eed ghedaen heuet dat hie dat laken iof die lakene ghecocht heuet om draghen ende niet omme vord te vercopene.

5. Ende suarte saye dicke, ende witte dicke say, ende witte dinne say die men hetet van Sinthomaers die sullen hebben ij markedaghe in die weke, dat es te wetene vp den dinxendach ende vp den dondersdach. Ende elc stal van vij voeten sal ghelden xxvj s. ende viij d. siaers. Een half stal xiij s. iiij d. siaers. Ende diere ghelike moghen si ligghen vp hare stal als hier vorseit es.

6. Ende si dat sake dat iemene bringhet lakene jn die halle iof say in Brugghe ghemaket syn, iof die hie selue maket die ne gheen stal ne heuet in die halle, hie moet gheuen van elken lakene vp elken markedach alse menichwaruen als hiet bringhet in die halle ij d. sdaghes, van elken saie diere ghelike j d. sdaghes.

7. Ende saie ende ghehele brughsche lakene die die lieden selue maken ende vercopen, die sal men vercopen elke maniere vp haren rechten markedach van Sinte Bamesse tote Paschen tote diere tyt dat het es none daghes. Ende van Paschen vord tote Sinte Bamesse alse langhe als die somer ghewaert toter homesse ghesonghen tyt, sonder tsaterdaghes toten auonde.

8. Die sniden in die halle, si moeten gheuen van elken vij voeten iij lb. siaers; hebben sies min, ghelden min; hebben sies me, ghelden me, voet voet ghelike. Ende die brughsche lakene sniden, die moeten wel sniden alle maniere van lakene die men maect in Brugghe, ende ne ghene vreemde lakene. Ende die vreemde lakene sniden, die ne moeten ne ghene brughse lakene sniden, het ne si stripede ; ende

daer bi moet hiet segghen den coepman, eer hie hem vercoept waer die lakene waren ghemaect, vp J boete van x lb. in dien dat hiere of verwonnen word metter warheide.

9. Vord ne gheorlouet het niet niemene anders lakene te vercopene iof te legghene vp syn stal, het ne ware van iburdighen man, ende dat moeste hie alreest betoghen deken ende vinders, behouden den rechte van der halle.

10. Vord eist ghecuert bi den here van den lande ende bi scepenen in Brughhe, dat alle die gone die porters sijn iof porticghe in Brucghe, die vreemde lakene iof brucghsche die si copen in Brugghe, willen vercopen in die halle, dat elc mach hebben J stal van VIJ voeten om IIJ lb. siaers; dies meer hebben wille, hie ghelde voet voet ghelijc. Ende die ne gheen stal hebben ne wille, hie moet gheuen IIJ d. vlaems van elken sticke; van Valencynsce lakenen, van Maubeetsen iof van diere ghelike mach men legghen vp J stal tote XL lakenen (1); ende elc die IIJ d. heuet ghegheuen van J sticke iof trechte van der halle van me lakenen, hie machse laten ligghen in die halle also langhe als hi wille sonder meer daer of te gheuene. Ne ware draghet hise buter halle ende bringhet hiese weder, hie moet gheuen IIJ d. van den sticke, als hie dede te voren.

Ende elc mach setten sine lakene tenegader elke maniere bi hem, vte wat lande dat si syn; ne ware als hiese vercoept, hie moet secghen den coepman in wat steden die lakene ghemaect waren. Die hier tjeghen dade, hie verburde x lb. vlaemsche, in dien dat hies verwonnen worde bi der goeder wareide.

11. Vord ne gheorlouet het niemene meer te legghene vp een stal danne XX dinne say van Ghistele iof diere ghelike; wille hie hebben J stal, hie maghet hebben om IIJ lb. siaers. Een half stal om XXX s. siaers. Die ne gheen stal hebben wille, hie sal gheuen van den sticke also menich waruen als hiet bringhet in die halle J d. sdaghes; ende also vele als hiere vercoept, hie maghere alse vele toe doen halen. Ende si sullen hebben van ghehelen saien IIJ markedaghe in die weke, dat es te wetene smaendaghes en swoensdaghes toter none, ende tsaterdaghes toten avonde. Ende sine moeten ne gheene brugghessche saye vercopen.

(1) Ces trois mots sont barrés et on a mis en surcharge en écriture postérieure : « alse vele alsem wille ».

Vord die anders coepman die vor syn stal staet omme copen, ontroept iof ontlocket iof ontwinct, ende hiere of verwonnen wordet met vinders, hie verburd x s. vlaems. Ende die boete sal gaen al daer soe sculdich es te gane.

Porters iof portighen die lakene vercopen willen, iof stics van lakenen bi IIJ milen ghehende Brugghe, ghebiet men hare lakene te bringhene in die halle tusschen hier ende dertiendaghe die naest comt.

12. Die ieghen enich point dade dat hier vorseit es, dar of dat die boete niet verclarset es, also menichwaruen als hire ieghen dade, hie verburde sine lakene ende x lb. vlaems daer toe.

Ende dat sullen deken ende vinders soeken alse menichwaruen als hem nutte sal dinken. Ende daer of hebben vercopers eed van sticken die sie hem vptien, indien dat vinders niet cont es dat hie ghedaen heuet jeghen die cuere.

Ende van desen vorseide boeten sal hebben die graue die helt, die stede J vierendeel, deken ende vinders J vierendeel.

Ende die jeghen vinders vonnesse seide, hie verburde x s. vlaems ieghen elken vindre, ende ieghen den here ende ieghen die stede also vele alse ieghen hem allen.

Ende die deken mach sine vinders doen daghen alse menichwaruen als hie wille ent hem nutte dinct, om cuere te soekene, vp ene boete van v s. vlaemsche.

13. Ende alle dese kueren syn ghemaect te ghedurne also langhe alse scepenen nutte sal dinken.

14. Ende elc ghesuoren vindre mach vonnesse segghen sinen ghesellen alse langhe als scepenen goed dinct, also varre alse dese kuere spreket.

15. Ende elc man mach van allen manieren van brugghesschen lakenen gheheel vercopen vp den dinxendach ende vp den saterdach sonder saye.

16. Ende elc die XL s. ward goeds vercoept tenegadre, iof me, hie moetere J godspenninc of nemen ; ende dien godspenninc moet hie bringhen in die halle ende worpene in enen bus iof in enen bloc die men maken sal ; ende van den godspenninghen sullen hebben die van sinte Ihans huus die helt, die van den Scamelhuus weken een vierendeel, ende die van sinte Marien Magdalenen een vierendeel.

Ende elc deken van elken ambochte mach dat soeken als hie wille ; ende elkes eed hebben hier of dat hie sine godspenneghe wel ghegheuen heuet als hier vorseit es.

Die hier ieghen dade, hie verburde v s. vlaems alse menichwaruen als hies beuonden worde.

17. Ende alle kueren die moghen deken ende vinders soeken alst hem nutte dinket; ende dar of hebben elcs vercopers eed van sticken des hem niet cond es.

18. Het es ghekuert ende gheordinerd bi den here van den lande ende bi scepenen van Brugghe, dat niemene moet eneghe vullichede doen an die halle, iof binnen der halle, iof bouen vp die halle, iof sollen vp die halle ([1]), iof eneghe vernoilichede iemene doen vp die halle, no spelen met tarninghen vp die halle, het ne si worptafel iof ten marelen. Die hier ieghen dade, hie verburde xx s. vlaems. Ende ouer die boete so mach elc deken ende elc vindre van der halle ende elc wachtre van der halle den gonen leden in den Steen sonder mesgryp ; ende van diere boete sal hebben die graue die helt, die stede J vierendeel, ende deken ende vinders ende wachters van der halle J vierendeel.

19. Het es ghecuert ende gheordinert bi den here van den lande ende bi scepenen in Brugghe dat niemene vreemde man no wyf vte wat lande dat sie syn moeten, enegherande maniere van lakenen die wullin syn, vte wat lande dat sie syn iof hoeghedaen dat sie syn, moet copen no vercopen, toghen no besien, bi ere mile ghehende Brughe, het ne si in die halle iof vp der stede land ommetrent die halle daert scepenen nutte sal dinken. Die hier ieghen dade, hie verburde x lb. ende die lakene diere ghecocht waren iof vercocht. Ende die boete te gane als hier vorseit es ([2]).

Ende vreemde lieden ghebiet in die halle te comene tusschier ende palmesoendaghe die naest coemt.

20. Ende het es te wetene dat die van Ardenburgh no die van Dixmude no die van Vurne el niewer vercopen moeten dan in die halle, dat es te wetene van des vryndaghes dat men noene luud toten auonde, ende tsaterdaghes daer na toter half onder tyt ghe-

---

([1]) En surcharge : « iof lopen vp die halle, iof springhen vp die halle, iof iosteren vp die halle ».

([2]) En surcharge : « Ende dese cuere te soeckene als hier vorseit es ».

songhen te sinte Donaes; ende danne moghen si hare lakene decken ende laten lecghen tot sfryndaghes noene, ende danne vercopen als hier vorseit es, te al suilker termine ende met enen hallinghe; ende dat es te wetene van lakenen die IIJ lb. ward syn, ende daer bouen, IIJ d. van den sticke; ende van lakene die min wart syn dan IIJ lb. vlaems, IJ d. van den sticke. Ne ware hoe meuich waruen dat men draghet vter halle ende niet weder in bringhet, moet men ghelt gheuen ghelyc als hier vorseit es.

Ende alle lakene die men bringhet in die halle sullen ghelden elc na sine fore als hier vorseit es.

Arch. de la ville de Bruges, Original; rouleau de parchemin. Fond. des métiers. Drapiers.

1285 (vers). — Taxe des salaires du foulage et du lavage des serges.

Of het den heren ende den scepenen goet dinct, so syn porters ende mester vulres ende knapen vulres ouer een ghedraghen ende bi haren ede Reinuard van Snellenghen, Diedric Baes, Diedric ut lane, Jacop Doytra, Boudene Stirkin, Jan van den Ramen, Meus Arnekin, Simon van Denemerke, Manfin, Jacop van Orscamp, Volcard van der Gote, Willem Treuin, Willem van Pudebroec, Paulin Cantre, Willem van Bolnare, Michil van Coblede.

1. Dese XVIIJ siin ouer een ghedraghen ende bi haren ede, dat me sal gheuen van den saie dat in den saicam gheweuen es IIIJ^{e} sol. te vulne, darof sullen knapen ebben IIIJ sol. blivens ende de mesters VJ d. ouer aren cost ende are auenture.

2. Elc say in den lakencam gheweuen sal gheuen te vulne v sol., daer of sullen knapen ebben IIIJ sol. IIJ d. ende mesters IX d. ouer aren cost ende are auenture.

Dit say salme maken bin IJ daghen.

3. So wat portre die min ghaue van beden desen maniren van saien dan hir teuoren gheseit es, hie verburt X sol. ende dasgheen verlaet.

4. So wat portre die andren loen ghaue dan gherede peneghe, hie verburt X s. ende dasgheen verlaet.

Ende elc deken van elken ambochte mach dat soeken als hie wille ; ende elkes eed hebben hier of dat hie sine godspenneghe wel ghegheuen heuet als hier vorseit es.

Die hier ieghen dade, hie verburde v s. vlaems alse menichwaruen als hies beuonden worde.

17. Ende alle kueren die moghen deken ende vinders soeken alst hem nutte dinket; ende dar of hebben elcs vercopers eed van sticken des hem niet cond es.

18. Het es ghekuert ende gheordinerd bi den here van den lande ende bi scepenen van Brugghe, dat niemene moet eneghe vullichede doen an die halle, iof binnen der halle, iof bouen vp die halle, iof sollen vp die halle (¹), iof eneghe vernoilichede iemene doen vp die halle, no spelen met tarninghen vp die halle, het ne si worptafel iof ten marelen. Die hier ieghen dade, hie verburde xx s. vlaems. Ende ouer die boete so mach elc deken ende elc vindre van der halle ende elc wachtre van der halle den gonen leden in den Steen sonder mesgryp ; ende van diere boete sal hebben die graue die helt, die stede J vierendeel, ende deken ende vinders ende wachters van der halle J vierendeel.

19. Het es ghecuert ende gheordinert bi den here van den lande ende bi scepenen in Brugghe dat niemene vreemde man no wyf vte wat lande dat sie syn moeten, enegherande maniere van lakenen die wullin syn, vte wat lande dat sie syn iof hoeghedaen dat sie syn, moet copen no vercopen, toghen no besien, bi ere mile ghehende Brughe, het ne si in die halle iof vp der stede land ommetrent die halle daert scepenen nutte sal dinken. Die hier ieghen dade, hie verburde x lb. ende die lakene diere ghecocht waren iof vercocht. Ende die boete te gane als hier vorseit es (²).

Ende vreemde lieden ghebiet in die halle te comene tusschier ende palmesoendaghe die naest coemt.

20. Ende het es te wetene dat die van Ardenburgh no die van Dixmude no die van Vurne el niewer vercopen moeten dan in die halle, dat es te wetene van des vryndaghes dat men noene luud toten auonde, ende tsaterdaghes daer na toter half onder tyt ghe-

(¹) En surcharge : « iof lopen vp die halle, iof springhen vp die halle, iof iosteren vp die halle ».

(²) En surcharge : « Ende dese cuere te soeckene als hier vorseit es ».

songhen te sinte Donaes; ende danne moghen si hare lakene decken ende laten lecghen tot sfryndaghes noene, ende danne vercopen als hier vorseit es, te al suilker termine ende met enen hallinghe; ende dat es te wetene van lakenen die IIJ lb. ward syn, ende daer bouen, IIJ d. van den sticke; ende van lakene die min wart syn dan IIJ lb. vlaems, IJ d. van den sticke. Ne ware hoe menich waruen dat men draghet vter halle ende niet weder in bringhet, moet men ghelt gheuen ghelyc als hier vorseit es.

Ende alle lakene die men bringhet in die halle sullen ghelden elc na sine fore als hier vorseit es.

Arch. de la ville de Bruges, Original; rouleau de parchemin. Fond. des métiers. Drapiers.

1285 (vers). — Taxe des salaires du foulage et du lavage des serges.

Of het den heren ende den scepenen goet dinct, so syn porters ende mester vulres ende knapen vulres ouer een ghedraghen ende bi haren ede Reinuard van Snellenghen, Diedric Baes, Diedric ut lane, Jacop Doytra, Boudene Stirkin, Jan van den Ramen, Meus Arnekin, Simon van Denemerke, Manfin, Jacop van Orscamp, Volcard van der Gote, Willem Treuin, Willem van Pudebroec, Paulin Cantre, Willem van Bolnare, Michil van Coblede.

1. Dese XVIIJ siin ouer een ghedraghen ende bi haren ede, dat me sal gheuen van den saie dat in den saicam gheweuen es IIIJ[s] sol. te vulne, darof sullen knapen ebben IIIJ sol. blivens ende de mesters VJ d. ouer aren cost ende are auenture.

2. Elc say in den lakencam gheweuen sal gheuen te vulne V sol., daer of sullen knapen ebben IIIJ sol. IIJ d. ende mesters IX d. ouer aren cost ende are auenture.

Dit say salme maken bin IJ daghen.

3. So wat portre die min ghaue van beden desen maniren van saien dan hir teuoren gheseit es, hie verburt X sol. ende dasgheen verlaet.

4. So wat portre die andren loen ghaue dan gherede peneghe, hie verburt X s. ende dasgheen verlaet.

5. So wat mester vulre die min name danne hir teuoren gheseit es van bede dese maniren van saien, hie verburt x s. ende dasgheen verlaet.

6. Ende so wat mester vulres die andren loen name dan gherede peneghe, hie verburt x s. ende dasgheen verlaet.

7. So wat mester vulre die sinen knapen min gave van den saie in den saicam gheweuen dan IIIJ s., hie verbuert v sol.

Ende die knape die min name, hie verburt v s. ende dasghen verlaet.

8. So wat mester vulre die sinen knapen audren loen gaue danne gherede peneghe, hie verburt v s.

Ende die knape die andren loen name danne gherede peneghe, hie verburt v s. ende das gheen verlaet.

9. Die sai in den lakencam gheweuen, sullen niet wesen langher no breder no suarre dan andre sai. Al wamese ter wardure, men salre of gheuen nemmer te vulne.

10. So wie die sai doet maken, hie moet gheuen elken mester vulre sine peneghe of sai droghe es ende verstreken, eer tsai huut ten hues gaet.

11. So wi dyt huut droeghe of dade draghen onuergouden, hie verbuerde x sol. ende das ghen verlaet. Ende elc mester dyt liete draghen onuergouden, hie verbuerde x sol. ende das gheen verlaet.

12. Helc mester vulre die sinen knapen hare peneghe niet up vergoude tsonendaghes nauonts, hie verburde x s. ende das ghen verlaet.

Die knape dise niet ne name tsonendaghes of dat hyt niet ne claghede smanendaghes sinen deken, hie verburd v s. ende das gheen verlaet.

13. Dese wascherie van beden desen maniren van saien sal de deken van der wardure bewaren : dise qualike woesche, hie verburde VJ d. ende das ghen verlaet.

14. So wat mester vulre of hiemene van sinen thaluen die hiemene eneghe peneghe leende up sai werc, van also meneghen ponde als hie hem leent, van elken ponde hie verbuert hie v s. So wi dise nemt, van elken ponde verburt hie v s. sonder enich malengin ende das ghen verlaet.

15. So wi so eneghe mester vulre peneghe sculdich es, eest van dienste, eest van cope up vulne, eest van leenne, die ghelse bin

viij daghen. Ende gheft hie hem dar na enich werc vor die peneghe vergouden waren, hie verbuert van elken sticke x s. ende das ghen verlaet.

16. So wat vulre die eneghen man peneghe sculdich es, ghelse bin viij daghen; si dat sake dat hise hem niet ne ghelt bin viij daghen, ende hie daer naer die man enech werc vullet eer die peneghe vergouden syn, hie verbuert van elken sticke x s. ende das ghen verlaet.

17. So wat vulres wiue of hiemene van tfulres aluen coemt tote hiemene die sai doet weuen omme eneghen coep te makene of van min hueren te nemene, hie verbuert x s. ende das ghen verlaet.

18. So wie die doet weuen sai of hiemene van sinen thaluen die die copinghe gaue of min hueren, hie verburd x s. ende das ghen verlaet, sonder enich malengin.

19. So waer dat die portre syn werc sent te vulne, me moet vullen in de selue mesterie. Waer dat sake dat die mester sende ander stede te vulne, hie verbuert x s. ende das gheen verlaet.

20. So wat knapen dit dat werc vulde, hi verburde v s., het ne ware dat sake dat die knape duerste houden bi sinen ede dat hiet niet ne wiste.

21. So wat goede dat te kueren comen es, dat salme te comme doen. Zo wi dyt laet lighen, hie verlist also vele alsi bede winnen soude.

22. Ende dese kuere sal me houden ghelyc vp te faudede ende up tle moreide dat me doet up te sai.

23. Dit sal de deken van den saien dinghen up sine porters vj waerf tjaers ende van so wat saken dat te portre boet sinen deken, so es die vulre ghehouden, ende dat sal de Deken van der warduere jnnen up sinen vulre sonder eed.

24. Ende dit sal de deken van den faudeden dinghen up sinen porters vj waerf tjaers; ende van so wat saken dat die portre boet sinen deken, so es die vulre ghehouden; ende dat sal de deken van der warduere jnnen up sinen vulre sonder eed.

25. Waer dat sake dat de deken van den saien ende de deken van den moreiden eneghen portre wantrouweden dat hiet qualike hilde, elc deken heuet die moghenteyde dat hie dien mach daghen also dicken alsi wille.

26. Ende alsme dekene van saien ende van moreiden kisen, so sulsi sonderlanghe ede doen dese dinct wel te houdene sonder verlaet.

27. Die jeghen de kuere doet, scepenen ebben die macht die man te banne tuschen IIJ jaren ende J; ende als die man sal weder in comen, so es hie in forefate van IIJ lb.

28. So wat weuere, so wat vulre, so wat ambocts man die ter draperie hort, die werc liete ende mestacht makede, of ander lieden van hare werke jaghede, me salne bannen vten lande van Vlaendren J jaer; ende alsi weder coemt int lant, so es hie in forefate van XX sol.

Arch. de la ville de Bruges. Original; rouleau de parchemin. Fonds des métiers : Drapiers.

1290 (vers). — Ordonnance sur les draps d'Oostbourg.

Dit es die cuere vanden Oostburghschen lakene.

So wie die woenende es binder cuere van Oostburgh ende lakene maken wille, dat hiese maket al eens van weuele ende van waerpe ende al euen goed; ware dat sake dat onder iemen een laken valsch worde vonden tote Oostburgh bi kennessen van vinders, hie verbuerde X lib. ende J iaer sine neringhe. Ende dat laken soudmen barnen. Waer oec dat sake dat onder iemene een laken valsch worde vonden tote Ghent iof in enigherande stede, hie verbuerde X lib. ende J jaer sine neringhe; ende dade met sinen lakene so hie best mochte, die port ne onderwonts hem niet. Ende van deser boete sal hebben die here dardendeel ende vinders dat darde dardendeel.

So wie die binnen der cuere van Oostburgh woenende es, die ne moet ghene andre lakene vercopen danne men tote Oostburgh maket, no gheheel no bider elne, tote Oostburgh no tote Ghent; no nieuwer in ghene stede vercopen ouer Oostburghsche lakene; diese ouer Oostburghsche lakene vercochte ende sies niet ne waren, ende dar of warde bedraghen, hie verbuerde V lib., teen dardendeel den here, tander dardendeel der stede ende darde dardendeel den vinders.

So wie die binnen der cuere van Oostburgh lakene doet recken, die corte lakene die hie doet recken die moeten steken XXXVJ elnen

lanc ende IX vierendeel. breet met J gat; ende J lanc laken dat moet steken XLVJ elnen lanc bi enen kerc ende IXe vierendeel breet alware een gat. Ware dat sake dat enich laken corter stake dan het vorseit es, het verbuerde V s. van elker elne. Ende die te smal waren van elken ende van IJ stilen inwart, die gelden IJ s. van elken stile. Ende J cort moreit dat moet steken XXXV elnen lanc ende IX vierendeel breet al ware J gat. Ende dier ghelike vanden brunetten.

Elc lanc moreit iof brunet heuet J elne te baten vander langhe ende J gat vander brede. Dese vorseide lakene die niet ne hebben hare ghetughe also alst vorseit es, die sullen vinders sniden an die ramen, tlanghe laken an IIIJ stix ende tcorte laken an drien; ende elc stic te losene ouer XX s. Ende dese boete sal gaen in drien, teen dardendeel den here, tander dardendeel der stede ende darde dardendeel den vinders. Ende die stix niet te vergaderne.

Ende so wie die laken vanden ramen doet, eist lanc eist cort, ert sinen loy hadde vander stede, hie verbuerde XX s. Ende vort alsmen die lakene van den ramen sal doen daer niet toe te segghene es, dat machmen wel of doen door IJ vinders. Ende daer iet toe te segghene es, daer moeten wesen IIJ vinders ten mynsten. Vort so doen onse IIIJ gate van Oostburgh andie ramen J vierendeel vander elne iof meer.

Vort so wie die enich lanc Oostburghs laken sent ten ramen, die moet comen toten raemhouder ende segghen : dit laken willic hebben gherect ouer L lanc laken, ne ware ic wilre of hebben ghecort ; dat es bouen XXXVJ elnen, ende dat houden wie ouer J cort laken. Ende men sal dien lakenen gheuen sinen loy dar ment of snyt. Ende dit heuet die scerre te houdene bi sinen ede dat hem es ghelaten weten er hie die lakene an slaet.

Ende elc laken dat heuet sinen loy an die ramen sal gheuen J d. van sinen loye.

So wie die binnen der cuere van Oostburgh woenende es, ende laken doet an die ramen slaen ende recken, hine hadde selue die lakene ghemaect iof ghecocht ieghen iemen vander port, sonder fute ende malengien, hie verbuerde V lib., dardendeel den graue, dardendeel der stede ende dardendeel den vinders. Ende elc laken, eist lanc eist cort, dat moet hebben sine cuere binden IIIJ daghen van langhen ende van breden, ende van al dat sculdigh es te hebbene, hem ne lette weder.

Dese kuere hebben wie ghehouden tote noch : So wat lakene dat te smal staet al dorentoere ende hoe smal dat staet, dat heuet die snede, eist lanc in viere sticken, eist cort in IIJ sticken. Ware dat sake dat enich laken ware mesuarwet, iof in fauten vanden vulre ghequetset iof bi fauten vanden scerre, dat soudmen betren bi scepenen iof bi vinders.

Dese kueren ende alle kueren die wie houden moeghen wie betren tallen tiden binden jare.

Arch. de la ville de Bruges. Copie sur vélin; cahier p. in-4°, fol. 23. Fonds des métiers: Drapiers, règlements.

1294. — Troisième révision générale des cueres de la saietterie, de la draperie et tisseranderie.

Van den strijpten lakenen ende den ghesmouten anno domini M° CC° XCIIII°.

1. Hets (1) ghecuert ende gheordineert biden here van den lande ende bi scepenen van Brugghe dat elc mensche die strypte lakene maect, mach sceren also hoghe syn laken ende also neder als hie wille. Ende doen weuen in so wat camme dat hie wille, bi also dat riet al euen dicke ware vp bede die enden ende in die medewarde, so dat hie heuet een goed laken an die ramen XLIIIJ elnen lanc ende IX vierendeel breet bi enen gate ghehende. Ende die gheminghede ende die ghesodene bi IJ gaten iof sies te doene hebben.

2. Ende so wat strypter lakene dat die ghesuorne vander draperie dinct een goed laken tusschen IJ enden ende wel achteruolghende van veltgaerne ende stripel gaerne, dat salmen dorslaen met J ysere ende latent gaen.

3. Ende so wat lakene dat hem ne gheen goed laken dinct tusschen IJ enden, dien sullen sie voreuoets of sniden den hoec daer tport teken ende sporters teken an staet.

4. Ende (2) dat laken beuelen dien scerre vp J boete van X lb. te

(1) Cet article est barré.

(2) Cet article est barré; de plus en surcharge: « Hec subsequontur de virscarnie et de emenda XX s. et X s. »

houdene ende te bringhene alst hem die ghesuorne ombieden ten naesten dinghedaghe ter vierscarne ; ende daer sullen die ghesuorne vp gheuen scepenen bescreuen bi namen ende toenamen den goenen dies dat laken es, ende daer so sal menne noemen ouer luut ; ende dat laken salmen daer sniden voreuoets an IIIJ sticken (1) ; ende daer moet hie wesen vor oghen dies dat laken es, iof persoen van sinen aluen ende finieren ieghen den here vanden lande vande IJ sticke van x s., ende ieghen die stede vanden darden sticke van v s. ; ende dat vierde stic die ghesuorne onder hem te houdene toter wile datter teen stic of ghescepen es.

5. Ende hier bi sal elc ghesmout laken hebben respyt sine langhe ende sine brede te gane IIJ daghe ofte IIIJ weder di dats te doene heuet. Ende mocht binnen deser vorseider termine sine langhe ende sine brede niet ghegaen als J goed laken sculdich es te doene, so souden die ghesuorne daer ouer rechten also alst vorseit es.

6. Ende alue strypte lakene sullen hebben al sulc iugement als die ghehele lakene strypte (2), dats te verstane alue boete.

7. Vort eist ghecuert dat alle lakene die te kueren behoren, moeten hebben elc J port teken dat heet J Brugghe ende die ghemaect met J ronden euelte. Ende die Brugghe staende ende sporters teken bi enen aluen vierendele ghehende den ende, ende den egghe ; die dese vorseide Brugghe ende sporters teken niet te gadre ne leide also als vorseit es, iof bi wies fauten dat ware, hie verbuerde v s.

8. Ende wulle blauwe pleine lakene sullen staen an die ramen XLIJ elnen lanc ende IXe vierendeel breet, bi enen gate ghehende (3) ; ende hebben sies te doene, sie sullen hebben IJ bate poste. Ende men salse sniden an die ramen ghelyc den strypten lakenen also alst vorseit es, ende in diere maniere dat vorseit es. Ende alue pleine lakene diere ghelike.

9. Vort (4) eist ghecuert so waer dat die ghesuorne vander draperie vonden laken andie ramen dat so ghescuert es bi wanheernessen ende bi toe doene vanden scerre, dat ne sullen sie niet zeghelen; maer men sal beuelen dien raemhoudre daer tgoed an die ramen

---

(1) En surcharge : « An de ramen med J boete van x s. sonder verlaed. »

(2) Le reste biffé et ainsi remplacé : « Ende dat mense sniden sal an IIJ sticken. »

(3) En surcharge : « Ende die gheminghede bi IJ gate ghehende. »

(4) Cet articles est barré, ainsi que le suivant.

staet te ombiedene den maenre vanden scerres ende die ghesuorne vanden scerres, ende die sullen dat laken besien ende vonnesse daer of segghen. Ende ware dat sake dat sie dat laken suilc vonden dat so ghequetset ware, dat gheen goed laken bliuen mochte, so souden sie voreuoets of sniden dien hoec daer tport teken ende porters teken in staet, ende wisen ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es. Ende daer te sniden vpten scerre met alsulker boete alst vorseit es. Ende scerre daer te noemene also alst vorseit es. Ende die ghesuorne vanden scerres hare stic van dien lakene onder hem te houdene ouer v s. ghelyc dat vorseit es. Ende wisen sie dat laken te boetene, so salment boeten wel met gheliken wullinen gaerne. Ende alst gheboet es, sullen die ghesuorne vander draperie dat laken besien ioft wel geboet es. Ende dinct hem niet wel gheboet, so sullen sie verbueren dobbelen loon ende verboeten omme niet. Ende dat es te verstane bede van qualike te boetene ende van ongheliken garne; ende eist so lidelike ghequetset, so sal ment wisen vpten portre te boetene.

10. Vort vonden die ghesuorne vander draperie enich laken so dorkard, dat gheen goed laken bliuen mochte bi faute vanden vulre, so soud men ombieden den maenre vanden vulres ende die ghesuorne vanden vulres, ende hem beuelen dat lakene te besiene ende vonnesse der of te segghene, ghelyc dat vorseit es vanden scerres; ende also ter vierscarne te bringhene ende te boetene den vulre also alst vorseit es, ende in diere maniere alst vorseit es vanden scerres.

11. Het ne gheorlouet ghenen raemhoudre enich goed dat te cueren behort, of te doene vanden ramen, iof laten of doen eenighen mensche, eer datter die ghesuorne die sculdich of waren te segghene iugement ot ghedaen hadden, vp I boete van C (1) s. Ende • iaer te cesserene van sinen ambochte. Ende dit fait te bringhene ter vierscarne also alst vorseit es (2). Ende so wat goede dat den raemhoudre beuolen es vanden ghesuoerne te houdene, dat sie dat houden moeten ende bringhet ter vierscarne (3) als hem die ghesuorne ombieden vp die vorseide boete.

(1) En surcharge : L.
(2) Cette phrase est biffée.
(3) Ces deux mots biffés.

12. Hets ghecuert ende gheordineert dat so wat vreemder lakene dat men vonde sonder loy, so waer datment vonde, dat souden die ghesuorne van der draperie doen slaen an die ramen ende doent setten die selue cuere vander stede daert ghemaect was daermen loy gheuet; dochte dat laken den ghesuorne goed, men liet passeren; docht hem niet goed ende loyael, dat soudmen senden ter stede daert ghemaect was, vp des goens cost dies dat laken ware. Ende tlaken weder hier bringhen ende hier iugement te gheuene tselve dat men hem daer gheuet in die stede daert ghemaect was.

13. Vort so wie die argher garen dade slaen omtrent den stripen dant velt ware, dat goed ware verbuert (1). Ende dat soudmen bringhen ter naesten dinghedaghe in die vierscarne, ende noemen bi namen ende toe namen dien persoen dies tgoed was. Ende daer sal nemen die here van dien goede die helt, die stede I vierendeel ende die ghesuorne I vierendeel.

14. Vort eist ghecuert so waer datmen vint waterwulle met andre wulle gheminghet, iof vlocken, iof last wulle, iof gheblecte wulle; iof ghemeeddc wulle gheminghet met ghegreinder wulle, iof ghemeet garen met ghegreinder gaerne gheminghet in die stripe; Ende so wie die garenblaeu warpe iof wulle blaeu weuel slaet in garenblauwen warpe, iof garenblaeu weuel in wulle blaeuwen warpe in strypten lakenen ende in pleinen lakenen, dat soudmen voreuoets bringhen in scepenen handen tghewant ende al datter toe behort (2). Ende ten naesten dinghedaghe salmen noemen den goenen in die vierscarne dies tgoed was bi namen ende toe namen; ende men sal dat goed barnen vor scepenen oghen in die Burgh (3).

15. Me (4) sal elc wulleblaeu pleine laken sceren met IJ draden met LVI ganghe, die wille garen bouen; die hier ieghen dade, hie verbuerde van elken riede XII d. tote enen ganghe. Ende XI vierendeel breet int riet, ende IIJ riet te baten of elke side; daer triet niet al euen dicke ne ware, me soude dat werc barnen vor sine doere. Ende dit waerp moet wesen ghelyc den weuel; die hier ieghen dade, hie verbuerde X (5) s.; ende ter vierscarne te bringhene als

(1) La suite est biffée.
(2) Le reste est biffé.
(3) En surcharge : « vp die marct. »
(4) Cfr. art. 35, p. 169, 1e série.
(5) En surcharge : « V. »

vorseit es[1]. Ende me sal deke lakene sceren XLVI elnen lanc; ende diese corter scerde, hie verbuerde V s.

16. Hets ghecuert datmen alle strypte lakene ende pleine sal wel wieden van ende tende ende van egghe tegghe. Ende so wat lakene dat den ghesuorne niet wel ghewied ne dochte also alst vorseit es, dat laken [2] verbuerde X s.; ende ter vierscarne te bringhene ende sine name daer te noemene alst vorseit es.

17. Vort eist ghecuert so wat ghesuorne die ondervonden worde dat hie enighen brant verdroeghe wart syn wart ander lieden, hie verburde X lib. die erste warf, ende XV lib. die ander warf ende XX lib. ter darder warf. Ende nemmermeer in officien te comene, no eed te doene vp iemene. Ende ware dat sake dat hie iemene verdroeghe vanden vorseiden boeten die ten ramen toe behoren, ende diemen sculdich es ter vierscarne te bringhene [3], ende hier of onderuonden worde, die erste warf verbuerde hie C [4] s., dander warf X [5] lib. ende ter darder warf XV [6] lb. Ende nemmermeer in officien te comene ende enighen eed te doene vp iemene. Ende ware dat iemene quame tot scepenen die hem dade te verstane dat enich vanden ghesuorne sticken verdraghen hadde die in den kuerbrief staen daer mede dat hie boete verbueren mochte, so souden scepenen doen halen den cuerbrief ende dat goed daermen die boete mede verbueren mochte; ende daertoe souden sie nemen goede sufficiante lieden, dies vroet waren. Ende vonde menne sculdich, so soudemen hem doen also alst vorseit es. Ende ware dat sake dat hies onsculdich ware, so soudmen den goenen setten in enen brief diet vort hadde brocht, al quame hie ander warf weder, dat menne nemmer meer ghelouen soude als van sulken sticken.

18. Ende die ghesuorne sullen ommegaen elkes daghe bi haren ede, alst scone weder es, ende alst noot es, ten bome ende ten ramen, ende vonnesse te gheuene andie ramen te snidene ende te

---

(1) Cette phrase est biffée.

(2) Le reste est biffé et ainsi remplacé en surcharge : « Soud men vanden ramen döen ende vermieden ert ment weder an slaed ende me sal gheven van elken an verslane X d. ten ramen ».

(3) Ce membre de phrase est biffé.

(4) En surcharge: « L ».

(5) Id. « V ».

(6) Id. « VIJ^c ».

dorslane, hem darden ten mynsten. Ende daer sie brant vinden ende iugement daer of gheuen, daer moet wesen die hoop, dat sijn sie viue.

19. Ende ware dat sake dat enich goed stonde an die ramen, dat men veruarwen soude, dat soud men teken met enen ysere. Ende alst weder quame andie ramen, so soudmen hen gheuen sinen rechten slach, waer hets wardich. Ende so wie die hem dade gheuen sinen rechten slach ende daer achter dade verwen, hie ne had betoghet dien ghesuorne, hie verbuerde x (1) lib. ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es (2).

20. Die ghesuorne hebben macht te soekene haren zeghel ende haren loy, so waer dat sie willen ; ende diet hem wederseide verbuerde v lib. (3) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es, ende hare recht daer an te hebbene also alst vorseit es.

21. (4) Ende so wie die den loy vander stede fauseerde bi kennessen vanden ghesuorne, me soudene bannen also langhe als scepenen goed dinct.

22. Het ne gheorlouet ghene ghesmoutte pleine lakene te verwedene, no witte ghesmoutte lakene van wits te moreidene, die lyste ne laghe binnen; diere ieghen dade verbuerde XL s. (5) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es (6).

23. Répète de l'article 283 de la cuere de 1284.

24. Reproduction de l'article 33, p. 169, 1e série et 22 p. 162.

25. (7) So wie die enighen vanden ghesuorne lelichede seide iof dade daer hie ware ins heren dienste vanden lande ende in der stede, dat soude hie bringhen vor scepenen ende dat sullen scepenen berechten.

26. Reproduction littérale de l'article 207 de la révision de 1284.

27. Het ne gheorlouet niemene die hiersche wulle reet iof doet reden, dat hie ne ghene strypte lakene make no doe maken ; ende dat hie ne gheen stripel garen dat van hierscher wulle ghesponnen

---

(1) En surcharge : « v ».
(2) Ce dernier membre de phrase est biffé.
(3) Le reste est biffé.
(4) Cfr. art. 40, de la révision de 1284.
(5) En surcharge : « xx ».
(6) Ce dernier membre de phrase est biffé.
(7) Cfr. art. 12, 21 et 36, pp. 165, 174 et 178, de 1282. Art. 81, 216 et 380 de 1284.

es weue no doe weuen in strypten lakenen, no in langhen no in corten; die hier ieghen dade, hie verbuerde alle die lakene also menich alser waren. Ende van elken lakene xx (1) s. daer toe. Ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es (2).

28. Vort so wie die corte strypte lakene maect iof doet maken, dat hie se mach maken iof doen maken van alrehande wulle, sonder van hierscher wulle; so wie hier ieghen dade, verbuerde die selue boete als vorseit es.

29. Vort dat niemene no wulle, no garen... reproduit le 3e paragraphe de l'ordonnance du 15 avril 1288, sous l'article 84 de la révision de 1284.

30. Vort so wie strypte lakene maect ende doet maken, dat hie ne ghene saye, no dicke no dinne, moet maken, no doen maken. Ende ware dat sake dat de goene die strypte lakene ploghen te makene of willen staen ende saye maken willen iof doen maken, dat sie cesseren moeten xl daghe. Ende die cesseringhe moet syn betoghet vor ghesuorne. Ende die goene die saye maken ende weder keren willen strypte lakene te makene, dat sie moeten doen cesseringhe diere ghelike dat dander doen (3). Ende welc hare dat die cesseringhe doet, comen die ghesuoren in hare huus iof so waer dat hem toe behort; ende si daer kennen bi haren ede hiersche wulle iof hiersch garen redende iof onder hem hebbende binnen desen vorseiden xl daghen; die hier ieghen dade, hie verbuerde alle die lakene so hoe velen datter waren, ende van elken lakene xx s. (4) ende ter vierscarne te bringhene alst vorseit es.

31. So wie die vreemde ghewant maken wille vte vreemder stede, dat hiese make iof doe maken met alsulker kuere alsmense maect in andren steden daer sie na syn ghemaect.

32. So wie die goed te hemwart treckede bi sinen ede ende ghesuorne kenden dat syn niet ne ware, dat goed soudmen rasteren ende des menschen name soudmen bringhen vor scepenen haren wille mede te doene.

---

(1) En surcharge : « x. »

(2) Cette phrase est biffée.

(3) En surcharge : « Die ieghen enich vanden vorseiden pointen dade ende niet cesserde ende die cesseringhe niet ne betoghet alsoest vorseid es, sie souden verboeren alle die lakene ende x s. van elken lakene. »

(4) En surcharge : « x s. » La reste biffé.

33. Ende ware dat sake dat die ghesuorne enighe sticken vonde dat ieghen cuere ware, daer an soude hie hant slaen ende bringhene vor scepenen te berechtene, al behordet te harre kuere niet.

34. Het ne gheorlouet niemene groene no brunet van wits te verwene; diere ieghen dade, hie verbuerde tgoed; maer me moet wel van wits verwen roseit, araenge, gheleu ende moreit ; ne ware dese moreide moeten wesen ghelyst binuen egghen ; diese anders lyste dan binden egghen, hie verbuerde XL s. (1), ende ter vierscarne te bringhene alst vorseit es.

35 (2). Het ne gheorlouet ghenen raemhoudre ghelt te verliesene vander langhe andie ramen, het ne ware bider mate vanden scachte daer ghesuorne sculdich syn mede te metene.

36. Ende men sal alle sticken haren rechten slach gheuen die XX elnen lanc syn, bi J elne bouen iof beneden, die den slach begart, vp die selue boete daert na ghemaect es. Ende wart so dat sie gauen te kenne dat siet sceppen souden, ende sie den slach niet begarden, ende daer na vercochten, dat menne bannen soude also langhe als scepenen goed dinct; het ne ware dat siet daer vercochten, so datter die stede ghene blame of hadde.

37 (3). So wie die goed vlucht ende ment onder hem vonde, hie verbuerde ieghen elken ghesuorne van alse velen alser waren te ieghenworde X s. (4) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

38. Niemene gheorlouet in die ramen te sine, sonder die ghesuorne als sie cuere soeken, henne waren scerres ende hare knapen als die ghesuorne IIJ reken leden syn, ende dat in hare selues ramen, achter dien dat die horne gheblasen es; diere ieghen dade, hie verbuerde X s. (5) ende ter vierscarne te bringhene als vorseit es (6).

39 (7). Alle boeten die X s. syn ende daer bouen, daert niet besceden es, die salmen bringhen ter vierscarne, als vorseit es ; ende elkerlyc daer an te hebbene syn deel also alst vorseit es.

---

(1) En surcharge : « XX s. » La reste biffé.
(2) Reproduit l'article 280 de la révision de 1284.
(3) Cfr. art. 295 révision 1284.
(4) En surcharge : « V s. » Le reste biffé.
(5) En surcharge : « V s. » Le reste biffé.
(6) Ajoute : « Sonder timmermans die ramen timmeren. »
(7) Cet article est biffé.

40. So wie die garen qualike verwede, hie verbuerde dardendeel van sinen lone.

41. Reproduit l'article 181 de la cuere de 1284 (1).

42. So wat lakene dat IIJ duernade heuet, dat ne sal gheen laken bliuen.

43. So wat ghesmoute lakene die ghesneden syn bi fauten vanden vulre, iof vanden scerre, iof vanden verwere, die moeten den portre ghelden sine scade bi ghesuorne.

44. Vort es ghecuert dat de ghesuorne sullen omme gaen enen dach binder weke elken lakene te gheuene sinen hoftzeghel, sonder iemens cost, vp dat sie hebben haren warduer seghel ende haren slach metten ysere. Ende so wie diese vor ghesuorne leide eer sie hadden haren warduer seghel ende haren slach, verbuerde v s. vanden sticke.

45. Vort es ghecuert dat alle pleine lakene ende strypte moeten wesen ghelyc tusschen IJ enden, ende wel achteruolghende also die cuere spreket. Waer dat sake datter enich laken scillede bouen v vierendele, dat men dat sniden soude, ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es (2), bi also dat die v vierendeel so goed syn datter die stede ghene blame of heuet. Ende dochte den ghesuorne dat so lachtelic stripel garen ware, al wart al eens, dat men dat sniden soude (3) ende ter vierscarne bringhen.

46. So wat verwere die wulle groent, soe ne ware voren gheblaeut, hie verbuert xx s. (4). ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

Vanden weuers ende dat daer toe behort.

47. Hets ghecuert dat die ghesuorne die achterwaren pleine lakene, strypte ende al gesmout werc ende dat daer toe behort, sullen achterwaren tambocht vanden weuers also verre als hem toe behort, dats te wetene vander clocke. So wien die si vonden

---

(1) Ajoute : « Het ne ware den ambochtre te sinen draghene tote xx elnen, sonder malengien te betoghe den ghesuorne. »

(2) Ce dernier membre remplacé par : « met al sulken boete andie ramen alst vorseid es. »

(3) Le reste biffé.

(4) En surcharge : « x s. » Le reste biffé.

weuende vp dese vorseide draperie achter die clocke, ende tsaterdaghes ende ghebodener mesauonde achter noene, hie verbuerde v s. (1). Ende die ghesuorne van deser draperie sullen helpen gadren dat clocke ghelt ghemene metten ghesuorne vanden sayen, ende ghelden die clocke, ende datter ouerbliuet delen ghemene.

48. So wat weuere die leercnape neemt te leerne vp dese vorseide draperie (2), dat hiene nemen moet vor die ghesuorne (3), ende hem betoeghen iot hie so sufficiant es dat hie ten ambochte doghe. Ende dat moeten ghesuorne kennen bi haren ede. Ende so wie diene vpsette hiene hadde betoghet, verbuerde xx s. (4) ende die ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

49. Ende elc leercnape van binnen, sal gheuen VI s. (5) ; ende die van buten XIJ s. den ghesuorne ; ende die XIJ s. niet ter vierscarne te bringhene.

50. Ende so wat voreworden dat die weuers maken vor die ghesuorne als dat haren ambochte toe behort, dat sie dat houden moeten vp hare ambocht. Ende die ghesuorne macht te hebbene hare ambocht te verbiedene, van dien dat sie hem seluen vor ghesuorne ghebonden hebben. Ende (6) die selue kennesse die dese ghesuorne kennen als vanden weuers voreworden, die sullen kennen waers te doene die ghesuorne vanden sayen.

51. Ende ware enich discort die weuere ieghen dien weuere als van haren ambochte, dat die ghesuorne dat betren souden in goeder manieren ; mochtent syt niet ghebetren, elc man sochte syn recht daer hie recht an waende hebben daer hiet sculdich ware te soekene.

52. Ende elc ghesuorne heuet macht dien weuere te doene daghene vor syn gheselscap omme recht te doene van dat te sinen

(1) En surcharge : « Het ne ware dat die roede binder noene ware vanden bome ende dat bi betoghe van IJ sire ghelike. »

(2) Ces quatre mots biffés.

(3) En surcharge : « Ende leren in syns selues herberghe ende vp sins selues werc, ende nemmer dan enen te lerne te vieren iaren, ende die lerknape moet leren IIe iaer. Ende die enen lerknape leert ne moet binnen Ie jaren dar na ne ghenen leren. »

(4) En surcharge : « x s. » Le reste biffé.

(5) Le reste biffé et remplacé par : « Dit ghelt sal ten ambochte ; diere ieghen dade, verburde xx s. ende tghewant. »

(6) Cette finale est biffée.

ambochte toe behort vp J boete van V s. Ende anders ne gheen ghedinghe te houdene vanden weuers no vierscarne te banne.

53. Het ne gheorlouet nemmeer dan VIIJ weuers te gadre te sine omme enighen raet te hebbene, daer ne ware een ghesuorne mede. Ende hadden sie enighen raet dat ieghen die stede ware, ent enich vanden ghesuorne wiste ende hiet niet vor scepenen ne brochte, hie ware ghehouden ieghen den here vanden lande van liue ende van goede.

54. Vort es ghecuert dat negheen porter met meer ghewanden doet weuen danne met IIIJ ghewande, ende tvichte ghewant te syns selues orbare, dies te doene heuet van sinte Bamesse tote Paschen. Ende die ghesuorne elx porters eed te nemene dat hie met nemmeer ghewanden doet weuen danne hie sculdich es te hebbene, no buter doere no binder doere, sonder malengien. Die hier ieghen dade, ende hier of beuonden worde, hie verbuerde tgoed dat bouen dien ghewanden ware, ende soude cesseren J iaer van wullewerke.

55. Het ne moet niemen buten scependoeme van Brugghe doen weuen, die binden scependoeme woent; die hier ieghen dade, hie verbuerde twerc.

56 [1]. So wat weuere iof vulre iof scerre die met meer danne met J ouden ghewande ende met enen niewen dade weuen, hie verbuerde twerc dat bouen IJ ghewanden ware. Ende ghebrake hem werc dat stille sta, so suilc dat hie wille; ende het moet bede wesen hare weerc ende ghewande sonder malengien [2].

57 [3]. So wat ambochts manne van so wat ambochte dat hie si, die met meer danne met J ghewande dade weuen, hie verbuerde twerc, sonder die vorseide IIJ ambochte.

58. Het gheorlouet wel elken mensche een niewe ghewant te doen makene vp syns selues cost, te syns selues orbare.

59. Het gheorlouet wel elken mensche te doene weuene daer hie wille binden scependoeme, bi betoghe den ghesuorne. Ende die dade weuen buten sinen huus sonder orlof, verbuerde X s. [4]. Ende so wie die wille maken stic werc dat ghesmoud es, dat hie orlof bidden

---

[1] Cfr. art. 25, p. 167, 1e série.

[2] Ajouté : « So wat weuere die J ghewant up set ende noit ne gheen hadde, die moet gheuen V s. eer hiet vp set. »

[3] Cfr. art. 27, p. 168, 1e série.

[4] En surcharge : « V s. »

moet andie ghesuorne vanden ghesmoutten lakenen, ende te segghene waer hict doet weuen. Ende meu moets hem orlof gheuen.

60 ([1]). So wie die scep lakene maken hem seluen iof den goenen die hem toe behoren te sceppene boucn XVIIJ elnen, dat siese maken also breet als die cuere wijst vander port, met also vele ganghen, met also vele draden als die lakene daer sie na syn ghemaect, elc na syn ghelike ; diere ieghen dade, verbuerde x lb. ([2]) ende tgoed. Ende die weuers diet weuen verbueren xx s. ([3]) ende tghewant iof die warde vanden ghewande ([4]) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

61. So wat manne die bi nachte weuet ende dat daer toe behort ende mesdaghes, hie verbuert xx s. ([5]) ende ter vierscarnc te bringhene also alst vorseit es.

62. So wie die camme voert buten scependoeme int dorp, hie verbuerde xx s. ([6]) ende den cam, so wie diene rasteert houdene ouer v s. die ghesuorne losene of sie willen ([7]) ; ende die xx s. ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

63. So wat weuere die syn werc liete ligghen sonder redene, verbuert x s. ([8]).

64 ([9]). So wat weuere die kindre heuet die van binnen es, machse leren weuen sonder cost. Ende die een broeder den andren diere ghelike.

65. So wat weuere ([10]) die I ghewant vp sette ende die noit ne gheen hadde, die moet gheuen v s. eer hiere vp weuet ([11]). Ende die te deelne den armen weuers ([12]) int ambocht ([13]), die niet weuen

---

([1]) Cet article est barré.
([2]) En surcharge : « v lb. »
([3]) En surcharge : « x s. »
([4]) Le reste est biffé.
([5]) En surcharge : x s. Le reste biffé.
([6]) En surcharge : « x s. »
([7]) Le reste biffé.
([8]) En surcharge : « v s. »
([9]) Cet article est barré.
([10]) En surcharge : « van binnen. »
([11]) Ces quatre mots biffés et remplacés par : « Ende die van buten x s. »
([12]) Ces trois mots remplacés par : « ten alemoesene. »
([13]) Ce qui suit barré et remplacé par : « Daert hier narmaels plach te gaen. »

ne moeghen, bi hem VI diere ghesuorne toe nemen int ambocht; dies niet ne dade, verbuerde V s.

66 ([1]). So wat portre iof weuere die meer bome helde danne I tenen ghetouwe, soude cesseren I iaer van wullewerke.

67 ([2]). So wie die ghewande rasteert diemen vter port voert, sal hebben XX s. Ende dies heuet elc man macht. Ende diese vter port sende, hie verbuert XX s. ende tghewant; ende men salne bannen also langhe als scepenen goed dinct.

68. Reproduit l'article 79 de la cuere de 1284.

69. Ende so wat weuere die uter port voere int dorp te weuene ende als hie weder in die port coemt, dat hie moet cesseren I iaer van sinen ambochte, dit es te verstane huussittende weuere; ende een eenlopende knape sal verbueren V s.

70. Alle pleine lakene gheminghede salmen sceren L ganghe, die wille garen bouen, met XV draden ende niet min, ende XLVI elnen lanc; diere ieghen dade, verbuerde die boete also alst vorseid es vanden wulleblaeuwen lakene.

> Vord gheorlooft elken mensche die gesmoute lakene maect op gesmoute draperie doet maken, dat hie wel sine lakene moed besien an die ramen ende dinct hem dat dat laken svule es, dat hie vrese heift dat die gheswornе sniden moeghen, so maecht hiet wel selve sniden sonder boete te verboeren vor vonnesse, ende in IIIJ sticx, ende I vanden IIIJ stix moeten vinders hebben in haren anden toter tyt datter I vanden IIIJ stix es gescepen te . . . . . ; ende die stix diemen an die ramen sniden sal, de salmen vercopen in zuud oest ende vander niewer halle te Cruninghe waerd; ende als die stix aldus gesneiden sin, salmense an die ramen laten staen toter tyt datter die gesworne doe sin comen ende geprant hebben, so dat mense nemmermeer vergadren mach.

71. So wat ghesuorne die macht hebben vander clocke ende sie den wullinen weuere vonden weuende achter die clocke, ende siene daghen dat die weuers finieren moeten van hare boete ieghen die partie diese daghen.

([1]) Cfr. art. 63 de 1284.
([2]) Cfr. art. 78 de 1284,

72. So wat mensche die bid den ghesuorne vor vonnesse, verbuert c s. ([1]) ende ter vierscarne te bringhene.

73. Ende van allen ghesmoutten lakene salmen striken binden darden daghe dat sie vercocht syn ; daer die vercopre of syn bode te ieghen worde es, iof men antwordet den coepman nemmeer daer na vander langhe ([2]).

74 ([3]). So wie die wulle iof garen iof laken te weds leide eert hadde sinen vtersten loy, dat ment halen mochte met al sulken lone als ment eer ende achter ghehaelt heuet.

75. Het ne gheorlouet ghenen weuere te conuentene no gherctiere laken ende vort te vercutsene, no elre te weuene danne int huus daer hi woenachtich in es, ende vp syns selues ghewant ; die hier ieghen dade ende elre dade weuen danne hem seluen ende in sine hereberghe, hie verbuerde L lib. ([4]).

76. So wat weuere die ontliepe met sinen ghelake, verbuert x s.

Vort so wie die vaerwerie hout ende vaerwet wulle ende gharen, dat hie gheven sal elken sestendele I pont abuis van goeder glaeste of bougie ; die hier ieghen dade, hie verbuerde xv s. sonder verlaet, van elker sode ; het neware dat hem die meester ende syn wyf ende al sine maisniede hem dursten claersen bi haren ede, dat syt daertoe ghedaen hadden.

Vort so wie so meet wulle iof garen iof laken, dat hise so mede ende so wonde dat hem blyft bede mede ende wonde ende weet ghestade ; die dies niet dade, hie sal betren die scade bi ghesworne.

Vort so wie die scade name bi fauten vanden vaerwere, dat hi dat betren moet biden ghesworne vander drapperie.

Vort so wat portre die syn brisil selue gheeft, ende dat den vaerwere mesraect, ende hyt betren mach, dat hyt betre vp syns selues cost, ende hier bi moet die portre den vaerwere toghen syn brisil in houte.

([1]) En surcharge : « L s. » Le reste biffé.

([2]) Ajouté : « Ende alle strypte lakene gesmout salmen leveren den coepman XLIJ elne lanc bider corde. »

([3]) Cfr. art. 24 et 284, de la cuere de 1284.

([4]) En surcharge : « xxv lb. »

Vort so wat vaerwere die enighe dinc mesvaerwet, dat hyt betre vp syns selues cost, als vander vaerwe; ende dat hie niet betren mach so sal hie den portre sine scade versetten bi den gesworne vander draperie. Hier bi mach die vaerwere betren al goet dat men vaerwet eerre die ghesworne voren comen, ende hier bi salmen J vaerwere vindre maken metten ghesworne vander draperie te segghene van dat den vaerwere toe behort.

Ghi heren, vort dinket ons nutte omme dat alle die gone die met weden vaerwen sullen, sullen vaerwen ter waerdore, dat al weet gheuriet es, dat elc coepman bringhet die met weden omme gaet, sonder boete binder stede van Brugghe; ende dit sullen bewaren die gheswoerne vander draperie.

77. Ende verwers sullen vieren alle mesdaghe ende alle soendaghe binden iare tote diere wile dat men luud die auond clocke vanden auonde int belefroit; ende daer na te doene al werc dat te haren ambochte toe hort.

Van den sayen.

78. Me sal alle sint Omaers sayen sceren met XV draden L ganghe XLIJ elnen lanc; diese min scerde iof dade sceren danne met XV draden L ganghe, hie verbuerde van elken riede XIJ d. tote enen ganghe; dat daer bouen te smal ware, tgoed ware verbuert, ende sal cesseren J iaer van wulle werke, ende sine cateile, ende verbueren X lib. (¹), dits te verstane daermen J vierendeel ant laken gheweuen vonde. Ende die weuers diet weuen, sullen cesseren J (²) iaer van haren ambochte binden scependoeme van Brugghe. Ende men salse setten X^{s} vierendeel breet int riet. Daer bi sullen sie hebben IIJ riet te baten vp elken egh. So wat riede dat dinre es in die medewarde danne vp die egghe, die porter sal cesseren J jaer van wullewerke, ende men sal tgoed barnen vor sine doere. Ende die weuers diet weuen, sullen cesseren J iaer van haren ambochte. Diese corter scerde iof smaelre sette int riet, verbuert V s. Ende men salse sceren met IIIJ draden roder lysten in IJ euelten; diere

(¹) En surcharge : « v lb. »
(²) En surcharge : « ¹/₂ »

ieghen dade, verbuerde vj d. Ende dat teken moet legghen vor den rechter hant veinoot; diet anders leide, verbuerde vj d. Ware dat sake dat den ghesuorne dochte enich warpte garsem dat te ghenen sayen ghedien mochte, dat soude men stripen, ende dat souden die ghesuorne doen vullen vte haren hande. Ende alst droghe ware, so salment sniden an iij sticken sonder boete.

79 ([1]). Elc dicke saywerc salmen sceren liij ganghe met xxij draden ende niet min, die wille garen bouen, in j riet dat sal breet wesen xi vierendeel ende x riet, dats te wetene dat elc mensche sceren mach in dit vorseide riet bouen liij ganghe die wille, sonder mesdaet. Ende diet min scerde, sal verbueren van elken riede xij d. tote enen ganghe. Ende dat daer bouen te smal ware, dat goed ware verbuert, ende sal cesseren j ([2]) iaer van wullewerke, ende sine cateils ende verbueren x lb. ([3]) Dits te verstane daer men j vierendeel van ere elne ant laken gheweuen vonde. Ende die weuers diet weuen, sullen cesseren j ([2]) iaer van haren ambochte binden scependoeme van Brugghe.

80. Répète l'article 140 de la cuere de 1284.

81 ([4]). Elc dukerlinc sal men sceren xxxiij elnen lanc sonder strypte, ende wit onderroc laken diere ghelike; ende men salse sceren vp elken egh met iiij draden lijsten, ende die groene; diere ieghen dade, hie verbuerde v s. Ende couse witte diere ghelike; diere ieghen dade, hie verbuerde v v.

82 ([5]). Ende wie die snyt lakene conterfaite van Ardenburgh maken wille, hie moet doen weuen in enen cam die houd xiij^{c}; daer in moet men sceren l ganghe met xiij draden; diet min scerde danne met xiij draden tote enen ganghe, hie verbuerde tgoed ende sal cesseren j ([2]) iaer van wullewerke, ende sine kateile ende verbueren x lb. ([6]) Dats te verstane daer men j vierendeel van j elne ant laken gheweuen vonde. Ende die weuers diet weuen, sullen cesseren j ([2]) iaer van haren ambochte binden scependoeme van Brugghe. Ende dat riet moet wesen al euen dicke tusschen ij iocken;

([1]) Cfr. art. 8, p. 180, cuere de 1282.
([2]) En surcharge: « 1/2 ».
([3]) En surcharge: « v lib. ».
([4]) Cfr. art. 7, p. 180, 1e série.
([5]) Cfr. art. 201 de la cuere de 1284; art. 2, p. 183 de celle de 1282.
([6]) En surcharge: « v lib. ».

dart niet al eens ne ware, die portre sal cesseren J ([1]) iaer van wullewerke, ende men sal tgoed barnen vor sine doere. Ende die weuers diet weuen, sullen cesseren J ([1]) iaer van haren ambochte. Dese lakene salmen sceren XXVIIJ elnen lanc ; diese corter scerde, hie verbuerde IJ s.

83 et 84. Reproduction des articles 190 et 191 de la cuere de 1284, avec la surcharge de v lb. au lieu de x lb.

85. Vort eist ghecuert dat elc man die doet weuen, dat hie legghe syn eenparich teken ende tport teken dat men heet ene Brugghe met enen euelte, ende die tekene bede vp J hoec bi enen aluen vierendele ghehende den ende ende den egghe. Ende so wie die die tekene niet ne leide also alst vorseit es, iof bi wies fauten dat ware, verbuerd v s. Ende so wie die achter ander manne tekent, ende hie hem niet dar clarsen bi sinen ede dat hiet niet ne wiste, hie verbuerde v s.

86 ([2]). Ende so wie die doet weuen, dat hie moet legghen iof doen legghen in syn laken syn eenparich teken ; daer die tekene niet al eens ne waren, dat laken ware verbuert, henne ware dat die goene dies goed es, dar houden bi sinen eede dat bi sinen toe doene niet ware.

87. Het ne gheorlouet ghenen portre met meer ghewande te doen weuene danne met IIIJ ghewanden ende tvichte ghewant dies te doene te syns selues orbare van sinte Bamesse tote Paschen. Ende die ghesuorne bi haren ede sporters eed te nemene dat hie met nemmeer ghewande doet weuen danne hi sculdich es te hebbene, no binnen doere no buten doere, sonder malengien. Die hier ieghen dade ende hier of beuonden worde, hie verbuerde tgoed dat bouen dien vorseiden ghewanden ware ende soude cesseren J iaer van wullewerke ende sine cateile.

88. Reproduit l'article 186 de la cuere de 1284.

89 ([3]). So wie die valscede doet in enighertiere laken iof in saye, dat es verbuert ende sal cesseren also langhe als scepenen goed dinct.

([1]) En surcharge : « 1/2. »

([2]) Cfr. art. 103 de 1284.

([3]) Cfr. art. 22, p. 162; art. 33, p. 169; art. 6, p. 184 de la cuere de 1282; et art. 131 et 171 de 1284.

90. Ende men sal den sayen gheuen andie ramen haren vtersten loy dies wardich syn met enen ysere. Ende so wat saye dat so lachterlic iof so dorperlic ydel ware van gaerne dat met eren tlant niet rumen ne mach, dat salmen sniden an IIJ sticken, ende vorevoets ondoen teken dat besloten es (1) ; ende tport teken ende sporters teken of te snidene ; ende bede die selfenden. Ende die selfenden ende tport teken ende sporters teken vorevoets te sticken te snidene. Ende elc ende vanden IIJ sticken te doer slane met enen ysere, datmen die trenchen niet corten ne mach. Ende vorevoets te liuereerne die sticke (2) ; ende den goenen te scriuene dies tgoed es bi namen ende toenamen, ende ten naesten dinghedaghe te noemene ter vierscarne ende daer te boetene van elken saye IIIJ s., den here vanden lande IJ s., der stede XIJ d., ende den ghesuorne XIJ d. Ende die daer niet ne ware iof mensche van sinen aluen, sine boete te gheldene, dat hie ghehouden ware ieghen elkerlyc dat ware ghewedde scout.

91. Ende so wat saye dat den ghesuorne te garsem dinct, dat salmen gheuen J biteken ende bevelent den scerre wel te doen redene ende die tekene in te nayene. Ende die salmen besien vpten maendach, als men die dicke saye besiet, binden naesten XIIIJ nachten dat mense vanden ramen doet bringhen eer die willen ; die scerre diese daer niet ne sende also als hier vorseit es, soude verbueren X s. (3) van elken sticke, ter vierscarne te bringhene (4). Ende dese saye sullen die ghesuorne daer sniden an IJ sticken die hem te garsem dinken, met alsulker boete alst vorseit es (5), ende also ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es ende in diere maniere dat vorseit es.

92. Ende onder wien dat men trenchen vonde met zelfenden iof met losernaden, dien soud men bannen also langhe als scepenen goed dinct.

93. Dukers, wit onderroc laken, cordeise ende Ardenburghsche snyt lakene sal men sniden van ydelheiden an die ramen diere

(1) En surcharge : « Ende die scerre diet qualike dede, hie verbuerde XIJ d. »

(2) En surcharge : « Met ere boete van IJ s. ende die te bringene daere die ghesuorne goed dinct. »

(3) En surcharge : « V s. »

(4) Ces quatre mots biffés.

(5) Le reste est biffé.

ghelike datmen doet die saye [1], ende ter vierscarne te bringhene diere ghelike dat vorseit es. Ende waer dat sake dat mer enich langher iof smaelre sette achter sinen loy, dat hie sal cesseren I [2] iaer van wullewerke ende sine cateile. Ende die scerre soude cesseren J [2] iaer van sinen ambochte.

94. Vort es ghecuert dat so wat weuere die saye weuet bi conuente ende dukers, wit onderroc laken ende Ardenburghsche, ende die porter betoghen mach dat hem garen ouer bliuet J pond iof meer, ende tsay ende dier ghelike dat ghesneden wort van ydelheiden, so es die weuere ghehouden ieghen dien portre van IIIJ s. ende sal ledich gaan VIIJ daghe ende syn gheselle. Ende vonden die ghesuorne die weuere weuende iof sinen ghesello binnen diere termine, dat elc ware in boeten van XX s. [3] ende vpter vierscarne te gheuene van XX s.

95. Ende hier bi moet die portre leueren euen effen garen in te slane den weuere. Ende quamen die ghesuorne ende niet ne vonden den weuere hebbende euen effen garen in syn laken te slane, die portre verbuerde IJ s. van elken saye. Ende sloecht die weuere niet dat garen in also heffens alst hem die portre beuolen hadde, hie verbuerde IJ s.

96 [4]. Vort so waer dat die ghesuorne van deser draperie vonden saye ende diere ghelike an die ramen die so ghequetset waren bi wanheernessen ende bi toedoene vanden scerre, die ne sullen sie niet zeghelen [5], maer men sal beuelen dien raemhoudre daer tgoed andie ramen staet, te ombiedene den maenre vanden scerres ende die ghesuorne vanden scerres ; ende die sullen die lakene sien ende vonnesse daer of segghen. Ende ware dat sake dat sie die lakene suilc vonden dat sie so ghequetset waren dat ghene goede lakene bliuen mochte, so souden die ghesuorne vorevoets of sniden tport teken ende sporters teken ende die selfenden, ende wisene ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es. Ende te snidene vpten scerre met alsulker boete alst vorseit es [6]. Ende dien scerre daer

(1) La phrase qui suit est biffée.
(2) En surcharge : « 1/2. »
(3) En surcharge : « x s. » Le reste biffé.
(4) Cet article est barré.
(5) En surcharge : « Dorslaen. »
(6) Id. « Ende den portre sine scade te gheldene bi ghesuorne. »

te noemene also alst vorseit es. Ende die ghesuorne vanden scerres hare stic van dien lakene onder hem te houdene ouer XIJ d. ghelyc dat vorseit es. Ende wisen sie dat laken te boetene, so sal ment boeten wel met gheliken wullinen gaerne. Ende alst gheboet es, so sullen die ghesuorne van deser draperie die lakene besien iof sie wel gheboet syn. Ende dinken si hem niet wel gheboet, so sullen sie verbueren dobbelen loon ende verboeten omme niet. Ende dat es te verstane bede van qualike te boetene ende van ongheliken garne. Ende eist so lidelike ghequetset, so salment wisen vpte portre te boetene.

97 (1). Vort vonden die ghesuorne van deser draperie enighe lakene van die hier vorseit syn so dorkaert (2), dat gheen goed laken bliuen mochte bi fauten van den vulre, so soud men ombieden den maenre van den vulres ende die ghesuorne van den vulres; ende hem beuelen dat laken te besiene ende vonnesse daer of te segghene ghelyc dat vorseit es vanden scerres. Ende also ter vierscarne te bringhene ende te boetene den vulre also alst vorseit es van den scerres (3).

98 à 104. Répétition des articles 12, 17 à 20 et 25 ci-dessus.

105. Ende so wie die saye voudde sine hadden haren vtersten loy eermense den porter thuus sende ende te venten te legghene, hie verbuert C s. (4).

106 (5). So wie die saye macct omme te vercopene wit, dat hiese make vp sinen auenture van ydelheden; ende so wat diese coept, dat hise cope vp sine auenture van garsemheden.

107. So wie die wulle coept iof vercoept in grote, dat hie ne ghene witte saye moet copen no vercopen, no niemene van haren taluen; dits te verstane binden iare dat hie beghinnet die saye te copene, sonder die goene die selue die wulle reden wille. So wie die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed ende xx lb. (6). Ende die makelare diere makelare of ware, verbuerde x lb. (7). Ende dat

---

(1) Cet article est barré.

(2) En surcharge : « iof qualike gheruwet iof qualike ghevullet. »

(3) Ajoute : « Ende den vulres sporters scade te gheldene bi ghesuorne. »

(4) En surcharge : « L s. »

(5) Cet article est barré.

(6) En surcharge : « x lb. »

(7) Id. « v lb. »

men ne bannen soude J (1) iaer vten lande van Vlaendren vp sine wet. Ende dit te besoekene bi kennessen vanden ghesuorne iof bider goeder warheiden van goeden wettachtighe lieden.

108. Ware dat sake dat iemene saye wilde vten lande senden, dat hiese cope ghevarwet, henne waren diese selue maken iof diese wit copen van rechte, vp al sulke mesdaet als hier vorseit es.

109. Waer dat sake dat enich drapenier iof drapenierigghe wulle vercochten ende dat siere saye ouer namen, diere ieghen dade, dat sie waren in boeten also alst vorseit es, bi alsulken besoeke alst vorseit es.

110. Vort dat niemene ghene witte say te wets moet nemen no houden ouer enighen pant, no niemene van sinent aluen, het ne ware dat hiese wettelike ghepant hadde metten scouteten ende met scepenen; die hier ieghen dade, ware in alsuilker boete alst vorseit es.

111. Reproduit l'art. 92 de la cuere de 1284.

112. Id. l'art. 102, avec la surcharge de v s. au lieu de x s.

113. Ende die saye mocten syn ghebest bachten ende voren al eens, dit es te verstane vp ten scerre diese daer sent; die hier ieghen dade, hie verbuerde xII d. van elken sticke. Ende so waer so ghesuorne vinden sayen met bitekene, hie verbuert IJ s. Ende men salse leueren den coepman xxxvJ elnen lanc bider corde. Ende men moetse striken binden darden daghe dat sie vercocht syn, daer die vercopre iof syn bode te ieghenwoorde es, iof men antwort den coepman nemmeer daer na vander langhe.

114. Reproduit l'art. 125 de la révision de 1284.

115. So wie die wulleblauwe saye wille doen maken, maecse diese sculdich es te makene (2) ende legghese in enen andren voude.

116. So wie die dicke say sciepe of dade sceppen het ne ware dorsleghen metten stede ysere, hie verbuerde xx s. (3) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

117. Ende men sal alle dicke say besien wit ende haren loy gheuen eer dat mense blect; die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed.

---

(1) En surcharge : « 1/2. »

(2) Ce qui suit est biffé.

(3) En surcharge : « x s. » Le reste biffé. Cfr. art. 127 de la ceure de 1284.

118. So wie die gheuarwede saye iof witte verbarteerde omme wulle, hie verbuerde xx lb ([1]). Ende so wat makelare diere makelare of ware van desen vorseiden sayen te verbarteerne omme wulle, hie sal cesseren J iaer van sire neringhe ende verbueren IIJ lb. ([2]).

119. Ende so wat makelare die saye coept ieghen man diese gheuarwet ghecocht heuet, hie sal sesseren J iaer van sire neringhe ende verbueren IIJ lb. ([3]).

120. So wie die witte saye coept ende der enich wort ghesneden, diene sal hebben ghenen wasdoem van diere snede vanden vercopre no van niemene.

121. Het ne moet niemen copen no vercopen gheretiere say, het no hebbe sinen vullen loy; die hier ieghen dade, hie verbuerde tgoed, het ne ware dat die copre dorste houden bi sinen ede dat hiet niet ne wiste dat goed was sonder loy; dorste hiet niet sueren, hie soude verbueren die warde vanden goede.

122. Het ne moet niemen andersmans sayen vercopen metten sinen; die hier ieghen dade, verbuerde x s. ([3]) van elken sticke ende ter vierscarne te bringhene alst vorseit es ([4]). Ende die ghesuorne hebben macht elx mans eed te nemene also dicken als sie willen; ende die hem niet dar clarsen bi sinen eede, hie verbuerde xx s. ([5]) ende ter vierscarne te bringhene alst vorseit es.

123. Reproduit l'art. 109. de la revision de 1284.

124. Reproduit les art. 124 et 130 de la ceure de 1284, avec la surcharge de v s. au lieu de x s et cette finale qui est biffée : ende ter vierscarne te bringhene. Ende nadat heuet sinen vtersten loy machment wel wieden sonder boete.

125. Répète l'art. 139 de la revision de 1284.

126. Snyt lakene conterfaite van Ardenburgh salmen leueren den coepman XXIIJ elnen lanc bider corde; warre enich te cort, die coepman soude of slaen van elnen elnen ghelyc binden andren daghe.

127. Reproduit l'art. 135 de la revision de 1284.

128. Ende men sal die saye setten andie ramen XXXVIIJ elnen lanc; diese corter sette, hie sal verbueren van elken vierendele

---

([1]) En surcharge : « x lb. »
([2]) Id. « xxx s. »
([3]) Id. « v s. »
([4]) Cette phrase est biffée.
([5]) En surcharge : « x s. » Le reste biffé.

IIJ d. Eist me te cort danne I elne, dat salmen sniden an IIJ sticken. Ende men salse setten VIJ vierendeel breet ende IJ gate andie ramen; diet smaelre sette, hie verbuerde VJ d. het ne ware bi ghesuorne.

129. So wat saye of lakene dat IJ duernade heuet, dat ne sal gheen say iof laken bliuen.

130. So wat portre die sayen andie ramen heuet ende hem dochte dat qualike gheuarwet ware iof an te beterne, ende hiet wilde doen betren, dat hiet wel mach of doen, sonder mesdaet te verbeterne eerre die ghesuorne voren comen.

> Ende het gheorlouet wel te makene van hewerlinghen blauwen ende van blauwen perse ende van perse moreide ende van ghelewen goudbloemen.

131. Ende so wat saye dat qualike gheuarwet es, dat salmen sniden vpten verwere metter seluer boete dat vorseit es (1) ende ter vierscarne te bringhene, ende den verwere daer te noemene also alst vorseit es. Ende die ghesuorne sullen nemen J verwere als sies te doen hebben so waer dat sie willen met sinen solarise.

132 et 132b. Répétition des articles 46 et 40 ci-dessus.

133. So wat verwere die cupen dect met sayen, verbuert V s. van elken sticke.

134. Reproduit l'article 41 ci-dessus.

135. Elc dukerlinc strypte ende wit ende blaeu, ende witte couse lakene, ende cordeise salmen setten VIJs vierendeel breet an die ramen, die wille gare bouen, alse vander brede. Ende men moet al wit onderroc laken ramen; ende men moetse setten VIJ vierendeel breet, die wille gare bouen. Die dese vorseide lakene of dade sonder loy, verbuerde C s. (2) ende ter vierscarne te bringhene. Ende se sullen hebben I gat te baten al durenture hebben sies te doene. Ende waren dese lakene te smal, dat men hem ghenen loy soude gheuen, het ne dochte ghesuorne goed, eer si waren gheiugiert.

136 (3). Ardenburghsce snyt lakene salmen setten andie ramen XXV elnen lanc ende IJ elnen breet, J gat min; diet corter iof smaelre sette, hie verbuerde XIJ d. van elken sticke. Ende sie sullen

(1) La suite de la phrase biffée.
(2) En surcharge : « L s. » Les cinq mots suivants biffés.
(3) Cfr. art. 261 de la cuere de 1284.

hebben ɪᴊ bate poste, hebben sies te doene. Ende sie sullen wesen sonder ghewichte. Ende waren dese lakene qualike ghevarwet, me salse sniden vpten varwere met ᴊ boete van ɪᴊ s., ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es (1).

137 (2). Elc dicke say sal staen andie ramen xxx elnen lanc (3); diet corter sette hie verbuerde sinen loon. Ende ɪᴊ elnen breet; diet smaelre sette, hie verbuerde aluen loon. Ende het sal hebben ɪᴊ bate poste heuets hets te doene; ende ᴊ boem, ende dien redenlike vutreckende. Diene niet redenlike vutreckede, verbuerde vᴊ d.

138. Ende so wat saye iof lakene dat sine brede niet gaen ne mach, dat salmen betoghen ghesuorne, ende die sullen hem bate gheuen also verre als hem goed dinct.

139. So wie die witte saye coept iof vercoept, dat hiese cope ende vercope also die kuere sprecket; die hier ieghen dade verbuerde xx lib. (4) dies verwonnen worde bi sufficianter kennesse van ghesuorne.

140. So wie die wulle capt iof dade cappen, hi ne moet ghene lakene maken no saye, het ne ware te hars selues draghene ende te harre maisniede; diese ieghen dade, verbuerde tgoed ende xx lb. (4). Ende ware dat sake dat sie iemene gauen cateilc mede wulle te cappene, iof saye iof lakene te makene, die cateile waren verbuert so waer dat mense vonde.

141. So wie die brughsche strypte lakene wille maken van gaerne gheuarwet iof doen maken, dat siese maken xʟ elnen lanc ende niet corter den coepman te leverne bider corde, bi also dat hi heuet ᴊ goed laken an die ramen tusschen ɪᴊ enden, ende wel achtervolghende van velt gaerne ende stripel gaerne. Ende dat desen ghesuorne dinct ᴊ goed laken also alst vorseit es, dat salmen vorevoets dorslaen. Ende dinct hem gheen goed laken, so sullen siet sniden an ɪɪɪᴊ sticken met ᴊ boete van x s.(5) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es, ende daer te noemene, also alst

---

(1) Cette dernière phrase biffée. Ajoute : « Ende sporters scade te gheldene bi ghesuorne alst vorseit es. »

(2) Cfr. art. 263 de la cuere de 1284.

(3) Ajoute : « Ende elc warp in xxxɪᴊ. »

(4) En surcharge : « x lib. »

(5) Id. « v s. »

vorseit es ([1]). Ende eist so ghescuert bi den scerre iof dorkart biden vulre, dat gheen goed laken bliuen mach, so sal men ombieden die scerres iof die vulres iof den goenen bi wies fauten dat coemt, ende hem vonnesse daer of te segghene, also alst vorseit es, ende in diere maniere alst vorseit es, ende ter vierscarne te bringhene also als vorseit es.

142. Ende dese garenblaeuwe lakene salmen vouden ouer ric. So wie diese makede ende andersins dade vouden danne ouer ric, verbuerde xx lb. ([2]) ende tgoed, ende ([3]) ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

143 à 150. Répétition des articles 32 à 39 ci-dessus.

Hets ghecuert ende gheordineert dat ([4]) elc say dat men heet conterfaet van Sint Omaers weghen moete wit vp ghereet wel ghesuvert vanden vulre ende wel ghedroghet vanden witscerre ende sonder quade coelte, xxx pond, ende met IJ lysten IX draden vp elken egh blawer lysten ende der in ghesceert ; diere ieghen dade ende niet ne scerde ende der of ondervonden worde bi deken ende vinders, tgoed ware verbuerd. Ende alle ysodene ywant XXVIIJ pond met J roder lyste. Ende dese vorseide saye salmen waerdueren swits scerres tsaterdaghes ende swondsdaghes. Ende smaendaghes ende sdonderdaghes salmen bringhen die vorseide saye ten ghewichte vp Cruninghe, ende daer te besiene iof sie hebben dat sie sculdich syn te hebbene. Ende so wat saye dat min woeghe dant vorseid es, toten ponde, dat sal ghelden XL d. die maerc ([5]). Ende so wat saye dat bouen den ponde te licht woeghe ende dat vor vinders quame, dat salmen sniden an IIJ sticken sonder boete. Ende die porter sal cesseren VIIJ daghen van allen wullewerke ende sine kateile die erste warf; ende die ander warf XIIIJ nacht. Hier bi mach elc mensche syn goed selue sniden eert vor vinders coemt, dinct

---

([1]) Cette phrase est biffée, ainsi que toute la suite, et remplacée par : « Ende sie sullen staen IX dalf vierendeel breet an die ramen vp die vorseide boete. »

([2]) En surcharge : « x lib.

([3]) Ce qui suit est biffé.

([4]) Ces mots biffés et remplacés par : « alle blaeuwe ende perse saye. »

([5]) En surcharge : « dats te verstane naest der eerste maerc. »

hem meswrocht, ende die stix wit te vercopene vor die halle. Ende so wie die3e daden verwen sonder te sinen draghene, verbuerde tgoed, ende dat bi kennessen van vinders; ende sal cesseren J iaer. Ende waren dese vorseide saye smoudvul iof aerdvul vanden vulre ghelaten, iof qualike ghedroghet vanden witscerre, iof quade coelte ghegheuen, iof enigherande baraet, bi kennessen van vinders, wart van porters iof van andren mensche, so wie die hier ieghen dade, wart portre iof vulre iof scerre, ende hier of beuonden worde bi kennessen van vinders, die portre sal cesseren VIIJ daghe van allen wullewerke ende die vulre VIIJ daghe met al te sinen ambochte toe behort. Ende die witscerre diere ghelike, met al dat te sinen ambochte toe behort. Ende worden sie anderwarf onderuonden, so sal elc cesseren XIIIJ nacht, also alst vorseid es. Hier bi heuet elc man macht syn goed te beterne eert vor vinders coemt, sonder boete. Ende ware dat sake dat iemene te dicken onderuonden worde van deser vorseider cesseringhe, waert portre waert ambochtre, sal cesseren also langhe als scepenen goed dinct. Hier bi moet J vulre ende J scerre ende J verwere vinders wesen tiaer al duere ende te gane met elker partie vanden sayen ende vanden strypten; ende te segghene elkerlyc van dat te sinen ambochte toe hort. Ende ter witter warduere salmen enen witscerre nemen daer sie willen.

Ende so wat portre iof vulre iof scerre die binnen sire cesseringhe enigherande werc dade, dat te wullewerke toe behort iof dade doen, soude cesseren XL daghe ende tgoed verbueren. Ende hier bi es elc man portre van sinen goede. Ende so wat vulre iof witscerre die enigherande werc dade iof dade doen binnen sire cesseringhe dat te sinen ambochte toe behort, soude cesseren XL daghe, dits te verstane die niet ne doen weuen.

So wat portre iof portigghe die witte saye copen, dat sie moeten segghen den goenen daer siese ieghen copen vraghe mens den here of der vrouwen vanden huus, waer datmen die saye an sal slaen; diet hem niet ne seide of elre sende danne hie hem seide quamer scade of, datter die copre of ghehouden ware.

Ende so wie die saye maect omme uit te vorcopene, dat hiese make vp sine auenture van al.

Ende so wat sayemakre die wulleblaeuwe saye wille maken, dat hiese mach maken ende sceren also hoghe ende also neder als hie wille; ende in so wat camme dat hie wille, bi also dat hie heuet J goed laken an die ramen, ende dat sonder ghewichte. Ende so wie die onder dese wulleblaeuwe saye dade sceren blaeu warp of garenblaeu weuel in sloeghe, dat goed salmen barnen vor sine doere ende soude cesseren J iaer van alle wullewerke ende sine kateile.

Ende men sal alle dicke saye warpine, die men heet couse saye leueren den coepman XXX elnen lanc bider elne; ende alle weueline XXVIIJ elnen, metten seluen ghewichte dat nu staet. Ende hier bi sal hebben elc warpin say ene blaeuwe lyste, ende tweueline ne ghene. Ende so wie die blaeuwe lyste scerde an weuelin say ouer warpin te vercopene, bi kennessen van vinders, sal cesseren ghelyc dat vorseit es. Ende hier bi salmen gheuen den warpinen saye IJ slaghe metten groten ysere, in elc ende enen slach, dats te verstane omme den coepman te vroedene. Ende hier bi sal die vulre dese dicke saye suveren van alre quaetheden; ende die witscerre droghen, also alst vorseit es vanden Sint Omaers sayen, ende vp die selue mesdaet. Ende elc man mach syn say doen baertouden die wille.

Ende so wat scerre die enigherande laken strypte iof plein, iof Sint Omaers saye, iof Ghistelsaye qualike reedde, die soudmen wisen te verredene omme den seluen loon sonder boete. Ende die lakene sal men niet zeghelen vor sie wel ghereet syn, het ne ware dat mense voerde in iaermarcten, iof dat sie te voren vercocht waren; hier toe soude die scerre doen sinen eed, dat hie tgoed wel berechten sal, na sire wetenthede. Ende dinken sie den ghesworne niet wel ghereet men salse laten legghen te zeghelne toten ander zeghel daghe.

Ende men sal alle Sint Omars saye ende Ghistelsaye zeghelen IJ waerf ter woeke als noot es.

Ende so wat vulre die strypte lakene iof pleine vulleden dat deken ende vinders aerdvul iof smoudvul dochten, dat soude die vulre betren vp syn selues cost sonder boete. Ende

die IJ vulres die dat laken vulleden, sullen dat laken betren sanderdaghes daer naer ende elnegheen werc doen. Ende die ander werc dade binnen dien daghe, soude cesseren J maent van haren ambochte bi kennessen van vinders. Ende hier bi sal die vulre ghelden x d. van anslane. Ende so wie die syn laken wille hebben ghebarcoud, dat hiet doe barcouden. Ende diet niet ghebarcoud wille hebben, dat hie of sal slaen IIJ d. van vulres lone ende dat sonder boete.

Ende die deken ende vinders ne sullen ne gherehande goed dorslaen, het ne si wel ghestreken andie ramen.

Ende men sal gheuen elken saye dat men siet van wits IIJ^s ponden aluuns ende dat goed, also als de verwers kuere spreket. Ende elken roden saye onder half nat meden also alst vander halle coemt, sonder malengien. Ende als die rode saye ghemeet syn, dat mense spoele ter Roye ende also draghe ten ramen sonder ontsteken no in ketel no in cupen. Ende dat niet gheorlouet dat menre me mede tenen gadre danne IJ in enen ketel. Ende dat men so wat saye datmen sal maken lyste, salmen weden alse sat als een pers bi IJ s. waerd weeds. Ende diere lysten salmen gheuen IJ^s pond goed aluuns, also alst vorseit es. Ende elker lyste J vat meden also alst coemt vander halle ; ende elken ghelewen ende groenen IIJ pond aluuns alst vorseid es. Ende es dat sake dat J root say mesuarwet es, sverwers ommoeghes, dat hiere of mach maken ene lyste omme den seluen loon dat men gheuet van J bruunre lyste ; hier bi sal die porter hebben IJ^s s. te baten ; dats omme dat, dat die verwere sinen wille mach doen met dien roden saye dat mesuarwet es. Ende so wat verwere die een pers mesuarwet, dat hiet betren mach eerre vinders voren comen vp syn selues cost. Ende dat men nemmeer sayen siet tere sode, danne VJ in enen ketel. So wat verwere die den cost niet ne gaue also alst vorseit es, ende die hem niet dar clarsen bi haren ede, hie ende sine mesniede, verbuerde van elken saye sinen loon. Ende die ander aluun beseghede, danne in der verwers kuere staet, verbuerde die selue boete die inder verwers brief der of staet.

So wie so besecht teinigher ande varwe alluun dat men heet van nyssche, tenigher ande varwe onder wien dat ment

vonde, die varwere ware iof die dade vaerwen, hie soude sesseren die eerste waerf XIIIJ nacht van allen werke van dat te sinen ambochte toe behort, ende tenden vanden XIIIJ nachte sal hi gheuen V s. Ende wort hys onderuonden ander waerf, so sal hi sesseren J maent ende tender maent sal hie gheuen X s.; ende wort hies onderuonden darde waerf, so sal hi cesseren also langhe alst scepenen goed dinct.

Vort so wat vaerwere die wulle iof garen dat blaeu es doet in ouersleghene wede iof enigher ander dinc dat weet heeft ouer tfier in ketelen, ende der mede beuonden wort, hie verbuert XL s. also dicken als hire mede beuonden wert.

Ende dese IJ pointen sal houden die deken vanden vaerwers.

Ende so wie die scorhaer of haer van vellen minghede onder vlocken, dat sal men barnen vor sine doere ende cesseren J iaer van diere neringhe.

So waer datmen vint sayen an die ramen met lachterliken ende bachten iof voren, dat salmen sniden an IIJ sticken sonder boete.

Van den witscerres.

So wat wit scerre die saye vten sinen huus liete draghen eer si ghewardeert waren ende dorsleghen metter stede ysere, hie verbuerde V s. So wie diet dade draghen vte swits scerres huse, hie verbuerde X s.

Het ne gheorlouet ghenen witscerre saye te laten legghene die ghewarduert syn binnen sinen huus langher danne ten ander warduer daghe; quame dit deken ende sine vinders ten ander warduer daghe ende siese vonden, die witscerre verbuerde IJ s. Ende die portre V s. Ende die witscerre sal hebben van elken saye, dicke ende dinne, VIJ d. te gheredene, ende die knapen IIIJ d.

Van den scerres ten ramen.

So wie die laken vp laet an die ramen, hie ne dade of vorevoets, verbuert XX s.

Ende so wat saye of lakene dat vinders vinden als sie gaen ter warduere, dat niet gheboet ne es ende daer an iet te

boetene es, die scerre sal verbueren van elken sticke vj d. Ende eist bi den portre, hie sal den scerre scadeloes quiten.

Ende men sal alle saye wel boeten, ende men salse iugieren van boetene te des scerres huus, dat mense waerduert vander auerechte; daer men hem sal gheuen den zeghel vander waerduere. Ende so wat saye iof lakene die men qualike boet, die boetre verbuert dobbelen loon, ende salt verboeten omme den seluen loon. Ende diese dorperlike of snede, hie sal verbueren tvivouden loon; dits te verstane vanden goenen die niet syn ghewyst te boetene.

Swondsdaghes naer der helegher Crucen daghe ten ommeganghe te Dorneke waest ghecuert ende gheordinert biden here ende bi scepenen dat niemene enighe beesten ne sende in enighe ramen staende binden scependoeme van Brugghe, sonder die goene die die ramen selue in handen hebben; ende mallic vor syns selues ramen. Ende el niewer, vp ene boete van v s. Ende dit te berechtene bi deken ende vinders als menich waerf als mense daer in vind die beesten.

Ter halle bouen.

Ende so wat mensche die lakene willen copen omme vort te vercopene binder stede van Brugghe, iof te snidene bider elne, so waer dat hiet coept, ende dat es sonder loy, so waer dat ghemaect was, dat hie moet toghen vinders vander halle, ende die sulse besien iof sie goed ende gaue syn, van ende tende ende van egghe tegghe. Ende syn sie goed ende gaue, so sullen sie hem gheuen j biteken. Ende vonden sie enich laken dat niet paiauel ware, dat salmen sniden an iij sticken ende vercopent vor die halle onder den arem, behouden der halle rechte. Ende ware dat sake dat sie vonden enighe laken van vlocken iof met vlocken gheminget, iof van waterwulle, dat souden sie barnen vor die halle. Ende vort dat men ne gherehande laken dat van buten coemt, sal gheuen ketelvarwe, twarp ne ware vten weuele gherrect. Ende die dese vorseide lakene niet ne brochten vor vinders, also alst vorseit es, iof die ketelverwe dade verwen, dat goed ware verbuert.

Het ne gheorlouet niemene te copene no te doen copen met sine kateile trenchen van sayen, daer hi selue die saye gheheel wit of coept; diere ieghen dade ende onderuonden worde bi kennessen van vinders iof bider goeder waerheide, hie verbuerd tgoed. Ende dit mach die deken soeken also dicken als hie wille. Ende hier bi heuet die portre macht andre te copene daer hiese vint te venten legghen.

Van den vulres die ten ramen gaen.

So wie die Ghistelsayen calcte iof dade calken, men sal dat goed barnen ende sal cesseren een alf iaer van wullewerke, ende sine cateile ende verbueren v lb.

So wie die laken calct iof doet calken, hie verbuert tgoed. Dit mach elc ghesuorne soeken als hie wille. Ende hie mach elken mensche tien dat hie ghecalct heuet iof mensche van sinent aluen ; die hem niet dar clarsen bi sinen ede, hie verbuerde x s.

Vort eist ghecuert comen die ghesuorne vanden sayen ins vulres huus smaendaghes ende vinden der porters goed ongheloost, dat die portre verbuert x s. van elken sticke. Ende dit moeghen sie soeken elx maendaghes. Ende het es te verstane datter niemen an verbueren mach, het ne ware al vp gherect van al datter die vulre sculdich es an te doene. Ende die vulres macht te hebbene sporters goed te houdene ouer haren loon tote soendaghes nauonds.

Ende so wat verwere iof vulre iof scerre daer men enigherande laken iof say vp snyt, sal ghelden die snede also alst vorseid es. Ende daer toe sporters scade te versettene bi ghesuorne. Ende ware dat sake dat enighe ghemene faute quame biden portre iof vanden verwere iof vanden vulre iof vanden scerres an enigherande laken iof an saye, so salmen gheuen elkerlijc tsine na siere verdiente bi ghesuorne.

So wien dat men wulle of garen vonde dat van archeden comen ware, die wulle ende dat garen ware verbuert ende souden bannen also langhe alse scepenen goet dochte.

Vort ne gheorlouet niemen die clene penewarde vercopt, stic of stul te makene, hine moet betoghen deken ende vinders

waer hie die wulle cochte; die hier jegen dade, verbuerde tgoet dar dat stic of stul of ghemaect was.

Het gheorlouet wel elken huerweuere die hout een wullin ywant ende J sarc ywant, ende die leercnape heeft, alsi sarc weuen wille, dat hi wel hueren mach J veinoot met sinen leercnape sonder mesdaet ende boete.

Het gheorlouet wel elken weuere so wat dat van buten comt te weuene, dat hiet weuen mach, sonder mesdaet, sonder couent, bi so dat hie dat goet betoghet deken ende vinders eert vte sinen huuse gaet; die hier jeghen dade ende onderuonden worde bi deken ende bi vinders of b:der goeder warhede, hie verbuerde xx s. ende soude cesseren J maent.

151. Het ne gheorlouet niemene die witte saye copen iof doen copen, ne ghene trensen van sayen te copene iof te doen copene no te vercopene, sonder diemen vp hem snyt van garsemheiden ende dat sonder enich malengien. Diere ieghen dade, verbuerde x s. (1) van elken IIJ trensen, ende ter vierscarne te bringhene also vorseit es (2). Ende die drapenier diese hem vercochte, also vele. Ende dit moeghen die ghesuorne soeken als sie willen.

152. Ende alle garenblauwe lakene sal men zeghelen biden tekene.

153. Reproduit l'art. 44 ci-dessus.

154. Reproduit l'art. 72 ci-dessus.

Van den weuers.

155 (3). Hets ghecuert dat die ghesuorne die achter waren die saye ende diere ghelike, sullen achter waren tambocht vanden weuers also verre als hem toe behort, dats te wetene vander clocke. So wie die si vonden weuende vp dese draperie achter die clocke ende tsaterdaghes ende ghebodene mesauonde achter noene, hie verbuerde v s. Het ne ware dat die roede binder noene vanden bome ware ende dat bi betoghe van IJ sire ghelike. Ende die ghesuorne van deser draperie sullen helpen gadren dat clocke ghelt ghemene metten ghesuorne vanden ghesmoutten lakenen ende diere

(1) En surcharge : « v s. »
(2) Cette dernière phrase biffée.
(3) Tous ces articles 155 à 178 sont barrés.

ghelike. Ende ghelden die clocke; ende datter ouerbliuet delen ghemene.

156 à 161. Répétition des art. 48 à 53 ci-dessus.

162 à 176. Id. 55 à 69.

177 et 178. Id. 71 et 75.

Vulres.

179 (1). Hets ghecuert ende gheordineert bi den here vanden lande ende bi scepenen van Brugghe, dat so welke tijd dat die ghesuorne vander draperie ondbieden die maenre vanden vulres, ende die ghesuorne vanden vulres dat sie ghereet moeten wesen vonnesse te segghene van dien lakene dat die ghesuorne vander draperie gherastert hebben. Ende dinct den ghesuorne vanden vulres dat laken so ghequetset ende so dorkart iof so qualike ghevullet dat gheen goet laken bliven mach, bi fauten vanden vulre, ende siet wisen te snidene, so sullen sie vorevoets of sniden den hoec daer tport teken ende sporters teken an staet (2), ende bringhene ter naesten dinghe daghe ter vierscaerne, ende daer sullen siet sniden vp den vulre (3). Ende dien vulre sal men noemen ter vierscaerne ouer luut bi namen ende toenamen ; ende daer moet hi wesen vor oghen jof persoen van sinen aluen ende finieren jeghen den here vanden lande van J sticke van x s. ende ieghen die stede vanden darden sticke van v s. ende dat vierde stic onder hem te houdene (4) toter wilen datter J stic of ghescepen es. Dits te verstane syt strypte lakene jof pleine ende alue strypte lakene. Ende alue pleine sal men sniden (5) in deser maniere met J boete van x s. (6), ende ter vierscaerne te bringhene alst vorseid es.

180. Ende waert een say jof duker jof wit onder roc laken, cordeise ende diere ghelike, ende ardenburghsce snytlakene dat sie

---

(1) Les art. 179 à 183 sont barrés.

(2) Cette phrase est biffée.

(3) En surcharge : « Ende dien vulre den portre sine scade te gheldene bi ghesuorne ende vp boete van x s. te gane daer sie soilde es te gane.

(4) Ajoute : « over de boete. »

(5) Ajoute : « Ende dinct den ghesuornen dat ment verbeteren mach weder vervulne, dat ment doe ende vp den seluen loen van erst ; ende daertoe sal die vulre ghelden van elken anverslane x d. te ramen. »

(6) Ce qui suit biffé.

so ghequetset waren ende so dorkart ; ende den ghesuorne vanden vulres dochten dat ghene goede lakene bliuen mochten bi fauten vanden vulre, so sullen sie of sniden den hoec daer tport teken ende sporters teken an staet ende bede die self enden, ende te sticken te sniden (1). Ende vorevoets die sticken te liuereerne den gonen dies sie syn, behouden dat dat sie den trensen tekin dat mense niet corten mach (2). Ende den vulre bescreuen te bringhene ter vierscaerne ende te noemene ouer J boete van IIIJ s., den here IJ s. der stede XIJ d., ende den ghesuorne XIJ d. Ende die daer niet ne ware jof persoen van sinen aluen sine boete te gheldene, dat hi ghehouden ware ieghen elkerlyc ghelyc dat ghewedde scout ware.

181. Ende garen blawe strypte lakene salmen sniden met J boete van V s. also alst vorseid es (3), ende ter vierscaerne te bringhene also alst voorseid es.

182. So wat vulre so een laken smoud vul iof aerdvul makede, verbuert X s. (4) ende ter vierscaerne te bringhene alst vorseid es ende in diere maniere dat vorseid es. Ende so wie diere gart toe dade, verbuerde V s.

183. Alle pleine lakene sal die vulre wel vte ruwen nat ende wel knopen met messen, ende al doen dat hire es sculdich an te doene eer dat vte sire dueren gaet. Diese knochte met scaren verbuerde VJ d. So wie diese wasschen ende karden, sullen hebben XXXIJ d. Diese driuen wel ende resen, XXVIIJ d. Ende diese calkieren ende ruwen IJ[s] s. Ende die selue knapen diese calkieren ende ruwen sullen se striken omme VJ d. vp smeesters cost. Hier bi salmen dese lakene niet weder anslaen (5) dochte den ghesuorne dese lakene qualike gheruwet jof qualike ghesuvert (6), so sullen (7) verbueren

(1) Ajoute : « An die ramen met J biteken van IJ s. »

(2) Le reste de l'article est biffé et remplacé par : « Ende den vulre sporters scade te gheldene bi ghesuorne. »

(3) Le reste biffé.

(4) Le reste biffé et remplacé par : « half sinen loen ende daer toe sal hiet verbeteren omme den ersten loen alse menich waruen als noed es ; ende hie sal ghelden van elken anslaen X d. ten ramen, ende salmen diere gart toe dade verbuerde V s.

(5) Cette phrase est biffée.

(6) En surcharge : « ghecnoch. »

(7) Le reste de la phrase biffé et remplacé par : « siese verbetren omme den seluen loen alse menich waruen als nood es ; ende sie sullen ghelden van elken an verslane X d. ten ramen. »

die seluen knapen x s. ende ter vierscaerne te bringhene also alst vorseid es. Ende ouer dese lakene salmen werken dric wercdaghe sonder ander werc binnen te doene (1); dits es te wetene vp den eersten dach wasschen ende kaerden; sander daghes die torke al vte te vulne; sdards daghes wel te ruwene nat, ende wel te knopene ende te suverne. Ende diere weder an wrochte dan hier vorseid es, vp elken dach, verbuert x s. (2) ende ter vierscaerne te bringhene also alst vorseid es.

184. Ende ware dat sake dat sie min stonden daertoe daden, dan dese vorseide III daghe, sie verbuerden x s. (3) ende ter vierscaerne te bringhene also als vorseid es.

185. Ende van aluen pleinen lakenen auenant diere ghelike.

Ende ten ersten dachwerke dicke te doene; ende sanders daghes achter hare dach werc, wel nat vte te ruwene. Ende daer bi sal dit laken hebben VIIJ werke daghen respyt, na dien dat ment vanden ramen doet. Ende den portre wel te doen strikene vor die hand ouer die perche elkes daghes ene waeruen jof meer suffisantelike. Die dies niet ne dade, verbuerde v s. sonder verlaet (4), ende ter vierscaerne te bringhene also alst vorseid es.

Ende die dese lakene dorestreke, saelt betren bi den gesworne.

186. Hier bi machse elc mensce doen striken daer hi wille.

187. Hier bi sal die portre of slaen sinen cost bi sinen ere die hire toe doet. Ende elc man mach wederseggheu dit werc, die werc heuet, sonder mesdaet. Ende die meer name danne sinen cost, verbuerde v s. ende ter vierscaerne te bringhene also alst vorseid es, die hem niet dar clarsen bi sinen ede.

188. Ende als die ghesworne comen ter waerduere, dochtens qualike ghereet, dat men hem sine warduer zeghel daer niet gheuen soude; die dese vorseide lakene vor ghesworne leide te wardeerne jof dade legghen vorsie VIIJ wercdaghe van den ramen gheweist hadden, hie verbuerde x s. (5) ende ter vierscaerne te bringhene

(1) Le reste de la phrase est biffé.

(2) Le reste biffé.

(3) Le reste biffé et remplacé par : « Te gane darse sculdich sin te gane. »

(4) Le reste biffé et remplacé par : « Ende te strikene die wille ins vulres huus omme xv d. van elken lakene; diese anders streke dan vor die hant verbuerde x s.

(5) Le reste de la phrase biffé.

also alst vorseid es. Hier bi mach hem elc mensce clarsen bi sinen ede, dat sie hebben VIIJ wercdaghe van den ramen ghewesen.

189. Ware dat sake dat enich man haer toghede anders danne vanden seluen lakene, dits te verstane van bertoudene, sal verbueren ieghen elken gheswornе van also velen alser waren te ieghenworde V s. (1) ende ter vierscaerne te bringhene also alst vorseid es.

190. So wie die saye iof lakene maken iof copen iof doen reden, so hoe ghedaen dat sie syn, dat elkerlyc hebbe IJ kerfstoc ieghen den ambochtre ; ende elc ambochtre ieghen den ambochtre. Ware dat sake dat hier of quame discort alse van verliese, ende die sinen kerfstoc niet betoghen mochte, men ne dade hem gheen berecht.

191 (2). So wat vulre die den werke volgde ten ramen omme werc daer an te doene, hi verbuerde V s. ende dit bi kennesse vanden gheswornе.

192. Van elken dicken saye, daer of sal die mester vulre hebben dat weuelin es IIIJ s. VIJ d. Ende vanden warpinen VJ s. ende VIIJ d. Ende die knapen sullen hebben vanden waerpinen V s. bliuens. Ende daer bi moet syt maken binnen IJ daghen iof binnen meer ; ende vanden weuelinen sullen si hebben XL d. bliuens.

Ende dit sullen si maken so si eerst moghen. Van elken sint Omaers sayen sullen si hebben V s. (3) ; van elken faudeiden XLVJ d. ende van elken lakene dat bouen IJ wullen gheminghet es X s. ; van elken wullen blawen lakene ende dat van IJ wullen gheminghet es, IX s. ; ende vanden langhen wullen blauwen brugschen strypten lakenen VIJ^{e} s. (4) ; ende vanden corten wulle blaeuwen brugschen strypten lakene, VJ s. ; ende vanden garen blauwen brugschen strypte lakene VJ s.

> Vord es gecuerd, anno dni M° CC° XCVJ, dat so wat vulre die een dicke say smoud vuul of eert vuul maecte, of enigh andre vulicheide drin dade, end die geswoerne vanden vulres vonden, hie verboerde V s.; ende dit mach maenre soeken alse dicken als hie wille; ende daent die gesworne vinden, sie moeghen doen verscoeren dar sie willen.

---

(1) Le reste de la phrase biffé.

(2) Cet article est barré.

(3) En surcharge : « IIII^{s} s. »

(4) Id. « Ende so wie syn laken wille hebben ghebarcoud, dat hiet doe barcouden ; ende diet niet ghebarcoud wille hebben, dat hie of sal slaen III d. van svulres lone ; ende dat sonder boete. »

193. Répète les articles 318 à 321 de 1284.

194. Ende die laken salmen wel ruwen ende wel knopen ; diese qualike ruwede iof knochte, dat verbuerde vj d. [1].

195. Reproduit l'article 323 de la cuere de 1284.

196. Ende so wie so boete verbuert an alle dese draperie, hi salse ghelden.

197. So wie die Ghistelsaye calcte iof dade calken, men sal dat goed bernen ende sal cesseren [8] iaer van wullewerke ; ende sine kateile ende verbueren v lib. [2] ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

198 et 199. Reproduit les articles 300 et 301 de 1284.

200. Id. article 5 de 1282, page 171, 1e série.

201 et 202. Id. art. 7 et 12, de 1282, p. 175 ; articles 304 et 307 de 1284.

203 et 204. Id. 313 et 314 de 1284, avec cette finale : « Ende die verwaten es ende te werke gaet, verbuert sinen dach loon. »

205 et 206. Id. 315 et 316 de 1284, avec cette finale : « Diere ieghen dade, verbuerde v s. » ; — et cette ajoute : « Ende hennof sullen hem die die vulres v waerven siaers clarsen vor gesworne vanden vulres bi hare ede ; ende dies niet ne dat doen, verbuerd de boete ende hierbi moghen die gesworne soeken als sie willen. »

207. Id. article 25 de 1282, p. 177.

208. Elc man mach wel gaen bruieren als hie wille sonder mesdaet. Dit es te verstane van dien dat men die dach clocke luut nuchtens ten belefroite toter clocke nauonds ; diere ieghen dade, verbuerde v s. [3] ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

209 à 212. Reproduction des articles 9 et 34, de 1282, pp. 172 et 178 ; — 334 à 336 de 1284, avec cette finale au dernier article : « Ende dese vorseide xv s. (la taxe fut élevée de 20 à 30 sous) ter vierscarne te bringhene den here tsyn te gheuene ; ende die stede ende den ambochte tsyn behoudene. Ende ware dat sake dat enich ontfanghere hen of ghehouden ware, dat hie dese sticken niet

---

(1) Id. « Ende eist so lachterlike gheruwet daer die stede blame of mach hebben, dat sal men verbetren omme den seluen loon, ende sullen ghelden x d. van anslane. Le reste comme à l'art. cfr. art. 322 de la cuere de 1284.

(2) La suite est biffée.

(3) Le reste est biffé.

voroghen ne brochte elkerlyc tsyn te gheuene also alst vorseit es, dat hie ghehouden worde in alsulker boete als elc ghesuorne es te houdene trechte vander stede. » Cette ajoute est biffée et ainsi remplacée. « Ende het ne moet niemen mester worden vanden vul ambochte, hie ne hebbe vulstaen sin leeriaer vp xx s. ende weder keren in syn leeren. »

213. So wat knapen vanden vulres ambochte die meesters worden willen, dat hie ne ghene leerknape nemen moet, no vor gheldere, eer dat hie IJ iaer meester hadde gheweest; die hier ieghen dade, verbuerde L s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es. Ende dit bi kennesse van den ghesworne; ende so wie diene name, dat hiene moeste van hem doen met J boete van L sceleghe (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es.

214. Het ne gheorlouet ghenen vulre vp ghebodene mesdaghe te werkene vp v s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es. Ende tsaterdaghes achter noene vp J boete van XIJ d. Het ne ware saye droghe te strikene ende te resene, het ne ware dat sine scraghen bedect waren metten lakenen voren als met sinen achtersten draghe.

215. Répète l'art. 238 de 1284.

216. So wat knapen vanden vulres ambochte die ter plaetchen coemt, die werc heuet, hie verbuerde v s.

217. Het ne gheorlouet ghenen mester no knape achter werc te makene, no cort no lanc; diere ieghen dade, verbuerde x s. (1) sonder verlaet ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es. Hier bi mach elc mestre maken tote XXVIIJ elnen vp J dach ende niet daer bouen. Ende die knapen tote XX elnen. Ende so wat datter bouen ware, dat moeste men maken binnen IJ daghen tote XXXVJ elnen, vp J boete van x s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

218. So wie so weder seide porters werc te makene, cort iof lanc, omme alsulken loon als men eer ende achter heeft ghedaen, dat hie verbuert x s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es, ende dit bi kennesse vanden gheswornе.

219. Het ne gheorlouet ne ghenen mester IJ dach werke te latene makene vp J dach in J com; die hier ieghen dade, hie verbuerde x s.

---

(1) Le reste de la phrase est biffé.

sonder enich verlaet (1), ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

220. Het ne gheorlouet ghenen leerknape die vte sinen leerstalle gaet, ende mester iof knape wille worden, hiene moet betoghen mette mester daer hie heuet gheleerd ende met enen knape vte den huus, dat hi sulc werc man es, dat hie J goet wel berecken can ende dat bi haren ede, eer dattene die ghesworne ontfanghen; so wie die hier ieghen dade er dattene die ghesworne ontfanghen, hie verbuert x s. sonder verlaet (1), ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

221. Vord so wat lakene dat die vulre maect, dat hie dat laken bereiden sal van al dat hiese sculdich es an te doene, eer dat goed vte sinen huus gaet; ende so wat portre die den vulre des lakens niet ne liete ghebruken ende dat hiene verhaeste iof dade verhaesten, dat hie verbuerde x s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es. Dorsten sie hem niet claersen bi haren ede; ende die saye sal die vulre striken droghe.

222. Vort so wat vulre die strypte lakene vter duere send ten ramen, het ne ware ghehont (2) vp die rechte, verbuert vJ d. ende dat omme te suveren van knopen.

223. Reproduit l'art. 133 de la révision de 1284.

224. Hets ghecuert dat die ghesworne van den vulres bi haren ede elken meester vulre doet sweren elc laken dat te cueren behort, dats te verstane saye, brughsce strypte lakene ende pleine lakene wel te besiene bi sinen ede iof het wel ghewasschen es, eer datter karden an comen; ende si dat sake dat den meester dinct dat het qualike ghewasschen es, dat hie hebbe macht dat te doen beterne dien seluen knapen diet ghewasschen hebben; ende so wie diet weder seide dat werc te verbeterne, dat elkerlyc van hem beden ware in boete van xiJ d. jeghen die ghesworne.

Ende vort dat die meester hebbe macht enen andren knape te nemene die ledich es dat werc te doene verbeterne omme IIIJ d., dats te verstane vanden xiJ d. die die ghesworne hebben souden; ende die den meester weder seide dat werc te verbeterne ende ledich ware, hie verbuerde v s. Ende alse die ghesuorne te wasschene

(1) Le reste de la phrase est biffé.
(2) Cfr. art. 301 de la cuere de 1284.

gaen ende laken vinden van desen vorseiden lakenen die qualike ghewasschen waren, die meester verbuerde J d. ende die knapen diet werken elkerlijc J d.

225. Ende so wat vulre so int dorp wrochte, dat hie soude cesseren J iaer van sinen ambochte binnen Brugghe als hie weder in die port coemt, ende dat hie ghehouden ware daer of bi ghesuorne.

226. (¹) Ende ware dat sake dat die gheswornе vanden vulres wysden enich laken te boetene, dat salmen wel boeten met gheliken wullinen gaerne. Ende alst gheboet es, so sullen die gheswornе vander draperie diese te berechtene hebben, dat laken wel besien joft wel gheboet es; ende dinct hem niet wel gheboet, so ne sullen sie niet dat laken zeghelen toter wilen dat wel gheboet es.

227. Het es ghecuert ende gheordineert dat so wat boeten dat die vulres knapen verbueren, datter die meester of ghehouden es, bi also dat se die knapen niet ghelden moghen; besie hem wel wie hi te werke set. Ende mochte hiet niet ghelden ende hiet onder den meester verdienen wilde, dat hiet hem sculdich ware te latene verdienne bi ghesuorne ende of te slane, behouden dat dat hie sine tere heuet; ende wilde hiet niet ghelden, dattene die meester heuet macht te doen houdene met scoutetens knapen ouer die bewisde boete, daer hie of bedragen was in die vierscaerne, alse die meester ouer hem ghegouden heuet.

228 (¹). Vord eist ghecuert worde enich gheswornе ghehouden iof die maenre dat sie eneghe sticken verdroeghen die ter vierscarne sculdich waren te comene ende siere of ondervonden worden, die eerste waerf verbuerde elc L s.; dander waerf V lib.; ende ter darder waerf VIIJ lib. ende nemmermeer in officien te comene ende eneghen eed te doene vp iemene. Ende ware dat sake dat iemen quame tote scepenen die hem dade te verstane dat enich vanden gheswornе sticken verdraghen hadden die in den cuerbrief staen daermede dat sie boete verbueren mochten, so souden scepenen doen halen den cuerbrief ende dat goed daer men die boete verbueren mochte. Ende daer toe souden sie nemen goede sufficiante lieden dies vroet waren; ende vond mense sculdich, so soude men hem doen also alst vorseid es; ende ware dat sake dat sies onsculdich waren, so soude men den gonen setten in J brief diet vord

(¹) Cet article est barré.

hadde brocht, al quame hie anderwaert weder dat menne nemmermeer ghelouen soude alse van sulken saken.

229. Vord ware dat sake dat die vulres enighen raet onder hem hadden dat ieghen die stede ware ent enich ghesworne wiste vanden vulres iof vanden maenre, ende siet niet vor scepenen brochten, sie waren ghehouden ieghen den here van den lande van liue ende van goede.

230. So wie die enich vanden ghesworne vanden vulres iof die maenre lelicheide seide iof dade. Le reste comme à l'article 25 ci-dessus.

231. Ende in alle dese vorseide pointen sal die maenre vanden vulres mede segghen ghelijc den ghesworne ende delen met hemlieden in allen boeten (1).

Hets ghecuert ende gheordînert dat elc mester vulre sal hebben sinen rechten loon van allen werke als hiere an heuet ghedaen dat hie sculdich es te doene eer dat goed vter doere gaet ; ende elneghenen loon danne droghe peneghen ; die min name dan die kuere brief spreket of diet wech sende eer hie sinen loon hadde, sonder eenich malengien, of andren loon, die sal cesseren selue XIIIJ nacht met sire hant van allen werke als vanden vulambochte (2).

Dit sal verstaen die maenre vanden vulres ende die ghesuorne ; ende die hier of verwonnen wort als van mesters, die verbuerde XX s. ende J maerc, also alst hier vorseit es. Ende dit salmen verstaen V waerven siaers, dats te wetene telker iaermarct.

Ende vort dat ghene mesterigghe vanden vulres ne moet gaen in drapeniers huse, no in ghene dienste ; diere ghinghe ende daer of verwonnen worde bider goeder waerheide alse dicken als dien maenre vanden vulres goed dochte, so soudse verbueren V s. telker warf dat soes bedraghen worde bi

(1) Ajoute : « Dobbel van den ambochten bede ».

(2) Ajoute : « Ende daer toe moet hie die XIIIJ nacht in huus ligghen ghelyc enen ghisel ; camere vte binder tyt, hie soude verbueren XL s. Ende hier bi moet hie wel doen werken binder vorseiden tyt. Ende also menich waruen als hie vte ghinghe, so soude hie andre XIIIJ nacht moeten ligghen (*). Ende dese boete sal hebben deken ende vinders.

(*) Variante : " Ende die boete de stede helt ende ghesworne dander helt ".

kennesse vanden ghesuorne vanden vulres, alse dicken als sie willen. Ende dit es te verstane waer dat sake dat siere inghinghen, sie soudent al breken dat hier vorseit es.

Ende vort dat elc knape sal hebben te leueringhen vj d. vlaems elx daghes. Ende dat die knapen die ghewrocht hebben in hars mesters huus dat sie alle moeten rekenen soendaghes nuchtens tenen gadre. Ende diere niet ne coemt, die sal verbueren xij d. [1] Die in ene mesterie werken ende ghebrake hem iet van siuen gheldc binnen soendaghes nauonds dat sie gherekent hadde, dat sie dat souden betoghen den ghesuorne ; ende betoghedent siet niet soendaghes nauonds, dat men hem daer of nemmermeer antworden soude. Ende so wat meestre die den knapen ghelt sculdich bliuet soendaghes nauonds ende dat die knapen betoghet hebben den ghesuorne, dat die mester verbuerde v s. van also meneghen knapen als hem daer of beclaghende es. Ende so wie diere achteruolghet bleue van deser claghe, dat hie verbueren soude vj d.

232 [2]. Ende vort so wat knape die min name danne sinen rechten loon of andren loon dan droghe peneghe, also die kuere brief heuet in, ende die daer of bedraghen worde bider goeder warheide, dat hie ledich soude gaen viij daghe ende daer toe verbueren v s.

233 [3]. Ende vort so wat contente dat es tusschen den mester vulre ende den knape, dat die maenre ende die ghesuorne hebben macht te beterne biden ghesuorne vander draperie ende van den vulres. Ende so wat vulre die syn gelach ontdroeghe daer die wart ouer claghede, dat hie verbuerde v s. Ende so wat knapen die werken sal ende ne ghene iij swart cleder an ne heuet, dat eene elc knape wedersegghen machte met hem te werkene sonder mesdaet.

234. Ende so wat manne die vor erde ghinghe vp enich werc, die verbuerde v s. diere mede beuonden worde.

235. Ende vort so welke tyt dat sere vriest, dat men ne gheen werc nette ; ende als doit, dat elc mensche mach gaen te werke, die werc heuet. Diere ieghen dade, verbuerde xx s.

---

(1) En surcharge: « ende die leueringhe niet gaue of name oec xij d. »

(2) Cfr. art. 15, p. 176 de 1282 ; art. 328 de 1284.

(3) Cfr. art. 374 de 1284.

236 [1]. Vort es ghecuert comen die ghesuorne vanden vulres ins vulres huus smaendaghes ende vinden der porters goed ongheloost, dat die porter verbuert x s. van elken sticke, ende ter vierscarne te bringhene. Ende dit moghen sie soeken elx maendaghes. Ende es te verstane dater niemen an verbueren mach, het ne ware al vp ghereet van al datter die vulre sculdich es an te doene. Ende die vulres macht te hebbene sporters goed te houdene ouer haren loon tote soendaghes nauonts.

237. Ende elc vulre heuet macht die mester es, sinen knape te gheuene sinen dach loon, ende nemen euen andren, iof hie hem niene voeghet iof doen selue syn werc.

238. Vort dat gheens vulres wyf no mesterigghe vanden vulres comen moet in porters huse omme enighen dienst te doene; no vulre, no niemene van sinen taluen den portre no niemene van sinen taluen ne doe sinen wille enich ghelt van haren rechten lone weder te kerene, no in etene, no in drinkene, no in enighen prosente, no in ghere maniere sonder malengien. Diere ieghen dade, soude cesseren VIIJ daghe met al dat te sinen ambochte toe behort. Ende dit bider goeder warheide iof bi kennessen van vinders.

Van den scerres.

239 et 240. Répétition des articles 179 et 180 ci-dessus, avec cette ajoute à ce dernier : « Ende dien scerre sporters scade te gheldene bi ghesuorne. »

241 [2]. Ende garen strypte lakene sal men sniden met J boete van v s. also alst vorseid es [3], ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

242. Scerres sullen gaen te werke bi daghe ende laten werc bi daghe ; diere ieghen dade, die mester verbuerde v s. ende elc knape v s.

243. Het ne gheorlouet ghenen raemhoudre no scerre meester te wordene hie ne gheue x s. [3] van sire kennessen; van dese kennessen sal hebben die graue die helt ende tambocht die helt, pawelioenen ende standaerde vp te houdene. Ende dese vorseide x s. ter

---

[1] Cet article est barré.

[2] Cfr. art. 181 ci-dessus.

[3] Le reste est biffé.

vierscarne te bringhene, den here daer af tsyne te gheuene ende den ambochte thare te behoudene. Ende ware dat sake dat enich ontfanghere ghehouden ware dat hie dese sticken niet vor oghen ne brochte, elkerlyc tsyn te gheuene, also alst vorseid es, dat hie ghehouden worde in alsulke boete als elc ghesuorne es te houdene trecht vander stede.

244. Répète l'article 214 ci-dessus.

245 ([1]). Het ne gheorlouet ghen leerknape van buten corter stonde te leerne danne IJ iaer. Ende elken leerknape van binnen corter stonde dan J[e] iaer. Ende dese leerknapen sullen gheuen hare meesters J maerc, ende daertoe sullen sie gheuen den ghesuorne IJ s. ende den ambochte IJ s. Die enen leerknape min leerde danne J maerc, hie verbuerde X s. bider goeder waerhede ([2]), ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es. Ende die leerknape sal elke weke hebben XIJ d. van dies maels dat hie coemt in syn leerstal van sinen meester ; sonder te medewintre, te Paschen, te Sinxen, dan sal hie hebben VJ d. Ende ware dat sake dat die leerknape ghinghe vte syns meesters werke sonder smeesters danc, dat die meester hebbe macht J andre knape te nemene in sine stede vp sleerknapen cost. Ende ware dat sake dat die leerknape bleue ligghende ziec, so soude die leerknape ouer staen achter syn leerstal alse meneghen dach als hie syn werc hadde verlet binnen sire stonde.

246. Répète l'article 343, avec cette ajoute : « bi kennessen van ghesuorne. »

247. Id. l'article 344 de la révision de 1284.

248. Id. l'article 345, avec cette ajoute : « ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es. » Biffée postérieurement.

249. Id. l'article 346, avec l'ajoute après le mot *blend* : « iof besmet metten groten euele » ; et cette finale biffée ensuite : « ende ter vierscarne te bringhene, etc. »

250. Id. l'article 347, avec cette ajoute finale : « ende die maerc vorseid, ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es ; » Ce dernier membre de phrase biffé.

251 et 252. Id. les articles 348 et 350.

([1]) Cfr. art. 339 ci-dessus.

([2]) Le reste de la phrase est biffé.

253 [1]. Reproduit l'article 367 de la cuere de 1284.

254. So wat scerre die vremde ghewant score, hine scoort van enden tenden ende van egghe tegghe, hie verbuerde v s., ende diet qualike score, hie verbuerde sinen loon.

255 [2]. Alle pleine brugsce lakene sullen die ghesuorne die ter warduere gaen besien int scerres huus, van wel scherne die auerechte, ende an die rechte, ende van wel redene. Ende daer sal men hem gheuen J clene zeghelkin, dat sal heten scerren zeghelkin. Ende so wie die dese lakene qualike auerechte, hie verbuerde IIIJ d. ende vander rechte IIIJ d. Ende alue pleine lakene diere ghelike. Ende so waer dat die ghesuorne vinden laken dat dit vorseide zeghelkin niet ne heuet, dat die scerre verbuert x s. in wies huus dat dat laken ghereet was. Ende ter vierscarne te bringhene ; ende eist biden portre, hi sal den scerre scadeloos houden.

256. So wie die faudeide qualike reedde, hie verbuerde XIJ d.

257. Hets ghecuert dat ne gheen man die ramen heuet binden scependoeme van Brugghe, sine ramen iemen lenen moet omme enich syn laken daer an te ramene of verhueren, het ne si bi iaerscaren ; diere ieghen dade, diese leenden iof verhuerden iof huerden, elc ware in mesdaet van xxx s. ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es [3] ; ende dat also menich waeruen als ies verwonnen worden bi ghesuorne.

258. Reproduit l'article 225 ci-dessus.

259. So wie die willens quaet doet, hie verbuert x s. [4] ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

260. Vord dat elc knape van den scerres rekenen sal vten werke IX d. ieghen den meester van allen werke dat meesters ende knapen vp reden ; daer bi moet die meester mede werken, het ne dade noodsake ward van brude iof van dode iof bi der knapen wille ; hier bi sal die meester mede delen als hie sculdich es te doene ; die hier ieghen dade, verbuerde v s. ende die leerknape sal rekenen VIJ d. als hi VJ weken heuet ghestaen in syn leerstal.

---

(1) Cfr. art. 215 de la cuere de 1284.

(2) Cet article est barré.

(3) Ce membre de phrase est biffé.

(4) En surcharge : « v s. » Le reste biffé.

261. Vord dat waer J meester scerre in J mestrie, moet meer rekenen danne XIJ d. ende diere meer syn moeten rekenen ghelyc den knapen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde V s. ende dit moghen die ghesuorne soeken alse dicken alsie willen bi der goeder waerhede.

262. So wat meester raemhoudre die porters werc wederseide an te slane ende ydel ramen hadde, hie verbuerde V s., het ne ware iof hie werc hadde bin sinen huus sine ramen mede te vulne ende dat bi sinen ede. Ende so wat knapen van den scerres die gheen werc hadde ende wederseide drapeniers werc te doene, hie verbuerde V s., het ne ware dat hem sin lette bi sinen ede.

263 (1). Die lakene die die drapenier selue doet reden, die sal men bringhen telker ieghenode in haren weth als die ghesuorne gaen ter warduere, daert den ghesuorne goet sal dinken haren zeghel te gheuene vp dat sie wel ghereet syn.

264. Het ne gheorlouet gheen wyf werc te doene ant ambocht vanden scerres buter duere daer knapen penninc an winnen moghen, no in huus te strikene met kaerden ; diere ieghen dade, die meester verbuerde X s. ; ende dit te besoekene bi ghesuorne als sie willen.

265. Reproduit l'art. 250 de 1284.

266. So wie die laken vp laet an die ramen, hie ne doet of vorevoets, verbuert XX s. ende ter vierscarne te bringhene als vorseit es.

267. So wie die droghe saye streke met natten karden, hie verbuert V s. ende ter vierscarne te bringhene als vorseit es ; ende so wie diet dade doen, soude den scerre scadeloos quiten.

268. Reproduit la première partie de l'art. 355 de 1284, et remplace ainsi la seconde : « Die meester salre XX d. of hebben ; diet qualike score an die auerechte verbuerde IIJ d. (2). Ende vanden sayen dat men anverslaet dan of sal men hebben VIIJ d.

269. Id. de l'art. 356, avec cette finale : « Diese qualike voudde, verbuerde alf sinen loon ende salt verbetren omme den seluen loon ; die meester salre of hebben XXXIIJ d.

270. Répète l'art. 359 avec cette ajoute : « ende verreden omme den seluen loon. »

(1) Cet article est barré.

(2) Ce membre de phrase est biffé.

271 à 274. Reproduisent les art. 360, 363, 364 et 366 de 1284.

275. Ende die Ghistel sayen, danof sal men gheuen XIJ d. Daer bi sal men se anslaen ende wel scheren vp die rechte ende vp die auerechte, ende van ende tende ende van egghe tegghe ; ende wel vouden ; ende dinken sie den ghesuorne niet wel ghescoren also alst vorseid es, so verbueren vp elken egh IJ d., dits te wetene tsay IIIJ d. Ende so waer dat men dede dese vorseide ghistelsaye voude eer se die ghesuorne besien hadden ende sie niet gheseghelt waren met scerres zeghelkin, so verbuerden die gone bi wies fauten dat ware, van elken saye X s. (1) ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseid es.

276 à 278. Répètent les art. 226 à 229 ci-dessus, sauf à substituer le mot scerres à vulres.

279. Reproduit l'art. 25 ci-dessus.

280. Hets ghecuert dat die ghesuorne vanden scerres ende die maenre vanden scerres sullen warderen die witte say van scherne ende dorslaen met J ysere, also men eer ende achter heeft ghedaen ende met alsulker boete, ende dats te wetene IIJ d.

281. Ende in allen desen vorseiden pointen sal die maenre vanden scerres mede segghen ghelyc den ghesuorne ende delen met hem in allen boeten (2).

282. Die maenre vanden scerres ende sine ghesuorne hebben macht te zoekene haren zeghel so waer dat sie ne soeken willen ende al dat te hare cuere behort ; so wie die hem wederseide verbuerde L s. (3) ende ter vierscarne te bringhene alst vorseid es.

283. Vord so wat vulre iof scerre die hem bied vor ghesuorne van haren ambochte eneghe dinc te doene als dat haren ambochte toe behort ende belouet vp hare ambocht, dat siet doen moeten ; ende ne daden sies niet, ende daer claghe ouer quame, dat die ghesuorne macht hebben hare ambocht te verbiedene.

> Het ne gheorlouet ne ghenen scerre no niemene van scerres aluen te haelne natte saye te des verwers huus no svulres huus ; diere ieghen dade, verbuerde V. s.

---

(1) En surcharge : « V s. » Le reste biffé.

(2) Ajoute : « dobbel. »

(3) Le reste est biffé.

Hets ghecuert dat men hebben sal vanden ghistelsayen... répète la première partie de l'art. 275 ci-dessus.

So wat mensche die bid den ghesuorne van vonnesse, verbuert L s. [1] ende ter vierscarne te bringhene.

Ende men sal alle saye ende lakene wel boeten ende men salse iugieren van boetene te des scerres huus daer menso warduert vander auverechte ; daer men hem sal gheuen den seghel vander warduere. Ende so wat saye iof lakene diemen qualike boet, die boetre verbuert dobbelen loon [2]. Ende salt verboeten omme den seluen loon. Ende diese dorperlike of snede, hie sal verbueren twivouden loon ; dit es te verstane vanden goenen die niet syn ghewyst te boetene.

Ende so wat saye iof lakene dat vinders vinden als sie gaen ter warduere dat niet gheboet es ende daer an iet te boetene es, die scerre sal verbueren van elken sticke VJ d. Ende eist bi den portre, hie sal den scerre scadeloes quiten.

Ende [3] als die ghesuorne comen ter warduere ende sie enich plein laken vinden dat niet wel gherect es, dat men hem daer synen warduer seghel niet gheuen soude ; die dese vorseide lakene vor ghesuorne leide te warderne iof dade legghen vor sie VIIJ werke daghe vanden ramen gheweist hadden, hie verbuert V s. ende ter vierscarne te bringhene also alst vorseit es [4]. Hier bi mach hem elc mensche clarsen bi sinen ede dat sie hebben VIIJ werke daghe vanden ramen gheweist.

Het ne gheorlouet niemene strypte lakene te doen seghelne binder weke, henne si soendaghes daer voren dorsleghen ende of ghedaen ; die hier ieghen dade, hie verbuerde V s. ende ter vierscarne te bringhene [4], henne ware dorsleghen ende of ghedaen also alst hier vorseit es ; hier bi mach die scerre den portre senden syn laken thuus te wiedene dies begart.

Vort es ghecuert dat die mester scerres sullen hebben alsulke vestinghe als die mester vulres van haren loue, ende die knapen diere ghelike.

---

[1] Le reste biffé.

[2] Cfr. art. 13, p. 185, de 1282.

[3] Cet article est barré.

[4] Cette phrase est biffée.

Die cuere van Ghent van den scherres.

Hets ghecuert vanden strypten lakenen, dat elc drapenier send sine lakene an te slane daer hie wille omme xiiij d. Ende van desen xiiij d. so heuet die meester van den ramen vj d. ouer sine ramen. Vort die viij d. deelt die meester ende knapen ghemene. Daer bi es die meester vanden ramen ghehouden van desen lakene te wachtene vp sine auenture omme dit vorseide ghelt. Hier bi mach die drapenier syn laken stricken of doen stricken daer hie wille vp syns selues cost. Ende ware dat sake datter enich laken scuerde an die ramen, danof so nes die raemhoudre niet ghehouden, het ne ware iof honden iof eneghe andere beesten scuerde die lakenen iof hargherden.

Vort es ghecuert dat elc mensce mach senden syn laken te scherne daer hie wille binden scependoeme, elc laken omme x d. Daer bi deelt die meester ende die knapen dese x d. ghemene. Ende ware dat sake dat die scerre qualike scoere ende die warderres daer ouer quamen daer ment sceert ten dissche, so verbuerde elc diet qualike score vj d., also menich waeruen alser warderres vp quamen ten dissche, dat es te verstane vanden strypten lakene die die drapenier selue wille doen reden.

Vort so wie die dese vorseide lakene ghevouden wille hebben van desen vorseiden scerre, so moet die meester scerre vouden ende slichtene die lakene, hie of mensce van sinen taluen die hi wille soufficiantelike vor den coopman te legghene omme vj d., dits te verstane diet ghedaen wille hebben; ende diet selue doen wille, dat hiet doe of hiet can.

Vord eist ghecuert vanden corten gheuareweden lakenen van xxxv elnen lanc dat elc anslare heuet van elken lakene an te slane an die ramen xviij d.; daer bi so moet die mester raemhoudre nemen van desen xviij d., vij d. voren vte; ende vort so deelt die meester metten knapen in die xj d. ghemene. Ende daer bi es die meester raemhoudre ghehouden te wachtene dit goed vp sine auenture. Ende ware dat sake dat laken scuerde iof te brake, dannof ware die meester raemhoudre niet ghehouden, henne ware dat honden iof te beesten daden, ghelyc alst hier vorseid es. Daer bi so ne leuert die raemhoudre ghenen strikere no karden; ende elc ghevaerwet laken heuet een respyt v nachte an die ramen te

stane, maghet sine langhe ende sine brede niet eer ghegaen. Ende daer tenden doere vinders haren wille mede.

Vort die scherre die schert dese vorseide corte lakene, die heuet xj d. van der rechte te scherne, daer of deelt die meester ende knapen x d. Ende die oneffene penninc heuet die vorseide meester ouer sine hallame. Ende van der auerechte te scherne, so heuet die meester vij d. ende danof gheuet hi den knape vj d. Ende die gone dies tlaken es, die dat laken ghevonden wille hebben ende gheplaniert vanden meester scerre, het moet gheuen vj d. ende te warderne van scerne ten dissce alst hier vorseid es.

Vort vanden langhen gheuaerweden lakenen den loon van an te slane xxv d., danof neemt die meester raemhoudre vij d. ouer sine ramen, ende die andre xviij d. deelt die vorseide meester ende knapen ghemene. Ende vort ghelyc also alst vorseid es, vanden corten lakenen ende vort den loon van scherne den meester scherre xiij d., daer of deelt die meester ende knapen xij d. ghemene; ende vander auerechte te scherne, so neemt die meester ix d. ende vanden ix d. so deelt die meester ende knapen viij d. ghemene. Ende te warduerne van scherne ten dissche als hier vorseid es.

Arch. de la ville de Bruges. Orig. cah. sur vélin, in 4°, de 22 ff. Fonds des métiers: Drapiers, règlements. Ecriture de l'époque.

1298, 15 mai. — Ordonnance fixant les heures d'ouverture du marché aux serges.

Anno Dni m. cc. xcviij in medio mensis may, eist gecuerd ende gheordineird biden here ende bi scepenen dat so welken tiden dat scellekin dat hanghet in die oude halle geluud es, dat niemene dar na enigh laken no say no andre moeten toghen no vercopen binder halle; ende es te wetene dat men dat scellekin sal luden alsmen sal gaen eten ende alsmen weder coemen ward, ende nauens ten wechgane; ende hierbi ne moese alst gelut es ten eitene niet toghen no vercopen vord weider gelut es ten weider coemene; no nauens achter dien dat geluut ten wech gane; die jeghen dade ende verwonnen worde bider wareide van deken ende vinders, hie soude verboeren telker warf v s.

Archives de la ville de Bruges. Copie sur le feuillet de garde du cahier de la *cuere* de 1294.

1299. — Points de règlement sur les draps rayés et pleins.

Anno domini M° CC° XCIX° waest ghecuert ende gheordineert dat men alle strypte lakene sal sceren XLV elnen lanc, die wille gare bouen ; diese corter scerde een alf elne, sal cesseren J maend van weuene ende doen weuene also menich waruen als siere mede beuonden worden. Hier bi ne moed waer elc mensche J sceer rec hebben ende dat ghetekent met al sulken tekene als scepenen gheuen sullen ; diere ieghen dade, sal cesseren J iaer van allen wullen werke ende men sal tsceerrec barnen vor sine doere.

Ende dese vorseide lakene salmen weuen inden XIIJ^{c} cam ende XXVI drade, ende inden XIJ^{c} cam ende XXIIIJ drade, ende inden XI^{c} cam ende XXIJ drade, ende niet min, die wille gare bouen in elken van desen vorseiden cammen. Ende elc riet van desen vorseiden cammen moeten wesen X vierendeel breed, ende XIJ riet; diese smaelre setten bouen VJ rieden in elken cam sal cesseren J maend van weueen ende van doen weuene also menich warf als hiere mede beuonden worde. Ende dese lakene moeten wesen ghelyst an beden egghen ; diere ieghen dade, verbuerde VJ d. Ende dese vorseide rieden moeten wesen al euen dicke vp bede die egghe ende in die medewarde. Ende triet dat niet al euen dicke ne ware vp bede die egghe ende in die medewarde, dat werc dat menre in vonde soudmen barnen vor sgoens doere dies ware ende den cam. Ende dies tgoed ware, sal cesseren J iaer van allen wullewerke. Ende den rietmakere die dat riet ghemaect hadde, soudmen bannen also langhe als scepenen goed dinct.

Ende men sal alle strypte lakene sniden an die ramen an IIJ sticken sonder boete, het ne ware van ongheliken. Ende dat vinders dochten dat dat onghelike ware comen bi iemens onuersienichede ende sonder hare wetentheide ende sonder malengien, die soudmen sniden an IIIJ. Ende dochte vinders dat men dat onghelike ghewacht mochte hebben, so soud ment sniden an IIJ vpten goenen daerment sculdich ware vp te sniden na der kuere.

Ende alle pleine lakene salmen sniden bi vinders an die ramen an IIIJ sticken ghelyc dat men dede. Ende hier bi ne sal niemen syn laken selue sniden.

Ajoute. Ende alle strypte lakene sullen staen an die ramen XLIIIJ elnen lanc ende IX vierendeel breet bi enen gate ghehende ; ende die gheminghede ende die ghesodene bi IJ gaten iof sies te doene hebben.

Ende so wat vaerwere iof vulre iof scerre daer men enigherande laken vp snyt, sal sporters scade versetten bi ghesuorne. Ende ware dat sake dat enighe faute ghemene quame biden portre iof van den vaerwere iof vanden vulre iof vanden scerre an enigherande laken, so salmen gheuen elkerlyc tsine na sire verdiente bi ghesuorne.

Ende men sal alle strypte lakene ende pleine wel ende vaste weuen. Ende so wat weuere die lakene bi conuente weuet, strypte iof pleine lakene, ende die men garens ghenoech gheuet, ende dat laken so qualike weuet dat ment snyt van ydelheiden bi vonnesse van vinders, dat die weuere verbuerde sinen loon ; ende dat sal hebben die goene dies tlaken es te helpen sire scade. Ende elc deken met IJ vinders vanden IJ dekenien also die kuere in heuet, sal hebben macht den weuere syn werc te verbiedene toter tyt dat hie den portre ghenouch heuet ghedaen van sinen lone. Ende hier bi moet die goene dies tlaken es, den weuere garens ghenoech gheuen. Ende ghebarst hem garen in syn laken te slane ende ment hem niet gheuen ne wilde, so soude hiet betoghen den ghesuorne alst vorseit es, IJ ten mynsten, ende sal ledich gaen vp den goeden dies tlaken es toter wile dat hie garens ghenoech hevet. Ende so wat mensche die lakene maect iof doen maken die den weuere ghelouede scadeloes te houdene omme syn garen te spaerne ende hier mede beuonden worde bi kennessen van vinders, hie soude cesseren J maend van weuene ende van doen weuene also menichwarf als hiere mede beuonden worde.

Ende alle die kueren die ter draperie ooc behoren, salmen houden met IJ dekenien, dats te wetene ter dekenie vanden ramen sullen wesen VIJ porters plechachtelike van iare te iare die houden sullen alle die kueren die talder draperien toe hort, van dier tyt datse vanden ghewande vallet ende vter weuers handen gaet toter tyd dat se hebben haren vtersten loy. Ende daer toe alle die kueren die vulres ende scerres toe behoren (1). Ende dese VIJ porters sullen

(1) Cette phrase est biffée et mis en surcharge : « vutghenomen die wasscerie vanden vulres. »

onder hemlieden maken J maenre telker maent of eer, ende die maenre vonnesse mede te segghene daers noot es. Ende sie sullen hem delen in IJ partieu omme kueren te soekene als noot es. Ende elx daghes kueren te soekene ende omme te gane bi haren ede als ment doen mach sonder malengien. Ende dese porters sullen nemen ambochters met hem te gane omme kueren te soekene als sie willen met haren solarise te gheuene ende elken te segghene vrinden sine niet vorder.

Ende hier bi salmen gheuen van elken ghesmoutten lakene dat te kueren behort J d. van den aluen lakene, 1/2 van den saye, J torn. dukerlinc ende cordeise, ende Ardenburghsche diere ghelike 1/2. Ende dit ghelt ende alle die boeten die hemlieden vallen, sullen sie hebben te haren solarise. Ende ghelder of den ambochters hare solaris, ende hare knapen ende hare was. Ende desen vorseiden penninc ende hallinc ende alle die boeten diere si allen sullen wel ende ghetrouwelike te gaderne ende scepenen te toghene welken tiden dat sies begaren wat van elken comen es ende ward ghevaren es. Ende so wie die onderuonde worde dat hie dit vorseide ghelt iof iet der of ontkert hadde ende niet vor oghen brocht also alst vorseit es, dat tene scepenen punieren souden also hem goed souden dinken.

Vort sullen syn VIJ porters die houden sullen alle die kueren vander draperie, als van te warpe te gane vp die ghewande. Endie (1) die kueren die den weuers toe horen vander clocke, also mense tote noch ghehouden heuet, ende dat ter toe hort; ende die garenmarct (1).

Ende dese VIJ porters sullen J maenre maken onder hemlieden also alst vorseit es. Ende met hemlieden nemen J weuere ende J garencopre als sies te doene hebben met haren solarise also alst vorseit es.

Ende dese VIJ porters sullen hebben vanden ghesmoutten kuere werke 1/2; ende vanden sayen ende dier ghelike 1/2; dits te wetene van dat sie sullen vinden weuende.

Ende sie sullen den ambochters ende knapen ghelden metten boeten diere vallen sullen ende metten ghelde alsoest vorseit es. Ende tgelt bringhen ende gadren also alst vorseit es.

Arch. de la ville de Bruges. Copie sur vélin; cah. p. in-4°, fol. 1. Fonds des métiers: Drapiers; règlements.

---

(1) Cette phrase est biffée.

1314, 25 juin. — Ordonnance sur la vente à Bruges de la serge de Ghistelles.

Anno domini M° CCC° XIIIJ° sdisendaghes na Sinte Jans dach mids zomers, zo waest gheorlooft, gheconsenteert ende vernieut bi buerghmeesters, bi schepenen ende biden rade vp 't Ghiselhuus, dat men houden zal alle die kueren ende ordinandschen vpte Ghistelsaye, also als hier naer bescreuen staet, dats te wetene also wel vp de Ghistelsaye die men maken zal binden schependoeme als der buten.

Voord zo ne gheorlouet niemene die Ghistelsaye vercoept, man no wyf, meer Ghistelsaye te vercoepene binden jare, dan also vele alse de oude kuerbrief in hadde, dats te wetene VIIJ^c binden jare ende nemmeer; ende dat elc vp sinen maercdach, ende nemmeer. Ende hier toe moet elc Ghistelsay vercoepere sinen eedt doen dat hiere nemmeer ghecocht no vercocht en heeft dant voerseid es. Ende ware dat sake dat hiemen sinen eedt wederseide te doene als hys versocht zal wesen vanden maenre ende sinen vinders, die soude wesen in boeten van XX s. also dicken als hine wederseide te doene.

Voort ware dat sake dat enich Ghistelsay coepere meer Ghistelsaye cochte ende vercochte dan also alst voerseid es ende men dat achterhalen mochte biden maenre jof bi sinen vinders, die soude verbueren van elken sticke V s. Ende daer toe soude hi cesseren J jaer van siere neringhe. Ende hier bi zone zullen die Ghistelsaye vercoepers nemmermeer voer waertmeer gheen loy ghelt gheuen van haren sayen, dats te wetene een hallinc vanden sayen.

Voort dat alle saye die men heet Ghistelsaye, die men maect binden brughschen ambochte, dat die zullen licghen ghestrect ghelyc sinthomaers sayen ende niet ghevouden alse mense bringht vut te venten, ende die zullen moeten wesen VIJ vierendeele breet ligghende te venten in elken voud. Ende ware dat zake dat hiemene enighe saye smaelre brochte danne VIJ vierendeele also als voerseid es, die soude verbueren V s. van elken sticke, ende die moet men meten bider helne. Ware oec dat sake dat enich Ghistelsay coepere enighe saye cochte, die moestemen doen meten metter helne; ware dat sake dat mense niet ne dade meten metter helne, also als vorseid es, die soude verbueren van elken sticke V s.

Voort al dat zi zullen vercoepen ouer lysten, dat die saye zullen hebben vp elken hec ene blaeuwe lyste.

Ende voort dat elc say dat men vercoepen wille ouer lyste, dat dat zal moeten wesen xxx ellen lanc, bider helne ghemeten vpten hec.

Voort (1) ware dat sake dat enighe onghelyc waren bouen IIJ parisis de helne, dat soude men sniden tonghelike vanden gheliken.

Voort ware dat sake dat enich mensche voere omme saye te coepene buten, die salse moeten bringhen te besiene den ghonen diere toe ghenomen zyn ende gheswores, eer dat mense te vaerwene send vp IIJ s. parisis van elken sticke.

Voort ware dat sake dat hiemene brochte enighe saye die men heet lysten te venten te Brucghe onghestrect also alst vorseid es, zo wie diese jeghen hem cochte, soude verbueren van elken sticke v s.

Voort ware dat sake dat men enighe Ghistelsaye snede waerd binnen waerd buten, dat men die stix niet vergadren ne moet omme te bringhene te venten te vercoepene; ne maer elc stic zonderlinghe, vp ene boete van v s. van den sticke.

Voort ware dat sake dat enich Ghistelsay coepere enighe Ghistelsaye cochte die gheloyt waren tien tiden dat hise cochte vanden steden daer zie ghemaect hadden gheweest, ende die loye of ghinghen achter dien dat zie onder den vercoepere quamen, ende daer achter vonden worden sonder loy, dat hem elc vercoepere verclaersen mochte bi sinen eede dat die saye gheloyt hadden ghewesen tien tiden dat hise cochte van den loyen ende vanden steden daer zie ghemaect hadden gheweest.

Voort zo welken tiden dat enich nieuwe mensche comen wille in de halle omme Ghistelsaye te vercoepene, die zal staen J jaer tenden lote, eer hi loten zal int ghemeene.

Voort zo ne gheorlouet niemene van Ghistelsaye vercoepere anders goed te vercoepene, sonder de mensche selue jof zyn broodate, vp v s. van elken sticke.

Voord ware dat sake dat enighe lieden van buten daer men Ghistelsaye pleeght te makene, niet ne wilden comen te Brucghe omme hare saye te vercoepene omme tockoysoen van desen voerseiden kueren, zo wat portre diere omme voere buten schependoeme van Brucghe omme te coepene, die soude verbueren x lb. van elken sticke.

---

(1) Cet article est barré.

Ende van al desen voerseiden kueren zo zullen wesen maenre Clais de Brune als maenre, Maertyn van Oudenbuerch ende Jan Snie alse vinders.

Voort ware dat sake dat dese voerseide maenre jof zine vinders enigherande goed vonden dat jeghen de kuere ware naden brieue, dat zouden zie doen draghen voer den deken van der halle ende voer sine vinders. Ende dat soude de deken ende de vinders vander halle corrigeren na den brieue, ende dat met alsulken boeten als inden kuerbrief staet, ende dit biden eeden die zie ghedaen hebben zullen Clais voerseid ende sine vinders ende hare nacomers. Ende hier of zone zullen Clais de Brune ende sine vinders no hare nacomers hebben no effen solaris no miede; maer zi zullen dese kueren houden vast zeker also alst voerseid es, omme den coepmannen te berechtene van goeden ende payabelen goede omme huten lande van Vlaendren te voerne.

Arch. de la ville de Bruges. Copie sur vélin, cah. p. in-4°, de 4 ff. Fonds des métiers; Drapiers.

1408, 3 janvier. — Appointement par lequel les sayetiers d'Hondscote s'obligent à tenir l'étaple de leurs sayes à Bruges.

Je Anthoine de Craon, chevalier, seigneur de Beauvergier et de Hondscote, fay savoir atous que comme apres aucunes doleances que mes bonnes gens de Hondscote eulx mellans douvrage de sayes me avoient faictes de ceulx qui en la ville de Bruges recoivent le droit de hallage, pour ce que chacune piece des dictes sayes de Hondscote amenez en ladicte ville de Bruges a vendre, lesdis halleurs avoient demande et exige deux groz de Flandres, lesquelx sembloient aux dessusdis de Hondscote a eulx importables, veu le petit pris que valent lesdictes sayes. Jay a la priere et requeste de mes dictes bonnes gens si avant parle aveucq les bourgmaistres, eschevins et conseil de ladicte ville de Bruges, que jlz aient le tax dudit hallage en tant quil touche mes dictes bonnes gens de Hondscote modere par la maniere qui sensuit.

Assavoir que de cy en avant mes dictes bonnes gens de Hondscote ne paieront du droit de hallage en ladicte ville de Bruges que ung

gros de Flandres pour chacune piece de sayes du grant le, et que demi gros de Flandres pour chacune piece de sayes du petit le; pourveu que moyennant la dicte grace, mes dictes bonnes gens de Hontscote sont tenus de mener leurs sayes entièrement en ladicte ville de Bruges, sans en tenir autre part estaple se ce nest es cinq frances foires de Bruges, dYppre, de Lille, de Thorout et de Messines, tant seulement; et sur ce donner à la ville de Bruges telle recoignoissance quil appartendroit.

Et il soit ainssi que mes dictes bonnes gens de Hondscote qui de ladicte moderation sont tresbien contens, et sont en entention et volente de tenir leur estaple en ladicte ville de Bruges, par la fourme et maniere que les bourgmaistres, eschevins et conseil de ladicte ville les ont requis, maient prie comme ceulx qui point nont de seel commun, que ladicte recognoissance je veulle faire pour eulx.

Pour ce est il, que je Anthoine de Craon, seigneur de Beauvergier et de Hondscote dessusdit, cognois et confesse loyaument moy avoir este present ou ledict traitie a este fait avecq les bourgmaistres, eschevins et conseil de la ville de Bruges dessusdiz, par la maniere que dessus est dit, et que moyenant ladicte grace, mes dictes bonnes gens de Hondscote eulx mellans de louvrage de la sayetrie, pour eulx et pour leurs successeurs, ont en ma presence promis et jure de tenir leur estaple de leur sayes de Hondscote entierement en ladicte ville de Bruges, ainsi et par la fourme que dit est dessus.

Et en tesmoing de ce, ay je a leur diligente priere et requeste ces lettres seellees de mon seel. Donnees a Bruges le tiers jour de janvier lan mil. cccc et sept.

Cartul. *Ouden Wittenbouc*, fol. 172 v°, n. 1.

1447, 31 mars. — Même sujet que le précédent.

Vpten laetsten dach van maerte int jaer M. IIIJ[c] XLVJ, so waren de cooplieden van Hontscoten by den ghemeenen hoope van scepenen van Brugghe quite ghewyst van den eessche die hemlieden Pieter Barvoet, als pachter van den halleghelde van den sayen ghedaen hadde, omme te hebbene twee groote van den sticke van al den sayen die zy tAntwerpen gheuoert ende vercocht hadden, by dat

zy gheene maercten verzouken en mochten, dan de vyf maercten van Vlaendren, ende sculdich zyn alle jare hare sayen te stapelene in de stede van Brugghe by eenen appoinctemente daer vp in tyden verleden ghemaect; ende dit mids dat tvorseide appoinctement niet en verclaerst eenighe paine vpte ghone die hare sayen elre dan in de viue marcten voeren; maer was den voorseiden van Hondscote gheseit dat zy tvoorseide appoinctement sculdich waren tonderhoudene; ende daer zyt niet onderhilden, men zoude anderssins vp letten ende voorzien ter behoudenesse vanden rechten van der voorseide stede van Brugghe. *Presentibus* Ruebs. Heldebolle. Hugheins. Witte. Vos.

Cartul. *Groenenbouc* A, fol. 303, n. 3.

1462, 18 février. — Toutes les saies de Valenciennes doivent être portées à la halle particulière de ce nom à Bruges.

Vpte questie ende ghescil wesende tusschen Jan Onghereede, claghere ende heeschere an deen zyde; ende Janne vander Banc, verweerere, an dander zyde; ter causen dat de voorseide heesschere hem beclaecht hadde vande voorseiden verweerer, als dat hy zekere menichte van sayen die hy hadde staende int voors. heesschers huus, gheheeten de *halle van Valenchiennes* daer alle sayen van Valenchiennes ghecostumeirt waren te commene omme aldaer by den ghonen die de vors. halle bezet ende ghebruucte vercocht te zine, daer af hebbende zine makelaerdie ende ghecostumeirde recht; vter voors. halle zonder zyn weten ende jeghen zinen danc vte gheuoert hadde tot in zyn huus oft int huus van Boudine Petyt ende aldaer vercocht, contrarie ende in prejudicie van den rechte van de Lakenhalle van Brugghe ende vander halle vanden sayen van Valenchiennes die daer vte ghespruut es; tenderende dat de voors. verweerere sculdich was de voors. sayen weder te bringhene in de voors. halle, daer hyse vte ghevoert hadde, ende dat voort an alle sayen van Valenchiennes sculdich waren ter voors. halle ghebrocht te zine, ende van al thebbene zyn recht.

Den voors. verweerere concluderende ter contrarie, ende dat hy niet mesdaen en hadde zine sayen te rumene vter voors. halle, by

zekere redenen ende faiten die hy daer toe allegierde ; elcke van de voors. partien zine redenen gheuende ouer in ghescriften.

Naer dat vp de faiten by de voors. partien voort ghestelt, zekere informatie ghehoort hadde gheweest by scepenen, so was by den ghemeenen college van scepenen van Brugghe verclaerst ende ghewyst dat de voors. Jan Onghereede heesschere hem beclaecht heeft met goeder cause, ende dat de voors. Jan vander Banc verweerer tonrechte ende met quader cause de sayen daer questie of es vte der camere die men heet de *halle van Valenchiennes* staende binnen svoors. Jans huuse ghehaelt heeft, ende ten huuse van Boudin Petyt ghelaeten voeren. Ende dat mids dien de voors. Jan van der Banc verweerer sculdich es alle de sayen die hy ende Boudyn Petyt hebben staende int svoors. Boudins huus of eldre weder te doene voeren inde voors. halle te Jans Onghereede, daer alle de sayen van Valenchiennes sculdich zyn te staene, emmer totter tydt dat vp de voors halle ende vp dandere hallen, als van Atrecht ende van Hondscote anderssins by scepenen gheordonneirt zal worden, vp dat scepenen dinct datter ander ordonnantie toebehoort. Ende voort dat de voors. Jan van der Banc verweerer sculdich es te verclaersene bi eede hoe vele sayen vercocht hebben ghezyn by hem of by Boudine Petyt tzydert der tyt dat hy ruumde vter voors. halle, ende dat hy van al die sayen sculdich es den voors. Janne Onghereede te betaelne hostelage, ende den pachtere vanden sayenhalle trecht datter an cleeft up dat hyt niet betaelt en heeft.

Actum XVIIJ^en februari anno LXJ. *Presentibus* Baenst. Heldebolle. Theimseke. Witte. Breydel. Deckere. Meerendre. Richaert. Torreman.

Cartul. *Nieuwen Groenenbouc onghecotteerd*, fol. 121, n° 2.

1583. — Règlement vande swarte sayhalle [1].

Keure vande sayeterie binnen der stede van Brugghe by myn heeren vande wet ghedaen corrigieren, amplieren, in ordene stellen ende ghedecreteert op den . . . . XV^c LXXXIIJ,

[1] Une rédaction précédente, qui datait de 1513, ne nous est point parvenue. En effet, il est porté au compte de la ville de 1513-14, fol. 138 v°, n. 1, un paiement de 25 esc. gros fait a Quintin Bonnet pour confection de l'ordonnance des saytiers, — « maken vander ordonnancie vande saytiers »; — et fol. 144 v°, n. 1, un de 5 esc. au même, pour la même cause.

daer mede gheaboliert ghecasseert ende te niete gedaen worden alle voorgaende keuren ende statuyten vande selve neeringhe ten desen jeghenwoordige contrarierende.

1. Alvooren het reeden ende maecken van dese sayen is een jghelick gheorloft wie dattet sie, poorters ofte andere inwoonende der stede van Brugghe ofte schependomme van diere, mits alvooren huerlieder name ofte marcq ten boecke vande selve neeringhe te doen stellen, daer vooren sy gheven sullen den deken ende eedt thien schellinghen parisis ende den clerck die danof register houden sal twee schellinghen parisis; ende dit al op de boete van drye ponden parisis, die ter contrarie dede; ende en sal oock niemandt moghen wercken op een anders saeyetiers name ofte marcq op de selve boete.

2. Item, alle de ghonne die hemlieden sullen willen gheneeren met de voorseide saeyen te wercken ofte doen wercken, te weten spinnen, weven, vullen, verwen, ende voorts al te doene ofte doen doene dat de selve saeyetier ofte neeringhe angaet, sonder cause van diere subject ofte vry te moeten syn in eenich ambacht ofte neeringhe deser stede, niet jeghenstaende eenighe keuren ofte voorgheboden ter contrarie van die sprekende.

3. Item, de werck ghesellen ende cnapen vande selve saeyetiers die hemlieden sullen willen gheneeren met saeyen te werckene, worden ghehouden huerlieder marcq ende naeme ten boucke vande neeringhe te doen stellen eer alderstont dat sy sullen moghen wercken, emmers ten eersten loydaghe naer dat sy sullen hebben begonnen wercken, op de boete van twintich schellinghen parisis; die anders vrochte, te verbeuren byden meester die sulck een cnape twerck geven sal voor welck teecken ofte marcq sy geven sullen den clerck die danof registre houden sal twalf penninghen parisis.

4. Item, men sal reeden een soorte van saeyen van negenendertigh ellen lanck binnen de interbaten ende een elle breet als sy raeu commen van de getauwe; ende worden de saeyetiers die ghehouden te scheeren in sesthien hondert draden; ende de bredde ende de langhde te over een houdene naer der halle ysere schereeck ende taillie by de heeren vande wet daertoe gheordonneert.

5. Item, men sal nogh reeden eene andere soorte van breeder saeyen op de langde van vyf en dertig ellen tusschen breede de

interbaten ende op de breede van seven quart ofte daer omtrent; ende wort de drapiers gehouden die te scheeren in dryentwintich hondert draden ; ende de breede ende langhde te onderhoudene naer thalle ysere scheereck ende taillie als boven.

6. Item, men sal nogh reeden eene andere soorte van saeyen ghenaemt *dobbel lysten*, die men op elcken cant met twee blauwe lysten maecken sal, vande langhde ende brede vande smalle saeyen, ende van deuchden alsoo goet in allen parteuren als de monsters van de dobbele saeyen, ende worden de saeyetiers gehouden die te scheeren in veerthien honderd draden.

7. Item, dat geen saeytiers eenich scheereck en sal moghen besighen ofte binnen synen huise hebben, ten sy alvooren by deken ende eedt ghevisiteert gheweest hebbende of tsyn behoorlicke langhde heeft, op de boete van drye ponden parisys, die ter contrarie dede; ende die van behooren langhde bevonden sullen worden, die sal deken ende eedt branden aende vier teecken vanden selven scheereck met een ghecroonde B, waervooren deken ende eedt hebben sullen voor haerlieder sallaris ses schellinghen parisis; ende waert dat iemandt bevonden waere eenich scheereck ghebesicht thebben onghebrandt, dat een quaert ofte meer te cort waere, die soude verbeuren de boete van ses ponden parisis; ende vermoghen deken ende eedt tscheereck in stucken te hauwen ende overdien soude gecorrigiert worden ter discretie van schepenen.

8. Item, de drapier ofte werck ghesellc die bevonden sal worden vier draden van syn riet vutghelaten thebbene, die sal verbeuren vyf schellinghen parisis ; ende van acht draden, thien schellinghen parisis ; ende indien der meer dan acht draden vutghinghen tot twintich, sal hy verbeuren drie ponden parisis; maer datter meer dan twintich draden vutghinghen, soo sal hi verbeuren thien ponden parisis, ende bovendien ghecorrigiert worden ter discretie van schepenen als een die de neeringhe ghefraudeert heeft.

9. Item, soo wat sayetiers ofte werckghesellc bevonden sal worden een elle ghevrocht thebbene sonder een blauwe lyste, die sal boeten vyf schellinghen parisis, ende alsoo voorts van elcke elle vyf schellinghen parisis; ende wort ghehouden aen elck eynde vande sayen te wercken een interbate met onderhalf duynne saye daer in met twee schamels ghevrocht, ende de interbaete te schieten met blauwe lyste gaerne twee schoten neffens den anderen sonder meer, op de boete elck point bysonder van thien schellinghen parisis.

10. Item, de werckgesellen worden gehouden huerlieder marcq ofte teecken te wercken inde saeyen met een blauwen linen draet binnen den halfven vierendeele vande egghe ende interbate, op de boete van vyf schellinghen parisis die ter contrarie dede.

11. Item, de drapiers ofte sayetiers worden gehouden huerlieder teecken ofte marcq in de saeyen te nayen die sy bi vrimde cnapen hebben doen wercken met blaeuwen gaerne binnen den halfven vierendeele vande egghe ende interbate, op de boete van vyf schellinghen parisis die ter contrarien dede.

12. Item, de werckgheselllen ofte cnapen en sullen de fyne saeyen niet langher moghen houden sonder af te wercken dan drye weken ende de dobbele een maent ten lancxste ; ende indien sy die langher hielden ende de meesters danof den deken ende eedt clachtich vielen, souden alsulcke wercklieden verbeuren de boete van XL sc. par.

13. Ende de sayetiers ende huerlieder cnapen ofte werckgesellen en sullen de drommen van huerlieder sayen niet langher moghen maecken dan drie quaert, op de boete van elcken drom die bevonden sal worden binnen huerlieder huise lanck wesende drie quaert en half van drie ponden parisis.

14. Item, de drapier wort ghehouden gheen ander saey te reedene, alsoo wel dobbele als fyne, dan naer tbeste loot; ende waert dat die vande warandatie bevonden dat eenich drapier syn voordeel sochte in veel prenten te maeckene ofte gesneden sticken, de deken ende eedt sullen die moghen corrigieren met boete te doen gevene ten proffite vanden armen, ofte de sayen te snyden in acht ofte tien sticken thuerlieder discretie.

15. Item, alle werckgesellen alsoo wel ghehuwede als onghehuwede worden ghehouden huerlieder sayen die sy onder hemlieden hebben ofte wercken, eer sy elders sullen moghen wercken, (te voleinden), op de boete van drie ponden parisis, te verbeuren by den meesters ende al sulcke een cnape ; ende syn sy huerlieder meesters yet schuldigh, dat sy syn gehouden te betalen, op de peine vande schult te verhalene aen den meester die sulck een cnape te wercken geven sal, ten ware bi consente vanden meestere daer sulck een cnape gevrocht hadde.

16. Item, soo wanneer een saey gesneden ende ghecorrigiert sal wesen van slackhede, soo sal de werckman betalen deen helft

vande beschaethede ; ende waert gesneden ofte gecorrigiert van ungavichede van wercke ofte misvrocht, soo sal de werckman betalen de geheele beschaethede.

17. Item, de drapier die een cleen stuck saey reeden wilt, dat sy heeten een *douxken*, en sal dat niet langher moghen reeden dan van achtien ellen nederwaerts op de boete van twintich schellingen parisis, die de contrarie dede ; ende wort dat ghehouden ter halle te bringhen om een loot te hebbene van deken ende eedt, eer dat zyt tot den vulders draeght, op de selve boete, alsoo wel te verbeuren by den vulders die overnempt als by den geenen die toebehoort ; voor welck loot de drapier gheven sal den deken ende eedt twalf schellinghen parisis.

18. Item, men sal reeden een soorte van breede saeyen genaemt *dobbel witte* van XXIIJ^c draden int riedt, de selve bevonden synde goet wit ende schoone van alle parteuren, die sullen sententie hebben (omme) geloyt te worden met drie looden aen het einde neffens de interbate geprent, het groote proploot met een dobbelen Leeu, ende dander zyde Brvges int lange ; ende de twee andere looden sullen hebben op deen zyde de wapen van Brugge ende dander zyde een ghecroonde B ; ende die met kennesse slichter bevonden sullen syn, die sullen met twee looden geloyt syn, een groot lood ende een cleene, ghedruckt als vooren ; ende boven dien op elc loot een P staen met een cleen yserken ; ende aen het selve einde een gat maecken ofte snyden ; ende die tot vier reysen ter halle gepresenteert, niet en passeren, die salmen doen verwen sonder meer ter halle te doen presenteren, dit op de boete ter discretie van deken ende eedt.

19. Item, men sal reeden de fyne witte saeyen geseyt *smalle saeyen* van XVJ draden int riedt ; de selve bevonden synde goet wit ende schoone van alle partueren, die sullen witte sententie hebben (omme) geloyt te wordene met vyf looden, es te wetene met drie looden boven op den tooch vanden oppersten ploy, ende twee looden an het voetseinde neffens de interbate, geprent op het lood op deen syde met de wapenen van Brugghe ende dander syde een gecroonde B ; ende die van dese saeyen met kennesse slichter bevonden sullen wesen, die sullen geloyt worden met vier looden, twee boven op de opperste ploy ende twee aen het einde geprent met sulcken slach als voorseit is ; op alle welcke looden men oock

slaen sal met een cleen yserken een P; ende men sal aen het loyeinde een gat maecken ofte stick uitsnyden, naer die van dese sayen seere slicht bevonden sullen worden, ofte te slack gevrocht, ofte te grof, van stoffe; die sulcke sullen met twee looden boven ende aen het einde geloyt syn; ende op elck loot twee P gesleghen als vooren, ofte beede de interbaten afgeschuert, ofte in twee ofte drie sticken gheschuert naer de weerde van de saeyen, ter discretie van deken ende eedt; ende die van dese saeyen niet wit genoech bevonden sullen worden, die sullen geordonneert worden te verwen.

20. Item, men sal noch reeden een soorte van saeyen geheeten *dobbel lysten* van XIII^{c} draden int riedt; de selve bevonden synde bi deken ende eedt schoone wit ende goet van alle parteuren volghende de weerde vande dobbele witte saeyen, die sullen geloyt worden met vyf looden aen het vooreinde neffens de interbaten, geprent op deen zyde de wapens van Brugghe ende dander zyde een ghecroonde B; ende die met kennesse lichter bevonden worden, die sal men loyen met vier looden als vooren, ende daerenboven op elck lood gesleghen met een yser een P, ende aen het einde daer de looden staen, sal men een gat maecken ofte een stick vutsnyden; ende die noch met goede kennesse slechter ofte slacker bevonden sullen worden, die sal men loyen met drie looden aen teinde als vooren, ende boven op de wapens sal men slaen op elcke lood twee P; ende die te slack, te groef van stoffe ofte misvrocht waren, niet weerdigh dit lood te hebben, die sal men beede de interbaten afsnyden ofte schueren in twee ofte drie stucken naer de weerde vanden goede, ter discretie van deken ende eedt, ende aen teinde loyen met een loyken ende daer op slaen een P; ende die geene witte sententie en connen hebben, sullen geordonneert worden te verwen.

21. Item, van nu voortan sullen alle soorte van saeyen, als *dobbele fyne* ofte *dobbele lysten*, die geverwet sullen moeten syn, loyen int witte met eenen leeu als de wapen van Brugghe, ende op dander zyde een gecroonde B; ende op de syde vande leeu boven een gecroonde B; omme soo inde verwerie ghegheven te syn; daernaer soo sullen sy dan volloyt wesen naer haerlieder weerde, ten waere dat sy duer eenighe andere saecken bedorven waeren, waeromme sy gesneden souden moghen wesen; ende indien datter eenighen prenten vanden selven saeyen vielen, soo sal de drapier den coopman betaelen voor elcke dobbele prente drie schellinghen

grooten, ende van de smalle saeyen twee schellingen grooten vanden sticke.

22. Item, omme dieswille dat ghebeuren mochte datmen een dobbel saey soude verhaesten ofte ten onghelycke snyden ten opsiene van sommighe gebreken by den vulder ofte andere opghedaen die wel beterlick souden syn, men sal geen dobbele saye snyden deerste reyse als sy ter halle ghebrocht worden al ist dat by voyse alsoo geseyt worde; maer de selve saeyen alsoo by voyse gesneden, sullen aende interbaten gheteeckent worden op het loot met een Co ; ende de sayetiers wederomme ghegheven omme te doen beteren, dat beterlick is; ende dan wederomme ter halle te bringhene; ende wort de passere gehouden tmarcq ende interbate te decken ende tusschen dandere saeyen te legghen omme aldaer vonnisse thebbene; wel verstaende hier inne niet begrepen te wesen de saeyen die gevonnist sullen worden inden middel duersneden te worden, mits dat die niet beterlick en syn.

23. Item, dat de saeyetiers worden gehouden huerlieder saeyen te zuyveren van alle gebreken, draen, cnoppen ende jaspen, op de boete van een schellinck parisis van elcken sticke, tot laste vanden werckman; ende boven dien wederomme gesonden te worden omme te beteren sonder gheloyt te zyne.

24. Item, de saeyetiers ende werckgesellen worden gehouden huerlieder saeyen te werckene sonder gebroken draden, vutspringhen van egghen, sonder groef ofte slacke einden, ofte andere onbehoorlicke wercken ; het welcke niet soo quaet wesen en soude, datmen daeromme een saey snyden ofte minder loot gheven soude ; welcke gebreken ende alle andere deken ende eedt sullen doen beteren met boeten te geven naer huerlieder discretie.

25. Item, dat geen saeytiers en sullen moghen maecken eenighe saeyen breeder noch langher noch veele betere dan naer de ordonnantien van de keuren, op de boete van drie ponden parisis van elcken sticke, ten waere by expressen consente van deken ende eedt.

26. Item, dat gheene saeyetiers en sullen van nu voortan moghen maecken eenighe saeyen niet meer smalle dan breede van ketengaerne in ketengaerne, op gelycke boete van drie ponden par. van elcke sticke.

27. Item, sullen alle saeyetiers gehouden wesen huerlieder saeyen te reeden van goede stoffe op dat sy alle coleuren wederstaen

moghen, op peine vande selve te betalen de schade van die by den coopman ghedoocht.

28. Item, de vulder wort gehouden de saeyen ter eerste reyse ter halle bringhen wel gesuyvert ende ghevult, ende datse vande olie ofte swarte zeepe niet en riecken, op de boete van vyf schellinghen parisis van elcke sticke, als sy de tweede reyse niet en passeren, ende bovendien te verbeteren tsynen coste.

29. Item, de vulder werdt gehouden alle de *dobbele witte* saeyen behoorlick aende rame te stellen wel viercant ende geene andere dan die om wit gereet te syn; ende de dobbele witte met witte zeepe opzeepen ten fyne sy wel wit vallen, ende daertoe gheen onbehoorlicke saecken te gebruycken; elc point wesende op de boete van vyf grooten vanden sticke.

30. Item, de vulder wort gehouden alle saeyen te meten, alsoo wel fyne twee deelen als dobbele totter eerste smyte ende laetste smyte; ende vonde hy dat deerste smyte corter waere dan drie ellen ende een half quaert, soo wort hy gehouden de geheele saeye te meten; ende waert dat hy de saeyen te cort vonde van eene quaert ofte meer, soo wort hy gehouden danof de kennisse te doene aen den deken ofte twee vande vinders om daer over correctie te doen eer alderstont dat hy die sal vuten smoute steken; ende dit op de boete van thien ponden parisis van elcke saeye; ende bovendien gecorrigiert te syne als een dief ende valsschaert die de neeringhe ende synen eedt vervalscht soude hebben.

31. Item, omme dieswille dat soude moghen gebeuren dat eenich drapier ofte werckgeselle soude moghen eenich bedroch ofte valscheyt doen int maecken van smyten ofte scheeren van syne ketene, soo ist dat niet jegheustaende dat de vulder de smyten van langhde gevonden soude hebben, ende als het say gevuld aen het reck ofte rame soude stellen, te cort soude bevinden van een halve elle ofte meer; soo wort hy ook gehouden het selve de deken ende eedt, ofte twee syne vinders te kennen te geven, op de boete ende correctie hiervoren verclaerst.

32. Item, indien eenich saey vande getauwe commende bevonden waerd een half elle te cort ofte daer ondere, en sal daeromme niet gesneden worden ofte minderloodt hebben; maer de saeyetier sal verbueren van een fyn say thien schellinghen parisis ende van een tweedeel twalf schellingen parisis; ende van een dobbel saey twintich

schellingen parisis ; welke boeten sy sullen moghen verhalen op de cnapen die sulck wit saey ghevrocht sal hebben ; maer de ghone die meer als een half elle te cort bevonden sullen worden, die sullen gesneden syn naer costuyme aen beede de interbaten; ende de gheene die een elle te cort sullen syn ofte meer, die sal men snyden in twee ofte drie stucken ter discretie van deken ende eedt.

33. Item, droochscheerder ofte passere wort gehouden de dobbele saeyen te laeten ligghen in de passe den termyn van acht heuren ofte bet wel effen sonder rompels eer anderstont dat hy se ter halle draghen sal op synen eedt.

34. Item, de selve wort noch gehouden het eerste loodt aen te steken aen elck saey dat hy voor deken ende eedt presenteren sal, eer hy dat binnen bringht, ten fyne dat de clercq soude moghen soo haest gedaen hebben van de looden te slaen naer advenante dat de sententien gegeven souden moghen syn, op datter gheen doolinghe inne en comme.

35. Item, sal gehouden wesen van nu voortaen alle de saeyen tsy witte ofte swarte toe te slane ende effen vouden binnen XXIIIJ uren ten lanxsten naer dat hy die ontfanghen sal hebben vande swarte verwers, die insghelicx gehouden sullen wesen de selve hem te leveren naer dat sy sententie ontfanghen sullen hebben, sonder die te laten ligghen bederfven op de halle in de rompels, alles op de boete van vyf grooten vanden sticke.

36. Item, de voorseyde passer wort nog gehouden alle beteringhe in te nayen die deken ende eedt ordonneren sullen, eer anderstont dat hy de saeyen vuyt syn handen doen sal, ende dat op synen eedt dat hy gedaen heeft; ende indien hy daerinne de contrarie dede, soo sal hy gecorrigiert syn als een dief ende valsschaert, ende nimmermeer int ambacht moghen wercken ende boeten ter discretie van deken ende eedt naer de gelegentheyt van de saecke.

37. Item, als de dobbele saeyen vande halle commende, hebben huerlieder vulle sententie, soo wort hy gehouden die te vouden ende te sticken op een elle ; ende naer dat die gevouden ende gestickt sullen wesen, de selve te passen den termyn van twee uren ten minsten, op de boete van vyf schellinghen par. vanden sticke.

38. Item, de couroyer wort gehouden alle saeyen die hy couroyeren sal acht uren op den stock te laten staene eer anderstont dat hyse vutslaen sal, ende de selve saeyen moet hy acht uren in de passe

laten ligghen eer dat hyse ter halle draghen sal, ende dat op den eedt dat hy gedaen heeft, ende daere boven de boete van vyf groote.

39. Item, de couroyer, droochscheerder, passer ofte verwere worden gehouden tmarcq vande sayen dat sy ter halle bringhen om gewarandert te syne, in te cnopene ofte vestene, ende dat deken ende eedt niet en kennen wie de saeyen toebehooren, op de boete van twee schellinghen parisis telcken dat geschiede ende van elcken sticke.

40. Item, de couroyer wort gehouden alle de witte saeyen te zieden in schoon water, daer gheen saeyen van coleuren mede te zieden, op de boete van thien schellinghen parisis van elcken sticke.

41. Item, de couroyer wort gehouden alle de fijne sayen op huerlieder behoorlicke mate te legghene, te weten van een elle, eer hyse ter halle bringhen sal, ende alle gebreken van gaten, plecken ende scheuren daer beteringe toebehoort, met eenen vlassen blaeuwen draet te teeckene aen de naeste egghe daer de gebreken syn, op de boete van elck point bysonder van vyf schellinghen parisis.

42. Item, de selve wort gehouden alle beteringhen van ghelde in de saeyen te naeyen ende vast te maecken naer de ordonnantie van deken ende eedt, eer dat hy de saeyen vuyt synen huise ofte handen laete gaen, op peine van ghebannent te syne als een dief ende nemmermeer in de selve neeringhe te moghen wercken.

43. Item, de swart verwer ofte coleur verwer en sullen geen dobbele saeyen noch twee deelen swarten noch taneyden, ten sy alvooren gheblaeuwt geweest ende daerop gewarandeert ten minsten bi twee vanden eede ende opt loot geprent met een cleen isere een arentken, op de boete van drie ponden parisis van elken sticke, te verbeuren soo wel bi den blaeuw verwer die sulcke onghelocyde saeyen den bleeker ofte coleur verwer gelevert soude hebben, als biden verwere die sulcke saeyen soude geswart ofte getanneyt hebben, ten waere datse van andere coleure verwesen waeren te swarten ; ende sal de blaeuw verwer betaelen van het waranderen acht myten vande dobbele saeyen ende vier myten vande twee deelen ende fijne saeyen, alsoo wel vande gheene die verwesen sullen wesen, als van die passeren sullen ; ende als de blaeuw verwers huerlieder saeyen de tweede reyse gewarandeert sullen wesen ende alsdan niet en passeren, soo sullen sy verbueren van

elck dobbel saey vier schellinghen parisis ende vande smalle twee schellinghen parisis.

44. Item, indien de couroyer ofte verwere eenighe swarte saeyen ofte van andere coleuren ter halle brochten die niet passeren en mochten ofte niet schoone genoech en waeren, soo sal deken ende eedt hem die wederomme gheven omme te verbeteren ende schoonder te verwene; maer op dien dat hyse de tweede reyse wederomme ter halle brochte onverbetert ofte dat se niet passeren en mochten, ende niet schoon genoech en waeren, soo sal de verwere die sulcke saeyen geverwet sal hebben, verbeuren vande twee derde deelen ende fijne saeyen twee schellinghen parisis, ende vande dobbele saeyen vier schellinghen parisis; ende bovendien gehouden wesen de selve saeyen te verbeteren te synen coste.

45. Item, dat de couroyer ofte verwere alle geverwede saeyen van wat soorte ofte coleure die syn geloyet ofte gesneden, gehouden is eer hy die vuyt syne handen laet gaen, drooghe ter halle te bringhen om ghewarandeert te syne opt coleur, ende gheloeyt te werdene, achter volghende de ordonnantie daer oppe gestelt, sonder alleene de blaeuwe die geloyt sullen wesen ten verwers huise, omme daer naer geswart ende ghetanneyt te wordene; ende dat op de boete van twintig schellinghen parisis van elcken sticke te verbeuren soo wel bijde ghene daer sulcke saeyen bevonden sullen worden, als by den verwer die sulck saey geverwet sal hebben.

46. Item, de verwers die hemlieden geneeren sullen willen met swarte saeyen te verwen, worden alvooren gehouden voor deerste reyse eer sy eenighe saeyen in huerlieder huise nemen om te verwen, met den deken ende twee van syne vinders ter camere van schepenen te commen ende daer eedt te doene dat sie geen saeyen verwen sullen dan met behoorlicke stoffe, sonder eenighe stoffe te besighen in dese keure verboden ende andere saecken in dese keure verclaerst.

47. Item, de swarte verwer die wordt gehouden te verwen de saeyen met elssen schorssen ende andere behoorlicke stoffe, sonder te moghen besighen ofte hebben in synen huise ofte beloke, eenighe arne ofte saghelinghe hem ofte andere toebehoorende, op de boete van drie ponden parisis van alsoo veele saeyen soo wel ongeverwet als geverwet als op dat pas in synen huise ofte beloke sal worden

bevonden ; ende boven dien gecorrigiert te syne ter discretie van schepenen als een meyneedich ende valsschaert, wanof tbesoeck doen sal alsoo wel deken ende eedt van de saeyetiers deerste bevinden hebbende de boete.

48. Voorts, dat gheen coleur verwer hem en vervoordere van wat soorte ofte coleure dat het sy, niet meer de gesneden dan de geloyde te verwen met bresil ofte orseil ofte eenighe andere onbehoorlicke stoffe, op de boete van drie ponden parisis van elcken sticke ; ende boven dien gecorrigiert te syne ter discretie van schepenen ; dan wort alleenelick toegelaten het oorboir vande breseer om violette saeyen ende de tanneyde te schouden, ende anders niet.

49. Item, de verwers, couroyers, cooplieden ende alle andere mette neeringhe ommegaende, sullen de loyen vande sayen soo bewaeren met inbynden cnoopen ofte anderssins, soo dat de selve looden niet af en gaen, op de boete van thien schellinghen parisis van elcke loodt dat men bevinden sal af te syne.

50. Item, waert by al dien datter eenighe saeyen, van wat soorte dat het sy, bedorven by den verwere, vuldere, couroyer ofte van yemandt anders metter neeringhe ommegaende, die sullen gesneden worden ten coste van den ghenen daer sulck een saey bedorven gheweest sal hebben.

51. Item, waert dat de vuldere, verwere, droochscheerder, saeyetier ofte yemandt anders die met saeyen ommegaet, yemandt wiste ofte bevonden hadde die eenich bedroch ofte valscheyt in wat manieren dat sy gedaen hadde in de voorseide saeyen, die wordt gehouden de selve valsscheyt ofte bedroch ten lancxsten den eersten loeydach daernaer aen deken ende eedt te kennen te geven, op de boete van thien ponden parisis ende boven dien gecorrigiert te syne ter discretie van schepenen ; ende sulck bedroch ofte valsscheyt als sy weten te kennen ghevende sullen hebben deen helft vande boete.

52. Item, die vande wet hebben gheordonneert ter warandatie vande saeyen ses persoonen, alle vande neeringhe vande saeyetiers ende hemlieden dies verstaenden ; de welcke gesaemdelick regard ende kennisse nemen sullen op de warandatie van dese saeyen ende van alle sticken der neeringhe aengaende ende inde keure verclaerst ; sonder eenighe compositie te maecken daer de heere ofte stede inne gerecht mochten wesen.

53. Item, men sal alle jaere ten aencommen vande wet vernieuwen

dese warandatie van drie vinders sonder meer, naer dat sy twee jaeren gedient zullen hebben.

54 Item, alle jaere als deken ende eedt vernieuwt sullen wesen ende huerlieder eedt ghedaen sullen hebben, soo sullen in huerlieder presentie oock eedt doen de clercq van de selve neeringhe, de vulders, passers, couroyers, swart verwers ende blaeuw verwers.

55. Item, die vanden eede sullen vergaderen alle dyssendaghe ende vrydaghe, ten acht uren voor de noene, op de trense vande halle deser stede ter platse daer toe gheordonneert, op de boete van vyf schellinghen parisis, die soo langhe beyt tot de half ure ter halle deser stede ghesleghen sal syn, ten proffyte van dandere die daer in tyts sullen gheweest hebben, daer dat men de saeyen ter warandatie bringhen sal ten acht uren soo voorseit is ofte daer vooren, op de peine van niet gewarandeert te syne oock die reyse.

56. Item, deken ende eedt sullen hebben voor huerlieder sallaris ende loeyghelde van alle dobbele saeyen telcken als die voor hemlieden gebrocht sullen worden ter warandatie, het sy geverwet ofte ongheverwet, geloeyde, gesneden, versteken ofte verwesen, alle reyse als de selve saeyen voor hemlieden gebrocht sullen worden, xij den. par. van elcken sticke ; wanof de clercq hebben sal voor synen loon ende aerbeyt den vierden penninck ende deken ende eedt de reste ; ten waere dat die sticken waeren op snyden die en sullen niet betaelen voor sy noch eens ter halle commen om sententie.

57. Item, waert dat eenighe cooplieden ofte saeyetiers begheere huerlieder saeyen geloyt thebbene buytten gheordonneerden daghe, ende deken ende eedt daeromme vergaderen moesten, soo sullen sy geven van drinckgelt boven den ouden geordonneerden sallaris twaelf myten van elck fyn saey ende twee deelen, ende xij den. par. van dobbelen ; wanof de clercq deelen sal gelick deken ende eedt.

58. Item, de voorseide deken ende eedt, ofte wie dat sy, en sullen gheen last moghen stellen op dese neeringhe van eenighe dienst te onderhouden, ofte andere last, dan bi expressen consente van myn heeren vande wet.

59. Item, de voorseide deken ende eedt sullen hebben eenen clercq die eedt doen sal omme hemlieden wel ende getrauwelick te dienen ende huerlieder secreten de neeringhe aengaende niet te

reveleren ende registre te houden van alle de saeyen die men ter warandatie bringhen sal, ende voort van al dat hem deken ende eedt lasten ende bevelen sullen; ende wort gehouden gheen minder loot noch lighter te moghen besighen om de saeyen te loyen dan van tachentich int pondt; op peine danof gecorrigiert te syne van elck point bysonder ter discretie van schepenen; dan alleene de cleene loykens die aen het einde vande fyne saeyen gestelt worden.

60. Item, alle articlen van dese keure daer inne dat staet de saeyen te loeyene met een groot loot, dat is te verstaene van een spranckloot ten minsten drie warf swaerder dan een vande looden hierboven verclaerst, de welcke de clercq alsoo ende soo swaer sal doen maecken, op de boete ende correctie hier boven verclaerst.

61. Item, als deken ende eedt believen sal te spreken ende communicqueren met eenighe vande neeringhe van saecken der selver neeringhe aengaende, soo sullen die moghen doen dachvaerden by huerlieder te commen op de halle ten sekeren daghe ende ure, waert dat iemandt in gebreke waere gedachvaert synde, die sal verbeuren x sc. par.; ten waere dat hy vutter stede waere ofte sieck; welcke boete ande alle andere men innen sal opt werck van den gheenen die eenige boete verbeurt sal hebben.

62. Item, waere eenighe drapier ofte saeyetier ontboden voor deken ende eedt ter cause van schult ofte andere saecken de neeringhe aengaende, ende dat deselve drapier ofte saeyetier bevonden waere onghelick thebbene ende niet en volquame de ordonnantien van deken ende eedt, dat in dat gheval sy vermoghen een ofte meer saeyen den voornomden drapier te houdene naer de grootte vande schult ende binnen xiiij daghen daer naer by huerlieder clercq te doen vercoopen omme syne partie te voldoene.

63. Item, de wercklieden die ontboden sullen wesen voor deken ende eedt ter cause van eenighe schult ofte andere saecken der neeringhe aengaende, worden gehouden de ordonnantien van deken ende eedt te onderhouden, op peine van die contrarie dede, te dier cause bi deken ende eedt geexecuteert te worden op heerlicke executie, weder sy poorters syn ofte vremde, ofte ghecorrigiert te syne met verbodt van huerlieder werck ofte anderssins ter discretie van deken ende eedt.

64. Item, alle boeten bi de wercklieden verbeurt, salmen voortaen verhaelen op de selve wercklieden.

65. Item, als yemandt een ander doet dachvaerden by den clercq vande saeyetiers omme bi deken ende eedt te commen ter cause vau saecken de neeringhe angaende ende dat hi niet en compareerde ofte yemandt voor hem ter lancxsten de tweede reyse, soo vermoghen deken ende eedt de selve te condempneren in sulck als men heesschende is.

66. Item, als iemandt een ander voor deken ende eedt betrocken ofte ontboden sal hebben ter cause van schulden ofte andere saecken de neeringhe aengaende, ende dat de persoon aldaer betrocken de schult ofte alsoo men hem is heesschende, loochende ofte ontkende, ende als men hem te dier cause ter camere deser stede ofte voor andere juge betrecken ofte ontbieden soude ende dat hi daer niet en soude willen affirmeren bi eede sulcx als hi voor deken ende eedt ontkendt ofte geloochent heeft, ofte dat anders over hem bleke, alsulcke persoone sal verbeuren ende boeten drie pont parisis telckent alst gheschiet.

67. Item, indien eenich saeyetier ofte iemandt anders die hem gheneert met saeyen te reeden, deken ende eedt ofte iemandt anders van hemlieden bysonder eenige confusighe woorden ghave ofte qualick toespraeke ter cause van huerlieder officie, ofte niet en vulquame huerlieden ordonnantien, de selve deken ende eedt sullen vermoghen alsulcke persoonen te verbieden wercken ofte doen wercken, ghelicke alle andere dekens ende eeden van andere neeringhen ende ambachten vermoghen binnen deser stede ende op sulcke boete alst hemlieden goet duncken sal.

68. Item, is geordonneert dat alle boeten ende amenden den saeyetier aengaende sullen alleenelick toecommen den pachter vande loyen, behoudens dat de armen deser stede sullen hebben tderde vande ghene die syn boven de thien schellinghen parisis.

69. Item, deken ende eedt sullen hebben op huerlieder loy halle een kiste ofte scraprade daer si huerlieder tanghe, yseren, boecken ende andere saecken de neeringhe aengaende besteeden sullen, die sluyten sal met drie sluetels, danof de deken een hebben sal, ende de opperste vindere de tweede, ende de derde de reeder wesende in de selve eedt.

70. Item, dat niemandt van die vanden eede en sullen moghen vertrecken vande loycamer voor anderstont alle de monsters, prenten, boecken ende alle saecken der loyinghe aengaende op

gesloten sullen wesen, op de boete van vyf schellinghen parisis, ten waere by expresse consente vanden deken of synen stedehouder.

71. Item, ten einde dat in al beter kennesse mach genomen worden int waranderen van dese saeyen, soo ordonneren die vande wet dat indien iemandt vande ghene die gheordonneert sullen worden in dese warandatie vutter stede ofte sieck waere dat hi ter halle niet commen en mochte, dat de deken ofte sinen stedehoudere vermoghen sal hem te voorsiene ende nemen tsynen hulpe eenen sayetier sulck als hem ghebreken sal.

72. Item, dat niemandt wie hi sy georloft en is eenige vremde saeyen gheloyt ofte ongheloyt buiten dese stede ofte schependomme gemaeckt met vetten inslaghe binnen deser stede te doen reeden ofte verreeden, te weten verwen, vullen ofte couroyen, op de boete van ses schellinghen parisis van elcken sticke te verbeuren alsoo wel bi de werckman daer sulcke vremde saeyen bevonden worden tsy gereet ofte ongereet, als bide ghenen die sulcke saeyen toebehooren ende in de stadt sullen bringhen tsy rau ofte vutten smoute gesteken.

73. Item, alle de gheene die hemlieden sullen willen geneeren met saeyen te coopen, soo wel vremde als poorters, dat tselve hemlieden gheorloft is te doene, ende die vut te voeren, tsy gheverwert ofte ongheverwert, behoudens dat si huerlieden volle sententie hebben, mits hemlieden reghelende naer dese keure ende anders niet, op de boete van twintich schellinghen parisis vanden sticke die ter contrarie dede.

74. Item, deken ende eedt syn gehouden op den eedt die si ghedaen hebben ten minsten alle jaere vyf ofte ses reysen omme te gaene tot den ghenen die met dese neeringhe ommegaen omme besoeck te doene ofte daer iemandt waere die jeghens eenich article in dese keure begrepen misdede ofte niet en onderhielde.

75. Item, als de pachter vande loye met deken ende eedt besoeck doen sullen vuyt crachte van haerlieder keure, de saeyetiers, verwers, droochscheerders ende cooplieden die saeyen coopen niet geheel opgereet noch vulloyt synde, ende alle andere mette voornoomde saeyen ommegaende, worden gehouden openinghe te doene van huerlieder huisen, hoven, cameren, kysten ende schapraden, telcken als de pachter ofte deken ende eedt begheeren sullen, op de boete van thien ponden parisis telcken als iemandt ter contrarien dede,

76. Voorts, is verboden eenen ieghelicken dat niemandt wie hi sy hem van nu voortaen en vervoordere eenigh ander loodt te slaene ofte doen slaene aen eenighe saeyen tsy van huerlieder marcken, teeckenen, wapenen ofte andere, anders noch elders dan ter halle by deken ende eedt, ende selve loot niet en corrumperen ofte belemeren, op de boete van twintich ponden parisis van elcken sticke die alsoo souden moghen bevonden worden belemmert te syne, ende bovendien arbitrairelick ghecorrigiert te syne ter discretie van schepenen.

77. Voorts, dat wie hi sy, weder coopman ofte andere, die van nu voort aen eenighe boeten verbueren sal hebben jeghens den pachter vande loyen ofte keure aengaende, ende hemlieden danof niet en contenteerde, dat de selve pachter ofte den deken ende eedt sullen vermoghen inne te houden de saeyen vande ghene die sulcke boeten sullen verbeurt hebben, tot ander stondt dat si danof hemlieden voldaen ende ghecontenteert sullen hebben.

78. Item, daer iemandt eenighe saeyen van wat soorte dat het sy, volle loodt gehadt hebbende, wilde verreeden ofte doen verreeden, dat si sulcke saeyen sullen gehouden syn ter halle te bringhen omme aldaer bi deken ende eedt gheweten te worden offer eenighe baten van selver inne is ligghende ofte niet ; ende alsdan by hemlieden eenighe vande looden af te weeren ende eenich teecken aende selve saeyen te doen slaene, eer anderstont sy die sullen vermoghen te verreeden ofte doen verreeden, ende verwen ofte doen verwen ; ende de selve ververwet ofte verreet synde, worden gehouden die anderwarf ter halle te bringhen omme bi deken ende eedt ghevisiteert ende gheordonneert te worden, daerinne te legghen alsulcke baten als behooren sal, soo van de eerste instantie als van de tweede, ende alsoo daernaer huerlieder vulle loodt wederomme te geven, op de boete van drie ponden parisis vanden sticke te verbeuren soo wel bi de verwere als biden ghenen die de saeyen toebehooren sullen.

79. Item, dat van nu voortaen niemandt wie hi sy en sal vermoghen te vullen, verwen, couroyen ofte bereeden eenighe saeyen, doexkens ofte lapkens van wat soorte dat het sy gemaeckt binnen dese stede ofte schependomme, met vetten inslach, de selve en hebben ter halle ghewecst omme bi deken ende eedt eenigh loot ofte teecken daer an ghesleghen te worden; ende en sal niemandt

vermoghen af te snyden vande saeyen eenighe lapkens geverwet ofte ongheverwet, om die te reeden ofte verreeden in wat manieren dat het sy; dat de selve afgesneden, worden by deken ende eedt (gekeurd) om bi hemlieden een loot of teecken daer aen gesleghen te worden, op de boete van drie ponden parisis elck poinct bysonder te verbeuren, alsoo wel bi de werckman daer die bevonden worden, als bi den genen die sulcke doexkens of lapkens toebehooren.

80. Item, als iemandt deken ende eedt sal willen betrecken ter cause van saecken de neeringhe aangaende, en salse niet vermoghen te betrecken voor andere juge dan ter camere ofte inde tresorie deser stede; ende tselve oock niet moghen doen sonder consent van den burghmeester op de boete elck point bysonder van drie ponden parisis telcken alst geschiet.

81. Item, soo en sal voortaen niemandt vermoghen te houden in syn huis twee ketens dienende tot eenen getauwe twee drapiers toebehoorende, sonder consent vanden ghenen daer die werckman is ghewoone te wercken, op de boete van vj lb. par. te betalen soo wel bi den geene die sulcke ketens soude doen duersteken, als bi den wercker, danof den aenbringher sal hebben tderde.

82. Item, soo oock niemandt vermoghen en sal syns meesters ketens, inslach gaerne ofte saeyen te vercoopen noch te wisselen, op peine van bi den cooper te verbeuren syn ghelt dat hi daer vooren gegeven sal hebben ende het goet te restitueren op de weerde van dies, ende de vercooper op de boete van vj lb. par. ende bovendien gecorrigiert ter discretie van schepenen.

83. Item, alle wercklieden syn gehouden te betaelen aen huerlieder meester deen helft vande dobbele ofte smalle prenten, die sy gevrocht hebben, ten waere die van groef hende gemaeckt waeren.

84. Item, niemandt en sal vermoghen te doen letten ofte arresteren eenighe getauwen ofte haringhen van dies, toebehoorende den drapiers van de saeyeterie omde huishuere ofte schulden vande werckers, ten waere dat de selve getauwen den werckman toebehoorden.

85. Item, men sal nu voortaen waranderen alle saeyen als sy blauw syn eer sy ander coleur ontfanghen als taneyde, groene, violette ende azure met bresil, op de boete van thien schellinghen parisis vande dobbele, ende vyt schellinghen parisis van de smalle vanden sticke; ende als die vanden eede die gewarandeert sullen

hebben, sullen op elck saey ende loot een lettre slaen met een pinsoen daer toe geordonneert, waer bi sy sullen moghen bekennen elck coleur.

86. Item, niemandt en sal vermoghen te werkene ofte doen wercken eenighe saeyen, doucxkens of lapkens met vetten inslaghe iemant toebehoorende van buiten deser stede of die in de neeringhe niet vry en is, op de boete van x lb. par. ; die sulcx toebehoort ende de wercker die sulcx is werckende vj lb. par. so verre hi dat wiste, danof de anbringher sal hebben tderde.

87. Item, alle wercklieden ende drapiers sullen gehouden wesen te wercken ende maecken huerlieder marcq ende teeckens in huerlieder saeyen ofte goed, eer si dat te vullen draghen sullen, op de boete van vyf schellinghen parisis ; ende bi aldien dat het gebeurde datter eenighe saeyen oft diergelycke goet deser neeringhe aengaende bevonden wierden in de vulderien, verwerien, couroyerien ofte ter halle sonder eenich maercq ofte teecken inghevrocht ofte genaeyt te syne, de sulcke saeyen sullen verbeurt syn ten proffite vanden aermen ende pachters vande loye, ten waere dat de selve goedinghen toebehoorden iemandt van dese stede, ende dat dies blycke, soo en sullen de sulcke maer verbeuren de boete van ses ponden parisis vanden sticke.

88. Item, waert by aldien dat iemandt achterhaelt wierde die eenighe andere lieden teeckens ofte de werckers teeckens vut huerlieder goet hadde ghetrocken, de selve soude betaelen dier ghelicke boete ende boven dien arbitrairelick gecorrigiert syn ter discretie van schepenen, van welcke boete daenbringher sal hebben tderde.

89. Item, is gheordonneert dat men van nu voortaen geen saeyen en sal vermoghen te reeden met gecaerde wulle dan de gheene die begeeren sulcke saeyen te wercken, syn gehouden te wercken, ofte doen wercken op elck hende van de saeyen de interbaten met rooden vlassen gaerne inde plaetse van blauwgaerne, op de boete van drie ponden parisis vanden sticken, te verhaelen op de geene die sulcx reeden sal.

90. Item, dat niemant hem en vervoordere te verwen ofte doen verwen sulcke saeyen die met gecaerde wulle gereet, syn gesleghen op het loot met een groote B, sonder eerst ende alvooren dicke gevult te syne naer oude costuime, op de boete van drie ponden

parisis vanden sticke, te verbeuren soo wel biden verwere die sulcx geverwet sal hebben, als oock bi den ghenen die sulcke saeyen doet verwen.

91. Item, soo is geordonneert dat alle drapiers dezer stede, oude ofte nieuwe, gehouden syn in een maent naer de publicatie van dese, te reeden ende te wercken ofte doen wercken elck een smal saey, die met vier getauwen dobbel saeyen doen wercken ofte reeden ; telckent als de contrarie bevonden wordt, sullen sulcke drapiers verbeuren de boete van drie ponden parisis.

92. Item, dat niemandt en wercke voor hem selven ofte en doe wercken eenighe saeyen, dobbele ofte smalle, het een deel met gecamde gaerne ende het ander deel met gecaerde gaerne, omme by dien middel deken ende eedt te verblinden ende oock den coopman, op de boete van drie ponden parisis van den sticke ende alsulcke saeyen verwesen te syne te doen dicke vullen.

93. Item, dat niemandt hem en vervoordere te doen verwen eenighe dobbele ofte smalle saeyen die huerlieder volle sententie ter halle niet ontfanghen hebben soo dat behoort, op de peine van ses ponden parisis van de dobbele saeyen ende drie ponden parisis vande smalle ; ende waert dat men bevonde tselve te geschiedene by voordeele of sinisterlick, die sullen gecorrigiert worden ter discretie van schepenen.

94. Item, alle drapiers sullen gehouden wesen te verclaeren wie huerlieder werkers syn ofte wie voor hemlieden is werckende ; ende de werckman wort oock gehouden te verclaeren voor wie hij is werckende ende wie het werck toebehoort, als hemlieden dat gevraecht sal syn by den pachter van der halle, ofte de deken ende eedt in syn absentie, telckers op de boete van dertich schellinghen parisis als si dat refuseren sullen.

95. Item, waert bi aldien datter iemandt van eenighe andere plaetsen daer men saeyen is reedende alhier begheerde te commen wonen ende drapieren saeyen binnen deser stede, mits vry wordende in de neeringhe, de sulcke sullen moghen huerlieder eyghen goet dat si selve hebben gereet ende gheen andere mede bringhen ende hier op doen reeden, mits dat si eerst de kennesse van die sullen doen aen deken ende eedt, ende sulcx sullen affirmeren selve gereet thebbene ; ende dan soo sal de clercq aen elck stick ofte saey slaen

een loot met een maercq daerop, om te bekennen dat sy consent hebben midts betaelende den pachter ende den eedt haerlieder recht.

96. Item, soo is ghehouden eenen ieghelick wie hi sy, ten eersten loode aen den paghter vanden loye deser stede te betaelen van elcken dobbele saeye eenen stuyver, ende van elken smallen saeye, griecken, doucken of lappen eenen halfven stuyver vanden sticke; ende waert bevonden dat iemandt eenighe saeyen, doucxkens, grickens ofte lappen dede loyen sonder syn recht te betaelen, desulcke sullen betaelen twalf schellinghen parisis vanden sticke voor boete, boven syn gewoonelick recht voor deerste reyse, ende de tweede reyse ter discretie van deken ende eedt naer de ghelegentheyt vande saecke.

97. Item, es oock geordonneert dat van nu voortaen alle de vulders deser stede syn gehouden te vullen ende op te zeepen alle de smalle saeyen, als dobbele lysten ofte fyne saeye het vrydaechs, ende gheen andere daghen; te weten dat de vulder sal syn smalle saeyen wercken ende vullen behoorelick ende dat hi is gehouden alle de selve smalle saeyen gevrocht te hebben van Paeschen tot Baefmisse voor den vier uren naer de noene, ende die te leveren ten huise van den couroyer daer toe geordonneert, om te coureden voor den vyf uren naer de noene binnen den selven daghe; elck point bysonder op de boete van vyf groote van den sticke, ende saeyen niet te aanveerden bi den couroyer.

98. Ende voorts soo is gehouden de couroyer die de smalle saeyen couroyen moet, te halen de selve smalle saeyen ten huise van den vulder, te weten van Baefmisse tot Paesschen alle vrydaghe; dies es de vulder ghehouden de selve smalle saeyen al gevult gemaeckt thebbene ten selven daghe voor den drie uren naer de noene, op dat de couroyer daeromme commende, daernaer niet toeven en soude; op de boete van VIJ s. gr. vanden sticke ende het selve goet achter te laeten sonder te moeten haelen.

99. Voorts, soo is oock de couroyer gehouden de selve smalle saeyen alle vrydaghe terstont op te winden, sonder die te laten ligghen ongevouden tot saterdaechs, op gelycke boete van V gr. van den sticke, ende de selve wel ende behoorelick te sieden in schonen watere, ende wel effen te vouden ende passen op gelicke boete.

100. Item, men sal de breede saeyen ofte greynkens loyen naer de oude keure ende de articlen van dies roerende, ende alle dicke

gevulde saeyen volghende de selve oude keure in sulcke saecken onderhouden.

101. Men sal van nu voortaen betaelen voor het loyen vande smalle saeyen eenen halfven stuiver als si deerste reyse gepresenteert worden voor deken ende eedt bi de couroyer, wit wesende, die sulcke saeyen presenterende moet, welcken salaris den selven couroyer gheresteneert sal worden, bi den drapier die sulcke saeyen toebehooren, sal boven synen ordinairen sallaris ofte loon van couroyen voor welcken halfven stuiver de selve saeyen sullen moghen tot vier reysen toe voor deken ende eedt ghepresenteert worden, sonder yet meer ter causen van dies te moeten betaelen.

102. Item, dat de drapier sal vermoghen een smal say tot twee reysen ter halle te doen bringhen eer anderstont hi gehouden sal syn die te doen verwen ofte te vercoopen.

103. Item, de coleur verwer sal de selve smalle saeyen gecoleurt synde oock vermoghen tot twee reysen ter halle te doen presenteren sonder iet daer vooren te betaelen.

104. Item, waert dat de saeydrapier syn saey voor de derde reyse begheerde ter halle te senden op hope van vulle sententien te vercryghen, soo sal sulck een drapier in dien ghevalle schuldigh syn te betaelen aen deken ende eedt noch eenen halfven stuiver boven den eersten, weder dat sulcke saeyen vulle sententie hadden ofte gheene, sonder sulcke saeyen meer ter halle te moghen senden, op de boete van vyf grooten vanden sticke ende te moeten houden de oude sententie.

105. Item, van ghelicken de coleur verwer, indien hi syn gecoleurde saeyen begheerde voor de derde reyse te doen presenteren ter halle, sal moeten betaelen aen deken ende eedt noch een halfven stuiver boven tghene dat de drapier betaelt sal hebben.

106. Item, indien alsdan sulcke coleuren niet goet genoech bevonden en waeren om gheloyt te wordene, soo sal de selve verwer betaelen voor boete vyf groote vanden sticke, soo wel van dobbele coleuren als vande fyne, ende de selve saeyen gecondempneert te swarten.

107. Alle de voorgenoomde keuren, statuten ende ordonnantien staende te meerderen, verminderen, veranderen, interpreteren ende oock te casseren ter discretie van myn heeren vande wet nu synde ende naemaels wesende.

Cart. *Swarte Saeyhalle*, 1560-1780, n. 1.

1620 (vers.) — Proposition d'appliquer les enfants de l'école Bogarde à la fabrication des serges, selon le procédé d'Hondscote, nouvellement introduit.

Redenen ende propositie die Anthone Blanckaert de Jonghe, als deken vande honschotse sayhalle is overghevende aen myn heeren ghecommitteerde ter Tresorie der stede van Brugghe ten fyne hun believe daer op reflexie te nemen ende rapport te doen an myn heeren vanden collegie soo sy sulcx gheraedich vynden.

Alsoo ten jaere 1545 door den inval vanden franschen viant in het Westquartier, de stadt Honschote wiert afghelopen, oorsaecke dat veel saydrappiers van aldaer hun retireerden binnen deser stede, resolveerde den collegie omme de zelve drappiers alhier te houden, te doen opstellen een witte hondtschotsche sayhalle, alwaer de zelve gherefugieert ende andere brugsche drappiers zouden bringhen hun sayen te loyen op de zelve maniere ende cueren van Honschote, heel separaet ende contrarie ande oude brugsche fabrycke.

Niet jeghenstaende de troubbels ende oorloghe commende te cesseren in het voors. quartier van Hondtschote, syn differente drappiers naer huis ghekeert ende grootte partie alhier ghebleven, die binnen deser stede soo veel sayen hebben ghemaeckt ende soo goet op de hondtschotsche maniere, dat die van Italien, Vranckeryck ende Spaigne in groote quantiteit ghevraecht zyn gheweest, ende noch daghelicx meer gheschiet.

Ende omme het effect daer af te betoonen sal men bevinden te boucke ter Tresorye overghebrocht ende op den handtbouck van de halle, dat inden tydt dat den zelven Blanckaert is deken gheweest gheduerende 34 maenden, zyn inde zelve halle ghepasseert boven de 23105 stucken saeyen, die gherekent deen door dander op vyf ponden grooten vlaems yder, men zal bevinden die te bedraghen zes hondert drye ende tneghentich duysent een hondert vyftich guldens, die al binnen deser stadt syn gheproffycteert ende onder de ghemeenten blyven, daer ter contrarien in zes voorgaende jaeren zoo grootte nombre niet en was ghepasseert.

Synde te verhopen dat nadermael nu heel de ghemeente van Honschote alhier is gheretineert ende alle de witte saeyen van

hier moeten ghevraecht worden, dat noch eens soo groote nombre sal worden ghemaeckt.

Synde nochtans te considereren soo eens de pays met Vranckeryck ghemaeckt wordt, dat veel van dese gherefugierde persoonen hun zullen andermael retireren naer Honschote, omme de beter coop leefte ende spinnen alhier, daer nochtans de stadt alhier nu zoo veel is te coste gheweest van te doen maecken ghetauwen ende anderssins, ende te behouden alhier de selve neeringhe ende vast te establisseren, soo is convenierende alhier poorters kinderen in de zelve neeringhe te exerceren.

Tgonne gheschieden can met dese navolghende remedie ende propositie, soo minheeren sulcx gheraedich vinden, sonder de cost van de stadt.

De aerme knechtkens schoole is nu belast met 140 kinderen, die aldaer blyven sonder ambacht te leeren ; ofte als die by iemandt worden vuytgehaelt, syn al veele jaeren eer dat sy capabel syn hun cost te winnen en hun te connen ontdraghen.

De middel is dese, een bequaeme werckman die ter handt is, ghevraecht synde, met 17 à 18 ghetauwen te stellen in het huys staende nevens de voornoomde aerme schoole, ende jaerlicx 15 à 16 à 20 jonghens vuyt de schoole te haelen omme aldaer hun ambacht te leeren, die van den eersten af sullen winnen ende teynde van de twee jaeren capable wesen omme 10-12 à 14 stuvers daechs te connen winnen, naer dat cloucke syn ; welverstaende dat zy zullen bliven in de cost ende slaepen binnen de schoole hun twee jaeren leertydt, ende tproffyct ofte hun ghewin ande schoole (laten), ende soo can jaerlicx de schoole ontlast worden ende de neeringhe van poorters kinders voorsien.

Staende te noteren dat al de swaericheit is met den werckmeester die can ghevoughelick worden ghedient sonder iemants cost, soo wanneer hy heeft secours van eenen coopman die gheduerende zyn goederen afcoopt ende assisteert als somtyts geen marckt ofte geen vraeghe is.

Ende alsoo den zelven Blanckaert naer dat myn heeren daer toe sullen resolveren noch ghereedt is te dienen noch een jaer omme dit werck intevolghen ende te toonen dat hy niet is sulcx vraeghende omme syn baete ofte proffyct.

Presenteert ande zelve aerme schoole, in cas myn heeren hem

1620 (vers.) — Proposition d'appliquer les enfants de l'école Bogarde à la fabrication des serges, selon le procédé d'Hondscote, nouvellement introduit.

Redenen ende propositie die Anthone Blanckaert de Jonghe, als deken vande honschotse sayhalle is overghevende aen myn heeren ghecommitteerde ter Tresorie der stede van Brugghe ten fyne hun believe daer op reflexie te nemen ende rapport te doen an myn heeren vanden collegie soo sy sulcx gheraedich vynden.

Alsoo ten jaere 1545 door den inval vanden franschen viant in het Westquartier, de stadt Honschote wiert afghelopen, oorsaecke dat veel saydrappiers van aldaer hun retireerden binnen deser stede, resolveerde den collegie omme de zelve drappiers alhier te houden, te doen opstellen een witte hondtschotsche sayhalle, alwaer de zelve gherefugicert ende andere brugsche drappiers zouden bringhen hun sayen te loyen op de zelve maniere ende cueren van Honschote, heel separaet ende contrarie ande oude brugsche fabrycke.

Niet jeghenstaende de troubbels ende oorloghe commende te cesseren in het voors. quartier van Hondtschote, syn differente drappiers naer huis ghekeert ende grootte partie alhier ghebleven, die binnen deser stede soo veel sayen hebben ghemaeckt ende soo goet op de hondtschotsche maniere, dat die van Italien, Vranckeryck ende Spaigne in groote quantiteit ghevraecht zyn gheweest, ende noch daghelicx meer gheschiet.

Ende omme het effect daer af te betoonen sal men bevinden te boucke ter Tresorye overghebrocht ende op den handtbouck van de halle, dat inden tydt dat den zelven Blanckaert is deken gheweest gheduerende 34 maenden, zyn inde zelve halle ghepasseert boven de 23105 stucken saeyen, die gherekent deen door dander op vyf ponden grooten vlaems yder, men zal bevinden die te bedraghen zes hondert drye ende tneghentich duysent een hondert vyftich guldens, die al binnen deser stadt syn gheproffycteert ende onder de ghemeenten blyven, daer ter contrarien in zes voorgaende jaeren zoo grootte nombre niet en was ghepasseert.

Synde te verhopen dat nadermael nu heel de ghemeente van Honschote alhier is gheretineert ende alle de witte saeyen van

hier moeten ghevraecht worden, dat noch eens soo groote nombre sal worden ghemaeckt.

Synde nochtans te considereren soo eens de pays met Vranckeryck ghemaeckt wordt, dat veel van dese gherefugierde persoonen hun zullen andermael retireren naer Honschote, omme de beter coop leefte ende spinnen alhier, daer nochtans de stadt alhier nu zoo veel is te coste gheweest van te doen maecken ghetauwen ende anderssins, ende te behouden alhier de selve neeringhe ende vast te establisseren, soo is convenierende alhier poorters kinderen in de zelve neeringhe te exerceren.

Tgonne gheschieden can met dese navolghende remedie ende propositie, soo minheeren sulcx gheraedich vinden, sonder de cost van de stadt.

De aerme knechtkens schoole is nu belast met 140 kinderen, die aldaer blyven sonder ambacht te leeren; ofte als die by iemandt worden vuytgehaelt, syn al veele jaeren eer dat sy capabel syn hun cost te winnen en hun te connen ontdraghen.

De middel is dese, een bequaeme werckman die ter handt is, ghevraecht synde, met 17 à 18 ghetauwen te stellen in het huys staende nevens de voornoomde aerme schoole, ende jaerlicx 15 à 16 à 20 jonghens vuyt de schoole te haelen omme aldaer hun ambacht te leeren, die van den eersten af sullen winnen ende teynde van de twee jaeren capable wesen omme 10-12 à 14 stuvers daechs te connen winnen, naer dat cloucke syn; welverstaende dat zy zullen bliven in de cost ende slaepen binnen de schoole hun twee jaeren leertydt, ende tproffyct ofte hun ghewin ande schoole (laten), ende soo can jaerlicx de schoole ontlast worden ende de neeringhe van poorters kinders voorsien.

Staende te noteren dat al de swaericheit is met den werckmeester die can ghevoughelick worden ghedient sonder iemants cost, soo wanneer hy heeft secours van eenen coopman die gheduerende zyn goederen afcoopt ende assisteert als somtyts geen marckt ofte geen vraeghe is.

Ende alsoo den zelven Blanckaert naer dat myn heeren daer toe sullen resolveren noch ghereedt is te dienen noch een jaer omme dit werck intevolghen ende te toonen dat hy niet is sulcx vraeghende omme syn baete ofte proffyct.

Presenteert ande zelve aerme schoole, in cas myn heeren hem

believen te laeten continueren als deken, al tproffyct ende emolumenten die hy soude moghen trecken noch een jaer lanck, ofte hondert guldens zeker somme.

Midts mynheeren hem believen te consenteren dese twee poincten, te weten deene acte van vrydom ofte exemptie van te wesen gouverneur van beede de aerme schoolen, ende dat myn heeren hem believen te stellen voor onder deken dheer Boudewyn Lespee alsoo hy is gouverneur vande aerme schoole ende aldaer door hem moet alles worden ghepreparèert ende hy aldaer te spreken heeft,

Cart. *Saeihalle*, 1628.1790, n. 2.

1646, 8 juin. — Règlement de la *Witte Saeihalle* (1).

Alsoo myn heeren vander wet der stede van Brugghe tot welvaren vande selve stadt, vermeerderinghe vande inwoonderen van diere ende neeringhe der selver, op den negensten novembre XVJ^{c} vyfenveertig toegelaten ende gheconsenteert hebben dat men van alsdanne voorwaerts binnen deser voornoomde stede soude moghen maecken ende bereeden niet alleene brugsche sayen soomen tot aldoe van oudts ghedaen, maer boven dien een nieuwe soorte naer de Hontschotsche maniere ende deucht, op de monsteren die daertoe ghemact souden worden, behoudens nochtans dat deselve nieuwe soorte ende hontschotsche fabrycque soude gheloyt worden met andere looden dan daer mede de oude brugsche gheloyt worden, ende dat tot onderscheet vanden eenen ende vanden anderen; dat voorts de selve ghewarandeert souden worden by den gonen daer toe te ordoneren; tot welcken hende ende omme niet te minghelen deene fabrycque ofte soorte metter anderen, de voorseide heeren vander wet, op den vichtiensten vander selve maent ghecoren hebben eenen anderen deken ende verscheeden eedt, cloppere ofte clercq, ende passere, mitsgaders oock daer toe ghedaen ghereet maken ende ghestelt eene nieuwe halle, te weten op de Genevoische Loge deser voornoomde stede, alwaar de voorseide nieuwe fabrycque by den voornoomden deken ende eedt gewarandeert ende gheloyt

(1) Les renvois se rapportent au règlement de la *Swarte Saeihalle* de 1583 qui précède.

worden, nemaer alsoo de selve fabrycque ende neeringhe gheregu-leert moet worden naer een deurgaende maniere, keure ende statuyt daer mede overeen commende; soo hebben den heere ende wet deser stede, by vorme van keure, gheordonneert ende ghesta-tueert de naervolghende poincten ende articlen, waernaer deken ende eedt vande voorseide nieuwe warandatie, de suppoosten vande neeringhe van diere, ende oock een yghelick hem sal hebben te reguleren.

1. Alvooren het reeden ende maecken van dese sayen es eenen yghelicken gheorloft wie dat het sy, poorters ofte ander inwoonende deser stede van Brugghe ofte schependomme van diere, mits alvooren heurlieder name ofte marcq ten boucke vande selve neeringhe te doen stellen, daer vooren sy gheven sullen den deken, eedt ende clercq tsamen twee schellinghen twee grooten in alles; ende dit op de boete van drie ponden parisis die ter contrarie dede; ende en sal oock niemandt moghen wercken op een anders sayettiers name ofte marcq, op de selve boete.

2. Item, alle de gene die hemlieden sullen willen gheneeren met de voorseide sayen te wercken ofte doen wercken, te wetene spinnen, weven, vullen, verwen, ende voorts al te doene ofte doen doene dat de selve saeyetiers ofte neeringhe aengaet, sullen tselve vermoghen te doene, sonder ter cause van diere subiect ofte vry te moeten syne in eenich ambacht ofte neeringhe deser stede, niet ieghenstaende eenighe keuren ofte voorgheboden ter contrarie van diere sprekende.

3. Dan en sullen de cammers ende ketenreeders ter vente niet vermoghen daer benevens te doene ende exerceren der voornoomde neeringhe; nemaer hun moeten ghenoughen met het eene ofte tandere.

4. Le même texte que l'art. 3, sauf à remplacer in fine : « twaelf penninghen parisis », par « twee schellinghen parisis ».

5. Item, men sal reeden een soorte van sayen, die men naempt *lysten*, van neghendertich ellen lanck binnen de interbaten; ende breet een elle ende een talie, als sy rau commen vanden ghetauwe; ende worden de sayetiers die ghehouden te sceeren in veerthien hondert draden; ende de breede ende de langde te onderhoudene naer der halle ysere scherreck ende talie, by den heeren vander wet daer toe gheordoneert.

6. Le même texte que l'art. 5.

7. Ende de ghone die maer en sullen ghemact worden op vierendertich ellen drie quart, soo sal de corticheyt van het quart ghebetert worden tot prouficte vanden coopman tot twaelf grooten; ende de ghone maer ghemackt worden op vierendertich ellen en half, de selve sullen ghebetert worden tot proufficte als vooren tot vierentwintich grooten; ende de ghene die corter sullen vallen dan vierendertich ellen en half, de selve en sullen niet gheloyt worden anders dan met een plat loot, daeroppe ghesleghen een schelpe.

8. Ende sullen de sayen bevonden wordende op hunne behoorlicke deucht volghende de monsters, hebbende de langde van vyfendertich ellen complet tusschen beede de interbaten, ende breede als vooren, gheloyt worden met drie looden; ende sal op teerste loot staen, op deen syde, een ghecroonde B ; op dander syde bi gescrifte : **Fabrica nueva danascotes de brugas**; op het tweede loot, op deen syde, den brugschen Leeu mette baren ; ende op dander syde gheteeckent het incarnation vanden jare; ende opt derde loot alleenelick, de langde op deen syde, ende dander syde plat.

9. Ende de sayen die niet en sullen wesen vande deucht vande voorseide eerste soorte, nemaer daer beneden, die men noemt *prenten*, sullen gheloyt worden met twee looden, ende sal op teerste loot staen ghelyck als op de eerste voorseide soorte, ende op tweede loot op deen syde een Leeuw, ende op dander syde de langde.

10. Ende die in minder weerde sullen wesen dan de voorseide prenten, die sullen gheloyt worden met het loot ghenaempt *vier ermynen*, ende en moghen niet slack opghesteken, dan alleenlick dicke opghevult worden.

11. Ende de welcke beneden de weerde vande voorseide vier ermynen sullen vallen, de selve sullen ghesneden worden naer de meryten vande saecke, ende de interbaten van beede de henden sullen afgescheurt worden.

12. Le même texte que l'art. 8.

13. Id. art. 9, sauf à remplacer les mots: « blauwe lyste gaerne, » par : « witte evente, »

14. Id. art. 10.

15. Id. art. 11.

16. Id. art. 12.

17. Id. art. 13.

18. Id. art. 14.

19. Id. art. 15.

20. Id. art. 16.

21. Item, den drapier die een cleen stick saey reeden wilt, dat sy heeten *den doucxken*, sal dat moghen doen, op sulcke langde alst hem goet dunckt; dan voort dat ghehouden ter halle te brenghen om een loot te hebbene van deken ende eedt eer dat hyt tot den vulder draeght, op de boete van twintich schellinghen parisis, also wel te verbeuren bi den vulder diet aen nempt, als biden ghenen diet toebehoort; voor welck loot de drapier gheven sal den deken ende eedt twalf schellinghen parisis.

22. Id. art. 22.

23. Id. art. 24.

24. Id. art. 25.

25. Id art. 26.

26. Id. art. 27.

27. Item, de vulder sal moghen de saeyen schieten met swarte seepe, ende naer dat se verlesen sullen syn, so sal hy se op moeten seepen mette witte seepe, op de boete van vyf schellinghen parisis vanden sticke.

28. Id. art. 28, sauf à ajouter à la fin : ofte wel schade ende interesten te betaelen, daer toe den voorseiden vulder by deken ende eedt ghedwonghen sal moghen worden bi heerlicke executie.

29. Id. art. 29, sauf à retrancher les mots : « de dobbele », et à ajouter à la fin : te verhaelen by executie alsvooren.

30. Id. art. 33, sauf à retrancher les mots : « droochscheerder ofte ».

31. Id. art. 34.

32. Id. art. 35.

33. Id. art. 36.

34. Id. art. 37, sauf à retrancher le mot « dobbele ».

35. Id. art. 38.

36. Id. art. 39.

37. Item, de couroyer wort ghehouden alle de witte saeyen te sieden in schoon water daer gheen saeyen van coleuren inghesoden hebben, ende oock geen saeyen van coleuren mede te sieden, op de boete van thien schellinghen parisis van elcken sticke.

38. Item, de couroyer ende verwer wort ghehouden alle de sayen eer hi se ter halle bringhen sal, van ghebreken van gaten,

plecken ende scheuren daer beteringhe toebehoort met eenen vlassen blauwen draet te teeckene ande naeste egghe daer de ghebreken syn, op de boete van elck point bysonder van vyf schellinghen parisis.

39. Item, den passer wort gehouden. Le reste comme à l'article 42.

40. Item, de swarte verwer ofte coleur verwer en sullen gheen sayen noch lysten moghen swarten, taneyden nocht ander coleuren gheven die het blauw verheesschen, si en hebben alvooren gheblaut gheweest ende daer op ghewarandeert ten minste bi twee vanden eede ende op tloot gheprent met een cleen ysere een schelpe, op de boete van drie ponden parisis van elcken sticke, te verbeuren soo wel bi den blauw verwer die sulcke ongheloyde sayen den couroyer ofte coleur verwere ghelevert soude hebben, als bi den verwer die sulcke sayen soude gheswart, ghetanneyt ofte ander coleuren die blau verheesschen ghegheven hebben, ten ware datse van andere coleuren verwesen waeren te swarten ; ende sal de blau verwer betalen van het waranderen acht myten vande sayen ende vier myten vande lysten, alsoo wel vande gheene die verwesen sullen wesen, als van die passeren sullen ; ende als de blauw verwers heurlieder sayen de tweede reyse ghewarandeert sullen wesen ende alsdan niet en passeren, soo sullen si verbeuren van elck saey vier schellinghen parisis ende vande lysten twee schellinghen parisis.

41. Item, indien de couroyer ofte verwere eenighe swarte sayen ofte van ander coleuren ter halle brochten die niet passeren en mochten, ofte niet schoone ghenouch en waeren, soo sal deken ende eedt hem die wederomme gheven omme te verbeteren ende schoonder te verwene ; maer op indien dat hi se de tweede reyse wederomme ter halle bringhde onverbetert, ofte dat se niet passeren en mochten ende niet schoon ghenouch en waeren, soo sal de verwere die sulcke saeyen gheverwet sal hebben, verbeuren vande lysten twee schellinghen parisis ende vande andere saeyen vier schellinghen parisis, ende bovendien ghehouden de selve saeyen te verbeteren tsynen coste.

42. Item, dat de couroyer ofte verwer alle gheverwde saeyen van wat soorte ofte coleur die syn, gheloyt ofte ghesneden, ghehouden es eer hi die uyt syn handen laet gaen, drooghe ter hallen te bringhen om ghewarandeert te syne opt coleur ende gheloyt te wordene, achtervolghende de ordonnantiën daer oppe ghestelt,

sonder alleene de blauwe die gheloyt sullen wesen te verwers huise, behoudens dat de selve aldaer oock eerst sullen drooghe wesen ende over de perse ghetrocken worden, omme daer naer gheswart ende ghetaneyt te wordene, ende dit op de boete van twintich schellinghen parisis van elcken sticke, te verbeuren so vele bi den ghenen daer sulcke sayen bevonden sullen worden, als biden verwere die sulcke sayen gheverwet sal hebben.

43. Id. art. 46.

44. Id. art. 47, sauf à remplacer la finale par : wanof tbesouck doen sal alsoo wel deken ende eedt van de sayetiers vande oude brugsche sayetterie, als van dese nieuwe halle, deerste bevynde hebbende de boete.

45. Id. art. 48.

45bis. Id. art. 49.

46. Id. art. 50.

47. Même texte que 51.

48. Item, die vande wet, soo hier vooren int beginsel gheseit is, hebben gheordonneert ter warandatie vande sayen van dese halle ses persoonen dies verstaende, te weten een opper ende onderdeken hemlieden niet onderwindende mette selve neeringhe, drie vinders wesende drapiers ende eenen clercq ofte cloppere; alle de welcke regart... Le reste comme à l'art. 52.

49. Item, men sal alle iaere ten aencommene vande wet vernieuwen dese warandatie, te weten dat den onderdeken sal worden opperdeken, voorts eenen nieuwen onderdeken niet wesende vande neeringhe, ende eenen nieuwen vinder drapier wesende den eersten afgaende, dander twee blivende ende opclimmende, ne sy schepenen om reden daer van andersins beliefde te disponeren.

50. Même texte que 54, avec cette variante : soo sullen eedt doen in handen vande voorseide deken ende eedt, de clercq, etc.

51. Même texte que 55, sauf qu'au lieu de : op de trense vande halle, il est dit : op de nieuwe halle.

52. Item, deken ende eedt sullen hebben voor loon van elck wit saey neghen grooten, danof de vier grooten sal wesen voor den passere, een oort voor den metere, ende de reste voor deken, eedt, clercq ende loot; ende voorts van elcke ermyne int nieuwe een groote, int blauwe een groote, ende van swarte IIIJ grooten.

53. Même texte que 57; sauf que les mots de la finale après : « elck fyn saey », sont remplacés par ceux-ci : « ende vande lysten XIJ grooten, wanof de clercq deelen sal ghelick deken ende eedt ».

54. Même texte que 58.

55. Même texte que 59, sauf que les mots : « dan van tachentich int pondt », sont remplacés par : « dan van sessen vichtich int pont », et que la phrase finale : « dan alleene... » est supprimée.

56. Même texte que 61.

57. Même texte que 62; avec cette ajoute, après les mots : « den drapier toebehoorende », — « ende voor hemlieden ghebrocht ter warandatie ».

58. Même texte que 63.

59. Id. 64.

60. Id. 65.

61. Id. 66.

62. Id. 67.

63. Id. 69; sauf la finale : « de opperste vinder, etc. », qui est ainsi remplacée : « ende den onderdeken den tweeden, ende den derden den eersten vinder ».

64. Id. 70.

65. Id. 71.

66. Id. 72; sauf qu'en place de : « ses schellinghen », il y a : « ses ponden ».

67. Id. 73.

68. Id. 74.

69. Ende sullen deken ende eedt van dese nieuwe halle alleene hebben de warandatie, kennesse, vonnisse, ondersouck, calaigne ende gheven van de consente looden op alle de soorten vande sayen ghemact naer de Hontschotsche maniere, ende dat ter exclusie van deken ende eedt van de fabrycque vande oude brugsche sayhalle; soo van ghelicken deken ende eedt vande oude brugsche sayhalle sullen alleene hebben de warandatie, kennesse, vonnisse, ondersouck, calaigne ende gheven vande consent looden op de brugsche ende andere soorten niet wesende vande Hontschotsche maniere, ende dat ter exclusie van dese nieuwe halle; tot welcken hende ende omme elcanderen sekerlicx te scheeden, wort ghelast ende gheordonneert datter gheene brugsche sayen en sullen ghevrocht worden met witte eventen, nemaer alleenlick met blauwe interbaten, ende

dat oock gheene naer de Hontschotsche maniere ghemact en sullen worden met blauwe interbaten, nemaer alleenlick met witte eventen naer dordonnantie van deken ende eedt; ende dat de voorseide dekenen ende eeden niet en sullen vermoghen elcanderen soorte te loyen ofte consent looden, op de boete van ses ponden parisis van elcken sticke tot laste van deken ende eedt die contrarie ghedaen sal hebben, ende voort dat tselve loot sal wesen van geender weerde.

70. Id. 75; sauf que les mots : « de pachter vande loyen », sont omis.

71. Id. 76.

72. Id. 77 ; sauf à remplacer : « pachter van de loyen », par : « poincten van dese keure » ; et à effacer un peu plus loin les mots : « pachter van de loyen ».

73 à 76. Id. 78 à 81.

77. Id. 82 ; sauf qu'au lieu de six lb. par., l'amende est portée à 12 lb.

78. Id. 84.

79. Id. 85 ; sauf à ajouter après les mots : « vande smalle », les mots : « ofte lysten » ; et après les mots : « een lettre », la lettre B ; et à supprimer la finale : « waer by si sullen, etc.

80. Id. 86 ; sauf à ajouter « greynkens », après le mot : « doucxkens ».

81. Id. 87 ; sauf à retrancher les mots : « ende pachters vande loye ».

82. Id. 88.

83. Id. 89 ; sauf à remplacer les mots : « met rooden vlassen gaerne inde plaetse van blauw garne », — par ceux-ci : « met groenen vlassen garne in stede van evente ».

84. Id. 90.

85. Id. 92 ; sauf à remplacer : « saeyen dobbele ofte smalle », — par « saeyen ofte lysten ».

86. Id. 93 ; sauf à remplacer les mots : « smalle sayen », — par : « lysten. »

87. Id. 94 ; sauf à retrancher les mots : « bi den pachters vande halle ».

88. Id. 95 ; sauf à ajouter après : « de kennesse van dier sullen doen », les mots : « int regart vande soorten bi dese ceuren gheroert » ; — et à remplacer *in fine* les mots : « den pachter ende den eedt », par : « den deken ».

89. Item, soo is ghehouden eenen ighelick wy hie sy ten eersten loode an deken ende eedt van dese halle te betaelen van elcken saye twee stuvers, ende van elcke lyste grein, douxkens ofte lappen een stuver vanden sticke ; ende waert bevonden... Le reste comme à l'art. 96.

90. Item, es oock gheordonneert dat van nu voortaen alle de vulders deser stede syn ghehouden te vullen ende op te seepen alle de sayen ende lysten vrydachs... Le reste comme à l'art. 97, sauf que les « smalle sayen » y sont remplacés par « lysten », et l'amende de cinq gros par cinq escalins.

91. Id. 98 ; sauf à remplacer partout les « smalle sayen » par « lysten ».

92. Id. 99, avec la même rectification.

93. Id. 101, avec id.

94. Id. 103, avec id.

95. Voorts, soo wanneer een saey drie warfven over de perse ghetrocken synde, ghevonnest wierde, sal tselve syn sententie medebringhen van een stick.

96 et 97. Id. 105 et 106.

98. Id. 107.

Aldus gheresolveert in Camere desen VIIJ[n] juni XVJ[c] sessenveertich.
My present, (Get.) P. Sproncholf.

Reg. des *Hallegeboden*, de 1636-54, fol. 223, n. 2.

1647, 11 octobre. — Ordonnance sur les attributions respectives des drapiers et des sayettiers.

Alsoo by de keuren vanden ambachte vande wollewevers der stede van Brugge van daeten 13 october 1593, ten lesten article van diere gestatueert is, dat alle lappen ende doucken souden moeten ghebrocht worden voor die vande warandatie vande saeyen, omme aldaer ghewarandeert te worden ; ende dat daeran different geresen synde op verstant van tselve article, by forme van interpretatie op den naest lasten april 1594, daer onder staende, geordonneert es, dat alle lappen ende douckxkins, saey synde ende saey gereet ende gecouroyt, sullen staen ter ordonnantie ende vonnisse vandie vande

saeyetterie, ende dat alle de lappen van stametten, carsey ende baey synde, sullen staen ter warandatie van die vande drapperie.

Ende dat voorts nu onlancxs twist ende different is gevallen voor de gecommitteerde ter Tresorie der voornoemde stede, tusschen deken ende eedt van de hooghe ende leeghe perssen, heesschers ter eender, ende deken ende eedt vande oude saeyhalle, verweerers ter andere; ter causen dat die vande selve saeyhalle hadden opgehouden drie stucken die sy seyden te wesen saey, ende bide voors. heeschers gewarrandeirt voor carseyen ; welcke stukken ter selver Tresorie geexhibeert synde, ende gehoort de soustenuen van deene ende vande andere daer uytte eene contrarieteit es resulterende, mits datmen niet seker en can onderscheeden of de selve teenemael voor drapperie ofte wel voor saeyetterie te rekenen doen, als daerinne niet preciselick gevolght synde de forme van tmaecksel van den eenen ofte vanden anderen.

Soo ist dat omme naermaels alle voordere dispuyten te weeren, geordonneert ende ghestatueert wort, van weghen den heere ende wet deser stede, dat van nu voortaen niet en sal gheoorloft wesen aen den drappier eenighe drapperie te maecken door saeye rieten ofte cammen, nochte oock de selve thebben theurlieder huysen.

Voorts oock dat den saey drappier oock niet en sal moghen maecken eenighe wolle drapperie, daer rieten ofte cammen den ambachte vande wollewevers raeckende, noch die oock in hun huis te hebben.

Voort, dat alle soorten van drapperie sullen moeten ghemaect worden met lysten houdende het getal vande lyste draden volgens de ceuren vanden ambachte vande wollewevers.

Voorts, dat de voors. wolle drapperie met lysten sal moeten gewarrandeert worden bi die vander hooghe ende leeghe persse ; ende de gonne voor saeyen ende door saye cammen ghevrocbt sonder lysten, bi die van saeyhalle. Ende sullen die vande selve halle de saeyen ofte drapperie die hun respectivelick onderworpen syn (als die niet en syn ghemaect op de deught bi hunne respective ceuren ghepreseribeert) geen ander loot vermoghen te geven, dan een simpel consentloot, staende op deen zyde alleenlick een C, ende op dander zyde tmarck vanden deken sonder meer. Ende sullen dierghelicke consent stucken van wolle drapperie moeten ghevrocht worden ten minsten met acht lystendraden ; ende dit alles op de

boete van twalf ponden parisis tot laste vanden gonnen contrarie doende, ofte elck anders goederen loyende.

Stellende daer mede alle partyen vutten voors. differente, met compensatie van costen. Reserverende niet min de voors. heere ende wet thaerlieder waerts de faculteyt van dese ordonnantie ende statuut te veranderen, interpreteren ende oock te nieten te doene, soo wanneer hem sulcx believen ende goetdincken zal.

Actum ende geresolveert ter Camere, desen 11 october 1647. My present. (Get.) P. Spronckholf.

Cart. *witte Saeihalle*, 1620-1794. n. 30.

1660, 22 juin. — Règlement entre les deux halles des plombs provisoires et de la visite des serges mêlées.

Reglement voor deken ende eeden zoo vande oude brugsche als honscotsche sayhalle nopende tgheven van de consent looden vande ghemyngelde sayen in daten 22 juny 1660.

Alsoo ghescil gheresen was voor de ghecommitteerde ter tresorie der stede van Brugghe tusschen deken ende eedt vande oude brugsche sayhalle der voorn. stede, ter eender; ende deken ende eedt van de honscotsche sayhalle der zelver stede, ter andere. Sprutende vut causen dat deken ende eedt vande voors. oude brugsche sayhalle hadden ghecalengiert zeker ghemynghelt say, twelcke zy bevonden hadden zoo in de raeme als daernaer inde heete passe, zonder dat daeranne was eenich consent loot, contrarie an het LXXXe article vau hunne ceuren. Daer jeghens die vande voorn. honscotsche sayhalle zeyden dat zy an Adriaen Philips Dyghmare van tselve stick verbalick hadden consent ghegheven omme tselve vutten vette te schieten, ende daer thenden daer mede zyne wille te doene; ende dat tvoorn. stick, zoo hy zeyde, was dependerende vande honscotsche halle, omme dies tselve hadde een witte interbaten ende by dies dat tselve nyet en was raekende ande voorn. oude brugsche sayhallen, funderende sy op het LXIXe article van haerlieder cueren, die zy waren exhiberende.

Ende die vande voors. oude brugsche sayhalle ter contrarien sustineirden dat tvoorn. stick niet en is dependerende vande hon-

scotsche halle, ende dat zy vermoghen te calengieren indifferentlick alle soorten van sayen die zy waren bevindende zonder consent loot, volghende tvoorschreven LXXX article van hunne ceuren die zy ooc waren exhiberende. Dies die vande honscotsche halle persisteirden by hun voorgaende.

Voorts vut causen dat deken ende eedt vande voors. honscotsche sayhalle hun vervoordert hadden van ghelycke te calengieren een stick ghemynghelt say, twelcke zy in de vulderie bevonden hadden met een consent loot vande voorn. oude brugsche sayhalle, twelcke zy sustineirden in huerlieder vermoghen niet te wesen, omme dies tselve ghemact is met een witte interbaten volghende het boven ghemelde LXIXᵉ article. Waer ieghens die vande oude brugsche sayhalle seyden sulcx te vermoghen volghende het voors. LXXXᵉ article van hun ceuren, daerby hemlieden toeghelaten is te consentlooten alle soorten van sayen, zonder eenich onderscheet. Waeroppe die vande voors. honscotsche sayhalle allegierden datmen voor date van het erigeeren van haerlieder halle binnen deser stede niet en wiste te spreken van witte interbaten. Ende die vande voors. oude halle seyden dat tselve maer te verstaen en was van sayen die loot voeren ; persisterende alsoo elck by tzyne ende versouckende recht.

Soo wiert by de voornoomde ghecommitteerde naerdien zy alvooren van alle tghone voorschreven ande collegie van scepenen rapport hadden ghedaen ende vut crachte van de autorisatie der selven, gheordonneert, ende omme alle pais ende ruste tusschen de voors. twee hallen te voeden, by vorme van reglemente ghegheven, dat van nu voortan gheene van beede de voornoomde dekens ende eeden en zullen vermoghen eenich consent te gheven by monde ofte by ghescrifte om eenich say te schieten vutte vette, nemaer dat daeromme zullen moeten slaen een consent loot. Ende int regard van de ghemynghelde sticken die ghemact zullen zyn sonder eenighe duertre ofte interbaten de zelve sullen moghen gheconsentloot ende ooc ghecalengiert worden, zoo wel by deen als dandere halle, preventie platse grypende. Ende int regard vande sticken die met interbaten ofte duertre bevonden zullen wesen ghewrocht te zyne, van wat soorte dat het zy, de zelve sullen gheconsentloot moeten worden, te weten de ghone met blaeu interbaten by die vander oude halle, ende de ghone met witte interbaten by de ghone vande honscotsche halle. Nemaer alsoo eenighe vande voorn. sticken

zomtyts commen afghevrocht te worden svrydaechs ofte sdisendaechs naer het scheeden van deken ende eedt, ende dat middelertyt voor den naesten loydach de zelve intvette zouden moghen commen te bederven, tot groote schade ende intreste vanden werckman, zoo sal de deken zoo van deen als dander halle, elck wel verstaende int zyne, de zelve particulierlick vermoghen te gheven een loot omme vutte voors. vette to schieten, behoudens dat de zelve daer thenden weder ter halle ghebrocht sullen worden omme aldaer het ordinaire consent loot ghegheven te worden. Ende sal den deken vande voors. oude halle daertoe ghebruucken voor syn voors. particulier loot n° 1°, ende den deken vande honscotsche halle het loot n° 2°, omme alsoo alle differenten te schuwen.

Ordonnerende beede de voorn. dekenen ende eeden hun daernaer te reguleren stellende hemlieden hier mede vutte voors. differenten.

Actum ter Tresorie desen XXIJ^n juny XVJ^c tzestich.

My present als greffier, (Get.), J. Talbout.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n. 7.

1664, 10 avril. — Ordonnance sur le lavage et savonnage des serges.

Alsoo ande ghecommitteerde ter Tresorie der stede van Brugghe clachte ghedaen is gheweest van weghen de neeringhe vande sayen binnen de selve stadt, van dat onlancx ter sayhalle ghebrocht gheweest zynde ter warandatie de nombre van ontrent hondert ende dertich sticken ghevolde witte sayen, daer van de hondert wel hadden versteken gheworden ter oorsaecken dat de selve te gheluwe waren ghevolt; twelcke gheseyt wierdt ghecauseert te zyne door de onbehoorlicke zeepe die de seepsieders alhier maecken ende vercoopen, als daer inne by hemlieden ghebruuckt wordende balleinen, traen ende andere dierghelicke stynckende ende ondeucdelick vet; versouckende dat daer inne ordere ende remedie ghestelt zoude worden.

Ende dat de voornoomde ghecommitteerde voor hemlieden ontboden hadden deken ende eedt vande warandatie vande zeepe, omme te weten of zy hun devooren van officie waren doende int warandeeren vande zeepe alhier ghestoct, ende ondersochten of de selve

met sulcdanighe quade ingredienten niet ghemact en wierden; twelcke nochtans van alle ouden tyden verboden was gheweest. Zij voor antwoorde ghegheven hadden, dat by de ceuren vande voors. warandatie by zeker halleghebodt vanden XXIIJ wedemaent XV^{c} LVIIJ (twelcke zy aldaer exhibeerden) expresselick verboden was an alle zeepzieders deser stede ende andere cooplieden binnen de selve te bringhen zeepe vut Holland, Brabant ende elders, ghemact ende ghesoden met baleyne, traen ofte andere dierghelicke stynckende ende ondeucdelick vet; ende de selve alhier voort te venten ende vercoopen al of die binnen deser stede ghemact waren ter blamatie ende cleenicheit vande selve stadt, ende dat op de boete van VJ lb. par. van elcke tonne ofte stucke, groot ofte cleen, te verbueren byden ghone de contrarie doende. Bet voorts dat bi zeker naervolghende halleghebodt vanden laesten octobre XV^{c} LXXV (aldaer ooc gheexhibeert) verboden was an alle de ghone hun gheneerende met seepsieden, ofte die hemlieden naemals daer mede zullen willen gheneeren, tot sieden ende maecken van eenich derhande zeepe te besighen ofte oorbooren eenich derhande traen, lever smout, vette van baleinen, ofte dat men naempt olie van Galicie, caen ofte eenighe andere quade ende onbehoorlicke vette ofte smout hoedanich dat zy, ofte oock sulcke vette ende smout onder hemlieden ofte in heurlieder bewelt thebben, die te coopen ofte hemlieden daer mede eenichsins te gheneeren, op pene van XXX carolus guldenen voor elcke tonne, een derde tot proffycte vanden anbringher, ende dander twee derden te ghane naer costume. Ende voorts van gheene seepe te moghen zieden den tyt van twee gheheele jaeren voor deerste reyse. Ende daer thenden de zelve twee jaren anderwarf de zelve neeringhe begrepen hebbende worden achterhaelt zulcx iteratievelick ghedaen thebben, op peine vande selve neeringhe verboden te worden ten eeuwighen daghe; welcke peinen sullen op hemlieden verhalt ende gheexecuteert worden zonder verdrach ofte dissimulatie. Tot beter onderhout van welcke ordonnantie daer by noch gheseyt is, dat de kersghieters hemlieden ooc zullen hebben te verdraghen van eenighen handel ofte coopmanschap int voornoomde traen, lever smout ofte baleine te doene, ofte ooc eenich suldanich quade vette ofte smout onder hemlieden te hebben, op ghelicke verbuerte van dertich guldens vande tonne.

Ordonnerende bet voorts alle de ghone die voortan eenich traen,

baleine ofte lever smout, ofte dierghelicke quade smout ofte vette bringhen zullen binnen der stede, daerof de kennesse te doene deken ende eedt vande zeepsieders omme daer oppe gheteeckent te worden thaerlieder instructie ende onderrechtinghe, zoo zy ooc ghehouden worden den zelven deken ende eedt de wete ende kennesse te doene vant ghone zy vut zenden zullen, ende an wien zy zulck traen ofte ander onbehoorlick vet vercocht sullen hebben, buten ofte binnen deser stede, op de boete van IIJ lb. par. van de tonne.

Autoriserende bet voorts de voornoomde deken ende eedt omme tot beter onderhouden van tvoors. statuut ende interdictie, te moghen besoucken ende visiteren de olie meulens deser stede, ende den traen, lever smout, baleine ofte ander quaet vet aldaer bevonden, te beslaene ende arresteren, omme daer oppe te verhalen de voors. boeten.

Zynde voorts daer by gheseyt dat also diverssche keersghieters binnen eenighe jaren aldoe herrewaerts oock begrepen hadden de voors. neeringhe van zeepsieden, dat men hemlieden ooc was verbiedende ende scherpelick interdicerende boven dies vorseit, in de seepe die by hemlieden ghesoden soude worden, te doene ofte mynghelen eenighen caen of ander onzuuver roet, op peine boven de voors. boete van XXX guldens vander tonne, criminele correctie, ter discretie van schepenen.

Dat voorts deken ende eedt voorn. claechden dat willende de voornoomde hallegheboden ter executie legghen, daer over eenighen anghesproken hebbende ter oorsaecke dat zy ontfanghen hebben zulckdanighen traen, baleine ende verboden vette, zy daer voor de wete niet en hadden ghedaen, dat men tselve was treckende in processe ende over sulcx alreede bi sentencie interlocutoire vanden XXIIJ^{n} november 1663 partyen gheadmitteert waren ter preuve van dat de ghone ontfanghende binnen deser stede traen gheen zeepsieders zynde, in possessie waren van daervan de wete te laten an hun.

Hebbende bet voorts eenighe vande voors. eedt te kennen ghegheven dat de zeepe binnen deser stede ghemact, tot Honschote verboden was, ter oorsaecke vande voors. quade ingredienten, op dat hunne sayen int vollen aldaer niet verhindert nochte beschadicht en souden worden.

Van alle twelcke de voornoomde ghecommitteerde anden collegie

van schepenen raport ghedaen hebbende, ende dat daerinne noodsaeckelicke diende voorsien op dat de voors. brugsche zeepe daer mede voor desen ghenouch het gheheele West quartier plachte voorsien te worden, niet teenemael in blamatie comme ende veracht worde, tot grooten nadeele ende prejudicie vande voors. stadt ende de inwoonderen van diere; heeft tvoornoomde collegie willende daer inne voorsien, niet alleenelick vernieut, zoot selve doet by desen de vooren ghemelde halleghebodes vanden XIIIJ wedemaent 1557 ende laetsten october 1575, ende op de boeten ende penen daer by ghedreghen, nemaer boven dien de selve amplierende, verboden ende gheinterdiceert dat niemande tzy zeepsieder, keersghieter ofte ander wie hy zy, niet en sal vermoghen zulckdanighe traen, lever smout, balenien ofte andere quade ende onbehoorlicke vette ofte smout alhier inne bringhen (ooc daer zyne Mat contrarie zyn placcaten ghedispenseert sal hebben), ten zy de selve preallabelick ende voor tontfanghen huusen ofte hoven van dien anghegheven hebbende an deken ende eedt van warandatie van seepe, die de selve sullen maerken ende teeckenen met hemlieden teecken ende waervan zy thaerlieder ontlastinghe ande selve renseing ofte bewys zullen moeten doen, met betooch van diere waer zy daer mede ghevaren syn, oft an wyen zy die vercocht ofte versonden sullen hebben, alles op de boete van xxx guldens van elcke tonne.

Voorts dat deken ende eedt voornoompt telcken alst hun believen sal, sullen vermoghen ondersouck te doene in de oliemeulens, boyen, kelders ende zeeperien vande ghene hun gheneerende met seepe te stooken; ordonnerende ande voors. zeepzieders van alle de voors. platsen openinghe te doene, dies by deken ende eedt versocht zynde, op peine van in ghevalle van refuus ofte dilay, te incureren de boete van xxv guldens telker reyse. Ende dit omme te weten of zy gheen zulcdanighe traen, baleine, lever smout ofte andere onbehoorlicke vette ende smout en hebben, ende de selve aldaer bevindende, te doen betalen de boete van xxx guldenen van elcke tonne. Interdicerende ooc mede ande voors. zeepsieders ende kersghieters hun daer mede gheneerende, eenich zuldanighe traen, balein, lever smout ofte andere onbehoorlicke vette ofte smout in hunne zeepe te ghebruucken, op peine dat boven de boeten hier vooren vermelt, zy ghesuspendeert zullen worden vande selve neeringhe den tyt van twee jaren voor deerste reyse, ende voor de tweede reyse van

nemmermeer binnen deser stede eenighe zeepe te mooghen stooken ofte vercoopen. Ende omme tselve te beter te connen achterhalen, zullen deken ende eedt telcken alst hun goet dunckt, vermoghen den zeepsider, zyne meester cnape ofte andere zyne hulpe, ofte den eenen van hemlieden by eede te staven, omme daer by te weten of int maecken vande zeepe die zy zyn waranderende niet anders ghedaen en is dan lynsaet olie, raepsaet olie, kempolie ofte andere zuver ende clare olie, ende zonder daerinne gheminghelt thebben eenich ander vet, niet meer van smout, boter, roet, leversmout, traen, hamme smout, vet van baleinen ofte dat men noempt olie van Galicie ; nochte ooc eenich ander vet hoedanich dat het sy ; welcken eedt den voors. zeepsieder ende synen meester cnape ofte andere de selve zeepe hebben helpen maecken ofte zieden, ghehouden zullen wesen te presteren in handen van deken ende eedt voornoompt, op peine van te verbeuren de boete van xxv guldens telcker reise, moetende den meester verandwoorden voor synen voornoomden cnape ofte ander die hy tsynder hulpe te wercke stellen sal.

Alles niet min tot ander ordonnantie van schepenen. Consenterende hier van ghedaen te worden halleghebod, op dat danof niemande ignorantie en pretendere.

Actum in camer desen x april 1664.

My present, (Get.) De Blende.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n. 8.

1665-1668. — Enquête et règlement sur la teinturerie en noir des serges blanches.

a/ Requête et conditions de cette teinturerie.
17 décembre 1665.

Also ande ghecommitteerde ter Tresorie der stede van Brugghe by deken ende eedt vande oude brugsche sayhalle clachten ghedaen syn gheweest dat deken ende eedt vande witte sayhalle hadden begonst te laten swaerten de witte sayen aldaer te loyen ghebrocht, zoo voor desen niet en was gheschiet ; welcke sy seyden te sullen strecken tot disreputatie ende cleenachticheit vande oude brugsche

sayen omme dies de voors. witte gheswarte sayen soo deuchdelick niet en syn, ende dat te beduchten is dat de selve ghemyngelt sullen worden inde fardeelen onder de voors. brugsche die syn van onghelycke meerder weerde ; versouckende daeromme dat daerinne ordre ende remedie tot stadt welvaren ende conservatie vande voorn. oude fabrycque ghestelt soude worden.

Waeroppe de voorn. deken ende eedt vande witte sayhalle by de voorseide ghecommitteerde ghehoort synde, ende voorts tot twee waerven daeroppe oock ghehoort verscheyden coopluyden deser stede hun dies verstaende ende hun in den coophandel vande voors. sayen gheneerende, ende van hun advys ende goet duncken anden collegie van schepenen rapport ghedaen synde ; soo is vut crachte vande autorisatie der selver, by de voorn. ghecommitteerde tot conservatie van beede de voorn. neeringhen ende onderscheit van den eenen ende van den anderen, ende voorts tot schuwen van alle confusien die andersins daer vutte namaels souden hebben moghen commen te resulteren, gheordonneert soo zy doen by desen het naervolghende :

Alvooren datmen de voors. witte sayen sal waranderen ende loyen metten zeghelen, soo men tot noch toe ghedaen heeft.

Nemaer soo wanneer den coopman ofte werckman deselve sal willen doen swarten, soo sullen sy ghehouden wesen tselve an deken ende eedt voornoemd te kennen te gheven ende de selve stucken voor hemlieden exhiberen, dewelcke alsdanne zullen aftrecken de looden daermede zy aldus int witte elck op zyne deught gheloyt sullen syn gheweest, ende daeranne alleenclick slaen een B.

Ende de voorseide sayen gheswart synde, sullen die wederomme ter voors. halle moeten ghebrocht worden alwaer men de voors. B. afdoen sal, ende daeranne doen twee looden zoo op elcke soorte hier naer verclaerst sal worden.

Op de gheloyde.

Te weten ande sayen dewelcke int witte gheweest zyn gheloyde ofte deerste soorte, sal op teerste loot van tween op deen zyde ghestelt worden een leeu, ende daerboven in cyffer de langde van 35 ellen. Ende op dander zyde een A. Ende op het tweede loot sal ghestelt worden op deen syde ***Fabrica nueua de Brujas*** ; ende op dander zyde ***Primera suerta.***

Voorts op de prenten.

Zalmen op teerste loot ooc stellen op deen zyde een leeu mette langde van 35 ellen daerboven ; ende op dander zyde een B.

Ende op het tweede loot salmen stellen op deen zyde *Fabrica nueua de Brujas ;* ende op de ander zyde *Secunda suerta.*

Voorts op de vier ermynen.

Zalmen op teerste loot op deen syde van ghelycken stellen een leeu mette langde van 35 ellen daerboven ; ende op dander zyde een C.

Ende op het tweede loot salmen op deen zyde stellen *Fabrica nueua de Brujas* ; ende op dandèr zyde *Tercera suerta.*

Ende op de ermynen.

Zalmen op teerste loot an deen zyde stellen èen leeu mette langde van 35 ellen daerboven ; ende op dander zyde een D.

Ende op het tweede loot salmen op deen zyde stellen *Fabrica nueua de Brujas ;* ende op dander zyde *Quarta suerta.*

Zonder datmen eenighe van alle de voorn. looden zal moghen vergulden.

Ende zal elcke vande voornoomde vier soorten int swart gheseghelt worden soo volcht.

[Volgt de tabelle van de zestien verschillende looden met deze aanteekeninge :

Op de requeste van de ghemeene supposten van de say drappiers van dese nieuwe witte sayhalle in date xJ february 1666, is by den collegie up den xxx april 1666, naer ghehoort trapport ende advys vande ghecommitteerde ter Tresorie, die daeroppe prealabelick ghehoort hebben xv vanden coopluyden van beede de hallen, by provisie gheconsentcert dat deze vier eremynen ende ermynen ghezwart wordende, zullen moghen voeren drye looden soo plachte te gheschieden in platse van dese twee looden ; nemaer expresselick verboden gheene gheloyde ofte prenten te moghen zwartverwen. Ende ooc gheinterdiceirt ande packers deser stede dat zy gheene van de voorn. ghezwarte viereremynen ofte eremynen en sullen vermoghen te packen inde fardeelen ofte packen onder de oude brugsche zwarte sayen op arbitraire correctie.]

Aldus gheresolveert in camere desen xvIJ^{n} december 1665, my present als griffier. (Get.) J. Talbout.

b/ DÉPOSITION DES FABRICANTS.
1 mars 1666.

Wy onderschreven syn van advyse teenemael onnoodich te wesen datter eenighe veranderinge soude ghedaen worden ande looden vande sayen ghenaempt *vier eremynen* ende *eremynen* geswart synde ; namentlick dat men alleenlic ande selve maer en soude laeten doen twee looden, daar de selve sayen van ouden tyden gedragen hebben alhier ende tot Honschote drie looden; reden waeromme de voorn. sayen nu synde alleenlick met twee looden, sullen de vremde in Italien ende elders meynen dat het een minder soorte van sayen is, om dat se altyt drie looden ghehadt hebben ; so is te vreesen dat sy die maer en sullen willen betaelen 2 stuvers minder als de 3 looden, seggende dat de witte sayen 2 looden 2 st. minder ghelden als de 3 looden ; dienvolgende de swarte maer hebben 2 looden, oock moeten 2 st. min ghelden. Daerenboven als de vremde sullen vragen Brugsche swarte sayen 3 looden, sullen hun daervan niet connen dienen, oversulcx willende 3 looden hebben, sullen genootsaeckt weesen hontschotsche te nemen, alwaer de selve soorte van sayen als boven geseyt 3 looden draegen.

Dheeren sullen gelieven te weten dat se niet en moeten bevreest wesen dat de voorn. swarte sayen 3 looden draegende souden mogen vercocht worden voor Brugsche swarte sayen 3 looden vande oude halle; want de differentie vande looden van deene ende dandere soorte groot genoech is ende facil genoech om kennen ; over sulcx wy vinden gheheel raedsaem dat dheeren souden gelieven gedient te wesen vande voors. sayen gheswart synde te laeten draegen drie looden ghelycke voor desen gedaen hebben; soude anders teenemael wesen tot groot naerdeel vande neeringhe der saytrapiers ende sayen fabricque vander nieuwe witte halle, ende oock veel andre persoonen daeraen dependerende; verclaerende by desen dat dit is onse oprechte meyninge. Actum desen j^{n} martii xvj^{c} sessentsestich.

Ons toorconde, (Get.), Jacques Neyts.

(Volgt eene verklaringe van den zelven inhoud, get. Jacq. van Wittenberghe).

c/ Déposition des marchands.
3 mars 1666.

Den onderschreven gheropen gheweest hebbende over ontrent drye maenden voor myn heeren ter Tresorie nevens andere cooplnyden op het poinct van de destinctie te maken om te connen kennen ende segelen de oude brugsche sayen ende andere van de witte sayhalle, oock om die te swarten ;

Ende als gister andermael daer geropen voor de selve heeren nevens deken ende eedt vande witte sayhalle om gehoort te worden op den inhout vande requeste gepresenteert by de saydrapiers om te mogen de *vier ermyne* sayen andermael in het swart geloyt te hebben met drye loon, ende anden onderschrevenen belast syn gevoelen daer over *scripto* te geven, (onder correctie) secht tnaervolgende :

Dat de reden ende vreese van door het swarten van eenighe witte brugsche sayen alteratie soude geschieden oft prejuditie ande sayen vande swarte oude brugsche halle comt te cesseren, om dies dat nu swarte brugsche sayen genouch gemackt worden, om die van Spaigne te dienen ; waermede naer alle apparentie geene sayen witte vande nieuwe witte brugsche halle sullen geverft ende geswart worden, waerdoor die confusie geschiede.

Ende om teenemael dit poinct vast te stellen ende die vreese ende suspitie te weeren.

Soo is heel noodich te verbieden witte geloyde oft prente sayen te swarten, want in den tyt van 23 jaeren *salvo justo* dat de halle hier geweest is, soo is noyt occasie geweest van sulcke sayen te swarten als nu onlancx om de rouwe van syne Ma[t], ende die vraege ende occasie is gepasseert ; te meer dat sydert die nieuwe geconcipieerde maniere van loyen, geene de minste vraege daer inne is ; soo dat het verbot seer redelick noodich ende tot conservatie vande halle is ; oock heeft niemant daer by prejuditie.

Wat aangaat het loot vande swarte *vier ermynen*, om dat het oudt loot van de drye tekens te geven als van oude tyden ;

Is te noteren dat dese *vier ermynen* syn den afval oft vuytsteck vande witte sayen met 3 ende 2 looden, als daertoe niet hebbende connen geraecken ; ordinaris soo nu gaet den cours vande halle, connen op een jaer 100 à 150 stucken vallen, *salvo justo* die gecocht

worden om te swarten ende op Italie te senden, alwaer die bekent syn met drye looden ; ende soo daer sonder drye looden commen, sullen gecocht worden voor eene nieuwe fabrycke ende slechter als die in syn self is ; soo dat nootsakelick is, dat die met hun ordinaire drye loon geloyt worden als voor desen, mits dat die gesonden worden op Italien, ende den coopman soodanich geloyt begeerende, sal gehouden wesen in handen van deken ende eedt dat te vraegen ende verclaers te doen vander eedt dat naer syn best wetenschap sullen ghesonden worden naer Italie.

Ende in cas dat die gecocht worden om op Spaigne gesonden te worden, dat die maer met twee tekens oft loden getekent sullen worden, te weten met de tange van de fabrycke ende de langde, sonder meer ; om redene.

Ende of het gebeurde dat somtyts ymant soude believen te hebben een of twee stucken witte 3 loon geswart om eenich gebruyck particulier, dat can naer discretie van deken ende eedt toegelaten worden ende gegeven een consent loot.

(Onder correctie). Soo myn heeren believen inte volgen al tgonne bovenschreven, soo is geen achterdencken te hebben dat ande brugsche oude swarte halle schaede sal geschieden ; oock geene de minste interest ande witte nieuwe brugsche halle ; oock sal de stat spaeren alle die oncosten van tangen onnoodich.

Actum den derden maerte 1666.

My toorconde. (get.) Antone Blanckaert.

Ende voor soo veel als is raekende den cost van het vergulden vande witte sayen, sulx can gevougelick gevonden geworden vuyt den loon van deken ende eedt, mits daer vuyt gevende een oortke van elck stuck say, want anders een last voor de stat waere, ende den coopman noch drapier dat niet wel connen vinden ; oock is den loon meerder als op de swarte halle, alwaer die vuyt den loon worden vergult, ende al is de deken ende eedt dit betaelt, sullen noch meer genieten als die vande swarte halle voor loon ; want soo op de stat quaeme nu synde jaerlix ontrent de lb. 9-10-0 d., soude metter tyt eene rente van fl. 100 siaers tot laste vande stat worden.

d./ RÈGLEMENT FIXANT LES CONDITIONS DE CETTE TEINTURERIE. 8 juin 1668.

Alsoo deken ende eedt van de oude brugsche sayhalle op den 11^{n} juny 1668, ande ghecommitteerde ter tresorie der voornoomde stede hebben anghedient dat deken ende eedt van de witte sayhall hun vervoorderen daghelicx te laten verwen int swarte de witte sayen, oock de gheloyde ende prenten, treckende daeraf het vergul loot, soo die int witte by hun gheloyt syn gheweest, omme alsoo gheswart te worden; twelcke sy beduchten namaels te sullen redunderen tot ruyne vande voorseyde oude sayhalle;

Versouckende dat daerinne gheordonneert soude worden tgho[...] voor het ghemeene beste dienstich is; ende dat inghevolghe van dien by de selve ghecommitteerde ghesien ende gheexamineert is gheweest seker ordonnantie ende reglement op tswarten vande voors. witte sayen ghemact ende vutghegheven den XVIJ^{n} december 1665, mette limitatie ende restrictie byden college daeroppe ghedaen den XXX^{n} april daernaer;

Ende dat jeghenwoordich groote vraghe naer swarte sayen by eenige cooplieden ghedaen synde, sy verclaren deselve alhier, namentlick vande voors. oude halle niet cryghelick te syne; versouckende daeromme dat men de witte sayen ter nieuwer halle gheloyt oock soude moghen swarten, ende dat tselve soude dienen tot beneficie niet alleene vande saydrappiers nemaer oock vande verwers deser stede, midts dat anderssins sy die elders souden connen doen swarten.

Alle twelcke ghemerct, hebben de voorseide ghecommitteerde ter tresorie (naer dien sy als hedent van alles anden collegie van schepenen rapport ende lecture ghedaen hebben), soo van tvooren ghemelde reglement vanden XVIJ^{n} december 1665, als de restrictie ende limitatie vanden XXX^{n} april daernaer, ende vut crachte vande resolutie der selver, gheconsenteert soo sy doen by desen dat men de voorseide witte sayen sal moghen swart verwen op den voet ende inde respective soorten, ende mette looden ende debvoiren soo by tvoors. reglement van den XVIJ^{n} december 1665 ghepreseribeert is, met interdictie niet min ande packers deser stede dat sy gheene vande selve en sullen vermoghen te packen inde fardeelen met ander oude brugsche gheswarte sayen, op arbitraire correctie.

Ende dit alles niet min by provisie ende tot ander ordonnantie.
Actum ter tresorie desen VIIJ[n] juny 1668.
My present als greffier, (get.) J. Talbout.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n. 9.

1671, 11 mars. — Un point de règlement qui soumet à la garantie les *capucine sayen* et détermine leur traitement.

Upt vertooch ghedaen aende ghecommitteerde ter tresorie der stede van Brugghe by de dekens ende eeden soo vande oude brusche als nieuwe witte sayhalle der selver stede, dat alhier over wenighe jaeren herrewaerts ghemackt gheweest hebben een groote nombre tsiaers ghemynghelde capucyn sayen, die alhier ende binnen dese landen ghesleten wierden in plaetse van inghelsche ende fransche chergen, jae beter ende vroomer dan de voorseide vremde chergen; nemaer alsoo tot noch toe daer van gheen warandatie nochte loyinghe en is gheordonneert, soo syn de selve door het slecht maecken van diere alynex van jaere te jaere ghecommen in decadentie inder manieren ghelick voor desen in de meirlaenen is gheschiet, eer alderstont daeroppe eene waerandatie ende loyinghe is ghestelt gheweest; ende alsoo tmaecken van de voorseide sayen tot beter welstant vande neiringhe ende ghewin vande cleene ghemeenten wel dient ernomen ende fabricque van diere wederomme in beteren staet te stellen, hadden gheraedich ghevonden de middel daertoe te verthoonen, als te weten dat van stadtsweghe gheordonneert soude worden eene warandatie ende loyinghe van diere, ende dat men alhier soude laeten maeken drie soorten, te weten hermynen, essen ende gheloyde vande breede int rauwe om op vyf part blyfvens ghedievult te worden, ende lanck achtentwintich brusche ellen; ende de welcke ghemaeckt ende ghereed souden moeten worden inder manieren naervolghende, te weten dat de vulders de voorseide capucyn sayen voor al sullen suveren vuytte vette, ende ghesuvert wesende, de selve wederomme moeten beweghen aenden drappier om ghepluckt te worden, ende aldus ghepluckt synde, de selve bi den vulder wederomme ghedievult te worden op vyf quart soo voorseit es, ende ooc bi hem gheraemt te worden; ende alsoo wesende, de selve te beweghen aen couroyer omme ghecouroyt

synde ende van daer te beschicken ter bruscher halle, omme aldaer naer syn deucht gheloyt ende ghewarandeert te worden op de respective monsters danof te maecken; van alle twelcke bi de voornoomde ghecommitteerde naer examinatie van diere ende daer oppe ghehoort verscheiden cooplieden, aen den collegie rapport ghedaen synde met hun advys, soo heeft tvoornoomde collegie tvoornoomde verzouck alsoo goet gevonden ende gheaggreert, soo sy doen bi desen, ordonnerende soo de voornoomde dekenen ende eeden vulders, drappiers ende alle andere hun daernaer te reguleren, alles niet min bi provisie ende tot ander ordonnantie van schepenen, consenterende hier van publicatie ghedaen te worden ter halle deser stede, op dat danof niemande en pretendere redene van onwetentheyt.

Actum ter caemere den xJ^{n} maerte xvJ^{c} eenentseventich; my present als Greffier, ende was onderteeckent: P. Vande Woestyne.

Reg. des *Hallegeboden*, de 1670-86, fol. 19, n. 3.

1671, 11 mars. — Des serges à double chaîne, des lambeaux, des pièces au lion et à la couronne.

Alsoo de dekenen ende eeden vande oude brusche als nieuwe witte sayhallen deser stede van Brugghe aende ghecommitteerde ter Thresorie der voornoomde stede verthoont hebben dat over eenighe weken thaerlieder kennesse ghecommen was dat binnen eenighe maenden herrewaerts goede quantiteyt van seker soorte van sayen, van keten gareu in keten ghemackt zyn, wesende schoon ende deughdelick int ghesichte, nochtans in slete ondeuchsaem ende bi keuren vande selve hallen absolutelick verboden op de boete van vyf schellinghen grooten van yder say; ende al ist soo dat de voornoomde verthoonders tsydert dat si wete oft kennesse daer van ghehadt hebben, van stonden aen alle moghelicke debvoren ghedaen hebben omme sulckdanighe soorten van sayen te doen achterblyfven ende niet meer alhier ghemaeckt en souden worden, als niet alleenlick directelick strydende jeghens de voornoomde keuren, maer boven dien een claer perycle van daerdeure de ruyne van beede voornoomde neeringhen ende fabricque van de voorseide hallen te ruyneren ende te nieten te bringhen, tot onsprekelicke

schaede ende intreste vande generaliteyt vande ghemeenten ende inwoonderen deser voornoomde stede ; soo dat daer inne by alle moghelicke middelen dient voorsien ; want al ist soo dat de verthoonders hemlieden bebvoir daer toe ghedaen hebben, soo en connen sy evenwel de selve niet teenemael doen achterblyven, waer van de redene is, dat sulckdanighe sayen commende onder andere up de voorseide hallen om gheloyt te worden, ende sommighe van dien bider ooghe wel voor keten in keten ghemaect, gheoordeelt wordende, soo wort evenwel bi de drappiers aen wien sulcke sayen toebehooren tselve gheloochent, twelcke ooc bi deken ende eedt niet sekerlic en can gheiugiert worden dan alleenlic uit hun bemoeden ; nemaer dat alle tselve claerlick can achterhaelt ende ghesien worden up de ghetauwen, ende int bysondere ooc inde vulderien, twelke onmoghelick is bi de voornoomde verthoonders te connen doen, alwaer dat sy daertoe daeghelicx ommegangen waren doende, overmidts die noch int heymelic ghemackt worden ; dan de voornoomde dekenen ende eeden van beede de voorseide hallen ondersocht hebbende bi wat middel tvoornoomde onnuttich werck soude connen achterhaelt ende belet worden, hebben gheraemt ende gheoordeelt datter gheen bequaemer middel en is, dan biden collegie van schepenen tordonneren ende bi vorme van ceuren te statueren ende verbieden aen alle de vulders van saeyen deser stede, gheene sulckdanighe saeyen ghemaect van keten in keten taenveerden, veele min te vullen ; nemaer dat si sulckdanighe saeyen tsyne huise ghebrocht wordende, dies ten selven daeghe sal doen de kennesse an een van de beede dekenen vande voornoomde hallen, up peine van dies de contrarie doende, te verbeuren de boete van drye ouden grooten van ieder say, ende ghelycke boete van drye ponden grooten te statueren tot laste vanden drappier ofte wever van ieder stuck.

Voorts, ande voorseide vulders te interdiceren eenighe lappen int vette taenveerden om te vollen, sonder daeranne alvooren thebben een consent loot van deene ofte dandere halle, twelcke alleenlick alsoo dient ghedaen omme alle dieverien te weeren die onder de voorseide neeringhe is ommegaende ; ende oock bevonden is dat sy den drappier ofte coopman uytte sayen ofte anders stelen om alsulcke lappen te maecken ; daer sy anders waert dat sy om een loot quamen, ghelyck sy schuldich syn, tselve niet en souden doen vuyt vreese van achterhaelt te worden, ende dat up ghelicke boete.

Voorts, verthoonden dat hoochverdich was up de boete alsvooren aende vulders te verbieden gheen sayen tontfanghen ghenaemt croonen, doucken, leeuwen ofte eenighe andere om consenten, ghemackt van wat soorte ofte nature die souden moghen wesen, sonder thebben int vette aen sulckdaenighe extraordinaire sayen een consent loot, tsy van oude brusche ofte nieuwe witte sayhalle, naer welcke fabrycque die respectivelick ghemackt syn, ende dat up dat alsulcke sayen souden moghen commen om gheloyt te worden volghende de ceuren; ende van sommighe daer gheen loyinghe van en is ofte ghemackt om consenten, deken ende eeden voornoomt daer van souden moghen hebben de kennesse, ter oorsaecken sy weten datter sulcdanighe sayen nochtans loyinghe subiect sonder loot ofte loye ghevult ende onder den duym versonden ende vercocht worden naer alle quartieren alleenlick op de ooghe, daer inne den coopman ende andere dicwils bedroghen worden.

Doende van tgone den collegie van schepenen daer inne sal believen te statueren publicatie ter hallen deser stede ende verleenende daervan ooc soo aen beede de voorseide hallen als aen ider vulder acte omme elckerlick hun daer naer te reguleren ende alle vuytvluchten te weeren.

Alle welcke poincten by de voornoomde ghecommitteerde ter Thresorie gheexamineert synde, die daeroppe alvooren naerder ghehoort hebben soo de dekenen ende eeden van beede de voorseide hallen, voorts de drye vulders van de sayen, mitsgaders diversche cooplieden;

Soo heeft tcollegie van schepenen ghehoort van alles het rapport vande voorseide ghecommitteerde ende hun advis goet ghevonden, de voorseide versochte poincten ende articlen mette boeten hier vooren vermelt te statueren ende ordonneren, soo sy doen by desen, ende dat tot beter voorderinghe vande voorseide neeringhe ende ghemeente; ofte vuytghesteken alleenlick dat de sayen ghenaemt *croonen* excederende niet alleene de beste soorte van sayen in deuchden ende weerde, maer eenighe twee soo drye maal meer, niet en sullen subiect wesen de voornoomde ordonnancie, nemaer sullen alleenlick ter hallen moeten ghebrocht worden omme gheteeckent te worden met een consent loot, staende op deen zyde de C ende op dandere zyde de ghecroonde B, tot betooghe dat men tot Brugghe soodanighe fyne ende deuchdelicke goederen is maeckende; alles

niet min by provisie ende tot ander ordonnantie van schepenen. Consenterende voorts hier van publicatie ghedaen te worden ter hallen deser stede op dat niemande en pretendere eenige causen van onwetentheyt.

Actum ter Camere den XJ^{n} maerte XVI^{c} eenentseventich.

My present als greffier, ende was onderteekent : P. vande Woestyne.

Reg. des Hallegeboden, de 1670-86, fol. 20, n° 2.

23 janvier 1696. — Du plombage des serges dites *erminen*, teintes en noir ou bleu (¹).

Op de clachte van deken ende eedt vande witte sayhalle der stede van Brugghe ghedaen aende ghecommitteerde ter Tresorie der selver stede, hoe dat deken ende eedt vande oude brugsche swarte sayhalle door eene pure nieuwicheyt hun hadden vervoordert over eenighen tyt herrewaerts te waranderen ende loyen int blaeuwe ende daernaer int swarte de ermynen ghefabricqueert met witte interbaten op de maniere van Hontscote te vooren int witte gheloyt op de witte sayhalle, ende daernaer daeran te doen slaen een vergult loot op de maniere vande brugsche vier ermynen met blauwe interbaten int swarte, alles contrarie de ceuren ende ordonnantien vande witte sayhalle, ende namentlick dordonnantie vanden 31 lauwe 1665, ond^{t} J. Talbout, staende inde ceurbouc vande selve witte sayhalle, fol. 2 ; daerby an die vande selve withalle verboden was hunne sayen gheloyt int swarte daaran een vergult loot te slaen ; ende dat over dies dat de vier ermynen met blaeuwe interbaten ghefabriquiert, gheswart ende gheloyt met een vergult loot by die vande swarte sayhalle, ontrent de neghen schellynghen grooten in deught ende weerde beter syn dan de vier ermynen vande witte sayhalle int swarte gheloyt.

Ende voorts om de confusie ende bedrogh te beletten, tgone eene disreputatie ende altemets den onderganck van de twee neeringhen ende fabrycken soude commen te causeren, als de swarte sayen

(¹) Cette ordonnance fut retirée en 1706. Le 24 avril 1714, le serment de la *Saeihalle* adressa une requête au magistrat pour la remettre en vigueur. Cart. *witte Saeih.*, n. 22. Cfr. ci-après 27 janvier 1717.

indifferentlick een vergult loot souden hebben, daer nochtans deen fabrycke van dandere in deught ende weerde differeerde.

Ende alsoo deken ende eedt vande swarte sayhalle bekent hadden eenighe ermynen vande witte sayhalle int swarte thebben ghewarandeert ende gheloyt; ende dat zy sustineerden zulcx te vermoghen, midts datter maer een swarte sayhalle en was, ende dat alle sayen int swarte aldaer mosten ghewarandeert ende gheloyt worden, ende tot gheen andere plaetsen binnen deser stede, tgonne niet ghepermitteert en was aen die vande witte sayhalle; de welcke de sayen op de honschotsche maniere gefrabricquiert maer en vermochten te loyen int witte, ende niet int blaeuw nochte int swart.

Ende dat deken ende eedt vande witte sayhalle sustineerden ter contrarien; ende dat sulcx hemlieden niet alleene ghepermitteert en was de witte sayen te loyen ghefabrycquiert op de maniere van Hontscote, maer ooc de selve gheverwt synde van couleur, tsy brun, blaeuw als swart, te waranderen ende loyen, vut crachte van 15 differente articlen toegelaten bÿ haerlieder keuren, articulis 32, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 67, 69, 94, 96, 97, ende voorts by dordonnancie vanden 31 lauwe 1665, behalvens daeran geen vergult loot doende, omme tonderscheyden deene fabrycke van dandere, ende alle confusien ende bedroch te weeren als voorseit.

Ende dat deken ende eedt vande witte sayhalle versochten om de redenen voorseit, dat deken ende eedt vande swarte sayhalle soude gheinterdiceert worden te loyen de ermynen int swart die int witte gheloyt waren ter witte sayhalle met witte interbaten; mitsgaders oock te interdiceren ande swartverwers dat zy geen ermynen met witte interbaten gheloyt ter witte sayhalle, gheswart zynde, te draghen ter swarte sayhalle om aldaer int swart gheloyt te worden. Voorts tordonneren dat deken ende eedt van beede de voors. respective hallen, punctuelick sullen hebben tachtervolghen tinhouden van haerlieder respective keuren, ende voorts naer dordonnantie vanden 31 lauwe 1665, ende besonderlick te verbieden de sayen te loyen daer de blaeuwe interbaten ende de witte iuterbaten respectivelick inghenayt syn, maer dat dinterbaten voorseit daeran moeten gheweven syn eer die gheloyt sullen moghen worden, op de boete daertoe staende.

Soo ist dat de ghecommitteerde ter Tresorie daerin wel willende voorsien ende voorcommen alle confusien, tot welstant vande voor-

seide respective hallen, naer ghesien ende gheexamineert thebben de ceuren vande voorseide witte sayhalle, ende namentlick dordonnantie vanden 31 lauwe 1665 verleent op de clachte van deken ende eedt vande swarte sayhalle, mitsgaders eenighe oude dekens vande voorseide respective hallen, ende op alles rypelick ghelet, verclaren dat die vande voorseide swarte sayhalle niet gherecht en syn tot het loyen int swarte de ermynen ende alle andere sayen tsy gheloyde, prenten ofte anders int witte met witte interbaten gheloyt ter witte sayhalle, ende daernaer gheswart; ende dat zulcdanighe witte ermynen ende andere witte sayen met witte interbaten ghefabryequiert op de maniere van Hontscote, gheblaeuwet ende gheswart synde, int swarte moeten gheloyt worden ter witte sayhalle, conforme de keure vande voorseide witte sayhalle ende dordonnantie vanden 31 lauwe 1665, op de boete van IIJ lb. parisis van yder swart say met witte interbaten gheswart, te verbeuren by die vande swarte sayhalle die sulcdanighe swart say met witte interbaten sullen hebben ghewarandeert ende gheloyt.

Interdicerende voorts de swartverwers dusdanighe sayen met witte interbaten ter swarte sayhalle te draghen om gheloyt te worden int swart, maer schuldich syn die ter waraudatie te brynghen op de witte sayhalle, om aldaer (gheloy)t int swart tonttanghen, op ghelycke boete van IIJ lb. par. van yder say die sy van de voorseide soorte ter loyinghe op de swarte sayhalle sullen hebben ghedraghen; de selve boete te gaen tot proffyte van den armen.

Ordonnerende voorts dat deken ende eedt van beede de voorseide respective sayhallen niet en sullen moghen loyen de sayen, ten sy dat inde selve gheweven syn de blaeuwe ofte witte interbaten; ende punctuelick te sullen achtervolghen elcx respective ceuren, ende te moeten rejecteren de sayen daer de blaeuwe ofte witte interbaten jnghenaeyt syn.

Alles niet min ter provisie ende ander ordonnantie, ende om alle gheschil tusschen de voorseide twee sayhallen te benemen, ende te mainteneren elck in recht ende authoriteyt, ende te beletten den onderganck vande twee fabrycken ende neeringhen.

Actum ter Tresorie den 23 january 1696. Ende ghevut present deken ende eedt van beede de voorseide respective hallen den 7 mey 1696.

My present, (Get.) Jac. Talbout.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n° 18.

18 juillet 1699. — *Ceure* sur la fabrication des serges, modèle d'Aix et de Liége.

Alsoo deken ende eedt vande witte sayhalle der stede van Brugghe aen den collegie van Schepenen der selver stede, hadden te kennen gegeven hoe datter binnen deser stede conden gemaeckt worden ende alreede gemaeckt wierden een soorte van sayen gelyck d'Akensche sayen ende int witte gemaeckt ende geloyt zynde, men die oock conde geven sulcke couleuren als men begeert, gelyck men doet de Akensche sayen, ende alsoo d'Akensche sayen in dese stadt seer getrocken ende in groote quantiteyt vercocht syn geweest; ende dat het incommen vande selve Akensche ende alle andere vremde sayen binnen donderdanigheit van syne Majesteit verboden is, volgens het placcaet van J^{n} april lestleden; ende dat ontwyffelick sulckdanige sayen in groote quantiteyt binnen deser stede sullen connen gemaeckt ende geverwet worden tot gerief niet alleenelyck van d'inwoonderen deser stede, maer oock vande omliggende steden vande onderdanigheyt van Syne Majesteit; ende dat nootsaeckelyck was, diesaengaende eene ordonnantie ende reglement te statueren hoe ende op wat maniere men deselve sayen soude moeten maecken om daervan de reputatie te verbreeden in de landen van de onderdanigheyt van Syne Majesteit ende aldaer te connen getrocken worden ende vertiert.

Soo ist dat den heere ende wet der selver stede, naer gehoort t'advys vande gecommitteerde, tot sorge draegen dat alle soorten van sayen ende andere wollemanufacturen over vele jaren verlooren moghen erstelt worden, goet gevonden hebben te ordonneren ende statueren, by forme van ceure, op de fabrycke van sayen gemaeckt naer de maniere van Aken ende Luyck, als volght.

1. Alvooren sullen dese saydrappiers gehouden zyn de ketenen te scheeren op de langhde van 32 ellen de enckel, ende dobbel stucken 64 ellen, ende op de breede van vyf vierendeel ruym, met 1600 draeden, sonder dat de werckgesellen eenighe draeden sullen mogen laeten uytvallen.

2. Dese fabrycke van sayen sal moeten gemaeckt worden van keten in keten, sonder vetten inslagh.

3. Voorts sullen zy gehouden syn deselve te wercken met een

egghe op yder syde ofte cant vanden stucke van twee roode draeden, gestelt twee rieten binnen der egghe, loopende tusschen de selve twee roode draeden, twee witte draeden.

4. Voorts en sal den werckman niet vermogen syn drommen vande enckel stucken langer te maecken als van drie vierendeel tot een elle.

5. Van gelycken sal den drappier gehouden zyn te wercken in deselve stucken aen yder eynde een entrebate met gelycke roo wolle draeden drie schoten nevens elckanderen ten minsten eenen duym breet binnen de eynden.

6. Voorts sal den werckman gehouden wesen zyn ordinaire teecken te wercken in het vooreynde van elck stuck ontrent een half vierendeel vande egghe, ende soo van de entrebate, op de maniere vande Brugsche sayen ende den meesters teecken daer naer ingenayt.

7. Welcke sayen alsoo gemaeckt, sullen geschoten worden uytter vette, ende alsoo zuver gebrocht worden op de witte sayhalle deser stede, omme aldaer by deken ende eedt geweerdeert ende geloyt te worden.

8. Waert eynde de selve gevult synde, wederom ter halle sullen moeten gebrocht worden, om door den gesworen meter gemeten te worden, ende precyse langde op een loot daeraen geslagen te worden; ende by deken ende eedt voornoomt oversien te worden ofte in de vulderie geen letsel ofte gaten gecregen en hebben, gelyck oock sal moeten geschieden om te sien of de verwe egael wel ende sonder plecken is.

9. Voor loot sal men aen de selve sayen slaen boven tgone vande langhde, een loot geteeckent met een tanghe op deen syde de gecroonde B ende van dandere syde dese woorden **Brugs Akens Say.**

10. Voorts over het becostighen van tselve loot mitsgaders over den salaris van het waranderen ende meten, sal den drappier gehouden syn te betaelen aende voors. deken ende eedt, van yder stuck twee stuvers, ende den verwer een groote; ende alsoo te samen vyf groote.

11. Ende aengaende bet besoeck, visitatie ende contraventien van dese ordonnantie, salmen de contraventeurs moghen boeten ende handelen volgens de cueren ende ordonnantien vande witte sayhalle, de welcke boven dese ordonnantie sonder veranderinghe sullen blyven in wesen ende vigeur.

Ordonnerende voorts dat van dese ordonnantie hallegebot gedaen sal worden, mitsgaders dat deken ende eedt de selve sal hebben te vercondighen ende daernaer taffixeren ter witte sayhalle, op dat niemant en comme allegeren hier van geen kennisse gehadt te hebben.

Aldus geresolveert in Camere, alles niet min by provisie ende tot ander ordonnantie, desen 18ⁿ july 1699.

My present, (get.) J. B. de Villegas.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 16.

Cette ordonnance était le résultat d'une double enquête, conduite par les serments des *witte* et *swarte saeihallen*, qui fut adressée au collège des échevins sous ce titre : « Oppe de vraeghe gedaen by myn heeren vande Jointe op het faict vande nieuwe fabrycquen, waer ende hoe men de selve nieuwe fabrycquen behoorde te laten visiteeren ende looden, op dat door de selve nieuwe aen de ander oude fabrycquen geen prejuditie en wert gedaen ».

Le serment de la *Witte Sayhalle* avait répondu en ces termes :

Dat ten laeckenalle soude dienen gesonden te worden alle soorten van laekens, carsayen, bayen, lakensergien, stremynen en alle diergelicke soorte gemaeckt synde van gecarden inslagh ende ongecruyst, gereserveirt de capucyne sayen, boelen ende greinen, welcke in usantie syn gebracht te worden op de respective sayhallen.

Op de fusteyn halle soude connen kennisse genomen worden van alle goederen gemaeckt met katoen ofte garen, soo in keten als inslagh, als syn oude brughsce baracanen, trypen, legaturen ende enkel serges dermines met syde ketens.

Alle andere fabrycquen hoedanigh die moghen wesen ofte genoemt worden, eenighsints getabricqueert op de maniere van serge ofte say, als d'inleggende monsters [1] gemaeckt met gecamde inslagh gecruyst ofte ongecruyst, alsmede de gonne van gecarde inslagh en gecruyste keper behoorden gesonden te worden ter wittehalle deser stede, omme dies aldaer can gejugeirt worden ofte de nieuwe fabrycquen souden connen schadelicq syn aan de oude

[1] Cette pièce était en effet accompagnée de cinq échantillons portant les noms de carseyt, — serge dauphine, — kreppe, — tamatynkens, — serge marocke.

fabrycquen van croonen, doucken, leeuwen sayen, lysten en ander soorten welcke aldaer gewarandeert worden, gelicq oocq de greynen op de hollantsce en brusselsce maniere gemaecqt, waer toe de ysers nogh ter selver halle berusten.

Voor loot wort alleen genoughsaem geoordelt een loot met *twapen deser stad* op d'eene kant, en op dander kant in woorden *nieuw brughsce fabrycque ;* boven dien een loot van de langhde van den sticke.

La réponse des doyen et jurés de la *swarte sayhalle* embrassait encore un autre ordre de considérations.

So est dat deken ende eedt van de selve hallen te kennen geven als dat aen niemandt jeghenwoordich beter en soude toecommen de zeghelinghe ende examinaetien van dese nieuwe fabricquen hier naer ghespecificeert als aen hun, vermits datter just jeghenwoordich in hunnen eedt syn eenighe persoonen, dewelcke eenighe jaeren in de selve fabricquen ghenegociert hebben, ende aen wien veele fabricquen bekent syn, als oock bekent syn de vraeghe ende consommatien van dese landen in de selve fabricquen.

Want het is eene van de princepaelste saecken in het planten van eenighe nieuwe fabricquen, te weten de consommatie ende de vraeghe van de selve, ende oock de ghedisponeerteyt van de saecke omme te beletten de reuwinnen van de fabricquanten.

Vermits datter veel vremde fabricquen hier hebben ghecommen, ende daer nochtans van de selve alhier binnen deser stede van Brughe den minsten deel wierden gheconsommeert.

Ende aenghesien dat dit verbot van de vremde manufacturen naer alle apparentien sal langhe jaeren continueren, waer door wy hopen dat Brughe sal commen te proffyteren door de voorsichticheyt ende particuliere sorghe van de heeren van de wet der selver stede, ende oock van dheeren ghecommitteerde van de Joincte.

Soo est het oock eene van de meeste saeken dat de selve fabricken passeren door de handen van eenighe persoonen dies verstaende, omme in corten tyt de perfectie te connen becommen.

Want ordinairelyck eenen werckman met veele fabricquen bekent en syn, den welcken nochtans bequaem is de selve te maecken als wanneer dat aen hem die voor ooghen ghehouden worden ende eenighe instructien gegeven worden tot de selve.

Vermits het opreeden alleenelyck ende suyveren van eenighe goederen sullen de selve goet ende vercoopbaer maecken, daer sy nochtans te vooren niet begeert en hebben geweest, ende daer den werckman geen kennisse van en neemt.

Aengesien veele wercklieden niet bequaem en syn te jugeren de fauten vnn hunne fabricquen, ten sy dat hun particulierelyck de selve aenghewesen worden, ende de remedie gegeven wordt om die te beteren ende achter te laeten.

Soo dunct ons oock noodtsaekelyck te wesen, tot het aen loocken van eene vreemde manufacture, eene soeticheyt ende groote sachticheyt in het loyden ende examineren van de selve.

.Want ons ghevoelen is dat men niet rigoureus en mach wesen in het eerste van het maecken van eene nieuwe fabricque, te weten :

Dat men sal een stuck in dry a vier stucken snyden om reden dat het te goed is ofte te slecht is, ende dat Deken ende Eedt sal par force willen doen maecken eene fabricque naer hunnen sin, dewelcke noch ten vollen aen hun niet bekent en syn.

Ghelyck Deken ende Eedt van de witte sayhalle staen te doen int regard van de Brughsche ackensche sayen, dewelcke nochtans naer alle recht ende reden, op onse halle moesten hunne loyden ontfanghen, soo in het witte als gheverft, volgens onse keuren ende statuten ; dewelcke claerelyck ghenoech te kennen geven dat oock alle ghecouleurde sayen moeten hunne sententie hebben naer dat sy gheverft syn, op hunne halle, vermits hunne halle de rechte verve halle is.

Want men bevindt selfs daeghelycx groote fauten in de gheverfde sayen, de welcke commen van vremde landen, waerdoor dat den coopman verobligeert is de selve wederomme t'anveerden, om reden dat sy met streepen ende plecken gheverft syn, die men niet en can sien ten sy dat men de stucken open doet ; soo dat het noodtsaeckelyck is, dat de selve naer het verfven ghewarandeert worden, omme de selve fauten te corrigeren, ende doen vergoeden den gonnen die de selve ghedaen hebben.

Soo dat in het eerste, alle fabricquen moeten hunne sententie hebben ende gheseghelt worden; maer de selve connen gheseghelt worden met differente loyden, ofte met eenighe distinctie op het loydt.

Als par exemple, de *Dobbel Callamanden, Enckel Callamanden, saye damasten, saye estamaines, syde ende saye Crepkens, swarte ofte witte saye Creppen ackersche ofte smalle sayen*, ende andere; de welcke alreeds ghemaeckt worden, die connen op het loydt ghesleghen worden, de slechste, de beste ofte superfinne, ofte wel door een ander dierghelyck teecken connen sy ghedistingeert worden.

Want alle dese nieuwe fabricquen niet vercocht en sullen op het loydt, maer ghedistingeert sullen worden door hunne deught en prys, volghens dat den winckelier ofte coopman sal syne rekeninghe vinden.

Soo als wanneer dat eenen werckman sal sien dat hy syn stoffen ofte manufacturen niet en can vercoopen door hunne slechticheyt, soo sal hy die beter moeten maecken, wilt hy leven ofte de selve vercoopen.

Ende alsoo oock, als eenen anderen werckman sal sien dat hy syne goederen niet en can debitteren om reden dat hy de selve al te goet maeckt ende al te hoogh in prys moet vercoopen, soo sal hy van selfs die wat slechter maecken, tot dat hy ondervindt welcke soorten meest ghevraeght ende begeert worden, ende waermede hy hem best sal connen onderhouden ende het meeste proffyt sal doen.

Want eenen werckman die van vremde landen comt ofte die eene nieuwe fabricque begindt, en wilt niet gheschandalizeert syn in syne fabricque, vermits hy syn beste is doende; maer syn devoir is alleenelyck t' ondersoecken waermede hy het meeste proffyt doet, ende eenighe instructien maer noodich en heeft tot het maecken van de selve, ende te weten wat goederen ende couleuren meest ghevraeght worden.

Al het welcke oock moet inghesien worden in het regard van alle andere fabricquen, als van *gheperste sergen, laecke sergen* ende *perpetuanen*, de welcke oock connen ghedistingueert worden op de loyden, volghens hunnen deught.

Ook voorts van alle andere fabricquen, als van *Senepiternen, Baracanen, Cammelotten, Bouratten, Canjanten, Pollemiten, Picotten, Quenetten, serge de Roomen, serge van Amiens, serge Dauphinne, serge Royael, serge de Marocque, serge de Chalon, serge de Rheims, Tirentyn, Legaturen*, etc.; de welcke oock al sullen connen ghedistingueert worden op de loyden, naer hunne perfectie.

Ende alsoo van dese fabricquen differente sullen oock in het witte ghemaeckt worden, ende daer naer gheverft, soo het notoir is, dat de selve schint door niemant beter en sullen connen gheseghelt ende gheexamineert worden als door ons, vermits het is oude vermaerde verve halle.

Maer alle de nieuwe fabricquen de welcke commen te sorteren onder de Laeckesnyders, ofte ghereputeert worden voor wolle draperye, als par exemple de *Drogetten*, *Pletsen*, etc., die sullen ghesegelt connen worden door die van de hooghe perse ofte Laeckenhalle.

Ende alle de gonne sorterende onder de mislereye, die en souden maer moeten gheordonneert worden te beweghen op onse swarte sayhalle, omme hunne seghelinghe ende examinatie te ontfanghen.

Soo dat op die maniere just alle de naemen van de stoffen niet en sullen moeten ghedenommeert worden, dan alleenelyck te distingueeren de drapereye ende mislereye.

Maer ghelyck het oock notoir is dat in den eersten van het oprechten van eenighe nieuwe fabricquen, den fabriquant groote moyelicheyt sal hebben omme te commen tot syn gelt te geraecken in het vercoopen van de selve ;

Soo dient gheconsidereert te worden in het eerste, dat voor den loon van het snyden, meten ende examineren van de selve, seer weynich moet gegeven ofte betaelt worden door den fabriquant.

Als oock van ghelycke, voor het loyden van de selve fabricquen op de getauwen, de welcke aldaer moeten oock gheloydt worden, vermits dat dese loydinghe seer noodich is omme te beletten alle frauden die anders soude connen ghebeuren.

21 avril 1700. — Petition des drapiers sur la vente des serges dites *tripes*.

Aen Edele ende Weerde Heeren Burghmeesters ende Schepenen der stede van Brugghe.

Verthoonen reverentelicken de ghemeene saydrapiers deser stede, hoe dat sy gheerne soude willen hebben dat de swarte verwe sayen, de welcke ondertusschen maer een vierendeel ofte minder te cort souden wesen, dat de supplianten souden moghen ontstaen mits te

betaelen eenen schellynck groote voor boete, ghelyck die doen vande witte sayhalle ; ende gelyck oock dat sy alle sayen souden vermoghen te wercken eene blauwe ende eene witte interbate aen yder een eynde, om de selve te beweghen inde witte ende swarte sayhallen, omme aldaer te ghevoughelick te connen passeren om sententie te becommen.

Ende in cas dat het voorviele datter eenighe sayen ghevrocht wierden om op de witte sayhalle te beweghen, ende dat den trappier tselve stick onbequaem vonde van eenighe striepen, ghehandicheyt ofte anderssints door negligentie van den spinder ofte spoelder, ende de selve sayen bequame vyndende omme op de witte sayhalle sententie te becommen, sal den trappier (onder correctie) van UE. de blauwe interbate vuyt trecken.

Voorts eyndelinghe dat de supplianten oock souden vermoghen de verwe sayen te meten eer alderstont sy sullen blaeuw ofte swart gheverwet wesen ; alsoock aleer de voorn. sayen op de halle souden connen, dat de selve alvooren souden moghen gheraempt worden tot voordeel van suppliantens neeringhe, ter orsaecke van welcke sy hun keerende anden collegie van hierbinnen, biddende, etc.

(Suivent les signatures au nombre de 32).

Apostille. Zy gheleyt in handen van dheeren ghecommitteerde ter Tresorie om ghehoort de dekenen ende eeden vande respective sayhallen teynde rapport voorder gheresolveert te worden. Actum in camere den 21 april 1700. My present, (Get.) Huwyn.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 18.

27 janvier 1717. — De l'avance faite par la ville avec les fonds du Mont de charité et de l'abrogation des ordonnances de 1665 et 1669.

Aen Edele ende Weerde Heeren Burgmeesters ende Schepenen ende Raeden der stede van Brugghe.

Den suppliant verthoont reverentelick hoe dat UEd. hebben gedient geweest te furneren uyt den Berg van Caritate aen den eedt van de witte saeyhalle de somme van vyfthien hondert ponden vlams wisselgelt, waermede beleent syn ses honderd stucs witte

brugsche saeyen; de welcke nu omtrent twee jaeren hebben geleghen ende perickel loopen van door de motten of andersints beschadigt te worden; in sulck geval souden dito saeyen minder renderen als de beleende somme beloopt.

Versoeckende de selve saeyen moghen beweeght worden in den Bergh van Caritate, midts uitreckende den suppliant de gegevene quitantien ofte ten minsten geindemniseert te worden van scade of intrest, indien hier naer eenighe op quaeme, dat UEd. hadden connen eviteren indien aen de voorgaende requeste gheconsenteert hadden de witte saeyen te moghen swarten op de maniere ghelyck geschiet per twee ordonnantien van den jaere 1665 en 7 meye 1696, daer by permitterende aen de witte halle hunne witte saeyen te blauwen ende swarten, onder conditie dat die saeyen moeten hebben onvergulde looden om gescpareert te zyn van de swarte halle die vergulde looden hebben.

Dit consent is over eenighe jaeren ingetrocken om dat ten dien tyde eenelick navigatie was op Cadiz, dat nu geen platse en grypt, midts heel Europa vry navigatie heeft. Indien den suppliant syn advis mochte communiqueren waere convenabel en nuttigh te consenteren de witte saeyen swart te verwen op den voet vande ordonnantien van 1665 en 1696; nochtans met conditie dat deken ende eedt vande witte halle sorghe moeten hebben datter drie a vier hondert stuxs by der handt zyn om den coopman in het witte te connen gerieven.

Midts den suppliant veel jaeren soo de witte als de swarte halle bedient heeft sonder reproche, daer van heel de saey neeringhe getuygen zyn, etc.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 36.

Avril 1717. — Extrait du livre aux résolutions de la *Swarte Saeihalle*.

Op den 19 january 1717 hebben deken ende eedt vande witte say halle ghepresenteert requeste aen Burgmeester ende Schepenen deser stede, vertoonende datter een seer groote quantiteyt van witte sayen was by leggende onvercogt, ende ghelyck alsdan groote vraege was naer swarte sayen, versogten dito deken ende eedt van

de witte halle, by conclusie van hun requeste, consent om dito witte sayen by hun te moghen laeten blauwen en swart verwen met het loot van hun halle, te weten twee en dry loot. Waer op deken ende eedt van dese swarte halle ter Tresorie ghedaghvaert gheweest hebbende ende verthoont het naerdeel dat daer uyt soude spruyten aende reputatie vande reghte swarte Brugsche sayen, ende ghecon-sidereert d'acte die Burgmeesters ende Schepenen gegeven hadden in de maent maerte 1706, waer by absolutelick verboden wiert van sulckx te mogen doen tot prevenieren alle mouyelickheden ende disreputatie van de reghte Brugsche swarte sayen, Burgmeesters ende Schepenen hebben gedient gheweest voor apostille te gheven, op de requeste by deken ende eedt van de witte halle gepresenteert, dat sy consenteren voor den tyt van twee maenden de witte sayen te mogen laeten blauw en swart verwen, wel verstaende dat dito witte sayen moesten gebrogt worden op de swarte sayhalle om aldaer loot te ontfanghen naer merite, met verbodt noghtans van gheen van dito witte sayen te moghen corrigieren.

In gevolghe van dit bovenstaende consent, syn hier ter halle gebrogt geworden, in den tyt van twee maenden ontrent, elf hondert en tseventigh witte sayen, waervan datter gheloyt gheweest hebben elf hondert en derthien, en de reste als niet passerelick versteken.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 27.

4 mars 1720. — Du plombage provisoire, des relevés mensuels de fabrication et des dimensions du rot.

Op de requeste van deken en eedt van de witte sayhalle,...

Soo ist dat den heere ende wet ghehoort hebbende het rapport en advys van hare gecommitteerde ter Tresorie, omme den apparenten ondergane van de selve fabrique ende soo merckelick abus te beletten, hebben, by provisie ende tot wederroupen, gheordonneert als volght.

Te weten, dat van nu voortaen geene vulders en sullen vermoghen eenighe aeken sayen, leeuwen, doucken ende croonen uyt het vette te schieten ten sy den drappier de selve eerst ter halle sal hebben ghebracht om een consent loot, alwaer de passers tallen tyden, by daeghe, sullen ghereet syn om tselve loot te slaene en op te nemen

te boeke van wat drappier het is, omme daernaer te connen sien of het selve ter loye ofte keure ghecommen is.

Voorts, sal yder vulder ghehouden syn teynden elcke maent ter voorseide halle aen deken ende eedt over te brenghen pertinente notitie van alle de aeken sayen, leeuwen, doucken ende croonen die hy in de maent sal ghevult hebben, schriftelick en onder handteecken, met expressie van de naemen van de drappiers, omme de selve te confereren jeghens den notitie boek die ter halle sal worden ghehouden, op peine van 6 pont parisis telcker werf als den vulder in faute sal syn ghebleven de voors. notitie ter halle over te bringhen.

Voort, soo sullen deken ende eedt van de voors. witte sayhalle alle de vulders andermael den ghewoonelycken eedt doen ontluycken ende in den selven uytdruckelyck naemen alle soorten van sayen, acker sayen, leeuwen, doucken ende croonen.

Voorts, alsoo deken ende eedt voorn. aen de gecommitteerde ter Tresorie noch hebben gheclaeght dat sy hebben bevonden dat verscheyde drappiers vrochten met rieten die merckelyck te smal waeren, hebbende nochtans hunne nombre van draeden, nemaer de rieten synde te dichte ghestelt, waardoor den drappier den inslagh quam te frauderen, tgone aen de selve fabrique merckelick was prejudicierende.

Soo voort mits dezen ooc gheordonneert ende ghestatueert dat geen persoonen sigh sullen mogen bemoyen met het maeken ofte repareren van rieten tot fabriqueeren van eenighe sayen binnen dese stadt, ten sy de gonne hemlieden ten voorn. halle laeten aenteecken benevens hun marck, dat sy ghehouden sullen syn te branden met een yser op yder riet dat sy sullen commen te maeken ofte repareren, op de boete van x lb. par. van yder riet.

Voorts, sullen de selve rietmakers ghehouden syn ter voors. halle te lichten de maeten van precise breede van yder soorte van sayen, ende geene rieten moghen leveren aen eenighen drappier ofte werckman voor ende aleer de selve ter voors. halle gheexamineert en oversien syn op de precise respective breede ende ghetal van rieten, mitsgaders geteeckent ende ghebrant met het marck van de selve halle, op ghelycke boete als vooren.

Voorts, soo sullen alle de drappiers ofte wercklieden schuldich syn binnen ses weken naer de publicatie deser, alle hunne rieten

ter halle te brenghen omme ondersocht te worden op de breede ende ghetal van rieten; en de gone goet bevonden wordende, ghemerckt te worden met het voors. teecken van de halle, op peine van x lb. par. als vooren.

Verbiedende wel expresselyck aen de voors. drappiers ende wercklieden naer het expireren der voors. ses weken, eenighe rieten onder hemlieden te behouden die het voors. maerck vande selve halle niet en hebben, vele min met de selve te wercken, op ghelycke boeten van x lb. par. boven de verbeurde van de selve rieten die aenstonts sullen gebroken moeten worden.

Ende soo by aldien eenighe drappiers ofte werckman hem vervoordere, niet jeghenstaende aldies, syn stuk te smal te maeken, al heeft het syn vollen keten, die sal verbeuren een boete van ghelycke x lb. par., boven dat tselve sal ghecorrigiert worden by deken ende eedt voorn. naer bevint van de saeke.

Alle welcke boeten gheint moghen worden soo als die van de swarte sayhalle de selve syn innende.

Actum in Camere, desen 4 maerte 1720.

My present. (Get.) Chls. Pulinx.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 28.

24 mai 1732. — Les doyen et jurés de la haute et basse *perche* revendiquent le contrôle de tout genre de tissus de laine à l'encontre du serment de la *Witte Saihalle*.

Onder correctie van edele ende weerde heeren ghecommitteerde ter Tresorie der stadt van Brugghe.

Deken ende eedt vande warandatie vande hooghe ende leeghe perse binnen dese stadt supplianten by requeste vanden 24 meye 1732 ghepresenteert aen den collegie van schepenen ende alhier gherenvoyeert op examinatie ende raport, hebben d'eere van te verthoonen dat sy in consequentie dies ghecompareert hebbende voor U. E. beneffens deken ende eedt van de witte saeyhalle, U. E. alsnu volcommentlick geinformeert syn gheworden dat de warandatie vande goederen by requeste vermelt, eygentlick competeert aen de supplianten, als bestaende uyt wolle drapperie, waervan de warandatie by die vande voornoomde halle niet behoorlick gebeuren

en can, obsterende dat sy ter inckele visitatie daer op alleen slaen een consent loot, sonder voorder exacte excusie vande onbehoorelickheyt, vuyligheyt ofte vettigheyt van het werck, de ondeughdelickheyt vande stoffe, ende oft die ghemackt syn ghelyck den heesch van het werck verheescht; het welcke de supplianten in hun warandatie exactelick observeren; ende laetende het selve passeren de perse, het voornoomde werck onbehoorelick bevonden wordende, het ghebreck suppleren ofte doen suppleren, op dat het ambacht daer doore niet lyden en soude, noghte de minste clachte vallen vanden coopman; welck werck alsoo behoorlick bevonden, sy met goeden eedt doen passeren voor brughsche fabrycqe, ofte smalle stamette naer bevint ofte deughdelickheyt van het goedt, om alsoo het ambacht te houden in syn volle reputatie ende de neiringe niet te vercrancken; daer toe de supplianten hun expres werck maeken van ter warandatie alles wel te examineren, reformeren ofte verbeteren, soodanigh dat het voor brughsche fabricque magh ghedebiteert worden. Oversulcx vertrauwende U. E. daer mede ghenoughsaem gestelt te syn in de merite van de saecke....

(Get.) F. van Eenooghe.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n. 19.

19 juillet 1733. — De la quantité de laine entrant dans la fabrication des serges.

Op het versoeck van myn heeren gecommiteerde der Tresorie der stede van Brugghe tot naerder beantwoordinge by de onderschreven Deken ende Eedt der oude brughse swarte saeyhalle.

Doende te noteeren dat men alleenlyck tot het maecken van de saeyen dependerende aen de swarte saey halle (onverlet de witte saey halle) maer gecalculeert tot de nombre van seven duysent saeyen, men noodigh heeft tot het maecken van de selve de nombre van vyf en dertig duysent vliesen uytbrengende een hondert ende negenthien duysent ponden lange cam wolle, genoomen tot seventhien ponden lange cam wolle par saey, gelyck men soude (dies noodigh synde) claerlyck connen betoonen. Soo dat het vervolgens al te blyckelyck consteert als dat men niet anders noodigh en heeft

als lange cam wolle tot het maecken van de selve fabryken. In teecken der waerheyt hebben wy onderschreven het selve onderteekent in daten den 19 july 1733.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 31.

20 juillet 1734. — Du tondage et du mesurage des serges.

Aen edele ende weerde heeren Burghmeesters ende Schepenen der stadt van Brugge.

Supplierende verthoonen reverentlick deken ende eedt van de witte sayhalle deser stadt van Brugge dat uytwysens haerlieder keuren op de sayen ter platse ende halle by U. E. voorsaeten aen suplians eedt ghedesigneert door een van haerlieder geswooren passers moeten worden gebracht, naer dien den passer in observantie van den eedt ten aencommen van syn ampt gepresteert met de selve sayen sal hebben gedaen, inghevolghe het gonne hem lastelick staet geordonneert by het 30, 31, 32, 33, 34, 36, 39 ende 50 articulen van supplianten keuren omme naer dien ghewarrandeert door de suplianten ghegeven te worden hunne respective looden, ghereguleert naer advenante die bevonden worden op hunne behoorlicke deught op de monsters daer toe ghemaeckt; welcke sayen daer naer alsoo vander halle gebracht wordende, vercreghen hebbende haerlieder volle sententie, staet den passer verplicht die te vouden ende te sticken op een elle; ende naer dat die ghevouden ende gestickt sullen wesen, de selve te passen den termyn van twee uren ten minsten op de boete van vyf schellingen van tstuck; tot voorcommen alle frauden ende contraventien aen supliantens keuren, recours tot de hier vooren beropen articlen ;

Tis nu soo dat sy suplianten, in contrarie van alle welcke, ende uit crachte van tgestatueerde ten 70 article der voors. keuren, den 13[n] deser maent juli, op den persoon van Daniel Verhaecke ende synen handel, mitsgaders tsynen huise ende werck plaetse hebben ghedaen ondersouck, omme by dies ghesien te worden of hy niet en was passende eenighe ongheloode goederen, of iets en dede contrarie aen supliants keuren, hebben aldaer bevonden de nombre van sesthien stucx sayen die reeds door hem opgestickt waren,

contrarie supliants maniere van sticken ; ende indien hem sulcx toegelaten ende niet scherpelick gheinterdiceert wierd, soude daerinne voortsvaren sonder risque van boete, ende aldus alle frauden van cooplieden soude commen te bedecken met op te sticken alle sayen die tsynen huise door den coopman souden ghebracht worden, sonder dat sy sullen inghevolghe het vonnisse der suplianten hunne gemeriteerde looden hebben; alle onaengesien sy cooplieden in achtervolginghe van het 69 art. van de keuren, voor alle werck schuldig staen hunne sayen ter halle te laten brenghen, ten effecte van content looden ;

Omme daerinne gheremedieert te worden keeren de suplianten tot UE.... (Get.) F. van Eenoghe.

Cart. *Saeihalle*, 1628-1790, n° 20.

1734 à 1773. — Relevés statistiques de la fabrication des serges à Bruges au dix-huitième siècle.

Aen Edele ende weerde heeren de gecommitteerde ter Tresorye der stadt Brugghe.

Noticie vande quantiteyt saeyen die mits dezen zyn overghevende Deken ende Eedt van de witte Saeyhalle die gefabriqueert zyn tsedert prima Meye 1734 tot den laetsten april 1735. — Ende id. 1741-1742.

	1734-35	1741-42
Croonen	8	6
Doucken	72	57
Leeuwen	835	646
ditto verbeterde .	660	579
Saeyen	28	28
Hermyns	24	13
Ackensche . . .	476	312
Totael . .	2103	1641

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 33 et 39.

Nous complétons ces chiffres par le tableau suivant, extrait des *Feriebouken der Tresoriers*, qui donne le mouvement de la fabrication des serges blanches et coloriées jusqu'à la fin.

Années	Saeihalle		Années	Saeihalle		Années	Saeihalle	
	witte	zwarte		witte	zwarte		witte	zwarte
1731	2914	2389	1746	2270	1365	1761	1009	1150
1732	3339	2836	1747	2079	. . .	1762	874	992
1733	1986	2687	1748	1637	. . .	1763	. . .	727
1734	2103	. . .	1749	1387	. . .	1764	. . .	292
1735	1968	2509	1750	1568	. . .	1765	. . .	380
1736	2391	2054	1751	2430	2730	1766	865	584
1737	. . .	. . .	1752	1991	2302	1767	812	. . .
1738	1943	. . .	1753	1157	1378	1768	. . .	947
1739	1975	2413	1754	1067	1322	1769	. . .	604
1740	2660	3999	1755	980	2481	1770	. . .	. . .
1741	1691	4044	1756	1176	2857	1771	. . .	457
1742	1641	2581	1757	1742	2693	1772	312	312
1743	1491	2343	1758	1363	1727	1773	250	. . .
1744	1499	2174	1759	1175	1251			
1745	1803	1712	1760	1069	841			

23 juin 1735. — Points de règlement sur la vente à la halle, le contrôle et la marque des serges.

Op de requeste van deken ende eedt vande witte sayhalle deser stadt ;

Soo ist dat den heere ende weth ghehoort hebbende het rapport ende advys van haerlieder ghecommitteerde ter Tresorie, de welcke op den inhout vande voornoemde requeste ter diverse stonden hadden ghehoort soo de clachte vande qualiteyt van de saydrappiers als eenighe particuliere van wie geclaecht wiert, mitsgaders eenighe cooplieden ofte facteurs die particuliere vande neiringhe uythou-

dende ende ter exclusie van andere om de gevraeghde leveringhen te doen, waardoor het schynt dat de selve neiringhe teenemael soude vervallen syn, twee ofte drie fabricateurs. Voorts ooc de oude dekens van de voors. witte sayhalle, de geswooren passers, den clercq der selve, ende eyndelinge Daniel van Haecke, den welcken in eede vande selve halle niet synde, heeft bekent, contrarie de cuere van de selve halle, ten versoecke van eenighe cooplieden ofte facteurs, de fonctie te hebben ghedaen vande voors. geswooren passers; alle tselve synde aengeleyt tot vernietinghe vande voorn. witte sayhalle ende geheelen onderganck van de witte saydrapperie binnen dese stadt;

Om waerin te voorsien hebben geraedigh bevonden te statueren ende ordonneren, soo sy doen by desen, de naervolgende articlen:

Alvooren dat van nu voortaen niemant wie hi sy, en sal vermoghen eenighe sayen, doecken, leeuwen ofte andere sayen, hoe die oock souden genaemt syn te reeden ofte sticken ten sy bi de geswooren passers deser halle, op den boete van twaelf ponden par. van elcken stucke, te verbeuren by den gonen tselve exces sal hebben begaen, ende de coopman ofte facteur die eenen vremden te wercke sal hebben gestelt, elc voor d'helft; de selve boete te verdeelen een derde voor de Ma[t], een derde voor den aenbrenger ende het resterende derde ten proffyte van deken ende eedt.

Voorts alsoo men voor desen ter selver halle heeft geuseert van eene tanghe draegende op deen syde de figure van een leeuw, ende op dander syde de woorden **uyt de vette**; elck loot wiert aengeslaeghen voor dat de sayen ter warandatie wierden gebrocht ende noch vet synde; ende mits het selve leeuwteecken tgone is dat oock gedaen wort aen de gewarandeerde sayen sonder de voors. woorden **uyt de vette**, dewelcke dicwils worden verduystert ende frauduleuselick wierden gevolt, gereet ende vercocht sonder meer ter halle te commen, den saydrappier sigh vergenougende met het voors. loot, ende daerdoor alsoo het publyck bedriegende; soo sal de deken ende eedt in de platse vande voors. tange met dewelcke de sticken uyt de vette wierden geteeckent, in het toecommende gebruycken eene tange teeckende het loot vande beede syden met het woort **ongewarandeert**; ende soo wat stuck bevonden wierde onbecleet ofte onvoorsien van het nieuw voors. loot, sal verbeurt syn ten proffyte als hiervoren articulo 1.

Voorts alsoo voor desen ten huise vande ghesworen passers syn gebrocht ende gemaganiseert gheweest alle de sayen alwaer den coopman de selve is commen coopen ende de uytleveringe van de selve is gheschiet naer advenant van de nombre van sayen die elc saydrappier aldaer was hebbende, bi middel van welcke idereen naer proportie van syn macht, sonder onderscheyt van persoonen, syne goederen conde uytventen naer martganck, welcke loffelycke maniere, van vercoopen ende houden van magasyn teenemael is achtergebleven ende veronachtsaem tot groot prejudicie van de onmaghtige saydrappiers ende onderganck vande gantsche neeringe; soo wort andermael wel expresselic gelast ende geordonneert dat alle de sayen, alle manieren van leeuwen, doucken ende al wat dat de naeme heeft van sayen, sullen als van ouden tyden, gebrocht worden ter magasyne tot de ghesworen passers aen wie de sorghe daer van bevelen sal worden, den welcken de cooplieden ofte facteurs gerieven ende vercoopen sal alsulcke sayen als sy van noode sullen moghen hebben tallen tyde daertoe synde, observerende inde uytleveringe de proportie vande quantiteyt van sayen die ider saydrappier ter magasyne sal hebben, als van drie een ende van neghen drie, ende soo voorts. Waer vooren den gesworen passer, die voor de voors. sayen de sorge sal draeghen ende de vercoopinge doen, van ider vercocht say sal proffyten IIIJ grooten, wanof deen helft sal betaelen den cooper ende de wederhelft den saydrappier.

Uyt welcke te ontfanghen twee stuvers den voorseiden passer schuldigh sal syn jaerlicx te betaelen aen den clercq der selver halle tot zeven ponden x s. gr. over de devoiren die den selven clercq nu is doende van de sayen het loot te geven uyt de vette, daer toe de passers selfs voor desen verobligiert waeren persoonelick te doen, tselve jaer gagie van desen passer integaen den 1 july 1735.

Wordende niet min toegelaeten aen alle de saydrappiers van uyt het voors. magasyn af te moghen haelen soodanighe quantiteyt van sayen als hen gevraecht souden moghen worden ter vente, om binnen dese landen ter slete veroirboirt te worden.

Ende mits men heeft ondervonden dat eenighe saydrappiers hun soo verre hebben vervoordert van het ingenayde marck van eenen anderen uyt te trecken ende het hunne in de platse te nayen, waerdoor groote confusien commen ontstaen, om waer in te voorsien

soo wort mits desen geordonneert dat ider saydrappier voortaen sal syn gehouden syn gewoonlick marck of teecken dat hy ter witte sayhalle sal hebben overgebracht, in syne sayen te wercken ende weven met eenen blauwen lynen draet binnen den halven vierendeele vande egghe ende interbate van het say, op de verbeurte van ses ponden par. van ider stuck, te bedeelen als vooren.

Alles niet min by provisie ende tot naerder ordonnantie; ende op dat hiervan niemant en pretexere cause van ignorantie, wiert geordonneert hier van gemaeckt te worden acte *in forma,* in den ceurboeck vande supplianten, midtsgaders gepubliceert ter halle, overgestelt in het registre van hallegeboden berustende ter greffie vande vierschaere, ende geaffixeert ter plaetse gecostumeert.

Actum in Camere den 23 juny 1735.

Reg. des *Hallegeboden* de 1734-41, fol. 29 v°, n. 1.
Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 35.

1735. — Débats au sujet de l'érection d'un magasin ou entrepôt des *witte sayen* à Bruges.

Redenen voor ende teghen het oprechten van het magasyn van de witte sayen tot Brugghe.

Alvooren dient ghenoteert dat de fabrycque van witte sayen eertyts heeft bestaen in de gonne van enckele sayen *twee* en *drye loot*, de welcke vervallen synde omme hunne imperfectie ende ter causen de schotsche molle teenemael onbecommelick is geworden, ende dat onse inlandsche wolle te lanc is, ende de sachtigheyt ende vluwe niet en heeft die versogt wort; synde leeuwen ende verbeterde leeuwen, naer vele tegensegghen van die van de Tresorie gesucce-deert ende hun noodig loot becommen.hebbende, begonst versonden te worden naer Barcelone ende Italien, wesende alsnoch de eenighe versent plaetsen.

De hollantsche ofte noorthollantsche ende vriessche wolle, bonevens die van Dantsick, van corter ende vluwachtigher qualiteyt synde als de onse, hebben de gegoede ende magtichste fabricateurs deser stad de selve gecocht ende weten te becommen tot fabrycqueren van hunne leeuwsayen, met menghelinge van het beste van onse inlantsche wolle, ende alsoo de selve leeuwen in quantiteit

ghemackt ; de onmachtighe ende cleene fabricateurs met de inlantsche wolle hebben weynighe Leeuwen gefabriqueert als maer connende de selve maecken met het uitgelesene ende finste van hunne vlamsche of inlantsche wolle ; ende daer en teghen wercken stercker in de verwe ofte swarte sayen.

Dese onmachtige fabricateurs ten anderen wesende goede wercklieden, trachten door de perfectie van hun werck het manquement van hunne wolle te suppleren, daer toe gebruickende meer stoffe ende in effecte soo deughdelick werck maekende dat hunne stucken het loot waerlick meriteren.

Dit veroorsaeckt eene cleene differentie onder de stucken vanden eenen ende anderen angaende, soo sy segghen, de curieusheit, dogh geensints merckelicke ofte essentiele.

Doende voorts te reflecteren dat de inlantsche uitgelesen ende cortste wollen soo bi den eenen als den anderen fabricateur doorgaens worden gebruyct.

Redenen ofte motiven tot het formeren van het magasyn.

Twee a drie cooplieden commissionarissen van die van Barcelone ende Italien, by uitneminghe van de machtigste fabricateurs, by vrientschap ofte particulieren interest alleenelick van drie a vier fabricateurs hunne leeuwen coopende, is het gebeurt dat de andere wercklieden ende goede ingesetene met hunne stucken syn bliven sitten, tot den onderganck van hunne familien, cneghten ende spinnighen, ja tot de destructie van de fabrycque selfs.

Want nu alles by geset hebbende tot betalen van hunne wercklieden tgonne sy in de weirelt hebben in den tydt dat sy den coopman commissionaris te vergeefs hebben verwacht, en resteert niet anders als hunne wercklieden te congedieren, die hun in andere landen sullen nedersetten ende de selve fabricque aldaer overbinghen ten irreparable intrest van de onse.

Het oprechten van een magasin alwaer vraeghe synde, de uitleveringhe sal gebeuren naer proportie vande quantiteit sayen die ider fabricateur aldaer is hebbende, is den eenighen middel tot het voorcommen vande ruine van den meerderen deel der fabricateurs ende tot mainteneren van de fabricque.

Het maintien ende welvaren eender fabricque dependeert allesints vande reputatie buiten lants.

De voorseide weinighe commissionarissen tot hunnen priveen intrest weten de fabricquen daer sy voren geneghen syn (die effecti-velick goede stucken maken) soo danigh boven de anderen te verheffen, dat den coopman buiten slants met het maerck van des alleene content is.

Het veranderen van het marck vande andere fabricateurs bewyst het selve claerlick, alsoo de fabricque van den eenen doende passeren voor die van eenen derden, daer sekerlick het veranderen van marck geene veranderinghe van qualiteit by en brenght, maer denoteert eenighe insichte van particulieren intrest predominerende boven de waerheit ende het belang vande fabricque, de gonne buiten slants als vervallen ende niet meer als in twee a drie fabricateurs bestaende aengesien wordt.

Dit groot inconvenient wordt al wederom bi middel van het magazyn weggenomen...

Redenen jeghens en antwoorden voor de oprechtinghe vant magasyn.

De differentie in questie is seer geringh ende van geene consideratie als ter loyhalle behoorlick wort opgepast.	Eerst wort in faite gestelt dat alle de stucken van de fabricateurs crygende het selve loot, niet en syn soo egael noch en connen syn, datter dickwils geene merckelicke differentie onder en is, tsy door de swaerte, finigheit, rudigheit ofte andere qualiteiten.
Is meer pretext als waerheyt vermits den commissionaris gedefieert wort alle stucken selfs egael te kiesen.	Dat den coopman van Spaignen ofte Italien met de lighste stucken gedient synde (ende soo van alle andere qualiteit), in cas men hem toesende de stucken door een genomen, de selve niet en sal aanveerden, maer danof niet content synde, lichtelick sigh keeren tot de engelsche ofte andere fabrieken.
Als die niet en streekt tot monopolie, eighen insichten en destruc-	Dat de liberteyt in faict van commercie moet gemainteneert

tie vande fabricque, de ierlantsche fabricateurs moeten hunne fabricaten naer Engelandt senden om aldaer vercocht te worden.	worden ende den eersten regel van diere is.
Oock vint men geen exempel van loyinghe als alhier, degonne het fondament is van het welvaren onser fabricque.	Dat in geene landen alwaer de fabricquen floreren, soo danigh exempel en is.
Streckt ten voordeel vande generaliteit aen de welke moet wycken de pretense liberteit ja zelfs den intrest van eenen particulieren.	Dat den fabricateur niet en can gedwongen worden syn eyghen stucken te moeten stellen in het bewelt van eenen derde, sonder dat hi soude meester wesen van die te vercoopen naer syn beliefte.
Mag versenden uit de generaliteyt.	Vele min van die te mogen versenden.
Hoog opgegeven sonder fondament, vermits vyf persoonen van absolute kennisse ende onder eedt meer te betrauwen doen als eenen particulieren.	Dat de loyhalle hoe perfectelick die ooc mag gecomposeert syn, eventwel subject can syn ende van tyd tot tyd is aen eenighe mislaghen, ende dat den coopman daer aen jeghens synen danck driet en moet subject syn ende syne goederen blindelinge versenden, misschien tsynen grooten risque en peryckel.
De particuliere insighten, genegenteyt ofte passie heeft ons het contrarie gethoont.	Dat de loyinghe met oplettenteyt ende volgens meriten gebeurende, een ider syne stucken sal vercopen, namentlick als wanneer men sal letten op de goetheyt van de stoffatie.
De loyhalle is belast oock het uyterste regard te nemen op de stoffatie die in consideratie moet genomen worden, soo wel als de andere qualiteyten, ende de stadt soude den fabricateur connen helpen aen de noodighe wolle.	Dat het die inegaliteyt is gheweest die het non debit van sommighen heeft gecauseert.

De stadt soude daer in connen voorsien bi middel van tencourageren de andere baesen fabricateurs.

Dat het te vreesen is dat sommighe fabricateurs liever als hun te onderwerpen aen het selve magasyn, hunne wercklieden sullen afdancken, tot groot nadeel van de fabricque ende de stadt.

Noticie van de croonen, doecken en leeuwen die geloyt syn op de witte saeyhalle van diversche meesters beginnende den 1 meye 1732 tot ende met den lesten april 1735.

Namen en woonste	Croonen	Doucken	Leeuwen
François Saney doude, eechout strate . .	11	131	1622
David Pype, sint Jacob strate.	3	61	811
Joffrauw Pype, hoogh strate	0	9	408
Jacob van Ham, meulemeersch	0	0	66
Lievin de Bie, gaeremarkt.	0	0	88
Jacob Daele, meulenmeersch	0	7	311
Anthone Ballé, ibid.	0	0	137
Vidua Giffels, bi de meulen brugge . . .	0	6	422
Pieter Michiels d'oude, eechout strate . .	0	20	266
Pieter Hernaut, int genthof	0	0	53
Carel Plancke, by tvleesch huis	0	8	90
Jan Vermeulen, in de peper strate . . .	0	0	23
Andries de Tombe, bovery strate . . .	0	0	33
Jan Fonteyne, ganse strate.	0	5	64
Pieter Provenjeu, verbrant nieuwlant . .	0	0	41
Provoost, meulenmeersch	0	0	7
David Bauwens, by de drie naghels . . .	0	0	5
Jacob Sameyn, by t'esschen boomtjen . .	0	0	4
Judocus Daele, in de noortsant strate . .	0	0	1
Vincent Denaet, witte leertauw strate . .	0	0	6

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 34.

28 février 1736. — Propositions sur l'entreposage des serges.

Op het versoeck gedaen aen deken ende eedt van de swarte saeyhalle by myn Ed. heeren van de Tresorie aengaende de beleeninge der selve saeyen, syn de selve deken ende eedt van advys geweest als volght :

1°/ Dat alle de saeyen souden moeten beleent worden nae de warandatie der selve in het witte, ende dat generalick sonder exceptie van persoonen.

2°/ Dat yder drappier soude moghen liber blyven van de selve saeyen te mogen beleenen ofte niet, alles nae syn goedtduncken.

3°/ Dat ieder drappier niet en sal moghen alleenelick beleenen de geloyde dien dagh ter halle commende, maer oock gesamentlick de leeuwen ende hermynen.

4°/ Dat de vercoopinge soo van cleyn loodt als groot sal moeten gebeuren nae proportie van de saeyen die yder in de beleeninge sal hebben.

5°/ Dat den drappier sal moghen syne beleende saeyen uyt de beleeninge te haelen, midts nemende alle syne beleende saeyen ende den beleende opleggende alle de te vooren genooten penningen.

En marge. Sonder te moghen het groot loot te laeten ligghen ende het cleen loot af te haelen, maer sal moeten afhaelen naer proportie, te weten dertigh gheloyde afhaelende, vierentwintigh essen ende ses hermynen.

6°/ Dat den drappier sal moeten den beleende guaranderen van alle schaedelicke toevallen, als spottinge, rottinge, etc. ; immers soodaenige schaede alsser buyten negligentie van den beleender soude voorvallen.

7°/ Dat de penningen tot de beleeninge dienende souden bestaen uyt de somme van twee duysent ponden grooten wisselgelt.

8°/ Dat de plaetse daer de saeyen der beleeninge souden moeten rusten aen de Ed. Heeren niet aengewesen en can worden als niemandt van den deken ende eedt de commoditeyt hebbende tot het logeren der selve saeyen.

Actum in Brugge desen 28 february 1736.

Cart. *Swarte Saeihalle*, 1560-1780. n° 40.

9 septembre 1752. — Institution de la Jointe de la *Saihalle* et décadence de la draperie à Bruges.

Donderschreven oudste gediende fabriquateurs van de witte brugsche sayhalle certifieeren, soo sy doen mits desen, te syn van onse kennisse datter in den jaeren seventhien hondert tot seventhien hondert twee, wanneer onse voorouders, meesters saydrappiers, in dienst waeren vande voorn. halle, een jointe geweest heeft geetablisseert door d'edele ende weerde heeren vanden college deser stadt Brugge; welcke jointe gecomposeert was van den heer Schout, den heer Claesman ende den heer Griffier Taelebout; tgonne naer nauwkeurige informatie genomen te hebben, soo aen deken ende eedt van de selve sayhalle als aen de fabriquateurs, hebben ten selven tyde geordonneert aen wylen sekeren Joos Daele, die ten selven tyde was fabriquerende laecke chergen, perpetuanen, brugsche capucyne sayen of wollekens; alle welke voorseide sayen waeren gemaeckt van saye ketens met gecaerden inslagh, te brengen op de gemelde brugsche witte sayhalle, om aldaer het loot op te slane met een iser pensoen B int vette.

Welcke gevolt en gereet synde, weder moeten gebracht worden ter selve halle om daer op te slaen met een tanghe : **Nieuwe Brugsche Fabrique.** Soo dat ten selven tyde de voorseide fabricke gemaekt geweest heeft door sekere meesters say drapiers, N. Cassiers, Jacob Bavé, François Gysels ende P. van Haecke, die hunne gefabriqueerde goederen ingevolge dordonnantie van de voorn. jointe ter selver halle gebragt hebben, om het voors. loot an te slaen; want het alsoo geradig gevonden is geweest te consenteren, ter oorsaeke dat say drapiers veel corte wolle by hebben, waer mede sy gedwongen syn de stoffen voorn. met gecaerden inslagh te maeken. Te meer doet reflecteren dat de wollewevers niet in state syn de corte wolle van de saydrapiers af te weeren; tgonne genoegsaem blyckt dat de voors. wollewevers niet meer kunnende bestaen, hun geneeren met te saydrapieren, tgonne gansch tegen point van hunlieder keuren is.

Actum desen negensten septembre 1752.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 53.

1753. — Pétition adressée par les patrons sayetiers au serment pour pouvoir confectionner une nouvelle sorte de serges.

Aen dheer deken ende eedt van de witte saeyhalle deser stadt Brugghe.

Verthoonen reverentelick de vry meesters saeydrapiers binnen dese stadt als dat over langhe jaeren ende alsnu jeghenwoordigh ghevraecht worden dese soorte van saeyen ghenaemt *verbeterde breede leeuw saeyen*, ende alhier niet en vermoghen ghemaeckt worden, veel cooplieden van defrente steden die vraeghen distincte soorten van saeyen ; de *ghemeene smalle leeuw saeyen* costen alhier tot 20 stuyvers per elle ; de *breede ghemeene leeuw saeyen* tot 23 stuyvers per elle ; ende de *verbeterde smalle leeuwen* tot 23 stuyvers per elle ; de *fine doeck sayen* tot 35 stuyers per elle.

Defrente cooplieden van ander steden segghen dat sy ghedient worden van de Luicksche saeyen van alle soorte ende pryse tot 25 a 28 stuyvers per elle ; soo dat wy de cooplieden oock souden connen bedienen aen dese prysen, by soo verre als wy souden ghepermiteert worden te moghen maecken de verbeterde breede leeuw saeyen. Als oock menigte persoonen van dese stadt syn vraghende die soorte, segghen dat sy wel willen bestieren tot 26 a 28 stuyvers per elle, maer niet tot 35. Soo dat het grooten intrest is voor dese gemeente.

Biddende believe ghedient te wesen, considererende de voorschreven redenen te consenteren, emmers te besorghen consent te moghen wercken ende maecken de voorschreven *breede verbeterde leeuw saeyen*.

Twelcke doende, etc...

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 55.

1 mars 1774. — Du replombage des serges après le foulage.

L'interrogatoire sur faits et articles (etiquet) dans le procès d'Andre Christofle contre le serment de la *Saeihalle*, portait sur les points suivants :

Dat de sayen van de publicque sayhalle in het blauw gewarrandeert wederom gaende naer de vulderie om verbetert te worden, aldaer eenigh gewelt uytstaen door het raemen als andersints.

Dat de sayen ter publicque sayhalle in het blauw gewarrandeert ende hunne looden aldaer voor sulcx ontfanghen hebbende, ende wederom gaende naer de vulderie om te verbeteren, aldaer gesmeten worden in commen ofte backen om getrappelt te worden met de voeten.

Dat de sayen als sy gepresenteert syn om wit loot te becommen, tot twee mael noch worden gesypt ende gestampt met houtte stampers.

Dat het ondertusschen gebeurt dat de looden van de gemelde stucken say in de vulderie, tsy door het raemen, trappelen met de voeten, stampen met houtte stampers, wel somwylen afvallen ende ghecorrumpeert worden.

Dat de gemargineerde dit ondertusschen is gebeurt sonder dat de neghe ofte selfs canten van de sayen ghescuert waren.

Ende ondertusschen d'afgevallen ofte staende af te vallen looden, ter goeder trauwe wederom ande sayen gedaen syn ende toegenepen; ende dat men ondertusschen oock wel de sayen wederom naer de halle getransporteert syn geweest om nieuwelycx geloot te hebben.

Cart. *Witte Saeihalle*, 1620-1794, n. 69.

A défaut de Traité flamand sur la draperie, qui pourrait mettre le lecteur au courant des diverses manipulations et des dénominations des tissus et de l'outillage, nous pensons bien faire en copiant l'extrait suivant du *Dictionnaire universel de commerce* de Savary, t. IV, p. 716, v° serges, éd. Copenhague, 1762.

Manière de fabriquer les serges façon de Londres à la manufacture de Seignelay.

Les meilleures laines et les plus convenables qu'on puisse employer pour la fabrique des serges de Londres sont celles d'Angleterre ; savoir les plus hautes ou plus longues pour la chaîne,

et les plus basses ou plus courtes pour la trame : mais comme il n'est pas facile de pouvoir tirer de ces sortes de laines, étant défendu sous peine de la vie d'en faire sortir du pays, on a recours pour la chaîne aux hautes et fines laines du Berry, et pour la trame aux primes ou secondes d'Espagne ou de Portugal.

La laine de quelque endroit qu'on la puisse tirer, soit pour la chaîne, soit pour la trame, avant que d'être employée, doit d'abord être dégraissée au sortir de la balle ; ce qui se fait en la mettant dans une chaudière remplie d'un bain plus que tiède, composé de trois quarts d'eau claire et d'un quart d'urine ; après qu'elle a resté dans le bain autant de temps qu'il en faut pour en fondre et détacher le suin ou graisse qui peut y être attaché, on la remue fortement avec une pelle de bois, ce qui s'appelle la piloner; ensuite on la tire de la chaudière pour la faire égouter ; et quand elle est bien égoutée, on la porte à la rivière pour la laver. On s'aperçoit que la laine est parfaitement dégraissée, lorsqu'elle est séche au toucher, et qu'il ne lui reste d'autre odeur que l'odeur naturelle qu'elle peut tenir du mouton.

La laine dégraissée et lavée se met à sècher doucement à l'ombre ; la chaleur du soleil étant capable de lui ôter une partie de sa douceur, et la rendre d'une mauvaise qualité ; et lorsqu'elle est bien sèche, on la bat avec des baguettes sur une claye de bois ou de corde pour en faire sortir la poudre et les ordures les plus grossières ; puis en la maniant exactement avec les mains, on en ôte le reste des ordures que les baguettes n'ont pu en faire sortir en la battant sur la claye.

Après que la laine a été ainsi préparée, on l'engraisse avec de l'huile d'olive ou de navette, dont la première est la meilleure ; et lorsqu'elle a reçu toute son huile, celle qui est destinée pour la chaîne (qui est la plus longue à laquelle on donne le nom d'estaim) est peignée sur une espèce de grande carde ou peigne de fer, dont les pointes ou dents sont grosses, longues et roides, qu'on a fait chauffer dans un petit fourneau fait exprès ; ce qui s'appelle tirer la laine en étaim. Pour dégraisser la laine de son huile, on la met dans un bain chaud où l'on a fait fondre du savon ; d'où l'ayant tirée et tordue, et ensuite bien séchée, on la file au petit rouet ou au fuseau.

A l'égard de la laine destinée pour la trame, qui est la plus

courte, on la carde simplement sur le genou avec de petites cardes fines, et elle se file ensuite au grand rouet sans avoir été dégraissée de son huile. On doit observer que le fil de la chaîne doit être toujours filé beaucoup plus fin et plus tors que celui de la trame.

La laine tant de la chaîne que de la trame ayant été filée, et le fil partagé en écheveaux, celui de la trame est mis en espoulées, c'est-à-dire qu'il est devidé sur de petits canons ou tuyaux de roseau propres à être placés dans la poche de la navette ; et celui qui doit servir pour la chaîne est devidé sur des rochets ou espèces de bobines de bois un peu longues, pour le disposer à être ourdi.

Lorsque la chaîne a été ourdie par cuissette ou demi-portée, composée chacune d'un certain nombre de fils, on l'empèse avec de la colle, dont celle qui se fait de rature ou de raclure de parchemin est la plus estimée ; et quand elle est bien sèche, on la monte sur le métier.

La chaîne étant montée sur le métier, l'ouvrier en fait hausser et baisser les fils qui sont passés dans les laines et rots, par le moyen de quatre marches qui sont placées sur le plancher au-dessous du métier, et qu'il fait transversalement agir également et alternativement les unes après les autres avec les pieds ; et à mesure que les fils se haussent et se baissent, il lance la navette à travers d'un côté à l'autre du métier ; et chaque fois que la navette est lancée, et que le fil de la trame est placé entre ceux de la chaîne, il le frappe avec la chasse où est attaché le rot ou peigne, entre les broches ou dents, duquel les fils de la chaîne sont passés, et cela jusqu'à quatre fois, même davantage, suivant qu'il le juge à propos pour que la croisure de la serge soit suffisamment close et serrée.

L'ouvrier ayant continué ainsi de travailler jusqu'à ce que la chaîne soit toute remplie de trame, la serge se trouve achevée, et en cet état est appelée *serge en toile.*

La serge ayant été tirée de dessus le métier et déroulée de dessus l'ensoupleau, qui est une espèce de cylindre ou rouleau de bois, aussi long que le métier est large, sur lequel elle a été roulée à mesure qu'elle a été travaillée, on l'emporte chez le foulon, qui la fait fouler et dégraisser dans le godet ou pile de son moulin avec une sorte de terre grasse propre à cet usage qu'on a auparavant bien purgée de toutes les pierres et ordures qui pourraient être

dedans. Quand on s'aperçoit que la serge a été parfaitement dégraissée, ce qui se fait en trois ou quatre heures, on la dégorge de la terre par le moyen de l'eau claire qu'on fait entrer petit à petit dans le godet, et d'où elle n'est tirée que lorsqu'on voit que toute la terre en est sortie.

Le dégorgement de la serge parfaitement achevé, on la tire du godet, puis on l'enoue et on l'espoutie pour la première fois, c'est-à-dire qu'on en ôte avec de petites pincettes de fer les nœuds, pailles et ordures, qui se rencontrent sur toute la superficie, tant d'un côté que d'autre ; ensuite on la remet fouler dans le godet avec de l'eau chaude, un peu plus que tiède, dans laquelle on a fait dissoudre du savon blanc de Gênes, ou quelque autre d'une pareille qualité. La serge ainsi foulée dans l'eau de savon pendant près de deux heures, se dégorge ensuite jusqu'à ce que l'eau devienne toute claire et sans aucune marque de savon. En cet état elle est tirée du godet, et enouée et espoutiée pour la seconde fois, puis mise à l'étendoir sur des perches pour la faire bien sècher ; et à mesure qu'on s'aperçoit qu'elle sèche, on a soin de la dresser, c'est-à-dire qu'on la tire sur son long et sur son large jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à la juste longueur et largeur qu'elle doit avoir.

Enfin après que la serge a été bien séchée et bien dressée, on la lève de dessus l'étendoir ; et l'ayant roulée ou pliée, on la porte au bureau de visite où elle est plombée et marquée, si elle se trouve fabriquée en conformité des règlemens...

CONCLUSION.

On me dit : « Votre livre sur l'École Bogarde est ingénieusement déduit, abondamment documenté, mais il restera stérile, puisqu'il n'a pas de conclusion pratique. »

Je l'avoue, mais ici nous entrons dans le domaine de l'actualité. Ne confondons pas, et gardons nous d'intervertir les rôles. L'histoire est la leçon du passé ; le présent échappe à ses investigations. Toute anodine qu'elle paraisse, la question est grosse de conséquences, puisqu'elle n'est, au fonds, que celle de l'enseignement de l'avenir. C'est la tâche des hommes d'État et des politiciens. Mais qu'importe la forme ? Que l'enfant soit orphelin ou non, les parents comme la société qui les remplace, portent la même charge, ont les mêmes devoirs et encourent les mêmes responsabilités. Toutefois, j'aurais mauvaise grâce de me dérober par une fin de non-recevoir ; et dans ces temps troublés où l'on agite tant de systèmes et de chimères, il est sans doute préférable d'aborder résolument le problème.

Un ami de France, avec lequel je partage la plus utile et la plus noble des professions, vient me tirer d'embarras et résoudre l'objection en ces termes :

« Pour enfoncer un clou dans une planche de bois dur, il faut frapper sur la tête avec un marteau sans jamais se lasser, jusqu'à ce qu'il ait entièrement disparu. »

Pour faire pénétrer une idée, fût-elle la plus simple et la plus juste, il faut revenir à la charge avec ténacité et persévérance, de manière à ce qu'elle finisse par entrer dans la cervelle des gens, pour ainsi dire malgré eux.

Je l'ai dit et je le répète : « la France meurt de trop d'intellectuels. » Cela semble absolument paradoxal, et cependant rien n'est plus vrai.

On dit, dans le peuple, d'un enfant dont l'intelligence est trop développée pour son âge : « Il ne vivra pas, il est trop intelligent. »

L'homme, comme une nation, ne peut vivre exclusivement par le cerveau. Il en faut, mais pas trop.

Les maîtres, les professeurs sérieux s'en rendent bien compte ; et, souvent, des efforts ont été tentés pour rétablir l'équilibre en donnant une instruction rationnelle aux jeunes gens, de manière à leur permettre, une fois arrivés à l'âge d'homme, de soutenir, sans défalliances, la lutte pour la vie.

J'en ai pour preuve, entre beaucoup d'autres, ce qui s'est passé à Nîmes depuis un certain nombre d'années.

On n'a pas le droit de cacher trop longtemps, cet exemple à suivre.

« Une école chrétienne, se dirent il y a trois ans le Frère directeur des écoles libres de Nîmes et l'un des membres les plus zélés des Conférences de Saint-Vincent de Paul, ne doit pas procurer à ses élèves le seul bienfait de la formation religieuse morale et intellectuelle, elle doit aussi leur donner l'instruction professionnelle; l'école chrétienne, en d'autres termes, ne doit être inférieure à aucune autre.

« Le principe admis, on se mit à l'œuvre, et on annexa à la classe d'honneur un cours d'ajustage ; ce premier cours fut bientôt suivi d'un cours de forge et d'un cours de menuiserie.

« Les débuts furent modestes ; on commença en février 1896, avec quatre étaux achetés à une liquidation. Grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, l'outillage des trois ateliers s'est peu à peu complété. L'école a aujourd'hui vingt étaux, un tour à chariot, une machine à percer, une forge portative avec accessoires, deux enclumes et trois établis de menuisier. Le tout a coûté de 15 à 1600 francs.

« Le plus difficile paraissait être de trouver des professeurs capables et dévoués ; il a suffi de les demander pour les avoir. L'ouvrier chrétien n'a pas toujours de l'argent à donner, mais quand il s'agit de se donner lui-méme il est toujours prêt.

« Un excellent confrère, habile tourneur mécanicien, retraité du chemin de fer, M. Modot, consacre chaque jour une heure et demie à nos jeunes apprentis ; M. Cavalier, deux fois par semaine, leur donne des leçons de forge, et le local dont dispose l'école lui ayant permis d'y installer un menuisier, M. Casenave met tous les jours à la même heure trois établis à leur disposition.

« L'enseignement professionnel de l'école prend une heure et demie par jour, de 10 h. 1/2 à midi. Il est donné et reçu gratuitement.

« Cet essai a réussi au delà de toute espérance.

« Nos grands élèves, nous a dit le Frère directeur, prennent goût au travail manuel. Sans perdre de temps, ils exercent leurs aptitudes sur le fer et sur le bois. Leur choix fait, ils se donnent résolument au travail.

« Les uns deviendront d'habiles ouvriers ; les autres se préparent aux écoles d'arts et métiers, à l'école d'apprentis mécaniciens pour la marine ; mais, avantage inappréciable, observe en souriant l'humble religieux, tous nous restent, et il nous est ainsi possible de compléter leur formation religieuse, morale et intellectuelle.

« Ajoutons que les enfants admis à la classe d'honneur sont aussi heureux d'y prolonger leur séjour pour y recevoir l'enseignement professionnel, que leurs parents le sont eux-mêmes de les y laisser.

« La classe d'honneur des Frères à Nîmes comptait 25 élèves en 1895, elle en compte aujourd'hui plus de 80. »

Est-ce assez pratique, assez simple, assez juste ? Voilà la vraie voie, la seule qui pourra donner au peuple ce dont il a besoin, le professionnel uni au développement normal de son intelligence, sans plus. Les sujets supérieurs, ceux qui deviennent, de par la volonté de Dieu, des grands hommes, des génies, sortiront toujours de la masse.

Mais vouloir que tous deviennent des puits de science et de lettres, sans mettre la main à la pâte, comme on dit vulgairement, c'est une utopie digne du cerveau universitaire qui l'a enfantée.

L'enseignement professionnel sous toutes ses faces, par tous les moyens en notre pouvoir, voilà peut-être comment sortir du gâchis où les « intellectuels » fin de siècle nous ont plongés.

L'enseignement de l'avenir est incontestablement pour le plus grand nombre l'enseignement professionnel. Personne n'en veut plus, c'est le moment propice pour en faire. Lui seul peut nous sauver de la ruine et de l'esclavage.

E. Garnot.

14 mai 1899.

DÉDICACE.

A nos anciens élèves de l'école Bogarde,

A qui pourrais-je mieux dédier ce livre qu'à vous, mes bons amis, qui savez apprécier les bienfaits de l'instruction que vous avez puisée à cette École Bogarde, qui vous prit sous son égide et vous prodigua la tendresse paternelle que vous n'avez hélas ! jamais connue ? Vous pouvez attester que maîtres et régent n'ont point failli à leurs devoirs ; pour preuve, je vois parmi vous des hommes qui honorent toutes les carrières, des écrivains, des artistes, des industriels, des commerçants, des patrons, des ouvriers ; tous recueillant aujourd'hui le fruit des leçons de courage au travail, de loyauté et d'honneur que nous leur avions données. Oui, c'est toujours avec un sentiment de légitime fierté que je me dis, lorsque je rencontre l'un de vous : Voilà encore un de nos vaillants de l'École Bogarde. Puisse ce livre vous rappeler d'heureux souvenirs et attirer sur son auteur votre inaltérable estime ! *Das walte Gott !*

TABLE DES MATIÈRES

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

APPENDICES.



